Actes et documents de la Quinzième session
Proceedings of the Fifteenth Session

Conférence de La Haye de droit international privé
Hague Conference on private international law

Actes et documents

de la Quinzième session
8 au 20 octobre 1984

Proceedings of the Fifteenth Session

Tome I

Matières diverses
Miscellaneous matters

Edités par le Bureau Permanent de la Conférence
Imprimerie Nationale/La Haye/1986

ISBN 90 12 05223 8

Avis au lecteur

La présente publication est la première d'une série de deux tomes intitulés «Actes et documents de la Quinzième session, 8 au 20 octobre 1984». Cette série contient la quasi-totalité des avant-projets, procès-verbaux, rapports et documents de travail de la Quinzième session, les rapports des Commissions spéciales qui l'ont préparée ainsi que les études préliminaires effectuées par le Bureau Permanent. Sa forme et son contenu ont été déterminés par le souci de rendre accessibles à tout intéressé – juge, professeur, avocat, notaire, personne privée ou administration nationale – les travaux qui ont conduit au projet de convention élaboré et de contribuer ainsi à une bonne compréhension du texte adopté et des motifs qui ont déterminé sa solution.

Le présent tome contient tout d'abord des informations générales telles que la composition des délégations, puis les procès-verbaux des Séances d'ouverture et de clôture. On trouvera ensuite le texte complet de l'Acte final de la Quinzième session. La partie suivante comprend les documents préliminaires ainsi que les conclusions de la Commission spéciale de juin 1981 et de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence ainsi que les documents préparatoires, procès-verbaux et documents de travail de la Première commission qui s'est occupée de ces questions à la Session plénière. A la fin du présent tome se trouve une bibliographie reprenant entièrement toutes les précédentes bibliographies éditées par la Conférence et enrichie des références aux ouvrages et articles nouveaux parus jusqu'au 31 décembre 1985.

Le projet de convention et les décisions ont été arrêtés en textes français et anglais équivalents. Conformément à la pratique habituelle, les interventions faites par les délégations lors des réunions ont été rendues en français ou en anglais selon la langue employée par l'orateur. Par contre tous les documents émanant du Secrétariat ont été diffusés dans les deux langues.

L'importance à attribuer aux Actes et documents de la Conférence dépend dans une large mesure de la qualité des procès-verbaux. L'organisation des séances et la rédaction des comptes-rendus sont des activités qui exigent un grand dévouement et des connaissances approfondies des matières traitées. Nous savons gré à M. Michel Pelichet, secrétaire général adjoint de la Conférence et à MM. Dyer et van Loon pour y avoir mis de leur meilleur. Les noms des secrétaires-rédacteurs qui ont renforcé le secrétariat figurent dans la composition du Bureau citée dans la première partie. Ils méritent l'attention, ne fût-ce que pour la raison que les Actes et documents des sessions précédentes contiennent des noms de jeunes spécialistes qui, par la suite, ont accédé à des postes

Notice to the reader

This publication is the first in a series of two books entitled 'Proceedings of the Fifteenth Session', 8-20 October 1984. This series contains practically all of the preliminary drafts, minutes, reports and working documents of the Fifteenth Session, the reports of the preparatory Special Commissions and the preliminary studies carried out by the Permanent Bureau. Its form and its content have been determined by the concern to render accessible to all interested persons – judges, professors, lawyers, notaries, private individuals and national administrations – the working materials which led to the draft Convention which has been prepared and to contribute to better comprehension of the text adopted and of the thinking which determined its solution.

This first book includes at the start general information, such as the membership of the delegations and then the minutes of the Opening and Closing Sessions. The complete text of the Final Act of the Fifteenth Session appears thereafter. The subsequent part includes the preliminary documents for and the conclusions of the Special Commissions of June 1981 and January 1984 on general matters and policy of the Conference, as well as the preparatory documents, minutes and working documents of the First Commission, which dealt with these questions at the Plenary Session. At the end of this book will be found a bibliography entirely incorporating all of the preceding bibliographies edited by the Conference, enriched by references to new works and articles which have appeared up to 31 December 1985.

The draft Convention and the decisions have been set out in equivalent English and French texts. In accordance with the usual practice, the remarks made by delegates during the meetings were rendered in French or in English depending on the language employed by the speaker. On the other hand, all the documents emanating from the Secretariat were drawn up in both languages.

The importance to be assigned to the Proceedings of the Conference depends in large measure on the quality of the minutes. The organization of the sessions and editing of these accounts are activities which require very great devotion and profound understanding of the subjects under discussion. We are most grateful to Mr Michel Pelichet, Deputy Secretary General of the Conference, and to Messrs Dyer and van Loon for having put their hearts into their work. The names of the recording secretaries who reinforced the Secretariat appear in the list of members of the Bureau set down in the first part. They deserve attention, were it only for the reason that the Acts and documents of preceding sessions contain the names of young specialists who, subsequently, at-

importants dans leurs pays et qui se retrouvent souvent parmi les délégations.

Comme de coutume la parution du présent volume est l'occasion pour le Bureau Permanent de réitérer les témoignages de sa grande estime pour l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas qui, une fois de plus, a fait appel à toutes ses ressources pour donner à la présente publication un caractère à la fois moderne et distingué.

L'édition de ces Actes et documents a été à nouveau assurée par Mme Françoise Franck, assistée de quelques collègues. Ceux à qui une telle tâche est familière comprendront notre admiration du niveau de perfection atteint cette fois encore tant en ce qui concerne la composition que la typographie.

Le Secrétaire général de la Conférence,

G.A.L. DROZ.

Le Président de la Quinzième session,

J.C. SCHULTSZ.

La Collection complète des Actes et documents de la Quinzième session *est la suivante:* Tome I, Matières diverses; Tome II, Trust – loi applicable et reconnaissance. *Le présent tome peut être commandé, séparément ou avec l'autre tome à l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas, Boîte postale 20014, 2500 EA La Haye, ou par l'intermédiaire des librairies.*

tained important positions in their countries and are often to be found among the delegations.

As in the past, the appearance of this volume forms the occasion for the Permanent Bureau to offer again testimony showing its deep esteem for the Netherlands Government Printing and Publishing Office which, once more, has called on all of its resources to give this publication a character which is both modern and outstanding.

Editing of the Proceedings has again been carried out by Mrs Françoise Franck with the assistance of several colleagues. Those who are familiar with such tasks will understand our admiration at the level of perfection reached this time once more as regards layout as well as proofreading.

The Secretary General of the Conference,

G.A.L. DROZ.

The President of the Fifteenth Session,

J.C. SCHULTSZ.

The complete collection of the Proceedings of the Fifteenth Session *is as follows:* Book I, Miscellaneous matters; Book II, Trusts – applicable law and recognition. *This volume may be ordered, separately or with the other volume, from the Netherlands Government Printing and Publishing Office, P.O. Box 20014, 2500 EA The Hague, or through professional booksellers.*

Liste des participants

Représentants des Etats membres
Representatives of Member States

République fédérale d'Allemagne/Federal Republic of Germany

M. *J. Pirrung, Regierungsdirektor*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn
M. *H. Kötz*, Director, Max-Planck-Institute of Foreign and Private International Law, Professor at the University of Hamburg

Argentine/Argentina

M. *A. Boggiano*, Professor of private international law, National University of Buenos Aires
M. *E. A. Sadous*, First Secretary, Embassy of Argentina, The Hague

Australie/Australia

M. *H. T. Bennett*, Deputy Secretary, Attorney General's Department, Canberra
M. *M. C. Pryles*, Acting Professor of Law, Monash University, Commissioner, Law Reform Commission, Australia
M. *T. J. Arthur*, Assistant Crown Solicitor, Department of Justice, Brisbane

Autriche/Austria

M. *R. Loewe*, directeur général, Ministère fédéral de la Justice, Vienne, professeur à l'Université de Salzbourg

Belgique/Belgium

M. *J. Gautier*, secrétaire d'administration au Service des Affaires judiciaires de la Direction générale de la Chancellerie et du Contentieux du Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles
Mme *N. Rossignol*, secrétaire d'administration au Service des Affaires judiciaires de la Direction générale de la Chancellerie et du Contentieux du Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles

Canada

M. *M. L. Jewett*, Q.C., General Counsel, Constitutional and International Law Section, Department of Justice, Ottawa
M. *D. W. M. Waters*, Professor at the University of Victoria
M. *D. Carrier*, directeur, Direction de la recherche, Ministère de la Justice de la Province de Québec
M. *B. Stapleton*, Director, Law Reform Division, Office of the Attorney General
Mlle *M. Langlois*, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa
M. *R. G. Seaborn*, Counsellor, Embassy of Canada, The Hague

Chypre/Cyprus

M. *A. N. Loizou*, Justice, Supreme Court of Cyprus, Nicosia

Danemark/Denmark

M. *L. L. Andersen*, Head of Division, Ministry of Justice, *Familieretsdirektoratet*, Copenhagen

République Arabe d'Egypte/Arab Republic of Egypt

M. *M. A. Rizk*, vice-ministre de la Justice, vice-président de la Cour de cassation, Le Caire

M. *F. Riad*, Professor, Head of the Private International Law Department, Faculty of Law, Cairo University

Espagne/Spain

S.E. M. *J. Del Pino*, Ambassadeur d'Espagne aux Pays-Bas
M. *J.-M. Morenilla*, Legal Adviser, Head of the Cabinet of International Co-operation, Ministry of Justice, Madrid
M. *J.-M. Espinar*, professeur de droit international privé à l'Université de Malaga
M. *A. Dastis*, conseiller juridique au Ministère des Affaires Etrangères, Madrid

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

M. *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.
M. *W. L. M. Reese*, Charles Evans Hughes Professor of Law, Columbia University, Parker School of Foreign and Comparative Law, New York
M. *D. T. Trautman*, Henry L. Shattuck Professor of Law, Harvard University, Cambridge, Massachusetts
M. *V. D. Penner Jr.*, Deputy Assistant Secretary of State, Washington, D.C.

Finlande/Finland

M. *M. Savolainen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki
M. *G. Möller*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *J. Lemontey*, sous-directeur des Affaires civiles et du Sceau au Ministère de la Justice, Paris
M. *J.-P. Beraudo*, magistrat au Ministère de la Justice, Paris
Mme *M. Revillard*, expert notarial, Centre de recherches, d'information et de documentation notariales de Lyon (CRIDON)
M. *L. Chatin*, magistrat, chef du Bureau de l'Entraide judiciaire internationale, Direction des Affaires civiles et du Sceau, Ministère de la Justice, Paris

Grèce/Greece

M. *D. J. Evrigenis*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Thessaloniki, président du Comité grec de droit international privé
M. *J. Voulgaris*, professeur de droit international privé, vice-recteur à l'Université «Démokritos» de Thrace, Komotini, avocat à l'Aréopage, Athènes
M. *S. Vrellis*, professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes
Mme *A. Grammaticaki-Alexiou*, Assistant Professor of private international law, University of Thessaloniki, Attorney at the Court of Appeal, Thessaloniki

Irlande/Ireland

M. *C. Lysaght*, Counsellor, Law Reform Commission, Dublin

Israël/Israel

M. *C. I. Goldwater*, Doctor of Law, Director of Legal Advice in Private Law, Ministry of Justice, Jerusalem

Italie/Italy

M. *P. Picone*, professeur de droit international à l'Université de Naples
M. *A. Gambaro*, Professor of Comparative Law, University of Turin

Japon/Japan

M. *S. Ikehara*, Professor at Sophia University, Tokyo, Professor emeritus of the University of Tokyo
M. *A. Shimizu*, Deputy Director General of the Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
M. *Y. Kikuchi*, Attorney attached to the Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo
M. *K. Taki*, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague

Luxembourg

M. *H. Delvaux*, procureur général d'Etat honoraire, Luxembourg
M. *M. Mathékowitsch*, attaché de gouvernement premier en rang au Ministère de la Justice, Luxembourg

Norvège/Norway

M. *S. Rognlien*, Director General, Ministry of Justice, Oslo
M. *K. R. Steenberg*, Head of Division, Ministry of Justice, Oslo

Pays-Bas/Netherlands

M. *J. C. Schultsz*, avocat, professeur à l'Université d'Amsterdam, président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *C. D. van Boeschoten*, avocat à la Cour de cassation des Pays-Bas, vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *J. van Rijn van Alkemade*, conseiller, Ministère de la Justice, La Haye
Mlle *D. S. van Heukelom*, chef du Bureau des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Etrangères, La Haye
M. *W. Westbroek*, notaire à Rotterdam
M. *C. Grüning*, Legal staff member at the Central Bureau for Legal and General Affairs of the Netherlands Antilles, Willemstad
M. *M. L. Alexander*, Notary, Observer for the *Vereniging Offshore Belangen* and the *Antilliaanse Notariële Vereniging*, Willemstad

Pologne/Poland

M. *J. Chromicki*, Director of the Legal Department, Ministry of Justice, Warsaw
M. *W. Matysiak*, Head of Section, Legal and Treaty Department, Ministry of Foreign Affairs, Warsaw

Portugal

S.E. M. *C. A. Fernandes*, Ambassadeur, directeur général des Affaires juridiques, Ministère des Affaires Etrangères, Lisbonne
M. *R. J. R. Ventura*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne
Mme *I. de Magalhães Collaço*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne

Royaume-Uni/United Kingdom

M. *D. J. Hayton*, LL.D., Barrister, Fellow of Jesus College, Cambridge
M. *I. K. Mathers*, Assistant Solicitor, Department of Trade and Industry, London
M. *P. M. Harris*, Head of Property and Family Law Branch, Lord Chancellor's Department, London
M. *N. F. Miller*, Crown Counsel in Attorney General's Chambers of the Hong Kong Government

Suède/Sweden

M. *G. Lönnmar*, Counsellor, Embassy of Sweden, The Hague

Mme *K. Hökborg*, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm

Suisse/Switzerland

M. *A. E. von Overbeck*, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg, directeur de l'Institut suisse de droit comparé, Dorigny Lausanne
M. *P. Volken*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne, chargé de cours à l'Université de Fribourg
M. *B. Deschenaux*, chef de l'Autorité centrale suisse en matière d'enlèvement international d'enfants

Suriname

Mlle *C. Montnor*, Head of the Legal Section of the Embassy of the Republic of Suriname, The Hague

Tchécoslovaquie/Czechoslovakia

M. *J. Růžička*, Head of the Legal Department of the Federal Ministry of Foreign Trade, Prague
M. *J. Srb*, Département juridique du Ministère des Affaires Etrangères, Prague

Turquie/Turkey

S.E. M. *F. Dinçmen*, Ambassadeur de Turquie à La Haye
M. *E. Yigitbaşioğlu*, Counsellor, Embassy of Turkey, The Hague
M. *E. Öğüt*, Counsellor, Embassy of Turkey, The Hague

Uruguay

S.E. M. *F. Grünwaldt*, Ambassadeur de la République Orientale de l'Uruguay à La Haye
M. *E. Tellechea Bergman*, professeur de droit international privé, directeur de l'Autorité centrale, Ministère de la Justice, Montevideo

Venezuela

M. *G. Parra-Aranguren*, Professor of Private International Law, Central University of Venezuela, Caracas

Yougoslavie/Yugoslavia

M. *T. Varady*, Professor, Director of the Centre for International Studies, Novi Sad
M. *L. Jovanovic*, Legal Adviser, Federal Secretariat of Foreign Affairs, Belgrade

Représentant d'Etat participant à titre d'Observateur

Representative of State participating as Observer

Panama

M. *J. Noriega*, avocat-conseil à Panama

Observateurs d'organisations intergouvernementales

Observers for inter-governmental organizations

Organisation des Nations Unies
United Nations

M. *K. Sono*, Secretary, United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), Chief, International Trade Law Branch, Office of Legal Affairs, United Nations

Organisation mondiale de la propriété intellectuelle
World Intellectual Property Organization

M. *G. Ledakis*, Legal Counsel

Institut international pour l'unification du droit privé
International Institute for the Unification of Private Law

M. *M. Evans*, Deputy Secretary General

Commonwealth Secretariat

M. *J. D. McClean*, Professor of Law, University of Sheffield

Banque des règlements internationaux
Bank for International Settlements

M. *F.-E. Klein*, professeur ordinaire à la Faculté de droit de Bâle, conseiller juridique de la Banque des règlements internationaux, Bâle

Commission des Communautés européennes
Commission of the European Communities

M. *W. M. A. Hauschild*, conseiller principal

Observateurs d'organisations non gouvernementales

Observers for non-governmental organizations

Union internationale du Notariat latin
International Union of Latin Notaries

M. *H. H. Hellge*, notaire, Hambourg, président de la Commission des Affaires européennes de l'Union internationale du Notariat latin
Mme *A. H. M. de Jong*, notaire, Haarlem
M. *V. L. Simó Santonja*, notaire, professeur à l'Université de Valencia
M. *B. Hohl*, notaire, Nice
M. *J. M. Agier*, notaire, Paris

Office international du cadastre et du régime foncier
International Office of Cadastre and Land Records

M. *J. G. Brouwer*
M. *J. H. M. Kockelkoren*

Bureau de la Quinzième session
Officers of the Fifteenth Session

Présidents d'honneur/Honorary Presidents
M. *F. Korthals Altes*, ministre de la Justice des Pays-Bas
M. *W. F. van Eekelen*, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères des Pays-Bas

Président de la Quinzième session
President of the Fifteenth Session
M. *J. C. Schultsz* (Pays-Bas)

Vice-présidents de la Quinzième session
Vice-Presidents of the Fifteenth Session
M. *H. T. Bennett* (Australie/Australia)
M. *H. Delvaux* (Luxembourg)
Mme *I. M. de Magalhães Collaço* (Portugal)
M. *S. Ikehara* (Japon/Japan)
M. *G. Parra-Aranguren* (Venezuela)
M. *W. L. M. Reese* (Etats-Unis d'Amérique/United States of America)

COMMISSION I
AFFAIRES GÉNÉRALES

Président/Chairman
M. *M. Savolainen* (Finlande/Finland)

Vice-président/Vice-Chairman
M. *M. L. Jewett* (Canada)

Rapporteur/Reporter
Les membres du Bureau Permanent
The members of the Permanent Bureau

COMMISSION II
TRUST

Président/Chairman
M. *C. D. van Boeschoten* (Pays-Bas/Netherlands)

Vice-président/Vice-Chairman
M. *D. T. Trautman* (Etats-Unis d'Amérique/United States of America)

Rapporteur/Reporter
M. *A. E. von Overbeck* (Suisse/Switzerland)

Secrétariat de la Quinzième session
Secretariat of the Fifteenth Session

Secrétaire général/Secretary General
M. *G. A. L. Droz*

Secrétaire général adjoint/Deputy Secretary General
M. *M. L. Pelichet*

Secrétaires au Bureau Permanent de la Conférence
Secretaries at the Permanent Bureau of the Conference
M. *C. A. Dyer*, First Secretary
M. *J. H. A. van Loon*

Secrétaires rédacteurs/Recording Secretaries
M. *E. Gaillard*, professeur de droit international privé à l'Université de Lille II
M. *E. Kerckhove*, étudiant à l'Université de Lille II
Mme *S. Lahne*, Attorney-at-Law
Mlle *H. Muir-Watt*, assistante à l'Université de Paris XI
Mlle *K. S. Williams*, Lecturer in Law, University of Liverpool

Séances d'ouverture et de clôture

Procès-verbal de la Séance d'ouverture
Minutes of the Opening Session

Lundi 8 octobre 1984
Monday 8 October 1984

S.E. M. W. F. van Eekelen, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, ouvre la séance à 11 heures en présence des délégués des Gouvernements de la République fédérale d'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, de l'Autriche, de la Belgique, du Canada, de Chypre, du Danemark, de la République Arabe d'Egypte, de l'Espagne, des Etats-Unis, de la Finlande, de la France, de la Grèce, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Pologne, du Portugal, du Royaume-Uni, de la Suède, de la Suisse, du Suriname, de la Tchécoslovaquie, de la Turquie, de l'Uruguay, du Venezuela. Assistent à titre d'observateurs les Représentants de la Banque des règlements internationaux et de l'Union internationale du notariat latin.

Sont également présents des Représentants de chacune des Missions diplomatiques des Membres à La Haye, Chefs de Missions, Chargés d'affaires, S.E. M. T. O. Elias, président de la Cour internationale de Justice et M. S. Torres Bernárdez, greffier de la Cour internationale de Justice, M. J. Varekamp, secrétaire général de la Cour permanente d'Arbitrage et le Baron D. W. van Lynden, Président du Conseil d'Administration de la Fondation Carnegie.

Sont présents en outre, nombre d'autorités néerlandaises, dont notamment S.E. Mme V. N. M. Korte-van Hemel, Secrétaire d'Etat au Ministère de la Justice, M. W. Scholten, Vice-président du Conseil d'Etat, M. C. M. J. A. Moons, Président de la Cour de cassation des Pays-Bas et M. C. W. Dubbink, Vice-président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé.

Sont également présents des membres de la Commission d'Etat néerlandaise pour le droit international privé.

Honorent de leur présence à cette Séance d'ouverture Mme M. van Hoogstraten et Mme L. de Winter.

S.E. M. W. F. van Eekelen prononce le discours suivant:

Your Excellencies, Ladies and Gentlemen,

I am honoured and delighted to welcome you in the name of the Government of the Kingdom of the Netherlands to the Fifteenth Session of the Hague Conference on Private International Law. Since the last Session, the Conference, which has been meeting in The Hague since 1893, has passed its 90th year of existence and is headed towards the venerable age of one century. Much progress has been made in the development of private international law since the legendary Tobias Asser was installed as President of that First Session, the first of four Sessions over which he was to preside before being awarded the Nobel Peace Prize in 1911. In spite of long periods of time when international co-operation in our field had broken down, the aspiration to promote closer international relationships through the unification of rules of private international law has revived and has led to the Seventh Session of the Conference in 1951. That aspiration has resulted in the creation of the Permanent Bureau of the Conference, which is now in its 30th year of operation.

The achievements of the Conference's aims for the progressive unification of the rules of private international law are reflected in the well-known pamphlet edition of the Collection of Hague Conventions, which changes colour after each Session with the addition of newly adopted texts; the only instance where the image of the chameleon can be used in a favourable manner in describing legal articles. If the Fifteenth Session is successful in its quest for an agreed text on the subject of trusts, the next edition will contain 30 Conventions, all of which represents remarkable progress in the Conference's activities during the last three decades. Of course we all know that it will not be an easy task to gain more recognition of the trust – an Anglo-Saxon institution – in countries outside the common law world. However, as the English poet Rudyard Kipling said: 'Gardens are not made by singing "Oh, how beautiful", and sitting in the shade'. I do realize that a great deal of work is required on your part in the next two weeks and I wish you success in everything. I sincerely hope that at the end of this Session the 'Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition' will be added to the list of Hague Conventions.

I have been told that unlike previous Sessions, this Fifteenth Session will only be two weeks with only one Convention to establish. The reason behind this lies in the opening of the Hague Conference to non-Member States for the revision of the 1955 Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods during an Extraordinary Session to be held in October 1985. The preparations for this Extraordinary Session have now proceeded well through two Special Commission meetings in which all the Members of the United Nations Commission on International Trade Law were invited to participate. The participation was supported by recommendations adopted by UNCITRAL and by the General Assembly of the United Nations Organization. This is a notable example of constructive co-operation among inter-governmental organizations with a view to efficacy and to the avoidance of overlapping work. I sincerely hope that the Extraordinary Session, to be held here in The Hague next year and to which the Government of the Kingdom of the Netherlands, at the request of the Hague Conference, has already issued invitations to countries all over the world, will be crowned with success.

It gives me much pleasure to be able to tell you that the number of Member States of the Hague Conference has continued to grow steadily. Since the Fourteenth Session, Uruguay and Cyprus have joined the Conference and Poland – which participated in the past – has rejoined. This brings the number of Member States to 32, and the admission of two other States is pending. There is every reason to believe that the Conference's open Session on Sales will accelerate this process.

Finally, I should like to express the deep gratitude of the Netherlands Government towards the Carnegie Foundation which has for such a long time received the Hague Conference on the grounds of the Peace Palace. I should also like to thank the International Court of Justice which has once again kindly offered the use of its Main Court Room for the opening and closing ceremonies.

Now I have the great honour to declare that the Fifteenth Session of the Hague Conference on Private International Law is open.
Your Excellencies, Ladies and Gentlemen, there is just one more agreeable task for me to carry out:
I take the liberty of asking You now to proceed to the election of a President for Your Session.
Are there any nominations?

Mr Ikehara (Japan) took the floor and gave the following speech.

Excellencies, Ladies and Gentlemen:

As a representative of the Government of Japan, I would like to propose that Professor Schultsz, the representative of the Government of the Netherlands, is the most suitable person for the role of chairmanship.
Professor Schultsz has been the Chairman of the *Commission d'Etat Néerlandaise* for many years and the Chairman of the Conference for two consecutive sessions.
All the participants of those sessions have been deeply impressed by Professor Schultsz's capable and fair chairmanship.
It is needless to repeat here that Professor Schultsz has been enjoying world-wide good reputation among law professors and practising lawyers.
I should be very happy, Ladies and Gentlemen, if you could agree with my proposal to have Professor Schultsz as the Chairman of the Conference.

M. Delvaux (Luxembourg) appuie la proposition du Délégué du Japon.

M. Schultsz est élu Président par acclamation et prend le siège de la Présidence.

M. Schultsz prononce alors le discours suivant:

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Les délégués ont bien voulu m'élire en tant que Président de notre Session et je suis reconnaissant de cette preuve de confiance renouvelée à mon égard. Si l'expérience des sessions précédentes me permet de constater que la tâche est loin d'être une sinécure, elle sera, j'en suis sûr, à nouveau rendue moins ardue du fait de la coopération des délégués et de la qualité du Bureau. Je tiens, Monsieur le Secrétaire d'Etat, à vous remercier sincèrement, au nom de tous, pour les aimables paroles que vous avez bien voulu nous adresser. Il est certain que l'appui constant montré par votre Gouvernement est un des éléments essentiels de base constituant le fondement de notre conférence. J'ai l'honneur de vous proposer, Mesdames, Messieurs, de nommer Présidents d'honneur de notre Session M. van Eekelen, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères et M. Korthals Altes, Ministre de la Justice des Pays-Bas. En outre, je voudrais vous proposer les noms de quelques personnalités qui sont, si je puis dire, des piliers de notre institution, pour les nominations de Vice-présidents. C'est ainsi que j'ai l'honneur et le plaisir de vous proposer comme Vice-présidents Mme de Magalhães Collaço et MM. Bennett, Delvaux, Ikehara, Parra-Aranguren et Reese.

Les Vice-présidents sont élus par acclamation et prennent place auprès du Président.

Depuis notre dernière Session, nous avons eu le grand plaisir de voir trois pays nous joindre en tant que Membres de la Conférence. Il s'agit, par ordre chronologique, de l'Uruguay, de la Pologne et de Chypre.
Dans un remarquable article à la Revue critique de droit international privé, le professeur Anna Maria Villela de Brasilia vient opportunément nous rappeler l'importance des tendances unificatrices anciennes et modernes en Amérique latine – elle se réfère d'ailleurs à notre Conférence comme «grande source d'inspiration sur la voie de la codification graduelle du droit international privé», et fait ressortir clairement le rôle important de l'Uruguay dans le cadre de ce mouvement unificateur. Nous nous réjouissons également du retour dans le sein de notre Conférence de la Pologne, pays qui avait participé autrefois à ses sessions et a accepté son Statut le 29 mai 1984 et, de ce fait, est devenu Membre.
Permettez-moi, Excellences, Mesdames, Messieurs, de finalement vous signaler dans ce contexte l'arrivée de Chypre, pays qui s'était déjà distingué du fait qu'aucun autre pays non-membre ne le dépassait dans le nombre de ratifications ou adhésions à nos Conventions. Mais voilà que l'Ambassadeur de Chypre est venu spécialement de Bruxelles pour signer le Statut et que dès lors ce pays qui avait été élu le 1er septembre dernier, est devenu Membre de notre Conférence ce matin même à 9 h. 45. Remarquons que notre famille va très probablement s'agrandir encore prochainement, la procédure étant en cours relativement à plusieurs pays de par le monde.
Il me faut malheureusement mentionner la disparition de quelques personnalités décédées après le début de la Quatorzième session et qui ont contribué d'une façon souvent considérable à l'épanouissement de notre Conférence:
Notre ami Roger Hayes, délégué d'Irlande, nous a quittés en pleine activité. Etant donné qu'il était membre du Comité de rédaction de la Commission spéciale sur le trust et vice-président de la Commission spéciale pour la vente, on pouvait légitimement prévoir qu'il devait jouer un rôle important et dans notre session d'aujourd'hui et dans la session extraordinaire de 1985. Nous garderons de lui un souvenir marqué par des interventions caractéristiques tant juridiques que linguistiques.
M. Barrett et le Professeur Nadelmann ont tous les deux été d'une grande valeur pour nous aux Etats-Unis, ayant participé à nos sessions d'abord comme observateurs, puis comme délégués mais, surtout, par leur influence à l'intérieur de leur pays et le résultat a été, entre autres, l'acceptation du Statut par les Etats-Unis, dès lors Membre de la Conférence.
Je dois, en outre, signaler le décès du professeur Metallinos de la Grèce, de Mme Bodenheimer aux Etats-Unis et de Madame Batiffol, pendant de nombreuses années présente à côté de son époux, le doyen Batiffol, qui fut longtemps délégué de la France. Je vous prie, Excellences, Mesdames, Messieurs, de vous joindre à moi pour nous recueillir un moment en saluant la mémoire de ceux qui nous ont quittés.
Notre Quinzième session, M. le Secrétaire d'Etat vient de le rappeler opportunément dans son discours d'ouverture, sera différente de celles qui la précèdent.
La Quatorzième session avait en effet pris une position hardie en acceptant l'idée d'une ouverture de la Conférence aux Etats non membres pour les matières du droit du commerce international et en décidant immédiatement que la matière de la loi applicable à la vente internationale se prêtait à une telle ouverture. Durant les quatre années qui viennent de s'écouler cette décision a pu se concrétiser de la manière la plus satisfaisante. Sur le plan administratif et financier une Commission spéciale a décidé que les Etats membres prendraient en charge les dépenses d'une réunion élargie et le Conseil des Représentants diplomatiques, dans une séance extraordinaire, a assuré le financement de ces dépenses.
Sur le fond, une Commission spéciale, à laquelle furent invités tous les Etats membres de la Commission des Nations Unies pour le droit du commerce international, réussit en deux sessions à établir un projet complet de

Convention sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises. Ce projet sera soumis à une Session diplomatique extraordinaire qui se réunira en octobre 1985 et à laquelle tous les Etats du monde ont déjà été invités par le Gouvernement des Pays-Bas.
C'est pourquoi au cours de cette Quinzième session l'accent sera bel et bien mis sur un seul sujet, celui dont va s'occuper la Deuxième commission, c'est-à-dire le trust.
Je n'en veux pas dire trop, mais je me permets tout de même de signaler que c'est peut-être la première fois que la Conférence étudie les aspects «conflits de lois» d'une institution qui n'existe que dans certains des Pays membres. Notre tradition est plutôt de ne pas insérer des définitions dans les conventions, et elle a été suivie même dans la Convention «Adoption». La Convention supprimant la légalisation des actes publics étrangers stipule que la légalisation au sens de cette convention ne recouvre que la formalité qu'elle définit ensuite. La Convention sur la responsabilité du fait des produits également dit ce à quoi elle s'applique. Mais notre principal sujet le Trust semble vraiment exiger une énumération plus ou moins précise des caractéristiques de l'institution, quitte bien sûr, à notre deuxième et principale Commission à faire différemment. Depuis la reprise de ses travaux après la Deuxième Guerre Mondiale, la Conférence a toujours eu des sessions ordinaires de trois semaines dont l'agenda indiquait trois sujets principaux. Le répit que nous impose la Session extraordinaire prévue pour l'année 1985 vient peut-être au bon moment. S'il est vrai que le chiffre de 30 conventions faites pendant cette période puisse témoigner de la vitalité et de l'intérêt de notre travail, et s'il est non moins vrai que certaines de nos conventions aient pu servir comme modèles pour des textes faits en dehors de notre cadre, il n'en reste pas moins que notre objectif principal a toujours été de faire des conventions répondant à des besoins pratiques et qui, de ce fait, sont ratifiées par un nombre important d'Etats. Or, parmi les 29 conventions mises sur pied depuis 1951 il y en a seulement six qui ont pu obtenir plus de 15 ratifications: 30 pour la légalisation, 28 pour la procédure civile, 26 pour la forme des testaments, 24 pour la notification, et 18 pour l'obtention des preuves et les aliments enfants exécution. Je reconnais volontiers que le chiffre 15 est parfaitement arbitraire, et qu'il y a d'autres conventions qui sont sur la bonne voie comme celles non mentionnées concernant le paiement d'aliments ou celles sur le divorce ou l'enlèvement d'enfants. Je me rends également compte de ce que la procédure qui doit être suivie dans un pays donné pour préparer la ratification d'une convention internationale est souvent longue et difficile, que les obstacles constitutionnels peuvent être appréciables, et que les petits pays n'ont souvent pas suffisamment de fonctionnaires pour faire tout en même temps. Une période de consolidation vient donc à propos. Mais, j'espère, bien entendu, que, dans les chancelleries des Etats membres et ailleurs, on voudra bien se rendre compte de l'existence de l'acquis considérable composé de ces 29 conventions. Il y a actuellement, et j'en suis conscient, un certain désenchantement chez ceux qui s'occupent de l'unification internationale du droit privé. Il n'est pas du tout certain que celle du droit international privé devrait légitimement en souffrir.
C'est pourquoi on ne doit pas négliger l'importance des travaux qu'aura à effectuer la Première commission, particulièrement en ce qui concerne l'avenir de la Conférence. Cette Commission en effet aura à examiner des propositions transmises par la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, à faire un tri et à fixer les priorités. Tâche délicate dont la complexité est révélée par des notes nuancées qui constituent l'épais dossier que le Bureau Permanent vous a transmis à ce sujet.
Je ne voudrais pas terminer ce discours sans avoir souhaité une bienvenue très sincère aux représentants d'organisations internationales, et notamment aux observateurs de l'Union du Notariat latin et de la Banque des règlements internationaux qui se trouvent déjà parmi nous. La valeur de leur contribution n'est plus à prouver.
Je vous remercie.

Le Président, constatant qu'aucun délégué ne demande la parole, suspend la séance à 11 h. 45.

La séance est reprise à 15 h. 30 par M. Schultsz.

Le Président explique que la séance d'ouverture n'a pas été reprise à huis clos dans la grande salle d'audience de la Cour internationale de Justice car la Cour devait siéger dès le début de l'après-midi. Il donne la parole au Secrétaire général pour une communication d'ordre pratique.

Le Secrétaire général rappelle aux participants qu'ils trouveront dans leur dossier un agenda imprimé dans lequel figure un certain nombre de renseignements pratiques. Ils trouveront également une fiche d'enregistrement à remettre, une fois remplie, au bureau de documentation afin que la liste définitive des délégués puisse être établie. Il est demandé aux délégués de bien vouloir préciser sur cette fiche les titres et qualités qu'ils voudraient voir figurer dans les Actes et documents de la Conférence.
Il est prévu que seule la Commission II siège la première semaine. Le roulement des séances, les heures de travail seront fixés par le Président de la Commission intéressée en accord avec le Président de la Session. On connaît d'avance le calendrier des séances de la Commission I qui figure dans l'agenda. Toutes informations utiles relatives à la Session seront d'ailleurs affichées dans le hall de l'Académie.
En ce qui concerne la documentation, il convient d'attirer l'attention sur les points suivants:
Les *documents préliminaires* sont à la disposition des délégués au bureau de documentation. Si des délégués désirent faire paraître des documents préliminaires, qu'ils se mettent en rapport avec le Secrétaire général adjoint pour ce qui concerne la Commission I (Affaires générales) et MM. Dyer ou van Loon pour ce qui concerne la Commission II (Trust).
Les *documents de travail* ont une nature différente et ont directement trait aux travaux en cours. Ces documents de travail seront distribués en séance ou seront mis à la disposition des délégués sur la table de réunion au fur et à mesure de leur parution. Des exemplaires pourront être également obtenus au Bureau de documentation.
On sait que les langues de la Conférence sont le français et l'anglais et une interprétation simultanée sera donnée dans chaque salle.
Il convient toutefois d'insister sur le fait que le Bureau permanent ne disposant pas d'un service de traduction, seuls les documents de travail émanant du Président, du Rapporteur ou du secrétariat seront distribués dans les deux langues. Par contre les documents de travail émanant des délégations ou observateurs ne seront pas traduits par le secrétariat. Bien entendu les délégations qui désirent présenter un document en deux langues pourront le faire à condition de préparer elles-mêmes leur traduction. Il s'agit là d'une pratique qui s'est instaurée depuis longtemps au sein de la Conférence et qui a don-

né satisfaction. Elle permet, en effet, une distribution extrêmement rapide de documents de travail et repose sur le postulat que tous les délégués peuvent lire le français et l'anglais. Il est demandé aux délégations de s'abstenir de s'adresser aux secrétaires rédacteurs pour obtenir des traductions de leurs propositions. Les secrétaires rédacteurs, qui ont reçu consigne de refuser de prêter leur concours, ont en effet à effectuer un travail très lourd de rédaction des procès-verbaux et ils ne peuvent être distraits de cette tâche. Par ailleurs n'étant pas linguistes mais juristes, ils risquent de commettre des erreurs de traduction qui pourraient entraîner des équivoques graves et une grande perte de temps dans les discussions.

Toute proposition devant faire l'objet d'un document de travail doit être remise aux secrétaires rédacteurs. Il est demandé de ne pas remettre directement les propositions aux dactylographes car celles-ci ne peuvent préparer de documents sans le paraphe des secrétaires responsables.

Les procès-verbaux résument les discussions, chaque intervention est numérotée. Les délégués qui désirent apporter des corrections aux procès-verbaux sont invités à le faire par écrit en indiquant le numéro de la Commission, le numéro du procès-verbal et le numéro de l'intervention modifiée. Ces corrections seront directement apportées par le Bureau Permanent dans le manuscrit destiné à l'impression des Actes et documents. Ce n'est que dans le cas exceptionnel où un délégué exigerait que la correction soit rendue publique que celle-ci sera l'objet d'un document diffusé par le secrétariat.

Rompant avec le passé, les procès-verbaux des séances ne seront plus distribués le matin dans les hôtels. Il est apparu en effet que cette pratique qui entraînait un travail de nuit considérable pour le secrétariat ne rendait pas, en fait, les services qu'on pouvait en attendre, la grande majorité des délégués ne lisant pas l'intégralité des procès-verbaux au petit déjeuner. Pour alléger la tâche du personnel, le secrétariat fermera à minuit. Il en résulte que les délégués trouveront dans leur casier au matin le procès-verbal de la matinée précédente, quant au procès-verbal de l'après-midi, il sera mis au casier au début de l'après-midi suivante.

Selon la tradition, il a été distribué aux délégués et aux personnes qui les accompagnent l'insigne de la Quinzième session, à savoir un XV en argent. Le port de cet insigne servira de laissez-passer au cours de la journée dans les locaux du Palais de la Paix et à l'occasion des activités sociales.

Le Secrétaire général rappelle pour terminer qu'une copie des règles de procédure des séances a été envoyée aux délégués. Ceux qui n'ont pu les recevoir peuvent en obtenir un exemplaire au bureau de documentation. Ces règles ont été appliquées depuis plusieurs sessions et seront immédiatement applicables aux débats. Elles seront, comme par le passé, considérées comme adoptées si aucune objection n'est présentée à leur égard dans les 48 heures.

Le Secrétaire général et le Secrétaire général adjoint se tiennent à la disposition des délégués pour leur donner des informations complémentaires et éventuellement leur apporter l'aide dont ils auraient besoin.

La séance plénière est levée à 15 h. 45.

Distribué le 8 octobre 1984

Règlement intérieur des Sessions plénières

Quorum

Article premier

Le quorum des séances plénières, ainsi que des commissions, est constitué par les délégations de la majorité des Etats participant à la Session plénière.

Droit de vote

Article 2

Chaque délégation dispose d'une voix. Une délégation ne peut en représenter une autre, ni voter pour celle-ci.

Majorité requise

Article 3

Les décisions de la Conférence sont prises à la majorité des voix émises par les délégations présentes lors du vote; les abstentions ne sont pas considérées comme des voix émises.

Scrutin

Article 4

La Conférence vote à main levée ou, si le Président l'ordonne ou si une délégation en fait la requête, par appel nominal. L'appel sera fait dans l'ordre alphabétique des noms français des Etats participant à la Conférence, en commençant par la délégation de l'Etat désigné par le Président. Dans le vote par appel nominal, on appelle chaque délégation et un de ses membres répond par «pour» ou «contre» ou «abstention», ou dit son choix lorsque deux propositions sont opposées l'une à l'autre.

Règles à observer pendant le vote

Article 5

Lorsque le Président a annoncé que le vote commence, aucun représentant ne peut interrompre le scrutin, sauf s'il s'agit d'une motion d'ordre ayant trait à la manière dont il s'effectue. Le Président peut permettre aux représentants d'expliquer leur vote, soit avant, soit après, mais jamais pendant le scrutin.

Pouvoirs généraux des Présidents

Article 6

Outre l'exercice des pouvoirs qui lui sont confiés en vertu d'autres dispositions du présent règlement, le Prési-

Distributed on 8 October 1984

Rules of Procedure for Plenary Meetings

Quorum

Article 1

For both plenary and committee meetings, delegations of the majority of the States participating at the Plenary Session shall constitute a quorum.

Voting rights

Article 2

Each delegation shall have one vote. A delegation may not represent and vote for another delegation.

Majority required

Article 3

Decisions of the Conference shall be made by a majority of the votes cast by delegations present at the time of the vote; abstentions shall not be counted as votes.

Method of voting

Article 4

The Conference shall vote by show of hands or, if the Chairman or any delegation so requests, by roll-call. The roll-call shall be taken in the alphabetical order of the French names of the States participating in the Conference, beginning with the delegation of the State designated by the Chairman. The name of each delegation shall be called in any roll-call vote and one of its members shall reply 'for', 'against' or 'abstention', or shall make known his choice if two opposing proposals are put before the Conference.

Conduct during voting

Article 5

After the Chairman has announced the beginning of voting, no representative may interrupt the voting except on a point of order in connexion with the conduct of the voting. The Chairman may permit one member of each delegation to explain the vote of his delegation, either before or after the voting but not during the voting.

General powers of Chairmen

Article 6

In addition to exercising the powers entrusted to him by virtue of the other provisions in these rules, the person

dent en exercice maintient l'ordre pendant les débats, donne la parole, met les questions aux voix et proclame le résultat des votes. Il statue sur les motions d'ordre et peut proposer la limitation du temps de parole, la limitation du nombre d'interventions de chaque représentant sur une même question, la clôture de la liste des orateurs ou la clôture des débats. Il peut également proposer la suspension ou l'ajournement du débat sur la question en discussion.

Interventions

Article 7

Personne ne peut prendre la parole sans avoir au préalable obtenu l'autorisation du Président. Le Président peut rappeler à l'ordre un orateur dont les remarques n'ont pas trait au sujet en discussion.

Limitation du temps de parole

Article 8

La Conférence peut décider de limiter le temps de parole de chaque orateur et le nombre des interventions de chaque représentant sur une même question. Lorsque les débats sont limités et qu'un représentant dépasse le temps qui lui est alloué, le Président le rappelle immédiatement à l'ordre. Si le besoin s'en fait sentir, le Président peut décider que chaque délégation n'aura droit qu'à une seule intervention pour exposer son attitude vis-à-vis du problème en discussion.

Clôture de la liste des orateurs

Article 9

Au cours d'un débat, le Président peut, avec l'assentiment de la Conférence, déclarer la liste des orateurs close. Il peut cependant accorder le droit de réponse à un représentant quelconque, lorsqu'une intervention prononcée après la clôture de la liste des orateurs rend cette décision souhaitable.

Motions d'ordre

Article 10

Au cours de la discussion d'une question quelconque, un représentant peut présenter une motion d'ordre et le Président statue immédiatement sur cette motion conformément au règlement.
Tout représentant peut en appeler à une décision du Président. L'appel est immédiatement mis aux voix; la décision du Président est maintenue, à moins qu'elle ne soit annulée par la majorité des délégations présentes lors du vote. Un représentant qui présente une motion d'ordre ne peut, dans son intervention, traiter du fond de la question en discussion.

Ajournement du débat

Article 11

Au cours de la discussion, un représentant peut demander l'ajournement du débat sur la question en discussion. Outre l'auteur de la motion, un orateur peut prendre la parole en faveur de l'ajournement, et deux contre, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix.

presiding over each meeting shall maintain order over the proceedings, shall accord the right to speak, shall put questions to the vote and shall announce the results of the voting. He shall rule on points of order and he may propose the limitation of the time to be allowed to speakers, the limitation of the number of times each representative may speak on any one item, the closure of the list of speakers or the closure of the proceedings. He may also propose the suspension or the adjournment of the debate on the item under discussion.

Speeches

Article 7

No one may take the floor without having previously obtained the permission of the Chairman. The Chairman may call a speaker to order if his remarks are not relevant to the subject under discussion.

Time-limit on speakers

Article 8

The Conference may decide to limit the time to be allowed to each speaker and the number of times each representative may speak on any one item. When debate is limited and a speaker has exceeded his allotted time, the Chairman shall call him to order without delay. The Chairman may, if need be, decide that each delegation may only speak once on a point in discussion.

Closing of list of speakers

Article 9

During a debate, the Chairman may, with the consent of the Conference, declare the list of speakers closed. He may nevertheless accord a right of reply to any representative if an observation made after the closure of the list of speakers makes such a course of action desirable.

Points of order

Article 10

During the discussion of any matter, a representative may raise a point of order and the Chairman shall give a ruling thereon without delay in accordance with the present rules of procedure.
Any representative may appeal against a ruling of the Chairman. The appeal shall at once be put to the vote. The ruling of the Chairman shall stand unless it is overruled by a majority of the delegations present at the vote. A representative who raises a point of order may not speak, in connexion therewith, on the substance of the item under discussion.

Adjournment of debate

Article 11

During the discussion of any matter, a representative may move the adjournment of the debate on the item under discussion. In addition to the proposer of the motion, one representative may speak in favour of, and two against, the motion, after which the motion shall be immediately put to the vote.

Clôture du débat

Article 12

A tout moment, un représentant peut demander la clôture du débat sur la question en discussion, même si d'autres représentants ont manifesté le désir de prendre la parole. L'autorisation de prendre la parole n'est alors accordée qu'à un orateur appuyant la proposition et à deux orateurs opposés à la clôture, après quoi la motion est immédiatement mise aux voix. Si la Conférence approuve la motion, le Président prononce la clôture de la discussion. Le Président peut à tout moment clore la discussion sur une matière déterminée, lorsqu'il constate que le point en question a été suffisamment élucidé.

Ordre des motions de procédure

Article 13

Sous réserve de l'article 10, les motions suivantes ont priorité, dans l'ordre indiqué ci-après, sur toutes les autres propositions ou motions présentées:
a ajournement du débat sur la question en discussion;
b clôture du débat sur la question en discussion.

Propositions et amendements

Article 14

Les propositions et les amendements sont, en règle générale, remis par écrit au Secrétariat de la Conférence, qui les communique aux délégations. En règle générale, toute délégation peut s'opposer à ce qu'une proposition soit discutée ou mise aux voix à une séance quelconque si le texte n'en a pas été communiqué par écrit.

Vote sur les propositions

Article 15

Si la même question fait l'objet de deux ou plusieurs propositions, la Conférence, à moins qu'elle n'en décide autrement, vote sur ces propositions, selon l'ordre dans lequel elles ont été présentées.
Si la Conférence décide d'opposer dans un seul vote deux propositions, celle qui aura obtenu la majorité des voix sera retenue et l'autre sera censée être rejetée.

Remise en discussion des propositions

Article 16

Lorsqu'une proposition est adoptée ou rejetée, elle ne peut être réexaminée que sur décision prise à la majorité absolue des délégations présentes lors du vote. L'autorisation de prendre la parole à l'occasion d'une motion tendant à un nouvel examen n'est accordée qu'à deux orateurs appuyant la motion et à deux orateurs opposés à celle-ci, après quoi elle est immédiatement mise aux voix.

Vote sur les amendements

Article 17

Lorsqu'une proposition fait l'objet d'un amendement, l'amendement est mis aux voix en premier lieu. Si une proposition fait l'objet de deux ou plusieurs amendements, la Conférence vote d'abord sur celui qui s'éloigne le plus, quant au fond, de la proposition primitive. Elle vote ensuite sur l'amendement qui, après celui-ci, s'éloigne le plus de ladite proposition, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les amendements aient été mis aux

Closure of debate

Article 12

A representative may at any time move the closure of the debate on the item under discussion, even if other representatives have signified their wish to speak. Permission to speak shall be accorded only to one representative seconding, and two opposing, the closure, after which the motion shall be immediately put to the vote. If the Conference is in favour of the motion, the Chairman shall declare the debate closed. The Chairman may close the debate on a given matter at any moment, if he determines that the point at issue has been discussed sufficiently.

Order of procedural motions

Article 13

Subject to the provisions of article 10, the following motions shall have priority, in the order indicated hereafter, over all proposals and motions submitted:
a to adjourn the debate on the item under discussion;
b to close the debate on the item under discussion.

Proposals and amendments

Article 14

Proposals and amendments shall in principle be handed in writing to the Secretariat of the Conference which shall circulate them to the delegations. As a general rule, any delegation may object to a proposal being discussed or put to the vote at any meeting if the text thereof has not been circulated in writing.

Voting on proposals

Article 15

If two or more proposals relate to the same question, the Conference shall, unless it decides otherwise, vote on the proposals in the order in which they have been submitted.
Where the Conference decides to have one vote on two opposing proposals, the one having obtained the majority of votes shall be adopted and the other shall be held to have been rejected.

Reconsideration of proposals

Article 16

Once a proposal has been adopted or rejected, it may only be reconsidered if the Conference makes a decision to do so by an absolute majority of the delegations present at the vote. Permission to speak on a motion to reconsider shall be accorded only to two speakers in favour of, and to two speakers opposing, the motion, after which it shall be immediately put to the vote.

Voting on amendments

Article 17

When an amendment is moved to a proposal, the amendment shall be put to the vote first. When two or more amendments are moved to a proposal, the Conference shall vote first on the amendment furthest removed in substance from the original proposal, then on the amendment next furthest removed, and so on, until all the amendments have been put to the vote. However, where the adoption of one amendment necessarily im-

voix. Toutefois, lorsque l'adoption d'un amendement implique nécessairement le rejet d'un autre amendement, ce dernier n'est pas mis aux voix, sauf décision contraire de l'assemblée. Si deux amendements peuvent être opposés l'un à l'autre, on applique l'article 15 par analogie. Si un ou plusieurs amendements sont adoptés, on vote sur la proposition modifiée. Une motion est considérée comme un amendement à une proposition si elle comporte une addition, une suppression ou une modification intéressant une partie de ladite proposition. Pour ce qui est du nouvel examen d'un amendement adopté ou rejeté l'article 16 s'applique par analogie.

Partage égal des voix

Article 18

En cas de partage égal des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est mis une seconde fois aux voix. Si, lors de ce second vote, il y a de nouveau un partage des voix, la motion, la proposition ou l'amendement est considéré comme repoussé.

plies the rejection of another amendment, the latter amendment shall not be put to the vote, unless it is decided otherwise by the delegations present. It may occur that two amendments are opposed to each other. In this case article 15 shall be applied *mutatis mutandis*. If one or more amendments are adopted, a vote shall be taken on the proposal as amended. A motion is considered to be an an amendment to a proposal if it adds to, deletes from or revises part of such proposal. Article 16 shall apply, *mutatis mutandis*, to the reconsideration of an amendment which has been adopted or rejected.

Equally divided votes

Article 18

If a vote is equally divided, the motion, proposal or amendment shall be put once more to the meeting. If on a second vote there is an equal division, the motion, proposal or amendment shall be regarded as rejected.

Procès-verbal de la Séance de clôture
Minutes of the Closing Session

Samedi 20 octobre 1984
Saturday 20 October 1984

La séance est ouverte à 11 h. dans la Grande Salle d'audience de la Cour internationale de Justice, sous la présidence de M. Schultsz.

Le Président donne la parole au Secrétaire général pour une communication.

Le Secrétaire général rappelle que lors de la Séance d'ouverture le Président avait annoncé que la République de Chypre était devenue Membre de la Conférence le matin même. Il a le plaisir d'annoncer, lors de cette Séance de clôture, qu'un nouvel Etat vient de poser sa candidature à la Conférence. Il s'agit du Mexique. La procédure d'admission devrait commencer dès le mois de novembre.

Le Président suggère ensuite que l'Acte final soit lu alternativement en français et en anglais en sautant les clauses finales de la Convention.

Il est procédé à la lecture de l'Acte final. Il est relevé deux erreurs typographiques: dans l'article 2, texte anglais, il convient d'écrire «relationships» (pluriel); dans l'article 28, texte français, la référence à l'article 33 devient «article 32».

Ensuite tous les délégués présents et le Secrétaire général signent l'Acte final.

La délégation d'Israël, pour des raisons religieuses, a déclaré vouloir signer l'Acte final après le coucher du soleil. Les délégations de la Norvège, de la Pologne et du Panama, ayant dû partir avant la fin des travaux, n'ont pu signer l'Acte final.

Le Président prononce alors le discours suivant:

Ladies and Gentleman, dear Colleagues,

It is my pleasure to address you for the last time from this rostrum now that our Session has come to an end. Quite a few years ago a French advocate with whom I had co-operated in a rather difficult file wrote to me with the typical modesty of that group of professionals: '*Nous pouvons nous adresser un satisfecit mutuel.*' May I amend this and say to you: satisfecitis, you have done an excellent job. It is indeed a reason for profound satisfaction to see that notwithstanding the increasing violence around us – and we as a Conference were so far fortunate enough not to be involved in any violent action – it is still possible to work, on an international scale, in a mood of give and take, of compromise, so as to enable us to reach results. Perhaps – it is just a conjecture – perhaps our generation puts things in such a perspective that it would make us feel ashamed if we were not able to arrive at something even in a field like private international law.

But let us indeed not be too modest. Our Second Commission has succeeded in producing a Convention on trusts, and so I am now in a position to quote what one of our delegates – and as it was Professor Waters, he knew what he was talking about – said three days before the opening of our Session: 'If we really will be able to draw up a Convention on the international recognition of trusts, it will be the first time that civil law and common law lawyers have come together and produced something since the fourteenth century.'
I do not stand guilty of exaggeration when I say that Mr van Boeschoten's chairmanship has been a '*conditio sine qua non*' for the success of our Commission on trusts. It is superfluous to stress his intelligence and his legal knowledge. But he has now also proven to be an excellent chairman, helped by a great sense of humour and just the right amount of patience to allow matters to be quickly examined without dragging on too much. As an outsider one would feel inclined to think that it must be a pleasure to be a partner in the law firm of which Mr van Boeschoten is the senior.
Most certainly the work could not have been accomplished without the solid and authoritative support provided by that very old friend of the Conference, Professor von Overbeck. It is not the first time that he accepted the position of Rapporteur, and I do not take great risks in stating that it will not be the last time that we will see him in a leading position in our work. At least, that is certainly what we all hope. – May I also thank Mr Růžička for his valuable assistance in the drawing up of the final clauses.
You will have noticed that I started this final speech by mentioning the results of the Second Commission, the Commission on trusts. For doing so I owe an apology to Mr Savolainen who did such an excellent job as chairman of the First Commission, the Commission which dealt with the future programme. His task certainly was extremely delicate, and difficult to achieve because of the very tight time schedule within which the work had to be done. We are most grateful for the way in which Mr Savolainen accomplished it and at the same time we realized that his position might have been more agreeable, also for himself, if more time had been available.

Comme toujours, le bâtiment n'aurait pu être construit sans fondement, sans construction de béton précontraint. Cette structure essentielle, ce sont les membres du Bureau Permanent qui la fournissent. Que M. Droz et M. Pelichet me pardonnent si cette fois-ci je mentionne tout particulièrement leurs collègues MM. Dyer et van Loon. Leurs travaux préparatoires, de très haute qualité, ont été totalement indispensables au succès de notre entreprise. Le plaisir que le travail scientifique a dû leur procurer est, j'en suis certain, rétroactivement multiplié par un facteur «satisfaction résultat».
L'organisation a été parfaite, et j'en félicite le Secrétaire général et le Secrétaire général adjoint et leurs assistants. Permettez-moi de concentrer quelques instants les rayons de notre lumière sur quelqu'un qui normalement préfère rester dans les ténèbres de la discrétion: Madame Franck, chef du secrétariat. Sa position se résume ainsi: elle sait, elle fait tout. Elle a organisé le pool, c'est elle qui a travaillé toute la nuit pour que maintenant vous ayez à votre disposition l'Acte final, et elle préparera le texte des Actes et documents, tout ceci accompagné d'un charme et d'une modestie sans failles.
Si tous nous nous efforçons de bien travailler, c'est en raison de notre responsabilité vis-à-vis de nos Gouvernements. Mais c'est aussi parce que nous ne voudrions à aucun prix décevoir nos interprètes qui viennent ici pour surveiller la naissance de nos conventions, conventions qui, si je puis m'exprimer en empruntant des mots utili-

sés par l'une d'entre elles, sont un peu leurs bébés. Un grand merci à eux, et qu'ils ne nous abandonnent, ni ne nous délaissent jamais. Quant aux secrétaires rédacteurs qui ont travaillé sous la houlette de leurs anciens, M. Gaillard devenu professeur de droit international privé depuis la dernière Session et Mlle Muir-Watt, ils ont capté les débats dans des procès-verbaux d'excellente tenue, perpétuant ainsi nos bonnes – ou moins bonnes – interventions.

Nous remercions le Gouvernement des Pays-Bas qui, de différentes façons, nous a donné son appui et son assistance. La présence du Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, M. van Eekelen, à la séance d'ouverture et au banquet qui nous a été offert, a été particulièrement appréciée.

Nous sommes très reconnaissants à la Fondation Carnegie d'avoir bien voulu, une fois de plus, mettre à notre disposition le bâtiment de l'Académie de droit international, et nous remercions la Cour internationale de Justice de sa haute permission d'utiliser la salle où nous nous trouvons au moment actuel. Qu'ils veuillent bien croire que ce n'est pas par gaieté de coeur que nous devrons quitter le Palais de la Paix pour notre Session extraordinaire de l'année prochaine, et qu'ils sachent que ce déménagement temporaire constitue plutôt une force majeure ou une «frustration» et non pas un «waiver».

Ainsi je termine ce discours final, et j'espère que l'on ne va trop m'en vouloir si j'ai oublié des personnes ou des aspects essentiels.

Mr Bennett (Australia) asked the President if he might take the floor in order to express, on behalf of the delegates and observers attending, appreciation for a very successful Fifteenth Session. He wished first to express appreciation to Mr Schultsz for presiding over the proceedings of the Session regularly and smoothly, and for at all times looking after the welfare of the delegates. Mr Schultsz had made a most memorable speech at the closing dinner offered by the Netherlands Government.

Mr Bennett expressed particular appreciation to Mrs Schultsz for having organized the excursion to Dordrecht, the Castle of Loevestein and the Biesbosch, which had greatly contributed to the satisfactory conclusion of the Session's work during the second week. Mrs Schultsz had also offered great help to the wives of delegates and other accompanying persons.

Mr Bennett noted that the Netherlands Government had been a *sine qua non* for the Session, just as Mr van Boeschoten had been for the Commission on trusts. The delegates were honoured to have had the State Secretary for Foreign Affairs, Mr van Eekelen, present to open the Session and as host of the State Banquet.

Mr Bennett concluded by associating himself with the President's words of appreciation to the Secretary General and other members of the Permanent Bureau as well as to the interpreters. He felt that all participants could congratulate themselves on the achievement of a Convention which he himself had described at the beginning of the Fifteenth Session as an 'ambitious' undertaking.

The Fifteenth Session was closed at 11.50 a.m.

Acte final

Acte final de la Quinzième session

Les soussignés, Délégués des Gouvernements de la République Fédérale d'Allemagne, de l'Argentine, de l'Australie, de l'Autriche, de la Belgique, du Canada, de Chypre, du Danemark, de la République Arabe d'Egypte, de l'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de la Finlande, de la France, de la Grèce, de l'Irlande, d'Israël, de l'Italie, du Japon, du Luxembourg, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Pologne, du Portugal, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, de la Suède, de la Suisse, du Suriname, de la Tchécoslovaquie, de la Turquie, de l'Uruguay, du Venezuela et de la Yougoslavie, ainsi que le Représentant du Gouvernement de Panama participant à titre d'Observateur, se sont réunis à La Haye le 8 octobre 1984, sur invitation du Gouvernement des Pays-Bas, en Quinzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé.

A la suite des délibérations consignées dans les procès-verbaux, ils sont convenus de soumettre à l'appréciation de leurs Gouvernements:

A Le projet de Convention suivant:

CONVENTION RELATIVE À LA LOI APPLICABLE AU TRUST ET À SA RECONNAISSANCE

Les Etats signataires de la présente Convention,

Considérant que le trust est une institution caractéristique créée par les juridictions d'équité dans les pays de *common law*, adoptée par d'autres pays avec certaines modifications,

Sont convenus d'établir des dispositions communes sur la loi applicable au trust et de régler les problèmes les plus importants relatifs à sa reconnaissance,

Ont résolu de conclure une Convention à cet effet et d'adopter les dispositions suivantes:

CHAPITRE PREMIER – CHAMP D'APPLICATION

Article premier

La présente Convention détermine la loi applicable au trust et régit sa reconnaissance.

Article 2

Aux fins de la présente Convention, le terme «trust» vise les relations juridiques créées par une personne, le constituant – par acte entre vifs ou à cause de mort – lorsque des biens ont été placés sous le contrôle d'un *trustee* dans l'intérêt d'un bénéficiaire ou dans un but déterminé.

Final Act of the Fifteenth Session

The undersigned, Delegates of the Governments of Argentina, Australia, Austria, Belgium, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Denmark, the Arab Republic of Egypt, Finland, France, the Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Israel, Italy, Japan, Luxemburg, the Netherlands, Norway, Poland, Portugal, Spain, Suriname, Sweden, Switzerland, Turkey, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the United States of America, Uruguay, Venezuela and Yugoslavia, and the Representative of the Government of Panama participating as Observer, convened at The Hague on the 8th October 1984, at the invitation of the Government of the Netherlands, in the Fifteenth Session of the Hague Conference on Private International Law.

Following the deliberations laid down in the records of the meetings, have decided to submit to their Governments –

A The following draft Convention –

CONVENTION ON THE LAW APPLICABLE TO TRUSTS AND ON THEIR RECOGNITION

The States signatory to the present Convention,

Considering that the trust, as developed in courts of equity in common law jurisdictions and adopted with some modifications in other jurisdictions, is a unique legal institution,

Desiring to establish common provisions on the law applicable to trusts and to deal with the most important issues concerning the recognition of trusts,

Have resolved to conclude a Convention to this effect, and have agreed upon the following provisions –

CHAPTER ONE – SCOPE

Article 1

This Convention specifies the law applicable to trusts and governs their recognition.

Article 2

For the purposes of this Convention, the term 'trust' refers to the legal relationships created – *inter vivos* or on death – by a person, the settlor, when assets have been placed under the control of a trustee for the benefit of a beneficiary or for a specified purpose.

Le trust présente les caractéristiques suivantes:

a les biens du trust constituent une masse distincte et ne font pas partie du patrimoine du *trustee*;

b le titre relatif aux biens du trust est établi au nom du *trustee* ou d'une autre personne pour le compte du *trustee*;

c le *trustee* est investi du pouvoir et chargé de l'obligation, dont il doit rendre compte, d'administrer, de gérer ou de disposer des biens selon les termes du trust et les règles particulières imposées au *trustee* par la loi.

Le fait que le constituant conserve certaines prérogatives ou que le *trustee* possède certains droits en qualité de bénéficiaire ne s'oppose pas nécessairement à l'existence d'un trust.

Article 3

La Convention ne s'applique qu'aux trusts créés volontairement et dont la preuve est apportée par écrit.

Article 4

La Convention ne s'applique pas à des questions préliminaires relatives à la validité des testaments ou d'autres actes juridiques par lesquels des biens sont transférés au *trustee.*

Article 5

La Convention ne s'applique pas dans la mesure où la loi déterminée par le chapitre II ne connaît pas l'institution du trust ou la catégorie de trust en cause.

CHAPITRE II – LOI APPLICABLE

Article 6

Le trust est régi par la loi choisie par le constituant. Le choix doit être exprès ou résulter des dispositions de l'acte créant le trust ou en apportant la preuve, interprétées au besoin à l'aide des circonstances de la cause.

Lorsque la loi choisie en application de l'alinéa précédent ne connaît pas l'institution du trust ou la catégorie de trust en cause, ce choix est sans effet et la loi déterminée par l'article 7 est applicable.

Article 7

Lorsqu'il n'a pas été choisi de loi, le trust est régi par la loi avec laquelle il présente les liens les plus étroits.

Pour déterminer la loi avec laquelle le trust présente les liens les plus étroits, il est tenu compte notamment:

a du lieu d'administration du trust désigné par le constituant;

b de la situation des biens du trust;

c de la résidence ou du lieu d'établissement du *trustee;*

d des objectifs du trust et des lieux où ils doivent être accomplis.

A trust has the following characteristics –

a the assets constitute a separate fund and are not a part of the trustee's own estate;

b title to the trust assets stands in the name of the trustee or in the name of another person on behalf of the trustee;

c the trustee has the power and the duty, in respect of which he is accountable, to manage, employ or dispose of the assets in accordance with the terms of the trust and the special duties imposed upon him by law.

The reservation by the settlor of certain rights and powers, and the fact that the trustee may himself have rights as a beneficiary, are not necessarily inconsistent with the existence of a trust.

Article 3

The Convention applies only to trusts created voluntarily and evidenced in writing.

Article 4

The Convention does not apply to preliminary issues relating to the validity of wills or of other acts by virtue of which assets are transferred to the trustee.

Article 5

The Convention does not apply to the extent that the law specified by Chapter II does not provide for trusts or the category of trusts involved.

CHAPTER II – APPLICABLE LAW

Article 6

A trust shall be governed by the law chosen by the settlor. The choice must be express or be implied in the terms of the instrument creating or the writing evidencing the trust, interpreted, if necessary, in the light of the circumstances of the case.

Where the law chosen under the previous paragraph does not provide for trusts or the category of trust involved, the choice shall not be effective and the law specified in Article 7 shall apply.

Article 7

Where no applicable law has been chosen, a trust shall be governed by the law with which it is most closely connected.

In ascertaining the law with which a trust is most closely connected reference shall be made in particular to –

a the place of administration of the trust designated by the settlor;

b the situs of the assets of the trust;

c the place of residence or business of the trustee;

d the objects of the trust and the places where they are to be fulfilled.

Article 8

La loi déterminée par les articles 6 ou 7 régit la validité du trust, son interprétation, ses effets ainsi que l'administration du trust.
Cette loi régit notamment:

a la désignation, la démission et la révocation du *trustee*, l'aptitude particulière à exercer les attributions d'un *trustee* ainsi que la transmission des fonctions de *trustee;*

b les droits et obligations des *trustees* entre eux;

c le droit du *trustee* de déléguer en tout ou en partie l'exécution de ses obligations ou l'exercice de ses pouvoirs;

d les pouvoirs du *trustee* d'administrer et de disposer des biens du trust, de les constituer en sûretés et d'acquérir des biens nouveaux;

e les pouvoirs du *trustee* de faire des investissements;

f les restrictions relatives à la durée du trust et aux pouvoirs de mettre en réserve les revenus du trust;

g les relations entre le *trustee* et les bénéficiaires, y compris la responsabilité personnelle du *trustee* envers les bénéficiaires;

h la modification ou la cessation du trust;

i la répartition des biens du trust;

j l'obligation du *trustee* de rendre compte de sa gestion.

Article 9

Dans l'application du présent chapitre, un élément du trust susceptible d'être isolé, notamment son administration, peut être régi par une loi distincte.

Article 10

La loi applicable à la validité du trust régit la possibilité de remplacer cette loi, ou la loi applicable à un élément du trust susceptible d'être isolé, par une autre loi.

CHAPITRE III – RECONNAISSANCE

Article 11

Un trust créé conformément à la loi déterminée par le chapitre précédent sera reconnu en tant que trust.
La reconnaissance implique au moins que les biens du trust soient distincts du patrimoine personnel du *trustee* et que le *trustee* puisse agir comme demandeur ou défendeur, ou comparaître en qualité de *trustee* devant un notaire ou toute personne exerçant une autorité publique.
Dans la mesure où la loi applicable au trust le requiert ou le prévoit, cette reconnaissance implique notamment:

a que les créanciers personnels du *trustee* ne puissent pas saisir les biens du trust;

b que les biens du trust soient séparés du patrimoine du *trustee* en cas d'insolvabilité ou de faillite de celui-ci;

c que les biens du trust ne fassent pas partie du régime matrimonial ni de la succession du *trustee;*

d que la revendication des biens du trust soit permise, dans les cas où le *trustee*, en violation des obligations

Article 8

The law specified by Article 6 or 7 shall govern the validity of the trust, its construction, its effects, and the administration of the trust.
In particular that law shall govern –

a the appointment, resignation and removal of trustees, the capacity to act as a trustee, and the devolution of the office of trustee;

b the rights and duties of trustees among themselves;

c the right of trustees to delegate in whole or in part the discharge of their duties or the exercise of their powers;

d the power of trustees to administer or to dispose of trust assets, to create security interests in the trust assets, or to acquire new assets;

e the powers of investment of trustees;

f restrictions upon the duration of the trust, and upon the power to accumulate the income of the trust;

g the relationships between the trustees and the beneficiaries including the personal liability of the trustees to the beneficiaries;

h the variation or termination of the trust;

i the distribution of the trust assets;

j the duty of trustees to account for their administration.

Article 9

In applying this Chapter a severable aspect of the trust, particularly matters of administration, may be governed by a different law.

Article 10

The law applicable to the validity of the trust shall determine whether that law or the law governing a severable aspect of the trust may be replaced by another law.

CHAPTER III – RECOGNITION

Article 11

A trust created in accordance with the law specified by the preceding Chapter shall be recognized as a trust.
Such recognition shall imply, as a minimum, that the trust property constitutes a separate fund, that the trustee may sue and be sued in his capacity as trustee, and that he may appear or act in this capacity before a notary or any person acting in an official capacity.

In so far as the law applicable to the trust requires or provides, such recognition shall imply, in particular –

a that personal creditors of the trustee shall have no recourse against the trust assets;

b that the trust assets shall not form part of the trustee's estate upon his insolvency or bankruptcy;

c that the trust assets shall not form part of the matrimonial property of the trustee or his spouse nor part of the trustee's estate upon his death;

d that the trust assets may be recovered when the trustee, in breach of trust, has mingled trust assets with

résultant du trust, a confondu les biens du trust avec ses biens personnels ou en a disposé. Toutefois, les droits et obligations d'un tiers détenteur des biens du trust demeurent régis par la loi déterminée par les règles de conflit du for.

Article 12

Le *trustee* qui désire faire inscrire dans un registre un bien meuble ou immeuble, ou un titre s'y rapportant, sera habilité à requérir l'inscription en sa qualité de *trustee* ou de telle façon que l'existence du trust apparaisse, pour autant que ce ne soit pas interdit par la loi de l'Etat où l'inscription doit avoir lieu ou incompatible avec cette loi.

Article 13

Aucun Etat n'est tenu de reconnaître un trust dont les éléments significatifs, à l'exception du choix de la loi applicable, du lieu d'administration et de la résidence habituelle du *trustee*, sont rattachés plus étroitement à des Etats qui ne connaissent pas l'institution du trust ou la catégorie de trust en cause.

Article 14

La Convention ne fait pas obstacle à l'application de règles de droit plus favorables à la reconnaissance d'un trust.

CHAPITRE IV – DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 15

La Convention ne fait pas obstacle à l'application des dispositions de la loi désignée par les règles de conflit du for lorsqu'il ne peut être dérogé à ces dispositions par une manifestation de volonté, notamment dans les matières suivantes:

a la protection des mineurs et des incapables;

b les effets personnels et patrimoniaux du mariage;

c les testaments et la dévolution des successions, spécialement la réserve;

d le transfert de propriété et les sûretés réelles;

e la protection des créanciers en cas d'insolvabilité;

f la protection des tiers de bonne foi à d'autres égards.

Lorsque les dispositions du paragraphe précédent font obstacle à la reconnaissance du trust, le juge s'efforcera de donner effet aux objectifs du trust par d'autres moyens juridiques.

Article 16

La Convention ne porte pas atteinte aux dispositions de la loi du for dont l'application s'impose même aux situations internationales quelle que soit la loi désignée par les règles de conflit de lois.
A titre exceptionnel, il peut également être donné effet aux règles de même nature d'un autre Etat qui présente avec l'objet du litige un lien suffisamment étroit.

his own property or has alienated trust assets. However, the rights and obligations of any third party holder of the assets shall remain subject to the law determined by the choice of law rules of the forum.

Article 12

Where the trustee desires to register assets, movable or immovable, or documents of title to them, he shall be entitled, in so far as this is not prohibited by or inconsistent with the law of the State where registration is sought, to do so in his capacity as trustee or in such other way that the existence of the trust is disclosed.

Article 13

No State shall be bound to recognize a trust the significant elements of which, except for the choice of the applicable law, the place of administration and the habitual residence of the trustee, are more closely connected with States which do not have the institution of the trust or the category of trust involved.

Article 14

The Convention shall not prevent the application of rules of law more favourable to the recognition of trusts.

CHAPTER IV – GENERAL CLAUSES

Article 15

The Convention does not prevent the application of provisions of the law designated by the conflicts rules of the forum, in so far as those provisions cannot be derogated from by voluntary act, relating in particular to the following matters –

a the protection of minors and incapable parties;

b the personal and proprietary effects of marriage;

c succession rights, testate and intestate, especially the indefeasible shares of spouses and relatives;

d the transfer of title to property and security interests in property;

e the protection of creditors in matters of insolvency;

f the protection, in other respects, of third parties acting in good faith.

If recognition of a trust is prevented by application of the preceding paragraph, the court shall try to give effect to the objects of the trust by other means.

Article 16

The Convention does not prevent the application of those provisions of the law of the forum which must be applied even to international situations, irrespective of rules of conflict of laws.
If another State has a sufficiently close connection with a case then, in exceptional circumstances, effect may also be given to rules of that State which have the same character as mentioned in the preceding paragraph.

Tout Etat contractant pourra déclarer, par une réserve, qu'il n'appliquera pas la disposition du deuxième alinéa du présent article.

Article 17

Au sens de la Convention, le terme «loi» désigne les règles de droit en vigueur dans un Etat à l'exclusion des règles de conflit de lois.

Article 18

Les dispositions de la Convention peuvent être écartées si leur application est manifestement incompatible avec l'ordre public.

Article 19

La Convention ne porte pas atteinte à la compétence des Etats en matière fiscale.

Article 20

Tout Etat contractant pourra, à tout moment, déclarer que les dispositions de la Convention seront étendues aux trusts créés par une décision de justice.
Cette déclaration sera notifiée au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas et prendra effet le jour de la réception de cette notification.

L'article 31 est applicable par analogie au retrait de cette déclaration.

Article 21

Tout Etat contractant pourra se réserver le droit de n'appliquer les dispositions du chapitre III qu'aux trusts dont la validité est régie par la loi d'un Etat contractant.

Article 22

La Convention est applicable quelle que soit la date à laquelle le trust a été créé.
Toutefois, un Etat contractant pourra se réserver le droit de ne pas appliquer la Convention à un trust créé avant la date de l'entrée en vigueur de la Convention pour cet Etat.

Article 23

A l'effet de déterminer la loi applicable selon la Convention, lorsqu'un Etat comprend plusieurs unités territoriales dont chacune a ses propres règles en matière de trust, toute référence à la loi de cet Etat sera considérée comme visant la loi en vigueur dans l'unité territoriale concernée.

Article 24

Un Etat dans lequel différentes unités territoriales ont leurs propres règles de droit en matière de trust n'est pas tenu d'appliquer la Convention aux conflits de lois intéressant uniquement ces unités territoriales.

Any Contracting State may, by way of reservation, declare that it will not apply the second paragraph of this article.

Article 17

In the Convention the word 'law' means the rules of law in force in a State other than its rules of conflict of laws.

Article 18

The provisions of the Convention may be disregarded when their application would be manifestly incompatible with public policy (*ordre public*).

Article 19

Nothing in the Convention shall prejudice the powers of States in fiscal matters.

Article 20

Any Contracting State may, at any time, declare that the provisions of the Convention will be extended to trusts declared by judicial decisions.
This declaration shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and will come into effect on the day when this notification is received.
Article 31 is applicable to the withdrawal of this declaration in the same way as it applies to a denunciation of the Convention.

Article 21

Any Contracting State may reserve the right to apply the provisions of Chapter III only to trusts the validity of which is governed by the law of a Contracting State.

Article 22

The Convention applies to trusts regardless of the date on which they were created.
However, a Contracting State may reserve the right not to apply the Convention to trusts created before the date on which, in relation to that State, the Convention enters into force.

Article 23

For the purpose of identifying the law applicable under the Convention, where a State comprises several territorial units each of which has its own rules of law in respect of trusts, any reference to the law of that State is to be construed as referring to the law in force in the territorial unit in question.

Article 24

A State within which different territorial units have their own rules of law in respect of trusts is not bound to apply the Convention to conflicts solely between the laws of such units.

Article 25

La Convention ne déroge pas aux instruments internationaux auxquels un Etat contractant est ou sera Partie et qui contiennent des dispositions sur les matières réglées par la présente Convention.

CHAPITRE V – CLAUSES FINALES

Article 26

Tout Etat, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, ou au moment d'une déclaration faite en vertu de l'article 29, pourra faire les réserves prévues aux articles 16, 21 et 22.
Aucune autre réserve ne sera admise.
Tout Etat contractant pourra, à tout moment, retirer une réserve qu'il aura faite; l'effet de la réserve cessera le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification du retrait.

Article 27

La Convention est ouverte à la signature des Etats qui étaient Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Quinzième session.

Elle sera ratifiée, acceptée ou approuvée et les instruments de ratification, d'acceptation ou d'approbation seront déposés auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Article 28

Tout autre Etat pourra adhérer à la Convention après son entrée en vigueur en vertu de l'article 30, alinéa premier.
L'instrument d'adhésion sera déposé auprès du Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

L'adhésion n'aura d'effet que dans les rapports entre l'Etat adhérant et les Etats contractants qui n'auront pas élevé d'objection à son encontre dans les douze mois après la réception de la notification prévue à l'article 32. Une telle objection pourra également être élevée par tout Etat Membre au moment d'une ratification, acceptation ou approbation de la Convention, ultérieure à l'adhésion. Ces objections seront notifiées au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas.

Article 29

Un Etat qui comprend deux ou plusieurs unités territoriales dans lesquelles des systèmes de droit différents s'appliquent pourra, au moment de la signature, de la ratification, de l'acceptation, de l'approbation ou de l'adhésion, déclarer que la présente Convention s'appliquera à toutes ses unités territoriales ou seulement à l'une ou à plusieurs d'entre elles, et pourra à tout moment modifier cette déclaration en faisant une nouvelle déclaration.
Ces déclarations seront notifiées au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas et indiqueront expressément les unités territoriales auxquelles la Convention s'applique.

Article 25

The Convention shall not affect any other international instrument containing provisions on matters governed by this Convention to which a Contracting State is, or becomes, a Party.

CHAPTER V – FINAL CLAUSES

Article 26

Any State may, at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession, or at the time of making a declaration in terms of Article 29, make the reservations provided for in Articles 16, 21 and 22.

No other reservation shall be permitted.
Any Contracting State may at any time withdraw a reservation which it has made; the reservation shall cease to have effect on the first day of the third calendar month after notification of the withdrawal.

Article 27

The Convention shall be open for signature by the States which were Members of the Hague Conference on Private International Law at the time of its Fifteenth Session.
It shall be ratified, accepted or approved and the instruments of ratification, acceptance or approval shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Article 28

Any other State may accede to the Convention after it has entered into force in accordance with Article 30, paragraph 1.
The instrument of accession shall be deposited with the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.
The accession shall have effect only as regards the relations between the acceding State and those Contracting States which have not raised an objection to its accession in the twelve months after the receipt of the notification referred to in Article 32. Such an objection may also be raised by Member States at the time when they ratify, accept or approve the Convention after an accession. Any such objection shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands.

Article 29

If a State has two or more territorial units in which different systems of law are applicable, it may at the time of signature, ratification, acceptance, approval or accession declare that this Convention shall extend to all of its territorial units or only to one or more of them and may modify this declaration by submitting another declaration at any time.

Any such declaration shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands and shall state expressly the territorial units to which the Convention applies.

Si un Etat ne fait pas de déclaration en vertu du présent article, la Convention s'appliquera à l'ensemble du territoire de cet Etat.

Article 30

La Convention entrera en vigueur le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt du troisième instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation prévu par l'article 27.
Par la suite, la Convention entrera en vigueur:

a pour chaque Etat ratifiant, acceptant ou approuvant postérieurement, le premier jour du troisième mois du calendrier après le dépôt de son instrument de ratification, d'acceptation ou d'approbation;

b pour tout Etat adhérant, le premier jour du troisième mois du calendrier après l'expiration du délai visé à l'article 28;

c pour les unités territoriales auxquelles la Convention a été étendue conformément à l'article 29, le premier jour du troisième mois du calendrier après la notification visée dans cet article.

Article 31

Tout Etat contractant pourra dénoncer la présente Convention par une notification formelle adressée par écrit au Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, dépositaire de la Convention.
La dénonciation prendra effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'une période de six mois après la date de réception de la notification par le dépositaire, ou à toute autre date ultérieure spécifiée dans la notification.

Article 32

Le Ministère des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas notifiera aux Etats Membres de la Conférence, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré conformément aux dispositions de l'article 28:

a les signatures, ratifications, acceptations et approbations visées à l'article 27;

b la date à laquelle la Convention entrera en vigueur conformément aux dispositions de l'article 30;

c les adhésions et les objections aux adhésions visées à l'article 28;

d les extensions visées à l'article 29;

e les déclarations visées à l'article 20;

f les réserves ou les retraits de réserve prévus à l'article 26;

g les dénonciations visées à l'article 31.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le ..... 19 .., en français et en anglais, les deux textes faisant également foi, en un seul exemplaire, qui sera déposé dans les archives du Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et dont une copie certifiée conforme sera remise, par la voie diplomatique, à chacun des Etats Membres de la Conférence de La Haye de droit international privé lors de sa Quinzième session.

If a State makes no declaration under this article, the Convention is to extend to all territorial units of that State.

Article 30

The Convention shall enter into force on the first day of the third calendar month after the deposit of the third instrument of ratification, acceptance or approval referred to in Article 27.
Thereafter the Convention shall enter into force –

a for each State ratifying, accepting or approving it subsequently, on the first day of the third calendar month after the deposit of its instrument of ratification, acceptance or approval;

b for each acceding State, on the first day of the third calendar month after the expiry of the period referred to in Article 28;

c for a territorial unit to which the Convention has been extended in conformity with Article 29, on the first day of the third calendar month after the notification referred to in that article.

Article 31

Any Contracting State may denounce this Convention by a formal notification in writing addressed to the Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands, depositary of the Convention.
The denunciation takes effect on the first day of the month following the expiration of six months after the notification is received by the depositary or on such later date as is specified in the notification.

Article 32

The Ministry of Foreign Affairs of the Kingdom of the Netherlands shall notify the States Members of the Conference and the States which have acceded in accordance with Article 28, of the following –

a the signatures and ratifications, acceptances or approvals referred to in Article 27;

b the date on which the Convention enters into force in accordance with Article 30;

c the accessions and the objections raised to accessions referred to in Article 28;

d the extensions referred to in Article 29;

e the declarations referred to in Article 20;

f the reservations or withdrawals referred to in Article 26;

g the denunciations referred to in Article 31.

In witness whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done at The Hague, on the .... day of ..... 19 .., in English and French, both texts being equally authentic, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Government of the Kingdom of the Netherlands, and of which a certified copy shall be sent, through diplomatic channels, to each of the States Members of the Hague Conference on Private International Law at the date of its Fifteenth Session.

B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

La Quinzième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission:

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Seizième session l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux successions et charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale à cet effet.

2 Invite le Bureau Permanent à entreprendre des études exploratoires

– sur la loi applicable aux contrats de transport,

– sur la question de la loi applicable à la concurrence déloyale,

– sur les conflits de compétences provoqués par l'application extraterritoriale des lois sur la concurrence et d'autres lois de régulation économique,

– sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontière de données, en liaison avec les organisations internationales concernées, notamment la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI),

– sur l'opportunité d'une revision de la *Convention de La Haye du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for,* notamment pour garantir la reconnaissance et l'exécution des décisions.

3 Décide de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la question de la loi applicable aux obligations contractuelles et de laisser au Secrétaire général le soin de décider de la réunion éventuelle d'un groupe de travail chargé d'explorer le sujet.

4 Décide en outre de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence

– l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce, en tenant compte notamment de l'avancement des travaux entrepris au sein de la CNUDCI,

– l'étude de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire, en liaison avec les organisations internationales concernées et notamment l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

5 *a* Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de la *Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*;

b Décide de confier à cette Commission spéciale le soin de procéder à un échange de vues sur la possibilité d'une coopération internationale en matière de preuves à propos de questions relevant du droit de la concurrence;

c Décide enfin de confier à cette Commission spéciale le soin de procéder à un échange de vues sur la possibilité d'utiliser la Convention de 1970 pour l'obtention de preuves à l'étranger dans le cadre de procédures d'arbitrage et charge par ailleurs le Secrétaire général de réunir toutes informations utiles auprès d'organisations internationales ou d'organismes spécialisés en matière d'arbitrage.

B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference –

The Fifteenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission –

1 Decides to include in the Agenda of the Sixteenth Session the elaboration of a convention on the law applicable to decedents' estates, and instructs the Secretary General to convene a Special Commission to this effect.

2 Invites the Permanent Bureau to undertake exploratory studies on

– the law applicable to transport contracts,

– the question of the law applicable to unfair competition,

– conflicts of jurisdiction occasioned by the extraterritorial application of laws relating to competition and similar laws of economic regulation,

– conflicts of laws occasioned by transfrontier data flows, and to undertake this study in liaison with the international organizations concerned, in particular the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL),

– the desirability of revising the *Hague Convention of November 25, 1965 on the Choice of Court,* in particular to assure the recognition and enforcement of decisions.

3 Decides to maintain in the Agenda for future work of the Conference the question of the law applicable to contractual obligations, and to leave to the Secretary General the responsibility of deciding whether to convene a working group with a view to exploring the subject.

4 Decides in addition to maintain in the Agenda for future work of the Conference

– the elaboration of a Convention on the law applicable to negotiable instruments, having particular regard to the advanced progress of work undertaken within UNCITRAL,

– the study of the law applicable to licensing agreements and know-how, in liaison with the international organizations concerned, in particular the World Intellectual Property Organization (WIPO).

5 *a* Instructs the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the *Hague Convention of March 18, 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*;

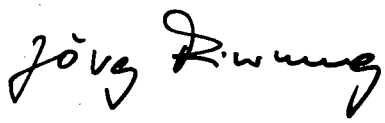
b Decides to entrust this Special Commission with the task of proceeding to an exchange of views on the possibility of international co-operation relating to the taking of evidence in fields connected to competition law;

c Decides, finally, to entrust this Special Commission with the task of proceeding to an exchange of views on the possibility of using the 1970 Convention for the taking of evidence abroad in the context of arbitral proceedings, while instructing the Secretary General to obtain any useful information from international organizations or bodies specialized in the field of arbitration.

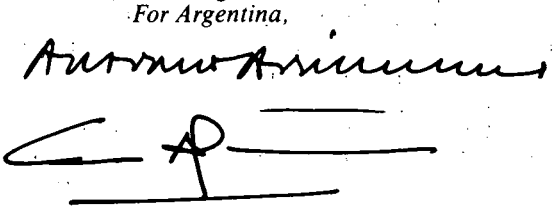
Fait à La Haye, le vingt octobre mil neuf cent quatre-vingt-quatre, en un seul exemplaire qui sera déposé dans les archives du Bureau Permanent et dont une copie certifiée conforme sera remise à chacun des Gouvernements représentés à la Quinzième session de la Conférence.

Done at The Hague, on the 20th day of October nineteen hundred and eighty-four, in a single copy which shall be deposited in the archives of the Permanent Bureau, and of which a certified copy shall be sent to each of the Governments represented at the Fifteenth Session of the Conference.

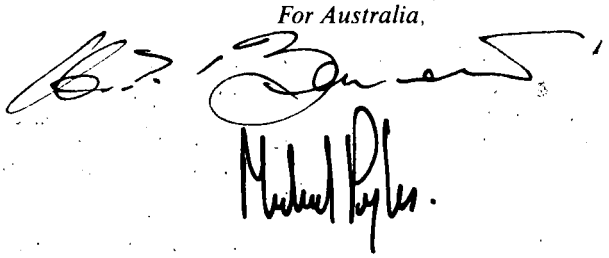
Pour la République Fédérale d'Allemagne,
For the Federal Republic of Germany,



Pour l'Argentine,
For Argentina,

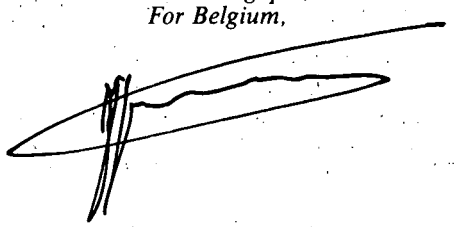


Pour l'Australie,
For Australia,



Pour l'Autriche,
For Austria,

Pour la Belgique,
For Belgium,



Pour le Canada,
For Canada,

Pour Chypre,
For Cyprus,

Pour le Danemark,
For Denmark,

Pour la République Arabe d'Egypte,
For the Arab Republic of Egypt,

M. A. Riad

F. A. RIAD

Pour l'Espagne,
For Spain,

Pour les Etats-Unis d'Amérique,
For the United States of America,

Donald T. Trautman

Pour la Finlande,
For Finland,

Pour la France,
For France,

Pour la Grèce,
For Greece,

Pour l'Irlande,
For Ireland,

Charles Lysaght.

Pour Israël,
For Israel,

Pour l'Italie,
For Italy,

Pour le Japon,
For Japan,

池原季雄
Sueo Ikehara

Pour le Luxembourg,
For Luxemburg,

Pour la Norvège,
For Norway,

La délégation de la Norvège, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Quinzième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Norway, having to leave before the end of the Fifteenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

Pour les Pays-Bas,
For the Netherlands,

Pour la Pologne,
For Poland,

La délégation de la Pologne, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Quinzième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The delegation of Poland, having to leave before the end of the Fifteenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

Pour le Portugal,
For Portugal,

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,
For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,

Pour la Suède,
For Sweden,

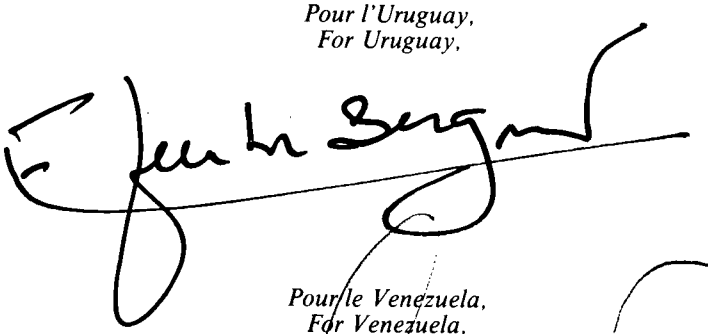
Pour la Suisse,
For Switzerland,

Pour le Suriname,
For Suriname,

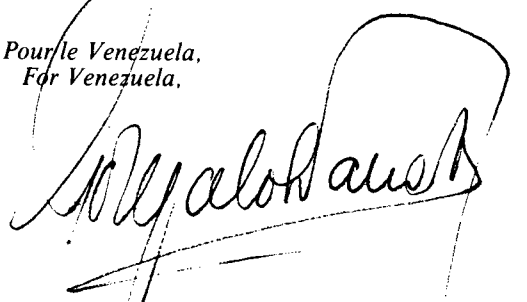
Pour la Tchécoslovaquie,
For Czechoslovakia,

Pour la Turquie,
For Turkey,

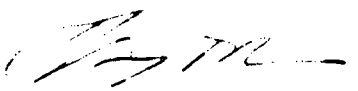
Pour l'Uruguay,
For Uruguay,



Pour le Venezuela,
For Venezuela,



Pour la Yougoslavie,
For Yugoslavia,



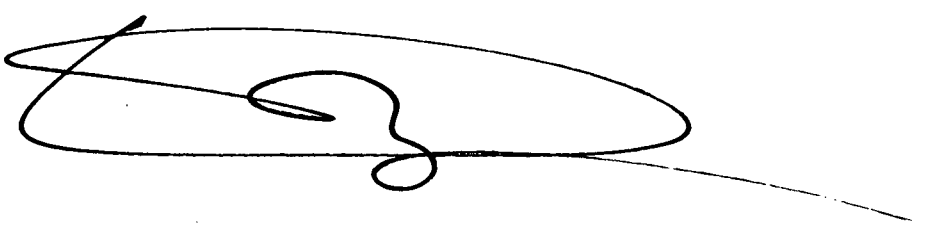
Signe l'Acte final à titre d'Observateur:
Signing the Final Act as Observer:

Pour Panama,
For Panama,

L'Observateur de la République de Panama, ayant dû partir avant la fin des travaux de la Quinzième session, n'a pu assister à la séance de signature.

The Observer of the Republic of Panama, having to leave before the end of the Fifteenth Session, was unable to take part in the ceremony of signature.

Le Secrétaire général,
The Secretary General,



Quinzième session

Matières diverses

Travaux préliminaires

Liste des documents préliminaires[1]

Note sur le financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale – *(Document préliminaire No 1 de mai 1981), infra*, p. 45.

Note sur les procédures à utiliser pour la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels – *(Document préliminaire No 2 de mai 1981), infra*, p. 52.

Note sur le déroulement dans le temps des travaux de la Conférence – *(Document préliminaire No 3 de mai 1981), infra*, p. 57.

Note sur la protection de la vie privée et le flux transfrontière de données de caractère personnel – *(Document préliminaire No 4 de mai 1981), infra*, p. 62.

Coopération avec Unidroit – *(Document préliminaire No 5 de juin 1981), infra*, p. 66.

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1981 sur les affaires générales et la politique de la Conférence – *(Document préliminaire de juillet 1981), infra*, p. 76.

Note sur la loi applicable aux successions – *(Document préliminaire A de novembre 1983), infra*, p. 83.

Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage – *(Document préliminaire B de novembre 1983), infra*, p. 90.

Note sur l'invitation des Etats non-membres de la Conférence à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises – *(Document préliminaire C de décembre 1983), infra*, p. 94.

Echange d'informations sur l'état des Conventions – *(Document préliminaire D de décembre 1983), infra*, p. 96.

Etude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles – *(Document préliminaire E de décembre 1983), infra*, p. 98.

[1] La table des matières se trouve à la fin du présent tome.
Le texte original des documents préliminaires est publié dans la colonne de gauche.

List of Preliminary Documents[1]

Note on the financing of an Extraordinary Session dealing with the law applicable to international sales of goods – *(Preliminary Document No 1 of May 1981), infra*, p. 45.

Note on the procedures to be employed for the revision of the Hague Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods – *(Preliminary Document No 2 of May 1981), infra*, p. 52.

Note on the timing of the Conference's work – *(Preliminary Document No 3 of May 1981), infra*, p. 57.

Note on the protection of privacy and transborder flows of personal data – *(Preliminary Document No 4 of May 1981), infra*, p. 62.

Co-operation with Unidroit – *(Preliminary Document No 5 of June 1981), infra*, p. 66.

Conclusions of the Special Commission of June 1981 on general matters and policy of the Conference – *(Preliminary Document of July 1981), infra*, p. 76.

Note on the law applicable to estates of deceased persons – *(Preliminary Document A of November 1983), infra*, p. 83.

Note on the law applicable to arbitration clauses – *(Preliminary Document B of November 1983), infra*, p. 90.

Note on the invitation of States which are non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods – *(Preliminary Document C of December 1983, infra*, p. 94.

Exchange of information on the status of the Conventions – *(Preliminary Document D of December 1983), infra*, p. 96.

o

Feasibility study on the law applicable to contractual obligations – *(Preliminary Document E of December 1983), infra*, p. 98.

[1] The table of contents appears at the end of this volume.
The original text of the Preliminary Documents is printed in the left-hand column.

Etude prospective sur la loi applicable au contrat de travail – *(Document préliminaire F de décembre 1983), infra*, p. 114.

Travaux futurs – Proposition de la Tchécoslovaquie – *(Document préliminaire G de décembre 1983), infra*, p. 123.

Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985 – *(Document préliminaire H de décembre 1983), infra*, p. 125.

Note sur les activités du Bureau Permanent dans le domaine des séminaires et colloques – *(Document préliminaire I de décembre 1983), infra*, p. 128.

Note sur l'élaboration d'une Convention sur la loi applicable aux effets de commerce – *(Document préliminaire J de décembre 1983), infra*, p. 131.

Prise de position des Gouvernements danois et norvégien sur les nouveaux sujets à inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence – *(Document préliminaire K de janvier 1984), infra*, p. 133.

Note sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants – *(Document préliminaire L de janvier 1984), infra*, p. 134.

Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire – *(Document préliminaire M de janvier 1984), infra*, p. 136.

Travaux futurs – Proposition des Pays-Bas – *(Document préliminaire N de janvier 1984), infra*, p. 138.

Travaux futurs – Proposition du Canada – *(Document préliminaire O de janvier 1984), infra*, p. 139.

Travaux futurs – Proposition des Etats-Unis d'Amérique – *(Document préliminaire P de janvier 1984), infra*, p. 143.

Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence – *(Document préliminaire d'avril 1984), infra*, p. 146.

Liste des annexes aux Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984, *infra*, p. 153.

Feasibility study on the law applicable to labour (employment) contracts – *(Preliminary Document F of December 1983), infra*, p. 114.

Future work – Proposal of Czechoslovakia – *(Preliminary Document G of December 1983), infra*, p. 123.

Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985 – *(Preliminary Document H of December 1983), infra*, p. 125.

Note on the activities of the Permanent Bureau in the field of seminars and conferences – *(Preliminary Document I of December 1983), infra*, p. 128.

Note on the elaboration of a Convention on the law applicable to negotiable instruments – *(Preliminary Document J of December 1983), infra*, p. 131.

Positions taken by the Danish and Norwegian Governments on the new topics to be included in the agenda for the Conference's future work – *(Preliminary Document K of January 1984), infra*, p. 133.

Note on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction – *(Preliminary Document L of January 1984), infra*, p. 134.

Update on licensing agreements and know-how – *(Preliminary Document M of January 1984), infra*, p. 136.

Future work – Proposal of the Netherlands – *(Preliminary Document N of January 1984), infra*, p. 138.

Future work – Proposal of Canada – *(Preliminary Document O of January 1984), infra*, p. 139.

Future work – Proposal of the United States of America – *(Preliminary Document P of January 1984), infra*, p. 143.

Conclusions of the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference – *(Preliminary Document of April 1984), infra*, p. 146.

List of the annexes to the Conclusions of the Special Commission of January 1984, *infra*, p. 153.

Note sur le financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Document préliminaire No 1 de mai 1981

1 Dans sa Décision figurant sous E.1 de l'Acte final, la Quatorzième session a décidé d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels. Elle a estimé que cette matière se prêtait à l'application de la décision sur la participation des Etats non-membres aux travaux de la Conférence lorsque, en raison de la matière traitée, la nécessité s'en fait sentir. Elle a chargé le Secrétaire général de réunir toutes informations pratiques, notamment financières, nécessaires à la mise en oeuvre de cette décision et de les soumettre aux gouvernements des Etats membres.
Lors des débats de la Quatrième commission à la Quatorzième session, on avait fait valoir que le financement d'une Session de la Conférence à laquelle seraient invités tous les Etats du monde pouvait être envisagé de trois manières: financement à l'instar des sessions ordinaires, financement par tous les Etats représentés à la Session, qu'ils soient Membres ou non de la Conférence et financement par les seuls Etats membres de la Conférence qui inviteraient les Etats non-membres.

2 Le premier système, à savoir le financement par le seul Gouvernement des Pays-Bas, à l'instar des sessions ordinaires, dépend évidemment de la volonté de ce Gouvernement. La délégation néerlandaise avait déjà fait connaître la réserve des autorités néerlandaises à l'égard de cette solution. De toute façon, on peut faire valoir à l'encontre d'un tel système l'argument que, selon le Statut, le coût des sessions extraordinaires est à la charge des Etats représentés et que rien ne pourrait être plus «extraordinaire» pour l'Organisation que d'inviter tous les Etats du monde à participer aux travaux comme Membres à part entière.
Il n'en reste pas moins que le Gouvernement néerlandais qui est le pays hôte de la Conférence semble disposé à faire plus que ne le voudrait un strict système de répartition des frais entre les divers Etats et il semblerait prêt à aider à l'organisation de la Session en offrant l'usage de locaux, question sur laquelle on reviendra plus loin.

3 La deuxième solution, à savoir le financement de la Session extraordinaire par tous les Etats, Membres ou non de la Conférence, qui y participeraient, peut se voir opposer de graves arguments politiques et économiques.

a Sur le plan politique, on relèvera tout d'abord que si l'ouverture de la Conférence a été envisagée pour certaines matières, c'est dans le but d'éviter que l'Organisation ne soit asphyxiée par une activité concurrente au plan mondial, notamment au sein de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI). Puisque la Conférence a décidé de s'ou-

Note on the financing of an Extraordinary Session dealing with the law applicable to international sales of goods

DRAWN UP BY THE SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 1 of May 1981

1 In its Decision appearing under E.1 of the Final Act, the Fourteenth Session decided to include with priority in the agenda for the Conference's future work the revision of the Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods. It thought that this subject lent itself to application of the decision on participation of non-Member States in the Conference's work where, in view of the subject-matter, the need was felt. It instructed the Secretary General to assemble the practical and, in particular, financial information necessary to the implementation of that decision and to submit the same to the Governments of the Member States.
During the discussions held by the Fourth Commission of the Fourteenth Session it was pointed out that the financing of a Session of the Conference to which all States of the world would be invited might be conceived in three ways: financing following the example of the ordinary sessions, financing by all the States represented at the Session, whether or not they were Members of the Conference, and financing by only the Member States of the Conference, who would invite non-Member States.

2 The first system, financing only by the Netherlands Government, following the example of the ordinary sessions, obviously depends on the will of that Government. The Netherlands delegation has already indicated the reservations of the Netherlands authorities in regard to this solution. In any case one might raise against such a system the argument that under the Statute the costs of the extraordinary sessions are to be borne by the States represented and that nothing could be more 'extraordinary' for the organization than to invite all States of the world to participate in the work as full Members.

None the less the Netherlands Government, which is the host country of the Conference, seems to be disposed to do more than would be required of it under a strict system of division of expenses among the different States; and it seems ready to assist in the organization of the Session by offering the use of facilities, a point to which we will come back later.

3 The second solution, financing of the Extraordinary Session by all the States, whether or not Members of the Conference, who participate in it, may bring forth against it serious political and economic arguments.

a On the political level it should be first pointed out that, if the wider opening of the Conference has been envisaged for certain matters, this was for the purpose of keeping the Organization from being asphyxiated by competing activity on the worldwide level, in particular within the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL). Since the Conference has de-

vrir, il convient donc d'aller de l'avant et de ne pas risquer l'échec d'un refus d'invitation de la part des Etats non-membres, sinon l'autorité de la Conférence en souffrirait beaucoup. Il importe notamment que les Etats provenant de régions non représentées ou peu représentées à la Conférence participent à cette Session. Il est évident qu'inviter ces Etats à participer à la Session en leur demandant de participer aux frais – frais qui s'ajouteront aux dépenses provoquées par l'envoi d'une délégation – risque de freiner les élans de sympathie en faveur de la Conférence, notamment dans les pays du Tiers Monde.

b En outre, il faut noter que l'un des gages du succès d'une session ouverte résidera dans la collaboration plus ou moins active de la CNUDCI en faveur d'une telle session. Il est évident qu'au sein de la CNUDCI les arguments politiques et scientifiques en faveur de l'action de la Conférence seront d'autant plus forts qu'ils ne seront pas occultés par des problèmes financiers.

c Enfin, une demande de participation financière aux Etats non-membres soulèverait un problème politique qui aurait d'immédiates répercussions financières: il est certain – le Secrétaire général a pu s'en convaincre encore récemment à l'occasion de contacts avec les responsables des Nations Unies – que si des Etats non-Membres de la Conférence, mais Membres de l'ONU, participent financièrement à l'organisation de la Session, il devienne inévitable de prévoir l'emploi de toutes les langues de travail de l'ONU, tant dans les discussions que dans la rédaction des documents. Si la Conférence voulait, à la fois, demander une participation financière aux Etats non-membres et leur imposer ses deux seules langues de travail, il est probable que, pour ces raisons, de nombreux Etats s'abstiendraient et surtout que la CNUDCI ne pourrait plus guère soutenir l'initiative de la Conférence. Or, l'introduction des langues de travail de l'ONU provoquerait des difficultés économiques considérables. Le seul coût de l'interprétation (qui, selon les normes de l'ONU, nécessiterait l'intervention d'une trentaine d'interprètes) serait d'environ 450 000 florins, c'est-à-dire à lui seul plus que le coût de la totalité d'une Session extraordinaire avec les deux seules langues de la Conférence. Le coût des traductions deviendrait également considérable tout comme celui du personnel de dactylographie et secrétariat. Il suffit de rappeler qu'une session de la Conférence mobilise en tout trente à trente-cinq personnes de secrétariat, du Secrétaire général au personnel de tirage des documents, alors que pour une conférence diplomatique du type de celle organisée par la CNUDCI en matière de vente, le même personnel s'élevait à trois cents personnes.

4 Pour les raisons qui précèdent le Secrétaire général souhaiterait vivement que les Etats membres de la Conférence acceptent de financer une Session extraordinaire de manière à ce que les autres Etats soient invités gracieusement à participer aux travaux.

a L'impact d'une telle invitation serait certain sur le plan politique. La Quatorzième session de la CNUDCI aura lieu à Vienne à partir du 19 juin 1981 et le lundi 22 juin sera consacré aux problèmes de coordination avec les travaux des autres organisations. Si, à l'issue de la Commission spéciale, le représentant de la Conférence pouvait faire connaître que la Conférence de La Haye a décidé de s'ouvrir aux Etats non-membres en vue de l'élaboration d'une convention sur la vente sans exiger de leur part une participation financière, l'impact serait

cided to open wider, it would be better then to go forward without risking the set back which would arise from refusal of the invitation by non-Member States, which could cause the authority of the Conference to suffer quite a lot. It is important in particular that States coming from regions which are not represented or underrepresented at the Conference participate in this Session. It is obvious that to invite these States to participate in the Session and ask them to participate in the expenses – expenses which would be added to those involved in sending a delegation – would create a risk of reining back on the sympathies in favour of the Conference, particularly in the countries of the Third World.

b In addition, it should be noted that one of the marks of success of an open Session will lie in the more or less active co-operation of UNCITRAL in support of such a Session. It is evident that within UNCITRAL the political and scientific arguments in favour of action by the Conference will be all the stronger if they are not obscured by financial problems.

c A request for financial participation by non-Member States would raise a political problem which would have immediate financial repercussions: it is certain – the Secretary General was able to satisfy himself of this recently on the occasion of contacts with the officials of the United Nations – that if States which are not Members of the Conference, but are Members of the United Nations Organization, participate financially in the organization of the Session, it will become inevitable that employment of all the working languages of the United Nations Organization will have to be provided for, both in the discussions and in the drafting of documents. If the Conference wished at the same time to ask for financial participation from the non-Member States and to impose on them its two working languages, it is probable that for these reasons numerous States would abstain, and above all UNCITRAL could scarcely any longer support the Conference's initiative. Now the introduction of the United Nations' working languages would give rise to considerable economic difficulties. The cost of simultaneous translation alone (which under the rules of the UNO would require a staff of about thirty interpreters) would be about 450 000 Guilders, which is by itself more than the entire cost of an Extraordinary Session employing only the two languages of the Conference. The costs of the translations would also be considerable, as would those of typing and secretarial personnel. It suffices to recall that a session of the Conference mobilizes in all thirty to thirty-five persons on the secretariat, from the Secretary General to the staff who mimeograph the documents, while for a diplomatic conference of the type of the one organized by UNCITRAL on sales, the same staff amounted to three hundred persons.

4 For the preceding reasons the Secretary General would be very happy if the Member States of the Conference would agree to finance an Extraordinary Session in such a way that the other States would be invited free of charge to participate in the work.

a The impact of such an invitation would be clear on the political level. The fourteenth session of UNCITRAL will take place in Vienna beginning on the 19th of June 1981, and Monday June the 22nd will be devoted to problems of co-ordination with the work of other organizations. If, following the Special Commission meeting, the Conference's representatives were able to let it be known that the Hague Conference has decided to open to non-Member States with a view to preparation of a convention on sales, without asking for their finan-

certainement très grand auprès des Membres de la CNUDCI et, par là même, des Pays membres de l'ONU. Selon le Secrétaire de la CNUDCI, la mention d'une telle invitation pourrait figurer dans le rapport de la Quatorzième session de la CNUDCI, puisqu'elle illustrerait les efforts de coordination poursuivis entre les diverses organisations, les travaux de la Conférence ne faisant en fait que compléter ceux déjà accomplis par la CNUDCI en matière de vente. La CNUDCI pourrait même adopter une attitude encore plus bienveillante en marquant positivement son intérêt pour une telle invitation. Dès lors, la diffusion des travaux et des invitations de la Conférence bénéficierait d'un terrain préparé.

b Un autre avantage considérable serait que la Conférence pourrait tout naturellement continuer à fonctionner selon les méthodes traditionnelles du point de vue des langues de travail, du règlement de séances, du choix des rapporteurs et de présidents de commissions, etc. Tout au plus devrait-on assouplir la règle qui veut que les documents de travail ne soient diffusés que dans la langue de leur auteur et devrait-on prévoir une équipe de traducteurs pour que les documents de séances, sinon tous les documents préliminaires, soient diffusés en deux langues.
La durée d'une Session extraordinaire pourrait être fixée à dix-sept jours, c'est-à-dire d'un lundi à un mercredi compris et non à trois semaines ou plus, comme l'exigerait une conférence travaillant avec cinq langues.

c Le coût global d'une telle Session serait, ainsi qu'on l'a dit, inférieur aux seules dépenses d'interprètes nécessitées par une conférence suivant le style des Nations Unies. En effet, les estimations suivantes peuvent être présentées en divisant le budget en quatre chapitres (ces estimations devront être réajustées compte tenu de la date de la Session).

Chapitre A – Personnel de secrétariat

Le coût du personnel supplémentaire, comprenant cinq interprètes, quatre traducteurs, un pool de dactylos, quatre secrétaires-rédacteurs, du personnel de tirage et de gardiennage, s'élèverait pour dix-sept jours à environ 220 000 florins.

Chapitre B – Matériel

Le coût du matériel, papier et matériel de tirage, location de matériel de bureau, déménagement, etc., s'élèverait à environ 45 000 florins.

Chapitre C – Dépenses en faveur des délégations

Les dépenses en faveur des délégations, telles que rafraîchissements, réceptions et détentes, pourraient s'élever à 32 500 florins.

Chapitre D – Locaux

Le poste des locaux soulève des problèmes délicats. Il est exclu qu'une réunion ouverte à tous les Etats du monde et pouvant regrouper plus de soixante gouvernements puisse se tenir dans les locaux du Palais de la Paix.

Le lieu idéal d'une telle réunion serait le *Congresgebouw* (Palais des Congrès) à La Haye dont un certain nombre de salles, isolées du public pourraient être mises à la disposition de la Conférence pendant dix-sept jours. Ces salles seraient louées avec un mobilier et un équipement d'interprétation autonomes et modernes. Le coût d'une telle location incluant deux salles de conférences et plusieurs salles de secrétariat s'élèverait à environ 8000 florins par jour, soit pour la période considérée,

cial participation, the impact would certainly be very great among the Members of UNCITRAL and equally among the Members of the UNO. According to the Secretary of UNCITRAL, such an invitation could be mentioned in the report of UNCITRAL's fourteenth session, since it would illustrate the efforts for co-ordination pursued among the diverse organizations, the Conference's work only tending in fact to complete the work already finished by UNCITRAL in the field of sales of goods. UNCITRAL might even adopt a more benevolent attitude by showing positively its interest in such an invitation. From that point, the distribution of documents and the invitations of the Conference would draw the benefit of a prepared terrain.

b Another considerable advantage would be that the Conference could quite naturally continue to operate under its traditional methods from the point of view of working languages, meeting rules, the choice of reporters and commission presidents, etc. In addition, the rule requiring that working documents be distributed only in their author's language would have to be loosened, and a team of translators would have to be provided in order that meeting documents, and all preliminary documents, be distributed in two languages.

The duration of an Extraordinary Session could be set for seventeen days, which is from a Monday to and including a Wednesday, rather than three weeks or more, as would be required for a conference working with five languages.

c The overall cost of such a Session would be, as has already been said, lower than the expenses of simultaneous translation alone which would be required for a conference following the style of the United Nations. Indeed the following estimates may be presented, dividing the budget into four chapters (the estimates being subject to adjustment depending on the dates of the Session).

Chapter A – Staff of the secretariat

The cost of supplementary personnel, consisting of five interpreters, four translators, a pool of typists, four recording secretaries, printing and security staff, would amount for seventeen days to about 220 000 Guilders.

Chapter B – Materials

The cost of materials, paper and printing materials, rentals on office equipment, moving, etc., would amount to about 45 000 Guilders.

Chapter C – Expenses on behalf of delegations

Expenses on behalf of delegations, such as refreshments, receptions and relaxation, could amount to 32 500 Guilders.

Chapter D – Physical facilities

The provision of physical facilities raises delicate problems. It is not possible for a meeting which is open to all the States of the world, and which might bring together more than sixty governments, to be held on the grounds of the Peace Palace.
The ideal place for such a meeting would be the *Congresgebouw* (Convention Centre) at The Hague where a certain number of rooms, isolated from the public, could be put at the disposal of the Conference during seventeen days. These rooms would be rented with furniture and an independent and modern simultaneous translation system. The cost for renting this space, including two conference rooms and several offices for the secretariat, would amount to about 8 000 Guilders

en tenant compte des dépenses supplémentaires de téléphone, à environ 140 000 florins.

La délégation néerlandaise avait fait état, lors de la Quatorzième session, de la possibilité pour le Gouvernement néerlandais, de mettre à la disposition de la Conférence les locaux de la Salle des Chevaliers (*Ridderzaal*) dans le centre de La Haye.
Ces locaux ne sont pas aménagés pour des conférences diplomatiques et il conviendrait de prévoir au minimum 50 000 florins de frais pour les installations d'interprétation, le mobilier et les installations téléphoniques supplémentaires.

d Au total, avec la solution optimum, celle du *Congresgebouw*, on arrive à un budget d'environ 435 000 florins.
Avec la solution du *Ridderzaal*, ce budget est abaissé à 345 000 florins, mais le confort de travail serait nettement moins bien assuré que dans les salles professionnelles du *Congresgebouw*.
Bien entendu, si le Gouvernement néerlandais acceptait de prendre en charge les locaux, c'est-à-dire qu'il offre à la Conférence des locaux équipés, la somme qui serait à la charge des Etats membres constituée par les chapitres A, B et C s'élèverait à environ 295 000 florins.

On peut aussi envisager que le Gouvernement néerlandais affecte à la location de locaux une somme importante et forfaitaire, par exemple 100 000 florins, destinée à alléger le budget de la Session.

(Voir en annexe deux tableaux, l'un pour les dépenses, l'autre pour la contribution approximative que devrait payer chaque gouvernement selon son classement dans les principales hypothèses).

e Le règlement de telles contributions ne devrait pas obliger les Etats membres de la Conférence à prévoir dans leurs budgets futurs d'importantes dépenses nouvelles. En effet, l'Exercice budgétaire XXV (1979-1980) a laissé apparaître, pour des raisons tenant aux circonstances de la préparation de la Quatorzième session, un solde bénéficiaire assez considérable puisqu'il s'élève à 156 000 florins. Pour les mêmes raisons, on peut s'attendre à ce que le budget de l'Exercice XXVI (1980-1981) ne soit pas complètement épuisé du fait que la Quatorzième session ayant achevé ses travaux, il n'a pas été besoin de tenir une Commission spéciale supplémentaire au début de l'année suivante comme en 1973 et 1977.
Bref, on peut s'attendre à ce qu'au 1er juillet 1981 les économies réalisées atteignent environ 240 000 florins. Généralement ces soldes bénéficiaires sont redistribués aux gouvernements par le Secrétaire général. Il suffirait que le Conseil des Représentants diplomatiques, chargé de statuer sur les affaires financières et de voter le budget, décide que ces sommes, au lieu d'être immédiatement reversées aux gouvernements soient placées dans un compte d'attente (avec un intérêt important) à titre de provision, pour qu'une grande part des dépenses d'une Session extraordinaire future soit déjà financée sans obliger les administrations à convaincre leurs autorités financières de prévoir d'importantes dépenses nouvelles. Il pourrait même être décidé que l'excédent éventuel du prochain exercice financier serait également versé à ce compte de manière à améliorer encore la situation (les économies seront, en fait, beaucoup plus réduites puisque les dépenses prévues pour les commissions spéciales seront réellement engagées en 1982).

Bien qu'il n'appartienne pas à une Commission chargée des affaires générales et de la politique de la Conférence de statuer définitivement sur une question budgétaire,

per day, which for the period under consideration, taking into account additional telephone expenses, would amount to about 140 000 Guilders.
The Netherlands delegation made reference, at the Fourteenth Session, to the possibility that the Netherlands Government might put at the disposal of the Conference the Knights' Hall (*Ridderzaal*) in the centre of The Hague.
That location is not equipped for diplomatic conferences, and it would be necessary to provide at the minimum 50 000 Guilders for the expense of installing simultaneous translation equipment, furniture and additional telephone lines.

d The total budget for the best solution, that of the *Congresgebouw*, would amount to about 435 000 Guilders.
If the *Ridderzaal* is used, this budget would be lowered to 345 000 Guilders, but working comfort would be clearly less well assured than in the professional rooms of the *Congresgebouw*.
To be sure, if the Netherlands Government agreed to take responsibility for the location, in other words it would offer to the Conference fully equipped space, the amount which would be borne by the Member States – made up of Chapters A, B and C – would amount to about 295 000 Guilders.
It is also possible that the Netherlands Government would provide for the rental of space a substantial fixed amount, for example 100 000 Guilders, for the purpose of lightening the budget for the Session.

(See annexed two tables, one for the expenses, the other for the approximate contribution that each Government will have to pay according to its class under the principal alternatives mentioned.)

e The payment of such contribution should not require the Member States of the Conference to provide in their future budgets any significant new expenses. In fact, for Financial Year XXV (1979-1980) there has been derived, for reasons having to do with the circumstances of preparation of the Fourteenth Session, a rather substantial net balance amounting to 156 000 Guilders. For the same reasons, it may be anticipated that the budget for Financial Year XXVI (1980-1981) will not be completely exhausted, since the Fourteenth Session completed its work and there was no need to hold an additional Special Commission meeting at the beginning of the following year, as was done in 1973 and 1977.
In short, it can be anticipated that as of the 1st of July 1981 the savings achieved will amount to about 240 000 Guilders. Generally these net balances are returned to the Governments by the Secretary General. It would suffice if the Council of Diplomatic Representatives, which has the duty to decide on financial affairs and to vote the budget, were to conclude that these sums, instead of being immediately returned to the Governments, might be placed in a suspense account (at a substantial rate of interest) as a reserve, in order that a great part of the expenses of a future Extraordinary Session would already be financed, without obliging the administrations to convince their financial authorities that they should provide substantial new funds. It might even be decided that any net balance which might be derived from the next financial year would also be paid into this account, in order to improve the situation even more (the savings will be in fact much less, since the expenses provided for the Special Commissions will actually be used in 1982).
Although a Special Commission on general matters and policy of the Conference may not definitively decide a budgetary question, it is very probable that the desire

il est des plus probables que le souhait qui serait émis par une telle Commission de conserver à titre de provision le solde bénéficiaire des budgets antérieurs, serait suivi par le Conseil des Représentants diplomatiques. C'est pourquoi, compte tenu de tous les éléments qui viennent d'être exposés, le Secrétaire général pense que le financement d'une Session extraordinaire par les seuls Etats membres de la Conférence est à la fois souhaitable et réalisable.

5 Du moment qu'une convention aura été établie, il deviendra nécessaire de prévoir les coûts de publication des Actes et documents de la Session extraordinaire contenant le texte de la Convention, les rapports et autre matériel. Il serait prématuré d'essayer d'estimer aujourd'hui les coûts probables puisque le volume des documents à publier n'est pas connu ni même susceptible d'une simple estimation. En outre les formes de publication pourront faire l'objet de divers choix qui peuvent influer sur les coûts. Ces questions pourront être étudiées plus tard, à l'occasion d'une réunion ultérieure de la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence.

which might be expressed by such a Commission to keep as a reserve the net balance from prior budgets would be followed by the Council of Diplomatic Representatives. For this reason, taking into account all the elements which have just been set out, the Secretary General thinks that the financing of an Extraordinary Session by the Member States of the Conference alone is both desirable and possible.

5 Once a Convention has been prepared, it will be necessary to provide for the costs of publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session containing the text of the Convention, reports and other materials. It would be premature to try at this point in time to assess the probable costs, since the volume of the materials to be published is not known – or even subject to an informal estimate. Also, there are a number of options for the form of publication which would affect the costs. These questions may be studied further at a later meeting of the Special Commission on general matters and policy of the Conference.

Annexe/Annex I

Prévisions approximatives des dépenses pour une Session extraordinaire[1] de 17 jours
Estimates of expenses for an Extraordinary Session[1] of 17 days

	CHAPITRE A – PERSONNEL DE SECRÉTARIAT *CHAPTER A – STAFF OF THE SECRETARIAT*		
1	Interprètes (5 *free lance* classe A en français et anglais, travaillant en vice-versa) *Interpreters (5 free lance class A in French and English, working from both languages)*	85 000	
2	Traducteurs (2 *free lance* vers l'anglais, 2 vers le français) *Translators (2 free lance into English, 2 into French)*	30 000	
3	Pool dactylos (procès-verbaux dans la langue des orateurs, doublés ultérieurement d'une traduction) *Typing pool (minutes in the speakers' languages, matched later by a translation)*	55 000	
4	Secrétaires rédacteurs (4 jeunes juristes de haut niveau, 2 de langue anglaise, 2 de langue française) *Recording secretaries (4 young lawyers of high quality, 2 English-speaking, 2 French-speaking)*	18 500	
5	Personnel supplémentaire (tirage des documents – liaison, etc.) *Additional personnel (printing of documents, liaison, etc.)*	19 000	
6	Sécurité et divers *Security and miscellaneous*	10 000	
			217 500
	CHAPITRE B – MATÉRIEL *CHAPTER B – MATERIALS*		
7	Papier, stencils, photocopies, et autre matériel de tirage *Paper, stencils, photocopying and other printing materials*	25 000	
8	Déménagement, location ou achat de matériel de bureau, frais d'expédition *Moving, rental or purchase of office supplies, mailing costs*	20 000	
			45 000
	CHAPITRE C – DÉPENSES EN FAVEUR DES DÉLÉGATIONS *CHAPTER C – EXPENSES ON BEHALF OF DELEGATIONS*		
9	Rafraîchissements, détente, réceptions, programme pour les dames *Refreshments, relaxation, receptions, ladies' programme*	25 000	
10	Frais de représentation, divers et imprévus *Costs of representation, miscellaneous and unforeseen expenses*	7 500	
			32 500

[1] Ces chiffres devront être revus pour tenir compte de l'augmentation du coût de la vie à la date de la Session.
[1] *These figures will have to be revised to take into account increases in the cost of living as of the date of the Session.*

CHAPITRE D – LOCAUX
CHAPTER D – FACILITIES

a	Option Congresgebouw *Congresgebouw option*		
11	17 jours à 8 000 *17 days at 8 000 per day*	136 000	
12	Lignes téléphoniques supplémentaires, communications *Additional telephone lines, communications*	4 000	
			140 000
b	Option Ridderzaal *Ridderzaal option*		
11	Installation d'interprétation (2 salles) *Simultaneous translation equipment (2 rooms)*	35 000	
12	Location de mobilier, installations téléphoniques, etc. *Furniture rentals, telephone installations, etc.*	15 000	
			50 000

Annexe/Annex II

Coût approximatif d'une Session extraordinaire financée par les Etats membres. Contribution probable des gouvernements (en florins néerlandais)

Approximate cost of an Extraordinary Session financed by the Member States. Probable contributions of the Governments (in Dutch Guilders)

Budget:		435 000	345 000	295 000
Contributions:	classe *class*			
	1	954	757	647
	3	2 862	2 271	1 941
	5	4 770	3 785	3 235
	10	9 540	7 570	6 470
	15	14 310	11 355	9 705
	20	19 080	15 140	12 940
	25	23 850	18 925	16 175
	33	31 482	24 981	21 351

Note sur les procédures à utiliser pour la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 2 de mai 1981

Introduction

Dans son Acte final signé le 25 octobre 1980, la Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé a décidé de porter en priorité à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la revision de la *Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*. La Quatorzième session a estimé que cette matière se prêtait à l'application de la Décision qu'elle avait prise concernant l'ouverture de la Conférence (Acte final, partie D) et a chargé le Secrétaire général de réunir toutes informations pratiques et, en particulier, financières nécessaires à la mise en oeuvre de cette Décision et de les soumettre aux Gouvernements des Etats membres. Enfin, la Quatorzième session a décidé de renvoyer pour approbation définitive de la mise en oeuvre de sa Décision d'entreprendre la revision de la Convention-Vente à une décision des Gouvernements des Etats membres, qui pourrait être prise à l'occasion de la réunion d'une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence.
La Commission spéciale, qui se réunira à La Haye du 15 au 18 juin 1981, se verra soumettre une Note préparée par le Secrétaire général, réunissant les informations d'ordre pratique et financier nécessaires à la mise en oeuvre de la Décision de la Quatorzième session d'ouvrir la Conférence (*Document préliminaire No 1* à l'intention de la Commission spéciale de juin 1981). La présente Note complète celle du Secrétaire général en proposant des procédures qui devront probablement être employées pour la revision de la Convention-Vente et les options qui se présentent en rapport avec ces procédures. Une troisième note sera établie dans laquelle il sera proposé un schéma des phases successives de cette revision, en coordination avec les plans prévus pour la Quinzième session de la Conférence.

I LES PROCÉDURES AU STADE PRÉLIMINAIRE DES TRAVAUX

A *Les différentes options pour l'organisation des réunions de la Commission spéciale*

1 *Commission spéciale ne réunissant que les Membres de la Conférence*

Une option pour l'organisation des réunions de la Commission spéciale serait de limiter la participation à celle-ci aux seuls Etats membres de la Conférence de La Haye de droit international privé. Cette option aurait l'avantage de la simplicité et de l'économie, puisqu'elle

Note on the procedures to be employed for the revision of the Hague Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 2 of May 1981

Introduction

The Fourteenth Session of the Hague Conference on private international law in its Final Act, signed on October 25, 1980, decided to include with priority in the agenda of the Conference the revision of the Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods. The Fourteenth Session considered that this matter lent itself to application of the Decision which it had taken on the wider opening of the Conference (Final Act, Part D) and instructed the Secretary General to assemble the practical and, in particular, financial information necessary to the implementation of that Decision and to submit the same to the Governments of the Member States. Finally, the Fourteenth Session decided to refer, for final approval of the implementation of its Decision to undertake the revision of the Sales Convention, to a decision of the Governments of the Member States, which might be taken at a meeting of the Special Commission on general matters and policy of the Conference.

The Special Commission which will meet from June 15-18, 1981 at The Hague will have before it a Note prepared by the Secretary General assembling the practical and financial information necessary to the implementation of the Fourteenth Session's Decision on the wider opening of the Conference (*Preliminary Document No 1* for the attention of the Special Commission of June 1981). The present Note is intended to complement the Secretary General's Note by providing an outline of the probable procedures to be employed for the revision of the Sales Convention and the options which are available in connection with such procedures. A third note will be sent in which an effort will be made to construct a tentative time scheme for the work of revision, co-ordinating the same with the plans for the Conference's Fifteenth Session.

I PREPARATORY PROCEDURES

A *Options available for the organization of Special Commission meetings*

1 *Members only*

One option for the preparatory Special Commission meetings would be to limit participation to Member States of the Hague Conference on private international law. This would have the advantages of simplicity and economy, since it would resemble our traditional Special

serait en tous points semblable à une réunion de Commission spéciale traditionnelle. Mais elle aurait le grand désavantage de créer un écart important entre le nombre d'Etats représentés à la Commission spéciale et ceux qui seraient en définitive invités à assister à la conférence diplomatique, à savoir tous les Etats du monde. De plus, étant donné que la Conférence de La Haye pour l'instant est constituée d'Etats développés industriellement dans une proportion beaucoup plus large que ce n'est le cas par exemple dans le cadre des Nations Unies, il est à craindre que les opinions des pays en voie de développement ne puissent pas suffisamment se faire valoir au stade de la Commission spéciale. L'expérience a montré qu'il peut y avoir une perte de temps considérable lors des réunions diplomatiques, lorsque le nombre des délégués n'ayant pas participé aux réunions préparatoires est trop important. Cette option renferme aussi certaines implications politiques: c'est faire mauvaise impression sur le plan des relations publiques de la Conférence que d'apposer sur la porte des réunions préparatoires l'écriteau «Membres seulement»; certes, ce problème peut être mitigé par la libre admission des observateurs qui désireraient assister aux réunions, mais alors les avantages de simplicité et d'économie seraient perdus.

2 *Tous les Etats sont invités*

A l'autre extrême on trouve l'option qui consiste à inviter tous les Etats sans exception.
Le grand désavantage de cette solution serait de rendre la procédure extrêmement lourde. Si tous les documents devaient être envoyés à tous les Etats avant que l'on ne connaisse le degré d'intérêt que ces Etats auront dans le but de la Conférence, cela entraînerait des dépenses importantes de postage et des complications administratives considérables, en raison de l'obligation de traiter immédiatement avec plus de 150 Etats. L'organisation des Nations Unies a elle-même reconnu la difficulté, raison pour laquelle elle a institué la CNUDCI en un comité limité (actuellement 36 Etats), travaillant sous ses auspices.

3 *Les Membres de la Conférence de La Haye plus les Membres de la CNUDCI sont invités*

Une option intermédiaire serait d'inviter aux réunions préparatoires de la Commission spéciale tous les Membres de la Conférence de La Haye, plus les Etats membres de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) qui ne sont pas Membres de la Conférence de La Haye. Il existe un chevauchement appréciable dans la participation des Membres aux deux Organisations; néanmoins, ce chevauchement est loin d'être complet et la CNUDCI contient un pourcentage beaucoup plus large de pays en voie de développement que la Conférence de La Haye. C'est dire que l'amalgame de ces deux groupes constituerait pour la Commission spéciale un corps suffisamment représentatif de toutes les tendances. En annexe, on trouvera une liste indiquant les Etats qui sont Membres de la CNUDCI.
Cette option n'aurait pas seulement l'avantage de réunir un corps plus représentatif que dans l'option «Membres seulement»; elle conserve l'élément de simplicité, puisque la liste des Membres des deux Organisations est connue et ne donne pas lieu à discussion, et elle conserve également dans une mesure importante l'élément de l'économie, puisque le nombre total des Etats invités à participer ne serait que de 52. Une question qui concerne particulièrement la troisième option, et qui peut influencer directement les mesures

Commission meetings. On the other hand it would have the heavy disadvantage that the gap between the number of States represented at the Special Commission and the number which would attend a final diplomatic conference to which all States of the world would be invited might be very great. In addition, since the Hague Conference as presently constituted has a much larger proportion of industrially developed States as Members than is the case, for example, with the United Nations Organization, the views of the developing countries might not be sufficiently represented at the Special Commission level. Past experience has shown that there can be considerable loss of time at the diplomatic meetings when the number of delegates there who did not attend the preparatory meetings is unduly large. This option also offers certain political liabilities, since it might be very bad public relations for the Conference to have a 'Members only' sign on the door at the preparatory meetings: that problem might be reduced by freely admitting observers who wish to attend, but then the advantages of simplicity and economy might be lost.

2 *All States invited*

The option at the other end of the spectrum would be to invite all States without exception.
The main disadvantage of this approach would be that it would make the proceedings very heavy. If all documents were to be sent to all States before the degree of interest held by those States in the Conference's project were known, this would cause great expense for the mailings and considerable administrative complications because of the necessity of dealing from the beginning with more than 150 States. The United Nations Organization itself has recognized this problem, which is why it organized UNCITRAL as a Committee of limited size (36 States at present) to work under its auspices.

3 *Hague Conference Members plus UNCITRAL Members*

An intermediate option would be to invite to the preparatory Special Commission meetings all Member States of the Hague Conference plus Member States of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) that are not Members of the Hague Conference. There is substantial overlap in membership of the two Organizations; however, the overlap is far from complete and UNCITRAL has a much larger percentage of developing countries among its membership than does the Hague Conference. Thus the amalgamation of the two groups could achieve a broadly representative body in the Special Commissions. A list showing those States which are Members of UNCITRAL is attached hereto as an Annex.

This option would not only have the advantage of achieving a more representative body than the 'Members only' option; it retains the element of simplicity, since the lists of Members of the two Organizations are known and will not require discussion, and it would retain to a significant degree the element of economy since the total number of States invited to participate would be only 52.
A question which particularly affects the third option and which would directly influence the degree of

d'économie qui peuvent être réalisées dans le cadre de cette option, est la suivante: dans quelle mesure des observateurs devraient-ils être admis aux réunions de la Commission spéciale? L'intérêt suscité par l'ouverture de la Conférence et les invitations envoyées à tous les Etats membres de la CNUDCI qui ne sont pas Membres de la Conférence peuvent stimuler les autres Etats à demander le statut d'observateur dans une mesure beaucoup plus large que cela n'a été le cas dans le passé pour les sessions ordinaires de la Conférence. A cet égard, il convient de noter qu'un grand nombre d'Etats sont régulièrement représentés à titre d'observateur aux réunions de la CNUDCI. Un nombre important d'observateurs peut avoir pour effet d'éliminer les éléments de l'économie qui permettrait d'être réalisée par l'adoption de la troisième option.

Il convient de souligner que si la troisième option était choisie, le Bureau Permanent serait en faveur de donner à tous les Etats membres de la CNUDCI représentés aux réunions un statut de participation à part entière, avec droit de vote. Le Secrétaire général de la Conférence et le Secrétaire de la CNUDCI sont d'avis que la troisième option est la meilleure.

economy which might be achieved under that option is: to what extent would observers be admitted to attend the Special Commission meetings? The interest sparked by the wider opening of the Conference, with invitations being extented to all Members of UNCITRAL which are not Members of the Conference, might spur other States to request observer status in much larger numbers than they have in the past for the Conference's ordinary sessions. We note that a large number of States are regularly represented at UNCITRAL's meetings by observers. A large number of observer States might eliminate many of the elements of economy which would otherwise be derived from the third option.

It should be stressed that if the third option is taken, the Permanent Bureau would favour giving a full participatory status, including the vote, to all Members of UNCITRAL attending. The Secretary General of the Conference and the Secretary of UNCITRAL consider this to be the best option.

B *Les documents préliminaires et leur diffusion*

1 *Les études préliminaires établies par le Bureau Permanent*

Le Bureau Permanent envisage d'élaborer un rapport sur la revision de la Convention-Vente de 1955, rapport qui sera notamment basé sur un examen des lois des Etats membres de la Conférence en ce domaine et sur une sélection de lois d'un certain nombre d'Etats non-membres, en vue de donner de manière aussi complète que possible un aperçu de tous les groupes principaux des systèmes juridiques. De plus, l'étude tiendra compte des conventions internationales importantes élaborées par d'autres organisations, et plus particulièrement de la récente Convention sur les contrats de vente internationale de marchandises, dont le projet a été élaboré par la CNUDCI et adopté par une conférence diplomatique tenue sous les auspices des Nations Unies.

La première question qui se pose est celle de savoir à quels Etats ce rapport doit être distribué. Il sera certainement distribué à tous les Etats qui seront invités à assister aux réunions de la Commission spéciale, selon l'option choisie conformément à la partie A *supra*.

Néanmoins, si tous les Etats ne sont pas invités, on peut encore concevoir de distribuer le rapport à *tous* les Etats. Le Bureau Permanent et le Secrétariat de la CNUDCI sont d'avis qu'il est suffisant de diffuser le rapport à ceux des Etats qui sont invités à participer pleinement aux réunions de la Commission spéciale. Ainsi, si l'option 3 est choisie, le rapport serait envoyé à tous les Etats membres de la CNUDCI qui ne sont pas Membres de la Conférence. La voie normale de distribution se ferait par les ambassadeurs représentant ces Etats à La Haye. Néanmoins, une copie pourrait être également envoyée par le Secrétariat de la CNUDCI. Le Bureau Permanent est amené à croire que le Secrétariat de la CNUDCI sera prêt à le diffuser de cette manière, en tant que voie parallèle.

Le rapport ne sera établi que dans les langues officielles de la Conférence de La Haye, à savoir le français et l'anglais. Ce fait constitue également un argument contre la distribution du rapport à tous les Etats dans la phase préparatoire du travail, dans la mesure où une demande de traduction dans d'autres langues pourrait être présentée, ce qui augmenterait considérablement les coûts de la préparation. Bien entendu, le rapport ne

B *Preliminary documents and their distribution*

1 *Preliminary study by the Permanent Bureau*

The Permanent Bureau envisages the preparation of a report on the revision of the 1955 Sales Convention which will be based on a review of the laws of the Conference's Member States in this field and a selective review of the laws of a number of non-Member States, selected so as to represent as nearly as possible all main groups of legal systems. In addition, the study will take into account relevant international conventions prepared by other organizations, notably the recent Convention on contracts for the international sale of goods prepared by UNCITRAL in draft form and adopted by a diplomatic conference held under the auspices of the United Nations.

The first question that arises is: to what States will this report be distributed? Certainly it would be distributed to all States which are invited to attend the Special Commission meetings, depending on the option selected under Part A, above.

However, if less than all States are invited, it still would be conceivable to distribute the report to *all* States. The Permanent Bureau and the Secretariat of UNCITRAL think that it will be sufficient to distribute the report to those States which are invited to participate fully in the Special Commission meetings. Thus if option 3 is selected, the report would be sent to all Member States of UNCITRAL which are not Members of the Conference. The appropriate channel for distribution would be through the ambassadors representing those countries at The Hague. However, a copy could also be sent through UNCITRAL's Secretariat. The Permanent Bureau believes that the UNCITRAL Secretariat will be willing to forward it in this way, as a parallel channel.

The report would be prepared only in the official languages of the Hague Conference, French and English. This fact also argues against distributing the report to all States at the beginning of the work, since a demand might arise for translation into additional languages, which would greatly elevate the costs of preparations. Of course the report would not be confidential, and any other States which wished to obtain a copy in order to

sera pas confidentiel, et il est clair que tout Etat qui désirerait en obtenir une copie pour rester au courant du sujet pourrait en obtenir une sur demande au Bureau Permanent de la Conférence ou au Secrétariat de la CNUDCI. On part de l'idée que soit le Bureau Permanent de la Conférence, soit le Secrétariat de la CNUDCI, supporteront chacun les frais d'emballage et de postage de ses propres envois.

Il convient de souligner deux autres aspects de la procédure proposée pour la diffusion du rapport. Tout d'abord, le Bureau Permanent n'estime pas devoir envoyer un questionnaire. Il pense que les problèmes dans le domaine de la vente sont généralement bien connus, à la fois par le travail que la Conférence a déjà entrepris dans le passé lors de la préparation de la Convention de 1955 que par le travail récent entrepris par la CNUDCI dans sa préparation à la Convention sur les contrats de vente internationale de marchandises. Sauf en cas d'un besoin impératif, un questionnaire n'aurait pour effet que de ralentir la procédure et de retarder grandement la possibilité d'attaquer le problème dans une Commission spéciale destinée à préparer la Session extraordinaire. De plus, la mise en circulation d'un questionnaire et la demande de réponses poseraient des problèmes linguistiques considérables dans le monde, problèmes qui retarderaient considérablement la procédure.

En second lieu, le rapport ne touchera en aucune façon aux ventes aux consommateurs, qui ont déjà fait l'objet d'une Commission spéciale et d'une réunion de deux semaines d'une Commission lors de la Quatorzième session. Les dispositions sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs, élaborées par la Quatorzième session, seront en principe soumises directement à la Session extraordinaire chargée de la revision de la Convention de 1955.

2 *Avant-projet de Convention et rapport explicatif*

Il est envisagé de réunir deux Commissions spéciales. La première ne serait qu'une pure réunion de discussion qui n'établirait aucun texte, mais qui pourrait conduire à l'adoption de certaines conclusions écrites. De plus, un comité de rédaction serait mis sur pied; il pourrait se réunir plus tard et élaborer un projet à soumettre à l'attention de la deuxième réunion de la Commission spéciale. A cette deuxième réunion, la Commission spéciale élaborerait un avant-projet de Convention et un rapporteur serait désigné pour établir un rapport explicatif sur cet avant-projet.

L'avant-projet de Convention et le rapport explicatif seront distribués à tous les Etats, conjointement avec l'invitation à assister à la conférence diplomatique. Les gouvernements seront priés de soumettre des observations. Celles-ci pourront être traduites et distribuées à tous les Etats en français et en anglais; néanmoins, si la longueur des observations devait rendre cette procédure impossible, une synthèse des observations pourrait être établie par le Bureau Permanent et distribuée en français et en anglais.

II LE STADE FINAL DE LA PROCÉDURE

A la fin des travaux préparatoires, une Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé sera tenue à La Haye dans le but d'élaborer le texte définitif de la Convention revisée sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels. Tous les Etats du monde seront invités à assister à part entière. Une variante de cette procédure, qui ne présenterait d'ailleurs pas une grande différence, serait d'inviter tous les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies.

remain current on the subject could of course obtain one upon request to the Permanent Bureau of the Conference or the Secretariat of UNCITRAL. We would assume that the Permanent Bureau of the Conference and the Secretariat of UNCITRAL would each bear the postage and packaging costs of its own mailings.

We should point out two other aspects of the proposed procedures for the distribution of the report. First, the Permanent Bureau does not contemplate sending out a questionnaire. It is believed that the issues in the field of sale of goods are generally well-known, both from the work which the Conference did in the past for preparation of the 1955 Convention and from the recent work done by UNCITRAL in the preparation of a Convention on contracts for the international sale of goods. Unless badly needed, a questionnaire would slow down the procedures and greatly delay the ability to come to grips with the problems in Special Commissions preparatory to an Extraordinary Session. Circulation of a questionnaire and solicitation of replies also could pose considerable linguistic problems throughout the world, which might greatly delay proceedings.

Second, the report will not deal in any detail with consumer sales, which have already been the subject of a Special Commission meeting and a two-week Commission meeting at the Fourteenth Session. The text on the law applicable to consumer sales prepared by the Fourteenth Session would in principle be forwarded on directly to the Extraordinary Session to be held for revision of the 1955 Convention.

2 *Preliminary draft Convention and explanatory report*

Two Special Commission meetings are envisaged. The first would be a purely discussion meeting which would produce no text, but which might produce some written conclusions. Also, a drafting committee might be appointed which would meet later and produce a draft text for consideration by the second session of the Special Commission. At its second meeting the Special Commission would produce a preliminary draft Convention and a reporter would be appointed to draw up an explanatory report on that draft.

The preliminary draft Convention and the explanatory report would be distributed to all States, in conjunction with their invitations to the diplomatic conference. Governments would be asked to submit comments. These might be translated and distributed to all States in French and English; however, if their length made that procedure impracticable, a summary of the comments might be prepared by the Permanent Bureau and distributed in French and English.

II DEFINITIVE PROCEDURES

After completion of the preparatory procedures, an Extraordinary Session of the Hague Conference on private international law could be held at The Hague for the purpose of reaching a definitive text of the revised Convention on the Law Applicable to International Sales of Goods. All States of the world would be invited to attend as full participants. A variation of this with not very much difference would be to invite all Member States of the United Nations Organization.

La formule «tous les Etats» a l'avantage de la simplicité – du moins en apparence. Selon l'option mentionnée plus haut, tous les Etats qui sont Membres de La Conférence de La Haye, plus tous les Etats qui sont Membres de l'Organisation des Nations Unies, seraient invités. Une seconde option serait d'inviter tous les Etats membres de la Conférence de La Haye, plus tous les Etats qui sont Membres de l'Organisation des Nations Unies, ou d'une institution spécialisée de celle-ci, ou Parties au Statut de la Cour internationale de Justice. Cette formule a été utilisée pour régler l'adhésion aux Conventions élaborées lors de la Onzième session (voir par exemple la Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale, article 39, alinéa premier) et la Douzième session (voir par exemple la Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits, article 18), mais à la Treizième session, la Conférence reprit son ancienne formule (*tout Etat*) pour l'adhésion (voir par exemple la Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, article 25).

Qui va inviter les Etats non-membres: le Secrétaire général de la Conférence, le Gouvernement néerlandais, ou les deux ensemble? Ce point n'est pas encore décidé; la question sera discutée lors de la Commission spéciale de juin 1981, à la lumière de la position prise lors de cette réunion par le Gouvernement des Pays-Bas. De toute façon, le Secrétaire général enverra la documentation directement aux Missions diplomatiques des Etats non-membres, et il semble que le Secrétariat de la CNUDCI soit prêt à intervenir en tant que voie parallèle.

L'avant-projet de Convention et le rapport explicatif, ainsi que les observations des gouvernements (ou une synthèse de ces observations), seront soumis à la Session extraordinaire. De plus, la Session extraordinaire devra prendre une décision sur le point de savoir si le projet de [Convention] sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs, adopté lors de la Quatorzième session de la Conférence, doit être incorporé dans le texte de la Convention revisée sur la vente ou promulgué en tant que Convention indépendante.

Le texte qui sera établi par la Session extraordinaire, ainsi que le rapport explicatif sur ce texte et tous les documents préliminaires, documents de travail et procès-verbaux de cette Session extraordinaire seront publiés dans un volume spécial de la série des Actes et documents de la Conférence.

The 'all States' formula has the advantage of simplicity – at least apparently. Under the variation mentioned above, all States which are Members of the Hague Conference plus all other States which are Members of the United Nations Organization would be invited. A second variation would be to invite all Member States of the Hague Conference plus all States which are Members of the United Nations or of a specialized agency of that Organization or a Party to the Statute of the International Court of Justice to participate. This formula was used to govern accession to the Conventions prepared at the Conference's Eleventh Session (see for example the Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, Article 39, first paragraph) and Twelfth Session (see for example the Convention on the Law Applicable to Products Liability, Article 18), but at its Thirteenth Session the Conference returned to its earlier (*any State*) formula for accession (see for example the Convention on the Law Applicable to Agency, Article 25).

Who will invite the non-Member States: the Secretary General of the Conference, the Netherlands Government, or both together? This has not yet been decided. The question will be discussed in the Special Commission of June 1981, in the light of the position taken at that meeting by the Netherlands Government. In any case the Secretary General will send the documentation directly to the Diplomatic Missions of the non-Member States, and it seems that the Secretariat of UNCITRAL is willing to constitute a second channel.

The preliminary draft Convention and the explanatory report, together with the comments of the Governments (or a summary), would be submitted to the Extraordinary Session. In addition, the Session will have to make a decision as to whether the draft [Convention] on the Law Applicable to Consumer Sales adopted by the Conference's Fourteenth Session is to be incorporated into the text of the revised Sales Convention or promulgated as an independent Convention.

The text which results from the Extraordinary Session, together with the explanatory report prepared on that text and all preliminary documents, working documents and minutes of the Extraordinary Session, will be published in a special volume of the series of the Conference's *Actes et documents*.

Annexe

LISTE DES ÉTATS MEMBRES DE LA CNUDCI:

(en italiques les Etats membres de la Conférence)

République fédérale d'Allemagne, Australie, Autriche, Burundi, Chili, Chypre, Colombie, Cuba, *Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France,* Ghana, Guatemala, Hongrie, Inde, Indonésie, Iraq, *Italie, Japon,* Kenya, Nigéria, Ouganda, Pérou, Philippines, République démocratique allemande, République Unie de Tanzanie, *Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,* Sénégal, Sierra Leone, Singapour, *Tchécoslovaquie,* Trinité-et-Tobago, Union des Républiques socialistes soviétiques, *Yougoslavie.*

Annex

LIST OF MEMBER STATES OF UNCITRAL:

(Member States of the Conference in italics)

Australia, Austria, Burundi, Chile, Columbia, Cuba, Cyprus, *Czechoslovakia, Egypt, Finland, France,* German Democratic Republic, *Federal Republic of Germany,* Ghana, Guatemala. Hungary, India, Indonesia, Iraq, *Italy, Japan,* Kenya, Nigeria, Peru, Philippines, Senegal, Sierra Leone, Singapore, *Spain,* Trinidad and Tobago, Uganda, Union of Soviet Socialist Republics, *United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,* United Republic of Tanzania, *United States of America, Yugoslavia.*

Note sur le déroulement dans le temps des travaux de la Conférence

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Document préliminaire No 3 de mai 1981

1 Une fois résolu le problème du financement de la Session extraordinaire et celui des procédures à employer pour parvenir à la convocation d'une conférence diplomatique ouverte à tous les Etats (questions traitées dans les *Documents préliminaires Nos 1 et 2*), il conviendra de se pencher sur les dates possibles des différentes phases de la procédure.
Selon le Statut de la Conférence, la Session ordinaire a lieu «en principe» tous les quatre ans. Pour se conformer à ce principe, suivi depuis 1956, la Quinzième session devrait donc être convoquée en octobre 1984. Comme il est matériellement impossible d'organiser deux conférences diplomatiques au cours de la même année à raison du personnel très restreint du Bureau Permanent, il convient de placer la Session extraordinaire avant ou après cette date.

2 On pourrait songer à convoquer une Session Extraordinaire en octobre 1983.
Dans une telle hypothèse le calendrier pourrait être établi de la manière suivante:

année 1981 – préparation des travaux scientifiques préliminaires du Bureau Permanent

janvier 1982 – envoi du rapport aux gouvernements qui seront invités à se faire représenter à la Commission spéciale

juin 1982 – première réunion de la Commission spéciale

octobre 1982 – deuxième réunion de la Commission spéciale

janvier 1983 – envoi de l'avant-projet de Convention et du rapport aux Etats du monde entier

été 1983 – collection et diffusion des observations des gouvernements

octobre 1983 – Session extraordinaire.

3 Il est très vraisemblable que, dans le cadre des seuls Etats de la Conférence, un tel calendrier axé sur une seule matière pourrait être suivi.
Mais, dans le cadre d'une session ouverte, l'établissement d'un tel calendrier présenterait des inconvénients, voire des dangers.
En effet, si ouverture de la Conférence aux Etats non-membres il y a, une telle ouverture doit être réussie. Or, on peut craindre que le rythme de travail habituel aux spécialistes des Etats membres de la Conférence ne puisse pas être aisément suivi par les représentants des Etats qui n'ont pas l'habitude de travailler à La Haye.

Grâce à l'institution des Organes nationaux, les autori-

Note on the timing of the Conference's work

PREPARED BY THE SECRETARY GENERAL

Preliminary Document No 3 of May 1981

1 Once the problems of financing of the Extraordinary Session and of the procedures to be used in order to convene a diplomatic conference open to all States have been solved (the foregoing questions having been dealt with in *Preliminary Documents Nos 1 and 2*), it will become necessary to consider the possible dates for the different procedural phases.
Under the Conference's Statute, Ordinary Sessions take place 'in principle' every four years. In accordance with this principle, followed since 1956, the Fifteenth Session should therefore be convened in October 1984. As it is practically impossible to organize two diplomatic conferences in the course of the same year because of the very small size of the Permanent Bureau's staff, it will be necessary to set the Extraordinary Session before or after that date.

2 One possibility would be for the Extraordinary Session to be convened in October 1983.
In that case the schedule might be established as follows:

Year 1981 – preparation of preliminary research report by the Permanent Bureau

January 1982 – dispatch of the report to the Governments which would be invited to be represented at the Special Commission

June 1982 – first Special Commission meeting

October 1982 – second Special Commission meeting

January 1983 – dispatch of the preliminary draft Convention and the explanatory report to all States of the world

Summer 1983 – collection and distribution of the comments by the Governments

October 1983 – Extraordinary Session.

3 It is very likely that, if only the States of the Conference were involved, such a schedule based on a single subject might be followed.
But, in the context of an open session, to fix such a schedule would offer disadvantages, or even dangers.

If there is to be an opening of the Conference to non-Member States, that opening must be successful. Now, there is reason to fear that the working rhythm which is usual for the specialists of the Conference's Member States may not easily be followed by the representatives of States which have not been in the custom of working at The Hague.
Thanks to the establishment of the National Organs, the

tés compétentes des Etats membres sont directement et immédiatement saisies et peuvent diffuser les documents préliminaires, recueillir les observations de leurs spécialistes et les faire parvenir au Bureau Permanent. L'emploi des langues de la Conférence est manié avec une certaine facilité par les experts habituellement envoyés à La Haye.
Il n'en va pas nécessairement de même dans les autres Etats. D'une manière générale, le rythme des travaux d'organismes un peu analogues à la Conférence, comme la CNUDCI, est plus lent. Une des raisons en est que les communications sont moins rapides, moins faciles avec les autorités compétentes des différents gouvernements. Dans la procédure envisagée ces documents préliminaires émanant du Bureau Permanent seront transmis par la voie diplomatique. Il n'est pas sûr qu'il existe dans tous les Etats non-membres des bureaux prêts à traiter directement de questions de droit international privé, alors que dans les Etats membres, la chose est facilitée par l'existence des Organes nationaux.

Bref, si la Conférence marche à un rythme trop accéléré, il est possible que les représentants et autorités d'Etats non-membres invités à participer aux travaux ne puissent suivre aisément le tempo et acquièrent l'impression fausse qu'on essaye de les prendre de vitesse, voire de les mettre devant un fait accompli. Or, dans un cadre mondial le succès d'un avant-projet dépendra autant de ses qualités propres que de la confiance qui sera accordée au groupe restreint d'Etats qui aura pris part aux travaux préliminaires.

D'un côté il est très important que les Etats non-membres qui participeront à ces travaux ne soient pas rebutés par une hâte qui les empêcherait de faire valoir plus sereinement leur point de vue. A être trop brillant, le «savoir-faire» de la Conférence risquerait de se retourner contre elle.
D'un autre côté, il convient de laisser aux Etats non-membres invités à la Session diplomatique, un temps de réflexion important entre la diffusion du document de base et l'ouverture de la Session. Il semble à peu près impossible de pouvoir parvenir à la diffusion d'un avant-projet et d'un rapport en deux langues avant janvier voire février 1983. Le manque de liaison directe fera que les documents risqueront de ne parvenir que plusieurs semaines plus tard entre les mains des experts de ces gouvernements. Pour pouvoir être exploitées en octobre 1983, les observations des gouvernements devraient être collectées par le Bureau Permanent avant juillet 1983.
Pour ces raisons, il ne semble pas indiqué de choisir la date d'octobre 1983 pour une Session extraordinaire.

4 Un autre argument, propre au Bureau Permanent, peut être avancé contre l'idée de tenir une Session extraordinaire puis une Session ordinaire à un an d'intervalle. Le personnel du Bureau Permanent est des plus réduits. Du Secrétaire général au tireur de documents, le Bureau Permanent n'est composé que de dix personnes et la Conférence n'a à sa disposition de manière permanente ni bâtiment ni locaux où puissent être tenues des réunions intergouvernementales étoffées. Chaque conférence oblige à des déménagements, des réinstallations, des locations de matériel auprès d'organismes officiels, ce qui nécessite de nombreuses démarches et formalités administratives. Bref, l'organisation d'une conférence diplomatique est soumise à des contraintes administratives considérables. L'organisation de deux réunions successives, dont une ouverte aux Etats du monde entier, mobiliserait l'énergie des fonctionnaires du Bureau Permanent à un moment où leur activité serait juste-

competent authorities of the Member States are directly and immediately reached and can distribute the preliminary documents, gather the comments of their specialists and send them back to the Permanent Bureau. The use of the Conference's languages is handled with considerable facility by the experts who are usually sent to The Hague.
That will not necessarily be the case with the other States. Generally speaking, the working rhythms of organizations which are somewhat comparable to the Conference, such as UNCITRAL, are slower. One reason for this is that communications are less rapid, and less easy with the competent authorities of the different Governments. Under the procedure which is being envisaged, preliminary documents issuing from the Permanent Bureau will be forwarded through diplomatic channels. It is not certain that all the non-Member States will have offices which are prepared to deal directly with questions of private international law, while in the Member States this process is facilitated by the existence of the National Organs.
In short, if the Conference proceeds at a rhythm which is too accelerated, it is possible that the representatives and authorities of non-Member States invited to participate in the work may not be able to follow easily the tempo and therefore may gain the false impression that there is an attempt to hurry past them and confront them with a *fait accompli*. Now, on a worldwide scale the success of a preliminary draft will depend both on its intrinsic qualities and on the confidence given to the limited group of States participating in the preliminary work.
On one hand, it is very important that the non-Member States which participate in this work not be rebuffed by haste which would prevent them from bringing to bear unhurriedly their point of view. By being too brilliant, the 'know-how' of the Conference might run the risk of rebounding against itself.
On the other hand it will be necessary to leave for non-Member States invited to the Diplomatic Session substantial time for reflection between the distribution of the underlying document and the opening of the Session. It seems almost impossible to be able to achieve the distribution of a preliminary draft and a report in two languages before January or February 1983. The lack of a direct link will mean that the document may arrive only several weeks later in the hands of the experts of those Governments. In order to be useful in October 1983, the comments of the Governments must be collected by the Permanent Bureau before July 1983.

For these reasons it does not seem that an October 1983 date should be chosen for an Extraordinary Session.

4 Another argument, internal to the Permanent Bureau, may be advanced against the idea of holding an Extraordinary Session followed by an Ordinary Session with an interval of one year. The staff of the Permanent Bureau is very small. From the Secretary General to the person who runs off the documents, the Permanent Bureau is made up of only 10 people, and the Conference has at its disposal on a permanent basis neither a building nor premises in which could be held sizable inter-governmental meetings. For each session it is necessary to arrange for moving, temporary installations, and rentals of equipment from official bodies, all of which require numerous contacts and administrative formalities. In short, the organization of a diplomatic conference is subject to considerable administrative constraints. The organization of two successive meetings, one of which would be open to all the States of the world, would take up the energy of the Permanent

ment réclamée sur le plan scientifique. Enfin, l'organisation de deux sessions diplomatiques successives pourrait provoquer des difficultés sur le plan budgétaire pour les Etats membres et surtout pour les Pays-Bas appelés à financer la Session ordinaire et à aider financièrement la Session extraordinaire.

5 Les inconvénients qui viennent d'être relatés garderaient toute leur force si l'on se bornait à conserver la Quinzième session en octobre 1984 et à déplacer la Session extraordinaire en octobre 1985.

6 C'est pourquoi le Secrétaire général s'est demandé s'il ne serait pas plus judicieux de déroger pour une fois, aux usages de la Conférence et de déplacer la date traditionnelle de la Quinzième session. Il a soumis à la Commission d'Etat l'idée que la Quinzième session pourrait être avancée à octobre 1983 et la Session extraordinaire repoussée à juin 1985. Une condition de réussite de ce calendrier serait que la Quinzième session concentre son activité sur un programme réduit, à savoir l'élaboration d'une seule convention en matière de trusts, plus l'étude de questions relevant des affaires générales et de la politique de la Conférence comme les travaux futurs ou le résultat des études prospectives sur certaines matières.

7 La Commission d'Etat compétente pour fixer, après consultation des Membres de la Conférence, la date et l'ordre du jour de la Quinzième session, après avoir étudié les arguments du Secrétaire général, propose d'avancer à octobre 1983 la convocation de la Quinzième session. La Session extraordinaire pourrait ainsi avoir lieu au milieu de l'année 1985.

La Commission d'Etat a été particulièrement sensible au fait qu'un allègement tant des travaux que de la durée des Sessions ordinaires correspondait, en fait, aux désirs de nombreuses délégations. Or, une Session consacrée aux trusts et aux affaires générales pourrait être réduite à 15 ou 17 jours, ce qui éviterait d'immobiliser trop longtemps les fonctionnaires gouvernementaux et allégerait les frais de séjour. L'intervalle d'environ 18 mois entre les deux Sessions faciliterait l'organisation matérielle des réunions, car il est possible que celles-ci aient lieu dans des locaux différents. Enfin, le rythme des travaux préparatoires à la Session extraordinaire serait tel que les Gouvernements des pays non-membres auraïent plus de temps pour étudier l'avant-projet et faire connaître leur position.

8 Ainsi que le montre le tableau joint en annexe, un calendrier des travaux assez harmonieux pourrait être établi de janvier 1982 à juin 1985.

En outre, dans le système proposé, la Seizième session pourrait avoir lieu normalement en octobre 1988, ce qui laisserait une période de deux ou trois ans sans doute suffisante à l'étude de deux projets de convention.

9 C'est pourquoi le Secrétaire général, se faisant l'interprète de la Commission d'Etat, demande aux Etats membres de faire connaître par l'intermédiaire de leurs représentants à la Commission spéciale leur opinion sur la proposition d'avancer la Quinzième session à octobre 1983, afin de pouvoir tenir la Session extraordinaire en juin 1985.

Bureau's officials at the very moment when their attention would be needed for research work. Finally, the organization of two successive diplomatic meetings might bring on budgetary difficulties for the Member States, above all for the Netherlands which would be called on to finance the Ordinary Session and to aid financially the Extraordinary Session.

5 The disadvantages which have just been pointed out would retain all of their force if the Fifteenth Session were simply kept in October 1984 and the Extraordinary Session set back to October 1985.

6 For this reason the Secretary General queried whether it would not be more prudent to depart, just this once, from the Conference's custom and to set forward the customary date for the Fifteenth Session. He submitted to the Standing Government Committee the idea that the Fifteenth Session might be advanced to October 1983 and the Extraordinary Session set back to June 1985. A condition for the success of this schedule would be that the Fifteenth Session concentrate its activity on a reduced programme, which would consist of the preparation of only one convention in the field of trusts, plus the study of questions dealing with the overall affairs and policy of the Conference such as future work and the results of feasibility studies on certain topics.

7 The Standing Government Committee, which is competent to set, after consultation with the Members of the Conference, the date and the agenda of the Fifteenth Session, having heard the Secretary General's arguments, proposes to advance to October 1983 the convening of the Fifteenth Session. The Extraordinary Session might then take place in the middle of the year 1985.
The Standing Government Committee was particularly sensitive to the fact that such a lightening of the work load as well as the duration of the Ordinary Sessions would correspond, in fact, to the desires of numerous delegations. Now a Session devoted to trusts and to general matters might be reduced to around 15 to 17 days, which would avoid tying up governmental officials for too long a time and would lighten the costs of *per diem* for the delegates. The interval of about 18 months between the two Sessions would facilitate the practical organization of the meetings, for it is possible that these would take place on different premises. Finally the rhythm of the preparatory work for the Extraordinary Session would be such that the Governments of non-Member States would have more time to study the preliminary draft and to make known their positions.

8 As will be shown by the table which is attached hereto as an Annex, a rather harmonious schedule of work may be established from January 1982 to June 1985.
In addition, under the system proposed, the Sixteenth Session might take place normally in October 1988 which would leave a period of two or three years, that being undoubtedly sufficient for the study of two draft conventions.

9 For this reason the Secretary General, speaking for the Standing Government Committee, asks the Member States to inform him – through the intermediary of their representatives at the Special Commission meeting – of their opinions on the proposal to advance the date of the Fifteenth Session to October 1983, in order to be able to hold the Extraordinary Session in June 1985.

Annexe

ESQUISSE DE CALENDRIER

	QUINZIÈME SESSION Trusts et Affaires générales	SESSION EXTRAORDINAIRE Vente
janvier 1982	Diffusion du Document préliminaire du Bureau Permanent	Diffusion du Document préliminaire du Bureau Permanent
juin 1982	Première Commission spéciale Trusts – Conclusions –	
octobre novembre 1982	Deuxième Commission spéciale Trusts – Avant-projet –	Première Commission spéciale Vente – Conclusions –
janvier 1983	Commission spéciale Affaires générales (travaux futurs, études prospectives, etc.)	
	Diffusion du Rapport sur l'Avant-projet Trusts	
(début) juillet 1983	Collection et diffusion des Observations des Gouvernements sur l'Avant-projet Trusts	Deuxième Commission spéciale Vente – Avant-projet –
octobre 1983	*Quinzième session*	
janvier 1984		Troisième Commission spéciale Vente (si nécessaire)
janvier à mai 1984		Préparation, traduction et tirage du Rapport Vente
juin 1984	Edition des Actes et Documents	Invitation à la Session Extraordinaire et diffusion du Rapport à tous les Etats
	Travaux préliminaires à la prochaine Session ordinaire	
décembre 1984 à mars 1985		Collection et diffusion des Observations des Gouvernements
juin ou juillet 1985		*Session Extraordinaire*
1986–1987		Edition des Actes et Documents
octobre 1988	*Seizième session*	

Annex

OUTLINE OF THE SCHEDULE

	FIFTEENTH SESSION Trusts and General Matters	EXTRAORDINARY SESSION Sales
January 1982	Distribution of the Preliminary Document by the Permanent Bureau	Distribution of the Preliminary Document by the Permanent Bureau
June 1982	First Special Commission on Trusts – Conclusions –	
October November 1982	Second Special Commission on Trusts – Preliminary Draft –	First Special Commission on Sales – Conclusions –
January 1983	Special Commission on General Matters (future work, feasibility studies, etc.)	
	Distribution of the Report on the Preliminary Draft for Trusts	
(beginning of) July 1983	Collection and distribution of the Governments' Comments on the Preliminary Draft for Trusts	Second Special Commission on Sales – Preliminary Draft –
October 1983	*Fifteenth Session*	
January 1984		Third Special Commission on Sales (if needed)
January to May 1984		Preparation, translation and reproduction of Sales Report
June 1984	Publication of the *Actes et documents*	Invitation to the Extraordinary Session and distribution of the Report to all States
	Preparatory work for the next Ordinary Session	
December 1984 to March 1985		Collection and distribution of the Governments' Comments
June or July 1985		*Extraordinary Session*
1986–1987		Publication of the *Actes et documents*
October 1988	*Sixteenth Session*	

Note sur la protection de la vie privée et le flux transfrontière de données de caractère personnel

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 4 de mai 1981

A Par lettre du 20 octobre 1980, le Secrétaire général adjoint de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), M. Jacob M. Myerson, a fait parvenir au Secrétaire général de la Conférence une Recommandation adoptée par le Conseil de son Organisation le 23 septembre 1980, *Recommandation concernant les lignes directrices régissant la protection de la vie privée et les flux transfrontières de données de caractère personnel*. Cette Recommandation invite les Pays membres de l'OCDE à tenir compte dans leur législation interne des lignes directrices proposées en annexe, lignes directrices s'appliquant aux données de caractère personnel, dans les secteurs public et privé, qui comportent un danger pour la vie privée et les libertés individuelles.
La Recommandation était accompagnée d'un exposé des motifs, d'où il ressort notamment que le groupe d'experts avait accordé tout au long de ses travaux une très grande attention au problème du conflit de lois et, avant tout, à la question de savoir quels tribunaux devaient être compétents pour traiter des problèmes spécifiques en cette matière. La détermination notamment d'un facteur de rattachement approprié a paru particulièrement délicate dans le cas des réseaux internationaux d'ordinateurs où, en raison de la dissémination des données et du mouvement rapide de leur transmission, plusieurs facteurs de rattachement pouvaient intervenir de façon complexe. De plus, le groupe d'experts a émis quelques doutes sur la valeur à accorder en ce domaine à une application mécanique de la règle conflictuelle classique, dont le but est la désignation d'*une* législation nationale appelée à régir l'ensemble d'un cas particulier. Il a semblé que dans ce domaine complexe de la transmission des données, des principes plus souples, impliquant la recherche d'une «législation appropriée» allant plus particulièrement dans la direction de la loi qui accorde la protection la plus efficace, seraient plus à même d'assurer la protection de la vie privée et des libertés individuelles.
Mais finalement le groupe d'experts a estimé le problème du conflit de lois trop délicat pour être traité dans le contexte de la Recommandation et il a décidé de ne pas adopter pour l'instant de règles de conflit en la matière, se bornant à signaler le problème aux Pays membres et à leur recommander de s'employer à trouver une solution. Il a de plus suggéré que ce problème du conflit de lois pourrait peut-être trouver une solution dans un contexte plus global, comprenant à la fois les données de caractère personnel et les données *sans* caractère personnel.
Le Secrétaire général adjoint de la Conférence, dès réception de cette Recommandation et de son exposé des motifs, a immédiatement pris contact avec les organes compétents auprès de l'OCDE et il a pu avoir une longue conversation avec les personnes plus particulièrement responsables de cette matière au sein de l'Organisation.

Note on the protection of privacy and transborder flows of personal data

PREPARED BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 4 of May 1981

A By letter dated October 20, 1980, the Deputy Secretary General of the Organization for Economic Co-operation and Development (OECD), Mr Jacob M. Myerson, forwarded to the Secretary General of the Conference a Recommendation adopted by the Council of his Organization on September 23, 1980, entitled *Recommendation concerning guidelines governing the protection of privacy and transborder flows of personal data*. This Recommendation invites the Member Countries of the OECD to take into account in their domestic legislation guidelines contained in the annex, guidelines applying to personal data, whether in the public or private sectors, which pose a danger to privacy and individual liberties.
The Recommendation was accompanied by an explanatory memorandum, which shows in particular that the Group of Experts paid throughout their discussions very great attention to problems of conflicts of laws and, above all, to questions as to which courts should have jurisdiction over specific issues in this field. The determination of an appropriate connecting factor seemed particularly difficult in the case of international computer networks where, because of dispersed locations and rapid movement of data, several connecting factors could occur in a complex manner. In addition, the Expert Group expressed some doubts about the value to be attributed in this field to mechanistic application of traditional conflicts rules, the purpose of which is to designate *one* national law to govern the entirety of a particular case. It seemed that in this complex field of data transmission more flexible principles, involving a search for a 'proper law' going particularly in the direction of the law offering the best protection, would be more capable of assuring the protection of privacy and individual liberty.

But in the end the Expert Group thought that problems of conflicts of laws were too delicate to be dealt with in the context of the Recommendation, and it decided not to adopt for the moment any conflicts rules in this field, merely signalling the problem to the Member Countries and recommending that they work towards their solution. In addition it suggested that problems of conflicts of laws might best be handled within a broader framework, comprising both personal and non-personal data.

The Deputy Secretary General of the Conference, following the receipt of this Recommendation and its explanatory memorandum, immediately entered into contact with the competent organs of the OECD and was able to have a long conversation with the persons who are especially responsible for this topic within that Or-

Il ressort de ces contacts que l'OCDE est actuellement en position d'attente, espérant notamment recueillir des commentaires de la part des Etats membres sur la Recommandation du Conseil. Mais une réunion du groupe de travail sur la protection de la vie privée et le flux transfrontière est d'ores et déjà prévue pour le mois de septembre 1981, réunion au cours de laquelle il sera décidé dans quelle direction l'OCDE devrait continuer ses travaux en la matière. Or il est presque certain qu'au cours de cette réunion, le problème du conflit de lois sera envisagé et qu'une décision de le traiter sera peut-être prise.
Signalons que lors des débats du groupe de travail au sein de l'OCDE, une délégation d'un Pays membre de la Conférence de La Haye a suggéré que l'OCDE prenne contact avec la Conférence de La Haye, pour que les deux Organisations envisagent ensemble le problème du conflit de lois.

B Parallèlement aux travaux entrepris au sein de l'OCDE, le Conseil de l'Europe a adopté le 28 janvier 1981 une *Convention pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel.* Aux termes de l'article premier de cette Convention, son but est de garantir, sur le territoire de chaque Partie, à toute personne physique et quelles que soient sa nationalité ou sa résidence, le respect de ses droits et de ses libertés fondamentales, et notamment de son droit à la vie privée, à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel la concernant. L'objet de la Convention est essentiellement d'unifier le droit interne des Pays membres du Conseil de l'Europe, afin d'essayer d'obtenir que ces Pays aient une législation identique. Le caractère international du flux transfrontière n'est pratiquement pas abordé, sauf à l'article 12, et le problème du conflit de lois n'est pas traité dans cette Convention.

C La Fondation européenne de la science, Organisation internationale non gouvernementale qui regroupe 47 académies et conseils de recherche de 18 Pays européens, a adopté le 12 novembre 1980 une *Déclaration sur la protection de la vie privée et l'utilisation de données à caractère personnel à des fins de recherche.* Le but de cette Déclaration est d'attirer l'attention des législateurs et des instances internationales compétentes sur le cas des chercheurs qui devraient bénéficier de conditions spéciales en ce qui concerne l'utilisation de données à caractère personnel, tout en reconnaissant par ailleurs pleinement le principe du respect de la vie privée et des personnes. Il s'agit en fait pour cette Fondation d'essayer de garantir l'accès à ces données, lorsque cet accès s'avère utile pour l'accomplissement de recherches scientifiques, dès lors que sont assurés des contrôles adéquats. Cette Déclaration est donc utile en ce qu'elle envisage le problème sous un angle différent, celui de la liberté d'accès à l'information, et non celui de la protection de la vie privée.

D Il convient enfin de signaler qu'à côté des discussions qui ont eu lieu au sein de la Commission des Communautés Européennes sur l'opportunité d'une directive en la matière, ainsi que de l'enquête menée par le Parlement Européen qui a donné lieu à l'adoption d'une Résolution demandant une action immédiate, la nécessité de protéger l'individu contre l'utilisation abusive des données qui le concernent a donné lieu à une importante activité législative de la part de nombreux Etats. C'est ainsi que la République fédérale d'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, la France, la Norvège et la Suède possèdent déjà des lois portant spécifiquement sur la protection des données; des projets de lois sont à l'étude en Belgique, aux Pays-Bas et en Suisse.

ganization. From these contacts it appears that the OECD is presently waiting, in the hope of receiving comments from its Member States on the Council's Recommendation. But a meeting of the working group on the protection of privacy and transborder flow of personal data has already been set for the month of September 1981, in the course of which meeting a decision will be made as to the direction which the OECD should take in continuing its work on this subject. It is almost certain that in the course of that meeting problems of conflicts of laws will be taken up, and a decision to deal with them may possibly be taken.
It should be pointed out that during the discussions of the OECD's working group, a delegation from a Member Country of the Hague Conference suggested that the OECD enter into contact with the Hague Conference, in order that the two Organizations might examine together the problems of conflicts of laws.

B In parallel with the work taken up within the OECD, the Council of Europe adopted on January 28, 1981 a *Convention for the protection of individuals with regard to automatic processing of personal data.* According to article 1 of the Convention, its purpose is to guarantee, on the territory of each Party, to every physical person regardless of nationality or residence, respect for that person's rights and fundamental liberties, in particular the right to privacy with regard to automatic processing of personal data concerning that person. The purpose of the Convention is essentially to unify the domestic laws of the Member Countries of the Council of Europe, in order to try to bring about identical legislation in those countries. The international character of the data flow is for practical purposes not taken up, except in article 12, and problems of conflicts of laws are not dealt with in this Convention.

C The European Science Foundation, a non-governmental international organization which joins together 47 academies and national research councils of 18 European countries, adopted on November 12, 1980 a *Statement concerning the protection of privacy and the use of personal data for research.* The purpose of this Statement is to draw the attention of legislators and international bodies concerned to the researchers' case for special conditions for the use of personal data, while fully endorsing the necessity of protecting the privacy of the individual. Those conditions, in the view of this Foundation, should ensure, under proper control, access to such data when it is needed for specific research purposes. This Statement is useful therefore in that it looks at the problem from a different viewpoint, that of freedom of access to information, rather than protection of privacy.

D It should finally be pointed out that, aside from the discussions which have taken place within the Commission of the European Communities about the desirability of a directive on this subject, as well as the enquiry carried out by the European Parliament which gave rise to the adoption of a Resolution calling for immediate action, the need to protect the individual against the improper use of data concerning him has given rise to significant legislative activity on the part of a number of States. Thus it is that the Federal Republic of Germany, Austria, Denmark, France, Norway and Sweden already have laws dealing specifically with the protection of data; draft laws are under study in Belgium, the Netherlands and Switzerland.

E La présente Note n'a pas pour but d'obtenir de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui doit se réunir en juin 1981, l'inscription de ce nouveau sujet à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence. De l'avis du Bureau Permanent, une telle inscription serait prématurée, le développement technologique de la mise sur ordinateur des données concernant la vie privée et leur transmission quasi immédiate d'un point du globe à un autre n'ayant pas atteint un état d'achèvement qui permette d'apprécier pleinement les problèmes juridiques qui peuvent se poser. Mais on sait qu'en matière de technologie et de découverte scientifique, les progrès peuvent être foudroyants et que souvent dans le passé, le droit a dû s'efforcer de suivre tant bien que mal les implications juridiques de nouveaux moyens technologiques. Il en est un peu des données sur la vie privée et du flux transfrontière comme des problèmes qu'a soulevés au début du siècle le développement de l'aviation civile. Alors également, devant ce nouveau moyen de locomotion que le droit ne pouvait pas prévoir, les législations nationales se sont élaborées hâtivement pour parer au plus pressé, puis les Etats ont senti la nécessité d'essayer d'unifier, par voie de conventions internationales, les problèmes que posait la navigation aérienne.
Il semble que ce stade soit atteint pour ce qui concerne le problème des données transfrontières et, nous l'avons vu, on assiste déjà, tant sur le plan national qu'international, à un foisonnement d'activités législatives en ce domaine; il arrivera inévitablement un moment où l'unification de la matière sera indispensable, notamment l'unification des règles de conflit de lois et de juridictions.

Si le Bureau Permanent est d'avis qu'il est trop tôt pour l'instant d'inscrire cette matière à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, il estime néanmoins qu'il convient d'éviter que la Conférence ne «manque le train». A cet égard, les développements au sein de l'OCDE sont importants et symptomatiques: on y a déjà envisagé d'aborder le problème des conflits de lois, et le sujet sera vraisemblablement repris lors de la prochaine réunion du groupe de travail, en septembre 1981. Or, il convient de rappeler que l'OCDE est une organisation qui n'élabore pas de conventions internationales, mais qui procède par la voie de directives ou de recommandations pour régler certains problèmes de droit matériel. De l'avis du Bureau Permanent, il serait peu indiqué que cette organisation entame des travaux portant sur le conflit de lois en matière de flux transfrontière de données, car il ne semble pas que la matière puisse être réglée par la voie d'une recommandation ou d'une directive. Il paraît préférable que si quelque chose doit être entrepris dans le domaine du conflit de lois, ce soit la Conférence de La Haye qui s'en charge, cette organisation paraissant mieux armée pour travailler en ce domaine et élaborer un instrument international (convention ou loi modèle) qui apporte une solution à la fois souple et relativement contraignante pour les Etats.

Pour arriver à cette fin, et notamment pour essayer de persuader les autres organisations internationales – et particulièrement l'OCDE – qui désirent aborder le problème des conflits de lois, à tout le moins de collaborer avec la Conférence, il convient que les membres du Bureau Permanent aient les coudées franches, pour d'une part assister librement aux travaux qui seront entrepris au sein des autres organisations, et d'autre part faire connaître l'intérêt de la Conférence en ce domaine sans devoir par trop réserver leur attitude dans l'attente d'une autorisation expresse des Organes de la Conférence. Si la Commission partageait ces vues et permettait

E This Note is not intended to obtain from the Special Commission on general matters and policy of the Conference, which is to meet in June 1981, the inclusion of this new subject in the agenda for the Conference's future work. In the Permanent Bureau's opinion, such an inclusion would be premature, since the technical development of the computerization of personal data and their almost instantaneous transmission from one point on the globe to another has not yet reached a level of achievement which would allow a full evaluation of the legal problems which may be posed. But it is known that progress in technology and scientific discoveries can be lightning fast and that often in the past the law has had to try to follow willy-nilly the legal implications of new technological means. Problems of privacy and transborder data flow are somewhat like those problems which were raised at the beginning of this century by the development of civil aviation. At that time, likewise, faced with this new means of locomotion that the law had not been able to foresee, national legislation was drafted hastily to deal with the most pressing problems; and then States felt the need to try to unify, through international conventions, the problems posed by aerial navigation.

It seems that this stage has been reached in connection with problems of transborder data flow and, as has been seen, we are already in the presence, both on the national and the international level, of a burgeoning of legislative activity in this field; inevitably the time will arrive when the unification of this field will be indispensable, in particular the unification of rules of conflicts of laws and of rules concerning jurisdiction and recognition of judgments.
Although the Permanent Bureau is of the opinion that it is too soon for the moment to include this subject in the agenda for the future work of the Conference, it thinks none the less that the Conference needs to avoid 'missing the boat'. In this connection, the developments within the OECD are significant and symptomatic: that body has already considered tackling problems of conflicts of laws, and this subject will very likely be taken up again at the next meeting of the working group in September 1981. Now it should be recalled that the OECD is an organization which does not prepare international conventions, but which proceeds by means of directives or recommendations for the handling of certain problems of substantive law. In the Permanent Bureau's opinion, that organization should not undertake work dealing with the conflict of laws in the field of transborder data flow, for it does not seem that this subject can be handled by means of a recommendation or a directive. It seems preferable that, if anything is to be done in the field of conflict of laws, the Hague Conference should be charged with it, since this organization appears to be better equipped to work in this field and to prepare an international instrument (convention or model law) which would bring about a solution which would be both flexible and comparatively binding for the States.
To reach that objective, and in particular to try to persuade the other international organizations –particularly the OECD – which might wish to take up problems of conflicts of laws at least to co-operate with the Conference, it will be necessary for the members of the Permanent Bureau to have a free hand in order to attend freely the discussions taken up within other organizations, but also to communicate the interest of the Conference in this field without having to reserve their attitude too much while waiting for authorization from the Conference's Organs. If the Commission shares these views and will permit the Secretary General to communicate when the

au Secrétaire général de faire connaître le temps venu l'intérêt positif de la Conférence en cette matière, le Bureau Permanent rendrait compte, lors d'une prochaine réunion de la Commission ou lors de la Quinzième session, des travaux et démarches qu'il aurait entrepris auprès d'autres organisations internationales et donnerait, dans un rapport succinct, l'état de l'avancement de la matière sur le plan international, indiquant par ailleurs s'il estime nécessaire et opportun d'inscrire le sujet à l'ordre du jour des travaux futurs.

time comes the positive interest taken by the Conference in this matter, the Permanent Bureau will recount, for the next meeting of this Special Commission or at the Fifteenth Session, the work done and contacts made with other international organizations and will give, in a succinct report, the level of progress for this subject on the international level, at the same time indicating whether it thinks that it is necessary and desirable to include the subject on the agenda for future work.

Coopération avec Unidroit

NOTE ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 5 de juin 1981

1 La partie D No 3 l'*Acte final* de la Quatorzième session autorise le Secrétaire général à étudier les problèmes de coopération et de coordination avec les autres organisations internationales avec les responsables de ces organisations et à soumettre à l'examen des Etats membres des propositions de coopération dans les cas appropriés.
Cette Décision fait suite à des discussions au cours desquelles on avait admis que d'autres organisations chargées de l'unification du droit pourraient être amenées à établir, pour des besoins particuliers, certaines règles de conflit, et qu'il importait que la Conférence de La Haye soit intéressée à l'élaboration desdites règles.

2 On trouvera ci-joint en annexe copie d'une lettre du Secrétaire général de l'Institut de Rome pour l'unification du droit privé (UNIDROIT) et un «avant-projet de réglementation uniforme sur la forme *sui generis* des opérations de *leasing*» adopté par un Comité d'étude d'UNIDROIT.
Il s'agit là d'un excellent exemple des besoins de coopération qui peuvent s'instaurer entre la Conférence et d'autres organisations internationales.
En effet, pour l'instant, l'établissement de règles de conflit de lois ou de juridictions à propos du contrat de *leasing* n'a jamais été envisagé au sein de la Conférence.
De son côté, UNIDROIT établit des règles matérielles à propos d'un contrat qui s'avère, en fait, d'une importance économique considérable et à cette occasion apparaît le besoin d'établir certaines règles de conflit supplétives.

Le problème soulevé dans la lettre du Secrétaire général d'UNIDROIT (parvenue à La Haye le 26 mai 1981) n'a pas encore pu être étudié au fond par le Bureau Permanent. Il est possible qu'une simple collaboration au niveau des secrétariats puisse donner satisfaction à UNIDROIT. On ne peut toutefois exclure que des consultations plus poussées puissent avoir lieu au sein des Etats membres de la Conférence à l'aide éventuellement de rapports ou de questionnaires établis par le Bureau Permanent.

3 Le but du présent document est simplement d'attirer l'attention de la Commission sur ce type de problème et de provoquer une discussion informelle sur les différentes méthodes de coopération qui pourraient être envisagées à l'occasion d'un cas particulier.

Co-operation with Unidroit

NOTE DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 5 of June 1981

1 Part D, 3 of the *Final Act* of the Fourteenth Session authorized the Secretary General to study problems of co-operation and co-ordination with other international organizations with the officers of those organizations and, in appropriate cases, to submit for the examination of Member States proposals for co-operation.

This Decision followed discussions in the course of which it was agreed that other organizations dealing with the unification of law might be led to establish, for particular needs, certain conflict rules, and that it was important for the Hague Conference to take an interest in the preparation of such rules.

2 Attached hereto as an annex is a copy of a letter from the Secretary General of the Rome Institute for the Unification of Private Law (UNIDROIT) and a copy of 'preliminary draft uniform rules on the *sui generis* form of leasing transaction' as adopted by a Study Group of UNIDROIT
This is an excellent example of the needs for co-operation which can arise between the Conference and other international organizations.
Indeed, until now, the preparation of conflict of laws rules or rules dealing with jurisdiction and recognition of judgments in connection with leasing contracts has never been contemplated within the Conference.
For its part, UNIDROIT is preparing substantive rules concerning a type of contract which has, in fact, considerable economic importance and the need to establish certain supplementary conflict rules came to light in this connection.
The problem raised in the letter of the Secretary General of UNIDROIT (which arrived at The Hague on May 26th, 1981) has not yet been subject to study in depth by the Permanent Bureau. It is possible that simply co-operating at the level of the secretariats may meet UNIDROIT's needs. However, it cannot be excluded that more intensive consultation might take place among the Member States of the Conference, possibly with the aid of reports or questionnaires prepared by the Permanent Bureau.

3 The purpose of this document is simply to draw the Commission's attention to this type of problem and to stimulate informal discussion on the different methods of co-operation which might be contemplated in a particular case.

Annexe/Annex

Lettre du Secrétaire général de l'Institut de Rome pour l'unification du droit privé

Letter from the Secretary General of the Rome Institute for the Unification of Private Law

Dear Mr Droz,

Pursuant to the kind offer made by Mr Pelichet on the occasion of the third session of the UNIDROIT Study Group on the leasing contract, held in Rome from 30 September to 2 October last, and to the decision taken by the UNIDROIT Governing Council at its recent 60th session, held in Rome from 22 to 24 April, I have the honour formally to request the assistance of your Organization in revising Article 2 of the preliminary draft uniform rules on the *sui generis* form of leasing transaction as adopted by the Study Group. This provision is recognised as raising delicate questions of private international law, notably in its use of 'the law of the State in which the leasing agreement was concluded' as a connecting factor for the application of the uniform rules.

A copy of the preliminary draft uniform rules is enclosed herewith. However, please note that Article 2 as reproduced therein has been amended by the Chairman of the Study Group, Professor Réczei. In English it accordingly now reads as follows:

'[*Article 2*

Where a transaction is regarded as being subject to this Convention according to (a) the law of the State in which the leasing agreement was concluded or (b) the proper law of that agreement as determined by the rules of private international law of the forum, such a transaction shall also be regarded as being subject to this Convention in any other Contracting State.]'

In French that reads:

'[*Article 2*

Lorsqu'une opération est considérée comme étant soumise à la présente Convention conformément à a) la loi de l'Etat où le contrat de location a été conclu ou b) la loi applicable audit contrat en vertu des règles de droit international privé du for, une telle opération doit également être considérée comme étant soumise à la présente Convention dans tout autre Etat contractant.]'

In view of the limited objectives of the uniform rules, which are only intended to provide a basic legal framework for the *sui generis* leasing transaction designed to bring out its *sui generis* characteristics and to deduce therefrom suitably *sui generis* legal consequences, it was stressed within the Study Group by your predecessor, Mr Van Hoogstraten, that it would be important to ensure that judges also adopted the same *sui generis* approach in respect of the lacunae that would inevitably be left by such a limited exercise. I should therefore like to propose that your Organization might also study the case for preparing some conflict of law rules designed to supplement the substantive private law rules prepared within UNIDROIT.

In the hope that it may be possible for your Organization to accede to my request, I remain in the meantime,

With kindest personal regards,

Yours sincerely,

(signed) RICCARDO MONACO

Secretary General

Avant-projet de réglementation uniforme sur la forme sui generis des opérations de leasing adopté par le Comité d'étude

Préambule

LES ÉTATS PARTIES A LA PRÉSENTE CONVENTION,

AYANT RECONNU l'utilité de fixer d'un commun accord certaines règles uniformes relatives à l'opération *sui generis* ici dénommée «location financière de biens mobiliers»,

AYANT RECONNU qu'il est possible de traiter des aspects relevant du droit privé,

ONT DÉCIDÉ de conclure une Convention à cet effet et sont convenus de ce qui suit:

Article 1er

1 La présente Convention s'applique à l'opération internationale tripartite dans laquelle une partie (le bailleur) sur indication d'une autre partie (le preneur), acquiert d'une troisième partie (le fournisseur) un bien d'équipement, du matériel ou de l'outillage (ci-après dénommés «matériel») dont le bailleur concède l'usage au preneur à des fins professionnelles, moyennant le paiement de loyers.

2 Cette opération présente les caractéristiques principales suivantes:

a elle consiste en un ou plusieurs contrats;

Preliminary draft uniform rules on the sui generis form of leasing transaction as adopted by the Study Group

Preamble

THE STATES PARTIES TO THIS CONVENTION,

HAVING RECOGNISED the desirability of determining by agreement certain uniform rules relating to the *sui generis* transaction here referred to as 'financial equipment leasing',

HAVING RECOGNISED the feasibility of dealing with the private law aspects of the said transaction,

HAVE DECIDED to conclude a Convention for this purpose and have thereto agreed as follows:

Article 1

1 This Convention applies to an international tripartite transaction in which one party (the lessor), on the specifications of another party (the lessee), acquires from a third party (the supplier) plant, capital goods or equipment (hereinafter referred to as 'equipment') the use of which the lessor grants to the lessee for business or professional purposes in return for the payment of rentals.

2 Such transaction presents the following main characteristics:

a it consists of one or more contracts;

b le libre choix du matériel et du fournisseur est effectué par le preneur et sous sa responsabilité;

c l'acquisition du matériel incombe au bailleur en raison d'un contrat (le contrat de location), conclu ou à conclure entre le bailleur et le preneur;

d le contrat de location est conclu pour une durée tenant compte de la durée d'amortissement du matériel;

e les parties au contrat de location peuvent choisir entre deux options (acheter ou renouveler) soit au cours soit à la fin du contrat de location dès lors que l'inclusion de l'une ou l'autre de ces options ne dénature ce contrat.

3 Aux fins du paragraphe 1 du présent article, cette opération est internationale lorsque l'établissement principal du bailleur et celui du preneur sont dans des Etats différents.

4 La présente Convention s'applique seulement:

a lorsque les Etats visés au paragraphe 3 du présent article sont des Etats contractants; ou

b lorsque les règles du droit international privé entraînent l'application de la loi d'un Etat contractant au contrat de location.

[*Article 2*[1]

Une opération qui répond aux critères énoncés aux paragraphes 1 et 2 de l'article 1er conformément à *a*) la loi de l'Etat où le contrat de location a été conclu ou *b*) la loi applicable audit contrat en vertu des règles de droit international privé du for, doit également être considérée comme répondant auxdits critères dans tout autre Etat contractant.]

Article 3

Sauf convention contraire:

a après la conclusion du contrat de location, le contrat entre le fournisseur et le bailleur (contrat de vente) ne peut être modifié sans le consentement du preneur;

b après la conclusion du contrat de vente, les spécifications données par le preneur au fournisseur ne peuvent être modifiées sans le consentement du bailleur.

Article 4

Variante I

Lorsque la loi de l'Etat de l'établissement principal du preneur prévoit des règles de publicité en la matière, le bailleur ne peut opposer aux tiers son droit de propriété sur le matériel que s'il a satisfait auxdites règles. [Lorsque le bailleur n'a pas satisfait à ces règles, il ne peut opposer son droit de propriété à une personne qui acquiert un intérêt à l'égard du matériel, par saisie ou autrement, ni au syndic de faillite ou au liquidateur du preneur.]

[1] Le Comité d'étude, à sa troisième session, a décidé que cet article sera révisé en collaboration avec la Conférence de La Haye de droit international privé.

b the free choice of the equipment and of the supplier lies with the lessee and is the lessee's responsibility;

c the equipment is acquired by the lessor in connection with a contract (the leasing agreement) which either has been concluded or is to be concluded between the lessor and the lessee;

d the leasing agreement is for a term which takes the period of amortisation of the equipment into consideration;

e the parties to the leasing agreement may choose between two options (to buy or to renew) exercisable either during the course or at the end of the term thereof, to the extent that the inclusion of such an option would not alter the nature of the agreement.

3 Such transaction is an international transaction for the purposes of paragraph 1 of this article if the principal places of business of the lessor and the lessee are in different States.

4 This Convention applies only:

a when the States referred to in paragraph 3 of this article are Contracting States; or

b when the rules of private international law lead to the application to the leasing agreement of the law of a Contracting State.

[*Article 2*[1]

A transaction which meets the criteria set out in Article 1, paragraphs 1 and 2, according to (a) the law of the State in which the leasing agreement was concluded or (b) the proper law of that agreement as determined by the rules of private international law of the forum shall also be regarded as meeting such criteria in any other Contracting State.]

Article 3

Unless otherwise agreed:

a once the leasing agreement has been concluded, the agreement between the supplier and the lessor (the supply agreement) may not be varied without the consent of the lessee;

b once the supply agreement has been concluded, the specifications given by the lessee to the supplier may not be varied without the consent of the lessor.

Article 4

Variant I

The lessor's title to the equipment shall be enforceable against all third parties provided that the lessor has complied with such rules (if any) as to public notice as may be prescribed by the law of the State of the lessee's principal place of business. [Where the lessor has not so complied, such title is not enforceable against either a person acquiring an interest in the equipment, by attachment or otherwise, or the lessee's trustee in bankruptcy or liquidator.]

[1] The Study Group at its third session decided that this article will be revised in collaboration with the Hague Conference on Private International Law.

Variante II

Lorsque la loi de l'Etat de l'établissement principal du preneur prévoit des règles de publicité en la matière, le bailleur ne peut opposer aux tiers son droit de propriété sur le matériel que s'il a satisfait auxdites règles. [Lorsque le bailleur n'a pas satisfait à ces règles ou s'il n'en existe pas, il ne peut opposer son droit de propriété à une personne qui acquiert un intérêt à l'égard du matériel, par saisie ou autrement, à moins qu'il n'établisse que cet intérêt a été acquis de mauvaise foi.]

Article 5

Lorsque le matériel est incorporé à un immeuble et dans la mesure où le bailleur a, aux termes de la loi de l'Etat où ce matériel est situé, une priorité en cas de réclamation de toute personne ayant un intérêt dans l'immeuble auquel il est incorporé, le bailleur peut, dans les conditions prescrites par le contrat de location, enlever ce matériel dudit immeuble. Après cet enlèvement, le bailleur doit rembourser au titulaire d'une servitude portant sur l'immeuble ou au propriétaire de l'immeuble qui n'est pas le preneur le coût de tout dommage causé par l'enlèvement du matériel à la partie de l'immeuble à laquelle il était incorporé. Ce remboursement tient compte de l'usure normale dudit immeuble.

Article 6

1 Sous réserve des dispositions des paragraphes 2 et 3 du présent article, le bailleur n'est pas responsable à raison des obligations contractuelles ou extra-contractuelles qui découleraient normalement de sa qualité de bailleur du matériel.

2 Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, le bailleur répond envers le preneur de l'éviction ou de tout trouble de jouissance par l'acte légitime d'une personne ayant un droit de propriété ou un droit préférable au sien qui n'a pas pour origine le fait du preneur.

3 Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, le bailleur répond des obligations contractuelles ou extra-contractuelles qui découleraient normalement de sa qualité de bailleur du matériel lorsque et dans la mesure où il est intervenu matériellement [et juridiquement] dans le choix technique du matériel à fournir ou dans son exploitation.

Article 7[2]

1 Le preneur dispose d'un droit d'action direct en dommages-intérêts contre le fournisseur pour le préjudice par lui subi par suite du manquement du fournisseur à son obligation de délivrer le matériel conformément aux termes du contrat de vente. L'exercice de ce droit d'action direct ne doit en aucune manière porter atteinte aux recours dont dispose le bailleur contre le fournisseur aux termes du contrat de vente.

2 A moins que la présente Convention n'en dispose autrement, le bailleur ne répond pas vis-à-vis du preneur de l'inexécution ou de la mauvaise exécution du contrat de location qui résulte de la défaillance du four-

[2] Le Comité d'étude a décidé à sa troisième session que les articles 7, 8 et 9 devraient être révisés à la lumière de l'adoption de la Convention des Nations Unies de 1980 sur les contrats de vente internationale de marchandises.

Variant II

The lessor's title to the equipment shall be enforceable against all third parties provided that the lessor has complied with such rules (if any) as to public notice as may be prescribed by the law of the State of the lessee's principal place of business. [Where the lessor has not so complied or where there are no such rules, its title is not enforceable against a person acquiring an interest in the equipment, by attachment or otherwise, unless the lessor proves that this interest was acquired in bad faith.]

Article 5

Where the equipment has become a fixture and to the extent that the lessor has priority, under the law of the State where the fixture is situated, over the claim of any person having an interest in the real property concerned, the lessor may, in the conditions prescribed by the leasing agreement, remove the fixture from the real property. Upon removal the lessor shall reimburse any encumbrancer or owner of the real property who is not the lessee for the cost of any damage caused by the removal of the equipment from that part of the real property to which it was affixed. Such reimbursement shall make allowance for the normal wear and tear of the real property in question.

Article 6

1 The lessor shall not, subject to the provisions of the second and third paragraphs of this article, be liable in respect of any of the contractual and tortious duties that would ordinarily flow from its position as bailor of the equipment.

2 The lessor shall, notwithstanding the provisions of the first paragraph of this article, be liable to the lessee where the latter's quiet possession is disturbed by the lawful act of a person having a superior title or right not derived from any act or omission of the lessee.

3 The lessor shall, notwithstanding the provisions of the first paragraph of this article, be liable in respect of any of the contractual and tortious duties that would ordinarily flow from its position as bailor of the equipment where and to the extent that it has materially [and legally] intervened, at a technical level, in the choice of the equipment to be supplied or in its use.

Article 7[2]

1 The lessee shall have a direct right of action for damages against the supplier for any loss or damage sustained by it as a result of the supplier's failure to deliver the equipment in accordance with the terms of the supply agreement. This right shall in no way prejudice the lessor's rights of action against the supplier under the supply agreement.

2 Except as otherwise provided by this Convention, the lessor shall not be liable to the lessee for the non-performance or imperfect performance of the leasing agreement resulting from the supplier's breach of the

[2] It was agreed by the Study Group at its third session that Articles 7, 8 and 9 would have to be revised in the light of the adoption of the 1980 United Nations Convention on Contracts for the International Sale of Goods.

nisseur dans la bonne exécution du contrat de vente. Toutefois le preneur a le droit, à l'égard du bailleur, de refuser la livraison du matériel qui n'est pas effectuée dans un délai raisonnable à compter de la date de livraison stipulée dans le contrat de vente (ou à défaut d'une telle date, dans un délai raisonnable à compter de la conclusion dudit contrat) ou qui n'est pas matériellement conforme aux termes du contrat de vente. L'exercice de ce droit de refus en cas de matériel défectueux doit faire l'objet d'un avis donné au bailleur dans un délai raisonnable à compter du moment où le preneur a découvert le vice ou aurait dû le découvrir en exerçant une diligence raisonnable. Le refus du matériel en raison de sa non-conformité aux termes du contrat de vente n'exclut pas la livraison d'un matériel conforme dans un délai raisonnable à compter de l'avis de refus.

3 Le preneur dispose de la faculté de contraindre judiciairement le fournisseur à la livraison du matériel conformément aux termes du contrat de vente et doit informer le bailleur dans un bref délai de cette action.

4 Dès sa livraison, le matériel est en la possession et sous la responsabilité du preneur qui doit l'exploiter dans des conditions normales et en assurer la bonne conservation.

Article 8

1 Le preneur n'a le droit de retenir les loyers dus aux termes du contrat de location pour non-livraison du matériel ou pour une livraison de matériel non conforme que si celles-ci résultent de la faute du bailleur et à proportion seulement du préjudice subi de ce fait par le preneur.

2 Lorsque le fournisseur manque à son obligation d'effectuer une livraison valable du matériel dans le délai précisé au paragraphe 2 de l'article 7, le preneur a le droit de mettre fin au contrat de location et de recouvrer tous les loyers ou autres sommes payés à l'avance. Il n'a de recours contre le bailleur du fait de la non-livraison ou de la livraison tardive ou défectueuse du matériel, que dans la mesure où celle-ci résulte de la faute du bailleur visée au paragraphe 1 du présent article.

Article 9

1 En cas de défaillance du preneur aux termes du contrat de location, le bailleur, sous réserve des dispositions du paragraphe 2 ci-dessous et à défaut de stipulation contraire ou complémentaire, dispose de la faculté de:

a résilier le contrat de location;

b récupérer le matériel loué;

c percevoir les loyers échus et impayés majorés des intérêts moratoires;

d percevoir l'indemnité qui le place dans la situation dans laquelle il se serait trouvé si le preneur avait exécuté convenablement le contrat de location. Le contrat de location peut définir le mode de calcul de l'indemnité susvisée. Cette stipulation est valable entre les parties dans tous les Etats contractants à moins que le tribunal ne la juge déraisonnable;

e modifier le contrat de vente ou y mettre fin avec le consentement du fournisseur.

2 Le bailleur ne peut résilier le contrat de location que s'il a donné au preneur la possibilité raisonnable de remédier à sa défaillance pour autant que celle-ci soit possible.

supply agreement. However, the lessee shall have the right, as against the lessor, to reject a tender of the equipment which is not made within a reasonable time after the delivery date stipulated in the supply agreement (or if none, within a reasonable time after the making of that agreement) or which otherwise fails in a material respect to conform to the terms of the supply agreement. The right to reject in respect of defective equipment shall be exercised, by notice to be given to the lessor, within a reasonable time after the lessee has discovered the defect or ought with reasonable diligence to have discovered it. Rejection for non-conformity of the equipment under the supply agreement shall not preclude a fresh tender of conforming equipment if made within a reasonable time after notice to reject.

3 The lessee shall have the right to bring legal proceedings to compel the supplier to make delivery of the equipment in accordance with the terms of the supply agreement and shall give prompt notice of such proceedings to the lessor.

4 Once the equipment has been delivered it is placed in the care of the lessee whose use of it shall be consistent with that of a normal user of such equipment and who shall ensure that it is kept in good condition.

Article 8

1 The lessee shall not be entitled to withhold payment of the rentals due under the leasing agreement for non-delivery of the equipment or for a tender of non-conforming equipment, unless this results from the fault of the lessor and only to the extent that the lessee has sustained loss thereby.

2 Where the supplier fails to make a valid tender of the equipment within the time specified in Article 7 (2) the lessee shall be entitled to terminate the leasing agreement and to recover any rentals or other sums paid in advance. It shall have no claim against the lessor for non-delivery, delay in delivery, or defective delivery of the equipment except to the extent to which this results from the lessor's fault referred to in paragraph 1 of this article.

Article 9

1 In the event of default by the lessee under the leasing agreement, the lessor may, subject to the provisions of paragraph 2 of this article and unless otherwise agreed, exercise any one or more of the following rights and remedies:

a termination of the leasing agreement;

b repossession of the equipment;

c recovery of accrued and unpaid rentals, together with interest;

d recovery of such compensation as will place the lessor in the position in which it would have been had the lessee performed the leasing agreement in accordance with its terms. The leasing agreement may provide for the manner in which this compensation is to be computed and such provision shall be enforceable between the parties in all Contracting States, unless the court finds that it is wholly unreasonable;

e variation or termination of the supply agreement with the consent of the supplier.

2 The lessor shall only be entitled to terminate the leasing agreement if it has by notice given the lessee a reasonable opportunity of remedying the default so far as the same may be remedied.

3 A l'expiration du contrat de location, le preneur a l'obligation de restituer au bailleur le matériel en bon état de fonctionnement compte tenu d'une usure consécutive à un usage normal. A défaut la restitution est faite par équivalent.

Article 10

Le bailleur, avec le consentement du preneur, dispose de la faculté de céder son contrat à un tiers. La cession intervenue ne peut dénaturer le contrat de location ni modifier son régime juridique tel que réglementé par la présente Convention.

Article 11

A moins que la présente Convention n'en dispose autrement[3], les parties peuvent modifier ou exclure toute obligation leur incombant aux termes de la présente Convention.

3 Upon termination of the leasing agreement, the lessee shall return the equipment to the lessor in good working order, subject to normal wear and tear; failing this, the lessee shall be liable to the lessor for equivalent compensation.

Article 10

The lessor may, with the consent of the lessee, transfer its right, title and interest in the leasing agreement to a third party. Such an assignment may alter neither the nature of the leasing agreement nor its legal treatment as provided in this Convention.

Article 11

Except as otherwise provided by this Convention[3], the parties may vary or exclude any duties incumbent on them under its terms.

[3] On est convenu de laisser à un stade ultérieur toute décision quant au caractère impératif ou non des différentes dispositions des règles uniformes.

[3] It was agreed to leave any decision as to which provisions of the uniform rules are to be regarded as mandatory to be taken at a later stage.

Commission spéciale

Note du Bureau Permanent

Conformément à la tradition ne sont pas reproduits les Documents de travail et Procès-verbaux des séances de la Commission spéciale.

Notice by the Permanent Bureau

As in the past, the Working Documents and the Minutes of the Special Commission's meetings have not been reproduced in this volume.

Liste des participants à la Commission spéciale

List of participants in the Special Commission's meetings

La Commission spéciale a siégé du 15 au 16 juin 1981 et du 16 au 18 janvier 1984.

The Special Commission met from June 15 to 16, 1981 and from January 16 to 18, 1984.

EXPERTS DES ÉTATS MEMBRES
EXPERTS OF THE MEMBER STATES

République fédérale d'Allemagne/Federal Republic of Germany

M. *E. Bülow**, *Ministerialdirigent*, Federal Ministry of Justice, Bonn
M. *J. Pirrung***, *Regierungsdirektor*, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Argentine/Argentina

S.E. *J. A. Barberis**, Ambassadeur de la République Argentine à La Haye
M. *E. A. Sadous***, First Secretary, Embassy of Argentina, The Hague

Australie/Australia

Mlle *S. Forgie***, Principal Legal Officer, International Trade Law Branch, Attorney-General's Department, Barton A.C.T.
M. *I. Govey**, Principal Legal Officer, International Trade Law Branch, Attorney-General's Department, Canberra

Autriche/Austria

M. *A. Duchek*, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Belgique/Belgium

M. *P. Jenard**, directeur d'administration, Ministère des Affaires Etrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération au Développement, Bruxelles
Mme *A. M. Delvaux***, directeur d'administration, Ministère de la Justice, Bruxelles

Canada

M. *M. L. Jewett***, General Counsel, Constitutional and International Law, Department of Justice, Ottawa
Mlle *M. Langlois**, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Ottawa

Espagne/Spain

M. *A. Pau-Pedron***, conseiller du Ministère de la Justice, Madrid
M. *F. Arias**, premier secrétaire (affaires culturelles), Ambassade d'Espagne à La Haye

Etats-Unis d'Amérique/United States of America

M. *P. H. Pfund*, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington D.C.
M. *W. L. M. Reese***, Professor of Law, Columbia Law School, New York

Finlande/Finland

M. *M. Savolainen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki
M. *G. Möller*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

France

M. *J. Lemontey**, sous-directeur des Affaires civiles et du Sceau, Ministère de la Justice, Paris
M. *C. Roehrich***, magistrat, chef du Bureau du droit européen et international, Ministère de la Justice, Paris

Irlande/Ireland

S.E. M. *K. Heaslip**, Ambassador of Ireland at The Hague

Israël/Israel

Mme *O. Bar-Yosef***, Second Secretary, Embassy of Israel, The Hague

Italie/Italy

Mme *M. R. Donnarumma**, consultant juridique au Ministère des Affaires Etrangères, Rome
M. *G. Napoletano***, Professor of EEC Law, University of Rome

Japon/Japan

M. *K. Taki***, First Secretary, Embassy of Japan, The Hague

Luxembourg/Luxemburg

M. *H. Delvaux***, procureur général d'Etat honoraire, Luxembourg
M. *M. Mathékowitsch**, attaché de gouvernement 1er en rang, Luxembourg

Pays-Bas/Netherlands

M. *J. C. Schultsz*, avocat à Amsterdam, président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé
M. *J. van Rijn van Alkemade*, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye
Mlle *D. S. van Heukelom***, chef du Bureau des Affaires juridiques, Direction des Affaires générales et du Contentieux, Ministère des Affaires Etrangères, La Haye
M. *C. I. A. de Graaff**, adjoint du chef de la Direction des Affaires générales, Ministère des Affaires Etrangères, La Haye

* N'a assisté qu'à la première réunion.
Attended only the first meeting.

** N'a assisté qu'à la deuxième réunion.
Attended only the second meeting.

Portugal

Mme *I. M. de Magalhães Collaço**, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne

Royaume-Uni/United Kingdom

M. *A. L. Diamond**, Professor of Law, Director of the Institute of Advanced Legal Studies, University of London
M. *D. J. Hayton***, Fellow of Jesus College, Cambridge, Barrister of Lincoln's Inn, London
M. *I. K. Mathers***, Assistant Solicitor, Department of Trade and Industry, London

Suède/Sweden

M. *O. Hertzman**, Legal Adviser to the Minister of Justice, Stockholm
Mme *K. Hökborg***, Legal Adviser, Ministry of Justice, Stockholm

Suisse/Switzerland

M. *P. Volken*, chef de la Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne

Tchécoslovaquie/Czechoslovakia

M. *J. Růžička*, Head of the Legal Department of the Federal Ministry of Foreign Trade, Prague

Yougoslavie/Yugoslavia

M. *M. Vukadinović***, conseiller de l'Ambassade de la République Socialiste Fédérative de Yougoslavie, La Haye

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE
OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président – Chairman

M. *M. Savolainen* (Finlande/Finland)

Rapporteur – Reporter

Les membres du Bureau Permanent
The members of the Permanent Bureau

SECRÉTARIAT – SECRETARIAT

M. *G. A. L. Droz*, secrétaire général
M. *M. L. Pelichet***, secrétaire général adjoint
M. *C. A. Dyer*, premier secrétaire au Bureau Permanent
M. *J. H. A. van Loon*, secrétaire au Bureau Permanent

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1981

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire de juillet 1981

Une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence a été convoquée à La Haye à partir du 15 juin 1981, en vue principalement de donner effet à la Décision de la Quatorzième session de la Conférence figurant au point E1 de l'*Acte final*.
Selon cette Décision, la Quatorzième session

«1 a *Décide d'inscrire en priorité à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la revision de la* Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels;

b *Estime que cette matière se prête à l'application de la Décision prise par cette Session et figurant à l'Acte final sous D 1, éventuellement dans le cadre d'une Session extraordinaire*;

c *Charge le Secrétaire général de réunir toutes informations pratiques, et notamment financières, nécessaires à la mise en oeuvre de cette Décision et de les soumettre aux Gouvernements des Etats membres*;

d *Renvoie pour approbation définitive de la mise en oeuvre de cette Décision, notamment sur le plan du financement, à une décision des Gouvernements des Etats membres, qui pourrait être prise à l'occasion de la réunion d'une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence*».

D'autres questions touchant aux travaux futurs de la Conférence et à la coopération avec d'autres organisations ont été également abordées par la Commission.
Cette Commission a siégé les 15 et 16 juin 1981 sous la présidence de Monsieur M. Savolainen, Expert finlandais.

A *Financement et mise en oeuvre d'une Session extraordinaire ouverte aux Etats non-membres*

Cette question avait fait l'objet de trois documents préliminaires:

– une *Note sur le financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale*, établie par le Secrétaire général, *Document préliminaire No 1*;

– une *Note sur les procédures à utiliser pour la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*, établie par le Bureau Permanent, *Document préliminaire No 2*;

– une *Note sur le déroulement dans le temps des travaux de la Conférence*, établie par le Secrétaire général, *Document préliminaire No 3*.

Conclusions of the Special Commission of June 1981

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document of July 1981

A Special Commission on general matters and policy of the Conference was convened at The Hague on June 15, 1981, primarily with a view to giving effect to the Decision of the Conference's Fourteenth Session appearing under item E1 of the *Final Act*.
Following this Decision, the Fourteenth Session

'1 a *Decides to include with priority in the Agenda of the Conference the revision of the* Convention of June 15th, 1955 on the law applicable to international sales of goods;

b *Considers that this matter lends itself to application of the Decision taken by this Session and appearing in the Final Act at D 1, possibly within the framework of an Extraordinary Session*;

c *Instructs the Secretary General to assemble the practical and, in particular, financial information necessary to the implementation of that Decision and to submit the same to the Governments of the Member States;*

d *Decides to refer for final approval of the implementation of this Decision, in particular as regards financing, to a decision of the Governments of the Member States, which might be taken at a meeting of a Special Commission on general matters and policy of the Conference.*'

Other questions dealing with the future work of the Conference and co-operation with other organizations were also taken up by the Commission.
This Commission sat on June 15 and 16, 1981 under the Chairmanship of Mr M. Savolainen, Expert of Finland.

A *Financing and implementation of an Extraordinary Session open to non-Member States*

These problems were the subject of three Preliminary Documents:

– *Note on the financing of an Extraordinary Session dealing with the law applicable to international sales of goods*, drawn up by the Secretary General, *Preliminary Document No 1*;

– *Note on the procedures to be employed for the revision of the Hague Convention of June 15, 1955 on the law applicable to international sales of goods*, drawn up by the Permanent Bureau, *Preliminary Document No 2*;

– *Note on the timing of the Conference's work*, prepared by the Secretary General, *Preliminary Document No 3*.

Les deux premiers documents ont été distribués aux Organes nationaux par lettre circulaire ON No 14(81) du 6 mai 1981, le troisième document par lettre circulaire ON No 20(81) du 25 mai 1981.

1 *Financement*

La Commission spéciale, considérant pour acquise la Décision de la Quatorzième session plaçant en priorité à l'ordre du jour les travaux de la revision de la Convention de 1955 et la Décision d'ouvrir à cette occasion la Conférence aux Etats non-membres, s'est montrée sensible aux arguments du Secrétaire général en faveur d'un financement de la Session extraordinaire par les Etats membres. Une invitation gracieuse aux Etats non-membres encouragerait ceux-ci à participer aux travaux tout en permettant à la Conférence de garder sa personnalité et d'imposer ses méthodes de travail. La Commission s'est rendu compte qu'une demande de participation aux Etats non-membres entraînerait inévitablement l'emploi de toutes les langues de travail de l'ONU, ce qui provoquerait des dépenses considérables beaucoup plus élevées que dans la première hypothèse.
Toutefois, de nombreux experts ont fait valoir la réticence de leurs gouvernements à toute augmentation de la contribution financière de leurs pays, vu les difficultés économiques actuelles.

Cependant, la délégation néerlandaise ayant fait connaître d'une part que son Gouvernement est prêt à mettre à la disposition de la Conférence la somme importante de 200 000 florins destinée à couvrir au moins les frais de location des salles installées du *Nederlandse Congresgebouw* (Palais néerlandais des Congrès) et le Secrétaire général ayant fait connaître d'autre part qu'il avait pu dégager des exercices financiers antérieurs environ 240 000 florins d'économie, il est apparu que le financement d'une Session extraordinaire ne nécessiterait vraisemblablement pas d'appel de contributions nouvelles dans le cadre d'un budget extraordinaire.
C'est pourquoi un très large consensus s'est dégagé au sein de la Commission spéciale pour admettre le financement de la Session extraordinaire par les Etats membres et de recommander au Conseil des Représentants diplomatiques, chargé de statuer sur le budget, d'autoriser le Secrétaire général à conserver les sommes économisées afin de les affecter ultérieurement au financement de la Session extraordinaire.
Il convient de souligner que cet accord est soumis à la condition que les langues de travail de la Session extraordinaire soient bien réduites aux deux seules langues de travail de la Conférence.

2 *Procédures*

L'accord s'étant fait sur le mode de financement de la Session extraordinaire, la Commission spéciale s'est penchée sur les procédures à utiliser pour parvenir à une telle Session et exposées dans le *Document préliminaire No 2*.

a Pour ce qui concerne les procédures au stade préliminaire des travaux, l'idée s'est rapidement dégagée qu'il convenait d'écarter les options 1 et 2 présentées dans le document du Bureau Permanent, à savoir que ne seraient invités que les Membres de la Conférence ou que seraient invités tous les Etats du monde. Après discussion, l'accord s'est rapidement fait pour inviter un nombre restreint d'Etats non-membres de la Conférence. Pour éviter toute difficulté dans le choix de tels Etats, il a été décidé d'inviter les Etats membres de la CNUDCI non-membres de la Conférence. Cette option

The first two documents were distributed to the National Organs by circular ON No 14(81) dated May 6, 1981, and the third document was forwarded with circular ON No 20(81) dated May 25, 1981.

1 *Financing*

The Special Commission, given the Decision of the Fourteenth Session to place as a matter of priority on the agenda the project for revision of the 1955 Convention and the Decision to open the Conference to non-Member States in this connection, showed that it was sensitive to the Secretary General's arguments in favour of financing of the Extraordinary Session by the Member States. A complementary invitation to non-Member States would encourage them to participate in the work while permitting the Conference to retain its personality and to employ its own working methods. The Commission understood that a request for participation by non-Member States in the costs of the Session would inevitably result in the use of all the working languages of the United Nations Organization, which would bring on expenses that would be much higher than those under the first system mentioned.
However, numerous experts expressed their Governments' reluctance to have any increase in their countries' financial contributions, in view of the current economic difficulties.
Even so, after the delegation of the Netherlands made it known that its Government was ready to make available to the Conference the very substantial sum of 200,000 Guilders for the purpose of covering at least the rental costs of fully-equipped rooms at the Netherlands *Congresgebouw* (Convention Centre of The Hague) and the Secretary General had made it known that he had been able to extract from previous Financial Years about 240,000 Guilders in savings, it appeared that the financing of an Extraordinary Session would not in all probability call for any new contributions by Member States in connection with an extraordinary budget.
For this reason a very broad consensus developed within the Special Commission to accept financing of the Extraordinary Session by the Member States and to recommend to the Council of Diplomatic Representatives, which is responsible for deciding on the budget, that it authorize the Secretary General to retain the amounts saved in order to apply them subsequently to the financing of the Extraordinary Session.
It should be emphasized that this agreement is subject to the condition that the working languages of the Extraordinary Session be limited to the two official working languages of the Conference.

2 *Procedures*

Agreement having been reached on the method for financing the Extraordinary Session, the Special Commission took under consideration the procedures to be utilized in order to bring about such a Session, discussed in *Preliminary Document No 2*.

a In regard to the procedures during the preliminary stage of the work, it quickly became clear that the first and second options offered in the Permanent Bureau's document should be set aside, these being that only the Member States of the Conference be invited or that all States of the world be invited. After discussion, agreement was rapidly reached to invite a limited number of States which were not Members of the Conference. To avoid all difficulty in the choice of such States, it was decided to invite the Member States of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL)

était d'ailleurs préconisée par le Secrétaire général et par le Secrétariat de la CNUDCI.

Cette option implique que les Etats membres de la CNUDCI représentés à la Commission spéciale auront un statut de participation à part entière avec droit de vote.
La question des observateurs a également été abordée. D'une part, plusieurs experts ont souligné l'intérêt qu'il y avait à accepter que des Etats non-membres intéressés par les travaux de la Conférence puissent suivre les discussions de la Commission spéciale. D'un autre côté, on a fait valoir qu'un afflux trop important d'observateurs risquait de nuire à la rapidité et à l'efficacité des travaux préliminaires.
Finalement il a été admis que si un Etat non-membre de la Conférence et non-membre de la CNUDCI manifestait un intérêt positif en demandant au Secrétaire général de devenir observateur, cela serait accordé. Cette possibilité de devenir observateur serait portée à la connaissance des autres Etats, non pas par une lettre directe du Secrétaire général, mais par l'intermédiaire des autres organisations internationales, telles que l'ONU, l'organisation des Etats Américains, le Commonwealth Secretariat ou l'Asian-African Legal Consultative Committee qui pourraient informer leurs Membres.

b Les études préliminaires établies par le Bureau Permanent seront envoyées à tous les Etats invités à participer comme Membres aux Commissions spéciales. Les autres Etats qui en feraient la demande recevraient aussi cette documentation.
L'invitation aux Commissions spéciales et la transmission des *Documents préliminaires* seront faites par le Secrétaire général en utilisant le canal des Ambassades des Etats non-membres représentés à La Haye. La Commission spéciale a souhaité que la CNUDCI puisse, si cela est possible, servir de voie parallèle de transmission et encourage ses Etats membres à participer aux travaux de la Conférence.

c Le résultat des sessions des Commissions spéciales d'experts gouvernementaux, à savoir l'avant-projet de convention et le rapport explicatif, sera distribué à tous les Etats conjointement avec l'invitation à assister à la Conférence diplomatique.

La question de savoir qui invitera les Etats non-membres à la Conférence diplomatique n'a pas été discutée au fond, le Secrétaire général devant consulter sur ce point le Gouvernement néerlandais et plus particulièrement la Direction des traités. La question ne présente d'ailleurs pas un caractère urgent, puisque la Session diplomatique n'aura pas lieu avant quatre ans. Cette question sera reprise à l'occasion d'une autre réunion de la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence.
De même, la Commission spéciale n'a pas voulu, pour l'instant, discuter de ce que l'on doit entendre par l'expression «tout Etat», cette question devant également faire l'objet de consultations entre le Gouvernement néerlandais et le Secrétaire général. Mais l'idée sous-jacente est que l'invitation doit être adressée au moins à tous les gouvernements des Etats faisant partie de l'Organisation des Nations Unies.
Devront aussi être invitées comme Observateurs les organisations internationales avec lesquelles la Conférence entretient des relations régulières et qui s'intéressent à la matière traitée comme l'ONU et la CNUDCI, l'Organisation des Etats Américains, l'Asian-African Legal Consultative Committee, le Commonwealth Secretariat, etc. Seront également invitées les organisations internatio-

which are not Members of the Conference. This option had been favoured by the Secretary General as well as by the Secretariat of UNCITRAL.
The taking of this option implies that the Member States of UNCITRAL represented at the Special Commission will have a status of full participation with the right to vote.
The question of observers was also taken up. On the one hand, several experts stressed the desirability of allowing non-Member States interested in the Conference's work to follow Special Commission's discussions. On the other hand, it was pointed out that a flow of observers which was too strong would carry the risk of interfering with the rapidity and efficiency of the preliminary work.
Finally, it was agreed that when a State which was not a Member of the Conference and not a member of UNCITRAL showed positive interest by asking the Secretary General for observer status, this would be granted. The possibility for such States to send observers would be brought to the knowledge of those States, not by a direct letter from the Secretary General, but through the intermediary of other international organizations such as the UNO, the Organization of American States, the Commonwealth Secretariat or the Asian-African Legal Consultative Committee, which could inform their Members.

b The preliminary studies prepared by the Permanent Bureau will be sent to all the States which are invited to participate as Members of the Special Commissions. The other States which ask for it will also receive this documentation.
The invitations to the Special Commissions will be issued and the preliminary documents will be transmitted by the Secretary General, using the channel through the Embassies of the non-Member States which are represented at The Hague. The Special Commission expressed the desire that UNCITRAL, if this were possible, serve as parallel channel for transmission and encourage its Member States to participate in the Conference's work.

c The results of the sessions of the Special Commissions made up of governmental experts, which results would consist of the preliminary draft Convention and its Explanatory Report, would be distributed to all States in conjunction with their invitations to attend the Diplomatic Conference.
The question of who would invite the non-Member States to the Diplomatic Conference was not discussed in depth, since the Secretary General would have to consult on this point the Netherlands Government – in particular its Directorate of Treaties. In any case, this question was not urgent, since the diplomatic session would not take place in less than four years' time. This question would be taken up again at a later meeting of the Commission on general matters and policy of the Conference.
Likewise, the Special Commission did not want for the moment to discuss what was meant by the expression 'all States', since this question would also have to be the subject of consultations between the Netherlands Government and the Secretary General. However, the underlying idea was that the invitation should be addressed at least to all the Governments of the States which make up the United Nations Organization.
Invitations to participate as Observers would also be sent to those international organizations with which the Conference maintains regular relations and which are concerned with the topic being dealt with, such as the UNO and UNCITRAL, the Organization of American States, the Asian-African Legal Consultative Committee, the Commonwealth Secretariat, etc. Non-gov-

nales non gouvernementales spécialisées en la matière, comme la Chambre de Commerce internationale, etc.

3 *Question de la vente aux consommateurs*

Selon la Décision figurant sous B de l'*Acte final*, la Quatorzième session, après avoir adopté des règles sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, a estimé qu'il appartient aux négociateurs chargés de cette revision de se prononcer sur l'alternative suivante:

«– *incorporer les articles* [adoptés] *dans la nouvelle convention générale sur la vente,*
– *faire de ces articles l'objet d'une convention indépendante sur la loi applicable aux ventes aux consommateurs,*».

La question du sort à réserver aux règles adoptées par la Quatorzième session a fait l'objet de discussions au sein de la Commission spéciale. Il s'est dégagé l'idée qu'au cours des discussions générales il appartiendrait à la Commission spéciale d'experts gouvernementaux sur la loi applicable en matière de ventes de décider en principe s'il convient ou non d'introduire des règles propres aux ventes aux consommateurs dans la Convention en cours d'élaboration. Si la Commission se prononçait pour la négative, en tenant compte notamment du fait que la nouvelle Convention portant loi uniforme sur la vente internationale adoptée à Vienne en 1980 exclut de son domaine les ventes aux consommateurs, le fond de la question ne serait pas abordé.
Si au contraire il était décidé d'aborder la question de la loi applicable à la vente au consommateur, il deviendrait inévitable de distribuer à titre de Document préliminaire les règles adoptées et le Rapport de M. von Mehren. Les Etats membres de la Conférence pourront alors rappeler qu'au terme de l'*Acte final* de la Quatorzième session, ils ont convenu «qu'il importe d'éviter dans la mesure du possible que les articles adoptés soient remis en discussion». Toutefois ils devront admettre une certaine souplesse, car il paraît politiquement impossible de présenter aux Etats non-membres un texte qui ne pourrait faire l'objet d'amendements.

4 *Déroulement dans le temps des travaux de la Conférence*

Dans sa *Note sur le déroulement dans le temps des travaux de la Conférence (Document préliminaire No 3)*, le Secrétaire général avait fait valoir qu'il serait très difficile de tenir une Session extraordinaire avant la Quinzième session qui devrait normalement avoir lieu en octobre 1984. La Commission spéciale a immédiatement partagé ses vues, estimant que pour assurer le succès de l'ouverture il convenait de laisser suffisamment de temps aux Etats non-membres pour pouvoir étudier l'avant-projet qui leur serait présenté.
Le Secrétaire général, se faisant l'interprète de la Commission d'Etat néerlandaise compétente pour fixer la date des Sessions, avait proposé de modifier exceptionnellement les règles suivies jusqu'alors et d'avancer à 1983 la Quinzième session afin de pouvoir tenir une Session extraordinaire au milieu de l'année 1985. La Session ordinaire devrait alors être allégée et ne porter que sur un grand sujet, comme le trust, et être réduite à deux semaines.
Si les experts ont immédiatement admis qu'il convenait de repousser à 1985 la Session extraordinaire, ils ont marqué des hésitations en ce qui concerne l'avancement de la Session ordinaire à 1983. On a fait valoir que même si la Quinzième session se bornait à examiner un seul sujet de fond, il n'en fallait pas moins laisser aux experts

ernmental organizations concerned with this topic, such as the International Chamber of Commerce, would also be invited.

3 *The consumer sales question*

According to the Decision appearing under Part B of the *Final Act*, the Fourteenth Session, after having adopted rules on the law applicable to certain consumer sales, decided that those involved in the negotiations of this revision should determine whether

'– *to include the articles* [adopted] *in the new general convention on sales, or*
– *to make these articles the subject-matter of a separate convention on the law applicable to consumer sales*,'.

The question of what should be done with the rules adopted by the Fourteenth Session was discussed within the Special Commission. The opinion emerged in the course of the general discussions that the Special Commission of governmental experts on the law applicable to sales would have to decide in principle whether or not specific rules for consumer sales should be included in the Convention being prepared. If the Commission decided in the negative, taking into account in particular the fact that the new Convention on Contracts for the International Sales of Goods adopted at Vienna in 1980 excludes consumer sales from its scope, questions of consumer sales would not be taken up.

If, to the contrary, it should be decided to take up the question of the law applicable to consumer sales, it would inevitably be necessary to distribute as a preliminary document the rules adopted and the Report of Professor von Mehren. The Member States of the Conference might then recall that, as set out in the Fourteenth Session's *Final Act*, they agreed 'on the importance of avoiding, so far as possible, any further debate on these articles'. However, they would have to allow some flexibility, for it would seem to be politically impossible to present to non-Member States a text which was not subject to being amended.

4 *Timing of the Conference's work*

In his *Note on the timing of the Conference's work (Preliminary Document No 3)*, the Secretary General pointed out that it would be difficult to hold an Extraordinary Session before the Fifteenth Session, which would normally take place in October 1984. The Special Commission immediately shared his views, being of the opinion that in order to assure the success of the opening it would be necessary to leave sufficient time for non-Member States to be able to study the preliminary draft which would be presented to them.
The Secretary General, speaking on behalf of the Netherlands Standing Government Committee which sets the dates of the Sessions, proposed that the rhythm followed in the past be modified exceptionally by advancing the Fifteenth Session to 1983, in order that an Extraordinary Session might be held in mid-1985. The Extraordinary Session might then be lightened so that it would deal with only one large subject, trusts, and would be reduced in length to two weeks.
The experts immediately agreed it was necessary to put the Extraordinary Session back to 1985, but they expressed some doubts concerning the desirability of advancing the Ordinary Session to 1983. It was pointed out that even if the Fifteenth Session was limited to dealing with a single topic in depth, it would none the less be

le temps nécessaire pour la préparation d'un avant-projet bien construit, cela d'autant plus que la question à l'ordre du jour – la matière du trust – s'avère particulièrement difficile.
Finalement le Secrétaire général a proposé un compromis consistant à tenir la Quinzième session ordinaire en juin-juillet 1984 et la Session extraordinaire en matière de ventes en octobre 1985. L'intervalle entre les deux réunions diplomatiques lui paraissant à la fois nécessaire et suffisant pour faire face aux problèmes d'organisation administrative qui suivent et précèdent des réunions de ce type.
Le Gouvernement néerlandais, compétent, aux termes du Statut, pour fixer la date des Sessions ordinaires, ayant fait connaître son accord, les experts se sont ralliés à ce compromis sans écarter l'idée que, si besoin était, la Session extraordinaire puisse être repoussée au début de 1986.

B *Protection de la vie privée et flux transfrontière de données à caractère personnel*

Dans son *Document préliminaire No 4*, le Bureau Permanent informait la Commission spéciale des développements intervenus en matière de protection de la vie privée et de flux transfrontière de données de caractère personnel. Ces questions ont fait l'objet de travaux au sein du Conseil de l'Europe qui a adopté en janvier 1981 une Convention pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel. Mais le caractère international du flux transfrontière n'est pratiquement pas abordé et le problème du conflit de lois en la matière n'est pas traité dans la Convention. De son côté, l'OCDE a adopté en septembre 1980 une Recommandation concernant les lignes directrices régissant la protection de la vie privée et des flux transfrontières de données de caractère personnel. Le problème du conflit de lois a été abordé au sein de cet organisme et il a été suggéré que l'OCDE prenne contact avec la Conférence pour que les deux organisations l'envisagent ensemble.
Les experts ont estimé qu'il était souhaitable que le Bureau Permanent continue à suivre les développements dans ce domaine nouveau et important. On note que la législation adoptée au niveau national en la matière est très diverse et qu'on devrait attendre encore un certain temps afin que le sujet soit mûr pour être traité au niveau international. Les relations avec d'autres organisations internationales intéressées – notamment avec l'OCDE – doivent être maintenues. La discussion d'une éventuelle inscription de ces questions à l'ordre du jour des travaux futurs est néanmoins jugée, pour l'instant, prématurée. Le Bureau Permanent tiendra informés les gouvernements des développements en cette matière.

C *Coopération avec* UNIDROIT

Par une lettre parvenue au Bureau Permanent peu de temps avant le début de la Commission spéciale et présentée aux experts dans un *Document de travail No 5*, le Secrétaire général d'UNIDROIT faisait connaître au Secrétaire général de la Conférence le texte d'un avant-projet de réglementation uniforme sur la forme *sui generis* des opérations de *leasing* adopté par un Comité d'étude d'UNIDROIT sur le contrat de *leasing* et attirait son attention sur le fait que pour combler les lacunes des règles uniformes en projet, il conviendrait peut-être d'établir certaines règles de conflit, un tel travail pouvant être fait

necessary to give the experts the time needed for the preparation of a well-designed preliminary draft, especially since the topic on the agenda – trusts – would be particularly difficult.
Finally the Secretary General proposed a compromise which would consist of holding the Fifteenth Ordinary Session in the period June/July 1984 and the Extraordinary Session on Sales in October 1985. The interval between the two diplomatic meetings would seem to be both necessary and sufficient to meet the problems of administrative organization which precede and follow meetings of this type.
The Netherlands Standing Government Committee, which under the Conference's Statute sets the dates of the Ordinary Sessions, having made it known that it agreed, the experts supported this compromise without excluding the possibility that in case of need the Extraordinary Session might be pushed back to the beginning of 1986.

B *Protection of privacy and transborder flows of personal data*

In its *Preliminary Document No 4*, the Permanent Bureau informed the Special Commission of the developments which had occurred in the field of protection of privacy and transborder flows of personal data. These questions had been studied within the Council of Europe, which had adopted in January 1981 a Convention for the protection of individuals with regard to automatic processing of personal data. But the international aspects of data flows had, for practical purposes, not been taken up and the conflict of laws in this area was not dealt with in the Convention. For its part, the OECD had adopted in September 1980 a Recommendation concerning guidelines governing the protection of privacy and transborder flows of personal data. The problem of the conflict of laws had been taken up within that organization and it had been suggested that the OECD enter into contact with the Conference, in order that the two organizations might consider together the problems of conflict of laws.
The experts thought that it was desirable for the Permanent Bureau to continue following developments in this new and important field. It was pointed out that the legislation adopted at the national level in this area was very diverse and that it was desirable to wait for some period of time longer so that the subject would be ripe to be dealt with on the international level. Relations with other international organizations concerned – particularly the OECD – should be maintained. Discussion of the possible inclusion of these questions in the agenda for future work was none the less thought for the moment to be premature. The Permanent Bureau was to keep the Governments informed of developments in this field.

C *Co-operation with* UNIDROIT

By letter which reached the Permanent Bureau shortly before the beginning of the Special Commission meeting and which was presented to the experts in *Preliminary Document No 5*, the Secretary General of UNIDROIT informed the Secretary General of the Conference concerning the draft uniform rules on the *sui generis* form of leasing transaction, adopted by a study group of UNIDROIT on the leasing contract, and attention was drawn to the fact that, in order to fill the gaps in the draft uniform rules, it would perhaps be necessary to prepare certain conflict rules. This work might be done through

par une coopération entre UNIDROIT et la Conférence de La Haye. Le Secrétaire général a soumis cette question à la Commission spéciale en tant qu'exemple des besoins de coopération qui peuvent se présenter entre la Conférence et les autres organisations internationales.
La Commission accepta de procéder à une discussion d'orientation. On fit valoir qu'il importe que la Conférence apporte aux autres organisations internationales sa compétence spécialisée en ce qui concerne le droit international privé. On souligna que la coopération et la collaboration entre organisations internationales pouvaient s'envisager selon les cas à des degrés très divers. Comme par le passé, il est probable que de nombreuses questions pourront être traitées de manière informelle par les observateurs de la Conférence en isolant les problèmes de droit international privé, en identifiant les options et en indiquant les solutions déjà adoptées par la Conférence dans ses Conventions. Dans d'autres cas plus complexes, la solution des problèmes pourrait nécessiter des consultations préliminaires des gouvernements des Etats membres avant que le Bureau Permanent ne fasse des propositions détaillées. Dans des cas intermédiaires, le Bureau Permanent devrait tenir informés les Organes nationaux du développement des questions et éventuellement des positions prises par ses représentants. Enfin si des questions de droit international privé sont soulevées au sein de Comités d'experts intergouvernementaux et que l'aide de la Conférence soit demandée, le Bureau Permanent, après avoir étudié les questions, pourrait en tenir informés les Organes nationaux afin que ceux-ci, s'ils sont représentés dans le Comité en question, soient en mesure d'y envoyer un spécialiste de droit international privé au moment opportun.

D *Projet de Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale*

Un projet de *Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* a été soumis récemment à l'attention des Organes nationaux pour commentaires et critiques. Les experts ont reconnu qu'il serait très utile que les Organes nationaux fournissent au Bureau Permanent des informations supplémentaires qui puissent combler les lacunes existantes et qu'ils indiquent au Bureau Permanent le nombre d'exemplaires dont ils peuvent avoir besoin pour leurs administrations et leurs tribunaux. Ce dernier renseignement peut jouer un grand rôle dans l'établissement des modalités pratiques d'édition.

E *Questions diverses*

Un expert a observé que depuis un certain temps il constatait un accroissement des problèmes concernant les incapables majeurs résidant à l'étranger alors que la Commission sur les matières diverses avait décidé en février 1980 de ne pas recommander à la Quatorzième session d'inclure ce sujet dans les travaux futurs de la Conférence. Cette question n'a pas fait l'objet de discussions au sein de la Commission spéciale, mais il fut admis que si d'autres Etats signalaient également un accroissement de ces problèmes, il serait souhaitable qu'ils en informent le Secrétaire général qui pourrait alors soumettre ce sujet à une prochaine session de la Commission. Il a également signalé son intention de faire

co-operation between UNIDROIT and the Hague Conference. The Secretary General submitted this question to the Special Commission, as an example of the needs for co-operation which might arise between the Conference and other international organizations.
The Commission agreed to hold an orientation discussion on this subject. It was pointed out that the Conference ought to bring in support of other international organizations its special competence in the field of private international law. Co-operation and collaboration among international organizations, which might take on very different degrees of intensity in diverse cases, were stressed. As in the past, it was probable that many questions might be dealt with in an informal manner by the Conference's observers who could isolate the problems of private international law, identify the options and point to the solutions which had already been adopted by the Conference in its Conventions. In other more complex cases, the solutions to the problems might require preliminary consultation with the Governments of the Member States before the Permanent Bureau could make detailed proposals. In the inbetween cases, the Permanent Bureau should keep the National Organs informed of questions as they developed and of the positions which might be taken by its representatives. Finally, if questions of private international law were raised within intergovernmental committees of experts and the assistance of the Conference was requested, the Permanent Bureau after studying the questions might inform the National Organs of such questions in order that their Governments, if they were represented in the committee in question, could send specialists in private international law to that committee at the appropriate time.

D *Draft Handbook on the Operation of the Convention on the Service of Process Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters*

A draft *Handbook on the Operation of the Convention on the Service of Process Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* was submitted recently to the National Organs for their comments and criticism. The experts recognized that it would be most useful for the National Organs to furnish the Permanent Bureau with supplementary information which might fill the existing gaps, and to indicate to the Permanent Bureau the number of copies which they might need for their administrations and their courts. This latter information could be important for decisions on the practical aspects of publication.

E *Miscellaneous questions*

One expert pointed out that for a certain period of time he had observed an increase in the number of problems concerning adults who were subject to legal disabilities and were residing abroad, although the Commission on Miscellany had decided in February 1980 not to recommend to the Fourteenth Session the inclusion of this subject in the future work of the Conference. This question was not discussed by the Special Commission, but it was agreed that if other States also saw an increase in these problems, it would be desirable that they inform the Secretary General of that fact in order that he might then submit this topic to a future session of the Commission. The Secretary General also said that he intended

publier dans les *Actes et documents de la Quatorzième session* les réponses des gouvernements à la partie du *Questionnaire sur les incapables majeurs* consacrée aux règles de conflit, et cela bien que l'étude de la question n'ait pas été poursuivie par la Quatorzième session.

to have published in the *Actes et documents* of the Fourteenth Session the replies of the Governments to that part of the *Questionnaire on measures of protection for persons of full age* which dealt with conflict rules, even though the study of this problem had not been pursued by the Fourteenth Session.

Note sur la loi applicable aux successions

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Document préliminaire A de novembre 1983

La Quatorzième session de la Conférence a décidé d'inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs «l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux successions»[1]. La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence doit décider si elle recommande à la Quinzième session d'inscrire cette question à l'ordre du jour de la Seizième session.

I *Rappel des travaux déjà entrepris en matière de successions*

1 La Conférence de La Haye s'est occupée de la matière des successions dès sa Quatrième session en 1904. Le projet qui fut adopté, comme tous les textes élaborés à cette époque, était fondé sur le principe de la compétence de la loi nationale[2]. Le texte, très ambitieux, réglait même la forme des testaments (question désormais réglée par la Convention de La Haye du 5 octobre 1961). Par contre, le problème de l'administration de la succession ne faisait l'objet d'aucune disposition particulière et paraissait comme absorbé par la matière de la dévolution successorale elle-même.
Le projet de 1904 n'eut aucun succès positif. Les pays de *common law* ne participaient pas alors à la Conférence et les pays de droit civil qui suivaient le système de la scission de la succession avaient émis les plus vives réserves à l'encontre d'une solution unitaire basée sur la compétence de la loi nationale.

2 La matière fut reprise lors des Cinquième et Sixième sessions de la Conférence en 1925 et 1928. De nouveau l'essentiel des débats porta sur la loi applicable à la dévolution bien que des discussions fussent entamées à propos de la compétence judiciaire, et cette question fut finalement incluse dans le projet adopté en 1928. Ce projet ne s'écartait guère des principes admis en 1904 et une influence décisive, jugée excessive par certaines délégations, était laissée à la loi nationale[3]. On notera que la délégation britannique qui participait pourtant à la Conférence depuis 1925 s'était abstenue de prendre part aux discussions relatives aux successions.

3 Le problème successoral fut soulevé lors de la Dixième session par le Royaume-Uni à l'occasion d'une pro-

[1] Décision figurant dans l'*Acte final de la Quatorzième session*, sous E, 4.
[2] Voir le texte du projet dans les *Actes de la Quatrième session*, 1904, p. 212.
[3] Voir le texte du projet dans les *Actes de la Sixième session*, 1928, p. 405.

Note on the law applicable to estates of deceased persons

PREPARED BY THE SECRETARY GENERAL

Preliminary Document A of November 1983

The Conference's Fourteenth Session decided to include in the Agenda for future work 'the elaboration of a convention on the law applicable to decedents' estates'.[1] The Special Commission on general matters and policy of the Conference should decide whether it will recommend to the Fifteenth Session that this topic be included in the Agenda for the Sixteenth Session.

I *Review of the work already undertaken on the estates of deceased persons*

1 The Hague Conference first concerned itself with decedents' estates at its Fourth Session in 1904. The draft which was adopted, like the other texts prepared during that period, was based upon the principle that the law of the nationality governed.[2] The text, which was very ambitious, covered even the form of wills (a matter which was subsequently dealt with in the Hague Convention of 5 October 1961). Conversely, the problem of the administration of estates did not give rise to any special provision and appeared to be absorbed within the overall topic of the devolution of estates.
The 1904 draft had no positive success. The common law countries did not at that time participate in the Conference, and those civil law countries that followed the system in which the estate was split for purposes of the applicable law expressed very strong reservations in regard to a unitary solution based on the applicability of the national law.

2 The matter was taken up at the Fifth and Sixth Sessions of the Conference in 1925 and 1928. Again the essence of the discussions was focused on the law applicable to inheritance although some discussions were started concerning judicial jurisdiction and this subject was finally included in the draft adopted in 1928. That draft scarcely departed from the principles accepted in 1904 and a decisive influence, which was judged excessive by some delegations, was given to the national law.[3] It should be noted that the British delegation, which had been participating in the Conference since 1925, none the less abstained from taking part in the discussions concerning estates of deceased persons.

3 The problem was raised again at the Tenth Session by the United Kingdom by a proposal which was limited

[1] Decision appearing in the *Final Act of the Fourteenth Session* under E, 4.
[2] See the text of the draft in the *Acts of the Fourth Session*, 1904, p. 212.
[3] See the text of the draft in the *Acts of the Sixth Session*, 1928, p. 405.

position limitée au domaine très restreint de la loi applicable aux successions vacantes. Les discussions qui suivirent montrèrent l'intérêt des délégations pour le problème successoral en général[4]. Finalement l'Acte final de la Dixième session priait la Commission d'Etat et le Bureau Permanent d'examiner l'opportunité de porter à l'ordre du jour de la Onzième session ou d'une des sessions suivantes «le droit de succession et en particulier les problèmes relatifs à l'administration des successions et aux successions vacantes»[5].

4 Pour tenir compte de cette décision, le Bureau Permanent prépara à l'intention de la Onzième session un Mémoire intitulé «Orientation des études relatives à certains problèmes du droit des successions»[6].

Ce Mémoire montrait d'abord la double divergence des règles de conflit des pays membres de la Conférence sur la détermination de la loi applicable à la succession: divergence sur le caractère du rattachement (unité ou scission de la loi applicable à la succession), divergence sur le facteur de rattachement, nationalité ou domicile du défunt s'ajoutant à la loi réelle pour les pays admettant la scission. Ensuite l'étude révélait de nouvelles divergences quant au domaine de la loi applicable et spécialement en matière d'administration de la succession, question soumise par les uns à la loi successorale, par les autres à la loi du for ou à la loi réelle.

Tout en estimant illusoire de prétendre unifier radicalement les règles de conflit en matière de statut successoral, le Mémoire proposait un certain nombre de solutions pour régler les conflits de systèmes en faisant état notamment de la Convention de La Haye pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile du 15 juin 1955 et de la Résolution de l'Institut de droit international sur la succession testamentaire en droit international privé, adoptée à Nice le 15 septembre 1967, qui recommandait que le testateur puisse opter entre sa loi nationale et la loi de son domicile[7].

5 Les discussions de la Onzième session montrèrent que la majorité des délégations pensait qu'il était utile de reprendre la matière des successions sans toutefois ignorer les réelles difficultés du problème. Plusieurs délégués estimèrent que la question de l'administration des successions pouvait se prêter à un règlement plus facile quoique d'autres considérassent la matière comme intimement liée au problème de la détermination de la loi successorale. On notera également que plusieurs délégations se déclarèrent en faveur d'une utilisation contrôlée de la *professio juris*[8]. Finalement l'Acte final de la Onzième session recommandait d'examiner l'opportunité de porter, en premier lieu, à l'ordre du jour de la Douzième session ou d'une des sessions suivantes «le droit des successions et en particulier les problèmes relatifs à l'ad-

to the very narrow topic of the law applicable to escheats. The discussions which followed showed the interest which delegations had in the general problem of estates of deceased persons.[4] In the end, the Final Act of the Tenth Session requested the Netherlands Standing Government Committee and the Permanent Bureau to examine whether it was suitable to put on the Agenda of the Eleventh Session or of a following session 'succession to property and especially the problem relating to the administration of estates of deceased persons and to *bona vacantia*'.[5]

4 In order to take this decision into account, the Permanent Bureau prepared for the attention of the Eleventh Session a Memorandum entitled 'Preliminary investigation into some problems arising in the law of succession'.[6]
This Memorandum showed first of all the double divergence of the conflict rules of Member Countries of the Conference on the determination of the law applicable to a decedent's estate: divergence on the nature of the connection (unity or splitting of the law applicable to the succession), divergence on the connecting factor, the nationality or the domicile of the deceased being applied to part of the property and the law of the situs to the other part, in those countries which allow the applicable law to be split. Then the study revealed new divergences as to the scope of the applicable law and in particular concerning the administration of estates, a matter subjected by some systems to the law governing the succession to the estate, and by other systems to the law of the forum or to the law of the situs.
Even though the Memorandum indicated that it would be illusory to try to unify totally the conflict rules for estates of deceased persons, it proposed a certain number of solutions to deal with the conflicts of systems, taking into account in particular the Hague Convention to regulate conflicts between the law of nationality and the law of domicile dated 15 June 1955, and the Resolution of the Institute of International Law regarding testamentary succession in private international law adopted at Nice on 15 September 1967, which recommended that the testator have the power to choose between the law of his nationality and that of his domicile.[7]

5 The discussions of the Eleventh Session showed that the majority of the delegations thought that it would be useful to take up again the subject of decedents' estates, even though the very real difficulties of this problem were not unknown. Several delegates thought that the topic of administration of estates could lend itself to treatment more easily, although others considered the subject to be intimately bound to the problem of the determination of the law applicable to the estates. It should also be noted that several delegations declared in favour of controlled utilization of the *professio juris*.[8]
In the end the Final Act of the Eleventh Session recommended that the desirability be examined of putting, as a matter of first priority, on the Agenda of the Twelfth Session or of a following session 'succession to property

[4] Procès-verbal No 6 de la Cinquième commission, *Actes et documents de la Dixième session*, 1964, tome I, p. 94 et s.
[5] *Acte final de la Dixième session*, Partie IV, sous 1, *f*, *Actes et documents* précités, p. 78.
[6] Mémoire établi par Georges A.L. Droz, *Actes et documents de la Onzième session*, 1968, tome I, p. 52-64, repris dans les *Actes et documents de la Douzième session*, 1972, tome II, p. 7-19.
[7] Résolution reproduite dans les *Actes et documents* en annexe au Mémoire précité.
[8] Voir Procès-verbal No 4 de la Quatrième commission, séance du 16 octobre 1968, *Actes et documents de la Onzième session*, 1968, tome I, p. 96 et s.

[4] Procès-verbal No 6 of the Fifth Commission, *Acts and documents of the Tenth Session*, 1964, Book I, p. 94 ff.
[5] *Final Act of the Tenth Session*, Part IV, 1, *f*, *Acts and documents* cited above, p. 78.
[6] Memorandum drawn up by Georges A.L. Droz, *Acts and documents of the Eleventh Session*, 1968, Book I, pp. 52–64, republished in the *Acts and documents of the Twelfth Session*, 1972, Book II, pp. 7–19.
[7] Resolution reproduced in the *Acts and documents* as an annex to the Memorandum cited above.
[8] See procès-verbal No 4 of the Fourth Commission, sitting of 16 October 1968, *Acts and documents of the Eleventh Session*, 1968, Book I, p. 96 ff.

ministration des successions», la question des successions vacantes ayant été abandonnée[9].

6 Le Bureau Permanent entama immédiatement l'étude du droit international privé des successions et envoya aux gouvernements un Document préliminaire No 1 de septembre 1969 constitué par un questionnaire sur le droit international privé des successions complété par un important commentaire reprenant dans la mesure du possible les règles de droit international privé positives de tous les Etats membres[10]. Les réponses des gouvernements au questionnaire renforcèrent de manière très substantielle les travaux établis par le Bureau Permanent et furent publiées sous forme d'un Document préliminaire No 2 de mai/juin 1970[11]. L'ensemble de ces documents était relatif à la détermination de la loi applicable à la succession, au domaine de la loi successorale (réserve, quotité disponible, administration des successions, etc.) ainsi qu'à la compétence internationale en matière de successions et constituait ainsi une documentation très complète quant à la matière et d'une ampleur exceptionnelle au plan du droit comparé.

7 Une Commission spéciale siégea à La Haye du 17 au 26 septembre 1970 sous la présidence de M. Murad Ferid, professeur à l'Université de Munich et au rapport de M. Pierre Lalive, professeur à la faculté de droit de Genève. Cette Commission établit un «Aperçu des solutions provisoirement adoptées ou favorablement accueillies par la Commission spéciale en matière de successions»[12]. Ce document portait sur l'ensemble du problème successoral mais attachait déjà une importance particulière au problème de l'administration des successions et à l'établissement d'un certificat établissant les qualités et les pouvoirs des personnes désignées pour administrer les biens successoraux.
La Commission spéciale siégea pour la seconde fois du 10 au 23 juin 1971 sous la présidence de M. B. Goldman, professeur à l'Université de Paris II et toujours au rapport de M. Pierre Lalive. Cette Commission établit un *avant-projet de Convention sur l'administration internationale des successions (mobilières)*[13]. Au cours des débats l'idée de régler le problème successoral dans son ensemble avait été abandonnée, l'établissement d'une solution uniforme pour la détermination de la loi successorale paraissant «irréaliste en l'état actuel des idées». La Commission se borna donc à rechercher «des moyens propres à faciliter l'administration des successions sur le plan international en favorisant un règlement unitaire dans toute la mesure du possible»[14].

8 Ni les *Observations des Gouvernements sur l'avant-projet de Convention*[15] ni les discussions de la Douzième session ne remirent en cause cette limitation du domaine du projet. Le texte adopté en 1972 institue un certificat international désignant les personnes habilitées à administrer la succession mobilière et indiquant leurs pou-

and especially the problems relating to the administration of estates of deceased persons', the topic of *bona vacantia* having been abandoned.[9]

6 The Permanent Bureau undertook immediately a private international law study of succession and sent to the Governments a preliminary document of September 1969 consisting of a questionnaire on private international law concerning succession which was complemented by a substantial commentary summarizing to the extent possible the positive private international law rules of all the Member States.[10] The replies of the Governments to the questionnaire significantly reinforced the documents prepared by the Permanent Bureau, and those replies were published in the form of Preliminary Document No 2 of May/June 1970.[11] The overall coverage of these documents included the determination of the law applicable to succession, the scope of the law applicable to succession (statutory or forced shares for children or spouses, percentage of the estate which could be freely disposed of by the testator, the administration of estates of deceased persons, etc.) as well as international jurisdiction over decedents' estates, and thus they offer very complete documentation on the subject area and unusual breadth from the point of view of comparative law.

7 A Special Commission sat at The Hague from 17-26 September 1970 under the chairmanship of Mr Murad Ferid, professor at the University of Munich; Mr Pierre Lalive, professor at the Faculty of Law of Geneva served as Reporter. This Commission drew up a 'Review of solutions provisionally adopted or favourably received by the Special Commission on succession'.[12] This document covered the entirety of the problem of decedents' estates but already attached particular importance to the problem of administration of estates and to the establishment of a certificate setting forth the entitlement and powers of persons designated to administer the property of the deceased.
The Special Commission met for a second time from 10-23 June 1971 under the chairmanship of Mr B. Goldman, professor at the University of Paris II, with Mr Pierre Lalive continuing to serve as Reporter. This Commission prepared a *preliminary draft Convention concerning the international administration of the (movable) estate of deceased persons*.[13] During the discussions the idea of dealing with the problem of successions in its entirety had been abandoned, since the establishment of a uniform solution to determine the law applicable to decedents' estates appeared to be 'unrealistic, in view of the present diversity of ideas'. The Commission therefore limited its aims to seeking out 'the means of facilitating the international administration of estates whilst favouring a unitary solution as far as possible'.[14]

8 Neither the *Comments of the Governments on the preliminary draft Convention*[15] nor the discussions of the Twelfth Session brought back into issue this limitation on the scope of the draft. The text adopted in 1972 instituted an international certificate designating the persons entitled to administer the movable estate of a

[9] *Acte final de la Onzième session*, partie C, *Actes et documents* précités, p. 47.
[10] Questionnaire sur le droit international privé des successions, établi par Georges A.L. Droz, *Actes et documents de la Douzième session*, 1972, tome II, p. 27 et Commentaire du Questionnaire, *op. cit.*, p. 34-70.
[11] *Actes et documents* précités, p. 67-118.
[12] *Actes et documents* précités, p. 121.
[13] *Actes et documents* précités, p. 125.
[14] Rapport de la Commission spéciale établi par M. Pierre Lalive, *Actes et documents* précités, p. 132.
[15] *Actes et documents* précités, p. 152.

[9] *Final Act of the Eleventh Session*, Part C, *Acts and documents* cited above, p. 47.
[10] Questionnaire on private international law concerning successions, drawn up by Georges A.L. Droz, *Acts and documents of the Twelfth Session*, 1972, Book II, p. 27 and Commentary on the Questionnaire, *op. cit.*, pp. 34–70.
[11] *Acts and documents* cited above, pp. 67–118.
[12] *Acts and documents* cited above, p. 121.
[13] *Acts and documents* cited above, p. 125.
[14] Report of the Special Commission drawn up by Mr Pierre Lalive, *Acts and documents* cited above, p. 132.
[15] *Acts and documents* cited above, p. 152.

voirs. Le certificat est établi par l'autorité de la résidence habituelle du défunt qui applique sa propre loi. Toutefois une exception est faite en faveur de la loi nationale si l'Etat de la nationalité le désire lorsque le défunt n'avait pas habité depuis au moins 5 ans avant son décès dans l'Etat de sa résidence. Le conflit positif de système est ainsi abordé de front et résolu, les conflits négatifs étant toujours réglés en faveur de la loi de la résidence habituelle. La Convention n'aborde donc pas le problème principal de la loi successorale et il peut s'élever des conflits graves entre les droits de la personne appelée à gérer et administrer la succession selon la Convention et les droits substantiels des héritiers désignés par la loi applicable à la succession selon les règles de conflit non conventionnelles (par exemple la loi de la résidence habituelle du défunt applicable à l'administration de la succession donne ce droit à l'administrateur de vendre les biens mobiliers mais la loi successorale, applicable à l'étranger au lieu de situation des biens mobiliers, donne aux héritiers réservataires le droit d'exiger leur réserve en nature et donc, par exemple, de se partager en nature les tableaux d'une collection). Pour tenir compte d'une telle difficulté la Convention a dû adopter des dispositions (les articles 15 et 25) qui permettent de paralyser dans certains cas les droits du titulaire du certificat[16]. La Convention sur l'administration internationale des successions, conclue le 2 octobre 1973, a fait l'objet de sept signatures mais n'a obtenu pour l'instant que deux ratifications, ce qui fait qu'elle n'est pas encore entrée en vigueur[17].

9 Le sujet de la loi applicable aux successions fut suggéré par la France lors de la réunion de la Commission spéciale sur les matières diverses qui siégea en juin 1980 en vue de la préparation de la Quatorzième session. Les experts décidèrent de recommander à la Quatorzième session de retenir le sujet car il apparaissait que les travaux sur la loi applicable compléteraient utilement les Conventions de 1973 sur l'administration des successions et de 1976 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux[18].
La question fut donc reprise dans le cadre de la Quatrième commission de la Quatorzième session chargée notamment de statuer sur les travaux futurs et, en l'absence de toute opposition, la Commission décida l'inscription à l'ordre du jour des travaux de la Conférence, mais sans priorité particulière[19].

II *Arguments pour une reprise des travaux*

10 Il appartiendra à la Quinzième session de décider si elle maintient la question de la loi applicable à la succession à l'ordre du jour de la Conférence et, dans l'affirmative, de fixer une priorité. De l'avis du Bureau Permanent il serait souhaitable que la Commission sur les affaires générales recommande à la Quinzième ses-

[16] Voir le texte de la Convention et le Rapport de M. Lalive, *Actes et documents* précités, p. 273 et s.
[17] La Convention a été signée par: l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Turquie. Elle a été ratifiée par le Portugal et la Tchécoslovaquie.
[18] *Rapport sur les résultats de la Commission spéciale sur les matières diverses*, établi par le Bureau Permanent, Document préliminaire A de juin 1980, *Actes et documents de la Quatorzième session*, 1980, tome I, p. 183.
[19] Procès-verbal No 5 de la Quatrième commission, *Actes et documents* précités, p. 241.

deceased person and indicating their powers. The certificate is to be drawn up by the competent authority in the State of the habitual residence of the deceased, and that authority is to apply its internal law. However, an exception is made in favour of the national law if the State of the deceased's nationality so desires, if the deceased had lived in the State of his residence for less than five years immediately prior to his death. The positive conflict of systems thus was tackled head on and resolved, while the negative conflicts were in all cases resolved in favour of the law of the habitual residence. The Convention therefore does not attack the principal problem of the law of succession, and it may even give rise to serious conflicts between the rights of the persons called on to manage and administer the estate under the Convention and the substantive rights of the heirs designated by the law applicable to the succession under the non-treaty conflict rules (for example, the law of the habitual residence of the deceased which is applicable to the administration of the estate gives the administrator the right to sell the movables, but the law governing the succession, which is applicable abroad where the movable property is located, gives to those heirs who are entitled to a forced (indefeasible) share the right to demand their shares in kind, and thus for example to divide up in kind the paintings from a collection). In order to take into account such difficulties the Convention had to include provisions (articles 15 and 25) which will allow the rights of the certificate holder to be suspended in certain cases.[16] The Convention concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons concluded on October 2, 1973 has been signed by seven countries but for the moment has only obtained two ratifications, which means that it has not yet entered into force.[17]

9 The subject of the law applicable to decedents' estates was suggested by France at the Special Commission on miscellaneous questions which met in June 1980 in order to prepare for the Fourteenth Session. The experts decided to recommend to the Fourteenth Session that the subject be retained, for it appeared that the work on the applicable law would usefully complement the Conventions of 1973 on the Administration of Estates and of 1976 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes.[18]
The matter was then taken up within the Fourth Commission of the Fourteenth Session, which had as its task in particular to decide on future work, and, there being no opposition, the Commission decided to include this subject in the Agenda for the Conference's work, but without any particular priority.[19]

II *Arguments in favour of resuming the work*

10 It will be for the Fifteenth Session to decide whether or not to maintain the topic of the law applicable to decedents' estates on the Conference's Agenda, and, if the answer is affirmative, to set the priority for this subject. In the opinion of the Permanent Bureau, it would be desirable for the Commission on general af-

[16] See the text of the Convention and the Report of Mr Lalive, *Acts and documents* cited above, p. 273 ff.
[17] The Convention has been signed by: Italy, Luxembourg, the Netherlands, Turkey and the United Kingdom. It has been ratified by Czechoslovakia and Portugal.
[18] *Report on the results of the Special Commission on miscellaneous matters*, drawn up by the Permanent Bureau, Preliminary Document A of June 1980, *Acts and documents of the Fourteenth Session*, 1980, Book I, p. 183.
[19] Procès-verbal No 5 of the Fourth Commission, *Acts and documents* cited above, p. 241.

sion d'inscrire cette question à l'ordre du jour des travaux de la Seizième session.

Un certain nombre d'arguments permettent de justifier une telle position.

A *Sur le plan technique*

11 Ainsi que le Secrétaire général l'avait fait apparaître lors de la Commission spéciale de juin 1980 et au cours des discussions de la Quatorzième session, la documentation réunie par le Bureau Permanent entre 1968 et 1972 sur la matière des successions (Mémoire, étude de droit comparé, questionnaire et réponses des gouvernements etc.), est considérable et d'un haut niveau scientifique. Ces travaux sont aisément accessibles à tous car ils ont été publiés dans les Actes et documents de la Conférence. Dans l'ensemble ils n'ont en rien perdu de leur actualité. Les grandes codifications entreprises depuis les années 1970 dans certains pays de la Conférence (Autriche, Suisse, Turquie, Yougoslavie) ne devraient pas entraîner d'importantes mises à jour des études de droit comparé[20]. Il faudra simplement tenir compte du droit des nouveaux pays membres de la Conférence (Australie, Suriname, Uruguay, Venezuela et, sous réserve d'acceptation du Statut, Maroc) mais on peut d'ores et déjà avancer que ces systèmes s'insèrent sans difficulté dans les catégories déjà étudiées. Bref, la plupart des données scientifiques étant réunies, les travaux d'une Commission spéciale en la matière pourraient commencer assez rapidement après la Quinzième session.

B *Sur le plan de l'opportunité*

12 La matière des successions est l'une des matières vedettes en droit international privé classique car il s'agit d'une des relations privées internationales qui se rencontre le plus fréquemment dans la pratique. En effet, à la différence des contrats qui, sur le plan international, n'intéressent que des relations mettant en jeu des intérêts financiers élevés, le plus souvent dans un cadre professionnel, le problème successoral se pose dans la pratique avec les mêmes difficultés qu'il s'agisse d'héritages importants ou modestes. Or ces derniers sont évidemment très répandus. Si les problèmes successoraux étaient déjà importants au 19e siècle et dans la première moitié du 20e siècle, ils ont depuis lors beaucoup augmenté en raison des mouvements de populations provoqués par les conflits armés et, surtout depuis une vingtaine d'années, à la suite de l'afflux de travailleurs migrants. Dans de très nombreux pays les travailleurs étrangers constituent un pourcentage important de la population et leurs décès obligent à régler des problèmes de conflits de lois ou de juridictions. Dans les pays «exportateurs» des mêmes travailleurs, le décès à l'étranger d'un national peut provoquer des difficultés identiques dans la mesure où les intéressés auront souvent conservé des biens dans leur pays d'origine. Par ailleurs le fait que souvent le travailleur migrant revient terminer sa vie dans son pays d'origine n'élimine pas toute difficulté puisque, dans de nombreux cas, il con-

fairs to recommend to the Fifteenth Session that this topic be included in the Agenda for the work of the Sixteenth Session.
There are a number of arguments which provide support for this position.

A *From the technical point of view*

11 As the Secretary General had pointed out during the Special Commission meeting of June 1980 and during the discussions at the Fourteenth Session, the documentation brought together by the Permanent Bureau between 1968 and 1972 on the subject of decedents' estates (Memorandum, comparative law studies, questionnaire and replies from the Governments etc.) is considerable and is based on research in depth. These documents are easily accessible to everyone since they have been published in the Acts and documents of the Conference. In their entirety they have not lost any of their relevance. The great codifications undertaken since 1970 in certain countries of the Conference (Austria, Switzerland, Turkey, Yugoslavia) should not require any significant updating of the comparative law studies.[20] It will be necessary merely to take into account the laws of the new Member Countries of the Conference (Australia, Suriname, Uruguay, Venezuela and, subject to its acceptance of the Statute, Morocco), but it can already be expected that these systems can be inserted without difficulty in the categories which have already been studied. In short, since most of the research data have been brought together, the work of the Special Commission on this subject could commence rather rapidly after the Fifteenth Session.

B *From the point of view of timeliness*

12 The topic of decedents' estates is one of the stellar subjects of classical private international law, for it deals with one of the private international relationships which is encountered the most frequently in practice. In contrast with contracts which, on the international level, concern only relationships which bring into play substantial financial interests, most frequently in a business context, decedents' estates give rise to the same problems in practice whether the inheritances in question are substantial or modest. Now these latter types of inheritances are obviously very widespread. If problems of succession to estates were already so important in the nineteenth century and in the first half of the twentieth century, they have since then very greatly increased because of the population movements brought on by armed conflicts and above all during the last twenty years, following on the flows of migrant workers. In numerous countries foreign workers constitute an important percentage of the population, and their deaths require the handling of problems of conflict of laws and of jurisdiction. In the 'exporting' countries of the same workers the death abroad of a citizen may bring on identical difficulties, since the persons in question will often have kept property in their original countries. In addition, the fact that the migrant worker often returns to end his life in his original country does not eliminate all difficulties, since in numerous cases he will keep in the country where he has worked a modest part of

[20] Tout au plus peut-on signaler que le droit international privé autrichien qui rattachait la matière à la *lex fori* la rattache désormais à la loi applicable au statut personnel du défunt, c'est-à-dire en général à la loi nationale (Loi fédérale du 15 juin 1978 sur le droit international privé, article 28), ce qui du même coup fait tomber le reproche que l'on pouvait adresser au Mémoire établi par le Bureau Permanent en 1968 et qui ne tenait pas compte du rattachement à la *lex fori* (voir intervention de M. Edlbacher, Procès-verbal No 4 de la Quatrième commission de la Onzième session; *Actes et documents de la Onzième session*, 1968, tome I, p. 97).

[20] In addition it can be pointed out that Austrian private international law which formerly applied the *lex fori* to this matter now applies the personal law of the deceased, which is in general the law of his nationality (Federal law of 15 June 1978 on private international law, article 28), thus eliminating the discrepancy which appeared in the Memorandum drawn up by the Permanent Bureau in 1968 in that it did not take into account the connecting factor of the *lex fori* (see the intervention of Mr Edlbacher, procès-verbal No 4 of the Fourth Commission of the Eleventh Session, *Acts and documents of the Eleventh Session*, 1968, Book I, p. 97).

servera, dans les pays où il avait travaillé, une part modeste de biens mobiliers ou immobiliers, ce qui perpétue le caractère international de la situation juridique. Il en résulte que c'est par millions que, dans les Etats membres de la Conférence, peuvent se chiffrer les cas potentiels de liquidations internationales de successions.

13 Depuis 1960 la Conférence a déjà abordé à plusieurs reprises des domaines proches de celui des successions: forme des testaments, régimes matrimoniaux, administration de la succession, validité et reconnaissance des trusts. On ne voit pas pourquoi elle n'oserait pas aborder de front la question substantielle de la loi applicable à la succession.

14 L'élaboration d'une convention qui s'harmoniserait avec les résultats déjà obtenus dans des matières connexes favoriserait certainement la vie de l'ensemble. La Convention sur l'administration internationale des successions ne peut que souffrir des divergences qui règnent aujourd'hui sur la détermination de la loi successorale elle-même. Ces divergences favoriseront les fameuses «contestations au fond» qui risquent de paralyser l'action de l'administrateur de la succession. D'un autre côté, il est à peine besoin de souligner les liens évidents entre les successions et les régimes matrimoniaux qui font souvent l'objet, dans la pratique, de liquidations simultanées. Si la Convention sur les régimes matrimoniaux était complétée par une convention sur les successions, le supplément de sécurité et de prévisibilité que gagnerait l'ensemble des relations formées par ces deux matières pourrait influer favorablement sur les ratifications. Enfin, pour ce qui est du trust, les travaux de la Quinzième session démontreront l'intérêt considérable qu'il y aurait à une entente sur la loi successorale elle-même. En effet, les règles impératives d'une loi successorale risquant d'amoindrir les effets d'un trust, il serait bon que les constituants puissent s'appuyer sur des règles communes pour apprécier les chances d'une coïncidence entre loi successorale et loi du trust dans tous les pays où sont situés les biens transférés au *trustee*.

C *Sur le plan des solutions possibles*

15 Aujourd'hui comme en 1970 et comme en 1925, le monde juridique se présente sous la forme de blocs nettement distincts: partisans de la loi du domicile, de la loi nationale, et de la loi réelle dans le cadre de la scission. Il ne semble pas possible de voir l'un des systèmes l'emporter de manière complète, et cela est parfaitement normal car chacun des systèmes présente à la fois des inconvénients mais aussi des avantages. S'il est donc exclu qu'un système de solution obtienne la capitulation inconditionnelle des autres, la situation n'est-elle pas définitivement bloquée? Nous ne le pensons pas. Il reste encore des chances pour une négociation, à la condition que l'on ne prétende pas assurer la suprématie totale d'une solution sur les autres.

16 Plusieurs Conventions de La Haye ont montré qu'il était possible de trouver des solutions qui font une part tantôt à la loi de la résidence habituelle tantôt à la loi nationale (Convention sur la protection des mineurs, Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, Convention sur l'administration internationale des successions, Convention sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages). Certaines Conventions impliquent la prise en considération à la fois de la loi de la résidence habituelle et de la loi nationale (Convention sur la protection des mineurs, Convention sur

his movable or immovable property which will perpetuate the international character of the legal situation. The result is that the potential of international liquidations of decedents' estates in the Member States of the Conference can be numbered in the millions.

13 Since 1960 the Conference has tackled on several occasions areas which are close to the subject in question: form of wills, matrimonial property regimes, administration of the estates of deceased persons, validity and recognition of trusts. There is no apparent reason why the Conference should not dare to tackle head on the significant question of the law applicable to decedents' estates.

14 The preparation of a convention which would be harmonized with the results already obtained in connected matters would certainly help the overall situation. The Convention on the International Administration of Estates can only suffer from the divergences which still exist as to the determination of the law applicable to the estates themselves. These divergences promote the famous 'contests on the merits' which may paralyze the action of the estate administrator. From another point of view there is scarcely need to emphasize the obvious ties between estates and matrimonial property regimes, which often in practice are simultaneously wound up. If the Convention on Matrimonial Property Regimes were to be complemented by a convention on decedents' estates, the additional security and foreseeability that would be gained in the entirety of the relations formed by these two matters could favourably influence ratifications. Finally, as for trusts, the work of the Fifteenth Session will demonstrate the considerable interest that there would be in finding agreement on the law applicable to the estates themselves of deceased persons. Since the mandatory rules of various succession laws may lessen the effects of the trust, it would be well if the settlors of trusts could have the support of common rules in order to evaluate the possibility that the laws applicable to the estate and to the trust will coincide in all the countries where property to be transferred to the trustee is situated.

C *From the point of view of the possible solutions*

15 Today, as in 1970 and in 1925, the legal world appears in the form of blocks which are clearly distinct: partisans of the law of the domicile, of the law of the nationality, and of the law of the situs in the case of a splitting of the applicable law. It does not seem possible to expect that one of these systems will prevail completely, and this is perfectly normal, for each one of the systems offers at the same time both difficulties and advantages. If therefore we can exclude the possibility that one system will unconditionally override the others, is the situation not definitely blocked? We do not think so. There still are possibilities for negotiations, on the condition that no one try to assure the total supremacy of one solution over the other.

16 Several Hague Conventions have shown that it was possible to find solutions which offer roles both for the law of the habitual residence and for the national law (Convention on the protection of minors. Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes, Convention on the International Administration of the Estates of Deceased Persons, Convention on the Celebration and Recognition of the Validity of Marriages). Some Conventions imply that the law of the habitual residence and the national law will be taken into consideration at the same time (Convention on the

l'adoption). Enfin, dans des Conventions de reconnaissance et d'exécution des décisions étrangères on a tenu compte, comme chef de compétence, de la résidence habituelle aussi bien que de la nationalité (Convention sur la reconnaissance des divorces, Convention sur la reconnaissance et l'exécution des décisions relatives aux obligations alimentaires). On ne voit pas pourquoi, pour la seule matière de la loi applicable aux successions, l'opposition entre ces différents rattachements paraîtrait irréductible et ne pourrait pas faire l'objet de compromis.

17 Bien que dans la présente étude il ne s'agisse pas encore de présenter ou de défendre des solutions, on signalera un élément qui pourrait influer sur la réussite d'une négociation. Dès 1968 le Bureau Permanent avait attiré l'attention sur le procédé de la *professio juris* – ou choix de la loi successorale par le testateur – qui dans un cadre limité pourrait utilement amoindrir les antagonismes entre systèmes. Ce procédé a été très partiellement retenu dans la Convention sur l'administration des successions. Il consiste finalement à attacher une importance particulière à une volonté «raisonnable» des individus. Or la Convention de La Haye sur la forme des testaments de par son succès même prouve le soin que l'on attache dans de nombreux pays au respect de la volonté individuelle. Cette volonté a également été prise en considération de manière éclatante dans la Convention de La Haye sur les régimes matrimoniaux: alors que la plupart des règles nationales de conflit ne prennent pas en compte la volonté des époux, la Convention en fait le rattachement principal! Les travaux en cours à propos du trust montrent également l'importance décisive de la volonté du constituant du trust, le projet s'appliquant essentiellement au trust volontaire et la loi applicable étant en principe la loi d'autonomie. Bref on peut s'attendre à ce qu'au cours des discussions sur la loi applicable aux successions la question de la prise en considération de la volonté individuelle soit un élément important dans la recherche de solutions de compromis. Il va de soi que si la question des successions était inscrite à l'ordre du jour de la Seizième session les études du Bureau Permanent ne manqueraient pas de développer cet aspect.

protection of minors, Convention on Adoption). Finally, in Conventions on recognition and enforcement of foreign decisions account has been taken, as a basis for jurisdiction, of the habitual residence as well as of nationality (Convention on the Recognition of Divorces, Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions relating to Maintenance Obligations). There seems to be no reason why only for the problem of the law applicable to decedents' estates the opposition between these different connecting factors should appear to be irreducible and could not be a subject for compromise.

17 Although, in the present study, it is not yet time to present or to defend solutions, one element may be pointed out which might influence the success of negotiations. As early as 1968 the Permanent Bureau had drawn attention to the process of the *professio juris* – or choice of the applicable law by the testator – which in a limited framework might usefully lessen the antagonism between the systems. This process was partially accepted in the Convention on the Administration of Estates. It consists ultimately of attaching particular importance to 'reasonable' intentions on the part of individuals. Now the Hague Convention on the Form of Wills has by its very success proved the care which is attached in many countries to respect for individual intentions. These intentions were also taken into consideration in striking manner in the Hague Convention on Matrimonial Property Regimes; while most of the national conflict rules do not take into account the spouses' intentions, the Convention makes them into the principal connecting factor! The work in course concerning trusts shows also the decisive importance of the intent of the settlor of the trust, since the project applies essentially to voluntary trusts and the law applicable is in principle the law chosen by the settlor. In short, one may expect that in the course of the discussions on the law applicable to decedents' estates the question of whether or not to take into consideration the individual intent may be an important element in the search for compromise solutions. It goes without saying that if the topic of decedents' estates were included in the Agenda for the Sixteenth Session, the Permanent Bureau's studies would not fail to develop this aspect.

Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Document préliminaire B de novembre 1983

La Quatorzième session de la Conférence a décidé d'inscrire à l'ordre du jour de ses travaux futurs «la question de la loi applicable aux conventions d'arbitrage».[1]
C'est à la suite d'une proposition de la délégation française que ce sujet fut retenu. La délégation française a fait valoir qu'il était urgent de régler ce problème en raison de la fréquence des recours dilatoires des parties contestant la validité de la convention d'arbitrage, et que par ailleurs les conventions existantes en matière d'arbitrage ne traitaient que très indirectement de la question. Vu la complexité du problème, et appuyée en cela par la délégation du Royaume-Uni, la délégation française priait le Bureau Permanent de faire une étude de droit comparé et de présenter aux gouvernements une esquisse de solution lors de la Quinzième session.[2]
L'arbitrage en général et les problèmes de droit international privé qu'il soulève en particulier sont un domaine assez réservé dans lequel les membres du Bureau Permanent ne sont pas très familiers; aussi le Secrétaire général a-t-il estimé utile, dans un premier temps, de confier à un expert en matière d'arbitrage la recherche de droit comparé et l'évaluation des problèmes spécifiques qui permettraient à la Conférence de se déterminer sur l'utilité de retenir le sujet et sur la nécessité ou non d'envisager l'élaboration d'une convention. L'expert mandaté, M. E. Mezger, avocat à Paris et spécialiste connu de l'arbitrage international, n'a pas encore déposé son rapport, lequel, de toute manière, sera de nature très technique et servira avant tout de support au mémoire que le Bureau Permanent adressera aux Etats membres si la Quinzième session décidait de porter la matière à l'ordre du jour de la Seizième session.

Or, la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui va se réunir en janvier 1984, doit justement décider si elle va recommander à la Quinzième session d'inscrire la question de la loi applicable aux conventions d'arbitrage à l'ordre du jour de la Seizième session. Il semble donc nécessaire de donner ici un aperçu des difficultés rencontrées par M. Mezger dans ses recherches, pour montrer non seulement que les problèmes de la loi applicable aux conventions d'arbitrage sont réels et de nature diverse, mais qu'ils sont surtout très actuels, en raison notamment de travaux entrepris au sein d'autres organisations internationales,

[1] Décision figurant dans l'*Acte final de la Quatorzième session*, sous E, 4.
[2] Voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 240.

Note on the law applicable to arbitration clauses

PREPARED BY THE DEPUTY SECRETARY GENERAL

Preliminary Document B of November 1983

The Fourteenth Session of the Conference decided to include in the Agenda for future work 'the question of the law applicable to arbitration clauses'.[1]
This subject was brought into the Agenda following a proposal from the French delegation. The French delegation indicated that there was an urgent need to deal with this problem because of the frequency of dilatory appeals by parties contesting the validity of an arbitration clause, and furthermore that existing Conventions on arbitration dealt only very indirectly with this issue. In view of the complexity of the problem, with the support of the delegation of the United Kingdom, the French delegation asked the Permanent Bureau to make a comparative law study and to present to the Governments an outline for a solution at the Fifteenth Session.[2]
Arbitration in general and the problems of private international law that it raises, in particular, are a rather specialized field with which the members of the Permanent Bureau are not very familiar; thus the Secretary General thought that it would be useful, initially, to entrust to an arbitration expert the comparative law research and the evaluation of the specific problems which might allow the Conference to determine whether the subject could usefully be taken up and whether or not there was a need to undertake the preparation of a convention. The expert engaged, Mr E. Mezger, a lawyer in Paris who is a well-known specialist in international arbitration, has not yet submitted his report which in any case will be of a very technical nature and will serve above all as a reference document to support the Memorandum which the Permanent Bureau will address to the Member States if the Fifteenth Session decides to include this topic in the Agenda for the Sixteenth Session.
Now, the Special Commission on general matters and policy of the Conference which will meet in January 1984 will need to decide whether it is going to recommend to the Fifteenth Session to include the question of the law applicable to arbitration clauses in the Agenda for the Sixteenth Session. It therefore seems necessary to give here a summary of the difficulties encountered by Mr Mezger in his research in order to show not only that the problems of the law applicable to arbitration clauses are real and of diverse nature but that they are above all very current, in particular because of the work undertaken within other international organizations –

[1] This Decision appeared in the *Final Act of the Fourteenth Session*, Part E, 4.
[2] See *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, p. 240.

plus particulièrement la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI), travaux qui pourraient inciter la Conférence à donner une certaine priorité à cette matière et l'inscrire à l'ordre du jour de la Seizième session.
Voici les difficultés les plus remarquables que l'expert mandaté par le Bureau Permanent a rencontrées en examinant les problèmes posés par l'élaboration d'un projet de convention internationale sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage:

A Il convient d'abord de rappeler qu'il existe déjà en la matière un début modeste de réglementation par traités internationaux. Le plus remarquable est bien entendu la *Convention de New York du 10 juin 1958 pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales étrangères*, à laquelle un très grand nombre d'Etats sont parties; il faut mentionner également la Convention de Genève du 21 avril 1961, dite *Convention européenne sur l'arbitrage commercial international*. Ces Conventions, à leurs articles II et V pour New York, I et VI pour Genève, abordent, certes de manière indirecte et de toute façon incomplète, la question de la loi applicable aux conventions d'arbitrage. Si l'acquis de ces Conventions ne saurait être contesté, une convention générale permettrait d'une part de combler les lacunes de ces traités, mais surtout d'éviter que la règle incomplète et limitée de ces conventions ne se transforme en règle de conflit générale.

B La tentative de la Convention de New York d'unifier, dans son article II, la *forme* de la convention d'arbitrage n'a pas été un succès complet. L'interprétation de cet article donne lieu à des divergences sérieuses, qui ont une grande portée pratique. On ne citera ici qu'un exemple: la jurisprudence italienne n'applique pas l'article II pour apprécier la validité de la convention d'arbitrage dans le cadre de la procédure de reconnaissance ou d'exequatur; elle n'en tient compte que si la convention d'arbitrage est invoquée pour écarter la compétence d'un tribunal italien. Cette même jurisprudence interprète par ailleurs l'article II comme laissant à la loi nationale (italienne) toute liberté de déclarer insuffisante une stipulation faite par simple référence à un document préétabli et non signé par les parties, à moins qu'il ne résulte de la référence même que le texte auquel il est renvoyé se présente comme une convention d'arbitrage (une méfiance comparable à l'égard de pareilles références existe, semble-t-il, en Belgique, au Danemark et en Suisse).
La notion de «convention écrite» est réglée d'une façon différente dans les Etats membres de la Conférence de La Haye et il paraît souhaitable d'harmoniser sur ce point le droit des différents Etats, soit par une règle de conflit applicable à la forme de la convention d'arbitrage, soit par une règle de droit uniforme.

C Les Conventions de New York et de Genève ont aussi édicté, bien que de manière indirecte, une règle de conflit quant au fond: rattachement à la loi de l'autonomie des parties, à défaut de choix à la loi du pays où la sentence a été (ou doit être) rendue, plus subsidiairement, mais uniquement dans la Convention de Genève, à la loi compétente en vertu de la règle de conflit du tribunal saisi. Il est évident que dans ce dernier cas, cette solution subsidiaire équivaut à la renonciation à régler la situation envisagée par la convention internationale; il importe de combler cette lacune.

Mais la solution adoptée à défaut de choix par les parties, à savoir l'application de la loi du pays où la senten-

more especially the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) the work of which might lead the Conference to give a certain priority to this subject and include it in the Agenda for the Sixteenth Session.
The most notable difficulties that the expert engaged by the Permanent Bureau has encountered in examining the problems posed by the preparation of a draft international convention on the law applicable to arbitration clauses are as follows:

A First it should be mentioned that there already exists in this field a modest beginning for a regulation through international treaties. The most notable of these is of course the *New York Convention of 10 June 1958 on the Recognition and Enforcement of Foreign Arbitral Awards*, to which a great number of States are Parties; mention should also be made of the Geneva Convention of 21 April 1961, the so-called *European Convention on International Commercial Arbitration*. These Conventions at articles II and V for the New York Convention, I and VI for the Geneva Convention, attack in a rather indirect and in any case incomplete manner the question of the law applicable to arbitration clauses. The progress achieved by these Conventions should not be contested, but a general convention would allow on the one hand certain gaps in these treaties to be filled, and above all might prevent the incomplete and limited rule of these Conventions from being transformed into a general conflict rule.

B The attempt made in the New York Convention to unify in article II the *form* of arbitration clauses has not been a complete success. The interpretation of this article has given rise to serious divergences which are of great scope in practice. We shall cite here only one example: in the Italian case-law article II has not been applied to evaluate the validity of an arbitration clause in the context of a procedure for recognition or enforcement; the courts take this article into account only when the arbitration clause is relied upon to prevent the assumption of jurisdiction by an Italian court. The same case-law also interprets article II as leaving to the national law (Italian) complete freedom to declare as being insufficient a stipulation made by simple reference to a pre-established document which was not signed by the parties, unless the reference itself shows that the text referred to is an arbitration clause (similar mistrust with regard to such references exists apparently in Belgium, Denmark and Switzerland).

The concept of 'agreement in writing' is dealt with in a different manner among the Member States of the Hague Conference, and it appears desirable to harmonize on this point the laws of different States, whether by a conflicts rule on the form of arbitration clauses or by a rule of uniform law.

C The Conventions of New York and of Geneva also set forth, although in an indirect manner, a conflicts rule on the substance: acceptance of party autonomy, and in the absence of a choice by the parties, applicability of the law of the country where the award was (or is to be) handed down, plus subsidiarily but only in the Geneva Convention applicability of the law which is applicable under the conflicts rules of the forum. It is clear that in this latter case this subsidiary solution amounts to renouncing the effort to supply rules for the situation envisaged by the international convention; it is important to fill this gap.
But the solution adopted in the absence of a choice by the parties, which is application of the law of the country

ce a été rendue (New York 1958) ou du pays où la sentence doit être rendue (Genève 1961), est très contestable et a été critiquée dans la pratique (nous ne mentionnons ici que pour mémoire le fait que la solution de la Convention de New York peut entrer en conflit avec celle de la Convention de Genève). Ni l'une ni l'autre ne semble être suivie dans tous les Etats contractants; ce qui est grave, c'est que cette solution est sur le point d'être reprise sans autre dans le projet de Convention préparé sous les auspices de la CNUDCI, projet qui prévoit cette solution non seulement pour la reconnaissance et l'exécution des sentences arbitrales rendues à l'étranger, mais également des sentences arbitrales rendues dans le pays même de l'exécution. Cette cristallisation du rattachement à la loi du pays où la sentence a été rendue, au stade de la reconnaissance et de l'exécution de la sentence, est regrettable et il faut espérer que les travaux en cours au sein de la CNUDCI ne reprendront pas purement et simplement les solutions de New York et de Genève. Sur ce point, le fait que la Conférence de La Haye entame des travaux sur une convention générale en la matière pourrait amener les négociateurs de la CNUDCI à une solution plus souple, allant par exemple dans le sens de la nouvelle codification du droit français.

D La règle principale des Conventions de New York et de Genève, à savoir l'autonomie de la volonté, n'est pas complétée par une précision sur la possibilité (ou l'impossibilité) d'un choix implicite ou hypothétique; plus particulièrement, il y a incertitude sur la question de savoir si le choix de la loi applicable au contrat principal implique un choix tacite de la loi applicable à la convention d'arbitrage.

E Les Conventions de New York et de Genève, nous l'avons déjà dit, sont par ailleurs incomplètes et laissent dans l'ombre plusieurs problèmes qui mériteraient d'être réglés:

1 Nous pensons tout d'abord à la question de l'*arbitrabilité* de la matière sur laquelle porte la convention d'arbitrage. En effet, le système de la Convention de New York (article V (2) (*a*)), qui rattache l'arbitrabilité à la *lex fori* du juge de l'exequatur, est inapproprié et de toute façon insuffisant, ne serait-ce que parce que la question peut se poser dès avant toute procédure d'arbitrage. La question est encore compliquée par le lien qu'elle présente avec la forme de la convention d'arbitrage. Le droit allemand par exemple permet l'arbitrage pour certaines opérations restrictives de la concurrence, mais à condition que la forme très sévère imposée par l'article 1027, alinéa premier, du Code de procédure civile allemand soit observée (cette forme n'est en général pas requise lorsqu'il s'agit d'une opération commerciale pour les deux parties). D'autres législations prescrivent des formalités particulières en matière de contrats, par exemple ceux impliquant des consommateurs.

2 La formation du consentement doit être réglée, car elle a déjà donné lieu à plusieurs procès.

3 Il en est de même de la question très importante de l'indépendance de la convention d'arbitrage par rapport au contrat principal.

4 La possibilité d'une procédure en amiable composition ou d'un arbitrage en équité ne se présente pas non plus comme une simple question de procédure, elle concerne au contraire et même en premier lieu la convention d'arbitrage. En effet, dès avant toute procédure, la validité d'une convention d'arbitrage est susceptible d'être contestée pour le motif que d'une part la clause arbitrale donne à l'arbitre la mission de statuer comme

where the award was rendered (New York 1958) or of the country where the award is to be rendered (Geneva 1961), is very questionable and has been criticized in practice (we mention here only as a reminder the fact that the solution of the New York Convention can come into conflict with that of the Geneva Convention). Neither one nor the other seems to be followed in all of the Contracting States; what is serious is that this solution is on the point of being taken up without further discussion in the draft Convention prepared under the auspices of UNCITRAL, which draft provides this solution not only for the recognition and enforcement of arbitration awards rendered abroad but also for arbitration awards rendered in the country of enforcement itself. This freezing of the connection to the law of the country where the award was rendered, at the stage of recognition and enforcement of the award, is regrettable and one may hope that the work underway within UNCITRAL will not repeat purely and simply the solutions of the New York and Geneva Conventions. On this point the very fact of the Hague Conference undertaking work on a general convention in this area could lead the negotiators of UNCITRAL to a more flexible solution, going for example in the direction of the new codification of the French law.

D The principal rule of the New York and Geneva Conventions, which is party autonomy, is not complemented by a detailed provision on the possibility (or the impossibility) of an implicit or hypothetical choice; more particularly, there is uncertainty on the question of whether the choice of the law applicable to the main contract implies a tacit choice of the law applicable to the arbitration clause.

E The New York and Geneva Conventions, as we have already said, are moreover incomplete and leave in doubt certain problems which ought to be resolved:

1 We are thinking first of all about the question of the *arbitrability* of the matters which the arbitration clause covers. The system of the New York Convention (article V (2) (*a*)), which refers arbitrability to the *lex fori* of the court in which enforcement proceedings are brought, is inappropriate and in any case insufficient, if it were only for the reason that this issue may be posed before any arbitration procedure has begun. The issue is further complicated by the link between arbitrability and the form of the arbitration clause. German law, for example, allows arbitration for certain transactions in restraint of trade, but on the condition that the very severe requirements of form imposed by article 1027, first paragraph, of the German Code of Civil Procedure have been observed (this form is in general not required for transactions between merchants). Legislation in other countries prescribes particular formalities for certain contracts such as those involving consumers.

2 The way in which consent is reached should be dealt with, since this has given rise to several law suits.

3 The same is true of the very important question of whether the arbitration clause is independent of the main contract.

4 The possibility of a proceeding by way of *amiable composition* or arbitration *ex aequo et bono* is not simply a question of procedure, but concerns rather first of all the arbitration clause. In fact, before any proceeding has been started, the validity of an arbitration clause can be contested for the reason that on the one hand the arbitration clause gives the arbiter the mission to decide as an *amiable compositeur*, and that on the other

amiable compositeur et que d'autre part la loi applicable à la convention d'arbitrage interdit pareille clause.

5 Enfin, il faudra se demander s'il convient d'assimiler dans une future convention aux conventions d'arbitrage les clauses dites d'adaptation de contrat. On sait que la question est débattue: les uns qualifient ces clauses de «clauses d'adaptation par un mandataire commun», les autres de «clauses d'arbitrage – amiable composition».

Nous nous sommes borné dans cette note à énumérer un certain nombre de difficultés qui se présentent dans le cas d'une convention d'arbitrage, difficultés qui pourraient être réduites par une réglementation claire de la question de la loi applicable à de telles conventions. Il va sans dire que si cette matière était inscrite à l'ordre du jour de la Seizième session, les études du Bureau Permanent ne manqueraient pas de développer ces aspects, sur la base notamment du Rapport présenté par M. E. Mezger.

Pour l'instant, les éléments dégagés dans cette note permettent de conclure, de l'avis du Bureau Permanent, qu'il y a une certaine urgence à ce que la Conférence entreprenne des travaux en la matière. Mis à part les difficultés soulignées, un facteur important réside dans le fait que la CNUDCI élabore une nouvelle réglementation en la matière – certes sous la forme d'une loi modèle, mais cet élément n'est que marginal pour la décision que doit prendre la Conférence; ce qui compte en effet c'est que des travaux sont entrepris dans une organisation parallèle, travaux qui partiellement ne font qu'entériner des solutions déjà adoptées dans d'autres conventions. Or, ces solutions, nous l'avons vu, sont incomplètes et inappropriées et il semble donc que le temps soit venu pour qu'une réglementation générale soit entreprise sur la question de la loi applicable aux conventions d'arbitrage.

hand the law applicable to the arbitration clause forbids such a provision.

5 Finally, it should be asked whether the so-called adaptation clauses should be assimilated in a future convention to arbitration clauses. This question has been under debate: some characterize these clauses as 'clauses of adaptation by a common agent', others characterize them as 'arbitration clauses – *amiable composition*'.

We have in this note only enumerated a certain number of difficulties presented by arbitration clauses, difficulties which may be reduced by providing clear rules for determining the law applicable to such clauses. It goes without saying that if this subject were included in the Agenda for the Sixteenth Session, the Permanent Bureau's studies would not fail to develop these aspects, on the basis in particular of the report to be prepared by Mr E. Mezger.

For the moment the points brought out in this note would allow the conclusion, in the Permanent Bureau's opinion, that there is some urgency that the Conference undertake work in this area. Aside from the difficulties which have been emphasized, an important factor is that UNCITRAL is preparing a new set of rules in this area – in the form of a model law to be sure, but that fact is only marginal to the decision which the Conference must take; what is important is that the work has been undertaken in a parallel organization and that that work in part simply enshrines solutions already adopted in other Conventions. These solutions, as we have seen, are incomplete and inappropriate. Thus it seems that the time has come to undertake the establishment of a general set of rules for determining the law applicable to arbitration clauses.

Note sur l'invitation des Etats non-membres de la Conférence à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Document préliminaire C de décembre 1983

La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, tenue à La Haye du 15 au 16 juin 1981, avait principalement été consacrée à donner effet à la Décision de la Quatorzième session de la Conférence figurant au point E, 1, de l'Acte final. Il s'agissait en effet de discuter du financement et de la mise en oeuvre d'une Session extraordinaire ouverte aux Etats non-membres de la Conférence à l'occasion de la revision de la *Convention de La Haye de 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels*.
Dans les Conclusions de cette Commission spéciale, établies par le Bureau Permanent, on relève notamment le passage suivant:

«La question de savoir qui invitera les Etats non-membres à la Conférence diplomatique n'a pas été discutée au fond, le Secrétaire général devant consulter sur ce point le Gouvernement néerlandais et plus particulièrement la Direction des traités. La question ne présente d'ailleurs pas un caractère urgent, puisque la Session diplomatique n'aura pas lieu avant quatre ans. Cette question sera reprise à l'occasion d'une autre réunion de la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence.
De même, la Commission spéciale n'a pas voulu, pour l'instant, discuter de ce que l'on doit entendre par l'expression «tout Etat», cette question devant également faire l'objet de consultations entre le Gouvernement néerlandais et le Secrétaire général. Mais l'idée sous-jacente est que l'invitation doit être adressée au moins à tous les gouvernements des Etats faisant partie de l'Organisation des Nations Unies».

Le Secrétaire général de la Conférence a effectivement pris contact avec le Gouvernement néerlandais et a discuté des modalités de l'invitation à adresser aux Etats non-membres de la Conférence. De cette consultation, à laquelle ont également participé le Président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé, M. Schultsz, et le Secrétaire général adjoint de la Conférence, il ressort ce qui suit:

A Le Gouvernement des Pays-Bas s'est spontanément déclaré prêt à s'occuper entièrement de l'invitation des Etats non-membres de la Conférence à participer à la Session extraordinaire d'octobre 1985. Le Gouvernement des Pays-Bas utilisera à cet effet la voie habituelle suivie pour ce genre d'invitation, à savoir la voie diplomatique.
Quant à savoir quels Etats il convenait d'inviter, le Gouvernement des Pays-Bas s'est déclaré prêt à inviter tous les Etats du monde avec lesquels il entretenait des relations diplomatiques et de ne pas se limiter uniquement aux Etats membres des Nations Unies. Le Gouvernement des Pays-Bas, d'accord en cela avec le Secrétaire général, estime qu'il y a une avantage certain pour la

Note on the invitation of States which are non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods

PREPARED BY THE SECRETARY GENERAL

Preliminary Document C of December 1983

The Special Commission on general matters and policy of the Conference, which met at The Hague from 15 to 16 June 1981, was mainly devoted to giving effect to the Decision of the Fourteenth Session of the Conference, which may be found under point E, 1, of the Final Act. It was necessary to discuss the financing and the organization of an Extraordinary Session open to States which are not Members of the Conference, when the *Hague Convention on the law applicable to international sales of goods of 1955* comes under revision.

In the Conclusions of this Special Commission, drawn up by the Permanent Bureau, may be found the following passage:

'The question of who would invite the non-Member States to the Diplomatic Conference was not discussed in depth, since the Secretary General would have to consult on this point the Netherlands Government – in particular its Directorate of Treaties. In any case, this question was not urgent, since the diplomatic session would not take place in less than four year' time. This question would be taken up at a later meeting of the Commission on general matters and policy of the Conference.
Likewise, the Special Commission did not want for the moment to discuss what was meant by the expression "all States", since this question would also have to be the subject of consultations between the Netherlands Government and the Secretary General. However, the underlying idea was that the invitation should be addressed at least to all the Governments of the States which make up the United Nations Organization'.

The Secretary General of the Conference did in effect make contact with the Dutch Government and discussed the modalities of the invitation to be addressed to non-Member States. From this consultation, in which also took part the President of the Netherlands Standing Government Committee for the codification of private international law, Mr Schultsz, and the Deputy Secretary General of the Conference, it resulted that:

A The Government of the Netherlands spontaneously declared itself willing to deal entirely with inviting non-Member States to participate in the Extraordinary Session of October 1985. The Government of the Netherlands would for this purpose proceed through the customary channels for invitations of this type, that is, by diplomatic means.
As to which States should be invited, the Government of the Netherlands declared itself willing to invite all the States of the world with which it entertained diplomatic relations, and not to limit invitations to Member States of the United Nations. The Netherlands Government, in agreement on this point with the Secretary General, felt that it would certainly be an advantage for the Confer-

Conférence, et plus particulièrement pour le Bureau Permanent, que cette question soit laissée à la compétence du Gouvernement néerlandais. L'intérêt pour le Secrétaire général est non seulement de le décharger entièrement d'une tâche pour laquelle il n'est pas préparé, mais surtout de le mettre à l'abri de tout reproche qu'un Etat pourrait lui adresser d'avoir ou de n'avoir pas invité tel Etat.
Il faut savoir gré au Gouvernement des Pays-Bas d'accepter d'assumer cette tâche et de décharger de la sorte le Secrétaire général de la Conférence, dont les services seront déjà suffisamment occupés à la préparation technique de la Session extraordinaire. L'avantage ainsi réalisé compense largement l'inconvénient dû au fait que certains Etats, qui auraient pu être invités parce qu'ils sont membres d'organisations internationales avec lesquelles la Conférence de La Haye entretient des relations étroites, ne pourront pas être invités parce qu'ils n'ont pas de relations avec le Gouvernement des Pays-Bas.

B Alors que les invitations aux conférences diplomatiques traditionnelles sont du seul ressort du pays hôte, le Secrétaire général a fait valoir qu'en raison du fait que les Etats membres de la Conférence assumaient pratiquement la charge des deux tiers des frais de la Session extraordinaire, il serait bon que la formule d'invitation reflète de manière assez précise que l'invitation adressée aux Etats non-membres de la Conférence émanait à la fois du Gouvernement des Pays-Pas et des Etats membres de la Conférence de La Haye. Le Gouvernement des Pays-Bas s'est alors déclaré d'accord de trouver une formule allant dans ce sens, et c'est précisément cette question qui doit être examinée par la Commission spéciale de janvier 1984. En effet, l'invitation aux Etats non-membres doit être adressée au plus tard en mars 1984 par le Gouvernement des Pays-Bas, si bien qu'il n'est pas possible d'attendre pour trouver une formule adéquate, le déroulement de la Quinzième session.
En fait, le Gouvernement des Pays-Bas a déjà suggéré une formule: elle consisterait à adresser l'invitation uniquement au nom du Gouvernement des Pays-Bas, mais de préciser que cette invitation était faite «dans le cadre des travaux de la Conférence de La Haye».

Si l'on estime que cette formule ne laisse pas ressortir avec suffisamment de clarté que ce sont bien les Etats membres de la Conférence qui, en assurant la majorité des frais, invitent les autres Etats à participer gracieusement aux travaux de la Session extraordinaire, on pourrait songer à une formule s'inspirant de celle qu'avait adopté le Gouvernement suisse pour inviter tous les Etats du monde à participer à la conférence diplomatique de Genève sur la représentation en matière de vente internationale de marchandises (31 janvier – 17 février 1983).
La lettre d'invitation suisse précisait que «cette Conférence diplomatique est convoquée à la demande de l'Institut international pour l'unification du droit privé, responsable de la préparation du projet de Convention précité». Une formule dans ce sens, mais plus concise, pourrait, consister à dire:

«*A la demande de la Conférence de La Haye de droit international privé le Gouvernement des Pays-Bas a l'honneur d'inviter Votre Gouvernement à participer ...*».

ence, and particularly for the Permanent Bureau, to leave this whole question in the hands of the Dutch Government. The benefit for the Secretary General would not merely be to relieve him of a task for which he is not prepared, but particularly to protect him from any reproaches that States might make for inviting or not inviting some particular State.

Gratitude must be expressed to the Government of the Netherlands for accepting this task and relieving in this way the Secretary General of the Conference, who will be already sufficiently occupied with the technical preparation of the Extraordinary Session. The advantage thus obtained amply compensates for the drawback arising from the fact that certain States, which would have been invited because they are members of international organizations with which the Hague Conference is in close contact, would not be invited because they do not have diplomatic relations with the Government of the Netherlands.

B While invitations to traditional diplomatic conferences are of the sole competence of the host country, the Secretary General pointed out that because Member States of the Conference took charge of practically two-thirds of the expenses of the Extraordinary Session, it would be best if the invitation is formulated in such a way as to reflect clearly the fact that the invitation addressed to non-Member States comes both from the Government of the Netherlands and the Member States of the Hague Conference. The Netherlands Government then declared itself willing to look for an adequate formulation, and this is precisely the question that must be examined by the Special Commission of January 1984. Indeed, the invitation to non-Member States must be sent off by the Netherlands Government in March 1984 at the latest, and therefore it is impossible to delay until the meeting of the Fifteenth Session agreement on an adequate formulation.
In fact, the Government of the Netherlands has already suggested a solution: this would be to send the invitation in the name of the Netherlands Government only, but it would nevertheless be indicated that this invitation was made 'in the context of the work of the Hague Conference'.
If it is felt that this method does not emphasize sufficiently clearly that it is indeed the Member States of the Conference which, in taking charge of most of the expenses, invite the others to participate free of charge in the work of the Extraordinary Session, one might envisage a solution inspired from the one adopted by the Swiss Government, when it invited all the States of the world to participate in the diplomatic conference held in Geneva on the subject of agency in international sales of goods (31 January to 17 February 1983).

The Swiss letter of invitation indicated that 'this diplomatic Conference meets on the request of the International Institute for the unification of private law, responsible for the preparation of the draft Convention mentioned above'. A similar formulation, though more concise, could be:

'*On the request of the Hague Conference on private international law, the Government of the Netherlands has the honour of inviting Your Government to participate ...*'.

Echange d'informations sur l'état des Conventions

NOTE ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire D de décembre 1983

Depuis la Onzième session de la Conférence (1968), la coutume veut que, lors des Sessions plénières, chaque délégation fasse oralement un bref rapport sur les progrès réalisés dans son Pays en ce qui concerne les signatures et ratifications des Conventions adoptées par la Conférence à partir de sa Septième session. Cette coutume trouve son origine dans une Recommandation adoptée par la Onzième session et qui se lit comme suit:

RECOMMANDATION RELATIVE À L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS ENTRE LES ORGANES NATIONAUX DES ÉTATS MEMBRES DE LA CONFÉRENCE

La Onzième session,

Considérant qu'il y a un grand intérêt à promouvoir, dans toute la mesure du possible, une ratification rapide des Conventions issues des travaux de la Conférence,

Estimant que les efforts des Etats Membres pour parvenir à ce résultat seraient efficacement stimulés par un échange de renseignements, à des intervalles réguliers, entre leurs Organes nationaux par l'intermédiaire du Bureau Permanent,

Recommande d'organiser un échange de renseignements sur les intentions des Etats Membres intéressés à l'égard de ces Conventions, selon les principes ci-après:

1 Dans un délai de deux années à compter de la réception officielle de l'Acte final de toute Session plénière, envoyé par le Bureau Permanent, les Gouvernements lui font connaître, par l'intermédiaire de leurs Organes nationaux, l'état dans lequel se trouve l'examen de l'opportunité des signatures et des ratifications.

2 Vers la fin de chaque année civile, le Bureau Permanent peut inviter chacun des Gouvernements à lui faire connaître, par l'intermédiaire des Organes nationaux, quel est dans leur Pays l'état de l'examen de l'opportunité de la signature ou de la ratification de chacune des Conventions adoptées depuis l'année 1950, qui seraient spécialement indiquées à cet effet par le Bureau Permanent et pour lesquelles le délai fixé à l'alinéa précédent est expiré. Une telle demande du Bureau Permanent ne sera pas formulée plus d'une fois par an; elle sera faite de préférence au cours de l'automne. A cette occasion, les Organes nationaux peuvent également exposer dans quelle mesure la législation de leur Pays a subi l'influence d'un texte adopté par la Conférence.

3 A toute Session plénière de la Conférence, chacune des délégations fait oralement ou par écrit un bref rapport sur les progrès réalisés dans son Pays en ce qui concerne les signatures et ratifications des Conventions issues de la Conférence depuis l'année 1950.

Exchange of information on the status of the Conventions

NOTE PREPARED BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document D of December 1983

Since the Eleventh Session of the Conference (1968), it has become a practice at the Plenary Sessions for each delegation to submit a brief oral report on the progress made in its Country as regards the signatures and ratifications of the Conventions adopted by the Conference since the Seventh Session. This practice has its origin in a Recommendation adopted by the Eleventh Session and which reads as follows:

RECOMMENDATION RELATING TO THE EXCHANGE OF INFORMATION BETWEEN THE NATIONAL ORGANS OF MEMBER STATES OF THE CONFERENCE

The Eleventh Session,

Considering the wide interest in expediting as far as possible the early ratification of Conventions resulting from the work of the Conference,

Being of the opinion that the efforts of Member States to this end would be positively influenced by an exchange of information, at regular intervals, between their National Organs through the Permanent Bureau,

Recommends that information should be exchanged concerning the intentions of interested Member States regarding these Conventions, in accordance with the following principles:

1 Within two years of the formal receipt from the Permanent Bureau of the Final Act of each Plenary Session, each Government of the Member States shall inform the Bureau, through their National Organs, of its assessment of the likelihood of its signature and ratification of Conventions.

2 Towards the end of each calendar year, the Permanent Bureau may invite the Government of each Member State in respect of Conventions especially indicated which have been adopted since 1950 and for which the time-limit in the preceding paragraph has expired, to state through its National Organ what progress it has made towards the assessment of the likelihood of signature and ratification of each Convention specified. Such requests of the Permanent Bureau shall not be made more than once a year and preferably during the autumn. In their replies to the Permanent Bureau the National Organs may also indicate to what extent the provisions of a Convention may have had an influence on their legislation.

3 At every Plenary Session of the Conference, each delegation will submit a brief report, either orally or in writing, on the progress made in its country as regards the signatures and ratifications of the Conventions made by the Conference since 1950.

4 Le Bureau Permanent communique aux Organes nationaux des Etats Membres, sauf demande contraire, les renseignements obtenus à la suite des diligences prévues ci-dessus.

(Acte final, *Actes et documents de la Onzième session*, tome I, p. 45.)

Si la procédure prévue par les points 1 et 2 de cette Recommandation paraît maintenant un peu lourde – ce qui explique sans doute pourquoi elle n'a pas été suivie de manière conséquente –, les points 3 et 4 ont pleinement gardé leur utilité. Il est bien connu que dans plusieurs organisations internationales une consultation semblable sur le progrès fait en matière de ratification des instruments internationaux adoptés par ces organisations a lieu régulièrement. Peut-être pourrait-on envisager un certain renforcement de la procédure de consultation suivie à l'heure actuelle, en reprenant quelques éléments des points 1 et 2 de la Recommandation de 1968, en ce sens que le rapport sur les progrès réalisés serait fait à toutes les Sessions plénières, ainsi que deux ans avant toute Session plénière. De plus, il serait utile que ce rapport soit fait par écrit et adressé au Secrétaire général avant chaque Session, de sorte que l'inventaire des progrès faits puisse être étudié par les délégations avant de venir à La Haye pour la Session plénière.
Si la Commission spéciale de janvier se déclare d'accord avec cette procédure, le Secrétaire général a l'intention d'inviter les Etats membres à lui adresser un rapport avant le premier juillet 1984, afin que celui-ci puisse être distribué bien avant la Quinzième session.

4 Unless otherwise requested, the Permanent Bureau will circulate the above-mentioned communications and reports to the National Organs of Member States.

(Final Act, *Actes et documents de la Onzième session*, Book I, p. 45.)

The procedure as specified in points 1 and 2 of this Recommendation would now seem somewhat heavy – which probably explains why it has not been followed in a very consistent way –, but points 3 and 4 are still useful. As is well-known in many international organizations a similar consultation on the progress made as regards ratifications of international instruments adopted by these organizations takes place regularly. One could perhaps envisage a certain reinforcement of the consultation procedure which is presently followed by selecting some elements of points 1 and 2 of the 1968 Recommendation in such a way that the report on the progress made be submitted at each Plenary Session as well as two years prior to the next Plenary Session. Moreover it would be useful if this report could be submitted in writing to the Secretary General before each Session so that the stocktaking of the progress made could be established by the delegations before coming to The Hague for the Plenary Session.
If the January Special Commission would be in agreement with this procedure the Secretary General intends to invite the Member States to submit a report to him before the first of July 1984, which would allow the report to be distributed well ahead of the Fifteenth Session.

Feasibility study on the law applicable to contractual obligations

DRAWN UP BY HANS VAN LOON,
SECRETARY AT THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document E of December 1983

I INTRODUCTION

1 In preparation of the Fourteenth Session of the Hague Conference on Private International Law the Czechoslovakian Government proposed

'*that the work programme of the Conference be extended to cover the topic of uniform conflict of law rules on contracts, including questions of concluding, fulfilling and breaching of contracts – to comprehend questions of damages – and termination of their validity.*

This proposal takes into account the work programme of UNCITRAL, *which was adopted at its Eleventh Session in the year of 1978, and which also contains the preparation of uniform conflict of law rules*'. (See *Acts and Documents of the Fourteenth Session* (hereinafter: *A & D XIV*), Book I, Suggestions from certain Governments concerning the future work of the Conference, pp. I–158–159.)

Following this proposal, the Fourteenth Session, which took place at The Hague from 6–25 October 1980, rejected by 14 votes to 7 with 3 abstentions the proposal to include this topic in the Agenda of the Fifteenth Session, but, by a vote of 15 to 1 with 8 abstentions, in its Final Act, under E(5)

'*Invite[d] the Permanent Bureau to undertake a feasibility study on the law applicable to contractual obligations and, if possible, to submit the results to the Governments of the Member States before the Fifteenth Session, in order that a decision to proceed with the work on the subject may be taken by a Special Commission on general matters and policy of the Conference*'. (See *A & D XIV*, Book I, Final Act, p. I–64 and Minutes of the Fourth Commission, pp. I–232–235 and p. I–239)

2 This paper purports to respond to the invitation addressed to the Permanent Bureau. Like earlier notes of the Permanent Bureau, it does not claim any academic distinction; it merely seeks to develop a number of elements that may facilitate the decision to be taken. Like earlier notes also, this paper does not deal with political aspects to the extent that these depend on the general politics of the various individual Member States.

3 The subject of the law applicable to contractual obligations has some history in the Conference. In 1972 the United States Government proposed '*consideration of work in the general fields of contracts and torts in light of the new interests which seem to have developed*' (see *A & D XII*, Book I, Working Document No 2, p. I–86 and

Etude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles

ÉTABLIE PAR HANS VAN LOON,
SECRÉTAIRE AU BUREAU PERMANENT

Document préliminaire E de décembre 1983

I INTRODUCTION

1 En vue de préparer la Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, le Gouvernement tchécoslovaque avait proposé:

«*que le programme de travail de la Conférence s'étende à l'unification des règles de conflit en matière de contrats, en incluant les questions de la conclusion, de l'exécution et de la rupture des contrats – y compris les questions de dommages-intérêts – et de la terminaison de leur validité.*

Cette proposition tient compte du programme de travail de la CNUDCI, *qui fut adopté lors de sa Onzième session en l'année 1978, et qui contient lui aussi le sujet de la préparation de règles uniformes de conflit.*» (Voir *Actes et documents de la Quatorzième session* (ci-après: *A & D XIV*), Tome I, Suggestions de certains Gouvernements concernant les travaux futurs de la Conférence, p. I–158–159).

A la suite de cette proposition, la Quatorzième session, qui s'est tenue à La Haye du 6 au 25 octobre 1980, a rejeté par 14 voix contre 7 et 3 abstentions la proposition de faire figurer ce sujet à l'ordre du jour de la Quinzième session mais, par 15 voix contre 1 et 8 abstentions, elle a décidé, dans son Acte final, paragraphe E(5), d'inviter:

«*le Bureau Permanent à entreprendre une étude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles et si possible d'en soumettre le résultat aux Gouvernements des Etats membres avant la Quinzième session, afin qu'une décision sur la poursuite des travaux en la matière puisse être prise par une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence.*» (Voir *A & D XIV*, Tome I, Acte final, p. I–64 ainsi que les Procès-verbaux de la Quatrième commission, p. I–232–235 et p. I–239).

2 La présente étude cherche à répondre à l'invitation adressée au Bureau Permanent. Tout comme les précédentes notes émanant du Bureau Permanent, cette étude ne prétend pas avoir de prétention scientifique; elle a seulement pour objet d'exposer un certain nombre d'éléments qui pourraient permettre de prendre facilement une décision. Et toujours comme les études antérieures, le présent texte ne traite pas des aspects politiques de la question dans la mesure où ceux-ci dépendent de la politique générale de chaque Etat membre.

3 Le problème de la loi applicable aux obligations contractuelles a une longue histoire au sein de la Conférence. En 1972, le Gouvernement des Etats-Unis avait proposé «*qu'on envisage un effort à entreprendre en matière d'obligations contractuelles et délictuelles, en tenant compte des intérêts nouveaux qui semblent s'être dévelop-*

Minutes of the Fourth Commission, pp. I–96–99). As a result of this proposal it was included in the Final Act of the Twelfth Session, as a subject to be placed on the Agenda of the Thirteenth Session:

'*First,*

...

d *the conflicts rules relating to contract and tort, on the understanding that a questionnaire as to whether it is opportune to undertake studies on this subject will be addressed to the Members and that the Standing Government Committee will decide, in the light of the replies, on the action to be taken;*' (Final Act, p. I–50).

See also 'Draft Decisions and Wishes to be included in the Final Act', p. I–114, Working Documents submitted to the Plenary Session (p. I–116) and Minutes of the Plenary Session (p. I–117).
Following a questionnaire, an explanatory memorandum and two notes drawn up by the Permanent Bureau (see *A & D XIII*, Book I, pp. 55–78 and 119–120) the Special Commission on Miscellaneous Matters of January 1976 was not able to arrive at a unanimous recommendation that the Conference retain this subject for its future work. The Commission recommended, however, a certain procedure to be followed if the Plenary Session should decide to recommend that the subject be taken up (*ibid.*, p. 120). Following this decision, the United States narrowed its proposal in the course of the work of the Fourth Commission of the Thirteenth Session and limited it to the subject of contracts alone (*ibid.*, p. 159). After extensive discussions, this new proposal was put to the vote. On the first vote, there was a tie; on the second vote, the proposal was rejected by 11 votes to 10, with 3 abstentions (*ibid.*, pp. 159–164).

II REVIEW AND ANALYSIS OF ARGUMENTS ADVANCED FOR AND AGAINST THE CONFERENCE TAKING UP THE SUBJECT OF THE LAW APPLICABLE TO CONTRACTUAL OBLIGATIONS

A *Compatibility with regional activities, in particular those of the EEC countries*

The work undertaken by the Members of the Conference Parties to the EEC Treaty

4 In the discussions at the Twelfth and Thirteenth Sessions the work undertaken by the EEC countries initially on choice of law in respect of both contracts and torts, subsequently, when the United Kingdom, Ireland and Denmark had joined the Common Market in 1973, limited to contracts alone, played a dominant part. Without contesting the legitimacy of regional activity in the field of private international law as such, many non-EEC countries nevertheless expressed concern that the elaboration by a sub-group of the Hague Conference of a comprehensive treaty on choice of law might, as the U.S. delegation put it in 1972, '*lead to the fixing of inflexible positions on certain rules of private international law extending beyond the legal relations of the participants*' which could '*take away the opportunity for the broader and more flexible compromise positions which are the unique contribution of the Conference*'.

Therefore, the U.S. Government supported by other Governments proposed '*as a matter of urgency that the*

pés» (voir *A & D XII*, Tome I, Document de travail No 2, p. I–86 et Procès-verbal de la Quatrième commission, p. I–96–99). A la suite de cette proposition, il fut inclus dans l'Acte final de la Douzième session en tant que matière à porter à l'ordre du jour de la Treizième session:

«*En premier lieu,*

...

d *les règles de conflits concernant les obligations contractuelles et délictuelles, étant entendu qu'un questionnaire portant sur l'opportunité d'entreprendre des études à ce sujet sera adressé aux Membres et que la Commission d'Etat, au vu des réponses, appréciera la suite à donner;*» (Acte final, p. I–50).

Voir également «Projets de Décisions et de Voeux à inclure dans l'Acte final», p. I–114, Documents de travail soumis à la Séance plénière (p. I–116) et Procès-verbal de la Séance plénière (p. I–117).
A la suite d'un questionnaire, d'un exposé explicatif et de deux notes établis par le Bureau Permanent (voir *A & D XIII*, Tome I, p. 55–78 et 119–120), la Commission spéciale sur les matières diverses de janvier 1976 n'a pas pu parvenir à une recommandation unanime pour inviter la Conférence à retenir le sujet pour ses travaux futurs. Elle recommanda cependant une certaine procédure à suivre si la Session plénière décidait de recommander que l'étude du sujet soit entreprise (*ibid.*, p. 120). A la suite de cette décision, les Etats-Unis ont précisé leur proposition au cours des travaux de la Quatrième commission de la Treizième session et l'ont limitée au sujet des contrats seulement (*ibid.*, p. 159). Après des discussions étendues celle-ci fut mise au vote. Dans un premier vote, les voix furent partagées; dans un deuxième vote, la proposition fut rejetée par 11 voix contre 10 et 3 abstentions (voir *ibid.*, p. 159–164).

II EXAMEN ET ANALYSE DES ARGUMENTS AVANCÉS POUR QUE LA CONFÉRENCE ÉTUDIE OU N'ÉTUDIE PAS LA QUESTION DE LA LOI APPLICABLE AUX OBLIGATIONS CONTRACTUELLES

A *Compatibilité avec des activités régionales, en particulier celles des pays de la CEE*

– Travaux entrepris par les Membres de la Conférence Parties au Traité de la CEE

4 Au cours des discussions lors des Douzième et Treizième sessions, les travaux entrepris par les pays de la CEE portant d'abord sur les obligations contractuelles et délictuelles, puis, par la suite, quand le Royaume-Uni, l'Irlande et le Danemark entrèrent dans le Marché Commun en 1973, limités aux seules obligations contractuelles, jouèrent un rôle prédominant. Sans contester la légitimité des activités régionales dans le domaine du droit international privé en tant que tel, de nombreux pays n'appartenant pas à la CEE se sont néanmoins déclarés préoccupés par le fait que l'élaboration par un sous-groupe de la Conférence de La Haye d'un traité général sur le choix de la loi ne puisse – comme la délégation des Etats-Unis l'a déclaré en 1972 – «*conduire à ce que des attitudes inflexibles soient prises au sujet de certaines règles de droit international privé qui s'étendraient au-delà des liens juridiques des participants*», ce qui pourrait «*faire disparaître l'opportunité d'adopter des positions plus larges et plus souples qui constituent l'unique contribution de la Conférence*».
C'est pourquoi le Gouvernement des Etats-Unis, appuyé par d'autres Etats, avait proposé «*que la Conférence étu-*

Conference consider at this [Twelfth] Session its role under present circumstances in ensuring that efforts to unify rules of choice of law will proceed on the broadest possible basis.' (*A & D XII*, Book I, pp. I–97 and I–86). Many EEC countries, on the other hand, were concerned that their fragile codification work would be absorbed by a broader Hague Conference project. They urged that such a project if it should be undertaken at all should be postponed until they had completed their common efforts to establish uniform conflicts rules in a field which they saw as a natural extension of the Common Market and, in particular, as supplementary to the EEC Convention on Jurisdiction and Enforcement of Judgments (*cf.*, in particular, the replies of the EEC countries to the 1973 questionnaire, *A & D XIII*, Book I, p. 61 *ff.*).

5 The signing of the EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations in Rome[1] (hereinafter: the Rome Convention) on 19 June 1980 by seven EEC Member Countries and subsequently also by Denmark and the United Kingdom has rung in a new phase in the debate. The fact that there is now a definite treaty text, and no longer a mere draft, permits a certain number of assessments to be made.

6 As regards its *scope*, the Rome Convention covers a very large field. It does not, however, cover all contractual obligations. A number of important contracts are excluded by its article 1 (2), of which some are already covered by Hague Conventions (*e.g.* the question whether an agent is able to bind a principal, covered by Articles 11–14 of the Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency)[2], and others are a subject of a study in the Conference: obligations arising under negotiable instruments (*cf.* Final Act of the Fourteenth Session, E, 2*a*); and arbitration agreements (*cf.* Final Act of the Fourteenth Session E, 4, and see Preliminary Document B of November 1983).

7 As regard its *legislative technique*, apart from the more specific rules on certain consumer sales (article 5) and on individual employment contracts (article 6), the text of the Rome Convention is cast in a fairly general and flexible way. On the one hand, this may take away some of the concerns of those non-EEC countries which feared a freezing of rules on private international law in the relations between the EEC countries and the non-EEC countries. Indeed, the flexibility of the text, and some of its original solutions have already assisted the Special Commissions of the Conference on sales and on trusts – just as solutions found in the wider circle of the Conference, and the fact that many of the delegates working on the Rome Convention had already participated in the

die d'urgence, au cours de la présente [Douzième] session son rôle, dans les circonstances actuelles pour assurer que les efforts faits pour unifier les règles de conflits continuent à se développer sur la base la plus large possible.» (*A & D XII*, Tome I, p. I–97 et I–86). D'un autre côté, de nombreux pays de la CEE ont craint que leur travail fragile de codification ne soit absorbé par un projet plus large émanant de la Conférence de La Haye. Ils ont insisté pour qu'un tel projet, s'il devait être entrepris, soit reporté jusqu'à ce que soient complétés leurs efforts communs tendant à établir des règles uniformes de conflit dans un domaine qu'ils voyaient comme une extension naturelle du Marché Commun, et en particulier comme un complément à la Convention de la CEE sur la compétence judiciaire et la reconnaissance des jugements (*cf.* notamment les réponses des pays de la CEE au questionnaire de 1973, *A & D XIII*, Tome I, p. 61 et s.).

5 La signature de la Convention de la CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles à Rome[1] (ci-après désignée «la Convention de Rome») le 19 juin 1980 par sept Pays membres de la Communauté, et par la suite par le Danemark et le Royaume-Uni, a ouvert une nouvelle étape dans le débat. Le fait qu'il y a maintenant un texte conventionnel précis, et non plus un simple projet, permet de tirer un certain nombre de conclusions.

6 En ce qui concerne son *domaine*, la Convention de Rome couvre un champ très large. Elle ne couvre pas cependant toutes les obligations contractuelles. Un nombre important de contrats sont exclus par son article premier, alinéa 2, dont certains sont déjà traités par les Conventions de La Haye (par exemple: la question de savoir si un intermédiaire peut engager envers les tiers la personne pour le compte de laquelle il prétend agir, question couverte par les articles 11 à 14 de la Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires)[2], et d'autres sont à l'étude à la Conférence: les obligations découlant d'effets de commerce (*cf.* Acte final de la Quatorzième session, E, 2 *a*); les conventions d'arbitrage (*cf.* Acte final de la Quatorzième session, E, 4 et voir Document préliminaire B de novembre 1983).

7 En ce qui concerne *la technique législative*, mises à part les règles plus spécifiques relatives à certaines ventes aux consommateurs (article 5), et aux contrats individuels de travail (article 6), le texte de la Convention de Rome est conçu de façon assez générale et souple. D'un côté, ceci permet d'écarter quelques-unes des inquiétudes de certains pays non-membres de la CEE qui craignaient une cristallisation des règles de droit international privé dans les rapports entre les pays de la CEE et les autres. En effet, la souplesse du texte, et certaines de ses solutions originales, ont déjà été utiles aux Commissions spéciales de la Conférence en matière de vente et de trust. De même, des solutions trouvées dans le cercle plus large de la Conférence, et le fait que beau-

[1] *Official Journal of the European Communities* L 266, Vol. 23, of 9 October 1980.
[2] Other examples include agreements on the choice of court (covered in part by the Convention of 15 April 1958 on the jurisdiction of the selected forum in the case of international sales of goods); questions governed by the law of companies and other bodies corporate or incorporate (some of which are covered by the Convention of 1 June 1956 concerning recognition of the legal personality of foreign companies (*sociétés*), associations and foundations); and, beyond the strictly contractual obligations – apart from matters of family law succession and procedure – the constitution of trusts and the relationship between settlors, trustees and beneficiaries: on this subject the Special Commission on trusts adopted a preliminary draft Convention on the law applicable to trusts and on their recognition at the close of its meeting of 28 October 1983.

[1] *Journal officiel des Communautés Européennes* L 266, Vol. 23, du 9 octobre 1980.
[2] D'autres exemples comprennent les accords d'élection de for (couverts en partie par la Convention du 15 avril 1958 sur la compétence du for contractuel en cas de vente internationale d'objets mobiliers corporels); les questions relevant du droit des sociétés, associations et personnes morales (dont certaines sont régies par la Convention du premier juin 1956 concernant la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères); et, au-delà des obligations strictement contractuelles – mises à part les questions relevant du droit de la famille, des successions et de la procédure – la constitution de trusts et la relation entre constituant, *trustees* et bénéficiaires: sur cette question, la Commission spéciale sur les trusts a adopté un avant-projet de Convention sur la loi applicable au trust et sur sa reconnaissance, au terme de sa réunion du 28 octobre 1983.

work of the Hague Conference, have had a major impact on the work of the EEC.

8 On the other hand, the flexibility and generality of the drafting of the Rome text does not seem to stand in the way of, it would seem, and may even require, more specific and more concrete rules on specific contractual obligations. This point will be developed further *infra* in Chapter III, A (Nos 23–26).

– Other regional activities

9 Although during the discussions at the Twelfth, Thirteenth and Fourteenth Sessions no specific other regional activities were mentioned which might potentially lead to a conflict with work to be undertaken by the Hague Conference, one or two other regional instruments containing choice of law rules may be mentioned here. In the American hemisphere the inter-American Convention on general rules of private international law, signed at Montevideo on 8 May 1979 and entered into force on 10 June 1981, contains principles covering the entire field of choice of law. The Convention has thus far been ratified by five States, *i.e.* Colombia, Ecuador, Mexico, Peru and Uruguay which has recently joined the Conference. Its substantive provisions – the text also includes a number of procedural articles – include rules on public policy, evasion of the law, vested rights, preliminary issues and the adaptation problem (articles 5–9). Clearly, the Convention provides only the outer framework for a unified system of choice of law rules and can and needs to be supplemented by more specific rules in the fields of family law, contracts, torts, etc.

10 In the commercial area, the General Conditions for the delivery of goods between organizations of the Member Countries of the Council for Mutual Economic Assistance (CMEA) provide for a rule of private international law in its article 110. The relationship between this provision and the revision of the 1955 Sales Convention is one of the matters examined by the Special Commissions on the law applicable to international sales of goods and need not be examined here (see Michel Pelichet, Report on the law applicable to the international sales of goods, Prel. Doc. No 1 of September 1982, p. 107).[3]

B *Activities of other international organizations*

11 During the previous discussions most delegates seemed to agree that if the subject of contractual obligations were to be studied on a broader, possibly worldwide basis, at all, the Conference was most qualified to undertake the work, notwithstanding the fact that UNCITRAL had provisionally put the topic on its agenda. Clearly, if the Conference were to take up the topic, the questions of the wider opening of the Conference and the co-operation with other international organizations,

[3] *Cf.* also the CMEA General Conditions of Installation and Performance of Other Technical Services Related to the Mutual Delivery of Machinery and Plant (art. 48) and the General Conditions of Service for Machinery, Plant and Other Products (art. 31).

coup de délégués, qui participaient aux travaux de la Convention de Rome, avaient déjà collaboré à ceux de la Conférence de la Haye, ont eu un impact majeur sur le travail de la CEE.

8 D'un autre côté, la flexibilité et la généralité de la rédaction du texte de Rome ne semblent pas faire obstacle, et pourraient même exiger des règles plus spécifiques et plus concrètes relatives à des obligations contractuelles particulières. Ce point sera développé davantage ci-dessous, chapitre III, A (Nos 23–26).

– Autres activités régionales

9 Bien que, durant les discussions lors des Douzième, Treizième et Quatorzième sessions, aucune activité régionale spécifique n'ait été mentionnée qui pût conduire à un conflit potentiel avec les travaux à entreprendre par la Conférence de La Haye, un ou deux autres instruments régionaux contenant des règles de conflit peuvent être mentionnés ici. Dans l'hémisphère américain, la Convention inter-américaine sur les règles générales de droit international privé, signée à Montevideo le 8 mai 1979, entrée en vigueur le 10 juin 1980, contient des principes couvrant tout le domaine des conflits de lois. La Convention a jusqu'à présent été ratifiée par cinq Etats, à savoir la Colombie, l'Equateur, le Mexique, le Pérou et l'Uruguay qui est récemment devenu Membre de la Conférence. Ses dispositions substantielles – le texte comprend aussi un certain nombre de dispositions d'ordre procédural – contiennent des règles relatives à l'ordre public, à la fraude à la loi, aux droits acquis, aux questions préalables et au problème de l'adaptation (articles 5–9). Manifestement, la Convention ne prévoit que le cadre extérieur d'un système unifié de règles de conflit: elle peut et doit être complétée par des règles plus spécifiques en matière de droit de la famille, des contrats et des délits, etc.

10 Dans le domaine commercial, les conditions générales de la livraison de marchandises entre les organisations des Pays membres du Conseil pour l'Assistance Economique Mutuelle (CAEM) prévoient une règle de droit international privé dans son article 110. Le rapport entre cette disposition et la revision de la Convention de 1955 sur la vente est une des matières examinées par les Commissions spéciales sur la vente internationale de marchandises, et ne doit pas être étudié ici (voir Michel Pelichet, Rapport sur la vente internationale de marchandises, Document préliminaire No 1, septembre 1982, p. 107)[3].

B *Activités d'autres organisations internationales*

11 Au cours des discussions antérieures, la plupart des délégués semblaient convenir du fait que, si la question des obligations contractuelles devait être étudiée sur un plan plus large, peut-être mondial, la Conférence était la plus qualifiée pour entreprendre ce travail, nonobstant le fait que la CNUDCI eût inscrit provisoirement cette question à l'ordre du jour de ses travaux futurs. Manifestement, si la Conférence devait traiter cette matière, les questions relatives à l'ouverture de la Conférence ainsi

[3] *Cf.* également les Conditions générales du CAEM pour le montage et l'exécution d'autres services techniques en rapport avec la livraison mutuelle de machines et d'équipement (article 48) et les Conditions générales pour le service de machines, d'équipement et d'autres produits (article 31).

in particular with UNCITRAL, would arise, as in the case of the sales project (*cf. A & D XIV*, Book I, Final Act, D, p. I–63 and pp. I–216–235).

C *Other arguments*

12 Leaving apart the discussion on the mutual compatibility of work of the Hague Conference and that of other organizations in matters of choice of law, we may now turn to a number of other arguments, thoughts and suggestions raised during the previous discussions.

13 It was the Norwegian delegation in particular which throughout the Twelfth, Thirteenth and Fourteenth Sessions urged the Conference to broaden its scope and to draft more general conventions in general fields. This delegation feared that the drafting of specific conventions in special fields might lead to '*different solutions in different Conventions*' which might be '*inappropriate when matched against each other and might lead to an atomisation of private international law rules (...). [I]n order to judge special rules of private international law, it was necessary to have a general background of private international law rules, agreed on an international level.*' Some of these principles or rules '*might not be appropriate in every particular field. It was therefore necessary to draft flexible provisions, drafted in very wide terms, enabling thereby special fields to be dealt with by special Conventions*'. (*A & D XII*, Book I, p. I–97; see also *A & D XIII*, Book I, p. 66 (Norwegian Reply to the questionnaire on contracts and torts); p. 161 and *A & D XIV*, Book I, p. I–232–235). Similar observations were made by the Danish Government in its Reply to the questionnaire on contracts and torts (*A & D XIII*, Book I, p. 62).

At the Thirteenth Session the Czechoslovakian delegation also pointed to the danger that the creation of uniform choice of law rules in special fields would '*eventually [lead] to a multiplication of agreements with varying scope and a number of gaps in the harmonization of choice of law rules*'. (*A & D XIII*, Book I, p. 161).

14 Another argument, voiced by the Israeli delegation, was '*that there were many new countries which had inherited their rules of private international law, some of which were now in the process of reviewing such general topics as contracts*' and that it '*would be most helpful if such countries were given guidance by the Conference.*' (*A & D XII*, Book I, p. I–98).

15 In reply to the questionnaire drawn up by the Permanent Bureau several countries expressly referred to the increase in international trade and travel which has accentuated the problems resulting from differences in conflict rules (*A & D XIII*, Book I, p. 61; p. 68).

16 Against these various suggestions it was observed that the attempts undertaken in the pre-war period by the Hague Conference to establish conventions in general fields had not been particularly successful, while the technique used after the Second World War of drafting conventions on a limited subject, such as sales and agency (and in the field of torts, traffic accidents and

qu'à la coopération avec d'autres organisations internationales, notamment avec la CNUDCI, se poseraient de la même façon que pour le projet relatif à la vente (*cf. A & D XIV*, Tome I, Acte final, D, p. I–63, et p. I–216–235).

C *Autres arguments*

12 En laissant de côté la discussion sur la compatibilité mutuelle des travaux de la Conférence avec ceux d'autres organisations en matière de conflits de lois, nous pouvons à présent envisager un certain nombre d'autres arguments, considérations et suggestions, avancés lors des discussions antérieures.

13 C'est la délégation norvégienne en particulier qui, au cours des Douzième, Treizième et Quatorzième sessions, avait proposé à la Conférence d'élargir son domaine et d'élaborer des conventions plus générales dans des domaines plus larges. Cette délégation craignait en effet que l'élaboration de conventions spéciales dans des domaines spécifiques ne conduise à «*des solutions différentes dans des Conventions différentes*», ce qui pourrait s'avérer «*peu heureux lorsqu'elles s'opposent l'une l'autre et peut conduire à l'atomisation des règles de droit international privé (...). Pour apprécier des règles spéciales de droit international privé, il est nécessaire d'avoir une connaissance des règles générales de droit international privé, règles reconnues au plan international.*» Certains de ces principes ou règles «*peuvent ne pas convenir à un domaine particulier. Il est par conséquent nécessaire d'adopter des dispositions flexibles, conçues en termes très larges, permettant alors le traitement de matières particulières dans des conventions spéciales.*» (*A & D XII*, Tome I, p. I–97; voir également *A & D XIII*, Tome I, p. 66 (Réponse norvégienne au questionnaire relatif aux contrats et délits); p. 161 et *A & D XIV*, Tome I, p. I–232–235). Des observations similaires ont été faites par le Gouvernement danois dans sa Réponse au questionnaire relatif aux contrats et délits (*A & D XIII*, Tome I, p. 62).
A la Treizième session, la délégation de la Tchécoslovaquie a également insisté sur ce que la création de règles de conflit uniformes dans des domaines spécifiques risque «*en fin de compte d'instaurer la multiplication de conventions à champs d'application différents et de créer nombre de lacunes dans l'harmonisation des règles de conflit de lois*» (*A & D XIII*, Tome I, p. 161).

14 Un autre argument, exprimé par la délégation israélienne, était «*qu'il existait de nombreux pays nouveaux qui avaient hérité leurs règles de droit international, certains de ces pays étant actuellement sur le point de reviser certaines matières générales telles que les contrats*» et que ce serait «*une aide appréciable pour ces pays si les travaux de la Conférence pouvaient leur servir de modèle*». (*A & D XII*, Tome I, p. I–98).

15 En réponse au questionnaire établi par le Bureau Permanent, plusieurs pays se sont référés expressément à la multiplication des rapports commerciaux et des déplacements au plan international, ce qui a eu pour effet d'accentuer les problèmes résultant des divergences entre règles de conflit (*A & D XIII*, Tome I, p. 61; p. 68).

16 A l'encontre de ces diverses considérations, on a fait observer que les tentatives faites dans la période d'avant-guerre par la Conférence de La Haye en vue d'établir des conventions dans des domaines généraux, n'avaient pas eu beaucoup de succès, alors que la technique employée depuis la Seconde Guerre mondiale, consistant à élaborer des conventions sur des questions

products liability), had proved fruitful. Some delegates questioned the capacity of the Conference to deal with a large subject such as contracts and torts given the wide circle of its Member States.

17 In the discussions the possible *form* of any international instrument to be drafted by the Conference played an important role. Some delegates argued that it would not be possible to impose treaty obligations on Member States in such a general field unless many exceptions and reservations were made, and that, therefore, a non-binding instrument would be the only way out. (*A & D XII*, Book I, p. I–97; *A & D XIV*, Book I, p. I–232).

18 On analysis, a number of different elements may be distinguished in the previous discussions: (*a*) the problem of the *multiplication* itself of treaties in the field of private international law; (*b*) the problem of *gaps*, because of the limited scope of existing Conventions; (*c*) the problem of *inconsistency* between various existing treaties; (*d*) the need for a *comprehensive background* against which existing choice of law rules, whether conventional or non-conventional, may be judged, and which may help in applying and interpreting such rules and in elaborating more specific new rules; (*e*) the need for a *comprehensive model law* for countries in need of developing a new system of choice of law rules; (*f*) the need for *uniformity* in the broad field of contracts in view of the problems resulting from the increase in *international economic relations*.

These points will be examined *infra* in Chapter III (Nos 31–33; 35–36).

D *The Czechoslovakian proposal*

19 Explaining its Government's proposal at the Fourteenth Session, the Czechoslovakian delegation, as previous delegations had done, called for a new orientation in the Conference's work. Thus far the Conference '*had concentrated on specific topics such as agency and sales. Such work had been very useful and its results were much appreciated. It was felt, however, that the time was now ripe for a more general approach to certain questions leading to the preparation of a convention on general contractual obligations*'. The Czechoslovakian Government, more particularly, '*was convinced that the topic of general obligations would prove to be useful for the economic sector*'. (*A & D XIV*, Book I, p. I–232).

The Czechoslovakian proposal, therefore, placed the topic in the perspective of the development of economic co-operation between States, just as the EEC countries had done for their work on the unification of conflict rules in the perspective of the Common Market – the difference being, however, that the new proposal apparently had world-wide economic relations in mind. The proposal did not as such question the legislative technique developed by the Conference and it was expressly said that, in the Czechoslovakian view, any work in a more general field '*would not exclude more detailed conventions on special topics*' (*ibidem*, p. I–232).

limitées, telles que la vente ou les contrats d'intermédiaires (et dans le domaine délictuel, les accidents de la circulation et la responsabilité du fait des produits), s'était révélée efficace. Certains délégués ont douté de l'aptitude de la Conférence à traiter d'une grande question telle que les contrats ou les délits, étant donné le grand nombre de ses Etats membres.

17 Lors des discussions, la question de la *forme* éventuelle de tout instrument international que la Conférence serait appelée à élaborer, a occupé une place importante: certains délégués faisaient valoir qu'il serait impossible d'imposer des obligations conventionnelles aux Etats membres dans un domaine aussi général, à moins de prévoir de nombreuses exceptions et réserves, et que, par conséquent, la seule voie concevable serait un instrument non contraignant (*A & D XII*, Tome I, p. I–97; *A & D XIV*, Tome I, p. I–232).

18 L'analyse des discussions antérieures permet de dégager un certain nombre d'éléments distincts: (*a*) le problème de la *multiplication* elle-même des traités dans le domaine du droit international privé; (*b*) le problème des *lacunes*, en raison du domaine limité des Conventions existantes; (*c*) le problème des *contradictions* entre les divers traités existants; (*d*) le besoin d'un *cadre complet* par rapport auquel les règles existantes de conflit de lois, qu'elles soient ou non conventionnelles, puissent être appréciées, et qui pourrait s'avérer utile lors de l'application et de l'interprétation de telles règles, ainsi que de l'élaboration d'autres règles plus spécifiques; (*e*) la nécessité d'une *loi modèle générale* pour les pays où le besoin se fait sentir de développer un nouveau système de règles de conflit; (*f*) le besoin d'*uniformité* dans le domaine large des contrats, en raison des problèmes résultant de l'accroissement des *relations économiques internationales*.
Ces points seront examinés *infra* dans le chapitre III (Nos 31–33; 35–36).

D *La proposition de la Tchécoslovaquie*

19 En expliquant la proposition de son Gouvernement lors de la Quatorzième session, la délégation de la Tchécoslovaquie, à l'instar d'autres délégations a appelé à une nouvelle orientation des travaux de la Conférence. Jusqu'ici, la Conférence «*a concentré ses efforts sur des matières spécifiques telles que la représentation ou la vente. De tels travaux ont été très utiles et leurs résultats sont des plus appréciables. Il semble néanmoins que l'époque soit propice pour concevoir une approche plus générale de certaines des questions tendant à l'élaboration d'une convention générale sur les obligations contractuelles*». Plus particulièrement, le Gouvernement de la Tchécoslovaquie «*est convaincu que la matière des obligations en général se révélera utile pour le secteur économique*». (*A & D XIV*, Tome I, p. I–232).
Ainsi, la proposition de la Tchécoslovaquie a-t-elle situé la question dans la perspective du développement d'une coopération économique entre Etats comme l'avaient fait les pays de la CEE pour leurs travaux relatifs à l'unification des règles de conflit dans la perspective du Marché commun – la différence étant cependant que la nouvelle proposition envisageait apparemment les relations économiques mondiales. Cette proposition ne mettait pas en cause la technique législative développée par la Conférence, et il a été dit expressément que, du point de vue de la Tchécoslovaquie, des travaux entrepris sur un plan général «*n'exclurait pas l'élaboration de conventions plus détaillées dans des matières spécifiques*» (*ibidem*, p. I–232).

20 Against this proposal some of the same arguments were raised which had been put forward against the Norwegian proposal. An important part of the discussion turned around questions of legislative technique to be employed by the Conference. This problem will be examined in more detail in Chapter III.

III THE LEGISLATIVE TECHNIQUE ADOPTED BY THE CONFERENCE – UNDERLYING PRINCIPLES

21 The note concerning contracts and torts drawn up by the Permanent Bureau in 1975 (Preliminary Document No 1 of December 1975, *A & D XIII*, Book I, p. 70 *ff.*) already examined a number of aspects of the treaty-making technique which has thus far been employed by the Conference. As was pointed out in that note, since the Second World War the Conference has tended to limit itself to the drafting of precise, unambiguous texts in which the applicable law is indicated by concrete, objective factors. In the field of contracts the 1955 Sales Convention and the 1978 Agency Convention deal with contracts of a specific type only, and even so, exclude certain species of contracts of the type covered, or certain aspects, for specific reasons. The revised Sales Convention will most likely do the same. Similar observations can be made for conventions in the field of torts and for conventions in other areas.[4] It was also pointed out that this manner of drafting could be adopted primarily because each time one dealt with a well-defined subject-matter. Conversely, examples were given in that note of texts covering broad field thanks to more flexible wording. It was shown that what a rule thus may gain in scope is acquired at the cost of precision: flexible, 'literary' drafting does not offer great prospective security to contracting parties, it introduces an element of appreciation which encourages the parties to seek arbitration or to bring a law suit in a court of justice. The note thus pointed to a potential dilemma facing an effort to establish rules covering a wider field: how can this objective be combined with security of the law, uniformity of result and prospective ascertainment of the applicable law?

A *The need for predictability, uniformity and certainty in the area of contracts*

22 The 1975 note was written with possible work by the Conference in the field of both contracts and torts in mind. The Czechoslovakian proposal is limited to contracts alone. In this area, as in others, a number of policy orientations may guide legislators, both on the national and the international plane. Certainty, predictability and uniformity of result are important values in all areas of the law. They are particularly important values, however, in the area of contracts. This viewpoint is widely shared even in the United States where in other areas, such as torts, it would seem that these values are considered to be less important. As Professor Reese re-

[4] Perhaps the 1978 Convention on Matrimonial Property Regimes may be seen as an exception, to the extent that it covers a relatively broad field; its legislative technique, however, conforms to the technique used in other Hague Conventions: concrete rules based on objective connecting factors.

20 Contre cette proposition, quelques-uns des arguments déjà opposés à la proposition norvégienne ont été soulevés. Une partie importante de la discussion a été centrée sur les questions de technique législative que devait utiliser la Conférence. Ce problème sera étudié de façon plus détaillée dans le chapitre III.

III LA TECHNIQUE LÉGISLATIVE ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE – PRINCIPES DE BASE

21 La note concernant les obligations contractuelles et délictuelles élaborée par le Bureau Permanent en 1975 (Document préliminaire No 1 de décembre 1975, *A & D XIII*, Tome I, p. 70) a déjà étudié un certain nombre des aspects de la technique d'élaboration des traités jusqu'alors employée par la Conférence. Ainsi qu'il est indiqué dans cette note depuis la Seconde Guerre Mondiale la Conférence tend à se borner à élaborer des textes précis et clairs, dans lesquels la loi applicable est désignée par des facteurs concrets et objectifs. Dans le domaine des contrats, la Convention sur la vente de 1955 et la Convention sur les contrats d'intermédiaires de 1978, traitent chacune exclusivement d'un type spécifique de contrats, et, même dans ce domaine limité excluent soit certains contrats de la catégorie envisagée, soit certaines matières pour des raisons précises. La Convention revisée sur la vente en fera probablement de même. Des observations similaires peuvent être faites au sujet des conventions élaborées en matière délictuelle, ou dans d'autres domaines[4]. Il a également été observé que cette façon de procéder avait pu être adoptée parce qu'il était question chaque fois d'une matière bien définie. En revanche, des exemples ont été cités dans cette note de textes recouvrant des domaines étendus en raison d'une rédaction plus flexible. Il a été démontré que l'élargissement du domaine d'une règle se fait aux prix d'une diminution de sa précision: une rédaction flexible, «littéraire», n'offre pas beaucoup de sécurité aux parties contractantes, mais laisse s'introduire un élément d'interprétation qui encourage les parties à recourir à l'arbitrage ou à agir en justice. La note a ainsi mis en valeur un dilemme qui pourrait surgir lors d'une tentative d'élaborer des règles recouvrant un champ plus large: comment tendre à cet objectif sans porter atteinte à la sécurité juridique, à l'uniformité de résultat et à la certitude quant à la loi applicable?

A *Le besoin de prévisibilité, d'uniformité et de certitude dans le domaine des contrats*

22 La note de 1975 a été écrite en ayant à l'esprit l'idée des travaux éventuels de la Conférence en matière de contrats et de délits. La proposition de la Tchécoslovaquie est limitée aux seuls contrats. Dans ce domaine comme dans d'autres, un certain nombre d'orientations politiques peuvent guider le législateur sur le plan tant national qu'international. La certitude, la prévisibilité, et l'uniformité des résultats constituent des valeurs importantes dans tous les domaines du droit. Mais ce sont des valeurs particulièrement importantes en matière contractuelle. Ce point de vue est très généralement partagé, même aux Etats-Unis où dans d'autres domai-

[4] Il est possible de considérer la Convention de 1978 sur les régimes matrimoniaux comme une exception, dans la mesure où elle recouvre un champ relativement large; sa technique législative, cependant, est conforme à celle qui a été utilisée dans d'autres Conventions de La Haye: des règles concrètes fondées sur des facteurs de rattachement objectifs.

cently wrote '*Contracts is an area where there is a real need for predictability of result in choice of law. In contrast to the situation that usually obtains in torts, parties enter into contracts with forethought and give advance consideration to what their rights and obligations will be*'.[5] Certainty and predictability are needed in at least two stages and contexts. '*The first is at the stage when the contract is entered into: here the overriding need is for the parties to know where they stand (...).*' Then there is the stage, reached in fewer cases, when a dispute arises, and an urgent need arises for '*the type of certainty or predictability which will enable the parties and their advisors to choose the right form and to settle their claims. The greater the degree of unpredictability, the more difficult it is to settle the case. It is of course true that the more flexible a rule is, the greater flexibility the judge has in doing justice, but that is a very time-consuming and expensive exercise, unless general rules are framed so as to give principled and predictable results*'.[6]

23 In this connection, a few observations may be ventured on the legislative approach of the Rome Convention. It was suggested above (No 8) that the Rome Convention (*a*) does not seem to oppose, and (*b*) indeed may require more specific and more concrete rules on certain contracts.

24 (*a*) The Rome Convention does *not stand in the way* of more precise rules. This would seem to hold true, in particular, for the important provisions of the Convention on the law applicable in the absence of choice, contained in Article 4. After setting out in the first paragraph that, in the absence of a chosen law '*the contract shall be governed by the law of the country with which it is most closely connected*', this article in its second paragraph specifies this closest connection by the presumption that '*the contract is most closely connected with the country where the party who is to effect the performance which is characteristic of the contract has, at the time of the conclusion of the contract, his habitual residence (...)*'. (Paragraphs 3 and 4 contain different presumptions for contracts concerning immovable property and carriage of goods, respectively.)
The concept of characteristic performance, borrowed from the Swiss practice, has a certain identifying power: as is explained in the Giuliano-Lagarde Report[7], in reciprocal contracts it refers to the counter-performance of the money obligation, *e.g.* the delivery of goods in a sales contract or the performance of his work by an employee in an employment contract. As the Rome Convention itself recognizes the test has its limits, however: the characteristic performance cannot always be determined, *e.g.* not in many instances of contracts of a mixed type, and it is not always a good test. In both cases, paragraph 5 of Article 4 refers back to the 'closest connection' test of paragraph 1. In addition, there may of course be cases where reasonable persons have different opinions on what constitutes the characteristic performance in a concrete case.

[5] Willis L. M. Reese, 'American Choice of Law', in *American Journal of Comparative Law*, Vol. 30, 1982, p. 138.
[6] L. Collins, 'Practical Implications in England of the EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations', in *Contract Conflicts*, P. M. North, Ed.
[7] *Official Journal of the European Communities* C 282, Vol. 23, 31 October 1980, p. 20.

nes tels que la responsabilité délictuelle, il semblerait qu'on y attache moins d'importance. Ainsi que l'a écrit récemment le professeur Reese, «*Les contrats sont un domaine où il existe un besoin réel de prévisibilité quant à la solution en matière de conflits de lois. Contrairement à la situation qui se retrouve généralement en matière délictuelle, les parties entrent dans un rapport contractuel sciemment, et envisagent d'avance quel sera le contenu de leurs droits et obligations*»[5]. La certitude et la prévisibilité sont requises à au moins deux stades et dans deux contextes. «*En premier lieu, au stade de la conclusion du contrat: ici il est fondamental que les parties connaissent leur situation (...).*» Ensuite au stade, atteint dans un nombre plus réduit de cas, où survient une contestation et un besoin urgent se fait alors sentir pour «*un type de certitude ou de prévisibilité qui permettra aux parties et à leurs conseils de choisir le for approprié et de régler leur litige. Plus l'imprévisibilité est grande, plus il est difficile de résoudre le conflit. Il est vrai, bien entendu, que plus une règle est flexible, plus le juge est libre en rendant la justice: mais cet exercice est long et coûteux s'il n'existe pas des règles générales formulées de façon à donner des résultats rigoureux et prévisibles*»[6].

23 A cet égard, quelques observations peuvent être proposées, relatives à l'approche législative de la Convention de Rome. Il a été suggéré ci-dessus (No 8) que la Convention de Rome (*a*) ne semble pas s'opposer à et (*b*) peut même exiger certaines règles spécifiques et plus concrètes relatives à certains contrats.

24 (*a*) La Convention de Rome *ne fait pas obstacle* à des règles plus précises. Ceci est vrai, en particulier, pour les importantes dispositions de la Convention relatives à la loi applicable en l'absence de choix, qui figurent à l'article 4. Après avoir énoncé au paragraphe premier qu'en l'absence de choix «*le contrat est régi par la loi du pays avec lequel il présente les liens les plus étroits*», cet article précise dans son paragraphe 2 le contenu de ces liens en posant la présomption que «*le contrat présente les liens les plus étroits avec le pays où la partie qui doit fournir la prestation caractéristique a, au moment de la conclusion du contrat, sa résidence habituelle (...).*» (Les paragraphes 3 et 4 contiennent des présomptions différentes pour les contrats relatifs aux droits réels immobiliers et au transport de marchandises respectivement.)
Le concept de prestation caractéristique, emprunté au droit positif suisse, permet dans une certaine mesure d'identifier ces liens: ainsi qu'il est expliqué dans le Rapport Giuliano-Lagarde[7], dans les contrats synallagmatiques il se réfère à la contrepartie du paiement en argent, par exemple la livraison de marchandises dans un contrat de vente, ou l'exécution de son travail par le salarié dans un contrat de travail. Mais, ainsi que le reconnaît la Convention de Rome elle-même, le critère a des limites: la prestation caractéristique ne peut pas toujours être déterminée, par exemple, dans les contrats d'un type mixte, et n'est pas toujours significative. Dans ces cas, le paragraphe 5 de l'article 4 se réfère au critère des «liens les plus étroits» du paragraphe premier. En outre, il peut bien entendu y avoir des cas où des personnes raisonnables ont des opinions différentes sur ce qui constitue la prestation caractéristique dans un cas concret.

[5] Willis L. M. Reese, «American Choice of Law» *in American Journal of Comparative Law*, Vol. 30, 1982, p. 138.
[6] L. Collins, «Practical Implications in England of the EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations» *in Contract Conflicts*, P. M. North, Ed.
[7] *Journal Officiel des Communautés européennes* C 282, Vol. 23, 31 octobre 1980, p. 20.

25 For all these reasons, it seems only fair to say that Article 4 brings uniformity only on a relatively abstract level and this may be a fair assessment of the Convention as a whole. It would seem that the Convention leaves open the possibility for its provisions to be supplemented by more concrete and precise rules bringing clarity for situations *e.g.* where (*a*) the characteristic performance cannot be determined, or (*b*) must be disregarded because of a closer connection with another country, or (*c*) works in an ambiguous sense. As all EEC Members are also Members of the Hague Conference, progressive elaboration of such more precise rules in the wider context of the Conference if supported by the EEC countries jointly need not prejudice the uniformity the Rome Convention aims to further (*cf.* Articles 21, 23, 24 and 25 of the Rome Convention), but may usefully supplement the Rome Convention and contribute to its effectiveness.

26 (*b*) The Rome Convention may *require* more concrete rules on certain contractual obligations. Viewed from the angle of both predictability and the need to take into account certain substantive viewpoints, the possibility referred to above may well turn into a desirability. The drafters of the Convention themselves felt a need for further precision in the provisions on certain consumer contracts and individual employment contracts (Articles 5 and 6).[8]

If for example the rules of the Rome Convention are compared with the provisions of Chapter II of the 1978 Agency Convention (relations between principal and agent, also covered by the Rome Convention) one cannot escape the conclusion that while Article 4 of the Rome Convention with its characteristic performance test offers a first approach of categorizing a contract between an agent and his principal (the service by the agent is the determining factor), this will often leave one with a number of further questions. In many such situations a more detailed unequivocal text such as that of the Agency Convention is needed. Similar observations may be made for other contracts, in particular for the sales contract.

27 The need for certainty and predictability have led to the introduction in certain codifications of specific rules for specific (types of) contracts. This is true for example for the recent Austrian, Hungarian, Polish, DDR and Czechoslovakian Codes as well as the Swiss Draft, some of which have, like the Rome Convention, adopted the concept of characteristic performance. And it should be noted that in the United States the Restatement Second offers a number of specific rules for particular contracts in Sections 189–197.

28 In conclusion, then, the need for certainty, predictability and uniformity seem to offer strong arguments for the continued application of the technique which is

[8] The ongoing consultations on the possibility of conferring certain interpretative powers upon the EEC Court in Luxembourg illustrate the same concern. *Cf.* on the relationship between unification of choice of law rules and the need for uniformity of interpretation by domestic courts, J. G. Sauveplanne, 'Quelques Remarques relatives à l'avant-projet de Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles et non contractuelles', in Lando, von Hoffmann, Siehr, *European Private International Law of Obligations*.

25 Pour toutes ces raisons, il semble juste de dire que l'article 4 n'apporte l'uniformité que sur un plan relativement abstrait, et ceci peut constituer une appréciation juste de la Convention dans son ensemble. Il semblerait que la Convention laisse ouverte la possibilité que ces dispositions soient complétées par des règles plus concrètes et précises qui clarifieraient les situations où (*a*) la prestation caractéristique ne peut être déterminée, ou (*b*) peut être écartée en raison d'un lien plus étroit avec un autre pays ou (*c*) opère de façon ambiguë. Comme tous les Pays membres de la CEE sont également Membres de la Conférence de La Haye, l'élaboration progressive de telles règles plus précises dans le contexte plus large de la Conférence avec l'appui commun des Pays de la CEE, ne porterait pas nécessairement atteinte à l'uniformité que la Convention vise à promouvoir (*cf.* articles 21, 23, 24 et 25 de la Convention de Rome), mais peut compléter utilement la Convention de Rome et contribuer à son efficacité.

26 (*b*) La Convention de Rome peut *exiger* des règles plus concrètes relatives à certaines obligations contractuelles. Envisagé du point de vue tant de la prévisibilité, que du besoin de tenir compte de certaines considérations matérielles, ce qui a été mentionné ci-dessus comme une possibilité peut se révéler souhaitable. Les rédacteurs de la Convention eux-mêmes ont ressenti le besoin d'une plus grande précision dans les dispositions relatives à certaines ventes aux consommateurs, ainsi qu'aux contrats individuels de travail (articles 5 et 6)[8].
Si par exemple les règles de la Convention de Rome sont comparées avec les dispositions du chapitre II de la Convention sur les intermédiaires (rapports entre le représenté et le représentant, également couverts par la Convention de Rome), la conclusion s'impose alors que si l'article 4 de la Convention de Rome, avec son critère de la prestation caractéristique, offre une première méthode de traiter le contrat entre le représentant et le représenté (la prestation de l'intermédiaire est le facteur déterminant), ceci laisse en suspens un certain nombre d'autres questions. Dans beaucoup de situations de ce genre, un texte plus détaillé et sans équivoque, tel que celui de la Convention sur les intermédiaires, est nécessaire. Des observations similaires peuvent être faites au sujet d'autres contrats, en particulier du contrat de vente.

27 Le besoin de certitude et de prévisibilité a conduit à l'introduction dans certaines codifications de règles spécifiques pour des catégories spécifiques de contrat. Ceci est vrai, par exemple, pour les codes récents de l'Autriche, de la Hongrie, de la Pologne, de la République démocratique allemande et de la Tchécoslovaquie, ainsi que pour le projet suisse: certains d'entre eux ont, comme la Convention de Rome, adopté le concept de la prestation caractéristique. Et il faut noter qu'aux Etats-Unis, le Deuxième *Restatement* propose un certain nombre de règles spécifiques pour des contrats particuliers, aux Sections 189–197.

28 En conclusion, par conséquent, le besoin de certitude, de prévisibilité et d'uniformité semble plaider en faveur de la poursuite de la technique employée jusqu'ici

[8] Les consultations en cours sur la possibilité de conférer certains pouvoirs d'interprétation à la Cour de la CEE à Luxembourg illustrent le même souci. *Cf.* sur le rapport entre l'unification des règles de conflit et le besoin d'une interprétation uniforme par les juridictions nationales, J. G. Sauveplanne, «Quelques Remarques relatives à l'avant-projet de Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles et non contractuelles» in Lando, von Hoffmann, Siehr, *European Private International Law of Obligations*.

thus far being employed by the Conference, notably in the area of contracts.

B *Other advantages of the current legislative approach*

29 This legislative technique has a number of additional advantages. For one thing, precise and unequivocal rules require a precise field of application. Articles 1, 4 and 5 of the Sales Convention and Articles 1–3 and 7–10 of the Agency Convention, delimiting the precise scope of application of the choice of law rules of these Conventions, are illustrative. Clear delimitations help in solving complex issues and to that extent further the quality of justice.

Also, this drafting technique has permitted to strike a careful balance between the need for certainty and precision on the one hand, and other considerations such as those deriving from policies of the forum and of other States, and the protection of certain interests, for instance those of weaker parties. The Conference has refrained from dealing in a general way with principles and rules of private international law, such as those relating to public policy (*ordre public*), mandatory rules of both third States and of the forum, renvoi, incidental questions, characterization, etc. Instead these questions have been discussed in detail for each Convention individually. For some of these principles, in particular for public order and renvoi, formulas have crystallized which have subsequently been widely used, even outside the Hague Conference. Other questions have been examined, but left to judicial practice and doctrine for their development (*e.g.* characterization). Still other questions (*e.g.* the incidental question) were dealt with in some Conventions but not in others. Special solutions have been found to deal with the interests of weaker persons (*e.g.* Articles 4, 5 and 6 of the 1973 Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations); the 1980 [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales offers detailed provisions on the protection of buyers of consumer goods.

In short, this method has permitted to look at general questions in a very precise and detailed way, and to examine for each subject-matter in detail how the general questions should be dealt with. To give just one further example, Article 16 of the Agency Convention provides that effect may be given to the mandatory rules (as defined in that article) of a third State with which the situation has a significant connection. This article was introduced into the Convention after a thorough examination of the problem of mandatory rules of third States in the specific context of the contractual obligations arising under an agency contract, which involve a triangular relationship.[9] The discussions on the revision of the Sales Convention may lead to a similar provision, but this need not necessarily be the case; this will again depend on a thorough examination of the problem in the specific area of sales.[10] And the question will be examined again when it would come to the elaboration of a convention on employment contracts.

[9] As the Karsten Report explains '*In some cases, for instance, the mandatory rules of the State in which either the principal, or the agent, or the third party, has his business establishment might have a claim to apply, even when the law of that State is neither the law chosen by the parties to govern their relationship nor the law applicable in the absence of such choice. Similarly, the law of the place of performance might have a role to play where, for instance, performance of the agency agreement is illegal under that law (...)*'. (See *A & D XIII*, Book IV, p. 404, paragraph 93).

[10] It may be noted that the second Special Commission on the Revision of the 1955 Convention decided by a vote of 16 to 11 not to include such a provision.

par la Conférence, notamment dans le domaine des contrats.

B *Autres avantages de l'approche législative actuelle*

29 Cette technique législative comprend un certain nombre d'avantages complémentaires. En premier lieu, des règles précises et non équivoques appellent un champ d'application précis. Les articles 1, 4 et 5 de la Convention sur la vente et les articles 1 à 3 et 7 à 10 de la Convention sur la représentation, délimitant le champ d'application des règles de conflits de lois de ces Conventions, en sont une illustration. Des délimitations claires aident à résoudre des questions complexes, et dans cette mesure améliorent la qualité de la justice.

Aussi, cette technique de rédaction a permis de trouver un équilibre délicat entre le besoin de certitude et de précision d'un côté, et de l'autre, des considérations telles que celles qui résultent des politiques du for ou des autres Etats, et de la protection de certains intérêts, par exemple, ceux de la partie la plus faible. La Conférence s'est abstenue de traiter de manière générale de principes et règles de droit international privé, tels que l'ordre public, les lois de police d'Etats tiers et du for, le renvoi, les questions préalables, les qualifications, etc. En revanche, ces questions ont été discutées en détail pour chaque Convention, individuellement. Pour certains de ces principes, en particulier pour l'ordre public et le renvoi, certaines formules ont été dégagées, qui ont été employées par la suite, même en dehors de la Conférence de La Haye. D'autres questions ont été examinées, mais renvoyées pour leur développement à la pratique judiciaire et à la doctrine, par exemple la qualification. D'autres questions encore, telles que la question préalable, ont été traitées dans certaines Conventions mais non dans d'autres. Des solutions particulières ont été trouvées en vue de protéger les intérêts des parties plus faibles (par exemple, articles 4, 5 et 6 de la Convention de 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires); la [Convention] de 1980 sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs, prévoit des dispositions détaillées sur la protection des acheteurs de biens de consommation.

En bref, cette méthode a permis d'envisager des questions générales d'une façon très précise et détaillée et d'examiner pour chaque matière en détail comment les questions générales devraient être traitées. On donnera juste un autre exemple: l'article 16 de la Convention sur la représentation prévoit qu'il peut être donné effet aux lois de police (telles que définies dans cet article) émanant d'un Etat tiers avec lequel la situation a des liens significatifs. Cet article a été introduit dans la Convention après une étude complète du problème des lois de police d'Etats tiers dans le contexte spécifique des obligations contractuelles résultant d'un contrat de représentation, qui implique une relation triangulaire[9]. Les discussions sur la revision de la Convention relative à la vente pourraient déboucher sur une disposition similaire, mais ce ne sera pas nécessairement le cas; ceci dépendra ici encore, d'une étude approfondie du problème dans le domaine spécifique de la vente[10]. Et la question doit être examinée encore quand on arrivera à l'élaboration d'une convention relative au contrat de travail.

[9] Ainsi que l'explique le Rapport Karsten: «*Dans certains cas, par exemple, les dispositions impératives de l'Etat dans lequel soit le représenté, soit l'intermédiaire, soit le tiers, a son établissement professionnel, pourraient être tenues pour applicables, même si la loi de cet Etat n'est ni la loi désignée par les parties pour régir leurs rapports, ni la loi applicable en l'absence d'un pareil choix. De même, la loi du lieu d'exécution de l'acte pourrait jouer un rôle quand, par exemple, l'exécution du contrat de représentation est considérée comme illégale par cette loi (...).*» (Voir *A & D XIII*, Tome IV, p. 404, paragraphe 93).

[10] On peut noter que la deuxième Commission spéciale sur la revision de la Convention de 1955 a décidé par un vote de 16 voix contre 11 de ne pas inclure une telle disposition.

30 Last but not least, the current approach fits well with the existing practical possibilities of the Conference, which are limited, and with its comparatively 'highly structured treaty-making process'.[11]

C *Disadvantages of the current approach*

31 The subject-by-subject approach undoubtedly had its price. It is true that it adds to the multiplication of international treaties (*cf. supra* No 18 (*a*)). It is also true, however, that concerted action of States not only in the phase of the elaboration of the treaty, but also at the stage of the decision on ratification, can help a great deal to bring more uniformity in the thus far scattered pattern of ratifications.

32 The self-restraint in the field of general questions, which have for the most part been left to national judicial practice and legal doctrine for their development, may from a certain point of view be seen as a shortcoming (*cf. supra* No 18 (*b*)). Generally however, the States belonging to the Hague Conference have developed a system of private international law which allows them to cope with these problems.[12] The matter may be different for new States which do not have such a tradition (see *infra* D).

33 The piecemeal approach of the codification of private international law has led to a certain experience and to progressive improvements.[13] Apart from such improvements, and new styles as a result of the participation of new Members, in particular the larger participation of common law countries since the 1960s, it would not seem, however, that the Conventions of the Hague Conference, seen as a whole, could be blamed for major inconsistencies (*cf. supra* No 18 (*c*)). The traditions of the Conference and the continuity of the representatives of Member States have provided a guarantee for a reasonable degree of uniformity.

34 The conclusion seems justified, therefore, that although the subject-by-subject approach may have some drawbacks, the disadvantages are largely outweighed by its advantages, when considered from the point of view of both formal and substantive uniformity.

D *New needs*

35 The problem, however, also has its *functional* aspects: is the current legislative method of the Conference, even if it is *structurally* well-founded, still adequate in the light of new needs which are developing? The Czechoslovakian proposal refers to the wider economic context of private international law rules. Although it may be difficult to define precisely to what extent divergences of the conflicts of laws relating to contracts impede a flow of international trade, it can hardly be doubted that there *is* such a relationship. Lack of uniformity between various systems, differences in quality of the conflict systems and, more particularly, differences in openness of such systems towards the applica-

30 En dernier lieu, mais ce n'est pas le moins important, l'approche actuelle est bien adaptée aux possibilités pratiques existantes de la Conférence, qui sont limitées et à son «processus relativement structuré d'élaboration des traités»[11].

C *Inconvénients de l'approche actuelle*

31 L'approche matière par matière a indubitablement sa contrepartie. Il est vrai qu'elle contribue à la multiplication des traités internationaux (*cf. supra* No 18 (*a*)). Il est également vrai cependant, qu'une action concertée des Etats, non seulement dans la phase d'élaboration du traité, mais au stade de la ratification, peut aider dans une large mesure à assumer une plus grande uniformité dans les ratifications, jusqu'ici éparses.

32 La limitation dans le domaine des questions générales, qui ont pour la plupart été renvoyées pour leur développement à la pratique judiciaire nationale et à la doctrine, peut d'un certain point de vue être considérée comme un défaut (*cf. supra* No 18 (*b*)). Généralement cependant, les Etats appartenant à la Conférence de La Haye ont développé un système de droit international privé qui leur permet de régler ces problèmes[12]. La situation peut être différente pour des Etats nouveaux qui n'ont pas une telle tradition (voir *infra* D).

33 L'approche matière par matière d'une codification du droit international privé a permis d'avoir une certaine expérience, et d'opérer des améliorations progressives[13]. Mises à part de telles améliorations, et le style nouveau résultant de la participation de nouveaux membres, en particulier de la participation plus large des pays de *common law* depuis les années 1960, il ne semble pas cependant que les Conventions de la Conférence de La Haye, envisagées dans leur ensemble, puissent être critiquées pour des contradictions majeures (*cf. supra* No 18 (*c*)). Les traditions de la Conférence et la continuité des représentants des Etats membres ont permis d'assurer un degré raisonnable d'uniformité.

34 Donc, bien que l'approche matière par matière revête des inconvénients, on peut conclure que les désavantages sont largement compensés par ses avantages, considérés du point de vue de l'uniformité à la fois formelle et matérielle.

D *Besoins nouveaux*

35 Le problème cependant comporte également des aspects *fonctionnels*: la méthode législative de la Conférence, même si elle semble légitime d'un point de vue *structurel*, est-elle toujours adéquate, à la lumière des besoins nouveaux qui se développent? La proposition tchécoslovaque se réfère au contexte économique plus large des règles de droit international privé. Bien qu'il soit sans doute difficile de définir précisément dans quelle mesure les divergences entre règles de conflit en matière contractuelle entravent les courants commerciaux internationaux, il n'est guère possible de douter qu'un tel rapport *existe*. L'absence d'uniformité entre les divers systèmes, des différences de qualité des systèmes

[11] Report of the Secretary General of the United Nations, *Review of the Multilateral Treaty-making Process*, Doc. A/35/312 of 27 August 1980.
[12] In his lecture 'Codificacion y Unificacion en Derecho Internacional Privado' Professor Batiffol has referred to a possible '*modus vivendi*' here: general codifications on a national scale on the one hand and more precise international conventions on limited subjects on the other. See H. Batiffol, *Choix d'Articles*, 1976, pp. 125–136.
[13] Compare *e.g.* Article 2, paragraph 2, of the 1955 Sales Convention which was found too rigid and improved in Article 5 (2) of the Agency Convention.

[11] Rapport du Secrétaire général des Nations Unies, *Revue du processus d'élaboration des traités multilatéraux*, Doc. A/35/312 du 27 août 1980.
[12] Dans son cours «Codificacion y Unificacion en Derecho Internacional Privado» le professeur Batiffol s'est référé à un éventuel «*modus vivendi*» ici: des codifications générales sur le plan national d'un côté, et des conventions internationales plus précises sur des sujets limités de l'autre. Voir H. Batiffol, *Choix d'Articles*, 1976, p. 125–136.
[13] Comparer par exemple article 2, paragraphe 2 de la Convention sur la Vente de 1955 qui s'est avéré trop rigide, et a été amélioré dans l'article 5 (2) de la Convention sur la représentation.

tion of foreign law undoubtedly contribute to unpredictability and uncertainty, to such practices as forum shopping, and thus instability of international economic relations (*cf. supra* No 18 (*f*)). The fact that in various regional organizations for economic co-operation efforts have been undertaken to create more uniformity in conflict rules would seem to provide a practical proof of this thesis. If it were possible to establish a comprehensive set of conflict rules covering the most important conflict situations in commercial matters, this would be an important step forward and such considerations certainly inspired UNCITRAL to put the matter of choice of law rules in the field of contracts on its agenda. (In the area of private international law divergences in conflict of law rules do not, of course, constitute the only impediment to international trade. Divergences between jurisdictional rules and rules on recognition and enforcement of judgments are not less important. In this connection some Member States of the Conference may wish to reconsider their position in respect of the general Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters and its Protocol. The potential benefit which States may draw from these instruments would seem to be greater than the modest number of ratifications and accessions which have thus far occurred suggest (both the Convention and its Protocol entered into force on 20 August 1979; presently only Cyprus, the Netherlands and Portugal are Parties to both instruments).)

de conflit, et plus particulièrement des différences quant au degré d'ouverture de ces systèmes à l'application du droit étranger, contribuent indubitablement à l'imprévisibilité et à l'incertitude, à des pratiques telles que le *forum shopping* et ainsi à l'instabilité des relations économiques internationales (*cf. supra* No 18 (*f*)). Le fait que dans diverses organisations régionales de coopération économique des efforts aient été entrepris pour créer une plus grande uniformité des règles de conflit, semble fournir une preuve concrète de cette thèse. S'il était possible d'établir un ensemble compréhensif de règles de conflit recouvrant les situations de conflit les plus importantes en matière commerciale, cela constituerait un progrès certain; de telles considérations ont sans aucun doute conduit la CNUDCI à inscrire la question des règles de conflit en matière de contrat à l'ordre du jour de ses travaux. (Dans le domaine du droit international privé, les divergences entre règles de conflit ne constituent pas, bien entendu la seule entrave au commerce international. Les divergences entre règles de compétence juridictionnelle, ou relatives aux effets des jugements, ne sont pas moins importantes. A cet égard, certains Etats membres de la Conférence peuvent souhaiter reconsidérer leur position relative à la Convention générale de La Haye du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale, ainsi qu'à son Protocole. Le bénéfice potentiel que les Etats peuvent retirer de ces instruments semble plus grand que ne le suggère le nombre modeste de ratifications et d'adhésions intervenues jusqu'à présent. La Convention ainsi que le Protocole sont entrés en vigueur le 20 août 1979. A présent seuls Chypre, les Pays-Bas et le Portugal sont Parties aux deux instruments.)

36 A comprehensive system of choice of law rules covering the field of contracts at large could serve two more specific purposes referred to in the previous discussions (*cf. supra* No 18 (*d*) and (*e*)). In the first place, it could provide a context for further choice of law rule-making both through conventions and through national rule-making. It would also provide a model for States which for some reason or another do not dispose of adequate conflict rules in the field of contracts.

As regards the latter function, one may think more in particular of the needs of developing countries, for many of which the area of conflict of laws is, in spite of speedily increasing relations, an inaccessible field. The Permanent Bureau has been able to ascertain repeatedly, during seminars at The Hague and on its travelling in Third World Countries, that a need for guidance in the area of conflict of rule laws is growing, that the interest for the work of the Conference is also growing, and that therefore this is a potential area where the Conference and its Members may establish a fruitful co-operation with these countries. It need hardly be emphasized that a large-scale acceptance of the basic principles of choice of law, including the acceptance of the application of foreign laws and a balanced view of the claims for application of the rules of the *lex fori* and those of other States, will substantially contribute to international economic stability and further international relations. A trend towards exclusive application of the *lex fori*, which is presently manifesting itself, and which certainly in the long run may be harmful to the development of enduring economic relationships, could thus be influenced in a direction more oriented towards international co-operation.

36 Un système complet de règles de conflit recouvrant le domaine des contrats en général, pourrait servir deux buts plus spécifiques déjà mentionnés dans les discussions antérieures (*cf. supra* No 18 (*d*) et (*e*)). En premier lieu, il pourrait fournir un cadre pour l'élaboration d'autres règles de conflit à la fois sur le plan conventionnel et sur le plan national. Il fournirait également un modèle pour les Etats qui pour une raison ou une autre ne disposent pas de règles de conflit adéquates en matière contractuelle.

En ce qui concerne cette dernière fonction, il est permis de songer plus particulièrement aux besoins des pays en voie de développement, pour lesquels le domaine des conflits de lois demeure souvent inaccessible, malgré l'accroissement rapide des relations internationales. Le Bureau Permanent a pu constater à de nombreuses reprises au cours de séminaires tenus à La Haye et lors de voyages dans des pays du Tiers Monde, que le besoin d'assistance dans le domaine des conflits de lois s'accroît, que l'intérêt que suscite le travail de la Conférence augmente aussi, et que par conséquent cela constitue un domaine potentiel où la Conférence et ses Membres peuvent établir une coopération fructueuse avec ces pays. Il n'est guère besoin de souligner qu'une large acceptation des principes fondamentaux des conflits de lois, y compris l'acceptation de l'application de lois étrangères et d'une conception équilibrée des titres d'application des règles de la *lex fori* et de celles d'autres Etats, contribuera substantiellement à la stabilité économique et aux relations internationales. La tendance qui se manifeste actuellement à l'application exclusive de la *lex fori*, et qui à long terme pourrait certainement nuire au développement de relations économiques durables, pourrait ainsi s'orienter davantage vers la coopération internationale.

37 The extent to which the ideal of a comprehensive system of choice of law rules in the field of contracts can become a reality will depend on a number of factors, but one important factor will be the amount of predictability and of real practical guidance they will offer to the parties, arbitrators and courts. The question cannot, therefore, be dissociated from the conclusions from the preceding paragraphs A–C.

IV A SUGGESTION FOR A POSSIBLE COURSE OF ACTION

38 If it were to be accepted that the wish on the part of many Members for the Conference to broaden its work to cover the area of conflicts of laws for contracts in general has an objective justification in increasing needs of international relations, and if it were to be agreed that the Conference has a special mission in this field, how can this perspective be reconciled with currently employed legislative techniques which aim at meeting the need for certainty, predictability and uniformity of result, and how can it be reconciled with the practical possibilities of the Conference?

39 As mentioned earlier, the Conference has established Conventions on particular contracts: sales and agency, and a text on certain consumer sales. The Convention on the Law Applicable to Agency is a recent modern Convention. The 1955 Sales Convention is now under revision, and the new Convention may or may not incorporate the 1980 text on certain consumer sales or include a similar text. In many respects the work on sales may be seen as a test for the feasibility of work on contracts in general.

40 As far as *substance* is concerned, the sales contract undoubtedly constitutes the most important international contract. In many legal systems the general theory and practice of contracts have formed around the sales contract. If it will appear possible to reach world-wide agreement on the law applicable to sales, this would certainly offer a strong bias in favour of the possibility to reach agreement on the law applicable to other particular contracts but also to contracts in general.

Many problems which will be examined in the context of sales will have to be examined in relation to other contracts: *General* problems relating to different theories and methods of choice of law ('neutral' or 'value-oriented'); the role of public laws both of the forum and of third States (*e.g.* the so-called *lois de police*, mandatory provisions which apply irrespective of choice of law rules). *Specific* problems concerning the *determination* of the applicable law: autonomy of the parties, its form and limits; the test for the law applicable in the absence of a choice by the parties; special rules for consumers. And specific problems relating to the *scope* of the applicable law: should it or should it not cover the capacity of the parties to enter into the contract; the problems of consent and essential validity; the form of the contract; its object, in particular the problems of *dépeçage*, and other problems.

41 From the *procedural* viewpoint, the work on sales is also a test case for work of a more general character. For it is the firm belief of the Permanent Bureau that if Members decide that the Conference should take up the topic of contracts in general, this can only be usefully and effectively done if the Conference opens itself like it has done in respect of the revision of the 1955 Conven-

37 La mesure dans laquelle l'idéal d'un système complet de règles de conflit en matière contractuelle peut effectivement se réaliser, dépendra d'un certain nombre de facteurs, dont un très important sera l'aptitude de ces règles à assurer la prévisibilité et une assistance concrète aux parties, arbitres et tribunaux. La question ne peut donc être dissociée des conclusions des paragraphes A à C précédents.

IV SUGGESTION POUR UNE VOIE POSSIBLE

38 Si l'on admet que le souhait de la part de beaucoup de Membres de voir la Conférence élargir son activité afin d'englober le domaine des contrats en général, se justifie objectivement en raison des besoins accrus naissant des relations internationales, et si l'on admet que la Conférence a en ce domaine une mission spéciale, comment concilier cette perspective d'une part avec les techniques législatives employées actuellement et qui visent à satisfaire au besoin de certitude, de prévisibilité et d'uniformité des résultats, et d'autre part avec les moyens concrets de la Conférence?

39 Ainsi qu'il a été mentionné plus haut, la Conférence a élaboré des Conventions relatives à des contrats particuliers: la vente et les contrats de représentation, ainsi qu'un texte sur la vente aux consommateurs. La Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation est un texte moderne, récent. La Convention de 1955 sur la vente est en cours de revision, et la nouvelle Convention peut ou non incorporer le texte de 1980 relatif à certaines ventes aux consommateurs, ou inclure un texte similaire. A beaucoup d'égards, les travaux sur la vente établiront la praticabilité de travaux relatifs aux contrats en général.

40 En ce qui concerne le fond, le contrat de vente constitue indubitablement le contrat international le plus important. Dans beaucoup de systèmes juridiques la théorie et la pratique en matière contractuelle en général se sont formées autour du contrat de vente. S'il s'avère possible d'atteindre un accord mondial relatif à la loi applicable à la vente, ceci constituera une forte présomption en faveur de la possibilité d'atteindre un accord sur la loi applicable à d'autres contrats particuliers, et également aux contrats en général.
Beaucoup de problèmes qui seront examinés dans le cadre de la vente devront l'être également par rapport à d'autres contrats: problèmes *généraux* relatifs aux différentes théories et méthodes de solution des conflits («neutres» ou «engagées»); le rôle des lois de droit public du for et d'Etats tiers (par exemple, les *lois de police*, dispositions impératives qui s'appliquent sans considération des règles de conflit). Problèmes *spécifiques* relatifs à la *détermination* de la loi applicable: l'autonomie des parties, ses formes et ses limites; le critère de la loi applicable en l'absence de choix des parties; règles spéciales pour les consommateurs. Et problèmes particuliers relatifs au *domaine* de la loi applicable: devrait-elle ou non s'étendre à la capacité des parties de conclure un contrat; les problèmes du consentement et de la validité au fond; la forme du contrat; son objet, en particulier le problème du dépeçage et il y en a d'autres.

41 D'un point de vue *procédural*, les travaux sur la vente constituent également un test en vue de travaux plus généraux. En effet, le Bureau Permanent croit fermement que si les Membres décident que la Conférence doit entreprendre la question des contrats en général, cela ne sera fait utilement et de façon efficace que si la Conférence s'ouvre de la même façon qu'à l'occasion de

tion (see also *infra* No 46). Similarly, the subject of contracts in general would probably lend itself to a co-operation with UNCITRAL, like the subject of sales. To the extent that these experiences as to the wider opening and the co-operation with UNCITRAL will turn out to be successful, the chances for a similar procedure in relation to contracts in general will improve.

42 In the view of the Permanent Bureau, then, possible further work on contracts in general should in any case wait until the completion of the new Convention on the law applicable to sales, as the substance of this Convention will indicate what is possible in terms of worldwide agreement on the most important international contract, and the organization and procedure of its elaboration will show to what extent the wider opening and the co-operation with other bodies can be successful. It need hardly be added that the limitations in terms of manpower and finance both of Member States and the secretariat of the Conference would also make it practically impossible to consider work on contracts in general before the completion of the new Sales Convention, *i.e.* before the end of 1985.

43 After completion of the Sales Convention, however, the Conference will have completed two modern Conventions on two economically highly important contracts: sales and agency. It would seem possible by that time to make a first attempt to derive from these more specific rules conclusions on a more general level which may apply to other contracts as well. These more general rules, however, should not lose contact from the more concrete rules which constitute, so to speak, their matrix. They should form an integral part of a larger whole which should encompass both these general and more specific rules, such as those on sales and agency. In other words, one could envisage the emergence of a 'codex' of the law applicable to contractual obligations taking form in a chapter containing general rules followed by chapters for particular contracts. The work on new conventions (arbitration, employment contracts, negotiable instruments) could go on, the completion of each convention leading to a new chapter of the developing text (which might also include chapters on matters covered by previous Hague Conventions, *e.g.* agreement on the choice of court, *cf. supra* No 6).

44 As regards its possible *form*, the idea of a progressively developing comprehensive text essentially based on conventions on particular contracts would rather suggest a non-binding instrument, such as a model law than a binding convention. Now the Fourteenth Session in its Final Act decided:

'*(...) that the Conference, while maintaining as its principal purpose the preparation of international conventions, may nevertheless use other procedures of less binding effect, such as recommendations or model laws, where, having regard to the circumstances, such procedures appear to be particularly appropriate.*' (*A & D XIV*, Book I, p. I–63).

This decision would, therefore, open the door for the elaboration of a non-binding international instrument. The technique of such instruments has already been used by the Conference (Recommendations on model

la revision de la Convention de 1955 (voir également *infra* No 46). De même, la matière des contrats en général se prêterait sans doute à une coopération avec la CNUDCI, comme la vente elle-même. Dans la mesure où les expériences d'une ouverture plus large, et d'une coopération avec la CNUDCI s'avèrent efficaces, les chances de réussite d'une procédure analogue relative aux contrats en général s'accroissent.

42 De l'avis du Bureau Permanent par conséquent, d'éventuels travaux plus poussés en matière de contrats en général devraient en tout cas attendre jusqu'à ce que soit complétée la nouvelle Convention sur la loi applicable à la vente, car le contenu de cette Convention indiquera ce qui aura été possible et réalisé au plan mondial pour le contrat le plus important, et l'organisation et la procédure de son élaboration montreront dans quelle mesure une ouverture plus large et une coopération avec d'autres organismes peuvent réussir. Il n'est guère besoin d'ajouter que les moyens restreints des Etats membres et du secrétariat de la Conférence sur le plan tant humain que financier, rendraient pratiquement impossible d'envisager des travaux sur les contrats en général avant de compléter la nouvelle Convention sur la vente, c'est-à-dire avant la fin de 1985.

43 Après l'achèvement de la Convention sur la vente, la Conférence aura cependant complété deux Conventions relatives à des domaines très importants au plan économique: la vente et la représentation. Il sera sans doute possible à cette date de tenter de tirer de ces règles plus spécifiques des conclusions sur un plan plus général, qui pourraient s'appliquer aussi à d'autres contrats. Ces règles plus générales, cependant, ne devraient pas être dissociées des règles plus concrètes qui en constituent pour ainsi dire la matrice. Elles devraient former une partie intégrante d'un ensemble plus large qui engloberait à la fois ces règles générales et des règles plus spécifiques, telles que celles relatives à la vente et à la représentation. En d'autres termes, on pourrait envisager l'élaboration d'un «codex» relatif à la loi applicable aux obligations contractuelles, qui prendrait la forme d'un chapitre contenant des règles générales, suivi de chapitres relatifs à des contrats particuliers. Les travaux relatifs à de nouvelles conventions (arbitrage, contrats de travail, effets de commerce) pourraient se poursuivre, chaque convention nouvellement complétée constituant un nouveau chapitre du texte en élaboration (qui pourrait également inclure des chapitres relatifs à des questions couvertes par des Conventions de La Haye antérieures, par exemple celle sur les accords d'élection de for, *cf. supra* No 6).

44 En ce qui concerne la forme que pourrait prendre l'instrument, l'idée d'un texte complet se développant progressivement, basé essentiellement sur des conventions relatives à des contrats particuliers, suggérerait plutôt un instrument non contraignant, tel qu'une loi modèle, plutôt qu'une convention obligatoire. Or, la Quatorzième session, dans son Acte final, a admis:

«*(...) que la Conférence, tout en conservant pour objectif principal l'élaboration de conventions internationales, puisse néanmoins utiliser d'autres procédés moins contraignants, tels que la recommandation ou la loi modèle, lorsque, à raison des circonstances, cela paraît particulièrement approprié.*» (*A & D XIV*, Tome I, p. I–63).

Cette décision aurait donc pour effet d'ouvrir la voie à l'élaboration d'un instrument international non contraignant. La technique de tels instruments a déjà été utilisée par la Conférence (Recommandations portant

forms for the Conventions on the Taking of Evidence Abroad and on the Civil Aspects of International Child Abduction, and the Recommendation on the information to accompany judicial and extrajudicial documents to be sent or served abroad in civil or commercial matters) and in other organizations, *e.g.* in the Council of Europe (the successful Recommendations concerning the lowering of the age of attainment of majority and the legal domicile of married women) and also in UNCITRAL (model laws on recognition of arbitral decisions; rules on arbitration; Hamburg rules).

However, the decision on the form of any instrument need perhaps not necessarily be decided at the beginning of the work (*cf.* the recent decision of UNCITRAL to proceed with formulating uniform rules on liquidated damages and penalty clauses, leaving aside for the moment any definite decision on the form of such rules).[14]

45 After the work on the Sales Convention has been completed, and the Report on that Convention has come out, a Special Commission consisting of experts on contracts in general could possibly explore and further examine the afore-mentioned idea of an encompassing instrument on choice of law rules on contracts. The secretariat should provide a background report which would take into account both domestic rules and existing Hague Conventions and other Conventions.

On the basis of the results of the work of this Special Commission, decisions on further work could be taken.

46 The same reasons which inspired the decision to open the Conference in respect of the revision of the Sales Convention would speak for an opening in respect of any work on contracts in general: the subject has a world-wide reach and non-Member States of the Conference have a major interest in taking part in the preparation of an international instrument on contracts (*cf. A & D XIV*, Book I, Note on the possible revision of the Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods, p. I–82 *ff.*; see also the discussions in the Fourth Commission, P.v. No 3, p. I–215 *ff.*). The new needs which have emerged referred to above in Chapter III, D, reinforce the need for a wider opening. Similarly, the subject would seem to call for a close co-operation with UNCITRAL.

V CONCLUSION

47 In the view of the Permanent Bureau, if Members were to decide that the Conference should undertake work in respect of contracts in general, such work should in any case wait until the completion of the Sales Convention; it would not seem to be practically feasible to organize a Special Commission on the subject before 1986. This Special Commission could examine the possi-

[14] Report of the United Nations Commission on International Trade Law on the work of its Sixteenth Session, p. 527.

sur les formules modèles relatives aux Conventions sur l'obtention des preuves à l'étranger et sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, et la Recommandation sur les informations destinées à accompagner les documents judiciaires et extrajudiciairès en matièrè civile ou commerciale transmis, signifiés ou notifiés à l'étranger) ainsi que par d'autres organisations, par exemple par le Conseil de l'Europe (les Recommandations fructueuses relatives à l'abaissement de l'âge de la majorité, et au domicile de droit de la femme mariée) et également par la CNUDCI (lois types relatives à la reconnaissance de sentences arbitrales; règles relatives à l'arbitrage; et les règles de Hambourg).
Cependant, la décision relative à la forme de l'instrument n'a peut-être pas besoin d'être prise au début des travaux (*cf.* la décision récente de la CNUDCI de procéder à la formulation de règles uniformes relatives aux clauses aménageant le droit à réparation du créancier, et aux clauses pénales, en laissant de côté pour l'instant la décision définitive sur la forme de ces règles)[14].

45 Quand les travaux sur la Convention relative à la vente seront terminés, et le Rapport sur cette Convention publié, une Commission spéciale constituée d'experts sur les contrats en général pourrait peut-être explorer et approfondir l'examen de l'idée déjà mentionnée d'un instrument global relatif aux règles de conflit en matière contractuelle. Le secrétariat devrait préparer un rapport d'information, tenant compte à la fois de règles nationales, de Conventions de La Haye existantes et d'autres Conventions.
Sur la base des résultats des travaux de cette Commission spéciale, des décisions pourraient être prises relatives aux travaux futurs.

46 Les mêmes raisons qui ont inspiré la décision d'ouvrir la Conférence à l'occasion de la Convention sur la vente plaident en faveur d'une telle ouverture à l'égard de tous travaux sur les contrats en général: la question a une portée mondiale et les Etats non-membres de la Conférence ont un intérêt majeur à participer à l'élaboration d'un instrument international sur les contrats (*cf. A & D XIV*, Tome I, Note sur une éventuelle revision de la Convention du 15 juin 1955 sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises, p. I–82 et s.; voir également les dicussions au sein de la Quatrième commission, Procès-verbal No 3, p. I–215 et s.). Les besoins nouveaux qui sont apparus auxquels référence a été faite ci-dessus dans le chapitre III, D, confirment la nécessité d'une ouverture plus large. De même, la question semblerait appeler une coopération étroite avec la CNUDCI.

V CONCLUSION

47 De l'avis du Bureau Permanent, si les Membres devaient décider que la Conférence doit entreprendre des travaux relatifs aux contrats en général, de tels travaux devraient de toute façon attendre jusqu'à ce que la Convention sur la vente soit complétée; il ne semble pratiquement pas possible d'organiser une Commission spéciale sur la question avant 1986. Cette Commission spé-

[14] Rapport de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international sur les travaux de sa seizième session, p. 527.

bility of formulating uniform choice of law rules on contracts starting from the then existing Hague Conventions, notably those on Agency and the new Sales Convention, on the understanding that the Conference would continue its work in particular on contracts. Non-Member States should be admitted to participate in the work and it should be carried out in co-operation with UNCITRAL. Of course, the financial implications of a decision to undertake work on contracts should be further examined by the Plenary Session or a Special Commission on general matters and policy of the Conference.

ciale pourrait examiner la possibilité de formuler des règles de conflit uniformes relatives aux contrats à partir des Conventions de La Haye qui existeront alors, notamment celle sur la représentation et la nouvelle Convention sur la vente, étant entendu que la Conférence continuera ses travaux sur des contrats particuliers. Les Etats non-membres devront être admis à participer aux travaux, et ceux-ci devront être réalisés en coopération avec la CNUDCI. Bien entendu, les implications financières d'une décision d'entreprendre des travaux sur les contrats devrait faire l'objet d'un examen plus approfondi par la Session plénière, ou par une Commission spéciale sur les questions générales et la politique de la Conférence.

Feasibility study on the law applicable to labour (employment) contracts

DRAWN UP BY ADAIR DYER,
FIRST SECRETARY AT THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document F of December 1983

I INTRODUCTION

1 The Conference at its Fourteenth Session took certain decisions on matters pertaining to the agenda of the Conference which included inviting the Permanent Bureau 'to undertake a feasibility study on the law applicable to labour contracts'.[1] This followed upon a suggestion made by the Japanese Government.[2] The matter was not discussed at any great length by the Fourth Commission of the Fourteenth Session. The references to 'party autonomy' would seem to indicate that the principal focus of the proposed feasibility study should be upon individual employment contracts rather than upon collective labour agreements; in any case liaison should be established on this subject with the International Labour Organization (I.L.O.).[3] This latter point also gains support from the form of the recommendation made by the Special Commission which met in January 1980 to discuss subjects for future work, in preparation for the Fourteenth Session.[4] The Permanent Bureau has made contact with the secretariat of the International Labour Organization in the process of preparing this study.

2 The conclusion that the focus of the study should be upon individual employment contracts is supported by the apparent fact that such contracts are private in nature, even though many mandatory rules of law may apply in regard to them and intervention of Governmental authorities may occur in respect to some aspects of them, while collective labour agreements are in a number of systems of law highly regulated in nature and frequently involve governmental intervention, even in the process of their formation. However collective agreements will be considered in this study at least to the extent to which some of them include provisions relating to the law applicable to individual employment contracts.

II SPECIFICITY OF THE PROBLEM

3 Individual employment contracts signed by the employer and the employee are in most countries a comparative rarity typically limited to employment for execu-

[1] Final Act of the Fourteenth Session, *Actes et documents*, Book I, p. 64.
[2] *Id.* p. 156.
[3] *Id.* p. 231.
[4] *Id.* p. 190.

Etude prospective sur la loi applicable au contrat de travail

ÉTABLIE PAR ADAIR DYER,
PREMIER SECRÉTAIRE AU BUREAU PERMANENT

Document préliminaire F de décembre 1983

I INTRODUCTION

1 La Conférence, lors de sa Quatorzième session, a pris certaines décisions sur des questions relatives aux travaux futurs de la Conférence, dont celle d'inviter le Bureau Permanent «à entreprendre une étude prospective sur le droit applicable au contrat de travail»[1]. Cette décision fait suite à une suggestion faite par le Gouvernement japonais[2]. La question n'a pas fait l'objet d'une discussion très approfondie au sein de la Quatrième commission de la Quatorzième session. Les références à «l'autonomie des parties» sembleraient indiquer que l'objet central de l'étude prospective devrait être le contrat individuel de travail plutôt que la convention collective; en tout état de cause, il faudrait prendre contact avec l'Organisation Internationale du Travail (OIT)[3]. Ce dernier point est également confirmé par la forme de la recommandation faite par la Commission spéciale, qui s'est réunie en janvier 1980 afin de discuter des thèmes des futurs travaux, en préparation de la Quatorzième session[4]. Le Bureau Permanent a pris contact avec le Secrétariat de l'Organisation Internationale du Travail au cours de la préparation de la présente étude.

2 La conclusion que l'objet central de cette étude devait être le contrat individuel de travail est confirmée également par le fait qu'apparemment ce contrat revêt une nature privée, même si de nombreuses règles impératives peuvent s'y appliquer, et que des autorités étatiques peuvent intervenir en ce qui concerne certains aspects du contrat. En revanche, la convention collective fait l'objet dans de nombreux systèmes juridiques d'une réglementation très poussée et implique fréquemment l'intervention d'autorités étatiques, même au stade de la formation. Néanmoins, les conventions collectives seront envisagées dans cette étude, du moins dans la mesure où certaines d'entre elles contiennent des dispositions relatives au droit applicable au contrat de travail individuel.

II SPÉCIFICITÉ DU PROBLÈME

3 Les contrats de travail signés par l'employeur et le salarié sont dans la plupart des pays relativement rares et sont, en règle générale, limités aux emplois de cadres

[1] Acte final de la Quatorzième session, *Actes et documents*, tome I, p. 64.
[2] *Id.* p. 156.
[3] *Id.* p. 231.
[4] *Id.* p. 190.

tive, white-collar positions, or at least highly paid jobs. The bulk of the working populations in most countries are hired without any formal contract although frequently the employer, if it is a large organization, will have written personnel rules. On the international level signed contracts become more common because of the costs of displacement of the employee and his or her family, variations among different countries as to the benefits and other conditions of employment, and uncertainty as to the applicable law.

4 As compared with most other types of contracts, the employment contract requires closer examination of the basis and scope of party autonomy. This derives first of all from the fact that the individual employee is typically at a disadvantage in dealing with an economically more powerful employer, who may insist upon a choice of law in order to avoid rules of particular countries which are more favourable to the employee, and also from the fact that the employment contract is not an ordinary commercial agreement. For the employee it goes to his or her very livelihood and professional future; such agreements, for example, as those which would prevent the employee from competing with the employer for a period of time after the end of the contract may, if enforced, actually prevent the employee from obtaining a livelihood.

5 The specificity of this type of contract was recognized in the European Economic Communities' Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations[5] by the inclusion of special provisions referring to employment contracts (this Convention will hereinafter be referred to as the 'Rome Convention').

6 The specificity of certain aspects of employment contracts has also been recognized by the International Labour Conference which, having adopted a Termination of Employment Recommendation in 1963, at its 1982 Conference adopted a Termination of Employment Convention and a revised Termination of Employment Recommendation.[6] The 1982 Convention and Recommendation, which incorporate certain proposals with regard to the termination of employment at the initiative of the employer, include references to certain aspects of contracts of employment. These instruments will be discussed in more detail later in this feasibility study.

III TECHNICAL FEASIBILITY OF A CONVENTION ON THE LAW APPLICABLE TO EMPLOYMENT CONTRACTS

A *General conditions of technical feasibility*

7 I take it for purposes of this study that the preparation of an international convention is only feasible from a technical point of view when there is a fairly broad general agreement on the connecting factors which will lead to determination of the applicable laws. This would mean generally that the countries which are expected to

[5] Concluded 19 June 1980. See *Official Journal of the European Communities*, Vol 23, L 266, 9 October 1980; p. 3, art. 6.
[6] These are respectively Convention 158 and Recommendation 166 of the General Conference of the International Labour Organization, adopted on 22 June 1982, at the Sixty-eighth Session of that Organization.

ou du moins aux emplois hautement rémunérés. La plus grande partie de la population laborieuse dans la plupart des pays est embauchée sans contrat formel, bien que fréquemment l'employeur, s'il s'agit d'un organisme important, aura des règles écrites destinées au personnel. Au plan international, les contrats signés deviennent plus fréquents en raison du coût du déplacement du salarié et de sa famille, de la diversité des avantages, ainsi que des autres conditions de travail dans les différents pays, de même qu'en raison de l'incertitude quant au droit applicable.

4 Par rapport à d'autres types de contrat, le contrat de travail appelle un examen plus approfondi sous l'angle du fondement et de la portée de l'autonomie des parties. Cela résulte en premier lieu du fait que le salarié individuel est en règle générale défavorisé lorsqu'il traite avec un employeur économiquement plus puissant, qui peut imposer un choix de loi destiné à éviter l'application des règles de certains pays plus favorables au salarié, ainsi que du fait que le contrat de travail n'est pas un accord commercial ordinaire. Pour le salarié, le contrat représente ses moyens d'existence et son avenir professionnel; des accords tels que ceux qui interdiraient au salarié de faire concurrence à l'employeur pendant une certaine période après la fin du contrat peuvent, si leur exécution est imposée, empêcher effectivement le salarié de gagner sa vie.

5 La spécificité de ce type de contrat a été reconnue dans la Convention des Communautés européennes sur la loi applicable aux obligations contractuelles, sous la forme de dispositions spéciales relatives au contrat de travail (cette Convention sera désignée ci-après «Convention de Rome»)[5].

6 La spécificité de certains aspects du contrat de travail a également été reconnue par la Conférence Internationale du Travail qui, ayant adopté en 1963 une Recommandation concernant la cessation de la relation de travail a adopté lors de la Conférence de 1982 une Convention concernant la cessation de la relation de travail ainsi qu'une Recommandation revisée sur la cessation de la relation de travail[6]. Les Convention et Recommandation de 1982, qui englobent certaines suggestions relatives à la cessation de la relation de travail à l'initiative de l'employeur, comprennent des références à certains aspects du contrat de travail. Ces instruments feront l'objet d'un examen plus approfondi au cours de la présente étude prospective.

III ANALYSE TECHNIQUE D'UNE CONVENTION SUR LA LOI APPLICABLE AU CONTRAT DE TRAVAIL

A *Conditions générales de la technique législative*

7 Nous supposerons, pour les besoins de cette étude, que la préparation d'une convention internationale n'est envisageable d'un point de vue technique que lorsqu'il existe un accord général relativement large quant aux facteurs de rattachement qui conduiront à la détermination des lois applicables. Cela signifie, de façon généra-

[5] Conclue le 19 juin 1980. Voir *Journal Officiel des Communautés européennes*, Vol. 23, L. 266, 9 octobre 1980, p. 3, art. 6.
[6] Il s'agit respectivement de la Convention 158 et de la Recommandation 166 de la Conférence générale de l'Organisation Internationale du Travail, adoptées le 22 juin 1982 lors de la Soixante-Huitième Session de cette Organisation.

participate in the negotiations share an overall concept of the field under study and that they will generally agree on what will constitute a just result in the most frequently recurring patterns of cases in the field.

It does not mean that all participating countries must share the same methods for approaching conflict of laws problems or currently apply the same connecting factors in the same way or with the same weight. Indeed one of the purposes of the 'progressive unification of the rules of private international law' as envisaged by the Conference's Statute is to find a synthesis among the diverse conflict of laws methods in order to bring more consistency and unity of results to fields in which the participants in the Conference's work have already brought conceptual agreement and a common sense of values. It is in this spirit that we shall attempt to assess, but not to summarize or analyze in detail, the approaches of a number of countries to the conflict of laws problems which arise in connection with individual employment contracts.

B *Party autonomy*

8 Recent research done and regional negotiations held on the subject of the law applicable to contractual obligations have indicated very broad international agreement on the concept of party autonomy as a basic principle of the field. The classical theories of contracts from which this principle derive were based on the notion of a contract as a freely negotiated bargain made between persons or organizations which stand on a comparatively equal and autonomous footing.

9 Research and theoretical developments during the past quarter of a century, however, show that the classical conceptual structure does not fit very well certain classes of contractual agreements which are entered into with great frequency between individuals and large organizations, such as for example consumer contracts and employment contracts. The individual person negotiating purchases from professional sellers who have overwhelming economic weight and highly developed credit and publicity facilities is seen to be in need of protection, as is the individual who negotiates with a large multinational enterprise the conditions of his employment which constitute both his current livelihood and his professional future. Thus the individual employee, both in highly industrialized societies and in developing countries, has in recent years received increasingly broad protection of his employment and a number of its incidents.[7]

C *Impact of 'protective' rules on choice of law for employment contracts*

10 A noted wag once remarked, when asked whether he knew when divorce was invented, that he did not know the exact time but that he thought it must have

[7] See generally *International Handbook on Contracts of Employment*, published by Kluwer for the International Bar Association and edited by C.S. Aronstein.

le, que les pays qui participeront vraisemblablement aux négociations doivent avoir une conception générale commune du domaine étudié, et qu'ils doivent être d'accord sur ce qui constitue un résultat juste dans les hypothèses les plus fréquemment rencontrées en ce domaine. Cela ne veut pas dire que tous les pays participants doivent partager les mêmes méthodes d'approche des problèmes de conflits de lois, ni appliquer les mêmes facteurs de rattachement de la même façon ou en leur accordant le même poids. En effet, l'un des objectifs de «l'unification progressive des règles de droit international privé», telle qu'elle est envisagée par le Statut de la Conférence, consiste à trouver une synthèse des diverses méthodes de solution des conflits de lois, afin d'apporter dans les résultats une continuité et une unité plus grandes, dans des domaines où les participants aux travaux de la Conférence ont déjà réalisé un accord au plan conceptuel, et manifesté un sens commun des valeurs. C'est dans cet esprit que nous nous efforcerons d'évaluer, sans les résumer ni les analyser en détail, les approches d'une certain nombre de pays à l'égard des problèmes de conflits de lois qui surgissent relativement au contrat individuel de travail.

B *L'autonomie des parties*

8 Des recherches récentes, ainsi que des négociations régionales intervenues sur la question de la loi applicable aux obligations contractuelles, indiquent qu'il existe un consensus international très large sur le principe de l'autonomie des parties considéré comme concept fondamental en ce domaine. Les théories classiques du contrat, dont résulte ce principe, étaient fondées sur l'idée que le contrat était un accord librement négocié entre personnes ou organismes relativement égaux et autonomes.

9 Mais les recherches, ainsi que les études théoriques, entreprises depuis un quart de siècle, révèlent que la structure conceptuelle classique est peu appropriée à certaines catégories d'accords contractuels conclus très fréquemment entre un individu d'une part et un grand organisme d'autre part, tels que les contrats conclus par les consommateurs ou les contrats de travail. L'individu qui négocie des achats avec des vendeurs professionnels ayant un poids économique prépondérant, ainsi que des moyens très développés de crédit et de publicité, appelle une protection, tout comme celui qui négocie avec une grande entreprise multinationale les conditions de son emploi qui représentent à la fois ses moyens d'existence actuels et son avenir professionnel. Ainsi, le salarié individuel, tant dans des sociétés hautement industrialisées que dans les pays en voie de développement, a bénéficié depuis quelques années d'une protection de plus en plus large de son emploi comme d'un certain nombre d'avantages attachés à celui-ci[7].

C *L'impact de règles «protectrices» de conflit de lois en matière de contrat de travail*

10 Un esprit caustique, à qui on avait demandé un jour s'il savait quand le divorce a été inventé, a répondu qu'il n'en connaissait pas la date exacte, mais que ce

[7] Voir *International Handbook on Contracts of Employment*, publié chez Kluwer pour *The International Bar Association* et édité par C.S. Aronstein.

been about ten minutes after marriage was invented. This preoccupation from the very beginning of a relationship with its termination also pervades the employment field.

11 'Protection' therefore is first of all protection against unjust discharge, and it has long been seen that rules passed by particular countries protecting the employee's livelihood are of little use if they can be evaded by the inclusion of a choice of law clause in the employment contract, specifying the law of a country which does not similarly protect the employee from unjust discharge. Thus many countries have applied their protective rules on a fully territorial basis, such that in regard to employees working within their territory they override any choice of law clause specifying the law of another country. This principle was incorporated in Article 6 of the Rome Convention, which reads as follows:

'Individual employment contracts

1. Notwithstanding the provisions of Article 3, in a contract of employment a choice of law made by the parties shall not have the result of depriving the employee of the protection afforded to him by the mandatory rules of the law which would be applicable under paragraph 2 in the absence of choice.

2. Notwithstanding the provisions of Article 4, a contract of employment shall, in the absence of choice in accordance with Article 3, be governed:

(a) by the law of the country in which the employee habitually carries out his work in performance of the contract, even if he is temporarily employed in another country; or

(b) if the employee does not habitually carry out his work in any one country, by the law of the country in which the place of business through which he was engaged is situated;

unless it appears from the circumstances as a whole that the contract is more closely connected with another country, in which case the contract shall be governed by the law of that country.'

The same principle is incorporated into section 196 of the Restatement Second Conflict of Laws.

12 Rules protecting the employment relationship constitute the characteristic type of protective rule which would be 'mandatory' in many countries, *i.e.* applicable to employment throughout their territories regardless of a choice of law clause in the contract specifying the law of another country. Such protective rules do not always provide for reinstatement of the employee when unjustly discharged; in fact the remedy of reinstatement is probably used extensively in only a minority of countries. Protective rules of this type typically provide for specified periods of notice and for the financial indemnities to be paid by the employer in case of dismissal without proper cause; in a few cases they require that the employer obtain a permit from a governmental body before discharging the employee.

13 It is not clear the extent to which these protective rules will override a choice of forum clause specifying exclusive jurisdiction in the courts of another country, or an arbitration clause providing for arbitration in another country.

devait être dix minutes après l'invention du mariage. Cette préoccupation, dès la naissance d'une relation avec la cessation de celle-ci, est également présente dans le domaine du travail.

11 La «protection», par conséquent, vise en premier lieu toute protection contre le licenciement abusif: depuis longtemps, on a compris que les règles édictées dans certains pays, visant à garantir la situation du salarié, ne sont que de peu d'utilité si elles peuvent être écartées au moyen de l'inclusion dans le contrat de travail d'une clause de choix de la loi applicable, désignant la loi d'un pays qui ne protège pas de la même façon le salarié contre le licenciement abusif. Ainsi, beaucoup de pays ont appliqué leurs règles protectrices sur une base pleinement territoriale, de façon à ce que, pour les salariés travaillant sur leur territoire, elles prévalent sur toute clause de choix de la loi applicable désignant le droit d'un autre pays. Ce principe a été incorporé à l'article 6 de la Convention de Rome rédigé comme suit:

«Contrat individuel de travail

1 Nonobstant les dispositions de l'article 3, dans le contrat de travail, le choix par les parties de la loi applicable ne peut avoir pour résultat de priver le travailleur de la protection que lui assurent les dispositions impératives de la loi qui serait applicable, à défaut de choix, en vertu du paragraphe 2 du présent article.

2 Nonobstant les dispositions de l'article 4 et à défaut de choix exercé conformément à l'article 3, le contrat de travail est régi:

(a) par la loi du pays où le travailleur, en exécution du contrat, accomplit habituellement son travail, même s'il est détaché à titre temporaire dans un autre pays, ou

(b) si le travailleur n'accomplit pas habituellement son travail dans un même pays, par la loi du pays où se trouve l'établissement qui a embauché le travailleur,

à moins qu'il ne résulte de l'ensemble des circonstances que le contrat de travail présente des liens plus étroits avec un autre pays, auquel cas la loi de cet autre pays est applicable.»

Le même principe est incorporé à la section 196 du *Restatement Second Conflict of Laws*.

12 Une règle protégeant le rapport de travail constitue le type caractéristique de la règle protectrice qui est «impérative» dans beaucoup de pays, c'est-à-dire applicable au travail exécuté sur toute l'étendue du territoire, sans tenir compte d'une clause de choix dans le contrat désignant la loi d'un autre pays. De telles règles protectrices ne prévoient pas toujours la réintégration du salarié injustement licencié; en fait, le remède qui consiste à réintégrer le salarié dans son emploi n'est probablement appliqué de façon étendue que dans une minorité de pays. Des règles protectrices de ce genre prévoient généralement des délais précis de préavis, ainsi que des indemnités financières, à verser par l'employeur en cas de licenciement sans cause légitime; dans quelques cas, elles exigent que l'employeur obtienne l'autorisation d'un organisme gouvernemental avant de licencier le salarié.

13 Il n'est pas clair dans quelle mesure ces règles protectrices doivent prévaloir sur une clause d'élection de for, attribuant compétence exclusive aux tribunaux d'un autre pays, ou sur une clause d'arbitrage prévoyant un arbitrage dans un autre pays.

14 It should be noted that even in a country such as the United States where legislation protecting employees from unjust discharge has not been generally adopted, and where the courts have traditionally held that an employer could lawfully discharge an employee without any cause in the absence of a protective provision in the employment contract or in an applicable collective labour agreement, the courts have moved in recent years to protect employees more frequently. In fact United States courts much more often apply the remedy of reinstatement, which is sparingly used elsewhere, in cases where they find that the employer has violated a legal norm such as discrimination against the employee because of race, nationality or sex.

15 The protection of the employee against unjust discharge, both in many national laws and on the international level, has been greatly enhanced since the adoption in 1963 by the International Labour Conference of its Recommendation concerning Termination of Employment at the Initiative of the Employer.[8] The 1982 Convention and Recommendation on this subject[9] reflect this enhancement and provide, as well, that adequate safeguards should be provided against 'recourse to contracts of employment for a specified time the aim of which is to avoid the protection' resulting from the Convention and Recommendation.[10] Similarly, probationary periods of employment must be 'determined in advance and of reasonable duration'.
It is currently less clear whether other protective provisions for employees, such as those limiting their hours of work or those providing for minimum wages or supplementary pay for overtime work, are fully mandatory on the international level. Generally speaking, these rules partake of public law, and their observance may take on in some countries even a character of public policy, from which no derogation can be made.

D *The objectively applicable law*

16 There is fairly broad agreement that the law of the place where the work is performed will normally apply to the employment contract in the absence of a choice of law by the parties.[11] This general approach may be subject to exceptions, for example when the services are to be performed in more than one country, as with international airline pilots or truckdrivers, and in some cases where the employer and the employee have common nationality and the employee is sent from the home country to work abroad.[12]
Employment on ocean-going vessels is broadly viewed as being governed by the 'law of the flag', which may be viewed as an extension of the 'place of work' approach, although this has been made subject to exceptions when the flag is merely one of convenience. The law of the place of conclusion of the employment contract may be applied as the exception in this type of case. Generally speaking, therefore, it can be said that the territoriality rule referring to the place of employment is very broadly recognized as the principal rule when the

[8] Recommendation No 119, International Labour Conventions and Recommendations 1919-1981, at p. 138. See Valticos, *Droit international du travail*, No 476, pp. 432-434, 1970 (Tome VIII of the *Traité du droit du travail*, published under the direction of G.H. Camerlinck).
[9] See footnote 5, *supra*.
[10] Convention, art. 2, para. 3; Recommendation, I, 3.
[11] See Rome Convention Article 6 cited above; *Restatement Second Conflict of Laws*, Section 196; Institute of International Law text cited footnote 16, *infra*, art. 3.
[12] This latter exception has been referred to as the 'radiation' principle: see T. Esko, *The Law Applicable to International Labour Relations*, Helsinki 1982; Gamillscheg, cited footnote 13, *infra*, p. 28-19, No 19 and footnote 92.

14 Il faut noter que même dans un pays tel que les Etats-Unis, où une législation protégeant le salarié contre le licenciement abusif n'a pas été adoptée de manière générale, et où les tribunaux affirment traditionnellement qu'un employeur peut légalement licencier un salarié sans cause, en l'absence d'une disposition protectrice dans le contrat de travail ou dans une convention collective applicable, la jurisprudence tend depuis quelques années à accorder plus fréquemment une protection au salarié. En fait, les tribunaux des Etats-Unis appliquent beaucoup plus souvent la mesure de la réintégration, par ailleurs assez peu utilisée, dans les cas où ils estiment que l'employeur a violé une norme légale par exemple par une mesure de discrimination contre le salarié en raison de la race, de la nationalité ou du sexe.

15 La protection du salarié contre le licenciement abusif, tant dans de nombreuses lois nationales qu'au plan international, a été considérablement renforcée depuis l'adoption en 1963 par la Conférence Internationale du Travail d'une Recommandation concernant la cessation de la relation de travail à l'initiative de l'employeur[8]. Les Convention et Recommandation de 1982 sur cette matière[9] reflètent ce renforcement et disposent également que des garanties appropriées devraient être prévues contre «l'utilisation de contrats de travail pour un temps limité dont le but est d'éviter la protection» prévue par la Convention ou Recommandation[10], de même les périodes de travail à l'essai doivent être «précisées à l'avance et d'une durée raisonnable».
Il est actuellement moins clair de savoir si d'autres dispositions protectrices des salariés, telles que la limitation des heures de travail, la fixation d'un salaire minimum, l'obligation de rémunérer les heures supplémentaires, sont véritablement impératives au plan international. En règle générale, ces dispositions relèvent du droit public, et leur aspect peut constituer, dans certains pays, un principe d'ordre public n'admettant aucune dérogation.

D *La loi objectivement applicable*

16 Il existe un accord assez général sur l'application normale au contrat de travail, en l'absence d'un choix par les parties de la loi applicable, de la loi du lieu où le travail s'exécute[11]. Cette approche générale peut faire l'objet d'exceptions, par exemple lorsque les services doivent s'exécuter dans plusieurs pays, comme dans le cas des pilotes de ligne ou des routiers, ainsi que dans certaines hypothèses où l'employeur et le salarié ont la même nationalité, et que le salarié est envoyé du pays d'origine à l'étranger[12].
Le travail accompli sur des navires long courrier est généralement considéré comme étant régi par la «loi du pavillon», qui apparaît comme une extension du critère du «lieu du travail» bien que ce principe ait fait l'objet d'exceptions lorsque le pavillon n'est que de complaisance. La loi du lieu de conclusion du contrat de travail peut être appliquée à titre d'exception dans ce genre de cas.
Ainsi, de manière générale, on peut dire que la règle de la territorialité, se référant au lieu du travail, est très largement reconnue comme la règle principale lorsque ce

[8] Recommandation No 119, Conventions Internationales de Travail et Recommandations 1919-1981, p. 138. Voir Valticos, *Droit international du travail*, No 476, p. 432-434, 1970 (Tome VIII du *Traité du droit du travail*, publié sous la direction de G.H. Camerlinck).
[9] Voir note 5, *supra*.
[10] Convention, art. 2, alinéa 3; Recommandation, I, 3.
[11] Voir l'article 6 de la Convention de Rome cité ci-dessus; *Restatement Second Conflict of Laws*, Section 196; Institut de droit international, texte cité à la note 16, *infra*, art. 3.
[12] Cette dernière exception a été désignée comme le principe «rayonnement»: voir T. Esko, *The Law Applicable to International Labour Relations*, Helsinki 1982; Gamillscheg, cité à la note 13, *infra*, p. 28-19, No 19 et note 92.

place of employment can be determined, subject however to exceptions in particular cases and in particular countries.[13]

17 Aside from this normal or usual type of employment, and the transportation employment situations mentioned above, another exception can be temporary detachment of the worker to another country. Here the law of the original place of work or the law of the common nationality of employer and employee may be 'radiated' to cover the period spent abroad, but the problem remains of determining the length of time which may constitute 'temporary' detachment in particular cases.[14] Special problems may also arise in cases where the employee is 'lent' by one employer to another, especially when the 'borrowed' employee moves to a different country to work for the other employer.

E. *Exceptions to the scope of the applicable law*

18 Without attempting a general analysis of the matters which may be covered by the law applicable to the employment relationship, we may list several aspects of the employment relationship which may follow under the general scope of the applicable law, but for which, because of the strong interest of the State where the work is performed, that law may override a different law chosen by the parties to be applicable. These aspects include first of all the primary problem of unjust dismissal, since the State where the work is performed may have a strong interest in seeing that employees are not unnecessarily sloughed off on to its unemployment rolls. For the same reason an agreement on the part of the employee not to compete against the employer in a certain territory may be contrary to a mandatory rule, since the enforcement of the agreement may remove the employee's livelihood. Rights in inventions made by an employee may be protected by the State where the work is performed because patent rights themselves are granted on a territorial basis. The duty of the employee to keep his employer's information confidential should probably be governed by the law applicable to the employment contract; this duty has become more important as international business moves into the 'information age'.

Finally such matters as pension rights again may affect the financial security of retired or disabled employees, and therefore may be enforced on a territorial basis. Rights under social security systems are not usually private law questions because of the public nature of such systems; a number of countries have bilateral agreements regulating the applicability of these systems to migrant or 'mobile' workers including those who live in one country and work in another.

F *Effect of collective agreements*

19 The effect of collective agreements on the law applicable to individual employment contracts has not so far been very strong. However in Finland, for example,

[13] See F. Morgenstern, *The Law Applicable to International Employment Relations*, typescript edition 1983, p. 37; F. Gamillscheg, Chapter 28, 'Labour Contracts', in *International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. III, Private International Law, pp. 28-18 to 28-30; M. Bogdan, 'Labour Relations in the Swedish Conflict of Laws', *Nordisk Tidsskrift for International Ret* 1982, p. 211; Esko, *op. cit.*, p. 6

[14] See Morgenstern, *op. cit.*, p. 41.

lieu peut être déterminé, sous réserve cependant d'exceptions dans des cas particuliers et dans certains pays[13].

17 A part la situation d'emploi normale ou habituelle, ainsi que celle d'emploi dans le domaine des transports mentionnée ci-dessus, une autre exception peut être le détachement temporaire du salarié dans un autre pays. Ici, la loi du lieu du travail d'origine, ou la loi de la nationalité commune de l'employeur et du salarié, peut être «prolongée» pour couvrir la période passée à l'étranger, mais le problème demeure de déterminer la durée de ce qui peut constituer un détachement «temporaire» dans des cas particuliers[14]. Des problèmes particuliers peuvent aussi se présenter lorsque l'employé a été «prêté» par un employeur à un autre, spécialement dans les cas où l'employé «prêté» se rend dans un autre pays pour travailler pour l'autre employeur.

E *Exceptions au domaine de la loi applicable*

18 Sans tenter une analyse générale des questions qui peuvent être couvertes par la loi applicable au rapport de travail, nous pouvons énumérer plusieurs aspects du rapport de travail qui peuvent être soumis au domaine général de la loi applicable, mais pour lesquels, en raison de l'intérêt particulier de l'Etat du lieu où le travail s'exécute, cette loi peut prévaloir sur la loi choisie par les parties. Ces aspects comprennent en premier lieu le problème fondamental du licenciement abusif, puisque l'Etat où le travail s'accomplit peut avoir un intérêt particulier à empêcher que les salariés ne soient mis sans nécessité sur leurs listes de chômeurs. Pour la même raison, la promesse du salarié de ne pas faire concurrence à l'employeur dans un territoire déterminé peut être contraire à une règle impérative puisque l'exécution de cette promesse peut avoir pour effet de le priver de ses moyens d'existence. Les droits que le salarié peut tirer de ses propres inventions peuvent être protégés par l'Etat où le travail s'exécute, parce que les brevets d'invention sont eux-mêmes délivrés sur une base territoriale. L'obligation de l'employé de ne pas divulguer des secrets concernant son employeur doit probablement être régie par la loi applicable au contrat de travail; cette obligation a pris plus d'importance depuis que les affaires internationales sont entrées dans «l'âge de l'informatique».
Enfin, des questions telles que le droit à une pension de retraite peuvent également affecter la sécurité financière de salariés retraités ou invalides et peuvent, par conséquent, être réglées sur une base territoriale. Les droits dérivés de la sécurité sociale ne sont normalement pas des questions de droit privé, en raison de la nature publique de tels droits; un certain nombre de pays ont conclu des accords bilatéraux réglant l'application des systèmes de sécurité sociale pour les travailleurs migrants ou «mobiles», y compris ceux qui habitent dans un pays et travaillent dans un autre.

F *Effet des conventions collectives*

19 L'effet des conventions collectives sur la loi applicable à des contrats individuels de travail n'a pas été très important jusqu'à présent. Cependant, en Finlande, par

[13] Voir F. Morgenstern, *The Law Applicable to International Employment Relations*, édition dactylographiée 1983, p. 37; F. Gamillscheg, chapitre 28, «Labour Contracts» *in International Encyclopedia of Comparative Law*, Vol. III, *Private International Law*, p. 28-18 à 28-30.; M. Bogdan, «Labour Relations in the Swedish Conflict of Laws», *Nordisk Tidsskrift for International Ret* 1982, p. 211; Esko, *op. cit.*, p. 6.

[14] Voir Morgenstern, *op. cit.*, p. 41.

provisions have been included in collective agreements which provide that Finnish law will be applied to the employment of Finnish nationals by Finnish companies to work abroad. The interplay of these collective agreements with the general rule that the law of the place of work governs is still in an early stage of development.[15]

G *Evaluation*

20 While the content of the rules or approaches used in different countries varies somewhat, the basic approach of the place of work when it can be determined as being the presumptive source of the applicable law, and the overriding effect of the protective rules in any case over any other law chosen by the parties, is widespread. Thus it is conceivable to think of a general rule allowing party autonomy, subject to the mandatory application of the protective rules of the law of the place of work. In the absence of choice by the parties, a primary rule or a presumption could be established that the law of the place of work would apply, and an escape clause could be provided specifying the application of the law of the country which is most closely connected with the employment relationship, in cases where the place of work could not be identified, or where other circumstances indicated that a different law should apply.[16]

21 The techniques of this type of convention are well-known to the Hague Conference on Private International Law, which has prepared Conventions on special types of contracts such as those of agency and those of international sale of goods. The subject of employment contracts would have to be distinguished appropriately from agency. However employment contracts, being between two parties, are not complicated by the characteristic 'triangular' relationships of agency among the principal, the agent and the third party with whom the agent deals. Also employment contracts are somewhat less complicated than international sale of goods, since the mandatory rules which may have to be taken into account are generally the protective rules for the employee and do not involve as many rules of public law applying to diverse aspects of the contractual relationship. The problem of the 'borrowed' employee and temporary detachment would of course require special consideration.

Collective labour agreements are beginning to influence this area, but the direction of future development is still uncertain. Those agreements may in the future take over some of the protective function and this will have to be co-ordinated with the protective rules of the place of work.

22 The stage of analysis of individual employment contracts is comparatively advanced. The recent study by Félice Morgenstern[17], which will be published by the International Labour Organization at the beginning of

[15] See Esko, *op. cit.*, pp. 12-14.
[16] *Cf.* '*Les conflits de lois en matière de droit du travail*', text adopted by the Institute of International Law at its Zagreb Session in 1971, in *Annuaire de l'Institut de Droit International*, Vol. 54, Tome I, pp. 461-464, esp. arts. 3-5.
[17] See footnote 13, *supra*.

exemple, des dispositions ont été introduites dans des accords collectifs qui prévoient que la loi finlandaise s'appliquera dans les cas où des ressortissants finlandais sont employés par des sociétés finlandaises pour travailler à l'étranger. La façon dont ces accords collectifs doivent s'articuler avec la règle générale de la compétence de la loi du lieu du travail n'a pas encore été définitivement dégagée[15].

G *Appréciation*

20 Alors que le contenu des règles ou des critères utilisés dans différents pays varie quelque peu, la notion fondamentale du lieu du travail, du moins lorsque celui-ci peut être déterminé comme étant la source présumée de la loi applicable, de même que le principe que les règles protectrices doivent prévaloir sur toute autre loi choisie par les parties, sont largement admis. Ainsi serait-il concevable de poser une règle générale admettant l'autonomie des parties, sous réserve de l'application impérative des règles protectrices de la loi du lieu du travail. En l'absence de choix des parties une règle principale ou une présomption pourrait être établie en faveur de la loi du lieu du travail. Une clause échappatoire pourrait être prévue en faveur de la loi du pays ayant les liens les plus étroits avec le rapport de travail, dans les cas où le lieu du travail ne peut être identifié, ou lorsque d'autres circonstances indiquent qu'une loi différente doit s'appliquer[16].

21 Les aspects techniques de ce genre de convention sont bien connus de la Conférence de La Haye de droit international privé, laquelle a préparé des Conventions relatives à des types particuliers de contrats, telles que la Convention sur les intermédiaires et la représentation ou celle relative à la vente internationale de marchandises. La matière des contrats de travail devra être distinguée de manière adéquate de celle des contrats de représentation. Cependant, le contrat de travail entre deux parties n'est pas compliqué par la relation «triangulaire» caractéristique du rapport de représentation, qui relie le représenté, le représentant et le tiers qui traite avec le représentant. De même, le contrat de travail est dans une certaine mesure moins compliqué que la vente internationale de marchandises, puisque les règles impératives qui peuvent être prises en considération sont généralement des règles protectrices du salarié et ne mettent pas en jeu autant de règles de droit public s'appliquant à divers aspects de la relation contractuelle. Le problème du salarié «emprunté», ainsi que du détachement temporaire, appelle bien évidemment une considération spécifique.
Les conventions collectives de travail commencent à exercer leur influence en ce domaine, mais le sens des développements futurs est encore incertain. Ces accords pourront à l'avenir assumer en partie une fonction protectrice, et appelleront donc une coordination avec les règles protectrices du lieu du travail.

22 Le stade auquel se trouve l'analyse du contrat de travail individuel est relativement avancé. L'étude récente de Félice Morgenstern[17], qui sera publiée par l'Organisation Internationale du Travail au début de 1984 et

[15] Voir Esko, *op. cit.*, p. 12-14.
[16] *Cf.* «Les conflits de lois en matière de droit de travail», texte adopté par l'Institut de Droit International à la Session de Zagreb en 1971, *in Annuaire de l'Institut de Droit International*, Vol. 54, Tome I, p. 461-464, spéc. art. 3-5.
[17] Voir note 13, *supra*.

1984 and will be distributed to the Conference's experts, is a broad comparative analysis of the conflict of laws for employment contracts and a collection of references to the legislation of many countries in this field. Most of the legislation cited is available in the International Labour Organization's 'Legislative Series'. Together with the chapter on the private international law of labour contracts written by Professor Gamillscheg for the International Encyclopedia of Comparative Law, it provides superb background for a research report to be prepared by the Permanent Bureau. Similarly, the comparative materials gathered in the International Encyclopedia for Labour Law and Industrial Relations edited by Professor Blanpain, and the International Bar Association International Handbook on Contracts of Employment[18] provide extensive comparative materials. The national reports on the law applicable to labour relations submitted to the XIth International Conference of Comparative Law held at Caracas in 1982, of which the studies by Bogdan and Esko cited in this paper form a part, will be most helpful. All in all, the research materials are considered to be adequate for the study of this subject with a view to developing an international convention.

distribuée aux experts de la Conférence, comporte une analyse comparative étendue des conflits de lois en matière de contrat de travail, ainsi qu'un recueil de références aux législations de beaucoup de pays en ce domaine. La plupart de la législation citée se trouve dans la collection de l'Organisation Internationale du Travail, intitulée «Séries législatives». Cette législation, accompagnée du chapitre relatif au droit international privé des contrats de travail, écrit par le professeur Gamillscheg pour l'*International Encyclopedia of Comparative Law*, fournit un cadre idéal pour un rapport de recherches à préparer par le Bureau Permanent. De même les éléments de droit comparé recueillis dans l'*International Encyclopedia for Labour Law and Industrial Relations*, éditée par le professeur Blanpain, ainsi que l'*International Handbook on Contracts of Employment*[18] de l'*International Bar Association* fournissent des matériaux comparatifs abondants. Les rapports nationaux sur la loi applicable aux rapports de travail soumis à la XIe Conférence Internationale de Droit Comparé tenue à Caracas en 1982, dont font partie les études de Bogdan et de Esko citées dans cette étude, seront très utiles. En somme les matériaux de recherche apparaissent adéquats pour que cette question devienne l'objet d'une autre convention internationale.

IV ECONOMIC FEASIBILITY

23 No detailed study will be made of economic feasibility of the preparation of a convention on the law applicable to employment contracts.

The principal economic question in this context is whether or not the Conference can usefully treat this question within the framework of its own membership participating at one of its ordinary sessions. If the answer to that question were to be in the negative, then a session open to non-Member States would have to be contemplated, together with the special and expanded financial arrangements that would be required.

Employment law is not generally considered to be an integral part of the law of international trade, which has been considered to be the prime area in connection with which a wider opening of the Conference to non-Member States is needed. On the other hand, it can be presumed that the incidence of international employment contracts will follow rather closely the patterns of international trade and investment.

Further research may be needed into the dynamics of international employment activities in order to answer the question posed. This would require the collection of detailed information, perhaps by means of a questionnaire. The International Labour Organization, if it were willing to co-operate in such an undertaking, might be better placed to gather such information than is the Hague Conference on Private International Law. The I.L.O. as of November 1983 had 150 Members.

IV INCIDENCE ÉCONOMIQUE

23 On ne fera pas ici d'étude détaillée sur les incidences économiques de l'élaboration d'une convention sur la loi applicable au contrat de travail.

Dans ce contexte, la principale question d'ordre économique est celle de savoir si la Conférence peut ou non traiter utilement de cette matière dans le cadre de ses Etats membres participant à l'une de ses Sessions ordinaires. Si la réponse à cette question était négative, il faudrait alors envisager une Session ouverte aux Etats non-membres, avec l'organisation spéciale et les conséquences financières que cela représenterait.

Le contrat de travail n'est généralement pas considéré comme faisant partie intégrante de la loi du commerce international, qui a été considérée comme étant le domaine privilégié justifiant l'ouverture de la Conférence aux Etats non-membres. D'un autre côté, on peut avancer que les effets des contrats internationaux de travail suivront de près les modèles du commerce international et des investissements.

Des recherches complémentaires portant sur la dynamique des activités du travail international seront peut-être nécessaires pour répondre au problème posé. Cela impliquerait l'obtention d'informations détaillées, peut-être au moyen d'un questionnaire. L'Organisation Internationale du Travail, si elle était prête à coopérer dans cette recherche, serait peut-être mieux placée pour obtenir de telles informations que l'est la Conférence de La Haye de droit international privé. L'OIT comptait, en novembre 1983, 150 Membres.

[18] See footnote 7, *supra*.

[18] Voir note 7, *supra*.

V ADMINISTRATIVE FEASIBILITY

24 As indicated above, the research materials for the study of the conflict of laws of employment contracts and for the study of comparative legislative materials on employment law are unusually adequate and abundant. Unlike trusts, which exist only in common law systems, employment contracts are known universally in their generally similar features. Under the circumstances, the assignment of one lawyer from the Permanent Bureau to do the preparatory research work should be sufficient.
As noted above, it would be necessary to set up and maintain liaison with the International Labour Organization. Initial contact has already been made and the response from the I.L.O. has been generally favourable. If further research were needed into the patterns of international employment, consultation with the I.L.O. would be needed to see whether it would co-operate in obtaining such information. Some of the bodies represented at the I.L.O., such as the International Employers' Organization (I.E.O.), should be invited to participate by sending observers.
Unless a decision were to be made that the opening of the Conference to non-Member States was necessary in connection with the subject of employment contracts, no special administrative problems are foreseen.

VI CONCLUSION

25 As shown in the section of this study on technical feasibility, the correspondence of approaches in different countries to the basic subject-matter of employment contracts would lend a good chance of overall success in preparing an international convention in this field. Litigation involving conflict of laws questions for employment contracts at present usually results from uncertainty on points of detail which could possibly be eliminated by a convention.

A conflict of laws convention on the subject in question, since it involves no international judicial co-operation, would have no effect on the budgets of the public authorities in Contracting States unless contracts between public entities and their employees were included within the scope of the convention. The contracts of such public employees should normally be governed by the law of the home State; however, to avoid any possible problems, the employment contracts of public employees should probably be excluded from the scope of any convention. Contracts of employees of inter-governmental organizations might also need to be excluded.

As noted above, there is some development of provisions in collective labour agreements which have an impact on the law applicable to individual employment contracts. It is believed that serious clashes with such collective agreements can be avoided. However, care would have to be exercised to take into account their particular features.
The cost of developing such a convention should not be higher than the cost of any other normal Hague Convention unless opening of the Conference to non-Member States becomes necessary or advisable. As indicated above, that question remains to be studied further.

V PROBLÈMES ADMINISTRATIFS

24 Comme il a été dit plus haut, les sources pour une étude du conflit de lois en matière de contrat de travail et pour une étude de droit comparé dans ce domaine sont exceptionnellement adéquates et abondantes. Contrairement au trust, qui n'existe que dans les systèmes de *common law*, les contrats de travail sont connus universellement avec des caractéristiques généralement identiques. Dans ces circonstances, il semble suffisant de confier à un seul juriste du Bureau Permanent la tâche du travail de recherche.
Comme nous l'avons noté, il serait nécessaire d'organiser et de maintenir une liaison avec l'Organisation Internationale du Travail. Les premiers contacts ont déjà été pris et la réponse de l'OIT a été d'une manière générale favorable. Si des recherches supplémentaires sur les différents types de travail international étaient nécessaires, il conviendrait de voir avec l'OIT pour une éventuelle collaboration dans la recherche de telles informations. Certains groupes représentés à l'OIT, tels que l'Organisation Internationale des Employés (OIE), devraient être invités à participer aux travaux en tant qu'observateurs.
A moins qu'une décision soit prise d'ouvrir la Conférence à des Etats non-membres pour la matière des contrats de travail, il n'est pas prévu de problèmes administratifs spéciaux.

VI CONCLUSION

25 Comme il a été montré dans la section de cette étude relative à la faisabilité technique, l'approche similaire dans les différents Etats quant au concept de base des contrats de travail indique qu'il y a une bonne chance de succès dans l'élaboration d'une convention internationale dans ce domaine. A l'heure actuelle, des litiges impliquant un conflit de lois relatif au contrat de travail sont généralement la conséquence de certaines incertitudes sur des points de détail qu'une convention pourrait vraisemblablement éliminer.
Une convention sur les conflits de lois en cette matière, du fait qu'elle n'implique pas une coopération judiciaire internationale, n'aurait pas d'effet sur les budgets des autorités publiques des Etats contractants, à moins que les contrats de travail entre les administrations publiques et leurs employés soient inclus dans le domaine de la convention. Les contrats de travail de tels fonctionnaires devraient normalement être régis par la loi de l'Etat employeur. Néanmoins, pour éviter tout problème, les contrats de travail de fonctionnaires devraient probablement être exclus du domaine de la convention. Les contrats de travail des employés d'organisation intergouvernementales devraient également être exclus.
Comme indiqué plus haut, certains développements dans les dispositions des contrats collectifs de travail peuvent avoir un impact sur la loi applicable au contrat individuel de travail. On peut penser toutefois que des conflits sérieux avec de tels contrats collectifs pourront être évités. Néanmoins, il faudra prendre garde à tenir compte des caractéristiques particulières de ces contrats.
Les frais exposés pour réaliser une telle convention ne devraient pas être supérieurs à ceux entraînés pour toute autre convention normale adoptée par la Conférence de La Haye, à moins que l'ouverture de la Conférence à des Etats non-membres soit nécessaire ou conseillée. Cette question, nous l'avons vu, doit encore fait l'objet d'une étude.

Future work
Proposal of Czechoslovakia

Preliminary Document G of December 1983

In a letter received by the Permanent Bureau on 9 December 1983 the Czechoslovakian Federal Ministry of Foreign Trade submits for consideration the following questions as possible new topics to be included in the agenda for future work:

– the question of the law applicable to the compensation for the breach of rights to immaterial goods and

– the question of the law applicable to the compensation arising from unfair competition.

In the opinion of the Czechoslovakian Government there is a reason for establishing special conflict rules for these cases of compensation, because the application of the traditional conflict of laws criterion of *lex loci delicti* is not always adequate to the matter. Regarding a breach of rights to immaterial goods, the territorial limitation of rights to immaterial goods is an important element influencing the determination of the law applicable to the breach of such rights. As to the compensation arising from unfair competition, the place of unfair conduct and the place of occurrence of its consequences causing damage are often in different countries. It seems to us, therefore, that here is a need to formulate specific conflict of law rules.

NOTE BY THE PERMANENT BUREAU

1 At first sight this proposal, which will no doubt be explained at greater length by the Czechoslovakian Representative at the Special Commission in January 1984, seems to have a very broad scope. The first part of it would, it seems, include problems of choice of law raised by industrial property rights (patents for inventions, models and designs, plant breeders' rights, trade names and designations of origin), by intellectual (literary and artistic) property rights notably copyrights and perhaps even intangible rights of the individual (especially privacy and reputation). Which law is applicable to these rights; what are the consequences of their territorial limitation; what is the scope of the applicable law? The second part of the proposal would extend to the field of the law applicable to torts and questions the applicability of the *lex loci delicti*.

2 It may be recalled that certain aspects of the proposal have already appeared on the agenda of previous Sessions. The Tenth Session for example had placed on the agenda of the Eleventh Session or of one of the following Sessions:
'The protection of the intangible rights of the individual (especially privacy and reputation) in the international

Travaux futurs
Proposition de la Tchécoslovaquie

Document préliminaire G de décembre 1983

Par lettre transmise au Bureau Permanent le 9 décembre 1983, le Ministère fédéral du Commerce extérieur de la Tchécoslovaquie propose comme sujet nouveau à inclure à l'ordre du jour des travaux futurs:

– la question de la loi applicable à la réparation de la violation des droits relatifs aux biens incorporels et

– la question de la loi applicable à la réparation naissant de la concurrence déloyale.

Selon le Gouvernement tchécoslovaque, il y a lieu d'établir des règles de conflit spéciales pour ces cas de réparation, vu que l'application du critère traditionnel de conflits de lois de la *lex loci delicti* n'est pas toujours adéquate. En ce qui concerne la violation des droits relatifs aux biens incorporels, la limitation territoriale de ces droits est un élément important pour la détermination de la loi applicable à la violation de ces droits. Concernant la réparation naissant de la concurrence déloyale, le lieu du comportement déloyal et le lieu où les conséquences causant le dommage se produisent se trouvent souvent dans des pays différents. Par conséquent, le Gouvernement tchécoslovaque estime qu'il est utile de formuler des règles de conflit spécifiques. *(traduction du Bureau Permanent)*

NOTE DU BUREAU PERMANENT

1 De prime abord, cette proposition qui sera sans doute développée par le Représentant de la Tchécoslovaquie lors de la Commission spéciale en janvier 1984, semble avoir une portée très large. En effet, la première branche engloberait des problèmes de conflits de lois soulevés par les droits de propriété industrielle (brevets d'invention, dessins et modèles, obtentions végétales, marques de fabrique, appellations d'origine et indications de provenance), par les droits de propriété intellectuelle (notamment les droits d'auteur), peut-être même les droits de la personne comme telle (protection de la sphère privée et de l'honneur). Quelle est la loi applicable à ces droits, quelles sont les conséquences de leur limitation territoriale, quel est le domaine de la loi applicable? La deuxième branche de la proposition s'étendrait au domaine de la loi applicable aux obligations délictuelles et met en question l'applicabilité de la *lex loci delicti*.

2 Il est rappelé que certains aspects de la proposition ont déjà figuré à l'ordre du jour de Sessions antérieures. C'est ainsi que la Dixième session avait inscrit à l'ordre du jour de la Onzième session ou d'une des Sessions suivantes:
«La protection de la personne comme telle (et spécialement de la sphère privée et de l'honneur) sur le plan in-

field' (*A & D of the Tenth Session*, volume I, pp. 78–79, see also Minutes No 6 of the Fifth Commission, pp. 89–90).
Likewise the Twelfth Session had placed on the agenda for future work: 'the law applicable to unfair competition' (*A & D of the Twelfth Session*, volume I, p. I–50; see also Working Document No 3 (proposal by the United States), p. I–86 and Minutes No 3 of the Fourth Commission, p. I–102).
These subjects have not been pursued because at the time the list of future work was already extensive and it seemed preferable to limit them by priority being given to subjects which seemed to be more urgent.

3 It may be noted that, as far as the substantive law is concerned, unification in the field of industrial and intellectual property has made considerable progress, notably as a result of multilateral conventions like the Convention of the Paris Union on the protection of industrial property of 1883 which has been revised several times, the Berne Convention of 1886 which has also been revised several times and that of Geneva in 1952 for the protection of literary and artistic works. Those instruments, however, generally leave aside questions of private international law.
As far as the law applicable to industrial property rights is concerned, many countries have seen an evolution from the applicability of the law of the State of origin towards the law of the State where the protection is sought. However, in certain cases the law of the State of origin may influence the conditions of validity and duration of these rights. This is the problem of the dependence or independence of rights of industrial property which has not been resolved on the international plane.
Similar problems continue to exist as regards the law applicable to intellectual property rights: should the law of the State where the protection is sought be applied only or should the law of the State where the work is published be applied concurrently?
These are important questions which would call for research in co-operation with other specialized international organizations, for example with WIPO.

4 As far as unfair competition is concerned, the modern doctrine, as the Czechoslovakian proposal observes, has moved away from the application of the *lex loci delicti*. It appears that this rule does not take into account sufficiently the specific nature of the competitive acts, for which the place of the envisaged market is often far more important than the place where the competitive act has taken place. This is why the League against unfair competition adopted in 1976 a motion in which they considered 'that the *locus delicti commissi* is the place where the collision of interests occurs' (*Industrial Property* 1968, p. 79). In some countries this new doctrine has already been followed by case law (for example BGH 30 June 1961 BGHZ 35, 329); in other countries the situation is less clear.

ternational» (*A & D de la Dixième session*, tome I, p. 78–79, voir aussi Procès-verbal No 6 de la Cinquième commission p. 89–90).
De même la Douzième session avait inscrit à l'ordre du jour des travaux futurs: «la loi applicable à la concurrence déloyale» (*A & D de la Douzième session*, tome I, p. I–50; voir aussi Document de travail No 3 (proposition des Etats-Unis), p. I–86 et Procès-verbal No 3 de la Quatrième commission, p. I–102).
Si ces sujets n'ont pas été poursuivis c'est qu'à l'époque les listes des travaux futurs étaient abondantes et on a voulu les limiter en donnant priorité à des matières qui paraissaient plus urgentes.

3 On peut observer que si sur le plan matériel l'unification en matière de droits de propriété industrielle et intellectuelle a fait de grands progrès grâce notamment aux conventions multilatérales telles que la Convention, plusieurs fois revisée, d'Union de Paris de 1883 pour la protection de la propriété industrielle, la Convention de Berne de 1886, également plusieurs fois revisée, et celle de Genève de 1952, pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques, les questions de droit international privé n'ont le plus souvent pas été abordées dans ces instruments.
En ce qui concerne la loi applicable aux droits de propriété industrielle, on a vu, dans la plupart des pays, une évolution de la compétence de la loi de l'Etat d'origine vers celle de la loi de l'Etat où la protection est réclamée. Cependant, dans certains cas la loi de l'Etat d'origine peut influencer les conditions de validité et de durée de ces droits; c'est là le problème de la dépendance ou indépendance des droits de propriété industrielle, qui n'est pas résolu sur le plan international.
Des problèmes comparables subsistent en ce qui concerne la loi applicable aux droits de propriété intellectuelle: faut-il appliquer seulement la loi de l'Etat où la protection est réclamée ou appliquer cumulativement la loi de l'Etat de publication?
Ce sont là des questions importantes qui appelleraient des recherches en coopération avec d'autres organisations internationales spécialisées (par exemple l'OMPI).

4 Pour ce qui est de la concurrence déloyale, la doctrine moderne, comme le fait remarquer la proposition tchécoslovaque, s'est éloignée de l'application de la *lex loci delicti*. Il semble et effet que cette règle ne tienne pas suffisamment compte de la nature spécifique de l'acte de concurrence pour lequel le lieu de l'effet envisagé est souvent beaucoup plus important que le lieu où l'acte de concurrence a été commis. C'est pourquoi la Ligue contre la concurrence déloyale a adopté en 1967 une résolution dans laquelle elle a déclaré qu'elle «estime (...) que le *locus delicti commissi* se trouve là où se produit la collision des intérêts» (*La Propriété Industrielle* 1968, p. 82–83). Si dans certains pays cette nouvelle doctrine a déjà été suivie par la jurisprudence (par exemple BGH 30.6.1961, BGHZ 35, 329), la position est moins claire dans d'autres pays.

Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire H de décembre 1983

La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, qui a siégé en juin 1981, s'était principalement occupée du financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale.
La *Note sur le financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale*, Document préliminaire No 1, établie à l'intention de cette Commission spéciale, précisait *in fine* (No 5):

«Du moment qu'une convention aura été établie, il deviendra nécessaire de prévoir les coûts de publication des Actes et documents de la Session extraordinaire contenant le texte de la Convention, les rapports et autre matériel. Il serait prématuré d'essayer d'estimer aujourd'hui les coûts probables puisque le volume des documents à publier n'est pas connu ni même susceptible d'une simple estimation. En outre les formes de publication pourront faire l'objet de divers choix qui peuvent influer sur les coûts. Ces questions pourront être étudiées plus tard, à l'occasion d'une réunion ultérieure de la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence.»

Or, aujourd'hui, les travaux préliminaires menant à l'élaboration d'une Convention nouvelle sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises sont terminés. Le Gouvernement néerlandais, avec l'accord de la Commission spéciale, a l'intention de convoquer, dès le mois de mars 1984, la Session extraordinaire pour octobre 1985 et d'inviter tous les Etats du monde à y participer.
Dans ces conditions, il ne paraît plus prématuré de réfléchir sur les coûts et le financement de la publication des Actes et documents qui devront être édités après cette Session extraordinaire. En effet, si l'on veut renforcer l'impact d'une conférence mondiale, il convient de diffuser les Actes et documents dans un délai relativement court.
Deux questions principales devront être réglées d'ici 1985: la forme des Actes et documents, le financement de leur publication.

1 *Forme des Actes et documents*

Le caractère extraordinaire de la Session pourrait justifier une forme particulière de publication. En effet, une telle publication est destinée à être diffusée dans le monde entier et en tout cas à tous les Etats qui auront participé à la Session. On pourrait songer à l'emploi d'un procédé d'impression peu coûteux tel l'offset et la préparation de volumes simplement brochés dont le prix de revient serait nettement inférieur à celui des volumes traditionnellement édités par la Conférence.

Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document H of December 1983

The Special Commission on general matters and policy of the Conference which met in June 1981 gave attention mainly to the financing of an Extraordinary Session on the law applicable to international sales.

The *Note on the financing of an Extraordinary Session dealing with the law applicable to international sales of goods*, Preliminary Document No 1, drawn up for the attention of that Special Commission, specified *in fine* (No 5):

'Once a Convention has been prepared, it will be necessary to provide for the costs of publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session containing the text of the Convention, reports and other materials. It would be premature to try at this point in time to assess the probable costs, since the volume of the materials to be published is not known – or even subject to an informal estimate. Also, there are a number of options for the form of publication which would affect the costs. These questions may be studied further at a later meeting of the Special Commission on general matters and policy of the Conference.'

The preliminary work leading up to the elaboration of a new convention on the law applicable to international sales is now finished. The Dutch Government will, if the Special Commission agrees, convoke as of March 1984 the Extraordinary Session for October 1985 and will invite all the States of the world to participate.

In these circumstances it does not seem too early to consider the costs and the financing of the publication of the Acts and documents which will be edited after this Extraordinary Session. Indeed, in order to reinforce the impact of a world-wide conference it is necessary to distribute the Acts and documents at relatively short notice.
Two main questions will have to be dealt with before 1985: the form of the Acts and documents and the financing of their publication.

1 *Form of the Acts and documents*

The unusual nature of the Session might justify a particular form of publication. Indeed, such a publication is designed to be distributed over the whole world and, in any case, to those States which have participated in the Session. One could possibly use a cheap printing method such as offset and prepare paperback books the cost price of which would clearly be lower than the price of the volumes traditionally edited by the Conference.

Toutefois, on peut faire valoir que l'ouverture de la Conférence aux Etats du monde entier ne doit pas faire perdre à celle-ci sa personnalité. La publication des Actes et documents de la Conférence s'inscrit dans une longue tradition qu'il serait regrettable de rompre à un moment où justement la Conférence est appelée à se faire connaître dans un très grand nombre de pays.

Il convient de rappeler que les travaux de la Session extraordinaire de 1966 sur l'exécution des jugements ont fait l'objet d'une publication traditionnelle qui s'insère normalement dans la collection des Actes et documents. Il serait souhaitable qu'il en aille de même pour les travaux de 1985.
En fait, seule une question de financement dans un souci d'économie pourrait justifier un système de publication particulier.

2 *Financement de la publication*

Le coût d'une publication traditionnelle sera relativement élevé par rapport aux publications habituelles de la Conférence car tous les documents préliminaires, les documents de travail et les procès-verbaux ont été ou seront diffusés dans les deux langues de travail, à savoir le français et l'anglais. Il en résultera pour ce qui concerne les procès-verbaux un doublement du volume, puisque dans le système classique les interventions ne sont reproduites que résumées dans la langue originale de l'orateur. Mais si l'on veut que les Actes et documents atteignent leur but d'information, particulièrement auprès de pays du Tiers Monde, le postulat selon lequel tout spécialiste de droit international privé peut lire le français et l'anglais doit être abandonné.
Si l'on se base sur les prix actuellement pratiqués par l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas, un volume des Actes et documents d'environ 550 pages (deux colonnes bilingues à la page) et tiré à 1500 exemplaires (le tirage normal se situe entre 1000 et 1300, mais il faudra prévoir un tirage plus important en raison du plus grand nombre de participants) reviendrait à environ 125 florins soit, pour 1500 exemplaires, 187 500 florins. On pourrait aussi songer à éditer deux volumes séparés, anglais et français, à 750 exemplaires, mais le coût dû aux reliures et au faible tirage serait relativement plus élevé.

Les Actes et documents des Sessions extraordinaires sont financés directement par les Etats membres de la Conférence. Cela s'est fait pour les Actes et documents de 1966, les dépenses ayant été inscrites au budget. Dans le cas de la Session de 1985, les Etats non-membres invités à participer aux travaux ne seraient pas appelés à financer directement cette édition puisqu'ils ne participent pas au vote du budget mais ils y contribueraient de manière indirecte.
En effet, chaque Etat membre de la Conférence recevra son lot habituel d'Actes et documents à savoir immédiatement 5 exemplaires et, sur demande expresse, 10 autres exemplaires gratuits. Par contre les Etats non-membres qui auraient participé aux travaux n'en recevraient qu'un nombre réduit d'exemplaires (2 ou 3) et les exemplaires supplémentaires leur seraient facturés au prix de revient; les sommes ainsi récupérées seraient inscrites aux recettes du budget et bénéficieraient aux Etats membres. Quant aux Etats non-membres qui n'auraient pas participé aux travaux, ils pourraient également obtenir les Actes et documents, à condition de payer le prix de revient. Bien entendu, ces Actes et documents seraient mis dans le commerce comme les Actes et documents des Sessions ordinaires et vendus à un prix public plus élevé.

However, one would hope that the opening of the Conference to the States of the whole world should not cause it to lose its character. The publication of the Acts and documents of the Conference is in keeping with a long tradition which it would be regrettable to break with precisely at a moment when the Conference is called upon to make itself known in a large number of countries.
It may be recalled that the work of the Extraordinary Session of 1966 on the enforcement of judgments has been published in the traditional way which fits in well with the collection of the Acts and documents. It would be desirable to proceed in the same way for the work of the 1985 Session.
Indeed, only the question of financing and a concern to economize could justify a special system of publication.

2 *Financing of the publication*

The cost of a traditional publication would be relatively high in comparison with the customary publications of the Conference because all the preliminary documents, the working documents and the minutes have been and will be distributed in both working languages, *i.e.* in French and English. The result will be a doubling of the volume for the minutes because in the normal system the interventions are only reproduced in a summary form in the original language of the speaker. But if the Acts and documents are to fulfil their informative purpose particularly as regards the countries of the Third World, the assumption that all specialists of private international law are able to read French and English must be renounced.
If one takes as a basis the prices which are presently calculated by the Netherlands Government Printing Office, a volume of the Acts and documents of about 550 pages (two bilingual columns on one page) with a circulation of 1,500 copies (the normal circulation amounts to something between 1,000 and 1,300 but a larger circulation has to be anticipated because of the larger number of participants) would cost about Dfl. 125, or Dfl. 187,500 for 1,500 copies. Two separate volumes could also be edited, one in English and one in French of 750 copies each, but the cost of the binding and of the smaller circulation would be higher in comparison.
The Acts and documents of the Extraordinary Sessions are financed directly by the States which are Members of the Conference. This was the case for the Acts and documents of 1966, the costs for which were entered into the Budget. For the 1985 Session the non-Member States invited to participate in the work would not be called upon to finance this edition directly because they will not participate in the voting on the Budget but will contribute to it in an indirect way.
Indeed, each Member of the Conference will receive its customary share of the Acts and documents, *i.e.* five copies immediately and, upon express request, ten other free copies. On the other hand, the non-Member States which participated in the work would only receive a reduced number of copies (two or three) and supplementary copies would be charged at cost price; the amounts received would then be entered into the receipts of the Budget for the benefit of Member States. As regards non-Member States which did not participate in the work, they could also obtain the Acts and documents at cost price. Clearly these Acts and documents would be circulated commercially like the Acts and documents of the Ordinary Sessions and sold at a higher price.

Une somme de 187 500 florins peut paraître importante. Cependant, étalé sur plusieurs années, le financement d'une telle entreprise devrait pouvoir se faire sans trop de difficultés.

Le financement de la Session extraordinaire elle-même a pu être garanti grâce à la mise en réserve de certaines économies réalisées sur le fonctionnement du Bureau Permanent. Un tel système pourrait être recommandé pour financer la publication des Actes et documents. Certes, il n'appartient ni à la Commission spéciale ni même à la Quinzième session de prendre les décisions budgétaires. Toutefois, si à la suite des suggestions de la Commission spéciale, la Quinzième session se prononçait sur l'opportunité d'éditer les Actes et documents dans le cadre de la collection traditionnelle et insistait sur l'importance d'une telle publication, le Secrétaire général serait en bonne position pour proposer au niveau budgétaire des solutions pratiques tirées de l'expérience.

A sum of Dfl. 187,500 may appear high. However, spread over several years it should be possible to finance such an undertaking without too many problems.

It has been possible to provide for the financing of the Extraordinary Session itself thanks to certain savings on the operation of the Permanent Bureau which have been reserved. A similar system could be recommended for the financing of the publication of the Acts and documents. It is true that it is neither up to the Special Commission nor even up to the Fifteenth Session to take the budgetary decisions. However, if, following the suggestions of the Special Commission, the Fifteenth Session were to express an opinion on the opportunity of editing the Acts and documents along the lines of the traditional collection and to insist on the importance of such a publication, the Secretary General would be in a good position to propose, on a budgetary level, the practical solutions drawn from experience.

Note sur les activités du Bureau Permanent dans le domaine des séminaires et colloques

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire I de décembre 1983

De tout temps, les membres du Bureau Permanent ont accepté de recevoir dans les locaux de la Conférence des groupes de juristes, le plus souvent des étudiants ou des fonctionnaires venant principalement de pays en voie de développement, pour leur faire un exposé sur les activités de la Conférence et sur les Conventions adoptées par cette organisation. Ces rencontres sont estimées très utiles par les membres du Bureau Permanent en ce qu'elles permettent de mieux faire connaître les travaux de la Conférence auprès de juristes qui occupent ou occuperont souvent une fonction importante dans leur pays.

Mais au cours des dernières années et de manière de plus en plus fréquente, les membres du Bureau Permanent sont appelés à participer à des séminaires ou colloques à l'étranger portant sur différentes matières en relation avec les travaux de la Conférence. Sans doute l'activité plus marquée de la Conférence dans le domaine du droit du commerce international, plus particulièrement l'ouverture de la Conférence aux États non-membres à l'occasion de la revision de la Convention-Vente de 1955, explique-t-elle ces demandes de participation. Nous donnerons ici quelques exemples de ce type d'activités, pour montrer dans quel domaine et sous quelle forme cette «assistance» juridique des membres du Bureau Permanent est donnée:

a A fin octobre 1983, à l'initiative d'ailleurs d'un Etat membre de la Conférence, le Secrétaire général adjoint a été appelé à participer à un colloque juridique organisé à Genève dans le cadre de Télécom 83, colloque portant sur les problèmes juridiques, et notamment ceux des conflits de lois, posés par le transfert de données électroniques transfrontière. A cette occasion, le Secrétaire général adjoint a non seulement pu exposer quels types de questions ces nouveaux moyens sophistiqués de transfert pouvaient poser dans le domaine du conflit de lois et faire savoir que la Conférence de La Haye s'intéressait à la matière, mais il a pu prendre connaissance à la source en écoutant notamment les utilisateurs de ces nouveaux moyens sophistiqués, des problèmes juridico-techniques qui étaient posés.

b Le Gouvernement du Portugal, un des pays qui a ratifié le plus grand nombre de Conventions, en collaboration avec la magistrature et le barreau portugais, organise à fin janvier 1984 un séminaire d'une semaine portant sur certaines Conventions de La Haye, à savoir toutes celles relatives aux enfants (protection des mineurs, adoption, enlèvement d'enfants et obligations alimentaires). Le Secrétaire général et le Secrétaire général adjoint de la Conférence ont été invités à participer à ce séminaire pour présenter et commenter les Conventions de La Haye et répondre aux questions que les magistrats

Note on the activities of the Permanent Bureau in the field of seminars and conferences

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document I of December 1983

Members of the Permanent Bureau have always welcomed at the Conference's offices groups of lawyers, usually students or officials coming mainly from developing countries, to explain the activities of the Conference and the Conventions adopted by the organization. Members of the Permanent Bureau have always considered these meetings very useful because they allow the Conference's work to become better known to lawyers who often occupy or will occupy an important post in their country.

Over the past several years, however, members of the Permanent Bureau have more and more frequently been called upon to participate in seminars or conferences abroad on different subjects which have a bearing on the Conference's work. There is little doubt that the increased activity of the Conference in the field of international commercial law and more particularly the opening of the Conference to non-Member States for the revision of the 1955 Sales Convention explain these requests for participation. We will give here a few examples of these activities in order to show in which fields and in what form this legal 'education' is given by members of the Permanent Bureau:

a In late October 1983, on the initiative of a Member State of the Conference, the Deputy Secretary General was called upon to participate in a seminar organized in Geneva within the framework of Telecom 83 on legal problems and notably on conflict of laws arising from electronic data transmission. On that occasion the Deputy Secretary General was able to explain which types of questions these new sophisticated telecommunication systems could raise in the field of conflicts of law and to make it clear that the Hague Conference took an interest in the field, and he also listened notably to the users of these sophisticated new systems and was able to learn at source about the legal and technical problems which arise.

b At the end of January 1984 the Government of Portugal, a country which is among those having ratified the greatest number of Conventions, in collaboration with the Portuguese courts and lawyers, are organizing a one-week seminar on certain Hague Conventions, *i.e.* all treaties dealing with children (protection of minors, adoption, child abduction, maintenance obligations). The Secretary General and the Deputy Secretary General of the Conference have been invited to participate in this seminar in order to present and comment on the Hague Conventions and to respond to questions which

ou avocats portugais, utilisateurs de ces Conventions, seront amenés à leur poser.

c Le Gouvernement de l'Australie, en collaboration avec la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI) et l'*Asian-African Legal Consultative Committee*, organise en novembre 1984 un vaste séminaire sur le droit du commerce international, séminaire au cours duquel seront notamment présentées les trois Conventions sur la vente internationale qui ont une portée mondiale, à savoir la *Convention de Vienne* de 1980 (présentateurs: le professeur Honnold et le Secrétaire de la CNUDCI, M. Sono), la *Convention de l'UNIDROIT sur la représentation en matière de vente internationale de marchandises* (présentateur: M. Evans, Secrétaire général adjoint de l'UNIDROIT) et le projet de *Convention de La Haye sur la loi applicable à la vente internationale de marchandises* (présentateur: le Secrétaire général adjoint de la Conférence). L'audience de ce séminaire sera particulièrement remarquable puisque, grâce à la collaboration de l'*Asian-African Legal Consultative Committee*, on espère pouvoir réunir un grand nombre d'experts des pays du sud-est asiatique.

d En remontant dans le passé, on peut signaler qu'en 1980 le Secrétaire général avait participé très activement à un colloque organisé à Nairobi par le *Commonwealth Secretariat* et destiné à expliquer à des fonctionnaires de nombreux pays afro-asiatiques les mérites des Conventions de La Haye sur la légalisation, la notification des actes à l'étranger et autres Conventions d'entraide judiciaire internationale.

Dans l'opinion des membres du Bureau Permanent, ces différentes activités présentent un grand avantage pour la Conférence. Elles permettent de mieux faire connaître les Conventions adoptées par l'organisation, et cela auprès d'Etats qui n'ont souvent aucune connaissance de l'existence même de la Conférence et des Conventions en matière de droit international privé. C'est ainsi qu'à la suite des travaux précités de Nairobi la Conférence des Ministres du *Commonwealth* a recommandé à ses membres d'adhérer aux Conventions Légalisation et Notification. De même, le séminaire organisé en novembre prochain par le Gouvernement australien peut avoir un impact remarquable d'une part sur la participation d'Etats non-membres à la conférence diplomatique de 1985, d'autre part sur l'adoption subséquente de la Convention qui sera adoptée lors de cette conférence diplomatique. Mais l'intérêt de ces séminaires réside également dans la possibilité qui est donnée aux membres du Bureau Permanent de participer à des activités dans des domaines du droit qui sont actuellement en pleine évolution et dans lesquels de nouveaux travaux législatifs sont entrepris tant sur le plan national par les différents Etats que sur le plan international par des organisations telles que la CNUDCI ou l'UNIDROIT. A cet égard; la participation du Secrétaire général adjoint au séminaire juridique organisé dans le cadre de Télécom 83 a été extrêmement fructueuse.
Il est clair que cette nouvelle activité du Bureau Permanent implique non seulement un supplément de travail pour ses membres (mais ce point est secondaire et par ailleurs tout à fait bénéfique), mais elle entraîne une charge financière nouvelle que le poste du budget actuel de la Conférence consacré aux missions traditionnelles des fonctionnaires (participation à des réunions d'experts gouvernementaux, négociations à caractère diplomatique etc.) peut ne plus pouvoir supporter. En effet, même si les Gouvernements portugais et australien participent aux frais de déplacement des membres du Bu-

Portuguese judges, public prosecutors or lawyers, who use these Conventions, may have.

c In November 1984 the Government of Australia, in collaboration with the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) and the Asian-African Legal Consultative Committee, is organizing an extensive seminar on international commercial law, where in particular the three Conventions on international sales with a world-wide impact will be presented, *i.e.* the 1980 *Vienna Convention* (to be presented by Professor Honnold and the UNCITRAL Secretary, Mr Sono), the *UNIDROIT Convention on Agency in the international sale of goods* (to be presented by Mr Evans, Deputy Secretary General of UNIDROIT), and the draft *Convention on the law applicable to international sale of goods* (to be presented by the Deputy Secretary General of the Conference). The audience of this seminar will be particularly outstanding in view of the fact that, thanks to the collaboration of the Asian-African Legal Consultative Committee, one hopes to convene a large number of experts from the countries of south-west Asia.

d Going back in the past, it may be observed that in 1980 the Secretary General participated actively in a conference organized in Nairobi by the Commonwealth Secretariat, the purpose of which was to explain to officials of many Asian and African countries the merits of the Hague Conventions on legalization, on the service abroad of documents and other Conventions on international judicial co-operation.

In the opinion of the members of the Permanent Bureau these various activities are of great benefit to the Conference. They enable the Conventions adopted by the organization to be better known by States which often have no knowledge about the fact that the Conference exists and about the Conventions in the field of private international law. For instance, after the afore-mentioned conference in Nairobi, the Conference of Ministers of the Commonwealth recommended to its members to accede to the Conventions on legalization and service abroad. Similarly, the seminar which is being organized in November next by the Australian Government may have a great impact on the one hand on the participation of non-Member States to the Diplomatic Conference in 1985, and on the other hand on the subsequent acceptance of the convention which will be adopted. But these seminars are also interesting because of the possibility given to members of the Permanent Bureau to participate in work in areas of the law which are presently developing and in which new legislative work is being undertaken on the national level by various States and on the international level by organizations such as UNIDROIT or UNCITRAL. In this respect the participation by the Deputy Secretary General in the legal seminar organized within the framework of Telecom 83 has been very fruitful.

It will be clear that this new activity of the Permanent Bureau does not only imply an extra amount of work for its members (but this is a secondary point and altogether beneficial) but it also carries with it a new financial burden which the present budgetary entry of the Conference reserved for the traditional travel costs of the officials (participation at meetings of governmental experts, diplomatic negotiations, etc.) can no longer bear. As a matter of fact, even though the Portuguese and Australian Governments will participate in the travelling costs of the members of the Permanent Bureau, this participa-

reau Permanent, cette participation ne couvre pas tous les frais encourus.
La présente note a pour but de préparer à un échange de vues sur cette question et d'amener les Etats membres à se prononcer sur l'utilité ou non de cette nouvelle activité des membres du Bureau Permanent. Si le Secrétaire général devait obtenir lors des discussions en janvier prochain un large consensus de la part des Etats membres sur cette nouvelle activité, cela lui permettrait de justifier, lors des discussions futures sur l'adoption du budget, certaines dépenses supplémentaires, voire la création d'un nouveau poste budgétaire destiné à couvrir cette nouvelle activité.

tion does not cover all of the costs incurred.

The purpose of the present note is to prepare an exchange of views on this question and to invite Member States to comment on the usefulness or otherwise of this new activity of members of the Permanent Bureau. If the Secretary General, during the discussions in January next, were to obtain a large consensus on the part of Member States on this new activity, this would allow, during the future discussions on the adoption of the Budget, certain supplementary expenses to be justified, and even the creation of a new budgetary entry to cover this new activity.

Note sur l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire J de décembre 1983

Dans l'Acte final de la Quatorzième session figure, sous E, 2 *a* et *b*, la Décision «*de prendre en considération l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce comme sujet destiné à figurer à l'ordre du jour d'une session future*», laissant au Secrétaire général «*le soin de saisir les Gouvernements des Etats membres d'une proposition d'entamer des travaux au niveau intergouvernemental,...lorsque, en raison notamment de l'état d'avancement des travaux entrepris au sein de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI), le moment paraîtra approprié*».

On se rappellera que ce sujet fut proposé en 1968 déjà par la délégation des Etats-Unis, au moment où la CNUDCI commençait ses travaux en la matière en vue d'établir une loi uniforme sur la lettre de change internationale[1], et qu'il a figuré dans les Actes finals des Onzième, Douzième et Treizième sessions. Le Bureau Permanent, en qualité d'observateur, a toujours suivi, dès leur commencement, les travaux entrepris par la CNUDCI, dans le but de pouvoir informer en tout temps les Etats membres de la Conférence de l'avancement de ces travaux et du moment opportun où il conviendrait que la Conférence inscrive cette matière à l'ordre du jour d'une de ses Sessions.

Cette note a simplement pour but de donner l'état d'avancement des travaux au sein de la CNUDCI. A cet égard, il faut noter que la CNUDCI en est actuellement à un stade d'attente. En effet, le groupe de travail chargé de cette matière a adopté, lors de sa onzième réunion en août 1981, deux projets de Convention, l'un portant sur la lettre de change internationale et le billet à ordre international, l'autre sur le chèque international. Le texte de ces deux projets, accompagné d'un commentaire établi par le secrétariat de la CNUDCI, a été envoyé dans le courant de l'année 1982 pour consultation à tous les Etats des Nations Unies. Un délai au 30 septembre 1983 avait été fixé aux Etats et aux organisations intéressées pour faire parvenir au secrétariat de la CNUDCI leurs observations et commentaires. C'est sur la base de ces observations, dont on sait déjà que certaines ne sont pas favorables aux projets élaborés par le groupe de travail de la CNUDCI, qu'une décision devra être prise par la 17ème session de la CNUDCI (juin/juillet 1984) sur la suite des travaux. Il n'est pas impossible que si les observations et commentaires des Etats se révèlent trop néga-

[1] Voir *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, p. 131.

Note on the elaboration of a convention on the law applicable to negotiable instruments

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document J of December 1983

In the Final Act of the Fourteenth Session there appears, under E, 2 *a* and *b*, the Decision '*to take under consideration the preparation of a convention on the law applicable to negotiable instruments as a subject to be included in the Agenda of a future session*', leaving to the Secretary General '*the responsibility of apprising the Governments of the Member States of a proposal to initiate work at an inter-governmental level, when, ... having particular regard to the advanced progress of the work undertaken within the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL), the time shall appear appropriate*'.

One will recall that this subject had already been proposed in 1968 by the United States delegation at the time when UNCITRAL was commencing its work in this area with a view to establishing a uniform law on its national bills of exchange[1], and that it appeared in the Final Acts of the Eleventh, Twelfth and Thirteenth Sessions. The Permanent Bureau has continuously followed, as an observer, the work undertaken by UNCITRAL from the beginning with a view to being able to inform Member States of the Conference at any time about the progress of this work and on the right moment for the Conference to place this topic on the agenda of one of its Sessions.

The purpose of this note is simply to outline the state of the progress of the work within UNCITRAL. In this respect it may be noted that UNCITRAL is presently at a waiting stage. The working group, charged with this topic, adopted, at its eleventh session in August 1981, two draft Conventions, one on international bills of exchange and the other on international cheques. The text of these two drafts, accompanied by a commentary drawn up by the UNCITRAL secretariat, was sent to all the States of the United Nations in the course of 1982 for comment. A time-limit up to 30 September 1983 had been fixed for States and organizations concerned to send observations and comments to the UNCITRAL secretariat. On the basis of these observations, some of which it is already known will not be favourable to the drafts drawn by the UNCITRAL working group, a decision will be taken by the seventeenth session of UNCITRAL (June/July 1984) on the continuation of the work. It is not impossible that if the observations and comments of the States prove to be too negative these two drafts, or one of them, will be completely withdrawn. If the drafts are not with-

[1] See *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Vol. I, p. 131.

tifs, les deux projets, ou l'un des deux, soient définitivement abandonnés. Si les projets n'étaient pas abandonnés, la 17ème session de la CNUDCI devrait de toute façon décider comment elle va continuer ses travaux en la matière, l'option étant soit de renvoyer les deux projets avec les commentaires des Etats au groupe de travail, soit que la Commission elle-même revise les deux projets à la lumière des observations des gouvernements. Une décision devra également être prise sur le point de savoir si le ou les projets devront finalement être adoptés par une conférence diplomatique *ad hoc*, ou s'ils pourront l'être directement par la 6ème commission des Nations Unies, sur proposition de la CNUDCI.
Pour le Bureau Permanent, il est donc prématuré à ce stade des travaux de la CNUDCI de prendre une décision engageant la Conférence de La Haye. Il convient de toute façon d'attendre les résultats de la 17ème session de la CNUDCI avant de prendre une décision. Le Bureau Permanent compte assister en tant qu'observateur à cette 17ème session et il sera en mesure alors de préparer une note à l'intention de la Quinzième session, note qui pourra tenir compte des décisions prises par l'Organisation des Nations Unies.

drawn, the seventeenth session of UNCITRAL would have to decide in any case how it will continue its work in this field, the alternative being that the two drafts with the comments of the States will be sent back to the working group, or that the Commission itself will revise the two drafts in the light of the observations by the Governments. A decision will also have to be taken on the question whether the draft or drafts should in the end be adopted by an *ad hoc* diplomatic conference, or directly by the sixth commission of the United Nations, on a proposal by UNCITRAL.

For the Permanent Bureau it is, therefore, premature at this stage of the UNCITRAL work to take a decision binding the Hague Conference. The results of the seventeenth session of UNCITRAL should in any case be awaited before taking a decision. The Permanent Bureau expects to attend this seventeenth session as an observer and will then be able to prepare a note for the attention of the Fifteenth Session which will take into account the decisions taken by the United Nations Organization.

Position taken by the Danish and Norwegian Governments on the new topics to be included in the agenda for the Conference's future work

Preliminary Document K of January 1984

The Danish and Norwegian Governments have informed the Secretary General that they would not be represented at the Special Commission. None the less these Governments have sent the following communication:

'*The Danish Government has no additional suggestions to make concerning new topics to be included in the agenda for future work of the Conference. We can however support the suggestions already made to include in the agenda the topics of the law applicable to estates of deceased persons and the law applicable to arbitration clauses.*'

(letter dated 16 December 1983)

'*The Norwegian Government has no additional suggestions to make regarding new subjects to be included in the agenda for the future work of the Conference. We can however support the proposals already made to include in the agenda the subjects of the law applicable to estates of deceased persons and the law applicable to arbitration clauses.*'

(letter dated 20 December 1983)

Prise de position des Gouvernements danois et norvégien sur les nouveaux sujets à inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence

Document préliminaire K de janvier 1984

Les Gouvernements danois et norvégien ont informé le Secrétaire général qu'ils ne se feraient pas représenter à la Commission spéciale. Néanmoins ces Gouvernements ont fait connaître ce qui suit:

«*Le Gouvernement danois n'a pas de suggestions additionnelles à faire concernant les nouveaux sujets à inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence. Nous pouvons cependant supporter les suggestions déjà faites d'inclure dans l'ordre du jour les sujets relatifs à la loi applicable aux successions et à la loi applicable aux conventions d'arbitrage.*» [traduction du Bureau Permanent]
(lettre du 16 décembre 1983)

«*Le Gouvernement norvégien n'a pas de suggestions additionnelles à faire concernant les nouveaux sujets à inscrire à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence. Nous pouvons cependant supporter les propositions déjà faites d'inclure dans l'ordre du jour les sujets relatifs à la loi applicable aux successions et à la loi applicable aux conventions d'arbitrage.*» [traduction du Bureau Permanent]
(lettre du 20 décembre 1983)

Note sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants

ÉTABLIE PAR LA DÉLÉGATION FRANÇAISE

Document préliminaire L de janvier 1984

«La Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants est entrée en vigueur le premier décembre 1983. Les Etats parties à cette Convention sont actuellement la France, le Canada, le Portugal et la Suisse. Cette Convention est, par ailleurs, en cours d'approbation devant le Parlement espagnol et en cours de ratification aux Etats-Unis.

Cette Convention constitue par son objet un des plus importants instruments de coopération judiciaire, puisque, en garantissant dans les relations internationales le libre exercice du droit de garde comme du droit de visite, elle tend à assurer la protection de la personne même de l'enfant et la sauvegarde de ses droits fondamentaux.

Il apparaît dans ces conditions tout à fait souhaitable que, sans délai, un groupe de travail puisse se réunir pour examiner les conditions de sa mise en oeuvre ainsi que les principaux problèmes auxquels se sont trouvées confrontées les autorités centrales.

A l'occasion des conventions bilatérales, conclues par la France, notamment, avec le Maroc, la Tunisie et l'Egypte, la réunion de tel groupe de travail s'est révélée essentielle pour la mise en oeuvre des relations de coopération judiciaire.

Indépendamment des autorités centrales des Etats parties à la Convention, ce groupe de travail pourrait comprendre des représentants des différents Etats qui ont participé à l'élaboration de cette Convention pour les engager dans la voie de la ratification.

Cette réunion pourrait permettre de connaître la position actuelle des gouvernements à l'égard de cette très importante Convention, et, notamment, celle des pays nordiques.

Deux précédents peuvent être cités en la matière. La Conférence de La Haye a ainsi organisé des réunions de travail en 1977 et 1978 pour examiner le fonctionnement des deux Conventions de La Haye du 15 novembre 1965 et du 18 mars 1970.»

COMMENTAIRE DU BUREAU PERMANENT

Il convient de rappeler que la Quatorzième session avait, dans la partie H de l'Acte final, émis le Voeu suivant:

«La Quatorzième session,

Vu les résultats fructueux des travaux des Commissions spéciales de novembre 1977 sur le fonctionnement de la Convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale, *de juin 1978 sur le fonctionnement de la* Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale *et de mai/juin 1979 et avril 1980 en matière d'entraide judiciaire,*

Note on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction

DRAWN UP BY THE FRENCH DELEGATION

Preliminary Document L of January 1984

'The Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction entered into force 1 December 1983. The States Parties to this Convention are at present France, Canada, Portugal and Switzerland. This Convention is, in addition, in the process for approval by the Spanish Parliament and in the process for ratification in the United States.

This Convention is by reason of its aims one of the most important instruments of judicial co-operation since, by guaranteeing in international relations the free exercise of custody rights as well as rights of access, it tends to assure protection of the very person of the child and the safeguarding of his or her fundamental rights.

For these reasons it seems most desirable that without delay a working group meet to study the conditions of its implementation and the principal problems which the Central Authorities designated under the Convention have encountered.

When bilateral conventions have been entered into by France, in particular with Morocco, Tunisia and Egypt, convening of such a working group was found to be essential in order to bring relations of judicial co-operation into effect.

Apart from the Central Authorities of the States Parties to the Convention, this working group might include representatives of the different States which participated in the preparation of this Convention in order to put those States on the road towards ratification.

This meeting might also make it possible to learn about the current positions of Governments with regard to this very important Convention, especially the positions of the Nordic countries.

Two precedents may be cited in this connection. The Hague Conference similarly organized working group meetings in 1977 and 1978 in order to study the operation of the two Hague Conventions dated respectively 15 November 1965 and 18 March 1970.'

COMMENT BY THE PERMANENT BUREAU

It should be remembered that the Fourteenth Session had, in part H of the Final Act, expressed the following Wish:

'The Fourteenth Session,

Having regard to the fruitful results of the work of the Special Commissions of November 1977 on the operation of the Convention on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters, *of June 1978 on the operation of the* Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters *and of May/June 1979 and April 1980 on Judicial Co-operation,*

Vu l'utilité de pareilles réunions pour l'étude du fonctionnement pratique des Conventions de La Haye en matière d'entraide judiciaire ou administrative, et plus particulièrement pour la coordination des travaux des autorités nationales chargées d'appliquer ces Conventions,

Emet le Voeu que le Secrétaire général de la Conférence de La Haye puisse convoquer à intervalles réguliers des Commissions spéciales chargées d'étudier le fonctionnement pratique des Conventions et des Recommandations en matière d'entraide judiciaire ou administrative, ou, le cas échéant, de faire des Recommandations en matière d'entraide judiciaire ou administrative.»

Il est évident que la Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants est une convention d'entraide judiciaire et administrative, elle est donc concernée par ce Voeu.
Bien que cette Convention ne soit entrée en vigueur qu'au premier décembre 1983 et qu'elle n'ait donc pas encore fonctionné de manière significative, la proposition française semble digne d'intérêt. Il peut, en effet, être très utile pour les Etats qui se proposent de ratifier cet important traité de connaître les conditions dans lesquelles les Etats déjà parties l'ont mise en oeuvre et ont organisé les mécanismes qu'elle implique. Toutefois une telle réunion pour être utile exige la présence des personnes qui sont ou qui seront directement appelées à assurer le fonctionnement de ce traité dans le cadre des Autorités centrales.
C'est pourquoi si la Commission spéciale ne semble pas en mesure d'étudier elle-même la question, elle pourrait suggérer que lors de la Quinzième session une ou deux séances de travail soient consacrées, dans le cadre d'un Sous-comité de la Commission générale, au fonctionnement de cette Convention. Si cette suggestion était adoptée, le Secrétaire général pourrait fixer à l'avance une date précise pour cette réunion, de manière à ce que les Gouvernements intéressés puissent envoyer ponctuellement le fonctionnaire spécialisé en la matière. Le résultat des travaux d'un tel Sous-comité pourrait être ensuite publié dans les Actes et documents, ce qui constituerait un avantage supplémentaire.

Having regard to the usefulness of such meetings for the study of the practical operation of the Hague Conventions in matters of judicial or administrative co-operation and more particularly for the co-ordination of the work of national authorities charged with the application of those Conventions,

Expresses the Wish that the Secretary General of the Hague Conference may convoke at regular intervals Special Commissions to study the practical operation of Conventions and Recommendations in matters of judicial or administrative co-operation, or, where necessary, to propose Recommendations in matters of judicial or administrative co-operation.'

It is clear that the Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction is a convention for judicial and administrative co-operation and thus is within the contemplation of this Wish.
Although this Convention entered into force only on 1 December 1983 and therefore has not yet operated for a significant period of time, the French proposal seems worthy of interest. It may, indeed, be very useful for the States which propose to ratify this important treaty to know the manner in which the States already Parties have implemented it and have organized the mechanisms for which it provides. However, in order for such a meeting to be useful the presence will be required of those persons who are or will be directly called upon to carry out the functions of the Central Authorities under this treaty.
For this reason, if the Special Commission does not seem to be able to study this question itself, it may suggest that during the Fifteenth Session one or two working sessions be devoted, in a sub-committee of the general Commission, to the operation of this Convention. If this suggestion were to be adopted the Secretary General might set in advance the precise times of such sessions so that the Governments concerned might send for the particular occasion the official who is a specialist on this subject. The results of the discussions held by such a sub-committe might then be published in the Acts and documents, which would constitute an additional advantage.

Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire M de janvier 1984

Dans l'Acte final de la Quatorzième session de la Conférence, sous E, chiffre 7, le Bureau Permanent est invité «*à poursuivre l'étude de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire, en liaison avec les organisations internationales concernées et notamment l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle* (OMPI)».
Les notes précédentes établies par le Bureau Permanent sur cette matière sont publiées dans les *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, pages 111 à 118, et dans ceux de la *Quatorzième session*, tome I, pages 148 à 153.
Bien qu'ayant toujours suscité l'intérêt de la Conférence, le sujet de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire a été mis en veilleuse pendant un certain nombre d'années, principalement en raison des travaux de la Conférence des Nations Unies portant sur un Code de conduite international sur le transfert de technologie, tenue sous les auspices de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED). Le projet de ce Code prévoit entre autres un chapitre sur «la loi applicable et le règlement des différends». Au moment de la Quatorzième session, la Conférence des Nations Unies, qui avait tenu sa Troisième session fin mai 1980, était arrivée dans une impasse sur plusieurs sujets, particulièrement sur la question de savoir si le Code projeté devait être de nature facultative ou obligatoire, de même que sur le contenu des dispositions à inclure dans le Code sur la loi applicable et le règlement des différends. Les différentes propositions sur ce dernier point étaient publiées dans le Document ON TD/CODE TOT/ 25 du 2 juin 1980, dont la version anglaise a été reproduite dans l'*International Legal Materials*, Vol. 19, No 3, aux pages 773 à 812. Etant donné que le sujet de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire tombe dans le domaine plus général de la loi applicable au transfert de technologie, du moins dans la mesure où les contrats de licence portent sur la technologie industrielle, l'adoption par la Conférence des Nations Unies d'un Code de nature *obligatoire* aurait pour effet de rendre vain un travail utile sur les contrats de licence et de savoir-faire par la Conférence de La Haye.
Depuis mai 1980, la Conférence des Nations Unies a tenu d'autres réunions, plus récemment durant trois semaines en octobre et novembre 1983. Le Bureau Permanent a été informé par le Secrétariat de la CNUCED que les problèmes qui avaient conduit à une impasse n'avaient pas encore été résolus, bien que les oppositions entre les différentes propositions portant sur la loi applicable se soient réduites. Un document préparé par le Secrétariat de la CNUCED et indiquant les nouvelles positions après la réunion d'octobre-novembre 1983 sera distribué à la fin de ce mois dans un Document ON No TD/CODE TOT/41. Il est prévu une autre réunion de la Conférence des Nations Unies, mais pas avant 1985.

Update on licensing agreements and know-how

SUBMITTED BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document M of January 1984

In Part E, 7, of its Final Act the Fourteenth Session of the Conference invited the Permanent Bureau '*to continue with a study of the law applicable to licensing agreements and know-how, in liaison with the international organizations concerned, in particular, the World Intellectual Property Organization* (WIPO)'.
The previous notes prepared by the Permanent Bureau on this subject are set out in the *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, at pp. 111-118 and in those of the *Fourteenth Session*, Book I, pp. 148-153.

The topic of the law applicable to licensing agreements and know-how, although of continuing interest to the Conference, has been held on the back burner for a number of years mainly because of the continuing work of the United Nations Conference on an international code of conduct on the transfer of technology, held under the auspices of the United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD). The draft of this Code provides, *inter alia*, for the Chapter on 'Applicable Law and Settlement of Disputes'. At the time of the Fourteenth Session of the Hague Conference the United Nations Conference, which had held its Third Session ending in May 1980, was at an impasse on several issues, notably concerning the question as to whether the proposed code would be voluntary or binding, and as to the content of the provisions to be included in the code on applicable law and settlement of disputes. The different proposals on this latter point were set out in UN Document TD/CODE TOT/25 of June 2 1980, the English version of which has been reproduced in *International Legal Materials*, Vol. 19, No 3, at pp. 773-812. Since the topic of the law applicable to licensing agreements and know-how falls within the broader subject of the law applicable to transfers of technology, at least in so far as the licensing agreements relate to industrial technology, the adoption of a *binding* code by the United Nations Conference would tend to foreclose useful work on licensing and know-how by the Hague Conference.

The United Nations Conference has held additional sessions since May 1980, most recently during three weeks in October and November of 1983. The Permanent Bureau has been informed by the UNCTAD secretariat that the issues which caused the previous deadlock have not yet been decided, although the variances between the different proposals for the applicable law have narrowed. A document by the UNCTAD secretariat, presenting the new position after the October/November 1983 meeting, will be issued later this month under the UN Document No TD/CODE TOT/41. Another meeting of the UN Conference is to be held, but not before 1985.

Le Bureau Permanent étudiera avec intérêt le nouveau document de la CNUCED précisant l'état des travaux de la Conférence des Nations Unies concernant le transfert de technologie. Si les experts des Etats membres de la Conférence estimaient qu'une étude plus détaillée sur les problèmes de licence et de savoir-faire devait être établie, le Bureau Permanent pourrait, après consultation avec le Secrétariat de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, entreprendre une telle étude en vue de la Quinzième session. D'autre part, le Bureau Permanent pourrait essayer d'obtenir le statut d'observateur pour la prochaine réunion de la Conférence des Nations Unies sur un Code de conduite sur le transfert de technologie, dans l'intention de prendre part aux débats plus ébaborés portant sur la loi applicable et le règlement des différends dans cette matière.

The Permanent Bureau will study with interest the new document from UNCTAD setting out the current status of the UN Conference work on transfer of technology. If it were to seem useful to the experts of Member States that a more detailed study of the licensing and know-how problem be made, the Permanent Bureau might, following consultation with the secretariat of the World Intellectual Property Organization, undertake to prepare such a study for the Fifteenth Session. Moreover, the Permanent Bureau might seek observer status at the next meeting of the United Nations Conference on a code of conduct for transfer of technology in order to take part in the broader debates concerning the law applicable and the settlement of disputes in that field.

Travaux futurs
Proposition des Pays-Bas

Document préliminaire N de janvier 1984

La délégation néerlandaise propose comme sujets à porter à l'ordre du jour des travaux futurs:

1 La loi applicable au transport international, notamment au transport maritime

Il n'existe jusqu'à présent aucun instrument international traitant spécifiquement des aspects de droit international privé du transport international, notamment du transport maritime. S'il est vrai que la Convention CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles, signée à Rome le 19 juin 1980, n'exclut pas le transport international de son domaine et qu'elle consacre même une présomption spéciale au transport de marchandises dans son article 4, alinéa 4, il faut reconnaître que ce règlement du problème est loin d'être complet. Il semble qu'il existe un besoin réel d'un instrument international spécifiquement consacré aux problèmes de d.i.p. en la matière.

2 Le for contractuel

La Convention de La Haye du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for n'est jamais entrée en vigueur. Pourtant elle a exercé une certaine influence dans un certain nombre de Pays membres. On peut donc supposer que les solutions qu'elle préconise sont essentiellement bien fondées, mais que la mise en forme de ces solutions nécessitent une réflexion nouvelle.

Future work
Proposal of the Netherlands

Preliminary Document N of January 1984

The Netherlands delegation proposes as subjects to place on the agenda of future work:

1 The law applicable to international transport, in particular to maritime transport

At present no international instrument exists which specifically deals with conflict of laws aspects of international transport, in particular maritime transport. Although the EEC Convention on the law applicable to contractual obligations which was signed in Rome on 19 June 1980 does not exclude international transport from its scope and even contains a special presumption on contracts for the carriage of goods in its Article 4, paragraph 4, one has to admit that the Convention does not deal with the problem exhaustively. It would seem that there is a real need for an international instrument specifically devoted to the conflict of laws problems in this area.

2 Choice of court

The Hague Convention of 25 November 1965 on the choice of court has never entered into force. Nevertheless, it has had a certain influence in a number of Member Countries. One may suppose, therefore, that the solutions it provides are basically well-founded, but that the form in which they have found expression may require reconsideration.

Future work
Proposal of Canada

Preliminary Document O of January 1984

EXTRATERRITORIALITY AND COMPETITION LAW

The purpose of this note is to propose the preparation of a feasibility study on extraterritoriality and competition law. Such a study would be prepared by the Permanent Bureau and presented during the Fifteenth Session of the Conference in October 1984, in the Commission on general matters.

The subject-matter

The topic of extraterritoriality attracts a great deal of current interest and concern, both at the governmental level and at the level of professional organizations.[1] The limits of jurisdiction in both public international law and private international law underlie the political conflicts arising from extraterritorial application of national legal rules. It is one of the last major frontiers in public and private international law that remains to be explored and codified.
Much work remains to be done in elaborating basic rules with respect to the exercise of legislative, judicial and enforcement jurisdiction of States. Although the subject-matter of extraterritoriality or conflicts of jurisdiction would merit examination of a broad general nature, it seems practical to limit any initial discussion to a particular area of law. It would seem that the area of competition law would be most suitable.

Competition law is an area where a considerable body of practical experience has been developed over the years. Also, a considerable amount of academic writing has been done in this area.[2] Given basic differences as

[1] Reference in this context may be made to the conference on extraterritoriality held in May 1983 in London, organized by the International Law Association. The matter was also raised in various panels at the Annual Meeting of the American Society of International Law. Furthermore, the Canadian Council on International Law in October 1983 devoted its annual conference to the topic of extraterritoriality and foreign investment.

[2] J.-G. Castel, 'The Extraterritorial Application of Antitrust Laws', lectures delivered at the Hague Academy of International Law in the summer of 1983, to be published in *Recueil des Cours (Collected courses of the Hague Academy)*.
Noel L. Allen, 'The Development of European Economic Community Antitrust Jurisdiction over Alien Undertakings' in: *Legal Issues of European Integration*, Vol. 1974/2, p. 35.
James R. Atwood and Kingman Brewster, *Antitrust and American Business Abroad* (2 volumes), McGraw-Hill, Colorado Springs, Colorado, 1981.
Boaz Barack, *The Application of the Competition Rules (Antitrust Law) of the European Economic Community to Enterprises and Arrangements External to the Common Market*, Kluwer, Deventer, 1981.
J.-M. Bischoff et R. Kovar, 'L'application du droit communautaire de la concurrence aux entreprises établies à l'extérieur de la communauté', *Journal du droit international*, 1975, p. 675.
Joel Davidow, 'Extraterritorial Antitrust and the Concept of Comity', *Journal of World Trade Law*, Vol. 15, 1981, p. 500.
Lazar Focsaneanu, 'L'instruction extraterritoriale des litiges économiques et de la défense de la souveraineté des Etats', *Annuaire français de droit international*, 1981, p. 628.
Berthold Goldman, 'Les champs d'application territoriale des lois sur la concurrence', *Recueil des Cours*, Vol. 128, 1969, p. 631.
[Footnote continued on following page.]

Travaux futurs
Proposition du Canada

Document préliminaire O de janvier 1984

EXTRATERRITORIALITÉ ET DROIT DE LA CONCURRENCE

La présente note a pour but de proposer que soit effectuée une étude prospective sur l'extraterritorialité et le droit de la concurrence. Cette étude serait menée par le Bureau Permanent et présentée à la Commission sur les matières diverses pendant la Quinzième session de la Conférence en octobre 1984.

L'objet de la proposition

La question de l'extraterritorialité suscite actuellement beaucoup d'intérêt tant au niveau des gouvernements qu'à celui des organismes professionnels[1]. Les limites de la compétence tant en droit international public qu'en droit international privé sont à la base des conflits politiques découlant de l'application extraterritoriale des règles de droit d'un pays. Il s'agit là de l'un des derniers secteurs importants qu'il reste à étudier et à codifier en droit international public et en droit international privé.
Il reste beaucoup à faire dans l'élaboration de règles fondamentales en ce qui concerne l'exercice par les Etats de leurs pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif. Bien que la question de l'extraterritorialité ou des conflits de juridictions mériterait d'être examinée dans son ensemble, il semble plus pratique de limiter une première étude à un domaine particulier du droit. Il semblerait que c'est le domaine du droit de la concurrence qui s'y prêterait le mieux.
Le droit de la concurrence est un domaine où l'on a acquis une grande expérience pratique au cours des années. En outre, les spécialistes ont beaucoup écrit dans ce domaine[2]. Les différences fondamentales relatives

[1] Dans ce contexte, on pourrait se reporter à la Conférence sur l'extraterritorialité tenue à Londres en mai 1983 et organisée par l'Association de droit international. La question a été également soulevée dans divers groupes de travail à l'Assemblée annuelle de l'*American Society of International Law*. En outre, le thème du congrès annuel du Conseil canadien de droit international en octobre 1983 était l'extraterritorialité et les investissements étrangers.

[2] J.-G. Castel, «The Extraterritorial Application of Antitrust Laws», cours donné à l'Académie de droit international de La Haye durant l'été 1983, cours qui sera publié dans le *Recueil des Cours de l'Académie de La Haye*.
Noel L. Allen, «The Development of European Economic Community Antitrust Jurisdiction over Alien Undertakings» dans: *Legal Issues of European Integration*, Vol. 1974/2, p. 35.
James R. Atwood and Kingman Brewster, *Antitrust and American Business Abroad* (2 volumes), McGraw-Hill, Colorado Springs, Colorado, 1981.
Boaz Barack, *The Application of the Competition Rules (Antitrust Law) of the European Economic Community to Enterprises and Arrangements External to the Common Market*, Kluwer, Deventer, 1981.
J.-M. Bischoff et R. Kovar, «L'application du droit communautaire de la concurrence aux entreprises établies à l'extérieur de la communauté», *Journal du droit international*, 1975, p. 675.
Joel Davidow, «Extraterritorial Antitrust and the Concept of Comity», *Journal of World Trade Law*, Vol. 15, 1981, p. 500.
Lazar Focsaneanu, «L'instruction extraterritoriale des litiges économiques et de la défense de la souveraineté des Etats», *Annuaire français de droit international*, 1981, p. 628.
Berthold Goldman, «Les champs d'application territoriale des lois sur la concurrence», *Recueil des Cours*, Vol. 128, 1969, p. 631.
[Suite de la note page suivante.]

to the underlying rules of jurisdiction, some States have attempted to solve the political problems which may arise from extraterritorial application of competition law through bilateral agreements or arrangements.[3] With this reservoir of experience and academic writing available, it therefore seems appropriate to explore the feasibility of drafting a convention concerning competition law and extraterritoriality.

Discussion in other international fora

The subject-matter of extraterritoriality, or 'conflicts of jurisdiction' as some authors prefer to call it, has only infrequently been raised in multilateral fora.

The Council of the Organization for Economic Cooperation and Development, concerned about political conflicts which may arise from the extraterritorial reach of certain rules of competition law, has recommended that notification take place by one Member State to another 'when a Member country undertakes under its restrictive business practices laws an investigation or proceeding involving important interests of another Member country or countries'.[4] Consultations may follow such notification. Furthermore, even in the absence of notification, 'a Member country that considers a restrictive business practice investigation or proceeding being conducted by another Member country to affect its important interests' may request consultations.

The procedures recommended by the OECD Council provide a framework to resolve, at the political level, problems created by assertions of extraterritorial jurisdiction in competition matters. The recommendation of the OECD Council does not address the underlying question of the scope of national jurisdiction. The issue of jurisdiction, however, has remained on the agenda of the OECD Committee of Experts on Restrictive Business Practices.

In the context of the 1984 review of the OECD *Declaration on International Investment and Multinational Enterprises*, the OECD Committee on International Investment and Multinational Enterprises is currently studying a proposal to establish a notification and consultation procedure, analogous to the procedures recommended by the OECD in the area of restrictive business practices. These procedures would apply whenever a Member State imposes or applies legal requirements on private parties in a manner that may conflict with the laws or established policies of the State where the conduct is to occur.

aux règles qui fondent la compétence ont incité certains Etats à tenter de résoudre les problèmes politiques qui peuvent découler de l'application extraterritoriale du droit de la concurrence au moyen d'ententes bilatérales[3]. Étant donné l'expérience acquise et les articles de doctrine déjà publiés, il semble donc opportun d'étudier la possibilité de rédiger une convention relative au droit de la concurrence et à l'extraterritorialité.

Étude de la question dans d'autres forum internationaux

La question de l'extraterritorialité, ou «conflits de juridictions» comme préfèrent l'appeler certains auteurs, n'a été que rarement soulevée dans les forum multilatéraux.

Préoccupé par les conflits politiques que peut soulever l'extension extraterritoriale de certaines règles du droit de la concurrence, le Conseil de l'Organisation de coopération et de développement économiques a recommandé qu'une notification soit faite par un Etat membre à un autre lorsqu'un pays membre entreprend, en vertu de ses lois sur les pratiques restrictives commerciales, une enquête ou une procédure impliquant des intérêts importants pour un ou plusieurs autres pays membres[4]. Des consultations peuvent suivre cette notification. En outre, même en l'absence de toute notification, un pays membre qui considère qu'une enquête ou une procédure menée par un autre pays membre relativement à des pratiques restrictives commerciales porte atteinte à des intérêts importants pour lui peut demander que des consultations entre les Etats concernés aient lieu.

La procédure recommandée par le Conseil de l'OCDE fournit un cadre permettant de résoudre, au niveau politique, les problèmes créés par les revendications d'une compétence extraterritoriale dans les questions relatives à la concurrence. La recommandation du Conseil de l'OCDE n'aborde pas la question fondamentale, à savoir, l'étendue de la compétence nationale. Cependant, le problème de la compétence est resté à l'ordre du jour du Comité de l'OCDE réunissant des spécialistes des pratiques restrictives commerciales.

Dans le cadre de la révision de 1984 de la *Déclaration de l'OCDE sur l'investissement international et les entreprises multinationales*, le Comité de l'OCDE sur l'investissement international et les entreprises multinationales étudie présentement une proposition visant à élaborer une procédure de notification et de consultation analogue à la procédure recommandée par l'OCDE dans le domaine des pratiques restrictives commerciales. Cette procédure s'appliquerait chaque fois qu'un Etat membre impose à des parties privées des obligations juridiques pouvant aller à l'encontre des lois ou des politiques établies par l'Etat où l'acte doit se produire.

Andreas F. Lowenfeld, 'Public Law in the International Arena: Conflict of Laws, International Law and Some Suggestions for Their Interaction', *Recueil des Cours*, Vol. 163, 1979, p. 311, in particular pp. 373-411.
Pierre Mayer, 'Droit international privé et droit international public sous l'angle de la notion de compétence', *Revue critique de droit international privé*, Vol. 68, 1979, pp. 1-29; 349-388; 537-583.
J.S. Stanford, 'The Application of the Sherman Act to Conduct outside the United States: A View from Abroad', *Cornell International Law Journal*, Vol. 11, 1978, p. 195.
Note, 'Extraterritorial Application of the Antitrust Laws: A Conflict of Laws Approach', *Yale Law Journal*, Vol. 70, 1960-61, p. 259.
[3] See the *Agreement between the Government of the United States of America and the Government of Australia relating to Cooperation on Antitrust Matters* of June 29, 1982; and the U.S.-Canada *Joint Statement concerning Cooperation in Anti-trust Matters* of November 3, 1969.
[4] Recommendation of the OECD Council concerning Co-operation between Member Countries on Restrictive Business Practices, of September 25, 1979, OECD Doc. C(79) 154 (Final) of October 5, 1979.

Andreas F. Lowenfeld, «Public Law in the International Arena: Conflict of Laws, International Law and Some Suggestions for Their Interaction», *Recueil des Cours*, Vol. 163, 1979, p. 311, notamment pages 373 à 411.
Pierre Mayer, «Droit international privé et droit international public sous l'angle de la notion de compétence», *Revue critique de droit international privé*, Vol. 68, 1979, p. 1 à 29; 349 à 388; 537 à 583.
J.S. Stanford, «The Application of the Sherman Act to Conduct outside the United States: A View from Abroad», *Cornell International Law Journal*, Vol. 11, 1978, p. 195.
Note, «Extraterritorial Application of the Antitrust Laws: A Conflict of Laws Approach», *Yale Law Journal*, Vol. 70, 1960-61, p. 259.
[3] Voir le *Agreement between the Government of the United States of America and the Government of Australia relating to Cooperation on Antitrust Matters* du 29 juin 1982; et le U.S.-Canada *Joint Statement concerning Cooperation in Anti-trust Matters* du 3 novembre 1969.
[4] Recommandation du Conseil de l'OCDE relative à la coopération entre les pays membres sur les pratiques restrictives commerciales du 25 septembre 1979. OECD Doc. C(79) 154 (Final) du 5 octobre 1979.

This proposal attempts to provide a framework to mitigate, at the practical level, some of the problems that have arisen from national legislation with extraterritorial scope. However, it does not address the underlying differences as to what is the appropriate scope of national jurisdiction, be it of a legislative, judicial or enforcement nature.[5]

The question of extraterritoriality has also come up in the negotiations at the United Nations on a draft *U.N. Code of Conduct on Transnational Corporations*[6], in the context of the drafting of a general article which would provide that an entity of a transnational corporation is subject to the law of the host State. It was never expected, however, that questions of a fundamental nature with respect to extraterritoriality would be dealt with in any great detail in this context.
It should be appreciated that the discussions within the OECD relate very specifically to issues of extraterritoriality as they relate to multinational enterprises. The same is true for the U.N. Code on Transnational Corporations, to the limited extent that extraterritoriality has been raised at all in that context.

Proposal

The above considerations demonstrate that little work has been done thus far in multilateral fora to address the basic rules underlying recent political conflict in the area of extraterritoriality or conflicts of jurisdiction. It is worthy of note, however, that the attention of governments has been focused upon developing frameworks, particularly procedures involving notification and consultation, to mitigate some of the problems that have arisen in the field of competition law. It would therefore seem appropriate for the Hague Conference on private international law now to undertake a study of the principles and other considerations that are relevant in this field. Such a study might draw on the experience with the *Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* of 1970 and the *Convention on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters* of 1965. Reference may also be made to the *Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters* of 1971.

A preliminary review of this area suggests the possibility of a convention which might usefully address three aspects of international competition problems:

a questions of jurisdiction: to determine when courts have jurisdiction in competition cases with international dimensions;

b mutual cooperation: to determine when one State would provide assistance in producing evidence from its territory, for competition litigation in another State;

c recognition and enforcement of foreign competition judgments: to determine under what conditions, if any,

[5] Tentative Draft No 3 of the *Restatement of Foreign Relations Laws of the U.S.*, in section 401 carefully makes this distinction. The draft Restatement uses the terms 'jurisdiction to prescribe', 'jurisdiction to adjudicate', and 'jurisdiction to enforce'.
[6] See *Report of the Intergovernmental Working Group on a Code of Conduct on its fifteenth, sixteenth and seventeenth sessions*, E/C. 10/1982/6, Annex, article 55.

La présente proposition tente de fournir un cadre afin d'atténuer, sur le plan pratique, certains des problèmes soulevés par des lois nationales qui ont un champ d'application extraterritorial. Cependant, elle ne traite pas des différences fondamentales en ce qui a trait au champ d'application approprié de la compétence nationale, qu'elle soit de nature législative, judiciaire ou exécutive[5].
La question de l'extraterritorialité a également été soulevée pendant les négociations aux Nations Unies sur un projet de *Code de conduite des Nations Unies sur les sociétés transnationales*[6], dans le cadre de la rédaction d'un article général qui prévoierait qu'une entité d'une société transnationale est soumise à la loi de l'Etat d'accueil. On ne s'est jamais attendu cependant à ce que, dans ce contexte, des questions fondamentales portant sur l'extraterritorialité soient traitées dans le détail.
Il est entendu que le débat au sein de l'OCDE porte sur les questions d'extraterritorialité en fonction des entreprises multinationales. Il en est de même pour le Code de conduite des Nations Unies sur les sociétés transnationales, dans la mesure toutefois où l'extraterritorialité a été soulevée dans ce contexte.

Proposition

L'exposé ci-dessus démontre que peu d'attention a été accordée jusqu'ici dans les forum multilatéraux aux règles qui sont à la base des récents conflits politiques dans le domaine de l'extraterritorialité ou des conflits de juridictions. Il importe cependant de noter que les gouvernements ont porté leur attention sur l'élaboration de cadres, notamment de procédures impliquant la notification et la consultation, dans le but d'atténuer certains des problèmes qui se sont posés dans le domaine du droit de la concurrence. Il semblerait donc approprié que la Conférence de La Haye de droit international privé entreprenne maintenant une étude des principes et des autres considérations pertinents dans ce domaine. Cette étude pourrait s'inspirer de l'expérience acquise grâce à la *Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale* de 1970 et à la *Convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale* de 1965. On pourrait également prendre en considération la *Convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale* de 1971.
Un examen préliminaire de ce domaine laisse entrevoir la possibilité d'élaborer une convention qui pourrait aborder utilement trois aspects des problèmes de la concurrence internationale:

a les questions de compétence: déterminer la compétence des tribunaux pour connaître des affaires relatives à la concurrence, ayant des dimensions internationales;

b la coopération: déterminer à quel moment un Etat prêterait son concours en fournissant des preuves émanant de son territoire, en cas de litige relatif à la concurrence dans un autre Etat;

c reconnaissance et exécution des jugements étrangers en matière de concurrence: déterminer, si possible,

[5] Le projet No 3 du *Restatement of Foreign Relations Law of the U.S.*, à l'article 401, établit très bien cette distinction. Le projet utilise les termes «jurisdiction to prescribe», «jurisdiction to adjudicate» et «jurisdiction to enforce».
[6] Voir le *Rapport du groupe de travail sur un Code de conduite (quinzième, seizième et dix-septième sessions)*, E/C. 10/1982/6, Annexe, article 55.

the competition judgments of one State would be recognized and enforced by the courts of another State.

A great deal of experience has been acquired with regard to conflicts of public law rules in the competition area through consultative mechanisms established to resolve problems at the political level. Given the lack of attempts to address the underlying legal issues involved, the time seems ripe for the Hague Conference on private international law to undertake an in-depth study of the area. In view of its expertise and experience, as well as its tradition of studying legal problems in a cooperative atmosphere, the Hague Conference would seem the appropriate forum to explore the legal issues arising from this subject-matter.

The Government of Canada recommends that the Permanent Bureau undertake a study on the feasibility of drafting a convention which would contribute to resolving conflicts between national legal systems which, from time to time, have arisen due to the extraterritorial scope of certain rules of competition law. Such a feasibility study should be presented during the Fifteenth Session of the Conference in October 1984, in the Commission on general matters.

quelles conditions pourraient être retenues pour permettre la reconnaissance et exécution des jugements en matière de concurrence.

Une expérience pratique a été acquise en ce qui concerne les conflits de règles de droit public dans le domaine de la concurrence, au moyen des mécanismes de consultations établis afin de résoudre les problèmes sur le plan politique. Étant donné l'absence de tentatives de traiter des questions juridiques fondamentales, le temps semble venu pour la Conférence de La Haye de droit international privé d'entreprendre une étude approfondie du domaine. A cause de ses connaissances et de son expérience, ainsi que de sa tradition d'étudier les problèmes juridiques dans un climat de coopération, la Conférence de La Haye semblerait le forum approprié pour examiner les questions juridiques que pose ce sujet.
Le Gouvernement du Canada recommande que le Bureau Permanent entreprenne une étude sur la possibilité de rédiger une convention qui contribuerait à résoudre les conflits entre les systèmes juridiques nationaux, conflits découlant du champ d'application extraterritorial de certaines règles du droit de la concurrence. Cette étude prospective serait présentée à la Commission sur les affaires diverses pendant la Quinzième session de la Conférence en octobre 1984.

Future work
Proposal of the United States of America

Preliminary Document P of January 1984

MEETING OF CENTRAL AUTHORITIES UNDER THE 1970 HAGUE EVIDENCE CONVENTION

The United States Government would like to propose that at a convenient time between 1984 and 1988 there be a meeting of central authorities under the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters ('the Convention') to discuss and improve upon the operation of the Convention.

1 The central authorities met 12-15 June 1978. (The Special Commission on the Operation of the Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters.) As stated in the Report on the work of the Special Commission prepared by the Permanent Bureau ('the Report'), the Special Commission met with great success. However, there was not the necessary follow-up on some of the important work of the Special Commission. That work should be revived.

a *A model form Letter of Request* was adopted, but is rarely used. The U.S. Central Authority has found that foreign requesting authorities tend to submit Letters of Request in which the information mandated by Art. 3 of the Convention must be culled from a variety of documents appended to the Letter of Request. They often tend to include too much information in their Letters of Request, making it difficult to determine promptly and precisely the nature of the evidence sought. The problem is frequently compounded by poor translations. Greater use of the model forms should contribute significantly to a more efficacious processing of Letters of Request.

The central authorities should consider means to increase use of the model forms.

b The Special Commission had a lengthy discussion concerning the *reservations made by all of the Contracting States* except the United States, *pursuant to Article 23 of the Convention,* barring 'pre-trial discovery of documents' as known in the Common Law States. In that discussion it became apparent, according to the Report, that many Contracting States had a misconception of what constituted pre-trial discovery and that the Contracting States did not intend to refuse all requests for evidence submitted by United States judicial authorities before the trial on the merits, only those that lack specificity in that they do not describe precisely enough the

Travaux futurs
Proposition des Etats-Unis d'Amérique

TRADUCTION DU BUREAU PERMANENT

Document préliminaire P de janvier 1984

RÉUNION DES AUTORITÉS CENTRALES PRÉVUES PAR LA CONVENTION DE 1970 SUR L'OBTENTION DES PREUVES

Le Gouvernement des Etats-Unis aimerait proposer, à un moment approprié entre 1984 et 1988, la réunion des autorités centrales prévues par la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale («la Convention») pour discuter et améliorer le fonctionnement de cette Convention.

1 Les autorités centrales se sont réunies du 12 au 15 juin 1978 (Commission spéciale sur le fonctionnement de la Convention du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale). Comme il est indiqué dans le rapport sur les travaux de la Commission spéciale, établi par le Bureau Permanent («le Rapport»), la Commission spéciale a remporté un vif succès. Néanmoins, il n'y a pas eu la suite indispensable sur certains aspects importants de la Commission spéciale. Ces aspects devraient être repris.

a *Un modèle de commission rogatoire* a été adopté, mais est rarement utilisé. L'autorité centrale des Etats-Unis a remarqué que les autorités étrangères requérantes ont l'habitude de présenter une commission rogatoire où les informations obligatoires, mentionnées à l'article 3 de la Convention, doivent être glanées dans une variété de documents annexés à la commission rogatoire. Elles ont tendance souvent à donner trop d'informations dans leur commission rogatoire, rendant par là-même difficile une détermination rapide et précise de la nature de la preuve recherchée. Souvent, le problème est rendu encore plus difficile par des traductions défectueuses. Une utilisation plus fréquente du modèle de commission rogatoire contribuerait de manière significative à un traitement plus efficace des demandes.
Les autorités centrales devraient examiner les moyens pour rendre plus fréquente l'utilisation du modèle de commission rogatoire.

b La Commission spéciale a eu une longue discussion portant sur la *réserve de l'article 23 de la Convention, faite par tous les Etats contractants*, sauf les Etats-Unis, et concernant la procédure dite «*pre-trial discovery of documents*» connue dans les Etats de *common law*. Selon le rapport, il est apparu clairement lors de la discussion qu'il existait pour beaucoup d'Etats contractants une sérieuse équivoque sur la notion de *pre-trial discovery of documents* et que les Etats contractants n'avaient en fait pas l'intention de s'opposer à toute commission rogatoire émanant des autorités judiciaires des Etats-Unis soumise avant la procédure sur le fond, mais seulement à

documents to be obtained or examined. The Report states:

Following this explanation it seemed to the experts that, on this point, the Convention had been poorly drafted as shown by the misunderstanding resulting from the expression employed, 'pre-trial discovery'. The reservation could reasonably be applied only in those cases where the lack of specificity in the Letter of Request was such that it did not permit sufficient indentification of the documents to be produced or examined. For this reason the Commission expressed the desire that the States Parties to the Convention and those which were to become Parties withdraw or never make this reservation, or at least that they restrict by declaration the application of the reservation to Letters of Request which are not sufficiently specific, taking as their example the declaration made by the United Kingdom.

To date only four countries, Norway, Sweden, Denmark and Finland, have so restricted their reservations as requested. Other Contracting States continue to have on record broad reservations against pre-trial discovery. These reservations cause a real or perceived inability for United States courts to obtain adequate pre-trial discovery, which in turn has caused some United States courts to attempt to circumvent the Convention procedures.

The issue of Article 23 reservations needs to be further discussed. As part of that discussion the United States would have the opportunity to inform other Contracting States of the amendments to the Federal Rules of Civil Procedure, which amendments will likely be adopted by many state courts, intended to curb pre-trial discovery abuse.

2 Since the meeting of the Special Commission additional countries have become parties to the 1970 Convention.
Operation of the Convention in the new countries parties to the Convention was not considered by the Special Commission and should now be the topic of discussion.

3 In the five and a half years since the Special Commission met the central authorities have gained *substantial additional experience in the operation of the Convention.* Based on this experience they could *evaluate* whether the *methods provided for in the Convention* cause any difficulties from the perspective of the State where the evidence is to be taken and also producing evidence that is utilizable in the State where it is to be used. They could also review whether the methods employed are producing sufficient evidence to satisfy the needs of the requesting court. In some cases the needs of courts in the United States are not satisfied.

4 The United States has for the past several years been involved in the drafting of the 1975 *Inter-American Convention on Taking Evidence Abroad* and work there is to result in an *additional protocol thereto.* That Convention and the draft protocol borrow many of the provisions of the Hague Convention and endeavor to make improvements thereto. The meeting of central authorities might consider the work that has gone into drafting the Inter-American Convention.

celles qui ne sont pas suffisamment spécifiques en ce qu'elles ne décrivent pas avec précision les documents qui doivent être obtenus ou examinés. Le Rapport précise:

A la suite de ces explications, il a semblé aux experts que, sur ce point, la Convention était mal rédigée du fait de l'équivoque soulevée par l'expression employée «pre-trial discovery». *La réserve ne devrait être raisonnablement invoquée que dans des cas où le manque de spécificité de la commission rogatoire ne permet pas d'identifier suffisamment les documents à produire ou à examiner. C'est pourquoi la Commission a émis le voeu que les Etats parties à la Convention ou ceux qui le deviendront retirent ou ne fassent pas cette réserve ou encore restreignent par déclaration la réserve aux demandes de commissions rogatoires qui ne sont pas suffisamment spécifiques, en s'inspirant de la déclaration effectuée par le Royaume-Uni.*

Pour l'instant seuls quatre Etats, la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande ont ainsi limité leur réserve comme souhaité par la Commission spéciale. D'autres Etats contractants ont maintenu leur dépôt d'une réserve large contre le *pre-trial discovery.* Ces réserves sont la cause d'une impossibilité, réelle ou pressentie, pour les tribunaux des Etats-Unis de recourir à des *pre-trial discoveries* adéquats, ce qui a peu à peu amené certains tribunaux des Etats-Unis à essayer de contourner la procédure prévue par la Convention.
Le problème posé par la réserve de l'article 23 doit être à nouveau discuté. Au cours de cette discussion, les Etats-Unis auront la possibilité d'informer les autres Etats contractants sur les amendements apportés aux règles fédérales de procédure civile, amendements qui vont certainement être adoptés par beaucoup de tribunaux des Etats fédérés, et qui ont pour but de mettre un frein à l'abus du *pre-trial discovery.*

2 Depuis la réunion de la Commission spéciale, d'autres Etats sont devenus Parties à la Convention de 1970.

Le fonctionnement de la Convention dans de nouveaux Etats parties à la Convention n'a pas été examiné par la Commission spéciale et devrait former maintenant un des sujets de discussion.

3 Pendant les cinq ans et demi qui se sont écoulés depuis la Commission spéciale, les autorités centrales ont acquis *une expérience nouvelle importante dans le fonctionnement de la Convention.* Fondées sur cette expérience, elles sont à même d'*évaluer* d'une part si les *moyens prévus par la Convention* sont la source de difficultés du point de vue de l'Etat où la preuve doit être recueillie, et d'autre part si le résultat est utilisable dans l'Etat où la preuve doit être produite. Elles pourraient également examiner si les moyens utilisés donnent suffisamment d'élément de preuve pour satisfaire les besoins du tribunal requérant. Dans certains cas, les besoins des tribunaux des Etat-Unis ne sont pas satisfaits.

4 Au cours des dernières années, les Etats-Unis ont collaboré à la rédaction de la Convention inter-américaine de 1975 sur l'obtention des preuves à l'étranger et le travail toujours en cours va aboutir à un protocole additionnel. Cette Convention et le projet de Protocole empruntent plusieurs dispositions à la Convention de La Haye et s'efforcent d'apporter une amélioration à celle-ci. La réunion des autorités centrales pourrait examiner les travaux qui ont amenés à l'élaboration de la Convention inter-américaine.

5 There is a *need for more official commentary* on the Convention. A meeting of central authorities might determine whether a supplementary commentary might be possible concerning the intent of the negotiators with regard to problems that have arisen since the entry into force of the 1970 Convention.

6 It would be extremely useful for the *Permanent Bureau* to publish a *handbook on the Evidence Convention*, similar to the handbook on the Service Convention. The internal laws of each of the Contracting States concerning the taking of evidence is different. Needed is a quick and up to date reference that provides for each Contracting State such information as the methods that can be used, by whom, and what requirements must be met.

7 It can be only useful for officials from the central authorities of States parties to the 1970 Convention and perhaps States considering becoming parties, to meet with each other from time to time at such meetings. Better understanding of problems and removal of misconceptions frequently result from such encounters at which general problems are discussed and at which even some specific troublesome cases may be capable of resolution.
It seems entirely consistent with the purpose of the Hague Conference that it promote such occasional meetings intended to facilitate the satisfactory implementation of the Conventions that it has adopted.

5 Le *besoin d'un commentaire additionnel* de la Convention se fait sentir. Une réunion des autorités centrales pourrait examiner la possibilité d'un commentaire supplémentaire portant sur les intentions des négociateurs concernant les problèmes qui se sont posés depuis l'entrée en vigueur de la Convention de 1970.

6 Il serait extrêmement utile que le *Bureau Permanent* publie un *manuel sur la Convention-Obtention des preuves*, semblable au manuel sur la Convention-Notification. Les lois internes de chaque Etat contractant portant sur l'obtention des preuves sont différentes. Le besoin se fait sentir d'un ouvrage de référence et d'une constante mise à jour qui donne rapidement pour chaque Etat contractant les informations sur les moyens qui peuvent être utilisés, par qui ils peuvent l'être et quelles conditions doivent être remplies.

7 Il ne peut être qu'utile pour les préposés des autorités centrales des Etats parties à la Convention de 1970, et peut-être des Etats ayant l'intention d'être parties, d'organiser de temps à autre de telles réunions. De telles réunions, au cours desquelles les problèmes généraux sont abordés, permettent souvent une meilleure compréhension des questions et un aplanissement des mésententes, et il arrive parfois que l'on puisse résoudre certains cas spécifiques particulièrement délicats.
Il semble parfaitement compatible avec les buts de la Conférence de La Haye que de telles réunions occasionnelles soient organisées, afin de faciliter un fonctionnement satisfaisant des Conventions adoptées par l'Organisation.

Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984

ÉTABLIES PAR LE BUREAU PERMANENT

Document préliminaire No 1 d'avril 1984

La Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence a été convoquée pour la seconde fois à La Haye en janvier 1984 en vue principalement d'examiner les travaux en cours de la Conférence ainsi que de préparer les décisions à prendre par la Quinzième session concernant les travaux futurs.
La Commission a siégé du 16 au 18 janvier 1984 sous la présidence de M. Savolainen, expert de la Finlande.

A TRAVAUX EN COURS

I *Invitation des Etats non-membres de la Conférence à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises*

Cette question avait été réservée lors de la première réunion de la Commission spéciale (voir *Conclusions de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, juillet 1981, *supra*, p. 78).
Sur la base du Document préliminaire C, la Commission a pris les décisions suivantes:

1 Les Etats membres de la Conférence sont d'accord que l'invitation soit faite par le Gouvernement des Pays-Bas et lui exprime leur gratitude de bien vouloir se charger de cette tâche.

2 Par «inviter tous les Etats», il faut entendre les Etats membres des Nations Unies, ainsi que tous les Etats non-membres des Nations Unies qui sont reconnus par les Pays-Bas.

3 Quant à la formule à utiliser pour l'invitation, en tenant compte du fait que la majorité des frais entraînés par la Session extraordinaire sera supportée par les Etats membres de la Conférence, la rédaction suivante est retenue: «A la demande de la Conférence de La Haye de droit international privé, le Gouvernement des Pays-Bas a l'honneur d'inviter votre Gouvernement à participer...».

II *Publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985*

Cette question a fait l'objet du Document préliminaire H. Alors que le Gouvernement des Pays-Bas prend à sa charge les frais résultant de l'édition des Actes et documents des Sessions ordinaires de la Conférence, les coûts des Sessions extraordinaires, y compris l'édition des Actes et documents, sont répartis entre les Membres de la Conférence.

La Commission spéciale propose à la Quinzième session:

Conclusions of the Special Commission of January 1984

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Preliminary Document No 1 of April 1984

The Special Commission on general matters and policy of the Conference was convened for the second time at The Hague in January 1984 for the purpose primarily of examining the Conference's work in progress and also of preparing the decisions to be taken by the Fifteenth Session concerning future work.
The Commission sat from 16 to 18 January 1984 under the chairmanship of Mr Savolainen, Expert of Finland.

A WORK IN PROGRESS

I *Invitation of States non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods*

This matter had been held over at the time of the first meeting of the Special Commission (see *Conclusions of the Special Commission on general matters and policy of the Conference*, July 1981, *supra*, p. 78).
On the basis of Preliminary Document C, the Commission took the following decisions:

1 The Member States of the Conference are in agreement that the invitation is to be made by the Government of the Netherlands and they expressed their gratitude to it for kindly taking on this task.

2 By 'inviting all States', it is meant that the Member States of the United Nations will be invited as well as all States non-Members of the United Nations which are recognized by the Netherlands.

3 As to the formula to be employed for the invitation, taking into account the fact that the majority of the expenses entailed in the Extraordinary Session will be borne by the Member States of the Conference, the following drafting was adopted: 'On the request of the Hague Conference on private international law, the Government of the Netherlands has the honour of inviting your Government to participate...'.

II *Publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985*

This question had been dealt with in Preliminary Document H. Although the Government of the Netherlands assumes the expenses resulting from the publication of the Acts and documents of the Conference's Ordinary Sessions, the costs of the Extraordinary Sessions, including the publication of the Acts and documents, are shared among the Members of the Conference.

The Special Commission proposed to the Fifteenth Session:

1 que les Actes et documents de la Session extraordinaire soient publiés *in extenso* dans les deux langues de la Conférence, le français et l'anglais;

2 que les volumes soient distribués en nombre restreint aux Etats membres et aux Etats non-membres ayant participé à la Session extraordinaire, le reste étant vendu dans le commerce;

3 que les frais d'édition soient réduits dans un souci de réaliser des économies par rapport aux éditions habituelles des Actes et documents et de les rendre plus accessibles aux utilisateurs dans les pays en voie de développement. Cette économie pourrait être réalisée par l'utilisation d'un papier moins luxueux et d'un simple brochage. Le Secrétaire général présentera à la Quinzième session un document donnant des renseignements financiers plus détaillés des diverses options.

1 that the Acts and documents of the Extraordinary Session be published *in extenso* in each language of the Conference, French and English;

2 that the volumes be distributed in a limited number to the Member States and to non-Member States which have participated in the Extraordinary Session, the remainder being sold commercially;

3 that the publication costs be reduced with a view to achieving some savings by comparison with customary editions of the Acts and documents and making them more accessible to users in the developing countries. These savings might be achieved by the use of a cheaper grade of paper and by binding in soft cover. The Secretary General will present to the Fifteenth Session a document giving more detailed financial information concerning the various options.

B TRAVAUX FUTURS – QUESTIONS INSCRITES A L'ACTE FINAL DE LA QUATORZIÈME SESSION

III *Loi applicable aux successions*

La discussion a eu lieu sur la base d'un Document préliminaire A, établi par le Secrétaire général. Les experts ont estimé à l'unanimité que la question devait être maintenue à l'ordre du jour des travaux de la Conférence, la priorité des sujets à retenir devant être décidée lors de la Quinzième session. La note du Secrétaire général est renvoyée telle quelle et constitue l'ANNEXE I aux présentes Conclusions.

IV *Loi applicable aux conventions d'arbitrage*

Cette question a été discutée sur la base du Document préliminaire B, établi par le Secrétaire général adjoint.

1 Il ressort de la discussion qu'aucun expert ne propose la suppression du sujet et que les contacts étroits avec la CNUDCI, saisie de questions plus générales en matière d'arbitrage, doivent être maintenus.

2 Il est suggéré que les observations que le Bureau Permanent pourrait être amené à soumettre à la CNUDCI et portant sur des problèmes de conflits de lois le soient par écrit, afin qu'elles aient plus d'impact sur les experts de la CNUDCI et puissent être mieux comprises. Il serait également souhaitable que ces observations soient envoyées aux Etats membres de la Conférence, afin que les experts de ces Etats, présents aux délibérations de la CNUDCI, soient mieux à même de défendre le point de vue de la Conférence.

3 Sur la question de savoir s'il y a vraiment un besoin réel d'une convention en la matière, la Commission estime qu'il est trop tôt pour décider et qu'il faut attendre les conclusions de l'expert consulté par le Bureau Permanent. Un nouveau document sera alors établi par le Bureau Permanent sur la base de ses conclusions.

V *Loi applicable aux effets de commerce*

Le Document préliminaire J a fait l'objet de cette matière. Etant donné que toute discussion dépend de la décision que prendra la CNUDCI lors de sa session de juin-juillet 1984, un nouveau document sera préparé par le Bureau Permanent à la suite de cette réunion.

B FUTURE WORK – SUBJECTS INCLUDED IN THE FINAL ACT OF THE FOURTEENTH SESSION

III *Law applicable to decedent's estates*

The discussion took place on the basis of Preliminary Document A, drawn up by the Secretary General. The experts unanimously thought this subject should be maintained on the agenda for the Conference's work, with the priority of the subjects retained to be decided at the Fifteenth Session. The Secretary General's note was forwarded without change and constitutes ANNEX I to these Conclusions.

IV *Law applicable to arbitration clauses*

This subject was discussed on the basis of Preliminary Document B, drawn up by the Deputy Secretary General.

1 The discussion showed that no expert proposed the deletion of this topic and that close contacts with UNCITRAL, which was dealing with more general questions concerning arbitration, should be maintained.

2 It was suggested that when the Permanent Bureau wanted to submit comments to UNCITRAL dealing with choice of law problems, this should be done in writing in order that such comments would have more impact on UNCITRAL's experts and might be better understood. It would also be desirable for these comments to be sent to the Member States of the Conference in order that the experts from these States who were present at UNCITRAL's deliberations would be better able to defend the Conference's point of view.

3 On the question as to whether there was a real need for a convention on this subject, the Commission thought that it was too early to decide and that it was necessary to await the conclusions of the expert consulted by the Permanent Bureau. A new document would then be drawn up by the Permanent Bureau on the basis of his conclusions.

V *Law applicable to negotiable instruments*

Preliminary Document J dealt with this topic. Since any discussion will depend on the decision that UNCITRAL will take at its session of June-July 1984, a new document will be drawn up by the Permanent Bureau following that meeting.

VI *Loi applicable aux obligations contractuelles – étude prospective*

La Commission examina la question sur la base d'une étude prospective constituée par le Document préliminaire E. Les recommandations suivantes ont été formulées à l'intention de la Quinzième session:

1 Le sujet sera retenu au programme des travaux futurs.

2 Il ne faut donner aucune priorité particulière à ce sujet, mais éventuellement prévoir une réunion exploratoire après la Session extraordinaire sur la revision de la Convention de 1955 sur la vente internationale. En effet les expériences acquises lors de cette Session ouverte à tous les Etats et les perspectives quant au succès éventuel de la Convention revisée sur la vente devraient constituer un élément important en ce qui concerne les décisions sur l'opportunité de poursuivre des travaux en la matière.

L'étude prospective est renvoyée à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 2 aux présentes Conclusions.

VII *Loi applicable au contrat de travail – étude prospective*

La Commission discuta sur la base d'une étude prospective constituée par le Document préliminaire F, ainsi qu'une étude préparée par Félice Morgenstern, «International Conflicts of Labour Law», publiée par le Bureau International du Travail. Il a été rappelé que les discussions qui eurent lieu dans le cadre de la CEE sur un projet de règlement détaillé des questions de conflits de lois concernant les contrats de travail au sein de la Communauté avaient été très difficiles en raison des sensibilités politiques des différents Etats en cette matière. Cette difficulté prend encore plus d'ampleur dans le cadre élargi de la Conférence. Une proposition suédoise recommandant à la Quinzième session de ne pas porter ce sujet à l'ordre du jour de la Conférence, proposition appuyée par la France, a été adoptée par 9 voix contre 2 et 6 abstentions.
La note du Bureau Permanent sera mise à la disposition des délégués, pour leur information, lors de la Quinzième session.

VIII *Loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire*

La Commission spéciale a travaillé sur la base du Document préliminaire M traitant de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire. Il a été décidé de transmettre cette note à la Quinzième session afin de permettre aux Etats membres d'avoir des consultations internes avant de prendre une décision sur la question de savoir si la Conférence de La Haye devait essayer d'obtenir le statut d'observateur à la CNUCED.
La note est renvoyée à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 3.
En cas de besoin un *addendum* sera préparé par le Bureau Permanent.

C TRAVAUX FUTURS – QUESTIONS NOUVELLES

IX *Loi applicable à la réparation de la violation des droits relatifs aux biens incorporels et loi applicable à la réparation naissant de la concurrence déloyale*

Le Gouvernement de la Tchécoslovaquie avait proposé deux sujets qui figuraient dans le Document préliminaire G:

VI *Law applicable to contractual obligations – feasibility study*

The Commission examined this question on the basis of a feasibility study designated as Preliminary Document E. The following recommendations were drawn up for the attention of the Fifteenth Session:

1 The subject will be retained in the programme for future work.

2 No particular priority should be given to this subject, but an exploratory meeting might be held after the Extraordinary Session on the revision of the 1955 Convention on international sales of goods. In fact, the experience acquired during this Session open to all States and the prospects for ultimate success of the revised Sales Convention should constitute an important element in respect of the decisions on the desirability of pursuing work on this subject.

The feasibility study was forwarded to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 2 to these Conclusions.

VII *Law applicable to employment (labour) contracts – feasibility study*

The Commission discussed on the basis of a feasibility study designated Preliminary Document F as well as a study prepared by Félice Morgenstern entitled 'International Conflicts of Labour Law', published by the International Labour Office. It was recalled that the discussions which had taken place within the EEC on a draft detailed regulation on questions of the conflict of laws concerning labour contracts within the Community had been very difficult because of the political sensitivities of the different States in this field. This difficulty becomes even broader in the enlarged framework of the Conference. A Swedish proposal recommending to the Fifteenth Session not to include this subject in the Conference's agenda, which proposal was supported by France, was adopted by 9 votes in favour, 2 against, and 6 abstentions.
The Permanent Bureau's note will be made available to the delegates for their information at the Fifteenth Session.

VIII *Law applicable to licensing agreements and know-how*

The Special Commission worked on the basis of Preliminary Document M dealing with the law applicable to licensing agreements and know-how. It was decided to forward this note to the Fifteenth Session in order to permit the Member States to have internal consultations before taking a decision on the question of whether the Conference should attempt to obtain the status of observer at UNCTAD.
The note was forwarded to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 3.
If needed, an addendum will be prepared by the Permanent Bureau.

C FUTURE WORK – NEW QUESTIONS

IX *Law applicable to compensation for the breach of rights to immaterial goods and law applicable to the compensation arising from unfair competition*

The Government of Czechoslovakia had proposed two subjects which appeared in Preliminary Document G:

– la question de la loi applicable à la réparation de la violation des droits relatifs aux biens incorporels; et

– la question de la loi applicable à la réparation naissant de la concurrence déloyale.

Les propositions tchécoslovaques étaient complétées par un court commentaire du Bureau Permanent.

1 Sur le premier point, certains experts se sont demandés s'il existe vraiment un besoin d'une convention sur les conflits de lois en ce domaine, étant donné que l'application de la *lex loci protectionis* semble largement admise; la Commission spéciale a prié le Bureau Permanent de prendre contact avec l'OMPI ou d'autres organisations intéressées afin de savoir si le besoin d'une règle de conflit se fait sentir et de préparer une note à cet effet pour la Quinzième session.
Par ailleurs, il est entendu que par «réparation de la violation», il faut comprendre aussi bien les types de dommages pour lesquels réparation peut être obtenue que l'évaluation de ces dommages.

2 Sur le deuxième point, on a attiré l'attention sur les travaux récemment entrepris en la matière par l'Institut de droit international et qui ont montré la complexité du sujet en raison des importants éléments de droit public qu'il sous-tend dérivant des questions de monopole, de pratiques restrictives, etc.
La Commission spéciale a finalement décidé de suggérer à la Quinzième session de retenir le sujet et d'en élargir le domaine à la «loi régissant la concurrence déloyale» tout en procédant aux délimitations avec des questions telles que les monopoles et les pratiques restrictives.

Le document préliminaire G est renvoyé à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 4. Il sera complété éventuellement par un *addendum* portant sur les résultats des contacts pris par le Bureau Permanent avec l'OMPI ou d'autres organisations intéressées.

X *Extraterritorialité et droit de la concurrence*

La question a été présentée par une note et une bibliographie étendue, établies par le Gouvernement canadien (Document préliminaire O).
Le sujet touche à trois aspects du droit de la concurrence:

a la compétence des tribunaux;

b la coopération en matière d'obtention des preuves en cas de litige relatif à la concurrence dans un autre Etat;

c la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers.

Les discussions font ressortir que le droit de la concurrence touche d'une manière très étroite aux aspects de politique économique des Etats, ce qui rendrait tout travail de la Conférence en cette matière très délicat. Même sur le plan technique, des conventions portant sur la compétence directe et l'exécution des jugements ont toujours été estimées très difficiles à négocier.
La Commission spéciale décide finalement de recommander à la Quinzième session:

a d'étudier la coopération internationale en matière de concurrence dans le cadre de la Convention de La Haye de 1970 sur l'obtention des preuves dont il est proposé que le fonctionnement fasse l'objet d'une Commission spéciale dans un avenir proche (voir *infra*, point XVI);

– the question of the law applicable to the compensation for the breach of rights to immaterial goods; and

– the question of the law applicable to the compensation arising from unfair competition.

The Czechoslovakian proposals were supplemented by a short commentary drawn up by the Permanent Bureau.

1 On the first point, certain experts questioned whether there really existed a need for a convention on the conflict of laws in this field, since the application of the *lex loci protectionis* seemed to be broadly accepted; the Special Commission asked the Permanent Bureau to enter into contact with WIPO or other interested organizations, in order to know whether the need for a conflicts rule was being felt and to prepare a note on this point for the Fifteenth Session.
In addition, it was understood that the reference to 'compensation for the breach' included the categories of loss for which damages can be obtained as well as the measure of damages.

2 On the second point, attention was drawn to the work recently undertaken in this area by the Institute of International Law which had shown the complexity of the subject because of the important elements of public law which it involves deriving from questions of monopoly, restrictive practices, etc.
The Special Commission finally decided to suggest to the Fifteenth Session that this topic be retained and that its scope be enlarged to 'the law governing unfair competition', while at the same time it be delimited in respect of such matters as monopoly and restrictive practices.

Preliminary Document G was forwarded to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 4. It will possibly be supplemented by an addendum dealing with the results of the contacts made by the Permanent Bureau with WIPO or other interested organizations.

X *Extraterritoriality and the law of competition*

The question was presented by a note and an extended bibliography, drawn up by the Canadian Government (Preliminary Document O).
The subject touches on three aspects of the law of competition:

a the jurisdiction of the courts;

b co-operation in the obtaining of evidence where there is litigation concerning competition in another State;

c the recognition and enforcement of foreign judgments.

The discussions brought out the fact that competition law touches very closely on aspects of the economic policy of States which would render any work by the Conference in this field very delicate. Even on the technical level, conventions dealing with assumption of jurisdiction and enforcement of judgments have always been considered to be very difficult to negotiate.
The Special Commission decided finally to recommend to the Fifteenth Session:

a that international co-operation in competition matters be studied within the framework of the Hague Convention of 1970 on the Taking of Evidence Abroad, the operation of which has been proposed as the subject of a Special Commission to be held in the near future (see *infra*, item XVI);

b d'isoler, dans l'étude prospective éventuelle sur la loi régissant la concurrence déloyale, les éléments de la proposition canadienne qui pourraient utilement tomber dans le domaine de cette étude.

La proposition canadienne constituée par le Document préliminaire O est transmise pour information à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 5.

XI *Transport international, notamment transport maritime*

Les Pays-Bas avaient proposé ce sujet en s'appuyant sur le fait qu'il n'existe aucun instrument international traitant spécifiquement des aspects de droit international privé du transport international, notamment du transport maritime et qu'un besoin réel d'un instrument international semble exister en cette matière (Document préliminaire N).
Il a été décidé que le Gouvernement des Pays-Bas enverrait une étude plus détaillée qui devrait définir précisément l'étendue du sujet.

XII *For contractuel*

La délégation néerlandaise avait proposé que des études soient entreprises sur les possibilités de «faire revivre» la Convention de La Haye du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for.
Il est décidé de recueillir des renseignements supplémentaires auprès des Etats membres dans le cadre de l'échange d'informations sur l'état des Conventions, afin de connaître les raisons pour lesquelles les Etats n'ont pas ratifié la Convention de 1965 (voir *infra*, Point XV).

XIII *Vie privée et flux transfrontière de données de caractère personnel*

Ce sujet avait fait l'objet du Document préliminaire No 4 à l'intention de la Commission spéciale de juin 1981 sur les affaires générales (voir *Conclusions sur les affaires générales et la politique de la Conférence*, juillet 1981, *supra*, p. 80).
Il a été constaté que la protection de la vie privée et les questions de droit international privé se rattachant au flux transfrontière de données entrent dans le domaine des activités de la Conférence et que le Bureau Permanent devrait continuer de suivre ces travaux dans les limites de son budget et en tenant compte des priorités.
Le Document préliminaire concerné est transmis à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 6.

XIV *Obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage*

Ce sujet s'est posé au Bureau Permanent à la suite des discussions qui eurent lieu dans le groupe de travail sur l'arbitrage de la CNUDCI. La question est de savoir si la Convention de La Haye sur l'obtention des preuves à l'étranger et plus particulièrement son chapitre II pourraient être étendus afin de permettre aux arbitres de saisir directement les tribunaux ou autorités dans un lieu autre que celui du lieu de l'arbitrage aux fins d'obtention de preuves.
Il est décidé que le Bureau Permanent préparera une brève note sur l'opportunité d'une telle extension de la Convention.

b that there be isolated in any feasibility study undertaken on the law governing unfair competition those elements of the Canadian proposal which might usefully fall within the coverage of this study.

The Canadian proposal set out in Preliminary Document O was forwarded for information to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 5.

XI *International transport, in particular maritime transport*

The Netherlands had proposed this subject on the grounds that there was no existing international instrument which dealt specifically with the private international law aspects of international transport, particularly maritime transport, and that a real need for an international instrument seemed to exist in this field (Preliminary Document N).
It was decided that the Government of the Netherlands would send a more detailed study which would define precisely the scope of the subject.

XII *Choice of court*

The Netherlands delegation proposed that studies be undertaken on the possibility of 'reviving' the Hague Convention of 25 November 1965 on the choice of court.

It was decided to gather additional information from the Member States within the framework of the exchange of information on the status of the Conventions in order to learn the reasons why States have not ratified the 1965 Convention (see *infra*, item XV).

XIII *Privacy and transfrontier flows of personal data*

This subject had been brought up in Preliminary Document No 4 for the attention of the June 1981 Special Commission on general matters (see *Conclusions of the Special Commission on general matters and policy of the Conference*, July 1981, *supra*, p. 80).
It was decided that the protection of privacy and the questions of private international law involved in transfrontier data flow fall within the scope of the Conference's activities and that the Permanent Bureau should continue to follow work on these matters within the limits of its budget and taking priorities into account.
The Preliminary Document in question was forwarded to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 6.

XIV *Taking of evidence abroad in arbitration proceedings*

This subject was posed to the Permanent Bureau following discussions that took place in the UNCITRAL Working Group on arbitration. The question was whether the Hague Convention on Taking of Evidence Abroad, and in particular Chapter II of that Convention, could be extended in order to permit arbitrators to forward directly to courts or authorities in a place other than that where the arbitration proceedings are taking place requests for the taking of evidence.
It was decided that the Permanent Bureau would prepare a short note on the desirability of such an extension to the Convention.

XV *Echange d'informations sur l'état des Conventions*

La Commission spéciale a discuté sur la base du Document préliminaire D, préparé par le Bureau Permanent. Il a été décidé que les Gouvernements seraient invités à faire rapport, soit par écrit, soit oralement sur l'état d'un certain nombre de Conventions spécifiques qui, pour la Quinzième session, seraient les suivantes:

1 Election de for
2 Administration des successions
3 Régimes matrimoniaux
4 Contrats d'intermédiaires
5 Enlèvement d'enfants
6 Accès à la justice

Il a été également décidé que les Gouvernements seraient invités à faire rapport sur toute autre Convention qu'ils souhaiteraient mentionner et sur l'utilisation des Conventions de La Haye comme modèles pour des lois ou des conventions bilatérales.

Une note informative sur l'état des Conventions précitées, établie par le Bureau Permanent, constitue l'ANNEXE 9

XVI *Fonctionnement des Conventions – Convention de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*

Le Gouvernement des Etats-Unis (Document préliminaire P) a proposé qu'une Commission spéciale soit à nouveau convoquée pour étudier le fonctionnement de la Convention de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger (voir déjà, *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 206-208).
Cette proposition est adoptée à l'unanimité sur la base d'une note qui est transmise à la Quinzième session et qui constitue l'ANNEXE 7.

XVII *Fonctionnement des Conventions – Convention de 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants*

Le Gouvernement français a proposé (Document préliminaire L) qu'un groupe de travail comprenant des représentants des différents Etats qui ont participé à l'élaboration de cette Convention soit convoqué afin d'examiner les conditions de mise en oeuvre ainsi que les problèmes auxquels se sont trouvées confrontées les Autorités centrales. Cette réunion permettrait également de connaître la position actuelle des Etats qui ne sont pas encore Parties à cette Convention, notamment celle des Pays nordiques. Le Secrétaire général a proposé que lors de la Quinzième session une séance de travail soit consacrée à cette Convention dans le cadre d'un sous-comité; cette proposition est admise à l'unanimité.
La note du Gouvernement français est transmise pour information à la Quinzième session et constitue l'ANNEXE 8.

XVIII *Séminaires et colloques*

Le Bureau Permanent a tenu la Commission informée de son activité en matière de séminaires et colloques organisés à La Haye ou à l'étranger et auxquels participent ses fonctionnaires dans le but de mieux faire connaître

XV *Exchange of information on the status of the Conventions*

The Special Commission discussed this question on the basis of Preliminary Document D, drawn up by the Permanent Bureau. It was decided that the Governments would be invited to report, either in writing or orally, on the status of a certain number of specific Conventions which, for the Fifteenth Session, would be those that follow:

1 Choice of court
2 Administration of estates
3 Matrimonial property regimes
4 Agency
5 Child abduction
6 Access to justice.

It was also decided that the Governments would be invited to report on any other Conventions that they wished to mention, as well as on the utilization of the Hague Conventions as models for laws or for bilateral conventions.

An informational note on the status of the Conventions referred to above, drawn up by the Permanent Bureau, constitutes ANNEX 9.

XVI *Operation of the Conventions – 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*

The Government of the United States (Preliminary Document P) proposed that a Special Commission be again convened to study the operation of the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad (see already, *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, pp. 206-208).
This proposal was adopted unanimously on the basis of a note which was forwarded to the Fifteenth Session and which constitutes ANNEX 7.

XVII *Operation of the Conventions – 1980 Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction*

The French Government proposed (Preliminary Document L) that a Working Group composed of the representatives of the different States which participated in the preparation of this Convention be convened in order to examine the conditions of its implementation as well as the problems with which the Central Authorities are confronted. This meeting would also permit the current positions of the States which are not yet Parties to this Convention, in particular the Nordic countries, to be ascertained. The Secretary General proposed that during the Fifteenth Session a working session be devoted to this Convention within the framework of a sub-committee; this proposal was accepted uananimously.
The note of the French Government was forwarded for information to the Fifteenth Session and constitutes ANNEX 8.

XVIII *Seminars and conferences*

The Permanent Bureau provided the Commission with information about its activity in connection with seminars and conferences, organized at The Hague or abroad, in which its officials participate for the purpose of

l'activité de la Conférence et ses Conventions (voir Document préliminaire I).
La Commission a constaté que ces activités pouvaient être très utiles, mais bien entendu les priorités par rapport aux autres tâches doivent soigneusement être prises en considération. Certains experts émettent aussi des hésitations concernant les conséquences financières de ces activités.

making the activities of the Conference and its Conventions better known (see Preliminary Document I).
The Commission determined that these activities could be very useful, but that of course priorities in relation to other tasks should be carefully taken into consideration. Some experts also expressed doubts concerning the financial consequences of these activities.

Liste des annexes* aux Conclusions de la Commission de janvier 1984

Annexe 1 relative au Point III – Note sur la loi applicable aux successions *(ancien Document préliminaire A)*, *supra*, p. 83.

Annexe 2 relative au Point VI – Etude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles *(ancien Document préliminaire E)*, *supra*, p. 98.

Annexe 3 relative au Point VIII – Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire *(ancien Document préliminaire M)*, *supra*, p. 136.

Addendum – Note additionnelle sur les contrats de licence et de savoir-faire, *infra*, p. 155.

Annexe 4 relative au Point IX – Travaux futurs – Proposition de la Tchécoslovaquie *(ancien Document préliminaire G)*, *supra*, p. 123.

Addendum – Travaux futurs: I – Atteinte aux droits de la propriété intellectuelle; II – La loi applicable à la concurrence déloyale, *infra*, p. 159.

Annexe 5 relative au Point X – Travaux futurs – Proposition du Canada *(ancien Document préliminaire O)*, *supra*, p. 139.

Annexe 6 relative au Point XIII – Note sur la protection de la vie privée et le flux transfrontière de données de caractère personnel *(ancien Document préliminaire No 4)*, *supra*, p. 62.

Annexe 7 relative au Point XVI – Travaux futurs – Proposition des Etats-Unis d'Amérique *(ancien Document préliminaire P)*, *supra*, p. 143.

Annexe 8 relative au Point XVII – Note sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants *(ancien Document préliminaire L)*, *supra*, p. 134.

Annexe 9 relative au Point XV – Echange d'informations sur l'état des Conventions, *infra*, p. 164.

Addendum I – Note soumise par le Japon, *infra*, p. 167.

* Ces annexes ont trait aux différents Points des Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence.

List of the annexes* to the Conclusions of the Special Commission of January 1984

Annex 1 relating to Point III – Note on the law applicable to estates of deceased persons *(former Preliminary Document A)*, *supra*, p. 83.

Annex 2 relating to Point VI – Feasibility study on the law applicable to contractual obligations *(former Preliminary Document E)*, *supra*, p. 98.

Annex 3 relating to Point VIII – Update on licensing agreements and know-how *(former Preliminary Document M)*, *supra*, p. 136.

Addendum – Additional note on licensing agreements and know-how, *infra*, p. 155.

Annex 4 relating to Point IX – Future work – Proposal of Czechoslovakia *(former Preliminary Document G)*, *supra*, p. 123.

Addendum – Future work: I – Infringement of intellectual property rights; II – The law applicable to unfair competition, *infra*, p. 159.

Annex 5 relating to Point X – Future work – Proposal of Canada *(former Preliminary Document O)*, *supra*, p. 139.

Annex 6 relating to Point XIII – Note on the protection of privacy and transborder flows of personal data *(former Preliminary Document No 4)*, *supra*, p. 62.

Annex 7 relating to Point XVI – Future work – Proposal of the United States of America *(former Preliminary Document P)*, *supra*, p. 143.

Annex 8 relating to Point XVII – Note on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction *(former Preliminary Document L)*, *supra*, p. 134.

Annex 9 relating to Point XV – Exchange of information on the status of the Conventions, *infra*, p. 164.

Addendum I – Note submitted by Japan, *infra*, p. 167.

* The annexes deal with the different Points covered by the Conclusions of the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference.

Addendum II – Note soumise par la République fédérale d'Allemagne, *infra*, p. 167.

Addendum III – Note soumise par la Finlande, *infra*, p. 168.

Addendum IV – Note soumise par la Suède, *infra*, p. 169.

Addendum V – Note soumise par Israël, *infra*, p. 169.

Addendum VI – Note soumise par les Etats-Unis, *infra*, p. 169.

Annexe 10 relative au Point II – Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985, *infra*, p. 170.

Annexe 11 relative au Point XIV – Note sur l'obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage, *infra*, p. 173.

Annexe 12 relative au Point V – Note sur la loi applicable aux effets de commerce, *infra*, p. 176.

Annexe 13 relative au Point IV – Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage, *infra*, p. 180.

Annexe 14 relative au Point XI – Note sur le transport international, établie par la délégation des Pays-Bas, *infra*, p. 183.

Addendum – Liste des conventions relatives au transport international, *infra*, p. 185.

Annexe 15 relative au Point I – Invitation des Etats non-membres de la Conférence de La Haye à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises, liste soumise par le Bureau Permanent, *infra*, p. 186.

Addendum II – Note submitted by the Federal Republic of Germany, *infra*, p. 167.

Addendum III – Note submitted by Finland, *infra*, p. 168.

Addendum IV – Note submitted by Sweden, *infra*, p. 169.

Addendum V – Note submitted by Israel, *infra*, p. 169.

Addendum VI – Note submitted by the United States, *infra*, p. 169.

Annex 10 relating to Point II – Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985, *infra*, p. 170.

Annex 11 relating to Point XIV – Note on the obtaining of evidence abroad in arbitration proceedings, *infra*, p. 173.

Annex 12 relating to Point V – Note on the law applicable to negotiable instruments, *infra*, p. 176.

Annex 13 relating to Point IV – Note on the law applicable to arbitration agreements, *infra*, p. 180.

Annex 14 relating to Point XI – Note on international transport, drawn up by the delegation of the Netherlands, *infra*, p. 183.

Addendum – List of the conventions dealing with international transport, *infra*, p. 185.

Annex 15 relating to Point I – Invitation of States which are not Members of the Hague Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on international sales of goods, list submitted by the Permanent Bureau, *infra*, p. 186.

Note additionnelle sur les contrats de licence et de savoir-faire

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Addendum à l'Annexe 3 relative au Point VIII

1 L'Annexe 3 relative au Point VIII des Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984 a d'abord fait l'objet du Document préliminaire M soumis à la Commission spéciale de janvier 1984. Ce document, intitulé «Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire», se référait aussi aux notes antérieures établies par le Bureau Permanent sur cette matière, qui sont publiées dans les *Actes et documents de la Treizième session*, tome I, pages 111-118 et de la *Quatorzième session* tome I, pages 140-153.
Le présent supplément à l'Annexe a pour but d'attirer l'attention des représentants, lors de la Quinzième session, sur certaines informations relatives à l'évolution de la question au niveau international et sur diverses publications récentes.

2 Depuis janvier 1984, le Bureau Permanent a invité l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) à se faire représenter par un observateur à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence lors de la Quinzième session en octobre 1984; il est aussi entré en contact direct avec le secrétariat de l'OMPI à l'occasion d'une réunion de consultants, tenue en juin 1984 afin de reviser le Guide de l'OMPI sur les licences pour les pays en développement et à laquelle un représentant du Bureau Permanent a participé en qualité de consultant. La participation à ces travaux de l'OMPI était le prolongement de la participation à une réunion semblable, lors de la rédaction initiale du Guide sur les licences en 1977; elle a permis au représentant du Bureau Permanent de mieux pénétrer les problèmes de fond posés par la négociation et la rédaction tant des contrats d'octroi de licences que des contrats de communication de procédés techniques. La distinction entre ces deux catégories de contrats, souvent confuse dans la pratique de certains Etats, peut entraîner d'importantes différences en ce qui concerne la loi applicable, comme le fait observer la note initiale du Bureau Permanent sur ce sujet (*Actes et documents de la Treizième session*, tome I, pages 112 et 118). La distinction entre une licence de brevet et un accord de communication de procédés techniques est retenue dans le Guide sur les licences de l'OMPI, (les expressions «contrat de licence» et «contrat de savoir-faire» seront utilisées dans la seconde édition du Guide).

3 Comme l'indique la «mise à jour» de janvier 1984, la Conférence des Nations Unies sur un code international de conduite pour le transfert de technologie a tenu sa session la plus récente en octobre/novembre 1983. Le projet de ce code, dans la rédaction retenue à la fin de la cinquième session de la Conférence, le 4 novembre 1983, ainsi qu'une note du secrétariat de la CNUCED, ont été publiés comme document des Nations Unies sous le sigle TD/CODE TOT/41, à la date du premier décembre

Additional note on licensing agreements and know-how

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Addendum to Annex 3 relating to Point VIII

1 Annex 3 relating to point VIII of the Conclusions of the Special Commission of January 1984 was originally submitted as Preliminary Document M for the Special Commission of January 1984. That document entitled 'Update on licensing agreements and know-how' also referred to the previous notes prepared by the Permanent Bureau on this subject which were set out in the *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, at pages 111-118 and in those of the *Fourteenth Session*, Book I, at pages 140-153.
The purpose of this supplement to the annex is to bring to the attention of the delegates at the Fifteenth Session certain information relating to the development of this subject on the international level, and references to recent literature.

2 Since January 1984 the Permanent Bureau has invited the World Intellectual Property Organization (WIPO) to be represented by an observer at the Commission on general affairs and policy of the Conference during the Fifteenth Session in October 1984 and has made direct contact with the secretariat of WIPO during a meeting of consultants held in June 1984 to revise the WIPO Licensing Guide for Developing Countries, in which meeting a representative of the Permanent Bureau participated as a consultant. Participation in this work at WIPO, as a follow-up to participation in a similar meeting during the original preparation of the Licensing Guide in 1977, helped to give the Permanent Bureau's representative better understanding in depth of the substantive issues involved in the negotiation and drafting of both patent licensing contracts and contracts for the communication of technological know-how. The distinction between these two types of contracts, which is frequently obscured in practice in some countries, may lead to important differences in respect of the applicable law – as was pointed out in the Permanent Bureau's original note on this subject (*Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book I, pages 112 and 118). The distinction between an industrial property licence and a contract for the supply of technical know-how is maintained in the WIPO Licensing Guide (the terms 'license contract' and 'know-how contract' will be used in the second edition of the Guide).

3 As indicated in the 'update' of January 1984, the United Nations Conference on an international code of conduct on the transfer of technology held its most recent meeting in October/November 1983. The draft of that code as of the close of the fifth session of the Conference on 4 November 1983, together with a note by the UNCTAD secretariat, has been issued as UN Document TD/CODE TOT/41 dated December 1983. The provisions set out in that document for the most part do not

1983. La plupart des dispositions incluses dans ce document n'intéresse en rien l'examen, par la Conférence de La Haye, de la question des accords de licence et de procédés techniques. Les articles qui concernent directement les travaux de la Conférence sont les projets du premier paragraphe du chapitre 9, qui figurent à l'Appendice A, page 3 et à l'Appendice F du document des Nations Unies mentionné ci-dessus, dont voici les textes:

Chapitre 9: Droit applicable et règlement des différends

[Appendice A]

9.1. *Les parties à des transactions portant sur un transfert de technologie peuvent, par consentement mutuel, choisir le droit applicable à leurs relations contractuelles; les dispositions du droit choisi ne s'appliqueront pas dans la mesure où leur application entraînerait une dérogation à des règles obligatoires pertinentes, y compris à des règles des pays acquéreurs et fournisseurs auxquelles il ne peut être dérogé par contrat.*

[Appendice F]

9.1. *Les parties à des transactions portant sur un transfert de technologie peuvent, par consentement mutuel, choisir le droit applicable à leurs relations contractuelles; ce choix ne porte pas atteinte à l'applicabilité des règles pertinentes d'ordre public de l'un quelconque des régimes de droit qui ont un lien substantiel avec les parties ou avec les transactions si, dans l'un ou plusieurs de ces régimes de droit, il n'est pas possible de déroger à ces règles par contrat.*

4 Lors de son récent voyage à Genève, le représentant du Bureau Permanent s'est mis directement en rapport avec le secrétariat de la CNUCED, afin d'obtenir la documentation nécessaire et de discuter de l'état actuel des travaux de la Conférence des Nations Unies dans ce domaine. L'accord s'est réalisé sur la plupart des textes du Code, mais il reste divers problèmes à résoudre, notamment à propos de l'application des dispositions sur les pratiques commerciales restrictives, qui figurent au chapitre 4 du Projet de Code. Des questions restent à débattre sur certains éléments du chapitre 5 concernant les droits et obligations des parties aux accords de technologie, notamment la question de la loi applicable, qui dépend de l'issue finale des négociations sur le chapitre 9. Certains problèmes sont encore en suspens à propos de la définition de la transaction portant sur un transfert international de technologie.
La controverse de longue date sur la nature juridique du Code semble maintenant près d'aboutir (*cf.* P. Roffe, «UNCTAD: transfer of technology code, fifth session of the UN Conference», *Journal of World Trade Law,* volume 18, No 2, mars/avril 1984, pages 177-178).

D'autre part, les problèmes posés par les dispositions sur la loi applicable, c'est-à-dire actuellement les projets figurant aux Appendices A et F du document précité, n'ont pas été résolus et restent importants (*ibid.*, pages 181 et 182). Ces questions présentent une intensité particulière à cause de l'ampleur du Code; les «transactions portant sur un transfert de technologie» envisagées ne comprennent pas seulement «la cession, la vente ou la concession sous licence de toutes les formes de propriété industrielle et la communication de savoir-faire et de connaissances techniques spécialisées», elles incluent aussi «la communication des renseignements technologiques nécessaires à l'installation, l'exploitation et le fonctionnement d'usines et de matériel et les projets «clés en mains», ou nécessaires pour acquérir, installer et uti-

affect the consideration by the Hague Conference of the subject of licensing agreements and know-how. Those which do directly affect the Conference's considerations are the drafts for Chapter 9, first paragraph, set out in particular in Appendix A, page 3, and in Appendix F to the UN Document mentioned above, the texts of which are as follows:

Chapter 9: Applicable law and settlement of disputes

[Appendix A]

9.1. *Parties to transfer of technology transactions may, by common consent, choose the law applicable to their contractual relations; provisions of the law chosen will not apply to the extent that their application in the given matter would be in derogation of relevant binding rules, including those of the acquiring and supplying countries, which cannot be derogated from by contract.*

[Appendix F]

9.1 *Parties to transfer of technology transactions may, by common consent, choose the law applicable to their contractual relations; such a choice of law does not affect the applicability of the relevant rules of public policy* (ordre public) *of any of the legal systems that have a substantial connection with the parties or the transactions if, under one or more of these legal systems, the rules cannot be subject to derogation by contract.*

4 During the recent visit to Geneva by the Permanent Bureau's representative, he made direct contact with the secretariat of UNCTAD in order to obtain necessary documentation and to discuss the present position of the United Nations Conference's work in this field. Agreement has been reached on the greater part of the texts of the Code, although issues remain to be resolved, in particular concerning the criteria for application of the provisions on restrictive practices contained in Chapter 4 of the Draft Code. Some elements remain in issue in Chapter 5 on the rights and obligations of parties to technology transfer agreements, including the matter of the applicable law which depends on the final outcome of negotiations concerning Chapter 9. Some problems remain concerning the definition of an international transfer of technology transaction.

It appears that the longstanding issue over the legal character of the Code may now be resolved (see P. Roffe, 'UNCTAD: transfer of technology code, fifth session of the UN Conference', *Journal of World Trade Law*, Volume 18, No 2, March/April 1984, pages 177-178).
On the other hand, the issues concerning the provisions on applicable law, represented at present by the drafts set out in Appendices A and F of the document quoted above, stand unresolved and remain of substance (*id.*, pages 181-182). These issues are accentuated by the breadth of the Code; the 'transfer of technology transactions' envisaged include not only 'assignment, sale and licensing of all forms of industrial property' and 'the provision of know-how and technical expertise', but also 'the provision of technological knowledge necessary for the installation, operation and functioning of plant and equipment, and turn-key projects', or 'necessary to acquire, install and use machinery, equipment, intermediate goods and/or raw materials which have been acquired by purchase, lease or other means' – as well as

liser des machines, du matériel, des biens intermédiaires et/ou des matières premières dont l'acquisition s'est faite par achat, par louage ou par d'autres moyens»; et, de même, «la communication du contenu technologique d'accords de coopération industrielle et technique».

5 Les problèmes affrontés par la CNUCED en ce qui concerne la loi applicable aux opérations de transfert de technologie démontrent, semble-t-il, à quel point il est difficile de définir un système général de la loi applicable en ce domaine. La complexité des règles sur l'unification de la loi applicable et leur caractère spécialisé sont bien connus. Les problèmes sont encore aggravés par la difficulté d'envisager de façon générale une nouvelle catégorie récemment développée, qui inclut des opérations de nature diverse: il ne faut donc pas s'étonner que les avis exprimés aient été aussi divergents. Comme on l'a indiqué ci-dessus, même en se limitant à la distinction entre les licences de brevet et les accords de transfert de procédés techniques, les contrats dont il s'agit présentent des différences de nature juridique qui peuvent, dans une certaine mesure, obliger à une approche diversifiée de la loi applicable.

6 Il ressort des premières discussions avec le secrétariat de la CNUCED qu'il semblerait utile pour la Conférence de se faire représenter à la prochaine réunion de la Conférence sur un Code de conduite sur le transfert de technologie, prévue pour février/mars 1985. L'opportunité d'une représentation de la Conférence à cette réunion sera discutée lors de la Quinzième session. La Conférence a conclu un accord général relatif aux échanges de documentation et d'observateurs avec l'Organisation des Nations Unies, en vertu duquel elle échange depuis longtemps des observateurs avec la CNUDCI dans des domaines d'intérêt commun: il semble donc probable que, si elle le souhaitait, la Conférence obtienne le statut d'observateur sans grande difficulté.

7 En attendant, il convient de relever que les publications en la matière continuent à se multiplier. Les notes précédentes du Bureau Permanent ont donné les références à des travaux spécifiques relatifs à la loi applicable dans ce domaine, notamment des études d'Ulmer et Dessemontet (voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, page 152, notes 7 et 8). On peut encore citer deux études de G. Modiano: une monographie: «Le contrat de licence de brevet» (1979), chapitre VI, surtout pages 138 à 141, et un article «International Patent Licensing Agreements and Conflict of Laws», *Northwestern Journal of International Law and Business*, Vol. 2, page 11 (1980), reproduit dans *Intellectual Property Law Review*, Vol. 13, page 609 (1981). On remarquera que les vues de cet auteur sur la «prestation caractéristique» des contrats de licence de brevet s'écartent de celles antérieurement exprimées par les professeurs Ulmer et Dessemontet dans le contexte de la Convention de la CEE sur la loi applicable aux obligations contractuelles. Il convient aussi de signaler les articles d'une part de G. Cabanellas, «Applicable Law Under International Transfer of Technology Regulations», dans *International Review of Industrial Property and Copyright Law* (IIC), Vol. 15 (1984), page 39, d'autre part du professeur Beier, «Conflict of Law Problems of Trademark License Agreements», dans IIC, Vol. 13 (1982), p. 162. L'article de G. N. Wilner, «Applicable Law and Dispute Settlement in the Transfer of Technology Code», *Journal of World Trade Law*, Vol. 17, page 389 (1983), cité par Roffe dans son article susmentionné, concerne plus spécialement le Projet de Code de l'Organisation des Nations Unies.

'the provision of technological contents of industrial and technical co-operation agreements'.

5 The problems encountered by UNCTAD in connection with the law applicable to transfer of technology transactions seem to have demonstrated the difficulty of taking a generalized view of the law applicable in this field. The complexity and the specialized nature of rules for the unification of applicable law are well-known. When the problems are compounded by the difficulties of a broad approach to a newly developed category comprising a number of diverse types of transactions, it is not surprising that the differences of opinion have been very sharp. As noted above, even between industrial property licenses and agreements for the transfer of know-how there are differences in the legal character of the contracts in question which may require some differentiation as to the approach to applicable law.

6 Initial discussions with the UNCTAD secretariat indicated that it might be useful for the Conference to be represented at the next meeting of the United Nations Conference on a code of conduct on the transfer of technology, which is presently scheduled for February/March 1985. The desirability of representation by the Conference at that meeting will be discussed at the Fifteenth Session. Since the Conference has a general accord for exchange of documentation and observers with the United Nations Organization, under which the Conference has for a long time exchanged observers with UNCITRAL on subjects of related interest, it seems probable that there would be no significant obstacles to obtaining observer status for the Conference if that were to be desired.

7 Meanwhile, it should be noted that the literature on the subject in question has continued to develop. The previous notes of the Permanent Bureau have given references to some specific materials on the law applicable in this field, notably the studies of Ulmer and Dessemontet (see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, page 152, footnotes 7 and 8). One may now mention in addition two studies by G. Modiano: a monograph: '*Le contrat de licence de brevet*' (1979), Chapter VI, especially pages 138-141, and an article 'International Patent Licensing Agreements and Conflict of Laws', *Northwestern Journal of International Law and Business*, Volume 2, page 11 (1980), reprinted in *Intellectual Property Law Review*, Volume 13, page 609 (1981). It should be noted that this author's views as to the 'characteristic performance' under a patent licensing agreement reflect a different point of view from those previously expressed by Professors Ulmer and Dessemontet in the context of the EEC Convention on the Law Applicable to Contractual Obligations. Also to be mentioned are the articles by G. Cabanellas on 'Applicable Law Under International Transfer of Technology Regulations' in the *International Review of Industrial Property and Copyright Law* (IIC), Vol. 15 (1984), page 39 and by Professor Beier on 'Conflict of Law Problems of Trademark License Agreements' in IIC, Vol. 13 (1982), page 162. More specifically concerning the United Nations Draft Code is an article by G. N. Wilner, 'Applicable Law and Dispute Settlement in the Transfer of Technology Code', *Journal of World Trade Law*, Vol. 17, page 389 (1983), which was cited by Roffe in the article cited above.

8 En continuant à analyser le problème de la règle de conflit dans ce domaine, on facilitera la recherche de solutions rationnelles, même si une synthèse des positions sur la loi applicable prises dans le contexte des travaux sur le Code des transferts de technologie ne peut pas être réalisée; ce Code s'occupe surtout des problèmes de fond qui se posent à essayer de circonscrire son propre domaine et les pratiques restrictives dans les opérations de transfert de technologie. Une étude plus restreinte des contrats de licences de brevet et des accords de savoir-faire, qui tiendrait compte des caractères propres à chacun de ces types de transaction, pourrait aider à harmoniser des thèmes jusqu'ici discordants.

8 Continuing analysis of the choice of law problem in this field may help in the search for rational solutions, even if a synthesis of differing positions on applicable law cannot be obtained in the context of the transfer of technology code – the great weight of which is directed to the substantive problems of definition of the scope of the field and of restrictive practices connected with technology transfer transactions. A narrower focus on industrial property licenses and agreements for the transfer of know-how, taking into account the distinctive features of each of these types of transactions, might make it easier to harmonize the hitherto discordant themes.

Travaux futurs
I Atteinte aux droits de la propriété intellectuelle
II La loi applicable à la concurrence déloyale

NOTE ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Addendum à l'Annexe 4 relative au Point IX

Future work
I Infringement of intellectual property rights
II The law applicable to unfair competition

NOTE PREPARED BY THE PERMANENT BUREAU

Addendum to Annex 4 relating to Point IX

I ATTEINTE AUX DROITS DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Ce sujet a été proposé par le Gouvernement de la Tchécoslovaquie dans l'énoncé suivant: «la loi applicable à la réparation de la violation des droits relatifs aux biens incorporels». Dans sa brève note contenue dans le Document préliminaire G de décembre 1983 sur ce point, le Bureau Permanent avait indiqué que ce sujet pouvait peut-être même englober les droits de la personne comme telle (protection de la sphère privée et de l'honneur par exemple). Toutefois, à la réflexion, il semble que ces droits doivent être considérés comme distincts des droits de la propriété intellectuelle. L'atteinte aux droits de la personne comme telle (intrusion dans la vie privée ou atteinte à l'honneur) semble être plus proche d'un délit contre la personne que d'un délit contre les biens. Nous nous limiterons donc à l'atteinte aux droits de la propriété intellectuelle dans le bref aperçu que nous allons donner du problème.

A *La loi applicable aux droits de la propriété intellectuelle*

Les principaux types de droit de la propriété intellectuelle (brevets, marques, droits d'auteur) font l'objet de conventions internationales qui remontent au siècle dernier. Les principales sont la *Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle*, signée le 20 mars 1883 et modifiée pour la dernière fois à Stockholm le 14 juillet 1967, la *Convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques*, signée le 9 septembre 1886 et modifiée pour la dernière fois à Paris le 24 juillet 1971, et la *Convention universelle sur le droit d'auteur*, revisée à Paris le 24 juillet 1971. Certes, ces Conventions n'ont pas essentiellement pour objet la détermination de la loi applicable. Elles unifient partiellement le droit en créant certaines règles de fond internationales visant à protéger les droits des auteurs, inventeurs et commerçants, mais elles assurent aussi une protection contre la discrimination, puisqu'elles disposent que les Etats contractants doivent accorder aux ressortissants des autres Etats contractants des droits au moins identiques à ceux dont jouissent leurs propres ressortissants en matière de propriété intellectuelle.
Ces dispositions, consacrant le «traitement national», rappellent celles des Conventions de La Haye de 1896, 1905 et 1954 relatives à la procédure civile, en ce que celles-ci garantissent également l'égalité de traitement avec les nationaux en matière d'assistance judiciaire et de *cautio judicatum solvi*, par exemple. Les dispositions des conventions relatives à la propriété industrielle et aux droits d'auteur maintiennent l'indépendance des droits accordés dans chaque pays et sous-entendent une règle de conflit unilatérale, à savoir que c'est la loi du

I INFRINGEMENT OF INTELLECTUAL PROPERTY RIGHTS

This subject was proposed by the Government of Czechoslovakia in terms of 'the law applicable to the compensation for the breach of rights to immaterial goods'. Although the brief note of the Permanent Bureau in Preliminary Document G of December 1983 on this point suggested that the topic might even cover intangible rights of the individual, such as privacy and reputation, further reflection indicates that those matters should be considered separate and apart from intellectual property rights. Injury to the intangible rights of the individual, such as invasion of privacy or damage to reputation, seems to be more closely related to torts against the person than to torts against property. Limiting ourselves therefore to infringement of intellectual property rights, we shall give a very brief review of the problem.

A *The law applicable to intellectual property rights*

As to the main categories of intellectual property rights (patents, trademarks, copyrights), these subjects have been dealt with in international conventions going back a century. The principal instruments are the *Convention of Paris for the protection of industrial property*, signed 20 March, 1883, most recently amended at Stockholm on 14 July, 1967, the *Berne Convention for the protection of literary and artistic works*, signed 9 September, 1886, and most recently amended at Paris on 24 July, 1971, and the *Universal Copyrights Convention* as revised at Paris on 24 July, 1971. The foregoing Conventions, of course, are not primarily intended to be Conventions on choice of law. They in part unify the substantive law by creating certain international substantive rules for the protection of the rights of authors, inventors and traders, but also they protect against discrimination by providing that Contracting States will give the nationals of other Contracting States at least the same rights which they give their own nationals, in respect of the intellectual property in question.

These provisions for 'national treatment' bear a resemblance to the provisions of the Hague Conventions on Civil Procedure of 1896, 1905 and 1954, which likewise guarantee national treatment in respect of such matters as legal aid and deposits for costs in connection with legal proceedings. The provisions of the industrial property and copyright Conventions maintain the independence of the rights granted in each country and tend to imply a unilateral conflict rule to the effect that the law of the protecting country (*lex loci protectionis*) applies,

pays protecteur (*lex loci protectionis*) qui s'applique, du moins aux actions introduites dans le pays où sont garantis les droits qui ont été lésés. Cette conception pratique s'oppose à une conception plus théorique liant uniformément les droits de la propriété intellectuelle au régime juridique d'un pays déterminé, généralement celui où un brevet a été délivré, une oeuvre littéraire publiée ou une marque utilisée pour la première fois[1].
Cette conception pratique qui est implicite dans les conventions internationales semble être également à la base de l'article 34(1) de la Loi fédérale autrichienne sur le droit international privé du 15 juin 1978, qui dispose que:

La formation, le contenu et l'extinction des droits de propriété intellectuelle sont régis par le droit de l'Etat dans lequel a eu lieu un acte d'exploitation ou de violation.[2]

Bien que cette disposition soit rédigée en termes de *lex loci delicti*, son application devrait coïncider avec celle de la *lex loci protectionis*[3]. Si la *lex loci delicti* est ainsi comprise, le principal problème soulevé par la délégation tchécoslovaque sur ce point, à savoir celui de l'opposition entre l'influence du caractère territorial des droits intellectuels et celle du lieu où l'acte délictueux a été commis, tend à disparaître.

Plusieurs pays considèrent que l'évaluation du préjudice, en particulier en matière délictuelle, relève du droit procédural et n'est donc pas régie par les règles de fond applicables au litige. Mais cette divergence s'étend à l'ensemble du droit des obligations délictuelles[4], et même contractuelles[5], et elle ne peut à elle seule justifier l'élaboration d'une convention internationale sur l'atteinte aux droits de la propriété intellectuelle.

B *Utilité d'éventuels travaux de la Conférence de La Haye sur ce sujet*

La prédominance de la *lex loci protectionis* comme loi applicable aux actions pour atteinte aux droits de la propriété intellectuelle – soit en vertu de dispositions expresses, soit en application de la *lex loci delicti* convenablement comprise[6] – amène à se demander si une nouvelle convention internationale sur ce point est réellement nécessaire. Le doute est d'autant plus permis qu'il existe plusieurs conventions vénérables sur la propriété industrielle et le droit d'auteur qui semblent entraîner l'application de la *lex loci protectionis*. Bien que ces instruments ne portent pas nécessairement sur les problèmes de conflit de lois, il ne serait pas souhaitable d'entreprendre, sans nécessité urgente, des travaux qui risquent d'interférer avec le régime des ces conventions. Des consultations avec le secrétariat de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) ont indiqué que jusqu'ici la nécessité de règles de conflit sur ce point ne s'est pas fait sentir dans le cadre des travaux de cette organisation.
Compte tenu des considérations qui précèdent, le Bureau Permanent ne recommande pas d'inclure cette question à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence.

[1] Voir Ulmer, *Intellectual Property Rights and the Conflict of Laws* (1978), p. 7-9.
[2] Traduction française, *Rev. crit. d.i.p.*, 1979, p. 182.
[3] Voir Duchek/Schwind, *Internationales Privatrecht* (1979), p. 82-83.
[4] Voir *Actes et documents de la Conférence de La Haye de droit international privé* (1968), tome III, *Accidents de la circulation*, p. 213, alinéa 7; *Id.* (1972) tome III, *Responsabilité du fait des produits*, p. 265, alinéa 8(4).
[5] Voir *Actes et documents de la Conférence de La Haye de droit international privé* (1976), tome IV, *Contrats d'intermédiaires*, p. 423-424, No 194.
[6] *Cf.* Ulmer, *op. cit.*, p. 13-14; Strömholm, «Urheberrechtsverträge und internationales Privatrecht», *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 52, 1983, p. 53.

at least to proceedings filed in the country granting the rights which have been violated. This practical approach conflicts with a more theoretical approach which would link intellectual property rights uniformly with the legal system of one specific country, usually the country in which a patent was first granted, a written work first published, or a trademark first used.[1]

The practical approach implied in the international conventions also appears to be at the base of the provision of the Austrian Federal Statute of 15 June 1978 on Private International Law, art. 34(1), which reads as follows:

The creation, content, and extinction of rights in intangible property shall be judged according to the law of the state in which an act of use or violation occurs.[2]

Although this provision is formulated in terms of *lex loci delicti*, its application should coincide with that of the *lex loci protectionis*.[3] If *lex loci delicti* is understood in this way, then the principal problem posed by the Czechoslovakian delegation in its proposal on this point, that being the influence of the territorial nature of the intellectual property rights as opposed to the place where wrongful conduct may have occurred, tends to disappear.
Several countries consider the measure of damages, particularly in tort cases, to be part of their law of procedure, rather than being governed by the substantive law applicable to the claim. This discrepancy however extends to the whole law of torts,[4] and even of contracts,[5] and cannot by itself form the basis for preparing an international convention on infringement of intellectual property rights.

B *Possible utility of work by the Hague Conference on this topic*

The prevalence of the *lex loci protectionis*, as the law applicable in suits for infringement of intellectual property rights – whether so stated or resulting from the application of the *lex loci delicti* properly understood[6] – raises a question as to whether there is really a need for a new international convention on this point. Doubt is further fostered by the existence of several venerable Conventions concerning industrial property and copyright, which seem to imply the application of the *lex loci protectionis*. Although these conventions are not primarily directed to conflicts of laws problems, it would not be desirable to undertake work which might interfere with their systems, in the absence of a pressing need. Contacts with the secretariat of the World Intellectual Property Organization (WIPO) indicate that no need for conflict rules on this point has so far been made known in the context of its work.

In view of the foregoing, the Permanent Bureau does not recommend that this topic be included in the Conference's agenda for future work.

[1] See Ulmer, *Intellectual Property Rights and the Conflict of Laws* (1978), pp. 7-9.
[2] English translation appended to E. Palmer, 'The Codification of Austrian Conflicts Law', in *Am. J. Comp. L.*, Vol. 28, 1980, at p. 230.
[3] See Duchek/Schwind, *Internationales Privatrecht* (1979), pp. 82-83.
[4] See *Acts and documents of the Hague Conference on private international law* (1968), Book III, *Traffic accidents*, p. 213, paragraph 7.
Id. (1972), Book III, *Products liability*, p. 265, paragraph 8(4).
[5] See *Acts and documents of the Hague Conference on private international law* (1976), Book IV, *Agency*, pp. 423-424, No 194.
[6] *Cf.* Ulmer, *op. cit.*, pp. 13-14; Strömholm, 'Urheberrechtsverträge und internationales Privatrecht', *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 52, 1983, p. 53.

II LA LOI APPLICABLE A LA CONCURRENCE DÉLOYALE

Ce sujet, proposé par le Gouvernement de la Tchécoslovaquie et présenté dans le Document préliminaire G de janvier 1984, est d'une portée et d'une complexité considérables. Si, dans le libellé de la proposition tchécoslovaque, la question était celle de la «loi applicable à la *réparation* (souligné par nous) naissant de la concurrence déloyale», le Bureau Permanent estime qu'il ne serait pas possible en pratique de limiter la portée d'une convention internationale à la définition des types de préjudice et à la détermination des dommages-intérêts. Aussi examinerons-nous dans cette brève note le problème de la loi applicable à la concurrence déloyale en général.

A *Historique de la question*

Dans le Mémorandum relatif aux actes illicites en droit international privé, établi en 1967 par M. Bernard Dutoit, Secrétaire au Bureau Permanent, la concurrence déloyale était déjà qualifiée de «délit commercial par excellence»[7]. M. Dutoit y présentait quelques analyses des principes applicables pour la solution des conflits de lois en la matière, et renvoyait à des études approfondies sur la question[8]. Il décrivait la tendance à abandonner l'application de la *lex fori* ou de la loi nationale du concurrent au profit de celle de la *lex loci delicti*, le lieu du délit étant défini (ou redéfini) par référence au marché affecté[9]. Par la suite, la question de la «loi applicable à la concurrence déloyale» a été inscrite parmi les sujets proposés pour les travaux futurs, dans la liste des priorités secondaires, lors de la Douzième session de la Conférence[10], sur proposition de la délégation des Etats-Unis[11]. La Conférence n'a pas entrepris de travaux sur cette question et, selon la recommandation faite par la Commission spéciale sur les matières diverses en janvier 1976[12], le sujet n'a pas été inscrit à l'ordre du jour de la Treizième session.

Plus récemment, l'Institut de droit international a consacré une étude sur le sujet des «règles de conflit de lois en matière de concurrence déloyale», sur la base des rapports de M. Willis L.M. Reese[13] et de M. Frank Vischer[14], et adopté sur la question une résolution détaillée[15] (avec notes explicatives). Dans le préambule, il était noté que «la concurrence déloyale constitue un secteur juridique d'une importance grandissante» et que «les problèmes de détermination des règles de droit liés à ce secteur n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent».

B *Définition du sujet*

Il est très difficile de définir la «concurrence déloyale» et surtout de la distinguer des pratiques restrictives ou monopolistiques. La résolution de l'Institut de droit international reprend la définition assez générale de l'article 10*bis* de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle: «... tout acte de concurrence contraire aux usages honnêtes en matière industrielle ou commerciale», puis expose de façon détaillée six types

[7] Voir *Actes et documents de la Conférence de La Haye de droit international privé* (1968), tome III, *Accidents de la circulation*, p. 13.
[8] Notamment Wengler «Die Gesetzte über den unlauteren Wettbewerb und das internationale Privatrecht», *RabelsZ.*, 1954, p. 401, version anglaise: «Laws concerning unfair competition and the conflict of laws» («General Report at the Fourth Congress of Comparative Law», Paris, août 1954, *Am. J. Comp. L.* 1955, Vol. 4, p. 167).
[9] La même année, la Ligue internationale contre la concurrence déloyale a adopté une résolution posant le principe «que le *locus delicti commissi* se trouve là où se produit la collision des intérêts». Voir *La propriété industrielle*, 1968, p. 83.
[10] *Actes et documents* (1972), tome I, *Matières diverses*, p. I-50.
[11] *Id.*, p. I-86 et I-102.
[12] *Actes et documents* (1976), tome I, *Matières diverses*, p. 90-91.
[13] *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 60, 1983, partie I, p. 107
[14] *Id.* p. 117.
[15] Publiée dans *Rev. crit. d.i.p.*, 1983, p. 789.

II THE LAW APPLICABLE TO UNFAIR COMPETITION

This subject, proposed by the Government of Czechoslovakia and set out in Preliminary Document G of January 1984, is of considerable scope and complexity. Although the Czechoslovakian Government's proposal was framed in terms of 'the law applicable to the *compensation* (emphasis supplied) arising from unfair competition', the Permanent Bureau feels that any international convention drawn up could not practicably be limited to the categories and measure of damages. Thus this brief note will deal with the problem of the law applicable to unfair competition in general.

A *Antecedents*

In the *Memorandum relatif aux actes illicites en droit international privé* prepared by Bernard M. Dutoit, Secretary at the Permanent Bureau, in 1967, unfair competition was already referred to as 'the commercial tort par excellence'.[7] Some analyses of the principles of conflicts of laws applicable in this field and references to studies[8] in depth were set out by Dutoit. He described the move away from the *lex fori* and from the national law of the competitor towards the application of the *lex loci delicti*, defined (or redefined) to refer to the market affected.[9] Subsequently, the subject of 'the law applicable to unfair competition' was included among the topics proposed for future work, in the list of secondary priorities at the Conference's Twelfth Session.[10] This was done at the proposal of the United States delegation.[11] No work was undertaken on this subject within the Conference and, on the recommendation of the Special Commission on miscellaneous matters of January 1976,[12] the topic was omitted from the agenda adopted at the Thirteenth Session.

More recently, the Institute of International Law has carried out a study on the subject of 'the conflict-of-laws rules on unfair competition', based on reports by Professors Willis L.M. Reese[13] and Frank Vischer[14], and adopted a detailed Resolution[15] (with Explanatory Notes) on this subject. In the preamble to this Resolution it was noted that 'unfair competition is an area of growing importance in the law' and that 'choice of law problems involving this area have not everywhere been given the attention that they deserve'.

B *Definition of the topic*

The definition of 'unfair competition' poses significant problems, notably in distinguishing it from restrictive or monopolistic practices. The Resolution of the Institute of International Law adopted the broad definition of Article 10 *bis* of the Paris Convention for the protection of industrial property: 'any act of competition contrary to honest practice in industrial or commercial matters', then sets out six detailed areas included within the defi-

[7] See *Acts and documents of the Hague Conference on private international law* (1968), Book III, *Traffic accidents*, p. 13.
[8] Notably Wengler, 'Die Gesetze über den unlauteren Wettbewerb und das internationale Privatrecht', in *RabelsZ*, 1954, p. 401, published in English as 'Laws concerning unfair competition and the conflict of laws' ('General Report at the Fourth Congress of Comparative Law', Paris, August, 1954, *Am. J. Comp. L.*, Vol. 4, 1955, p. 167).
[9] In the same year the International League against Unfair Competition adopted a motion setting forth the principle 'that the *locus delicti commissi* is the place where the collision of interests occurs'. See *Industrial Property*, 1968, p. 79.
[10] *Acts and documents* (1972) Book I, *Miscellaneous matters*, p. I-50.
[11] *Id.*, pp. I-86 and I-102.
[12] *Acts and documents* (1976) Book I, *Miscellaneous matters*, pp. 90-91.
[13] *Annuaire de l'Institut de droit international*, Vol. 60, 1983, part I, p. 107.
[14] *Id.* p. 117.
[15] Published in *Nordisk Tidsskrift for International Ret*, Vol. 52, 1983, p. 67.

d'actes de concurrence entrant dans le cadre de cette définition. Elle ne porte pas sur «les infractions en matière de marques de fabrique, de brevets et de droits d'auteur, ni sur la responsabilité découlant d'une législation spéciale concernant les pratiques restrictives ou monopolistiques»[16].
Si la résolution de l'Institut constitue une bonne base pour la mise au point d'une définition, au moins un des six éléments de la liste détaillée, «pratiquer une concurrence déloyale en matière de prix, telle que la vente à perte ou la discrimination en matière de prix», demanderait à être examiné soigneusement avant d'être inclus dans une convention générale sur la loi applicable à la concurrence déloyale.

C *Règles de conflit et domaine de la loi applicable*

La présente note ne prétend pas analyser en détail les principes devant servir à déterminer la loi applicable à la concurrence déloyale. Nous avons cité plus haut la brève analyse faite par M. Dutoit en 1967. M. Wengler[17] avait déjà proposé, par analogie avec les lois anti-trusts, de définir le *locus delicti* en matière de concurrence déloyale comme étant le marché national affecté par l'acte de concurrence. Cette démarche a aussi été celle des rédacteurs de la Loi fédérale autrichienne sur le droit international privé (article 48(2))[18], du projet de loi fédérale suisse sur le droit international privé (article 134)[19], et de la résolution déjà citée de l'Institut de droit international (article II): cette dernière contient, dans l'article III, une clause dérogatoire pour les situations exceptionnelles visant «le droit interne de l'Etat désigné par le rattachement le plus pertinent ou par la plupart des rattachements pertinents».
L'élaboration par la Conférence de règles de conflit poserait, comme toujours, quelques problèmes quant au champ d'application de la loi désignée. Les points les plus délicats, dans les relations entre pays de droit civil et pays de *common law*, ont toujours été la qualification des règles de prescription et de l'évaluation du préjudice. Ces derniers temps, certains pays de *common law* se sont montrés disposés à accepter que les règles de prescription soient qualifiées comme des règles de fond, ce qui a pour conséquence de soumettre ces questions à la *lex causae*. Aux termes de l'article VI de la résolution de l'Institut, ces questions sont régies par la loi que ladite résolution désigne comme applicable à la concurrence déloyale, de même que «l'étendue de la réparation, à l'exclusion de toutes les questions relatives aux dommages multiples».

D *Conclusion*

L'importance du problème de la loi applicable à la concurrence déloyale est reconnue depuis près de trente ans, et n'a cessé de croître. L'évolution de la doctrine, et en particulier les analyses des institutions éminentes, donnent à penser que des travaux de la Conférence de La Haye dans ce domaine pourraient avoir à la fois de l'utilité et des chances de succès.
Néanmoins il ne faut pas sousestimer la difficulté. L'étude de ces questions occupera une grande partie du temps

[16] *Id.* p. 790 (texte et note explicative).
[17] *Op. cit.*, note 7, 4 *Am. J. Comp. L.*, p. 180-182.
[18] *Op. cit.*, note 2.
[19] *Rev. crit. d.i.p.*, 1979, p. 185; *RabelsZ.*, 1979, p. 246; *Etudes suisses de droit international/Schweizer Studien zum internationales Recht*, Volume/Band 12 (1978).

nition's scope. The Resolution does not cover 'trademark, patent and copyright infringment or any liability arising from special legislation concerning restrictive or monopolistic practices.'[16]

Although the Institute's Resolution provides a good basis for a textual definition, at least one element of the detailed list, 'unfair price competition, such as selling below cost or price discrimination' would call for careful analysis before it could be decided to include it in a general convention on the law applicable to unfair competition.

C *Conflict rules and scope of the applicable law*

This note will not undertake to analyse in detail the principles which should determine the law applicable to unfair competition. The brief analysis made by Dutoit in 1967 has already been referred to above. Wengler[17] had already proposed, by analogy to the antitrust laws, that the *locus delicti* for unfair competition be identified with the domestic market affected by the conduct. This basic approach has been followed by the drafters of the Austrian Federal Statute on Private International Law,[18] article 48(2), by the draft Swiss federal law on private international law, article 134,[19] and in the Resolution of the Institute of International Law, cited above, article II; the Resolution contains, in article III, an escape clause for exceptional situations referring to 'the internal law of the State indicated by the most relevant connecting factor, or by the majority of the relevant connecting factors'.
The elaboration of choice-of-law rules by the Conference would, as always, pose some problems as to the scope of application of the law designated. The most sensitive points, in relations between countries with civil law systems and those with common law systems, have been the characterization of rules of prescription and limitation, and that of the measure of damages. Some willingness has been seen recently on the part of common law countries to accept the characterization of prescription and limitation as substantive, which leads to bringing these questions under the *lex causae*. Under the Institute's Resolution, article VI, these matters are to be determined by the law which that Resolution would designate as being applicable to unfair competition, as is 'the measure of damages, but excluding all questions of multiple damages'.

D *Conclusion*

The problem of the law applicable to unfair competition has been recognized as being of importance for some thirty years, and has grown in importance during that time. The development of doctrinal views, including those developed within learned bodies, gives reason to believe that work by the Hague Conference in this area could be both useful and successful.
None the less, the difficulties should not be underestimated. Analysis of the questions involved will require a

[16] *Id.* p. 68 (text and explanatory note).
[17] *Op. cit.*, note 7, 4 *Am. J. Comp. L.* at pp. 180-182.
[18] *Op. cit.*, note 2.
[19] *Rev. crit. d.i.p.*, 1979, p. 185, *RabelsZ*, 1979, p. 246; *Etudes suisses de droit international/Schweizer Studien zum internationales Recht*, Volume/Band 12 (1978).

des effectifs limités du Bureau Permanent. Le sujet, difficile à délimiter, touche d'un côté à des questions délicates par leurs incidences politiques, telles que les pratiques restrictives et monopolistiques, et de l'autre aux droits de la propriété industrielle. Il faudrait veiller à ce que les résultats des travaux ne gênent en rien l'application de la Convention de Paris pour la protection de la propriété industrielle, qui définit elle-même de façon large la concurrence déloyale. Bien que les risques de conflit entre la Convention de Paris et les travaux de la Conférence de La Haye semblent moindres sur ce sujet qu'ils ne le seraient sur celui de l'atteinte aux droits de la propriété intellectuelle, il y aurait lieu du moins de consulter le secrétariat de l'OMPI de façon à éviter tout problème de coordination.

substantial allocation of the Permanent Bureau's limited human resources. The borderline areas of the subject touch on areas of political sensitivity such as restrictive and monopolistic practices, on the one hand, and industrial property rights on the other. Care would have to be taken that the results of the work in no way hinder the effectiveness of the Paris Convention for the protection of industrial property, which itself broadly defines unfair competition. Although the chances of conflict between the Paris Convention and work by the Hague Conference would seem to be less for this subject than for the topic of infringement of intellectual property rights, there would at the least need to be consultation with the secretariat of WIPO in order to avoid all possible problems of co-ordination.

Echange d'informations sur l'état des Conventions

NOTE ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Annexe 9 relative au Point XV

Sur la base de la Recommandation relative à l'échange de renseignements entre les Organes nationaux des Etats membres de la Conférence, adoptée par la Onzième session (Acte final, *Actes et documents de la Onzième session*, tome I, p. 45), la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence a invité les Gouvernements à faire rapport, soit par écrit, soit oralement, sur l'état d'un certain nombre de conventions spécifiques qui, pour la Quinzième session, seraient les suivantes:

1 *Convention sur les accords d'élection de for, conclue à La Haye le 25 novembre 1965*

Cette Convention n'est pas entrée en vigueur; elle n'a été signée que par Israël (état au premier mai 1984). Elle a pourtant exercé une influence sur la législation de certains pays, notamment des Etats-Unis. Après de vives discussions, les conventions d'élection de for ont été exclues du domaine de la *Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, signée à Rome le 19 juin 1980 (article premier, alinéa premier, lettre *d*).
Pour les travaux préparatoires de la Convention de La Haye, voir *Actes et documents de la Dixième session*, tome IV. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 292.

2 *Convention sur l'administration internationale des successions, conclue à La Haye le 2 octobre 1973*

Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur; elle a été ratifiée par le Portugal, la Tchécoslovaquie et signée par l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Turquie (état au premier mai 1984). La Convention a un but pratique et vise à régler certains problèmes d'administration internationale des successions en facilitant, par la création d'un *certificat international*, la preuve de la qualité de la personne habilitée à administrer les biens selon la loi successorale compétente, ainsi que la preuve de la nature et de l'étendue de ses pouvoirs. Cette Convention serait utile notamment dans les relations entre les pays de *common law* et les pays de droit civil.
Pour les travaux préparatoires, voir *Actes et documents de la Douzième session*, tome II. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 290.

3 *Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, conclue à La Haye le 14 mars 1978*

Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur; elle a été ratifiée par la France et signée par l'Autriche, le Luxembourg et le Portugal (état au premier mai 1984).

Exchange of information on the status of the Conventions

NOTE PREPARED BY THE PERMANENT BUREAU

Annex 9 relating to Point XV

On the basis of the Recommendation relating to the exchange of information between the National Organs of Member States of the Conference, adopted by the Eleventh Session (Final Act, *Acts and documents of the Eleventh Session*, Book I, p. 45), the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference invited the Governments to report, either in writing or orally, on the status of a certain number of specific Conventions which, for the Fifteenth Session, will be the following:

1 *Convention on the Choice of Court, concluded at The Hague 25 November 1965*

This Convention has not entered into force; it has been signed only by Israel (status as of 1 May 1984). It has however exercised an influence on the legislation of certain countries, in particular the United States. After lively discussions, agreements on choice of court were excluded from the scope of the *Convention on the law applicable to contractual obligations*, signed in Rome on 19 June 1980 (Article 1, paragraph 1, letter *d*).
For the legislative history of the Hague Convention, see *Acts and documents of the Tenth Session*, Book IV. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, p. 292.

2 *Convention Concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons, concluded at The Hague 2 October 1973*

This Convention has not yet entered into force; it has been ratified by Portugal and Czechoslovakia and signed by Italy, Luxembourg, the Netherlands, the United Kingdom and Turkey (status as of 1 May 1984). The Convention has a practical purpose and seeks to deal with certain problems of international administration of decedents' estates by facilitating, through the creation of an *international certificate*, the proof of the capacity of the person authorized to administer the property according to the law applicable to the estate, as well as the proof of the nature and the extent of his powers. This Convention would be useful in particular in relations between common law countries and civil law countries. For the legislative history, see *Acts and documents of the Twelfth Session*, Book II. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, p. 290.

3 *Convention on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes, concluded at The Hague 14 March 1978*

This Convention has not yet entered into force; it has been ratified by France and has been signed by Austria, Luxembourg and Portugal (status as of 1 May 1984). At

A la Quatorzième session, lors du tour de table sur l'état des ratifications des Conventions (*Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 209-215), plusieurs Etats ont montré un intérêt pour cette Convention. D'ailleurs, certaines solutions qu'elle préconise ont déjà exercé une influence sur la jurisprudence de quelques pays (voir notamment l'arrêt Chelouche – Van Leer, Hoge Raad des Pays-Bas, 10 décembre 1976, *N.J.* 1977, 275 (note J.C. Schultsz), *Netherlands International Law Review*, 1980, 244).
Pour les travaux préparatoires, voir *Actes et documents de la Treizième session*, tome II. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 287-288.

4 *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, conclue à La Haye le 14 mars 1978*

Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur; elle a été ratifiée par le Portugal et signée par la France (état au premier mai 1984). A la Quatorzième session, lors du tour de table sur l'état des Conventions, plusieurs Etats ont montré un intérêt pour cette Convention (voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, p. 208-215).
Il est à noter que la *Convention des Communautés européennes sur la loi applicable aux obligations contractuelles*, signée à Rome le 19 juin 1980, n'a pas réglé la question de savoir si un intermédiaire peut engager envers les tiers une personne pour le compte de laquelle il prétend agir (article premier, alinéa premier, lettre *f*).
Pour les travaux préparatoires de la Convention de La Haye, voir *Actes et documents de la Treizième session*, tome IV. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, p. 274.

5 *Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, conclue à La Haye le 25 octobre 1980*

Cette Convention est entrée en vigueur dans les relations entre le Canada (pour les provinces de l'Ontario, du Nouveau Brunswick, de la Colombie Britannique, du Manitoba et de la Nouvelle-Ecosse), la France, le Portugal et la Suisse; elle a été signée par la Belgique, les Etats-Unis et la Grèce (état au premier mai 1984). La Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence a accepté la proposition du Gouvernement français de consacrer lors de la Quinzième session une séance de travail au fonctionnement de cette Convention (voir conclusions de cette Commission, point XVII).
Pour les travaux préparatoires, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome III. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 285.
Les Gouvernements des Etats membres sont invités à soumettre au Bureau Permanent, avant la Quinzième session, les renseignements disponibles sur la mise en oeuvre et sur le fonctionnement de cette Convention, y compris l'adresse et les autres indications utiles sur les Autorités centrales et, le cas échéant, les réglementations adoptées et la jurisprudence concernant la Convention.

6 *Convention tendant à faciliter l'accès international à la justice, conclue à La Haye le 25 octobre 1980*

Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur; elle a été ratifiée par la France et signée par la République fédérale d'Allemagne, la Grèce, le Luxembourg et le Maroc (état au premier mai 1984). Elle constitue la troisième partie de la revision de la *Convention du pre-*

the Fourteenth Session, in the course of comments on the status of the ratifications of the Conventions (*Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, pp. 209-215), several States showed an interest in this Convention. Moreover, certain solutions that it employs have already exercised an influence on the case law of several countries (see, in particular, the Chelouche – Van Leer decision, High Court of the Netherlands, 10 December 1976, *N.J.* 1977, 275 (note by J.C. Schultsz), *Netherlands International Law Review*, 1980, 244).
For the legislative history, see *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book II. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, pp. 287-288.

4 *Convention on the Law Applicable to Agency, concluded at The Hague 14 March 1978*

This Convention has not yet entered into force; it has been ratified by Portugal and signed by France (status as of 1 May 1984). At the Fourteenth Session, during the comments on the status of the Conventions, several States showed an interest in this Convention (see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, pp. 208-215).

It should be noted that the *Convention of the European Communities on the law applicable to contractual obligations*, signed in Rome 19 June 1980, did not deal with the question of whether an agent is able to bind a principal to a third party (Article 1, first paragraph, letter *f*).

For the legislative history of the Hague Convention, see *Acts and documents of the Thirteenth Session*, Book IV. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, p. 274.

5 *Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, concluded at The Hague 25 October 1980*

This Convention has entered into force in relations between Canada (for the Provinces of Ontario, New Brunswick, British Colombia, Manitoba and Nova Scotia), France, Portugal and Switzerland; it has been signed by Belgium, the United States and Greece (status as of 1 May 1984). The Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference accepted the French Government's proposal to devote during the Fifteenth Session a working session to the operation of this Convention (see Conclusions of this Commission, item XVII).
For the legislative history, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book III. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, p. 285.
The Governments of the Member States are invited to submit to the Permanent Bureau, before the Fifteenth Session, information which is available on the implementation and on the operation of this Convention including the addresses and the other useful indicia for the Central Authorities and copies of any regulations adopted or opinions in cases decided concerning the Convention.

6 *Convention on International Access to Justice, concluded at The Hague 25 October 1980*

This Convention has not yet entered into force; it has been ratified by France and has been signed by the Federal Republic of Germany, Greece, Luxembourg and Morocco (status as of 1 May 1984). It constitutes the third part of the revision of the *Convention of 1 March*

mier mars 1954 relative à la procédure civile et complète donc les Conventions du 15 novembre 1965 sur la signification et la notification à l'étranger et du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger.
Pour les travaux préparatoires, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome IV. Pour la bibliographie, voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, p. 270.

Recommandation sur les informations destinées à accompagner les documents judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale transmis, signifiés ou notifiés à l'étranger.

Cette Recommandation, qui figure dans l'Acte final de la Quatorzième session (voir *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome I, Acte final, sous G, p. 67-69; voir également *Actes et documents de la Quatorzième session*, tome IV, p. 339-342), a été adoptée à l'unanimité par la Quatorzième session. Selon le paragraphe I, 2, il est recommandé aux Etats membres, ainsi qu'aux Etats non-membres mais Parties à la Convention de 1965, d'informer le Bureau Permanent, le cas échéant, des mesures prises conformément à la Recommandation.

1954 relating to civil procedure and therefore complements the Conventions of 15 November 1965 on Service of Process Abroad and of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad.
For the legislative history, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book IV. For a bibliography, see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, p. 270.

Recommendation on information to accompany judicial and extrajudicial documents to be sent or served abroad in civil or commercial matters.

This Recommendation, which appears in the Final Act of the Fourteenth Session (see *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book I, Final Act, under G, pp. 67-69; see also *Acts and documents of the Fourteenth Session*, Book IV, pp. 339-342), was adopted unanimously by the Fourteenth Session. In paragraph I, 2, the recommendation is made to Member States, as well as to States which are not Members but are Parties to the 1965 Convention, that they inform the Permanent Bureau from time to time, where appropriate, regarding any steps taken pursuant to the Recommendation.

Addendum I

NOTE SUBMITTED BY JAPAN

The Government of Japan has not yet signed or ratified the following Conventions: (1) choice of court; (2) international administration of estates; (3) matrimonial property regimes; (4) agency; (5) child abduction; (6) international access to justice.

There is a possibility that the Government will study the Convention on Matrimonial Property Regimes for its ratification in the future. The Government of Japan is presently studying the Convention on the Law Applicable to Maintenance Obligations and the Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations for the preparation of their ratification.

Addendum II

NOTE SOUMISE PAR LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Le Ministère fédéral de la Justice a l'honneur de transmettre les observations suivantes au Bureau Permanent:

1 *Convention sur les accords d'élection de for, conclue à La Haye le 25 novembre 1965*

Outre les bases juridiques déjà applicables en République fédérale d'Allemagne garantissant largement l'efficacité des accords d'élection de for dans des cas comportant des éléments internationaux (l'article 17 de la Convention de la Communauté Economique Européenne concernant la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale du 27 septembre 1968, l'article 38, alinéa 2, du Code de procédure civile ainsi que des accords bilatéraux concernant l'exécution de décisions) il n'existe pas de raisons suffisantes, selon l'avis allemand, motivant une réglementation internationale supplémentaire en la matière. La signature et la ratification de la Convention du 25 novembre 1965 ne sont donc pas envisagées.

2 *Convention sur l'administration internationale des successions, conclue à La Haye le 2 octobre 1973*

A l'heure actuelle une signature n'est pas prise en considération.

3 *Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux, conclue à La Haye le 14 mars 1978*

En vertu d'un projet gouvernemental de loi portant amendement du droit international privé les effets matrimoniaux du mariage seront régis notamment par la loi nationale commune des époux au moment de la conclusion du mariage, et subsidiairement par la loi de l'Etat dans lequel les deux époux ont leur résidence habituelle à ce moment. Une innovation importante de ce projet réside dans le fait qu'il est envisagé de donner aux époux la possibilité de choisir à tout moment la loi de l'un de leurs Etats nationaux ou bien la loi d'un Etat sur le territoire duquel l'un des conjoints a sa résidence habituelle. Il est vrai que la réglementation relative à l'autonomie des parties de pouvoir choisir elles-mêmes la loi applicable prévue dans le projet gouvernemental allemand ne diffère pas sensiblement de la Convention de La Haye qui a servi de modèle; toutefois les principes prévus pour le rattachement légal se distinguent considérablement de cette Convention. La signature et la ratification de la Convention sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux ne sont donc pas envisagées.

4 *Convention sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation, conclue à La Haye le 14 mars 1978*

A l'heure actuelle il n'est pas certain si cette Convention pourra être signée. Le projet gouvernemental d'une loi portant amendement du droit international privé ne prévoit pas de dispositions concernant le rattachement de la représentation.

5 *Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, conclue à La Haye le 25 octobre 1980*

Il est prévu que cette Convention sera signée prochainement. Dans le cadre de la préparation de la ratification envisagée notamment les questions relatives à la compétence (tribunaux, Autorités centrales) n'ont pas encore été décidées définitivement.

6 *Convention tendant à faciliter l'accès international à la justice, conclue à La Haye le 25 octobre 1980*

La ratification de cette Convention n'est pas en cours de préparation à l'heure actuelle.

7 *Recommandation sur les informations destinées à accompagner les documents judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale transmis, signifiés ou notifiés à l'étranger*

La forme et le contenu des documents à signifier ou notifier en vertu de la Convention de La Haye relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale de 1965 sont réglés de plein droit par la Convention pour tous les Etats contractants. Par la ratification de la Convention la forme et le contenu des documents d'accompagnement ont acquis force de loi. Ils ne peuvent donc être amendés ou complétés que par une loi. Parallèlement il existe vis-à-vis des autres Etats contractants une obligation dans le cadre du droit international public de n'utiliser les documents d'accompagnement que dans la forme convenue par la Convention. Cette obligation ne pourra être modifiée que par un accord de qualité juridique identique, c'est-à-dire uniquement par un accord intergouvernemental conclu entre les Parties contractantes. Ce n'est qu'une révision régulière de la Convention de 1965 qui permettrait, selon l'avis allemand, d'apporter une modification ou un complément aux documents d'accompagnement. Par contre, la seule recommandation d'une commission d'experts de la Conférence de La Haye de droit international privé ne constitue pas une base adéquate permettant de proposer aux organes législatifs la modification d'une Convention intergouvernementale ayant force de loi. A l'heure actuelle on ne voit donc aucune possibilité, du côté allemand, de faire passer la recommandation de la Quatorzième session de la Conférence de La Haye en initiative législative.

8 *Convention concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires et Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires, conclues à La Haye le 2 octobre 1973*

La procédure législative nécessaire pour la préparation de la ratification des Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires a été introduite. A l'heure actuelle il n'est pas possible de préciser le moment de la clôture des délibérations parlementaires.

Addendum III

NOTE SUBMITTED BY FINLAND

The Finnish Ministry of Justice wishes to send to the Permanent Bureau the following information concerning the status of ratifications by Finland of the Hague Conventions as well as on their influence on the bilateral agreements concluded by Finland:

I Signatures and ratifications

1 *Choice of Court* (1965)

The Convention is acceptable for Finland, but its ratification is not presently under consideration having regard to priorities and to the limited number of ratifications.

2 *Administration of Estates* (1973)

The solutions of the Convention are interesting and in principle acceptable for Finland. However, due to the relatively limited number of cases where the application of the Convention would be of practical value for our country, its ratification in the near future does not seem to be probable.

3 *Matrimonial Property Regimes* (1978)

The main principles of the Convention are acceptable for Finland although the Convention is rather complicated and some specific provisions in the Convention, in particular 'the wagon train' principle in article 8, might be difficult to apply in practice. We also have some hesitations in respect of application of the principle of nationality as adopted in the second paragraph of article 4. The possibility of ratifying the Convention is under consideration in our country but with no particular priority. We envisage that these considerations may either lead to the ratification of the Convention or to the adoption of a new internal legislation which would be based upon the main principles of the Convention.

4 *Law Applicable to Agency* (1978)

The principles of the Convention are acceptable. At present, however, the first priority in the field of the law of contracts in Finland is the preparation of general rules on the law applicable to contractual obligations. Since the act under preparation shall also apply to the internal relationship between the principal and the agent, there is little interest at this stage to adopt any specific rules on agency contracts. The general rules shall, however, be of secondary nature and they shall thus not exclude the adoption of the Agency Convention in the future. The ratification of the Convention shall be reconsidered after the implementation of the general choice-of-law rules on contracts.

5 *International Child Abduction* (1980)

Our attitude toward the ratification of the Convention is favourable and its ratification is being studied in close cooperation between the other Nordic countries. Also the adoption of the new substantive legislation on child custody (Child Custody and Rights of Access Act 1983) has facilitated the prospects for a future ratification of the Convention. Since the ratification requires the adoption of new legislation and also possibly the revision of the Nordic Convention on Marriage etc. of 1931, the ratification may be envisaged to take place within two years.

6 *Access to Justice* (1980)

The internal procedures for the ratification of the Convention have been commenced and we envisage that Finland will be able to ratify the Convention in the course of 1985.

7 *Convention Abolishing the Requirement of Legalisation* (1961)

According to the information received from the Ministry for Foreign Affairs the Convention will be ratified before the summer of 1985.

II Bilateral agreements concluded by Finland

Finland has concluded bilateral agreements on legal protection and international legal assistance in civil, family and criminal matters with the Union of Soviet Socialist Republics (11.8.1979), the People's Republic of Poland (27.5.1980) and the People's Republic of Hungary (22.5.1981). All these States are Parties to the Hague Convention on Civil Procedure (1954). In addition the Hague Convention on Access to Justice (1980) has, already at its preparatory stage, been observed in several provisions of the agreements. The other Hague Conventions have been taken into account in the conclusion of these agreements as follows:

1 The Agreement with the USSR (1979)

1.1. Convention on the Taking of Evidence (1970)
– Articles 3-6 of the Agreement

1.2 Convention on the Service Abroad of Documents (1965)
– Articles 3-8 of the Agreement

1.3 Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages (1978)
– Article 22 of the Agreement

1.4 Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations (1971)
– Article 23 of the Agreement

1.5 Convention on the Form of Wills (1961)
– Article 25 of the Agreement.

2 The Agreement with Poland (1980)

2.1. Convention on the Taking of Evidence (1970)
– Articles 3-6 of the Agreement

2.2 Convention on the Service Abroad of Documents (1965)
– Articles 3-8 of the Agreement

2.3 Convention on the Celebration and Recognition of the Validity of Marriages (1978)
– Article 21 of the Agreement

2.4 Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations (1971)
– Articles 22 and 23 of the Agreement

2.5 Convention on the Form of Wills (1961)
– Since Poland is Party to the Convention, the Agreement does not contain any provisions relating to the form of wills.

3 The Agreement with Hungary (1981)

3.1 Convention on the Taking of Evidence (1970)
– Articles 3-6 of the Agreement

3.2 Convention on the Service Abroad of Documents (1965)
– Articles 3-8 of the Agreement

3.3 Convention on the Recognition of Divorces and Legal Separations (1971)
– Articles 21 and 23 of the Agreement (divorces only)

3.4 Convention on the Form of Wills (1961)
– Article 25 of the Agreement

Addendum IV

NOTE SUBMITTED BY SWEDEN

1 *Choice of Court*

The ratification of this Convention is not under consideration at present, neither is it likely that it will come under consideration in the near future.

2 *Administration of the Estates of Deceased Persons*

3 *Matrimonial Property Regimes*

Both these Conventions are being studied by a Government Committee, charged with the revision of Swedish legislation on private international law concerning marriage and inheritance law. In that context it will be considered whether these Conventions could be ratified. The Committee's report is expected towards the end of 1985. The considerations of the Committee will then be submitted to the Government for a decision.

4 *Agency*

The text of the Convention has been submitted for comments to interested authorities and organizations. The comments have been mainly positive. There is no decision yet whether Sweden will ratify the Convention, but the question is under consideration. A decision might be expected some time during the spring of 1985.

5 *Civil Aspects of International Child Abduction*

This Convention is now being studied in the Ministry of Justice with a positive view to ratification. The matter is considered in close co-operation between the Nordic countries. As a ratification might require revision of *inter alia* the Nordic Convention on Marriage etc. of 1931 it is not likely that a ratification, if so decided, could take place within a shorter period of time than two years.

6 *International Access to Justice*

Sweden has the intention of ratifying this Convention. Due to other pressing legislation it is not yet possible to indicate when this will be, but work is under way.

Addendum V

NOTE SUBMITTED BY ISRAEL

1 *Choice of Court*

Although this Convention has been signed by Israel, there is no present intention to consider its ratification.

2 *Administration of the Estates of Deceased Persons*

There is no present intention to discuss the ratification of this Convention.

3 *Matrimonial Property Regimes*

4 *Agency*

It is hoped to initiate consideration of these two Conventions in the near future with a view to their possible ratification.

5 *Civil Aspects of International Child Abduction*

Discussions have been in progress in the Ministry of Justice for some while on the question of possible ratification of this Convention. A number of difficulties have been encountered, so that at this stage it is difficult to forecast the outcome of these discussions.

6 *International Access to Justice*

Work has begun on this Convention, and it is hoped to expedite it in the near future.

Addendum VI

NOTE SUBMITTED BY THE UNITED STATES

International Child Abduction (1980)

The United States signed the 1980 Convention on December 23, 1981. Work is well under way on the preparation of the documents, and in particular a legal analysis, in connection with the transmission of the Convention to the United States Senate for advice and consent to ratification.
Delay in transmission was experienced because of a rather late decision that federal implementing legislation for the Convention, while not legally necessary, would help to remove some of the possible problems that could form the basis for delaying appeals during the running-in period for this Convention. It was deemed important, *inter alia*, to ensure the abduction-deterrent effect of the Convention, that possible bases for appeals be removed as much as possible.
The chances for Senate consent to U.S. ratification and for the enactment by the U.S. Congress of implementing legislation appear good.

Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Annexe 10 relative au Point II

1 Le Bureau Permanent avait présenté en décembre 1983 une «Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985» à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence (Document préliminaire H). Cette note traitait du principe même d'une publication des Actes et documents de la Session extraordinaire, de la forme des Actes et documents et du financement de la publication. La Commission spéciale a suivi la suggestion du Bureau Permanent en décidant de proposer à la Quinzième session que les Actes et documents de la Session extraordinaire soient publiés dans les deux langues de la Conférence, le français et l'anglais, et que les volumes soient distribués en nombre restreint aux Etats membres et aux Etats non-membres ayant participé à la Session extraordinaire, le reste étant vendu dans le commerce.

Sur la question du financement la Commission spéciale a souhaité que les frais d'édition soient réduits dans le souci de réaliser des économies par rapport aux éditions habituelles des Actes et documents et de les rendre plus accessibles aux utilisateurs dans les pays en voie de développement, une telle économie pouvant être réalisée par l'utilisation d'un papier moins luxueux et d'un simple brochage. Il était demandé au Secrétaire général de présenter à la Quinzième session un document donnant des renseignements financiers plus détaillés des diverses options (voir point II des Conclusions de la Commission spéciale).

2 Dans la note de décembre 1983 le Bureau Permanent, se basant sur les prix pratiqués par l'Imprimerie nationale des Pays-Bas et sur un volume d'environ 550 pages, deux colonnes bilingues à la page, tiré à 1500 exemplaires, avait estimé que chaque volume reviendrait à environ 125 florins. Ce qui donnait pour 1500 exemplaires un total assez important de 187 500 florins.

3 Le Secrétaire général a pris des contacts plus étroits avec les services commerciaux de l'Imprimerie nationale des Pays-Bas en faisant état des suggestions émises lors de la Commission spéciale.
Il ressort de cès contrats que trois options peuvent être dégagées.

a Edition sur papier léger dans la forme des Actes et documents habituels, non reliés mais brochés (dos cousu), tirage 1500 exemplaires, français/anglais sur deux colonnes:
Le devis présenté, pour une édition en 1984-85, s'élèverait à 108 500 florins, soit environ 72 florins par volume. Bien entendu il conviendrait de tenir compte pour une édition se situant en 1985-86 du taux de l'inflation néerlandaise qui est actuellement très modéré.

Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985

PREPARED BY THE PERMANENT BUREAU

Annex 10 relating to Point II

1 The Permanent Bureau issued in December 1983 a 'Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985' for the attention of the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference (Preliminary Document H). This note dealt with whether the Acts and documents of the Extraordinary Session should in principle be published, with the form which any such publication should take, and with its financing. The Special Commission followed the Permanent Bureau's suggestion and decided to propose to the Fifteenth Session that the Acts and documents of the Extraordinary Session be published in the Conference's two official languages, English and French, and that a limited number of the volumes be distributed to the Member States and to the non-Member States which had participated in the Extraordinary Session, the remainder being sold commercially.
On the question of financing, the Special Commission wanted the costs of publication to be reduced in order to achieve savings in comparison with the usual editions of the Acts and documents and to make them more accessible to users in the developing countries, it being possible to achieve such savings through the use of less luxurious paper and a simple binding. The Secretary General was asked to submit to the Fifteenth Session a document giving more detailed financial information concerning the various options (see point II of the Special Commission's Conclusions).

2 In its note of December 1983 the Permanent Bureau, based on the price charged by the Netherlands Government Printing and Publishing Office for a volume of about 550 pages, with two bilingual columns on the page and a run of 1,500 copies, estimated that each volume would cost about 125 guilders. This would give for 1,500 copies the rather substantial cost of 187,500 guilders.

3 The Secretary General has now gone into more detail with the commercial services of the Netherlands Government Printing and Publishing Office along the lines of the suggestions made by the Special Commission. Based on these details, three options can be identified.

a An edition on lightweight paper in the usual form of the Acts and documents, not bound in hard cover but rather in soft cover (sewn on), with a run of 1,500 copies, French and English in parallel columns:
The bill for such an edition in 1984-85 would amount to 108,500 guilders which would be about 72 guilders per volume. Of course, it would be necessary to take into account for an edition appearing in 1985-86 of the rate of inflation in the Netherlands, which is currently rather moderate.

b Edition combinée (suggestion émise par certains experts), 1000 exemplaires brochés dans la présentation de l'option 1 et 500 exemplaires reliés dans la forme habituelle des Actes et documents:
Le devis proposé est alors de 117 000 florins soit 72 florins pour les volumes brochés et 90 florins pour les volumes reliés.

c Edition en off-set
Une telle édition suppose que le texte soit simplement dactylographié. Dans ces conditions on ne peut pas présenter les textes français et anglais sur deux colonnes. Par ailleurs, même si l'on présentait les textes français et anglais en parallèle sur des pages paires et impaires, il serait impossible d'obtenir un seul volume car celui-ci devrait compter environ 1400 pages dactylographiées. Il conviendrait alors d'éditer deux volumes d'environ 700 pages à 1500 exemplaires chacun. Ces volumes seraient présentés sous couverture en carton du type de l'option 1 (mais simplement collée et non cousue pour des raisons techniques).
Une telle édition s'élèverait à environ 75 000 florins ne comprenant pas les frais d'établissement des textes dactylographiés. Le personnel de secrétariat du Bureau Permanent étant extrêmement réduit, pour obtenir une dactylographie parfaite se prêtant à publication, il conviendrait d'engager du personnel temporaire hautement qualifié capable d'opérer une présentation typographique de qualité constante et louer du matériel de traitement de textes supplémentaire. Les honoraires, le voyage et les *per diem* de deux dactylos «*free-lance*» spécialisées dans le traitement de textes, l'une d'expression française l'autre d'expression anglaise, employées chacune six semaines (au minimum) dépasseraient largement les 20 000 florins. Si l'on ajoute que le nombre des volumes – et leur poids – aura doublé, les frais d'expédition augmenteront dans des proportions notables. Le prix de revient final d'une édition off-set dactylographiée ne serait pas tellement éloigné d'une édition imprimée et s'élèverait pour les deux volumes à environ 65 florins, sans les frais postaux.
C'est pourquoi le Secrétaire général hésiterait à recommander une édition off-set dont la maniabilité et la facilité d'emploi ne peuvent se comparer à une édition imprimée bilingue. Il faut penser aux utilisateurs dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais et qui trouvent un avantage considérable à pouvoir procéder continuellement et aisément à la confrontation des textes pour s'assurer des idées qui y sont émises.

4 C'est volontairement que le Secrétaire général ne présente que des options offertes par l'Imprimerie nationale des Pays-Bas. En effet, l'Imprimerie nationale édite depuis l'origine les Actes et documents de la Conférence. Elle le fait de manière irréprochable sur le plan de l'exactitude et avec un talent remarqué sur le plan de la présentation et de la composition typographique (l'Imprimerie nationale a reçu un prix de composition typographique à l'occasion de la publication des Actes et documents dans leur nouvelle présentation). Mais surtout il convient de relever qu'au niveau du Bureau Permanent le personnel chargé de l'édition est constitué par une seule personne qui combine d'ailleurs cette charge avec d'autres fonctions. Or, au plan professionnel, les liens sont excellents entre les services techniques de l'Imprimerie nationale et le responsable du Bureau Permanent qui peut aisément se rendre sur place pour résoudre les difficultés qui se présentent. Il en résulte de grandes économies de temps et d'argent sur le plan de la lecture des épreuves et du coût des corrections. Enfin, l'Imprimerie nationale des Pays-Bas est habituée,

b A combined edition (suggestion made by certain experts), 1,000 copies in paperback as in the first option and 500 copies hardbound in the usual form of the Acts and documents:
The bill is then 117,000 guilders which is 72 guilders each for the paperbound volume and 90 guilders each for the hard cover volume.

c Offset edition.
For an offset edition the text is typed on a regular typewriter. When this is done, it is not possible to present the English and French texts in parallel columns on the same page. Moreover, even if the English and French texts are set out in parallel on the odd and even pages, it would be impossible to include these within a single volume because the number of typewritten pages would come to about 1,400. It would be necessary then to edit two volumes of about 700 pages in runs of 1,500 copies each. These volumes would be presented in a soft cover of the same type as in the first option (but simply glued and not sewn for technical reasons).
Such an edition would cost about 75,000 guilders not including the costs for typing the texts. Since the Permanent Bureau's staff is extremely limited, in order to obtain the sort of precise typing which would lend itself to publication it would be necessary to hire highly qualified temporary personnel capable of making a typographical presentation of constant quality and to rent additional word-processing equipment. The fees, the travel and the *per diem* of two freelance typists specialized in dealing with texts, one English-speaking the other French-speaking, each employed six weeks at the minimum, would be substantially more than 20,000 guilders. Given in addition that the number of volumes – and their weight – would have doubled, the shipping costs would increase by substantial proportions. The final cost price of a typed offset edition would not be very far from a printed edition and would amount for both volumes to about 65 guilders each, not counting the postal costs.

For this reason, the Secretary General would hesitate to recommend an offset edition, which for handling and for ease of employment could not be compared with a bilingual printed edition. It is necessary to consider users whose maternal language is neither English nor French and who find a considerable advantage in being able to proceed continuously and easily with the comparison of the texts in order to be sure that they understand the ideas which are expressed therein.

4 The Secretary General voluntarily has presented only the options offered by the Netherlands Government Printing and Publishing Office. That office has edited the Acts and documents of the Conference from the beginning. It does this work in an irreproachable manner with regard to its accuracy and with remarkable talent in respect of presentation and typographical composition (the Netherlands Government Printing Office received a prize for typographical composition in connection with the publication of the Acts and documents in their new presentation). But above all it should be pointed out that the staff of the Permanent Bureau having responsibility for the publication consists of a single person who combines this responsibility with other duties. On the professional level, the contacts are excellent between the technical services of the Government Printing Office and the responsible person at the Permanent Bureau who can easily go in person to the Printing Office to resolve any difficulties which arise. This results in great savings of time and money in connection with the reading of proofs and costs of corrections. Finally,

par tradition, à publier des ouvrages en français et en anglais.

Certes, il existe en France, en Suisse ou en Angleterre des imprimeries réputées pour leur travail de haute qualité, mais leurs tarifs sont connus pour être élevés et au moins de l'ordre de ceux de l'Imprimerie nationale des Pays-Bas.

5 Le Bureau Permanent s'est néanmoins renseigné auprès de l'imprimeur de la Cour internationale de Justice, autre organisation internationale siégeant aux Pays-Bas et publiant des volumes en français et en anglais. Le système suivi est plus complexe. Il consiste à commander la *composition* à des maisons françaises et anglaises dont les tarifs sont plus compétitifs qu'aux Pays-Bas mais à opérer l'*impression* même aux Pays-Bas où les tarifs sont sur ce plan plus intéressants. Ce procédé est employé par la Cour internationale de Justice pour des publications régulières qui nécessitent un travail constant. Par contre, pour des travaux urgents et exceptionnels (publication d'un jugement), la Cour opère par des moyens traditionnels beaucoup plus onéreux. Pour ce qui est de la Conférence, la publication exceptionnelle d'un seul volume par le procédé le moins onéreux ne présenterait pas d'avantage réel. En effet, en raison de la régularité de ses publications le greffe de la Cour dispose en permanence d'un personnel qualifié assez nombreux alors que le responsable unique du Bureau Permanent serait obligé de consacrer l'essentiel de son temps à opérer des liaisons entre les différentes entreprises et ne pourrait pas remplir d'autres tâches. De toute façon, le nombre des épreuves et le volume des corrections augmenteraient dans des proportions certainement importantes et il faudrait recruter du personnel temporaire. Bref, ce qui pourrait se concevoir dans le cadre de publications fréquentes et régulières n'est pas adapté à une édition extraordinaire.

6 Pour conclure le Secrétaire général attacherait du prix à ce que l'on s'en tienne aux options présentées par l'Imprimerie nationale des Pays-Bas.
Parmi ces options celle qui est relative à l'édition combinée (option *b*) paraît la plus attrayante. En effet on pourrait vendre dans le commerce le volume relié au prix de l'édition actuelle (soit pour un tel volume environ 125 florins, ce qui est supérieur au prix de revient) et au contraire vendre, notamment aux gouvernements des pays du tiers monde, l'édition brochée à un prix inférieur au prix de revient et permettre ainsi une diffusion plus large des Actes et documents.

the Government Printing and Publishing Office of the Netherlands is accustomed by tradition to publishing works in English and in French.
Certainly there exist in France, Switzerland or England printers who are well-known for their work of high quality, but their rates are known to be high and these are at least in the order of those charged by the Netherlands Government Printing and Publishing Office.

5 The Permanent Bureau has, none the less, obtained information from the printers for the International Court of Justice, another international organization with its headquarters in the Netherlands which publishes volumes in English and in French. The system followed is more complex. It consists of ordering the *preparation* of the texts from English and French establishments whose rates are more competitive than those in the Netherlands but having the *printing* done in the Netherlands, where the rates for this work are more attractive. This procedure is employed by the International Court of Justice for regular publications which call for routine treatment. On the other hand, for urgent and exceptional work (publication of a judgment), the Court employs traditional methods which are much more expensive. So far as the Conference is concerned, the exceptional publication of a single volume by this less expensive procedure would not present any real advantage. Because of the regularity of its publications the Registry of the Court has a sufficient number of qualified permanent staff members, while the sole responsible person of the Permanent Bureau would be obliged to devote the majority of her time to maintaining liaison among the different enterprises and could not carry out her other tasks. In any case, the number of proofs and the volume of corrections would be significantly increased and it would be necessary to recruit temporary personnel. In short, what could be conceivable in the context of frequent and regular publications is not adapted to an extraordinary edition.

6 In conclusion, the Secretary General places great value on sticking to the options offered by the Netherlands Government Printing and Publishing Office.
Among these options, that which concerns a combined edition (option *b*) appears to be the most attractive. It would be possible to sell commercially the hardbound volume at the price of the current editions (about 125 guilders for such a volume which is higher than the cost price) and, on the contrary, to sell, in particular to the Governments of countries of the Third World, the paperbound edition at a price lower than cost price, thus permitting a broader distribution of the Acts and documents.

Note sur l'obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Annexe 11 relative au Point XIV

Lors de la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence, tenue en janvier 1984 à La Haye, le Bureau Permanent, sans avoir soumis de note écrite à ce sujet, a soulevé un problème relatif à l'obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage et à un possible aménagement à cet égard de la *Convention de La Haye sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*, conclue à La Haye le 18 mars 1970. C'est en suivant les travaux de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI), qui est en train d'élaborer une loi modèle sur l'arbitrage commercial international, que l'observateur du Bureau Permanent s'est demandé si la Convention de La Haye de 1970 n'était pas le moyen de résoudre une difficulté qui semble exister aux yeux de plusieurs experts de la CNUDCI en matière d'entraide judiciaire dans les procédures d'arbitrage.

Dans un des avant-projets de loi modèle préparé par le Secrétariat de la CNUDCI figuraient les articles E-1 à E-3 réglant d'une manière assez minutieuse le problème des demandes d'assistance judiciaire pour l'obtention des preuves, demandes présentées par des tribunaux arbitraux ou les parties à un arbitrage, soit auprès des tribunaux nationaux de l'Etat où siège le tribunal arbitral, soit auprès des tribunaux étrangers. Sans entrer ici dans les détails, il suffit de dire que d'une manière générale, ces articles E-1 à E-3 prévoyaient qu'un tribunal arbitral [étranger], ou une partie à un arbitrage [étranger], pouvait *demander assistance à un tribunal du présent Etat en vue d'obtenir des preuves*.

Ces articles ont donné lieu à de longues discussions, car ils ne donnaient pas satisfaction au groupe d'experts chargé de mettre au point le projet final de loi modèle; après avoir été renvoyés au Secrétariat en vue de nouvelles études et avoir subi plusieurs modifications, ils ont été réduits, dans le projet final actuellement soumis en consultation auprès des Etats membres de la CNUDCI, à un seul article – l'article 27 – qui ne vise plus que l'assistance des tribunaux pour l'obtention des preuves dans le cas d'un arbitrage dit «interne», l'obtention des preuves sur le plan international ayant été définitivement éliminée du projet. Lors des discussions sur ces articles, il a été souligné avec pertinence que le problème de l'obtention des preuves relevait du domaine de la coopération internationale et qu'il ne paraissait dès lors pas possible de régler et d'organiser une telle coopération par la voie d'une loi modèle, qui par sa fonction même est destinée à devenir une *loi nationale*; or une coopération internationale ne se conçoit que dans une convention impliquant des obligations internationales strictement délimitées. Il faut relever ici que lors de ces discussions, certains experts ont attiré l'attention du groupe de travail sur l'existence de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 et notamment sur la procédure détaillée que cette

Note on the obtaining of evidence abroad in arbitration proceedings

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Annex 11 relating to Point XIV

During the Special Commission meeting on general matters and policy of the Conference held in January 1984 at The Hague the Permanent Bureau, although it had not submitted a paper in writing on this subject, raised a question concerning the obtaining of evidence abroad in arbitration proceedings and the possible extension to this area of the *Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*, signed at The Hague 18 March 1970. While following the work of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL) which is preparing a model law on international commercial arbitration, the Permanent Bureau's observer wondered whether the Hague Convention of 1970 was not the means by which a problem seemed to exist in the view of several of the UNCITRAL experts in regard to judicial co-operation in arbitration procedures might be resolved.

In one of the preliminary drafts of the model law prepared by the UNCITRAL Secretariat appeared articles E-1 to E-3, which deal in a rather detailed manner with the problem of requests for judicial assistance in obtaining evidence, when such requests are presented by arbitral tribunals or by the parties to an arbitration either to the national courts of the State where the arbitral tribunal is sitting, or to foreign courts. Without entering here into the details, it suffices to say that in a general manner these articles E-1 to E-3 provided that a [foreign] arbitral tribunal or a party to a [foreign] arbitration could *request assistance from a court of this State in order to obtain evidence*.

These articles gave rise to long discussions since they did not satisfy the group of experts charged with the task of preparing the final draft of the model law; after having been forwarded to the Secretariat with a view to further study and having undergone several modifications, they were reduced in the final draft currently submitted for consultation to the Member States of UNCITRAL into a single article – article 27 – which provides for the assistance of the courts in the obtaining of evidence only in cases of so-called 'internal' arbitrations, the obtaining of evidence on the international level having been definitively eliminated from the draft. During the discussions on these articles, the pertinent fact was emphasized that the problem of obtaining of evidence had to do with the field of international co-operation and that it therefore did not seem possible to deal with and organize such co-operation by means of a model law, which by its very function was intended to become a *national law*; international co-operation was only conceivable in a convention involving strictly delimited international obligations. It should be mentioned here that during the discussions certain experts drew the working group's attention to the existence of the Hague Convention of 18 March 1970 and in particular to the de-

Convention prévoyait pour l'obtention des preuves à l'étranger, procédure qui n'était absolument pas abordée dans le projet de loi modèle.
Ces discussions au sein de la CNUDCI, et notamment le fait que certains experts estimaient sinon indispensable, du moins très utile que quelque chose fût entrepris dans ce domaine, ont amené le Bureau Permanent à se demander si la Convention de La Haye de 1970 ne pouvait pas apporter une solution à la difficulté soulevée par les articles E-1 à E-3 de la loi modèle projetée par la CNUDCI. Certes, telle qu'elle est rédigée, la Convention de La Haye de 1970 ne semble pas avoir été prévue pour couvrir le cas des obtentions de preuves en matière d'arbitrage. Comme le dit le rapporteur de cette Convention, M. Amram, en se référant à l'article premier de la Convention à «l'autorité judiciaire d'un Etat contractant», les négociateurs du traité ont nettement indiqué que la Convention ne visait aucunement l'obtention des preuves par des tribunaux arbitraux[1]. Mais en fait, le texte même de la Convention de La Haye n'exclut pas une telle éventualité; de plus, le chapitre II de la Convention, qui porte sur l'obtention des preuves avec ou sans contrainte par des *agents diplomatiques* ou *consulaires* et par des *commissaires*, et qui prévoit dans ces hypothèses la possibilité de l'intervention des tribunaux étatiques, permet de penser que l'on pourrait peut-être, par la voie d'un protocole, étendre le domaine de la Convention aux procédures d'arbitrage.
Si techniquement cet élargissement du domaine de la Convention ne doit pas présenter de grandes difficultés (si ce n'est peut-être dans la délimitation exacte des juridictions arbitrales qui devraient pouvoir bénéficier des règles conventionnelles), le problème se pose au niveau de l'utilité et de l'opportunité pour la Conférence de La Haye d'entreprendre des travaux dans cette matière, surtout si l'on évalue les difficultés réellement rencontrées dans la pratique par les arbitres internationaux. Il semble en effet que, dans la pratique, les recours à une procédure d'obtention des preuves à l'étranger soient très peu nombreux, car ce sont le plus souvent les parties à l'arbitrage qui s'arrangent pour que les preuves nécessaires à leur thèse soient présentées au tribunal arbitral. Ce qui semble arriver assez fréquemment, c'est que lorsqu'une personne refuse de témoigner, la partie qui avait intérêt à la faire entendre n'insiste pas pour obtenir à tout prix sa déclaration et préfère renoncer à un témoignage susceptible de lui être défavorable. Mais il existe pourtant des cas où la procédure de l'obtention des preuves se révèle utile, lorsque par exemple des témoins ne refusent pas de témoigner, mais sont empêchés pour des raisons financières ou physiques de se présenter devant le tribunal arbitral. De plus, l'examen d'une preuve matérielle dans un pays très éloigné du lieu de l'arbitrage peut s'avérer moins onéreux par la voie de l'assistance des tribunaux étatiques de ce pays que par le déplacement du tribunal arbitral lui-même.

Avant de soumettre le problème examiné dans cette note aux Etats membres de la Conférence, le Bureau Permanent a pris contact de manière inofficielle avec certains arbitres internationaux dont il connaissait la longue pratique en la matière. Les questions étaient de savoir si, dans la longue activité d'arbitre international des per-

tailed procedure that this Convention provided for the obtaining of evidence abroad, a procedure which was absolutely not broached in the draft model law.
These discussions within UNCITRAL, and in particular the fact that certain experts thought that, if it was not indispensable, at least it would be very useful for something to be done in this field, led the Permanent Bureau to enquire whether the Hague Convention of 1970 could not bring a solution for the problem raised by articles E-1 to E-3 of the model law drafted by UNCITRAL. Certainly, as it is worded, the Hague Convention of 1970 does not seem to have provided for the coverage of cases where evidence is sought in arbitration proceedings. As the Reporter of this Convention, Mr Amram, says, referring to the term 'judicial authority of a Contracting State' in article 1 of the Convention, the negotiators of the treaty clearly indicated that the Convention did not cover the obtaining of evidence by arbitration tribunals.[1] But in fact the text itself of the Hague Convention does not exclude such a possibility; in addition, Chapter II of the Convention, which deals with the taking of evidence, either with or without compulsion, by *diplomatic officers*, *consular agents* and *commissioners*, and which provides in these cases for the possibility of intervention by the courts of the State where the evidence is to be taken, would make one think that it might be possible by way of a protocol to extend the scope of the Convention to arbitration procedures.
If technically this expansion of the Convention's scope ought not to present great difficulties (other than in the exact delimination of the arbitration jurisdictions which would be able to benefit from the Convention's rules), a problem arises as to the extent to which it would be useful and desirable for the Hague Conference to undertake work on this subject, above all if one weighs the difficulties actually encountered in practice by international arbiters.
It seems indeed that in practice the recourse to a proceeding for the taking of evidence abroad is not very frequent, since most often the parties to the arbitration are the ones who arrange for the necessary proof in support of their arguments to be presented to the arbitration tribunal. What seems to happen most often is that, when a person refuses to testify, the party who has an interest in having him heard does not insist at any cost in obtaining his statement, but rather prefers to do without testimony which might be unfavourable to him. However there may be cases in which a procedure for taking of evidence would turn out to be useful, for example when witnesses do not refuse to testify but are prevented for financial or physical reasons from appearing before the arbitral tribunal. In addition, the examination of physical evidence in a country which is very distant from the place of arbitration may turn out to be less costly by the way of assistance from the national courts of that country than by the travel of the arbitral tribunal itself.
Before submitting the problem examined in this note to the Member States of the Conference, the Permanent Bureau made contact unofficially with certain international arbiters known by it to have had long practical experience in this field. The questions were whether, during the long period of activity in international arbitration

[1] Voir *Actes et documents de la Onzième session (1968)*, tome IV, *Obtention des preuves à l'étranger*, p. 216.

[1] See *Acts and documents of the Eleventh Session (1968)*, Book IV, *Taking of evidence abroad*, p. 216.

sonnes contactées, celles-ci avaient rencontré des problèmes pratiques soulevés par l'impossibilité de recueillir un témoignage ou d'examiner une preuve matérielle et de savoir ce qui se passait en fait lorsqu'un tribunal arbitral, pour rendre sa sentence, devait absolument entendre une partie qui refusait de comparaître.
Les réponses des arbitres contactés, à une exception près, ont été plutôt décourageantes; en fait, il ne semble pas exister de problèmes sérieux dans la pratique, les parties à l'arbitrage semblent toujours s'arranger entre elles, ou préfèrent alors renoncer à un témoignage.

Pourtant, les arbitres contactés n'ont pas nié qu'il pourrait être utile qu'un instrument international traite de la question. Bien que la philosophie qui soit à la base de l'arbitrage s'oppose au recours à une autorité étatique (sauf naturellement au niveau de l'exécution de la sentence), un traité international qui donnerait la possibilité à un tribunal arbitral ou à une partie à un arbitrage, lorsque la nécessité s'en fait sentir, d'obtenir la déposition d'un témoin ou de recueillir une preuve matérielle, peut sembler très utile dans la pratique et apporter une aide au bon fonctionnement de la justice arbitrale.
Selon le résultat des discussions lors de la Quinzième session, les trois options suivantes pourraient être envisagées:

a Les délégués à la Quinzième session estiment effectivement la matière intéressante et chargent le Bureau Permanent d'entreprendre immédiatement des travaux en la matière.

b La question est renvoyée à la Commission spéciale qui sera vraisemblablement convoquée en 1985, Commission spéciale destinée à discuter de certains problèmes soulevés par la Convention de 1970. Cette solution, qui peut sembler à première vue attrayante, soulève pourtant une difficulté: cette Commission spéciale, qui doit examiner des problèmes pratiques soulevés par le fonctionnement même de la Convention, peut ne pas avoir suffisamment de temps d'examiner une question qui sort en fait totalement du cadre des préoccupations pour lesquelles elle aura été convoquée.

c Les délégués à la Quinzième session estiment que des renseignements supplémentaires devraient être obtenus avant de prendre une décision et demandent au Bureau Permanent de préparer un questionnaire détaillé à l'intention notamment des personnes directement concernées par le projet, à savoir les arbitres internationaux. Cette solution aurait certes l'avantage qu'une décision puisse être prise en connaissance de cause; elle aurait néanmoins l'inconvénient d'être extrêmement longue et de comporter une inconnue de taille, dans la mesure où le monde de l'arbitrage est relativement fermé, avec lequel il est donc difficile de prendre contact. Peut-être, à cet égard, une collaboration avec la Chambre de commerce internationale pourrait-elle être envisagée.

of the persons contacted, they had encountered practical problems raised by the impossibility of obtaining testimony or examining physical evidence, and what in fact happens when an arbitral tribunal in order to make its award must absolutely hear a witness who refused to appear.
The replies of the arbiters contacted, with only one exception, were rather discouraging; in fact, there do not seem to be serious problems, since the parties to the arbitration proceedings seem always to make arrangements among themselves, or if not, then prefer to do without the testimony.
However, the arbiters contacted did not deny that it could be useful for an international treaty to deal with the question. Although the philosophy which underlies arbitration is opposed to recourse to national authorities (except naturally in the stage of enforcement of the award), an international treaty which would give the possibility for an arbitral tribunal or a party to an arbitration, where the need was felt, to obtain the deposition of a witness or to gather physical proof could seem very useful in practice and bring assistance to the smooth functioning of arbitral justice.
Depending on the result of the discussions to be held during the Fifteenth Session, the three following options could be envisaged:

a The delegates to the Fifteenth Session think that the subject is interesting and charge the Permanent Bureau with undertaking work on this subject immediately.

b The question is forwarded to the Special Commission which will probably be convened in 1985 in order to discuss certain problems raised by the Convention of 1970. This solution, which may seem attractive at first sight, raises however one difficulty; this Special Commission, which is to examine practical problems raised by the operation of the Convention, may not have sufficient time to examine a question which in fact goes completely outside of the framework of the concerns for which the Commission will be convened.

c The delegates to the Fifteenth Session think that additional information should be obtained before taking a decision and ask the Permanent Bureau to prepare a detailed questionnaire addressed in particular to the persons who are directly concerned with this project, these being the international arbiters. This solution would certainly have the advantage that the decision could be based on full information; it would have none the less the disadvantages of being extremely slow and of involving a substantial unknown element, to the extent that the world of arbitration is relatively closed and that it is therefore difficult to enter into contact with it. Perhaps in this respect co-operation with the International Chamber of Commerce could be considered.

Note sur la loi applicable aux effets de commerce

ÉTABLIE PAR LE BUREAU PERMANENT

Annexe 12 relative au Point V

Dans l'Acte final de la Quatorzième session figure, sous E, 2 *a* et *b*, la Décision «*de prendre en considération l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce comme sujet destiné à figurer à l'ordre du jour d'une session future*», laissant au Secrétaire général «*le soin de saisir les Gouvernements des Etats membres d'une proposition d'entamer les travaux au niveau intergouvernemental ... lorsque, en raison notamment de l'état d'avancement des travaux entrepris au sein de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international* (CNUDCI), *le moment paraîtra approprié*».

On rappellera que ce sujet fut proposé en 1968 déjà par la délégation des Etats-Unis, au moment où la CNUDCI commençait ses travaux en vue d'établir une loi uniforme sur la lettre de change internationale[1], et qu'il a figuré dans les Actes finals des Onzième, Douzième et Treizième sessions. Le Bureau Permanent, en qualité d'observateur, a toujours suivi, dès leur commencement, les travaux entrepris par la CNUDCI, dans le but de pouvoir informer en tout temps les Etats membres de la Conférence de l'avancement des discussions et du moment opportun où il conviendrait que la Conférence inscrive cette matière à l'ordre du jour d'une de ses Sessions.

Le groupe de travail de la CNUDCI a mis au point deux projets de Convention, l'un portant sur la lettre de change internationale et le billet à ordre international, l'autre sur le chèque international. Le texte de ces deux projets, accompagné d'un commentaire du Secrétariat de la CNUDCI, a été envoyé à tous les Etats des Nations Unies dans le courant de l'année 1982 pour consultation. Un délai au 30 septembre 1983 avait été fixé aux Etats et aux Organisations intéressées pour faire parvenir au Secrétariat de la CNUDCI leurs observations et commentaires, cela afin de permettre l'examen des deux projets par la CNUDCI lors de sa 17e Session.

La 17e Session de la CNUDCI, qui s'est tenue à New York du 25 juin au 11 juillet 1984, a effectivement consacré la plus grande partie de ses travaux à l'examen de ces deux projets. Les discussions n'ont pas porté sur un examen article par article des projets, mais plutôt sur les grands problèmes que soulevaient ces deux instruments et sur les options qu'il convenait de dégager afin de réaliser au mieux l'unification envisagée. Le résultat de ces discussions peut être résumé de la manière suivante:

[1] Voir la «Note sur la loi applicable aux effets de commerce», *Actes et documents de la Treizième session (1976)*, tome I, *Matières diverses*, p. 131 et s.

Note on the law applicable to negotiable instruments

DRAWN UP BY THE PERMANENT BUREAU

Annex 12 relating to Point V

In the Final Act of the Fourteenth Session appears under E, 2 *a* and *b*, the Decision '*to take under consideration the preparation of a convention on the law applicable to negotiable instruments as a subject to be included in the Agenda of a future session*', leaving to the Secretary General '*the responsibility of apprising the Governments of the Member States of a proposal to initiate work at an inter-governmental level, when, ... having particular regard to the advanced progress of the work undertaken within the United Nations Commission on International Trade Law* (UNCITRAL), *the time shall appear appropriate*'.

It will be recalled that this subject was proposed already in 1968 by the delegation of the United States at the time when UNCITRAL was commencing its work for the purpose of establishing a uniform law on international bills of exchange,[1] and that it appeared in the Final Acts of the Eleventh, Twelfth and Thirteenth Sessions. The Permanent Bureau, as an observer, has continuously followed from its beginning the work undertaken by UNCITRAL, in order to be able to keep the States Members of the Conference informed of the progress of the discussions and of the opportune time for including this topic in the agenda of one of the Conference's Sessions.

The UNCITRAL working group has prepared two draft Conventions, one dealing with international bills of exchange and promissory notes, the other with international cheques. The texts of these two drafts, accompanied by a commentary drawn up by the UNCITRAL Secretariat, were sent to all States of the United Nations during the year 1982 for consultation. A deadline of 30 September 1983 had been set for States and interested organizations to send to the UNCITRAL Secretariat their observations and comments, in order to allow UNCITRAL to examine the two drafts at its 17th Session.

The 17th Session of UNCITRAL, which was held at New York from 25 June to 11 July 1984, devoted the greatest part of its efforts to the examination of these two drafts. The discussions did not take up the review of the drafts article by article, but dealt rather with the broad problems which these two instruments raise and with the options that should be identified in order best to achieve the unification which was envisaged. The results of these discussions may be summarized in the following way:

[1] See the 'Note on the law applicable to negotiable instruments', *Acts and documents of the Thirteenth Session (1976)*, Book I, *Miscellaneous matters*, p. 131 et seq.

a Comme cela ressortait déjà clairement des observations des Gouvernements, le projet sur le chèque international a soulevé les plus vives objections de la part des délégués réunis à New York. Sans formellement décider d'éliminer ce projet, la Commission a estimé qu'il convenait avant tout de se concentrer uniquement sur la Convention sur la lettre de change et d'attendre l'achèvement complet de cette Convention avant de décider de la suite à donner au projet de Convention sur le chèque. Pratiquement, une telle décision correspond presque certainement à un abandon du projet: on voit mal en effet ce qui pourrait amener les États membres de la CNUDCI à changer d'idée au sujet de la Convention sur le chèque, dès l'instant qu'ils refusent de traiter en parallèle deux projets pourtant si étroitement liés et semblables l'un à l'autre.

b Quant au projet sur la lettre de change internationale et le billet à ordre, il a fait l'objet de vives critiques portant principalement sur les endossements contrefaits, la notion de «porteur protégé», les versements à échéances successives et l'exclusion de la responsabilité du tireur. De plus, à la demande de l'observateur de la Conférence de La Haye, une assez longue discussion a porté sur le domaine de la future Convention et les problèmes soulevés par les conflits de lois.
Vu le grand nombre d'objections présentées, il n'a pas été jugé possible de soumettre le projet à une prochaine réunion de la Commission pour un examen article par article. Il a été décidé de renvoyer le projet au groupe de travail qui l'avait élaboré, ce groupe de travail étant néanmoins élargi. La tâche du groupe de travail est de réexaminer entièrement le projet sur la lettre de change internationale, en tenant compte des discussions de la 17e Session de la CNUDCI et des observations présentées par les Gouvernements. Le projet ainsi revisé sera alors soumis à la CNUDCI pour un examen article par article. Ce n'est qu'après cet examen par la CNUDCI que le projet sera envoyé à la 6e Commission des Nations Unies, pour qu'une décision soit prise en vue de la convocation d'une éventuelle conférence diplomatique.
Si l'on peut se permettre ici une évaluation du temps encore nécessaire à la CNUDCI pour mener à terme ses travaux, on peut prévoir que le groupe de travail devra dans tous les cas se réunir au moins deux fois pour revoir le projet en son entier (et il s'agit là d'une prévision optimiste). Si bien que ce n'est pas avant la 19e Session de la CNUDCI, en 1986, que le projet pourra être examiné article par article. A supposer même que la CNUDCI puisse procéder à cet examen en une seule session (ce qui est à nouveau une prévision optimiste), et compte tenu d'un temps minimum d'une année et demie à deux ans qui paraît nécessaire pour convoquer une conférence diplomatique, il semble peu probable que le projet de Convention sur la lettre de change internationale devienne une Convention avant 1989 ou 1990. En bref, cela veut dire que les travaux en la matière au sein des Nations Unies ne seront vraisemblablement pas terminés avant que ne se réunisse la Seizième session de la Conférence de La Haye.

La CNUDCI ayant définitivement décidé de mener à terme ses travaux, à tout le moins en matière de lettre de change internationale et de billet à ordre international, on pourrait penser que le moment est venu pour la Conférence de La Haye d'entamer des études en vue de l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce. Il faut rappeler ici en effet que toute l'économie de la Convention sur la lettre de change internationale actuellement élaborée au sein de la

a As had already clearly been shown by the comments of the Governments, the draft on international cheques raised very strong objections from the delegates who met at New York. Without formally deciding to eliminate this project, the Commission thought that it was necessary first of all to concentrate the work solely on the Convention on bills of exchange, and to wait for the total completion of this Convention before deciding what further action should be taken in respect of the draft on cheques. Practically speaking, such a decision amounts almost certainly to abandonment of the project; it is hard to see what could lead the Member States of UNCITRAL to change their minds on the subject of the Convention on cheques when they have refused to deal simultaneously with two drafts which are so closely bound together and so similar to each other.

b As to the draft on international bills of exchange and promissory notes, it was the subject of strong criticism, directed principally at its treatment of forged endorsements, at the concept of 'protected holder', at its provisions on payments in successive instalments and at the exclusion of liability by the drawer. In addition, at the request of the observer for the Hague Conference, a rather long discussion dealt with the scope of the Convention-to-be, and with the problems raised by conflicts of laws.
In view of the large number of objections offered, it was not judged possible to submit the project to the next meeting of the Commission for examination article by article. It was decided to send back the draft to the working group which had prepared it, with that working group however enlarged. The task of the working group is to re-examine entirely the draft on international bills of exchange, taking into account the discussions of UNCITRAL's 17th Session and the comments offered by the Governments. The draft thus revised will then be submitted to UNCITRAL for examination article by article. It is only after that examination by UNCITRAL that the draft will be sent to the 6th Commission of the United Nations in order that a decision may be taken with respect to the convocation of a possible diplomatic conference.
If the liberty can be taken here of evaluating the time still necessary for UNCITRAL to bring its work to an end, it can be foreseen that the working group will in any case have to meet at least twice in order to review the draft in its entirety (and this is an optimistic forecast). Thus the examination of the draft article by article will not be possible before UNCITRAL's 19th Session in 1986. Even if hypothetically UNCITRAL could proceed to this examination in a single session (which is once again an optimistic forecast), taking into account the minimum time of one year and one half to two years which appears to be necessary in order to convene a diplomatic conference, it hardly seems possible that the draft Convention on international bills of exchange could become a Convention before 1989 or 1990. In short, that means that the work on this subject within the United Nations will most probably not be finished before the Sixteenth Session of the Hague Conference meets.

Since UNCITRAL has definitively decided to carry out its work to the end, at least on the subject of international bills of exchange and promissory notes, it might be thought that the moment has come for the Hague Conference to undertake a study with a view to the preparation of a convention on the law applicable to negotiable instruments. It should be pointed out here that the whole structure of the Convention on international bills of exchange which is presently being prepared within UNCIT-

CNUDCI est basée sur l'idée de l'autonomie de la volonté des parties[2]. En effet, le domaine d'application de cette Convention est ainsi conçu que celle-ci est applicable, et les droits et obligations de tous les signataires de la lettre sont régis par cette Convention (donc: conception absolument unitaire des rattachements), quel que soit le lieu où ont été conclus les différents contrats relatifs à la lettre de change, quel que soit le lieu du refus du paiement ou quel que soit le lieu où le protêt a été dressé ou aurait dû être dressé. La Convention donne en fait une très large portée à la volonté présumée des signataires, lesquels sont censés avoir entendu, par la mention portée sur la lettre de change, que ce soit à titre de tireur, d'accepteur, d'endosseur ou d'avaliseur, soumettre à la Convention le rapport juridique en ce qui concerne cette lettre.

Or la Convention de Genève sur les conflits de lois en matière de lettres de change, du 7 juin 1930, consacre quant à elle le principe de la pluralité des rattachements pour régler les effets des obligations cambiaires des différents signataires d'un effet de commerce: les effets des obligations de l'accepteur d'une lettre de change (ou du souscripteur d'un billet à ordre) sont déterminés par la loi du lieu où ce titre est payable, alors que les effets des autres signatures sont déterminés par la loi du pays sur le territoire duquel ces signatures ont été données. De plus, la Convention de Genève de 1930 ne laisse aucune place à la volonté des parties, puisqu'un certain nombre d'éléments de tout rapport de change est soumis strictement à une loi bien déterminée, sans que les parties aient la possibilité de s'en écarter, aussitôt que la lettre de change en question tombe dans le champ d'application de la Convention. Il semble donc qu'il y ait incompatibilité entre l'économie de la Convention préparée par la CNUDCI et le système consacré par la Convention de Genève. Pour que la future Convention sur la lettre de change puisse donc être acceptée par les Etats parties à la Convention de Genève sur les conflits de lois, il paraît indispensable de reviser cette dernière pour prévoir un système moins rigide, en laissant notamment une assez large place à l'autonomie de la volonté des parties.

Toutefois, le Bureau Permanent ne peut cacher ici qu'il a certains doutes quant à l'utilité réelle d'entamer des travaux en la matière. Non pas que les problèmes qui viennent d'être évoqués ne soient pas réels; on peut même ajouter que la Convention de Genève sur les conflits de lois n'a que partiellement rempli son rôle, puisqu'elle est loin de résoudre tous les conflits de lois que la circulation des effets de commerce peut soulever. Elle ne s'applique d'autre part que dans les rapports entre les Etats contractants (article premier), et elle n'a pas réussi à faire le pont entre les pays ayant ratifié la Convention portant loi uniforme en la matière et ceux du *common law*, aucun de ces derniers pays n'étant Partie à la Convention sur les conflits de lois. Il peut dès lors apparaître désirable de reprendre le problème du conflit de lois en matière de lettres de change dans sa totalité.
Toutefois, et d'une manière tout à fait générale, il faut bien voir qu'on n'a jusqu'à ce jour, dans la pratique, relevé aucune difficulté portant sur les conflits de lois

[2] Voir Note précitée, p. 133

RAL is based on the concept of party autonomy.[2] The scope of this Convention is so conceived that the Convention will be applicable and the rights and obligations of all signatories of the bill will be governed by this Convention (thus an absolutely unitary concept of the connecting factor), whatever may be the places where the different contracts related to the bill of exchange have been entered into, whatever may be the place of refusal of payment or whatever may be the place where the protest has been or should have been drawn up. The Convention in fact gives very broad reach to the presumed intent of the signatories, who are deemed to have intended, by the legend which the bill of exchange bears, regardless of whether they have signed as drawer, acceptor, endorsor or guarantor, to subject to the Convention their legal relationship in so far as this bill is concerned.
Now the Geneva Convention on the conflicts of laws in respect of bills of exchange of 7 June 1930 adopted the principle of a multiplicity of connecting factors to govern the effects of the obligations of the different signers of a negotiable instrument arising from that instrument; the effects of the obligations of the acceptor of a bill of exchange (or of the subscriber of a promissory note) are determined by the law of the place where the instrument is payable, while the effects of the other signatures are determined by the law of the country on the territory of which such signatures have been given. In addition, the Geneva Convention of 1930 leaves no place for the intentions of the parties since a certain number of elements of every relationship in connection with the instrument are subjected strictly to a well-determined law, without the parties having the possibility of setting it aside, as soon as the bill of exchange in question falls within the scope of the Convention. It seems then that there is incompatibility between the approach of the Convention prepared by UNCITRAL and the system adopted in the Geneva Convention. In order for the future Convention on bills of exchange to be accepted by the States Parties to the Geneva Convention on conflicts of laws, therefore, it seems indispensable to revise this latter Convention in order to provide a less rigid system, leaving in particular a rather broad place for party autonomy.
However, the Permanent Bureau cannot hide here that it has certain doubts as to the real utility of undertaking work on this subject. It is not that the problems that have just been mentioned are not real; it can even be added that the Geneva Convention on conflicts of laws has only partially fulfilled its role, since it is far from resolving all the conflicts of law that the circulation of negotiable instruments may raise. Moreover, it only applies in the relation between Contracting States (Article 1), and it has not succeeded in making the bridge between the countries which have ratified the Convention providing for a uniform law on this subject and those of the common law, since none of these latter countries is a Party to the Convention on conflicts of laws. It can from this appear desirable to take up again the problem of the conflicts of laws for bills of exchange in its totality.
However, taking a very broad view, it has to be seen that up to this time in practice no difficulty has arisen in connection with the conflicts of laws for negotiable in-

[2] See the Note cited above, p. 133

en matière d'effets de commerce. L'application de la Convention de Genève de 1930 sur les conflits de lois n'a donné lieu à aucune jurisprudence importante; de plus, aucune difficulté ne semble exister pour les effets circulant entre les Pays parties à la Convention de Genève sur les conflits de lois et ceux qui ne le sont pas. Il semble donc que, d'un point de vue pratique, et malgré les imperfections de la Convention de Genève de 1930, une revision de celle-ci ne s'impose pas vraiment.

Dès lors, la seule justification pour la Conférence de La Haye de s'engager dans cette matière réside dans la future Convention sur la lettre de change internationale actuellement élaborée par la CNUDCI. Or, malgré la décision de la CNUDCI de mener à terme son projet, il faut bien faire état ici du scepticisme de la plupart des délégations quant au succès de la future Convention. En fait, il n'existe pratiquement pas de délégation qui croie que la future Convention ait une chance de recueillir un nombre suffisant de ratifications pour entrer un jour en vigueur. De plus, même si cela devait être le cas, et compte tenu du fait que la future Convention de la CNUDCI n'aura qu'un caractère optionnel, il n'est guère envisagé sérieusement que les commerçants et les banquiers appelés à utiliser une lettre de change abandonneront leur système national qu'ils connaissent bien et qui n'a par ailleurs jamais donné lieu à difficulté pour choisir un système nouveau, hybride et d'application assez difficile.

Devant une perspective si peu encourageante, il apparaît alors qu'une convention sur les conflits de lois en matière de lettre de change et de billet à ordre n'aurait guère d'utilité et il faut sérieusement se demander s'il vaut la peine pour la Conférence de La Haye, non seulement d'engager des efforts intellectuels considérables en vue de réaliser une convention dans un domaine délicat et techniquement difficile, mais encore et surtout de s'exposer à supporter des frais énormes: il est en effet hors de doute que si la Conférence devait décider d'entamer des travaux en la matière, du fait que les aspects de droit matériel sont traités actuellement au niveau des Nations Unies et en raison de l'accord de collaboration qui existe avec la CNUDCI, cela impliquerait nécessairement, comme dans le cas de la vente internationale de marchandises, une ouverture aux Pays non-membres de la Conférence. A tout le moins une réflexion sérieuse sur ce point est-elle indispensable à ce stade encore préliminaire, tant il est vrai que plus une organisation internationale s'engage dans des travaux de fond, moins il lui est facile de tirer les conséquences rationnelles de développements qui s'avéreraient négatifs dans la matière considérée.

En définitive, la solution, peut-être la plus raisonnable, est-elle d'attendre la Seizième session. Comme on l'a dit plus haut, à ce moment-là les Nations Unies n'auront vraisemblablement pas encore mis un terme à leurs travaux. Mais du moins y verra-t-on plus clair: ou le projet revisé par le groupe de travail de la CNUDCI présentera de sensibles améliorations par rapport à celui qui existe actuellement et le compromis finalement réalisé sera-t-il susceptible de rencontrer un succès sérieux, auquel cas les travaux de la Conférence ne pourraient être que pleinement positifs; ou le compromis est décidément trop difficile à réaliser et la CNUDCI elle-même, voire la 6e Commission des Nations Unies, sera-t-elle amenée à renoncer au projet. Si elle ne devait pas renoncer au projet, du moins la Conférence aurait-elle alors suffisamment de temps pour évaluer toutes les implications et les perspectives d'éventuels travaux dans la matière.

struments. The application of the Geneva Convention of 1930 on conflicts of laws has given rise to no significant case law; in addition, no difficulty seems to exist for negotiable instruments circulating between countries which are Parties to the Geneva Convention on the conflicts of laws and those which are not. It seems, therefore, that from the practical view, despite the imperfections of the Geneva Convention of 1930, its revision is not really necessary.

That being the case, the sole justification for the Hague Conference to involve itself in this subject resides in the future Convention on international bills of exchange presently being prepared by UNCITRAL. Now, despite UNCITRAL's decision to carry its project out to completion, it is necessary to record here the scepticism of the majority of the delegations concerning the success of the Convention-to-be. In fact, there is practically no delegation which believes that the Convention-to-be will have a chance of obtaining a sufficient number of ratifications in order to enter into force. In addition, even if that were to be the case, taking into account the fact that the future UNCITRAL Convention will be only optional in nature, it can scarcely be envisaged seriously that the businessmen and bankers who have occasion to utilize a bill of exchange will abandon their national systems which they know well and which, moreover, have never given rise to difficulty, in order to choose a system which is new, hybrid and of rather difficult application.

The prospects, therefore, give little encouragement, and since it seems that a convention on the conflict of laws arising from bills of exchange and promissory notes would have hardly any utility, it is necessary seriously to question whether it is worthwhile for the Hague Conference not only to commit considerable intellectual effort for the purpose of achieving a convention in a delicate and technically difficult field, but also and above all to expose itself to bearing enormous costs; indeed it is without question that if the Conference were to decide to undertake work on this subject, because of the fact that the substantive law aspects are being currently dealt with at the United Nations level and that the Conference has an agreement for co-operation with UNCITRAL, this would necessarily imply, as in the case of international sales of goods, an opening of the Conference to non-Member countries. At the very least, serious reflection on this point is indispensable at this still preliminary stage, since it is true that the further that an international organization gets involved in substantive work, the less easy it is for that organization to draw the rational consequences from developments which may turn out to be negative in the field concerned.

In the end, the solution which is perhaps the most reasonable would be to wait for the Sixteenth Session. As has been said above, the United Nations at that time probably will still have not finished their work. But at least there will be a clearer view: either the draft revised by the UNCITRAL working group will show significant improvement in comparison with the present draft and the compromise finally achieved will have the possibility of meeting with serious success, in which case the Conference's work could only be completely positive; or the compromise will be definitely too difficult to achieve, and UNCITRAL itself or the 6th Commission of the United Nations will be led to give up this project. If it were not to give up the project, at least the Conference would then have sufficient time to evaluate all the implications and the prospects of possible work on this subject.

Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage

ÉTABLIE PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Annexe 13 relative au Point IV

Pour les discussions sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage, lors de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, les experts avaient à leur disposition une brève note préparée par le Secrétaire général adjoint, note qui introduisait le sujet et énumérait un certain nombre de difficultés que cette matière soulevait; cette note reste une base valable de discussion (voir, *supra*, p. 90).
On se rappellera qu'en conclusion des discussions, la Commission avait estimé qu'il était trop tôt pour décider si la Conférence devait s'engager dans cette matière et qu'il fallait attendre notamment les conclusions de l'Expert consulté par le Bureau Permanent. Depuis la Commission spéciale de janvier 1984, le Secrétaire général adjoint a eu l'occasion d'aborder la question de la loi applicable aux conventions d'arbitrage avec différents experts en la matière et ce notamment aux occasions suivantes:

a Le groupe de travail de la CNUDCI, chargé d'élaborer un projet de loi modèle sur l'arbitrage s'est réuni une dernière fois à New York du 6 au 17 février 1984. Le groupe de travail a pu mettre au point le projet final de loi modèle, projet qui a été envoyé pour consultations aux Etats des Nations Unies et aux organisations intéressées; il sera examiné en détail lors de la 18e Session de la CNUDCI, au vu notamment des commentaires et observations présentés par les gouvernements.
Au cours des discussions de février, le problème des conflits de lois que soulevait la loi modèle a été abordé, et notamment celui de la loi applicable aux conventions d'arbitrage, traité de manière indirecte dans la loi modèle au niveau de la reconnaissance des décisions. Si les articles portant sur la reconnaissance des décisions, qui reprennent purement et simplement la formulation de la Convention de New York de 1958, ne semblent pas pouvoir être modifiés, les experts réunis en février dernier à New York ont montré trop peu d'intérêt pour le problème général du conflit de lois en la matière pour qu'on puisse raisonnablement penser que la future loi modèle contiendra une réglementation positive sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage. Cette conclusion a pour elle la logique: la place pour des règles de conflits ne semble pas se trouver dans une loi modèle portant sur la procédure d'arbitrage.

b Du 9 au 12 mai 1984 s'est tenu à Lausanne le Congrès intérimaire d'arbitrage organisé par l'*International Council for Commercial Arbitration* (ICCA), congrès entièrement consacré à l'étude du projet de loi modèle élaboré par la CNUDCI. Ce congrès a été l'occasion d'un grand rassemblement d'experts en matière d'arbitrage et des contacts fructueux ont pu être noués. Les discussions n'ont guère porté sur les conflits de lois soulevés par les conventions d'arbitrage; néanmoins les articles de la loi modèle qui traitent de manière indirecte de cet

Note on the law applicable to arbitration agreements

DRAWN UP BY THE DEPUTY SECRETARY GENERAL

Annex 13 relating to Point IV

For the discussions on the law applicable to arbitration agreements, at the time of the Special Commission of January 1984 on general affairs and policy of the Conference, the experts had at their disposal a short note prepared by the Deputy Secretary General which introduced the subject and enumerated a certain number of difficulties raised by this topic; that note remains a valid basis for discussion (see, *supra*, p. 90).
It will be recalled that at the conclusion of the discussions the Commission felt that it was too early to decide whether the Conference should undertake work in this field, and that it was necessary in particular to wait for the conclusions of the Expert consulted by the Permanent Bureau. In the time since the Special Commision of January 1984, the Deputy Secretary General has had the occasion of broaching the subject of the law applicable to arbitration agreements with different experts in the field, notably on the following occasions.

a The working group of UNCITRAL, charged with preparing a draft model law on arbitration, held its last meeting at New York from 6-17 February 1984. The working group was able to complete the final draft of the model law, which draft has been sent for consultation to the States of the United Nations and to interested organizations; it will be examined in detail at UNCITRAL's 18th Session, with a view in particular to the comments and observations presented by the Governments.
In the course of the February discussions, the problem of conflicts of laws which the model law raised, specifically the problem of the law applicable to arbitration agreements, which is treated in an indirect manner in the model law at the level of the recognition of decisions, was brought up. The articles bearing on the recognition of decisions, which take up purely and simply the formulations of the New York Convention of 1958, seem not to be able to be modified, and the experts who met last February in New York showed too little interest for the general problem of conflicts of laws in this field for one to be able to think reasonably that the future model law will contain a positive solution for the law applicable to arbitration agreements. This conclusion has a certain logic; a model law dealing with arbitration procedures does not seem to be the right place for conflict rules.

b From 9-12 May, 1984 the interim Congress on arbitration organized by the International Council for Commercial Arbitration (ICCA) met at Lausanne in a meeting entirely devoted to the study of the draft model law prepared by UNCITRAL. This congress was the occasion for a great meeting of experts in the field of arbitration, and it was possible to develop useful contacts. The discussions hardly touched on the conflicts of laws raised by arbitration agreements; none the less, the articles of the model law which deal with this aspect in an indirect

aspect ont soulevé de la part des congressistes des objections, qui allaient d'ailleurs dans le même sens que celles qu'avait fait valoir l'observateur de la Conférence de La Haye lors des débats au sein de la CNUDCI.

c Quant à l'Expert consulté par le Bureau Permanent, M. Mezger, il n'a pour l'instant remis que la première partie de son Rapport, consacré au problème de l'autonomie de la volonté des parties en matière de conventions d'arbitrage. Mais le Secrétaire général adjoint a eu l'occasion d'avoir plusieurs entretiens avec lui, entretiens qui, ajoutés aux contacts qu'il a pu avoir lors de la dernière réunion de la CNUDCI et du Congrès de l'ICCA à Lausanne, permettent au Bureau Permanent d'avoir sur le sujet une attitude actuellement plus nuancée.

On rappellera ici que dans les conclusions de sa note préparée à l'intention de la Commission spéciale de janvier 1984, le Bureau Permanent estimait qu'il y avait une certaine urgence à ce que la Conférence entreprenne des travaux en vue d'élaborer une convention sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage. Ces conclusions se basaient d'une part sur les difficultés que la note précitée énumérait, d'autre part sur le fait que la CNUDCI élaborait une nouvelle réglementation en matière de procédure arbitrale, et qu'il paraissait opportun de ne pas attendre trop longtemps pour qu'une réglementation générale soit entreprise dans le domaine de la loi applicable aux conventions d'arbitrage, avant que cette question ne soit traitée de manière indirecte et incomplète dans d'autres instruments internationaux.

Aujourd'hui, le Bureau Permanent est moins convaincu de l'utilité pour la Conférence de La Haye d'entreprendre, à tout le moins immédiatement, des travaux en la matière. Non pas que les problèmes n'existent pas et qu'une convention ne puisse pas utilement apporter une solution à quelques difficultés soulevées par la loi applicable aux conventions d'arbitrage. Et de fait, si une convention devait être élaborée, elle devrait en tous les cas traiter des points suivants:

a Concernant tout d'abord le statut de base en cette matière, la Convention devrait consacrer formellement l'autonomie de la volonté des parties (cette autonomie ne semble pas librement admise dans tous les pays) et, à défaut d'autonomie, prévoir des rattachements objectifs peut-être sous forme alternative.

b La question de la loi applicable à la *forme* de la convention d'arbitrage devrait faire l'objet d'une réglementation précise. En effet, sur ce plan-là, il semble qu'il existe des difficultés dans la pratique, ce qui est montré notamment par les interprétations divergentes données dans les différents pays de l'article II de la Convention de New York.

c Une autre difficulté que la convention pourrait résoudre est celle du consentement des parties, surtout lorsque les parties ne se sont pas *effectivement* exprimées. En effet, le silence des parties, c'est-à-dire un consentement éventuel donné indépendamment de toute forme, a posé dans la pratique certains problèmes significatifs, même si c'est en nombre très limité.

d Enfin, la question la plus délicate que la convention devrait résoudre est celle de *l'arbitrabilité*. Il s'agit de savoir notamment jusqu'à quel point il faut tenir compte des interdictions de conclure des clauses compromissoires ou des conventions d'arbitrage dans certaines matières, par opposition aux interdictions générales, type lois de police, qu'un Etat peut édicter. Cette question touche naturellement de près au domaine couvert par l'ar-

manner raised objections on the part of the participants in the congress, which moreover went in the same direction as those that the observer for the Hague Conference had put forward during the discussions within UNCITRAL.

c The Expert consulted by the Permanent Bureau, Mr Mezger, has for the moment submitted only the first part of his Report which deals with the problem of party autonomy in respect of arbitration agreements. But the Deputy Secretary General had the occasion to meet with him several times and these meetings, added to the contacts which had been developed at the last meeting of UNCITRAL and at the ICCA Congress at Lausanne, allow the Permanent Bureau to have on this subject an attitude which is now more precise.

It will be recalled that in the conclusions of its note prepared for the attention of the Special Commission of January 1984, the Permanent Bureau thought that there was a certain amount of urgency to the need for the Conference to undertake work with a view to preparing a convention on the law applicable to arbitration agreements. These conclusions were based on the one hand on the difficulties enumerated in the note mentioned above, and on the other hand on the fact that UNCITRAL was preparing a new set of rules for arbitration procedures and that it appeared desirable not to wait too long before undertaking the preparation of a general set of rules in the field of the law applicable to arbitration agreements so that this question would not have been treated in an indirect and incomplete manner in other international instruments.

Today the Permanent Bureau is less convinced of the utility for the Hague Conference to undertake, at least immediately, work on this subject. It is not that the problems do not exist or that a convention might not usefully bring solutions for some difficulties raised by the law applicable to arbitration agreements. In fact, if a convention were to be drawn up it should in any case deal with the following points –

a Dealing first of all with the basic principle in the field, the convention should adopt formally party autonomy (this autonomy does not seem to be freely accepted in all countries) and, in the absence of a choice of law by the parties, provide objective connecting factors, which might be formulated in the alternative.

b The question of the law applicable to the *form* of arbitration agreement should be the subject of precise rules. Indeed, on this level, it seems that there are difficulties in practice which is shown in particular by the divergent interpretations given in different countries to Article II of the New York Convention.

c Another difficulty which the convention might resolve is that of the consent of the parties, above all when the parties have not *actually* expressed themselves. Indeed, the silence of the parties, in other words, possible consent given independently of any form, has posed in practice certain significant problems, even if the number of these has been very limited.

d Finally, the most delicate question which the convention should solve is that of *arbitrability*. This is the problem of determining in particular the extent to which account should be taken of prohibitions against concluding arbitration clauses or agreements in certain fields, as opposed to general prohibitions, of the type which are mandatory for its territory, that a State may promulgate. This question touches naturally very closely to the

ticle 7 de la Convention de Rome et l'article 16 de la Convention de La Haye sur les intermédiaires, c'est-à-dire aux lois impératives.

Il reste un dernier point sur lequel une éventuelle convention pourrait apporter de la clarté, point très délicat et qui pose de graves problèmes théoriques, mais qui n'a heureusement pas donné lieu, jusqu'à présent, à des difficultés pratiques, à savoir celui de la délimitation du domaine de la loi applicable à la convention d'arbitrage, par rapport surtout au domaine qu'il faut réserver à la loi applicable à la procédure d'arbitrage.

Si, malgré cette liste importante de problèmes que la convention pourrait être amenée à résoudre, le Bureau Permanent se montre aujourd'hui relativement sceptique quant à l'utilité d'entreprendre des travaux sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage, c'est qu'il semble que les difficultés soient, dans la pratique, très peu fréquentes. On peut alors se poser la question de savoir si, en regard d'une jurisprudence pratiquement inexistante sur les différents points énumérés, un travail entrepris par la Conférence de La Haye se justifie. Le Bureau Permanent a l'impression que la matière n'est pas assez mûre actuellement pour être entamée par la Conférence de La Haye. Les contacts que le Secrétaire général adjoint a pu avoir avec différents arbitres, n'ont pas fait apparaître d'une manière générale l'enthousiasme nécessaire pour qu'une convention soit élaborée.

On peut avancer un autre argument pour se montrer réservé pour le moment dans ce domaine: sur tous les grands problèmes énumérés dans cette note, la plupart des lois nationales internes sont très indécises, sinon souvent brumeuses. On peut se demander dès lors quel est l'intérêt d'unifier des règles de conflit, si ces règles sont amenées à désigner une loi qui n'apporte pas véritablement de solution matérielle aux problèmes posés. Ce dernier argument pourrait naturellement tomber si la loi uniforme élaborée par la CNUDCI venait à être adoptée par un grand nombre d'Etats et réalise véritablement une réglementation précise: un traité sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage aurait alors une utilité certaine.

Cela étant, le Bureau Permanent se demande s'il n'est pas plus sage pour le moment de ne pas inscrire immédiatement ce sujet à l'ordre du jour de la Seizième session, mais de prévoir une procédure analogue à celle proposée pour le sujet des obligations contractuelles en général. En effet, le Secrétaire général de la Conférence estime utile de convoquer une Commission spéciale qui réunirait des praticiens de l'arbitrage, pour procéder à une espèce de discussion de faisabilité de la matière en question. Le Secrétaire général estime que les frais encourus par une telle Commission spéciale sont parfaitement justifiés en raison de la matière très délicate de l'arbitrage et il serait prêt à convoquer une telle Commission spéciale après la Conférence diplomatique de 1985 sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises. Cette Commission spéciale pourrait naturellement être préparée par le Bureau Permanent au vu du Rapport que l'Expert consulté aura à ce moment-là terminé. De plus, en 1986, les travaux de la CNUDCI sur la loi modèle seront pratiquement terminés, si bien que l'utilité d'une future convention de La Haye pourra être plus facilement évaluée.

area covered by Article 7 of the Rome Convention and Article 16 of the Hague Convention on Agency, which area refers to the so-called 'mandatory rules'.

There remains a final point on which the possible convention might bring clarity, this point being very delicate and posing grave theoretical problems but happily having not given rise up until now to practical difficulties, and this refers to the delimitation of the scope of the law applicable to the arbitration agreement, in relation above all to the scope which must be reserved to the law applicable to arbitration procedure.

If, despite this important list of problems that the convention might lead to solving, the Permanent Bureau shows to-day a relatively sceptical attitude as to the utility of undertaking work on the law applicable to arbitration agreements, this is because it seems that the difficulties are in practice very infrequent. It may then be asked whether, in respect of a case law which is practically non-existent on the different points enumerated, work undertaken by the Hague Conference would be justified. The Permanent Bureau has the impression that the subject is not ripe enough at present to be undertaken by the Hague Conference. The contacts which the Deputy Secretary General has been able to make with different arbitrators have not brought to light in a general way the necessary enthusiasm for the preparation of a convention.

Another argument may be brought forward in favour of taking a cautious attitude for the moment in this field; on all the great problems enumerated in this note, most of the internal national laws are very indecisive, or even often cloudy. It may be asked, therefore, what interest there will be in unifying conflict rules if these rules are destined to designate a law which does not really offer a substantive solution for the problems posed. This latter argument might naturally dissolve if the uniform law prepared by UNCITRAL were to be adopted by a great number of States and really bring into effect a precise set of rules; a treaty on the law applicable to arbitration agreements would then have definite utility.

This being the case, the Permanent Bureau wonders whether it would not be wiser for the moment not to include this subject immediately in the agenda for the Sixteenth Session, but rather to adopt a procedure analogous to that proposed for the subject of contractual obligations in general. Indeed, the Secretary General of the Conference thinks that it would be useful to convene a Special Commission which would bring together arbitration practitioners in order to proceed to a sort of feasibility discussion on the topic in question. The Secretary General thinks that the costs which would be incurred by such a Special Commision are perfectly justifiable because of the very delicate nature of the arbitration topic and he would be ready to convene such a Special Commission after the Diplomatic Conference of 1985 on the law applicable to contracts for the international sale of goods. The preparations for this Special Commision might naturally be made by the Permanent Bureau in the light of the Report which the Expert consulted will have by that time completed. Moreover, in 1986 the work of UNCITRAL on the model law will be practically completed, so that the utility of a future Hague convention will be able to be more easily evaluated.

Note sur le transport international

ÉTABLIE PAR LA DÉLÉGATION DES PAYS-BAS

Annexe 14 relative au Point XI

Le contrat de transport est un contrat qui, généralement, et par excellence, revêt un caractère international et présente des liens avec le droit de différents Etats. Des problèmes de droit international privé se posent donc fréquemment pour ce genre de contrat et l'on peut dès lors s'étonner que l'on n'ait accordé, jusqu'à présent, que relativement peu d'attention à la possibilité de résoudre ces problèmes par des règles internationales concernant la loi applicable au contrat de transport. Par contre, nombre d'organisations internationales oeuvrent activement à l'établissement d'une loi uniforme concernant certains éléments essentiels du contrat de transport. Signalons les travaux du Comité maritime international et les Conventions de Bruxelles sur le droit de la mer, ainsi que l'action de l'Organisation maritime internationale, de la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, la CNUCED, la CNUDCI, des organisations de transport ferroviaire à Berne, de l'Institut international de droit privé (UNIDROIT) et de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). Ces activités ont conduit à l'établissement de nombreuses conventions qui ont pour but l'unification de certaines parties du droit, le problème central étant généralement la responsabilité du transporteur.

On peut se demander si, à côté de ces règlements uniformes, il y a encore place pour le droit international privé et si celui-ci est appelé à répondre en l'occurrence à un besoin important. Cette question s'est en particulier posée lors de l'élaboration, par les Etats membres des Communautés européennes, de la Convention sur la loi applicable aux obligations contractuelles, ouverte à la signature à Rome le 19 juin 1980 (et appelée ci-après «Convention de Rome»). Dans les commentaires accompagnant l'avant-projet de ce texte, il est dit que l'ensemble – en soi impressionnant – de conventions internationales multilatérales en vigueur a certes conduit à la création d'un droit uniforme sur certains points, mais que ces règles n'ont nullement la prétention de couvrir la matière de façon exhaustive. Dans de nombreux domaines, il n'existe pas de règlement uniforme, et il faut donc faire appel au droit international privé pour savoir quelle loi est applicable. Il est vrai qu'une partie de ces lacunes est parfois comblée du fait que les conventions multilatérales contiennent quelques règles relatives à la loi applicable, mais il n'en reste pas moins qu'il est souvent difficile d'établir la signification et la valeur de ces règles et que, par conséquent, il faut encore faire appel à des règles nationales de conflit. Même dans les domaines où les conventions contiennent un droit uniforme, l'uniformité est parfois rompue dans la pratique par des interprétations nationales unilatérales, de sorte que subsiste la question de savoir quelle loi est applicable. Enfin, l'uniformité réelle n'est bien souvent pas atteinte parce que seul un nombre limité d'Etats sont parties aux conventions multilatérales.

Note on international transport

DRAWN UP BY THE DELEGATION OF THE NETHERLANDS

Annex 14 relating to point XI

As a rule, contracts of carriage are eminently international in character and have points of contact with the laws of a number of countries. This being the case, such contracts give rise to many problems of private international law, and it may come as a surprise to learn that relatively little attention has hitherto been paid to the possibility of solving these problems by means of international agreements concerning the law applicable to contracts of carriage. However, many international organizations are active in framing uniform provisions governing certain essential components of such contracts. In this respect one can point to the work of the *Comité maritime international* and the Brussels maritime law Conventions, the International Maritime Organization, the UN Economic Commission for Europe, UNCTAD, UNCITRAL, the Bern railway organizations, the *Institut international de droit privé* (UNIDROIT) and the ICAO. The activities of these organizations have led to the drawing up of numerous treaty regulations aimed at standardizing certain aspects of the law. In most cases the regulations are concerned primarily with the liability of the carrier.

It may be asked whether the existence of uniform regulations leaves any room for private international law and whether there is in fact any need for it. This question arose notably in connection with the preparation of the Rome Convention of 19 June 1980 concerning the law applicable to contractual obligations by Member States of the European Community. In the explanatory notes on the draft of that Treaty it was noted that while the impressive corpus of multilateral international agreements currently in force has led to the creation of uniform laws to regulate certain aspects, it can by no means be claimed that they cover the field in its entirety. Uniform regulations are lacking in numerous areas, and private international law has to be invoked to establish what law is applicable. Although the multilateral treaties sometimes contain regulations as to what law is applicable and thus go some way towards solving the problem, the significance and value of these regulations is often difficult to establish, and as a consequence recourse to the conflict of laws (private international law) is often necessary. Even when treaties contain provisions resulting in uniform application of the law on certain subjects, this uniformity is often broken by the unilateral interpretation that a country may place upon it, and this again gives rise to the question of what law is applicable. Lastly, real uniformity is in many cases never achieved because only a limited number of countries are parties to the multilateral treaties.

Compte tenu de ces considérations, les rédacteurs de la Convention de Rome ont répondu par la négative à la question de savoir s'il y avait lieu d'exclure le contrat de transport du champ d'application de cette Convention. Cette dernière contient même une règle spécialement consacrée au transport de marchandises, règle qui relativise le principe fondamental selon lequel, à défaut de choix, est applicable la loi du pays où est établie la partie qui doit fournir la prestation caractéristique. Ce principe fondamental, qui conduirait toujours à l'application de la loi du pays du transporteur, est nuancé en ce sens qu'un autre lien est également exigé, à savoir que ce pays soit aussi celui dans lequel est situé le lieu de chargement ou de déchargement des marchandises ou l'établissement de l'expéditeur. S'il n'est pas satisfait à cette exigence, il faut se référer à la «*proper law of the contract*».

Bien qu'il soit réjouissant de constater que les auteurs de la Convention de Rome aient fait une place au contrat de transport, il y a lieu de se demander si la réglementation très globale de la Convention répond aux besoins de la pratique. Le fait que, dans de nombreux cas, la Convention, à défaut de choix des parties, doit se rabattre sur la «*proper law of the contract*» limite sensiblement sa valeur quant à la sécurité juridique et à la possibilité de prédire les solutions auxquelles mènera son application. En outre, on peut se demander s'il est effectivement possible de réglementer de façon satisfaisante des domaines aussi différents que les transports maritimes, fluviaux, terrestres et aériens – qui ont chacun leurs caractéristiques propres et connaissent leur problèmes spécifiques – dans un seul et même système de principes de base globalement formulés, tel que l'instaure la Convention de Rome. Le contrat de transport est une matière complexe, en raison notamment de la pluralité des parties pouvant être associées au transport. Et tout se complique encore lorsque le transport doit être effectué par différents modes (bateau, camion, avion, train). C'est à juste titre que l'on peut douter si, dans tous ces cas, les règles de la Convention de Rome donnent une solution ou si l'application de cette Convention conduit à des résultats satisfaisants. Il convient de se demander si le contrat d'expédition, qui est très proche du contrat de transport proprement dit, doit être traité de façon analogue à ce dernier ou s'il faut établir des dispositions qui lui soient propres. La Convention de Rome ne donne pas de réponse satisfaisante à cette question. Une autre question est celle de savoir si le contrat de transport peut être considéré, du point de vue du droit international privé, comme un ensemble indissociable et peut être régi par un seul et même système juridique. Des sujets comme la présentation de marchandises aux fins de transport ou comme le déchargement et la mise à la disposition du destinataire ne doivent-ils pas faire l'objet d'une réglementation distincte? Les différentes variantes de contrats d'affrètement («*charter*») peuvent-elles être soumises à un seul et même régime? N'y aurait-il pas lieu de prévoir dans le droit international privé une solution spécifique au problème du transport multimodal par conteneur? Ce sont là quelques-unes des questions qui peuvent se poser lorsque l'on approfondit la matière, et auxquelles la Convention de Rome ne répond pas ou apporte une réponse peut-être trop peu différenciée.

Ces considérations amènent la délégation néerlandaise à la conviction qu'il s'agit là d'une matière que la Conférence de La Haye pourrait étudier avec fruit. La délégation néerlandaise voudrait donc proposer que la Conférence demande au Bureau Permanent d'entreprendre une étude sur la possibilité d'établir des règles de droit international privé en ce qui concerne les transports. Cette étude devrait porter, en premier lieu, sur la loi ap-

In the light of the foregoing those responsible for framing the Rome Convention decided that there were no grounds for excluding contracts of carriage from the scope of the Convention. The Convention even contains a provision which specifically relates to the carriage of goods and which qualifies the general principle that where the parties have not chosen the law by which a contract is to be governed, the law applicable shall be the law of the country in which the party effecting the performance characteristic of the contract is established. According to this principle the law of the country of the carrier would always be applicable, but this is qualified by the further requirement that the country in question must also be the country in which the goods are loaded or discharged or in which the consignor has his principal place of business. If this requirement is not met, recourse is to be had to the proper law of the contract.

No matter how laudable the fact that those who framed the Rome Convention made no exception for contracts of carriage, it must be asked whether the very general provisions contained in the Convention are sufficient for practical requirements. As, where the parties have not chosen the law by which a contract is to be governed, the Convention has very often to fall back on the proper law of the contract, it contains little in the way of legal certainty and predictability. It may also be asked whether it is in fact possible for such diverse subjects as the carriage of goods by sea, land, air and inland waterway, each of which has its own characteristics and problems, to be regulated satisfactorily by a single set of generally formulated principles such as is contained in the Rome Convention. Contracts of carriage are a complex matter, partly on account of the number of parties who can be involved in the carriage of goods.Further complexities arise when goods are carried by different modes of transport (by sea, road, rail and air). Whether the regulations contained in the Rome Convention offer a solution in every case or whether application of the Convention leads to satisfactory results is very much open to doubt. Closely related to contracts of carriage are freight forwarding agreements, and the question is whether the latter should be given similar treatment or whether they require separate provisions. The Rome Convention provides no satisfactory answer on this point. Another question is whether contracts of carriage can be regarded in private international law as an indivisible whole and brought within the ambit of one legal system. Should such aspects as the delivery of goods for transportation, the operation of unloading, and delivery to the consignee be regulated separately? Is it really feasible for the different types of charter agreement to be governed by a single system of regulations? Are there grounds for using private international law to provide a solution to the question of carriage by container involving more than one mode of transport? These are some of the questions to which the Rome Convention provides no solutions, or at best perhaps insufficiently differentiated ones, and which could be addressed if the subject were to be examined more closely.

The factors outlined above have been instrumental in convincing the Dutch delegation that the application of private international law to transport is a subject that could be successfully dealt with by the Hague Conference. It would therefore like to propose that the Conference commission the Permanent Bureau to carry out a study of the possibility of drawing up rules of private international law for the field of transport. The initial con-

plicable au contrat de transport proprement dit, mais elle pourrait aussi faire une place aux contrats concernant le transport au sens large du terme, tels que les contrats d'expédition et les contrats d'affrètement (affrètement au voyage et à temps, contrats de même nature), ainsi qu'au transport multimodal. La question de savoir s'il est nécessaire d'établir une telle réglementation pourrait être soumise aux différentes organisations internationales se consacrant à la réglementation des transports. Celles-ci pourraient aussi donner leur avis en ce qui concerne les matières nécessitant une réglementation et les éventuelles solutions souhaitables.

cern would be with the law that applies to actual contracts of carriage, though the study could also include transport contracts in the wider sense, such as contracts between parties relating to the carriage of goods by third parties (freight forwarding contracts), charter agreements (voyage and time chartering and other types of charter agreements) and the carriage of goods by more than one mode of transport. The question of whether there is a need for such rules could be put to the various international regulatory bodies which concern themselves with transport, and they could advise on which aspects require regulation and on desirable solutions.

Addendum

LISTE DES CONVENTIONS RELATIVES AU TRANSPORT INTERNATIONAL

1 *Convention internationale pour l'unification de certaines règles en matière de connaissement*, Bruxelles, 25 août 1924. Cette Convention lie plus que 40 Etats dans le monde.

2 *Convention relative au transport de passagers et de leurs bagages par mer*, Athènes, 13 décembre 1974. Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur.

3 *Convention des Nations Unies sur le transport de marchandises par mer*, Hambourg, 31 mars 1978. Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur.

4 *Convention relative au contrat de transport de marchandises en navigation intérieure*, Genève, 6 février 1959. Cette Convention n'est pas entrée en vigueur

5 *Convention relative au contrat de transport international de voyageurs et de bagages en navigation intérieure*, Genève, 1 mai 1976. Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur.

6 *Convention relative au contrat de transport international de marchandises par route*, Genève, 19 mai 1956. Cette Convention lie 26 Etats européens.

7 *Convention relative au contrat de transport international de voyageurs et de bagages par route*, Genève, 1 mars 1973. Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur.

8 *Convention pour l'unification de certaines règles relatives au transport aérien*, Varsovie, 12 octobre 1929. Cette Convention lie plus que 100 Etats dans le monde.

9 *Convention internationale concernant le transport des marchandises par chemins de fer*, Berne, 7 février 1970. Cette Convention lie 33 Etats.

10 *Convention internationale concernant le transport des voyageurs et des bagages par chemins de fer*, Berne, 7 février 1970. Cette Convention lie 33 Etats.

11 *Conventions relatives aux transports internationaux ferroviaires*, Berne, 9 mai 1980. Ces Conventions ne sont pas encore entrées en vigueur.

12 *Convention des Nations Unies sur le transport multimodal international de marchandises*, Genève, 24 mai 1980. Cette Convention n'est pas encore entrée en vigueur.

Addendum

LIST OF THE CONVENTIONS DEALING WITH INTERNATIONAL TRANSPORT

1 *International Convention for the unification of certain rules of law relating to bills of lading*, Brussels, 25 August 1924. This Convention binds more than 40 States throughout the world.

2 *International Convention relating to the carriage of passengers and their luggage by sea*, Athens, 13 December 1974. This Convention has not yet entered into force.

3 *United Nations Convention on the carriage of goods by sea*, Hamburg, 31 March 1978. This Convention has not yet entered into force.

4 *Convention on the contract for the carriage of goods by inland waterway*, Geneva, 6 February 1959. This Convention has not yet entered into force.

5 *Convention on the contract for the international carriage of passengers and luggage by inland waterway*, Geneva, 1 May 1976. This Convention has not yet entered into force.

6 *Convention on the contract for the international carriage of goods by road*, Geneva, 19 May 1956. This Convention binds 26 European States.

7 *Convention on the contract for the international carriage of passengers and luggage by road*, Geneva, 1 March 1973. This Convention has not yet entered into force.

8 *Convention for the unification of certain rules relating to international carriage by air*, Warsaw, 12 October 1929. This Convention binds more than 100 States throughout the world.

9 *International Convention concerning the carriage of goods by rail*, Bern, 7 February 1970.This Convention binds 33 States.

10 *International Convention concerning the carriage of passengers and luggage by rail*, Bern, 7 February 1970. This Convention binds 33 States

11 *Conventions concerning international transport by rail*, Bern, 9 May 1980. These Conventions have not yet entered into force.

12 *United Nations Convention on international multimodal transport of goods*, Geneva, 24 May 1980. This Convention has not yet entered into force.

Invitation des Etats non-membres de la Conférence de La Haye à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises

LISTE SOUMISE PAR LE BUREAU PERMANENT

Annexe 15 relative au Point I

Pour répondre aux voeux exprimés par les Experts de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence, le Bureau Permanent présente dans ce document la liste des Etats non-membres de la Conférence invités par le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas à participer à la Conférence diplomatique sur la vente d'octobre 1985. Les Etats marqués d'un astérisque sont ceux des Etats membres de la CNUDCI qui ont participé à la Commission spéciale sur la vente.

AFRIQUE DU SUD
ALBANIE
ALGÉRIE*
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE
ANDORRE
ANGOLA
ANTIGUA-ET-BARBUDA
ARABIE SAOUDITE
BAHAMAS
BAHREÏN
BANGLADESH
BARBADE
BELIZE
BÉNIN
BIRMANIE
BOLIVIE
BOTSWANA
BRÉSIL*
BRUNEI
BULGARIE
BURUNDI*
RÉPUBLIQUE-UNIE DU CAMEROUN
CAP-VERT
RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
CHILI*
CHINE*
CHYPRE*
COLOMBIE*
COMORES
CONGO
RÉPUBLIQUE DE CORÉE
COSTA RICA
COTE D'IVOIRE
CUBA*
DJIBOUTI
DOMINIQUE
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
EL SALVADOR
ÉMIRATS ARABES UNIS
ÉQUATEUR
ÉTHIOPIE
FIDJI
GABON
GAMBIE

Invitation of States which are not Members of the Hague Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on international sales of goods

LIST SUBMITTED BY THE PERMANENT BUREAU

Annex 15 relating to Point I

In response to the wishes expressed by the Experts of the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference, the Permanent Bureau has set forth in this document the list of States non-Members of the Conference which have been invited by the Netherlands Government to participate in the Diplomatic Conference on sales of goods of October 1985. The States marked with an asterisk are the Member States of UNCITRAL which participated in the Special Commission on sales.

ALBANIA
ALGERIA*
ANDORRA
ANGOLA
ANTIGUA AND BARBUDA
BAHAMAS
BAHRAIN
BANGLADESH
BARBADOS
BELIZE
BENIN
BOLIVIA
BOTSWANA
BRAZIL*
BRUNEI
BULGARIA
BURMA
BURUNDI*
UNITED REPUBLIC OF CAMEROON
CAPE VERDE
CENTRAL AFRICAN REPUBLIC
CHAD
CHILE*
CHINA*
COLOMBIA*
COMOROS
CONGO
COSTA RICA
CUBA*
CYPRUS*
DJIBOUTI
DOMINICA
DOMINICAN REPUBLIC
ECUADOR
EL SALVADOR
EQUATORIAL GUINEA
ETHIOPIA
FIJI
GABON
GAMBIA
GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC
GHANA
GRENADA
GUATEMALA

GHANA
GRENADE
GUATEMALA
GUINÉE
GUINÉE-BISSAU
GUINÉE ÉQUATORIALE
GUYANE
HAÏTI
HAUTE-VOLTA
HONDURAS
HONGRIE*
INDE*
INDONÉSIE*
IRAN
IRAQ*
ISLANDE
JAMAÏQUE
JORDANIE
KENYA
KIRIBATI
KOWEÏT
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE LAO
LESOTHO
LIBAN
LIBÉRIA
JAMAHIRIYA ARABE LIBYENNE
LIECHTENSTEIN
MADAGASCAR
MALAISIE
MALAWI
MALDIVES
MALI
MALTE
MAROC
MAURICE
MAURITANIE
MEXIQUE*
MONACO
MONGOLIE
MOZAMBIQUE
NAURU
NÉPAL
NICARAGUA
NIGER
NIGÉRIA*
NOUVELLE-ZÉLANDE
OMAN
OUGANDA
PAKISTAN
PANAMA
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
PARAGUAY
PÉROU*
PHILIPPINES*
QUATAR
ROUMANIE
RWANDA
SAINT-CHRISTOPHE ET NEVIS
SAINTE-LUCIE
SAINT-MARIN
SAINT-VINCENT-ET-GRENADINES
ILES SALOMON
SAMOA
SÃO TOMÉ ET PRINCIPE
SÉNÉGAL*
SEYCHELLES
SIERRA LEONE
SINGAPOUR
SOMALIE
SOUDAN
SRI LANKA
SWAZILAND

GUINEA
GUINEA-BISSAU
GUYANA
HAITI
HONDURAS
HUNGARY*
ICELAND
INDIA*
INDONESIA*
IRAN
IRAQ*
IVORY COAST
JAMAICA
JORDAN
KENYA
KIRIBATI
REPUBLIC OF KOREA
KUWAIT
LAO PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC
LEBANON
LESOTHO
LIBERIA
LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA
LIECHTENSTEIN
MADAGASCAR
MALAWI
MALAYSIA
MALDIVES
MALI
MALTA
MAURITANIA
MAURITIUS
MEXICO*
MONACO
MONGOLIA
MOROCCO
MOZAMBIQUE
NAURU
NEPAL
NEW ZEALAND
NICARAGUA
NIGER
NIGERIA*
OMAN
PAKISTAN
PANAMA
PAPUA NEW GUINEA
PARAGUAY
PERU*
PHILIPPINES*
QATAR
ROMANIA
RWANDA
SAINT CHRISTOPHER AND NEVIS
SAINT LUCIA
SAINT VINCENT AND THE GRENADINES
SAMOA
SAN MARINO
SÃO TOMÉ AND PRINCIPÉ
SAUDI ARABIA
SENEGAL*
SEYCHELLES
SIERRA LEONE
SINGAPORE
SOLOMON ISLANDS
SOMALIA
SOUTH AFRICA
SRI LANKA
SUDAN
SWAZILAND
SYRIAN ARAB REPUBLIC
UNITED REPUBLIC OF TANZANIA*

RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE
RÉPUBLIQUE-UNIE DE TANZANIE*
TCHAD
THAÏLANDE
TOGO
TONGA
TRINITÉ-ET-TOBAGO
TUNISIE
TUVALU
UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES*
VANUATU
ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN
VIET NAM
RÉPUBLIQUE ARABE DU YÉMEN
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DU YÉMEN
ZAÏRE
ZAMBIE
ZIMBABWE

THAILAND
TOGO
TONGA
TRINIDAD AND TOBAGO
TUNISIA
TUVALU
UGANDA
UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS*
UNITED ARAB EMIRATES
UPPER VOLTA
VANUATU
VATICAN CITY STATE
VIET NAM
YEMEN ARAB REPUBLIC
YEMEN, PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC OF
ZAIRE
ZAMBIA
ZIMBABWE

Actes

Note du Bureau Permanent

Conformément à une pratique qui a pris naissance lors de la Session extraordinaire de 1966, les interventions ont été résumées dans la langue, anglaise ou française, utilisée par les orateurs. De même les Documents de travail sont reproduits dans la langue utilisée par leur auteur, le Bureau Permanent ne disposant pas de service de traductions. Sont toutefois diffusés dans les deux langues les documents émanant du Président, du Secrétariat et des Comités de rédaction.

Notice by the Permanent Bureau

In accordance with a practice which began during the Extraordinary Session of 1966, the speakers' remarks have been summarized in the languages which they have employed, respectively English or French. Likewise, Working Documents are reproduced only in the languages employed by their authors, since the Permanent Bureau has no translation service. However, documents emanating from the Chairman, the Secretariat or the Drafting Committees have been distributed in both languages.

Procès-verbaux et Documents de travail de la Première commission

Membres de la Première commission
Members of the First Commission

PRÉSIDENT – CHAIRMAN

M. *M. Savolainen*, Counsellor of Legislation, Ministry of Justice, Helsinki

VICE-PRÉSIDENT – VICE-CHAIRMAN

M. *M. L. Jewett*, Q.C., General Counsel, Constitutional and International Law Section, Department of Justice, Ottawa

RAPPORTEUR – REPORTER

Les membres du Bureau Permanent
The members of the Permanent Bureau

MEMBRES – MEMBERS

Pour tous les délégués, observateurs et membres du Secrétariat faisant partie de cette Commission, se reporter à la liste figurant supra, *p. 7.*

For the names of the delegates, observers and members of the Secretariat belonging to this Commission, please refer to the list appearing supra *at p. 7.*

Procès-verbal No 1

Séance du lundi 8 octobre 1984 (après-midi)
Meeting of Monday 8 October 1984 (afternoon)

La séance est ouverte à 15 h. 45 sous la présidence de M. Schultsz, Président de la Quinzième session.

Le Président de la Quinzième session ouvre la première séance de la Commission I concernant les travaux futurs de la Conférence.
Il propose que M. Savolainen (Finlande) soit désigné comme Président de la Commission I.

M. Savolainen est élu par acclamation.

Mr Savolainen (Finland) expressed warm thanks for his election. His first task, he said, was a pleasant one, that of proposing as Vice-Chairman of Commission I Mr Jewett of the Canadian Federal Department of Justice.

This proposal was unanimously accepted.

As usual the Permanent Bureau will assume the function of Reporter.

The Chairman then adjourned Commission I until Tuesday, 16 October.

The meeting was closed at 4 p.m.

Document de travail No 1

Distribué le 13 octobre 1984

Ordre du jour proposé par le Président

TRAVAUX FUTURS

1 *Loi applicable aux successions*
Conclusions, point III, et
Annexe 1

2 *Loi applicable aux conventions d'arbitrage*
Conclusions, point IV, et
Annexe 13

3 *Loi applicable aux effets de commerce*
Conclusions, point V, et
Annexe 12

4 *Loi applicable aux obligations contractuelles – étude prospective*
Conclusions, point VI, et
Annexe 2

5 *Loi applicable au contrat de travail – étude prospective*
Conclusions, point VII

6 *Loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire*
Conclusions, point VIII, et
Annexe 3 et *Addendum*

7 *Loi applicable à la réparation de la violation des droits relatifs aux biens incorporels et loi applicable à la réparation naissant de la concurrence déloyale*
Conclusions, point IX, et
Annexe 4 et *Addendum*

8 *Extraterritorialité et droit de la concurrence*
Conclusions, point X, et
Annexe 5

9 *Transport international, notamment transport maritime*
Conclusions, point XI, et
Annexe 14 et *Addendum*

10 *For contractuel*
Conclusions, point XII

11 *Vie privée et flux transfrontière de données de caractère personnel*
Conclusions, point XIII, et
Annexe 6

Working Document No 1

Distributed on 13 October 1984

Agenda proposed by the Chairman

FUTURE WORK

1 *Law applicable to decedents' estates*
Conclusions, point III, and
Annex 1

2 *Law applicable to arbitration clauses*
Conclusions, point IV, and
Annex 13

3 *Law applicable to negotiable instruments*
Conclusions, point V, and
Annex 12

4 *Law applicable to contractual obligations – feasibility study*
Conclusions, point VI, and
Annex 2

5 *Law applicable to employment (labour) contracts – feasibility study*
Conclusions, point VII

6 *Law applicable to licensing agreements and know-how*
Conclusions, point VIII, and
Annex 3 and *Addendum*

7 *Law applicable to compensation for the breach of rights to immaterial goods and law applicable to the compensation arising from unfair competition*
Conclusions, point IX, and
Annex 4 and *Addendum*

8 *Extraterritoriality and the law of competition*
Conclusions, point X, and
Annex 5

9 *International transport, in particular maritime transport*
Conclusions, point XI, and
Annex 14 and *Addendum*

10 *Choice of court*
Conclusions, point XII

11 *Privacy and transfrontier flows of personal data*
Conclusions, point XIII, and
Annex 6

12 *Obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage*
Conclusions, point XIV, et
Annexe 11

13 *Propositions nouvelles éventuelles*

TRAVAUX EN COURS

14 *Invitation des Etats non-membres de la Conférence à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises*
Conclusions, point I, et
Annexe 15

15 *Publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985*
Conclusions, point II, et
Annexe 10

QUESTIONS GÉNÉRALES

16 *Echange d'information sur l'état des Conventions*
Conclusions, point XV, et
Annexe 9 et *Addenda* I, II et III

17 *Fonctionnement des Conventions – Convention de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*
Conclusions, point XVI, et
Annexe 7

18 *Fonctionnement des Conventions – Convention de 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants**
Conclusions, point XVII, et
Annexe 8

19 *Séminaires et colloques*
Conclusions, point XVIII

20 *Questions diverses*

12 *Taking of evidence abroad in arbitration proceedings*
Conclusions, point XIV, and
Annex 11

13 *Possible new proposals*

WORK IN PROGRESS

14 *Invitation of States non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods*
Conclusions, point I, and
Annex 15

15 *Publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985*
Conclusions, point II, and
Annex 10

GENERAL QUESTIONS

16 *Exchange of information on the status of the Conventions*
Conclusions, point XV, and
Annex 9 and *Addenda* I, II and III

17 *Operation of the Conventions – 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters*
Conclusions, point XVI, and
Annex 7

18 *Operation of the Conventions – 1980 Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction**
Conclusions, point XVII, and
Annex 8

19 *Seminars and conferences*
Conclusions, point XVIII

20 *Miscellaneous questions*

* N.B. Il est rappelé que la réunion du Comité restreint sur le fonctionnement de la Convention de 1980 sur l'enlèvement international d'enfants aura lieu le *jeudi 18 octobre dans la matinée*. Tous les Délégués intéressés y sont invités.

* N.B. It is recalled that the meeting of the limited Committee on the operation of the Convention of 1980 on International Child Abduction will be held on *Thursday, 18 October in the morning*. All Delegates interested are invited to attend.

Documents de travail Nos 2 et 3
Working Documents Nos 2 and 3

Distribués le 16 octobre 1984 (après-midi)
Distributed on 16 October 1984 (afternoon)

No 2 – Proposal of the United States delegation

Future work

Agenda Item 11

Work on legal problems connected with the burgeoning transborder transmission and processing of data, both personal and non-personal, is proceeding at both the national and at the international level (notably, for example, in the OECD Working Party on Transborder Data Flows, which is concerned with privacy and transborder flows of personal data).
The work is encountering problems that may or do fall within the area of special expertise of the Hague Conference on Private International Law. Unless the Hague Conference itself begins to explore choice of law and jurisdictional questions in this area, such work may be commenced by organizations having no special expertise and qualifications in identifying and analysing choice of law questions and developing approaches to resolve those and related questions.
It is proposed that by the next meeting of the Special Commission on General Matters and Policy the Permanent Bureau undertake an exploratory study aimed at reviewing work that has been done or is being done by international organizations and in certain countries in this area and identifying those discrete areas where international organizations and governments might soon or after further developments benefit from preparation by the Hague Conference of a legal study, legal guidelines, a model law or eventually possibly even a convention.
In connection with this exploratory study, the Permanent Bureau should be authorized to attend meetings of other international organizations examining legal aspects of this field and to seek information from such organizations and governments where work or studies are under way or where there are already relevant laws, regulations and case law, as well as both governmental and relevant private systems and procedures. Insofar as the international transmission and processing of data is related to international trade, the Permanent Bureau should be and remain in close touch with the secretariat of the UN Commission on International Trade Law (UNCITRAL) in light of UNCITRAL's mandate to coordinate the activities of international organizations related to the harmonization and unification of the law of international trade and UNCITRAL's work on a legal guide on electronic funds transfers (EFT) and its recently conferred task to report on how work being done by various international organizations on the electronic transmission of data related to international trade might best be coordinated.

No 3 – Proposal of the Canadian delegation

Future work

Agenda Item 8

In Preliminary Document O submitted to the Special Commission on general matters of January 1984 (now Annex 5), Canada proposed that the Hague Conference undertake a study of the principles and other considerations that are relevant in the field of extraterritoriality and competition law with the possibility of a convention drawing on the experience with three existing Hague Conventions: the Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (1970), the Convention on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters (1965), and the Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters (1971).
Such a convention, according to the proposal, could deal with three aspects of international competition problems:

'a *questions of jurisdiction: to determine when courts have jurisdiction in competition cases with international dimensions*;

b *mutual cooperation: to determine when one State would provide assistance in producing evidence from its territory, for competition litigation in another State*;

c *recognition and enforcement of foreign competition judgments: to determine under what conditions, if any, the competition judgments of one State would be recognized and enforced by the courts of another State.*'

Discussion at the Special Commission in January 1984 revealed two general concerns: competition law often touches closely on aspects of the economic policy of States; and, whether on the technical level or not, conventions dealing with assumption of jurisdiction and enforcement of judgments have proved very difficult to negotiate. Consequently, the Special Commission decided to recommend to the Fifteenth Session:

'a *that international co-operation in competition matters be studied within the framework of the Hague Convention of 1970 on the Taking of Evidence Abroad, the operation of which has been proposed as the subject of a Special Commission to be held in the near future*;

b *that there be isolated in any feasibility study undertaken on the law governing unfair competition those elements of the Canadian proposal which might usefully fall within the coverage of this study.*' (Conclusions, point X)

Canada considers that a solution to the legal and conceptual difficulties which underlay its decision to make a proposal in this matter may, in part at least, be effectively pursued and elaborated through the means recommended by the Special Commission. However, in the view of Canada there remains a need to examine the problem in a more comprehensive way so as to obtain a better understanding of the nature of conflicts between legal systems which arise due to the extraterritorial scope of certain national laws.
The area of competition law, it may be said, was selected as an object for study because of the practical advances already made in establishing consultative mechanisms to mitigate problems, the significant amount of academic writing already done in the area, and the desire to provide a practical focus for the work. However, the problem is certainly more widespread, as

may be gathered from an examination of the literature referred to in the bibliography attached to the Canadian proposal of January 1984.
While reflection on the results of the discussion at that time may lead to the conclusion that circumstances are now inopportune for serious consideration to be given to a convention at this time, Canada suggests that the Permanent Bureau be authorized to prepare an exploratory study on the matter of conflicts of jurisdiction, focusing on – but not restricted to – competition law. In connection with this exploratory study, the Permanent Bureau should be authorized to seek information from other organizations and governments where comparable work is being undertaken or relevant laws and regulations are in place. The Permanent Bureau could report on its progress at the next meeting of the Special Commission on general matters and policy.
This proposal is made because the Conference has special expertise and qualifications in identifying and analyzing the important choice of law questions inherent in the subject matter. In the event that the proposal with respect to the law relating to unfair competition is adopted, such a study as now proposed by Canada would be a useful and necessary complement, and would also be a useful adjunct to the preparations necessary for the proposed review of the 1970 Hague Evidence Convention. In any event, it would provide a valuable resource document, on the basis of which the important problems raised by the subject matter can be considered, whether in international organizations or in bilateral discussions between States.
It may be noted that the suggestion made in this document is consistent with, *e.g.*, the approach taken in the proposal of the United States in relation to the Protection of Privacy and Transborder Data Flows (Work. Doc. No 2).

Procès-verbal No 2

Séance du mardi 16 octobre 1984 (après-midi)
Meeting of Tuesday 16 October 1984 (afternoon)

The meeting was opened at 3 p.m. Mr Savolainen (Finland) was in the Chair.

Mr Schultsz (President of the Fifteenth Session) announced with sadness the death of Mrs Offerhaus, whose husband had contributed actively to the development of the Hague Conference.

The Chairman, after a few words of welcome both to delegates and observers, announced that discussion would begin on the adoption of the agenda suggested by the Chairman. Before opening this discussion, he gave the floor to the Secretary General.

Le Secrétaire général déclare que les travaux de la Commission I sont d'une grande importance pour le Secrétariat. Les discussions porteront sur la base des conclusions de la Commission spéciale sur les affaires générales, Commission qui siège entre les sessions diplomatiques pour orienter les travaux. Les décisions qui seront prises seront incluses dans l'Acte final de la Quinzième session. Les séances auront lieu les 16, 17 et 18 octobre. Le jeudi 18 octobre se réunira un comité restreint relatif à la Convention de 1980 sur l'enlèvement d'enfants

Le Secrétaire général adjoint aimerait rappeler aux experts des Etats parties à la Convention de 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels qu'une réunion restreinte se tiendra à 10 h. 30 dans la salle du Bureau Permanent (Javastraat 2c) le 17 octobre.

The Chairman then turned to the actual adoption of the agenda. He explained that although Working Document No 1 was presented as a proposal from the Chair, it did not contain purely novel proposals: some had indeed already been suggested by the Secretary General in the Circular of August 1984. He said that Working Document No 1 was concerned with the three main areas dealt with in the January meeting of the Special Commission on general affairs: firstly, future work; secondly, work in progress; thirdly, various general questions. He said that since this made rather a lengthy list, in order to facilitate work within the Commission, various technical matters could be dealt with before the adoption of the agenda. Among these matters was *point No 10*, concerning the choice of court.
This point had been included, following a suggestion of the Netherlands Government, for information purposes only. It could be dealt with in more depth in the context of more general matters, and particularly in that of point No 16. In the second place, a footnote under *point 18* recalled that a limited meeting relating to the operation of the 1980 Convention on International Child Abduction had been convened: this particular meeting would be held in the context of Commission I, but as a particular session. It would be chaired by the Vice-Chairman of Commission I (Mr Jewett, Canada), to whom the Chairman expressed his warm thanks for accepting this task. Lastly, *point No 19* was also included for the purposes of information only. The matter had already been discussed in the January meeting, and the Chairman asked whether delegations wished to reopen discussion on this point. He then called for the proposals to amend the agenda as it appeared in Working Document No 1.

Mr Jewett (Canada) said that his delegation was particularly interested in *point No 8*. He asked whether it should be dealt with after the other points.

The Chairman agreed to this and, since there were no proposals to amend the agenda, turned to the *first item: the law applicable to decedents' estates*. He said that the subject had been discussed in depth in previous contexts, and had been included here following a proposal made by the French delegation. There seemed to be general approval as to the inclusion of this item.

Le Secrétaire général déclare que ce sujet a fait l'objet d'une discussion approfondie dans les commissions relatives aux affaires générales. Un large consensus s'est dégagé pour estimer que ce sujet doit être inscrit à l'ordre du jour. La note qu'il a écrite à l'appui de cette décision, reprend toute la matière. Il pense qu'il est temps de s'occuper de ce sujet. En effet, il existe déjà une Convention sur la loi applicable à l'administration des successions. Si

cette Convention n'est pas en vigueur, c'est que le fond du problème n'avait pas été réglé. C'est pourquoi, la Commission spéciale a été unanime à présenter ce sujet; mais c'est à la Commission I qu'il appartient maintenant de prendre la décision définitive. Aux plans pratique et technique, la plupart des travaux préliminaires ont déjà été effectués et aucune évolution importante n'a eu lieu dans les dix dernières années. Il pense que, dès le début de l'année 1986, il serait possible d'organiser la première session d'une Commission spéciale.

The Chairman, stressing that the prevalent opinion among delegates was to include this item, then called for the meeting's comments.

M. Volken (Suisse) voudrait faire une remarque d'ordre général. Lors des Commissions spéciales préparant les travaux futurs de la Conférence, des discussions ont eu lieu à plusieurs reprises sur le point de savoir s'il fallait traiter plusieurs sujets lors d'une même session. Il pense qu'il est utile de se rendre compte qu'il ne faut pas adopter toutes les propositions. Il faudrait se borner simplement à définir un certain ordre et à savoir jusqu'à quel point plusieurs questions peuvent être examinées simultanément. A son avis, la Conférence serait surchargée si l'on envisageait plus de deux sujets au cours de la Session ordinaire de l'année 1988.

M. Loewe (Autriche) déclare que le droit international privé a une vocation universelle, alors que, lorsqu'il y a codification ou lorsque la jurisprudence a établi des règles, ce droit à vocation internationale devient national. L'intérêt de tous les pays est donc d'arriver dans la plus grande mesure à une unification de ces règles. Pendant la seconde guerre mondiale, un ambassadeur autrichien, Sir Georges Frankenstein, a rédigé un Code modèle de droit international privé en à peu près 500 articles. Ce travail a été considéré comme inutilisable. Il ne voudrait pas que, pour les travaux réalisés en commun, le nombre de règles de droit international privé se multiplie de telle façon qu'on en arrive à dépasser le nombre d'articles du Code Frankenstein. Il note que l'Autriche dispose d'une loi relative au droit international privé en 52 articles. Il veut bien que, sur certains points, on aille davantage dans les détails; mais si des précisions sont faites dans trop de matières, il pense que la volonté des législateurs sera découragée dans une période où déjà le désir d'arriver à une unification du droit est moindre que dans les années 60. Cependant, en matière de successions, une convention serait précieuse mais il pense qu'elle sera très difficile à obtenir. Mais, peut-être, serait-il plus important encore de s'occuper de la compétence en matière successorale car, en pratique, c'est surtout à propos de cette question que se posent les plus nombreux litiges.

The Chairman announced that he would first give the floor to Member States, and later to the observers.

M. Mathékowitsch (Luxembourg) appuie la proposition de mettre cette question à l'ordre du jour. Il pense que c'est le sujet le plus intéressant pour les pays de droit civil.

M. Picone (Italie) voudrait présenter lui aussi des observations de caractère général. D'abord, il constate qu'il existe beaucoup de propositions de nouvelles codifications, au sein des législations nationales, allant dans des directions opposées. Il note ensuite qu'il existe des problèmes de conflits entre certaines conventions. Il remarque enfin que les sujets contenus dans la liste des «travaux futurs» concernent un trop grand nombre de matières. Selon lui, chaque matière appelle des considérations d'ordre méthodologique différentes. Il faudrait que la Conférence y réfléchisse et adopte une attitude beaucoup plus modérée sur la mise à l'ordre du jour de certains sujets. Il désirerait une discussion à un niveau plus général concernant la méthodologie ou la stratégie d'ordre général à suivre par la Conférence. La délégation italienne est néanmoins favorable à la mise à l'ordre du jour d'une convention sur les successions.

Le Secrétaire général pense qu'il ne faut pas être effrayé par la longueur de la liste figurant dans le Document de travail No 1. Il n'est pas proposé qu'il y ait autant de conventions que de sujets qui y figurent. Il suffit de permettre au Secrétariat de continuer l'étude d'une matière qui est susceptible, un jour, de déboucher sur une convention.
Il est d'accord pour discuter des questions méthodologiques, mais il relève qu'il existe une Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence qui s'est déjà réunie plusieurs fois. Il souhaite que, lors de sa prochaine réunion, le Gouvernement italien fasse une proposition sur ces questions. Cette proposition permettra d'éclairer le Secrétariat mais il est un peu tard pour en débattre ici.

The Chairman expressed his full agreement. He also wished to emphasize that during discussions within the Special Commission caution and realism had been prevalent.

M. Voulgaris (Grèce) se déclare lui aussi d'accord pour mettre les successions à l'ordre du jour de la Conférence. Il souligne, cependant, qu'il faut se garder de traiter de matières déjà débattues. Si un pays ne participe pas à une convention, il peut quand même y adhérer plus tard si elle est réussie. Mais si, une matière, globalement ou partiellement, n'est pas traitée dans une convention, ou si cette convention n'est pas réussie, il peut être utile d'en faire une autre. Selon lui, la question des successions appartient à cette seconde catégorie. Il s'agit d'une question qui n'a guère été traitée au moyen d'instruments internationaux et qui soulève des problèmes théoriques et pratiques énormes. C'est pourquoi, il adhère complètement à l'idée que la matière soit réglée par une Convention de La Haye.

M. Simó Santonja (Observateur, Union internationale du Notariat latin) estime qu'il est utile de porter à la connaissance de la Commission les travaux du Notariat latin qui démontrent l'urgence d'une convention en matière de successions. Des litiges de plus en plus nombreux se produisent dans ce domaine en liaison avec le développement des voyages et du nombre de résidences secondaires. Il est donc urgent d'harmoniser les solutions. Il a préparé sur la base d'un questionnaire un document reprenant la position des professionnels des pays consultés. Ce document a été remis au secrétariat qui pourra en faire état librement.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) estime qu'il faut être réaliste et modéré; par conséquent, garder à l'esprit qu'il ne faut pas plus de deux projets pour la prochaine Session. Elle se déclare d'accord pour que la question des successions soit mise à l'ordre du jour de la prochaine Session. Elle voudrait néanmoins retenir l'attention sur les difficultés qui pourront apparaître pour harmoniser une convention sur les successions avec celle existant d'ores et déjà sur l'administration des successions. Il ne faudrait pas que des conflits naissent à propos de différentes conventions.

Procès-verbal No 2

Mr Varady (Yugoslavia) pointed out that the fact that in the past ten years there had been an unprecedented increase in national codifications of private international law had not been sufficiently taken into account. Indeed, how could one expect legislators who had recently adopted particular provisions on decedents' estates not to show reluctance when required to change their new provisions. He therefore suggested that priority should be given to those issues which were not covered by recent codifications.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) replied that this question had been taken into consideration during the discussions held in January by an express statement of his delegation as to the difficulties of ratification of a convention on this matter a short time after the entry into force of a national codification dealing with the matter. Recalling that in Germany a revision of the Code of 1900 was in progress, so that his delegation was particularly in a position to reply to the objection, he said however that one *could* also draw the opposite conclusion to that of the previous speaker from the fact that codification had been undertaken in various countries. Indeed, since codifications often followed diverging national tendencies, one might say that the need for international uniform rules could not be denied because of the increase of codifications within the last time.

Mr Varady (Yugoslavia) stressed that he had not meant that the Conference had been deprived of its object since these recent codifications had been adopted: he had simply wished to say that the fact that national codifications had increased in the past ten years should necessarily influence the choice of topics for future work, since there would be reluctance on the part of national legislators to adopt new rules in fields that had recently undergone codification.

Mr Mathers (United Kingdom) said that his delegation was not unduly concerned by this point, since the United Kingdom had few provisions in statute form on private international law. However, on the other hand, he had been very interested in the intervention of the Latin Notariat on the practical problems that occurred in this field, since it was difficult to ascertain how important this area really was in practice. Furthermore, in view of the work already undertaken by the Conference in the field of administration of decedents' estates, he felt it would be right to deal with the question which appeared under item 1. He said that he did not underestimate the difficulties of this task, and realized that this would be a time-consuming one. He realized however that it was important to avoid undertaking work on a convention that would not be ratified, and therefore urged that this choice be balanced by consideration of other, perhaps more urgent, topics.

The Chairman felt that the time had come to reach an agreement on this point. Having listened to the various observations made, he was able to say that there had been no strong opposition to the inclusion of item 1 on the list of topics for the Sixteenth Session. He had, of course, real sympathy for the critical and prudent approach adopted by various speakers. Nevertheless, there seemed to be sufficient agreement to include the issue on the agenda of the Conference. He then passed to *item No 2: the law applicable to arbitration clauses.* Before giving the floor to the Deputy Secretary General, he wished to remind delegates that because of restricted time, observations should be as brief as possible.

Le Secrétaire général adjoint déclare que des développements intervenus depuis la diffusion de ses deux notes expliquent le ton pessimiste de ses conclusions. Tout d'abord, la CNUDCI a terminé ses travaux sur un projet de loi modèle sur l'arbitrage. Les experts, réunis en février dernier à New York, n'ont pas tranché le problème de la loi applicable aux conventions d'arbitrage. Cette question a été soulevée, mais n'a pas été poursuivie. Ensuite, il s'est tenu à Lausanne un congrès de l'ICCA. Il est évident que le problème pose de grosses difficultés, du moins théoriquement, car en pratique peu de litiges ont été constatés. D'autre part, certaines questions que devrait résoudre une convention, notamment l'arbitrabilité, ne sont pas réglées par les droits nationaux. Est-il donc utile d'arriver à une codification des règles de conflit pour désigner une loi qui ne résoudrait pas le problème? Selon lui, la matière n'est pas assez mûre pour être prise en compte en l'état. C'est pourquoi, la note du Bureau Permanent suggère une réunion d'experts en la matière afin de discuter de ces questions et de décider s'il est utile que la Conférence s'engage ultérieurement dans cette voie. Il pense que les frais exposés par une telle procédure sont justifiés et qu'ils permettront d'en éviter d'autres plus importants encore.

The Chairman, thanking Mr Pelichet for his comments, reminded delegates that they should limit their comments to the concrete suggestion that the matter should be dealt with within a Special Commission, entrusted with a feasibility study.

Mr Rognlien (Norway) proposed that item No 2 should be deleted from the agenda. However, he indicated that by doing so, he did not wish to disrupt the close contacts which the Conference entertained with UNCITRAL.

Mr Möller (Finland) said that he would not go this far although he shared the view of the Secretariat, according to which the time was not ripe to study this topic. He suggested that a questionnaire should first be sent to arbitral organizations (both national and international), and that the Secretariat should decide, in the light of the results of this questionnaire, whether or not to convene a Special Commission.

M. Volken (Suisse) déclare que sa délégation soutient la proposition norvégienne. Il relève, à la suite du Représentant du Notariat latin, qu'il y a beaucoup de litiges en matière successorale, mais en matière d'arbitrage, il note que les milieux qui devraient être les plus intéressés ne paraissent pas vivement souhaiter une convention en cette matière. Dans ces conditions, pourquoi prolonger les travaux dans ce domaine? Il conclut en disant qu'il sera possible de revenir sur ces questions lorsque le rapport de M. Metzger sera intégralement connu.

The Chairman asked whether he understood correctly that Mr Volken supported the suggestion made by Mr Rognlien that the item should be deleted from the agenda, but that the topic could be taken up once again at the Sixteenth Session.

Mr Volken (Switzerland) indicated that the Chairman had understood correctly.

M. Loewe (Autriche) se range à l'avis du délégué norvégien. La recherche de la loi applicable aux conventions d'arbitrage présente une petite utilité et de grandes difficultés. Il pense donc qu'il ne faut pas continuer des travaux sur ce point.

Mr Matysiak (Poland) wished to make a brief observation relating to Mr Rognlien's proposal. He said that

the time was not ripe to unify conflict rules while UNCITRAL had not finished its work on the substantive law side. He suggested that a sub-committee could be created to study the question at the Extraordinary Session of the Conference to be held in October 1985.

Mr Mathers (United Kingdom) supported the view expressed by the Swiss delegation. The item should be deleted from the agenda of immediate work, but it should be possible to bring up the topic once again at a later time.

M. Riad (Egypte) note que, si beaucoup d'institutions s'occupent d'arbitrage aujourd'hui, aucune règle de conflit n'existe en ce domaine. Il serait donc utile d'avoir une solution sur cette question. La proposition du Secrétaire général adjoint doit, à son avis, être acceptée. Il faut que le monde sache que la Conférence de La Haye s'occupe de ce problème.

Mr Sono (Observer, UNCITRAL) first expressed the appreciation of the Commission and the Secretariat of UNCITRAL for the co-operation received from the Hague Conference, and particularly from the Permanent Bureau. This co-operation had increasingly been intensified during the past four years. As to the inclusion of item 2 in the agenda of future work of the Conference, Mr Sono announced that the initial reaction of UNCITRAL's Secretariat was that a new Hague Convention in this field might well create confusion. For example, questions of form in this field were closely related to matters of substance: articles II and V of the 1958 New York Convention touched on matters of form, and this question was also dealt with by the UNCITRAL model law. He also emphasized the delicate nature of the question of arbitrability. He added that the UNCITRAL model law did not deal with the question of the validity of the arbitral clause. As had been rightly stated in Annex 13 drawn up by the Permanent Bureau, difficulties were infrequent on this point in practice. However, he said, a proposal to delete this matter from the agenda of the Conference would not prevent the latter from maintaining close links with UNCITRAL. In that respect, the UNCITRAL Secretariat intended submitting a report in 1986 on activities of other organizations in the field of settlement of disputes. It was felt that there might be other aspects in which UNCITRAL could be of help.
This item could indeed be mentioned in that report to UNCITRAL. On the other hand, if the Conference voted for the matter to be dealt with within a Special Commission, UNCITRAL would also be delighted to co-operate. In all events, UNCITRAL would be happy to keep up its close contacts with the Hague Conference.

The Chairman thanked Mr Sono for his constructive proposal. The help that had been provided by UNCITRAL had been much appreciated by the Hague Conference. He then put to the vote the Norwegian proposal to delete the question of arbitration clauses from the working programme of the Hague Conference. He stressed that deletion of this question would in no way exclude co-operation with UNCITRAL in the future, even in this field. Futhermore, deletion would not prevent the matter from being taken up again at a later date if this were to be felt necessary. He then put to the vote the proposal to delete item 2 from the agenda of the Conference.

Vote

Item 2 was deleted from the agenda of the Conference by a vote of 17 in favour of the deletion (Argentina, Australia, Austria, Belgium, France, Federal Republic of Germany, Greece, Italy, Japan, Luxemburg, Norway, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland, United Kingdom and United States), 1 against (Poland), with 10 abstentions (Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Egypt, Finland, Israel, Netherlands, Uruguay, Venezuela and Yugoslavia).

The Chairman then turned to *item 3: the law applicable to negotiable instruments* and asked Mr Pelichet to explain the proposal to include this topic on the agenda.

Le Secrétaire général adjoint note que ce sujet est à l'ordre du jour de la Conférence depuis 1968. Le Bureau Permanent a toujours suivi les travaux des comités qui se sont occupés de cette question au sein de la CNUDCI. Il déclare que son scepticisme est ici encore plus grand qu'en matière d'arbitrage. La CNUDCI a mis au point deux projets, l'un relatif aux chèques, l'autre aux lettres de change, et a requis les commentaires de différents Etats. Ces derniers sont dans l'ensemble très critiques. Leur conclusion est qu'il faudrait abandonner le projet sur le chèque et fortement remanier celui relatif à la lettre de change. En fait, officieusement, personne ne pense que le projet sur la lettre de change sera ratifié et, quand bien même il le serait, il est probable que les commerçants ne choisiraient pas la solution proposée qui est beaucoup trop compliquée. De plus, en pratique, les effets de commerce ne donnent lieu à aucune difficulté sur le plan du conflit de lois. On peut donc sérieusement se demander s'il vaut la peine d'entreprendre des travaux en la matière, travaux qui seront nécessairement très coûteux en raison notamment de l'ouverture inévitable en cette matière de la Conférence à tous les Etats. Il suggère toutefois d'attendre les travaux ultérieurs de la CNUDCI. Il serait possible, dans cette optique, de maintenir ce sujet au programme, assorti de la clause déjà existante qui prévoit la réunion éventuelle, à l'instigation du Secrétaire général, d'une Commission spéciale.

The Chairman first gave the floor to delegates who wished to voice objections to the idea of leaving the topic alone for the moment (until the Sixteenth Session).

Mr Bennett (Australia) stated that his delegation did not disagree with the ultimate conclusion of the Permanent Bureau, but was not as pessimistic as to the prospects of the UNCITRAL Convention. He said that there would be much greater need for a choice of law convention if and when the UNCITRAL Convention emerged.

Mrs Hökborg (Sweden) suggested that the same treatment should be given to item 3 as to item 2.

M. Volken (Suisse) déclare supporter la proposition de la délégation de la Suède.

Mr Goldwater (Israel) asked for clarification from Mr Pelichet as to why the state of the UNCITRAL Convention meant excluding the topic from the agenda of the Hague Conference. Surely the fact that the UNCITRAL Convention was not complete argued in favour of the need for a choice of law convention? Choice of law rules would be less necessary when uniform rules were adopted.

Le Secrétaire général adjoint remarque que ce point a été développé dans des notes précédentes. Le système suggéré par la CNUDCI laisse subsister les législations nationales actuelles des Etats qui ratifieraient par ailleurs ce projet. Une telle solution soulèvera un problème de coexistence de ce texte avec d'autres conventions, notamment celle de Genève. Il pense que c'est à la Confé-

rence de La Haye de s'occuper du règlement de ces problèmes.

Le Secrétaire général pense qu'il n'est pas gênant que le sujet reste inscrit à l'ordre du jour. Son maintien manifeste le désir de continuer à suivre le problème et permettra éventuellement une intervention ultérieure.

The Chairman suggested that a vote should be taken on the proposal made by Sweden and supported by Switzerland, to delete this item for the time being, without excluding the possibility of re-examining it at a later time.

Mr Sono (Observer, UNCITRAL) wished to express the views of the UNCITRAL Secretariat on this point before the vote took place. He emphasized that he did not fully share the pessimistic view expressed by the Deputy Secretary General with regard to the UNCITRAL project on international bills of exchange and that conflicts of law issues in this field were important. He said that a separate choice of law convention would be necessary as soon as the convention on substantive law had been dealt with, since the new UNCITRAL Convention would be incompatible with the 1930 Geneva Convention. The Hague Conference was obviously the appropriate context for this, and, therefore, the exclusion of item 3 from the agenda of the Conference could bring a negative message to UNCITRAL with delicate implications. He wondered if that was what the Hague Conference wanted to do. He reminded the meeting that in the field of sales, the Hague Conference had revised the 1955 Convention in the light of the Vienna Convention, and that this initiative had been much appreciated by UNCITRAL. In the same way, an initiative to undertake work on the choice of law rules in the field of negotiable instruments would be just as important in the light of work undertaken by UNCITRAL in this field.

Mr Boggiano (Argentina) said that in the light of work undertaken by UNCITRAL on the substantive law of negotiable instruments, the question of choice of law rules in this field should be maintained on the agenda of the Hague Conference.

Mr Pfund (United States) stated that he did not share the pessimism of the Deputy Secretary General, and was rather inclined to adopt the view expressed by the Australian delegation and by Professor Sono. He felt that the Hague Conference would give a wrong signal by deleting item 3 from the agenda. He preferred a 'wait and see' approach.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) asked for clarification as to the consequences of a vote to reject the proposal.

The Chairman replied that if the proposal to delete were to be rejected, a discussion would certainly be necessary as to what action should next be taken. He then put to the vote the proposal to delete item 3 from the agenda of the Conference.

Vote

The proposal was rejected by a vote of 21 against (Argentina, Australia, Belgium, Canada, Czechoslovakia, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Ireland, Israel, Japan, Netherlands, Poland, Portugal, Spain, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia), 3 in favour (Norway, Sweden, Switzerland), with 5 abstentions (Austria, Cyprus, Greece, Italy, Luxemburg).

The Chairman expressed his hope that the meeting would reach a consensus as to what to do next. He said that although slight difficulties appeared among the opinions of the various delegations as far as UNCITRAL's work was concerned, there appeared to be no particular opposition to Mr Pelichet's proposal to put the item in the 'freezer'. Since no objections were raised in this respect, he then turned to *item 4: the law applicable to contractual obligations.*

M. van Loon (Secrétaire au Bureau Permanent) déclare que ce sujet a été discuté à plusieurs reprises. Il rappelle les deux conclusions qui ont été dégagées lors de la Commission spéciale: premièrement, le sujet doit être retenu mais sans priorité particulière; deuxièmement, il faudrait prévoir une commission exploratoire après la réunion de la Session de l'année prochaine. Si la Conférence ne retient pas ce sujet, il sera de toute manière repris ultérieurement à cause du développement grandissant des relations économiques. De plus, il faut attendre les résultats de la Session extraordinaire de l'an prochain sur la vente internationale de marchandises. A partir de là, il sera possible de fixer un plan de travail. L'idée de mettre en oeuvre une réunion exploratoire lui paraît bonne et cadre avec les objectifs de la nouvelle Convention de La Haye. Enfin, il serait possible de limiter les travaux à la mise au point d'une loi modèle.

Mr Rognlien (Norway) said that many years ago he had been a great advocate of the idea that the Hague Conference should take up the whole question of contracts and tort. The 'gentleman's agreement' that had been reached on this point had not, however, been respected. Indeed, the Hague Conference had taken another, section by section, approach dealing with specialized fields before looking at the problem as a whole. He said that it was now too late to reverse this attitude. Indeed, various codes and general statutes in the field of contractual obligations had recently been adopted in various States, including Scandinavian countries, as well as in the EEC. As had been pointed out earlier, this considerably lessened the chances of such a convention being ratified. The initial idea had been to undertake work in the international field before national administrations broached the topic. It had also come to light that it was as difficult to agree on uniform conflict rules as on unified substantive law: there was now therefore a tendency to prefer the unification of substantive law in this field. He concluded that the topic should be kept on ice, in order to see whether a future generation would have the courage to undertake the elaboration of conflict rules in this field.

M. Loewe (Autriche) n'est pas opposé à cette idée. Il remarque cependant que la difficulté d'unifier le droit international privé sur une très large matière a déjà été soulevée. Mais, ce qui l'arrête davantage c'est le calendrier proposé. Beaucoup de personnes ont travaillé à la revision de la Convention sur la vente; il pense que la mise en oeuvre ultérieure d'une codification plus vaste aboutirait à la non-application de la précédente. La Convention sur la vente doit donc être achevée et être également largement ratifiée. Il faudrait également qu'une autre convention concernant le droit des obligations, par exemple, la matière des transports, soit en vigueur avant d'entreprendre cette codification plus large.

Mr Růžička (Czechoslovakia) said that his delegation was still in favour of the proposal to undertake work on this topic. He could not agree with Mr Rognlien; Czechoslovakia had codified its private international law 40 years ago, and 20 years ago had undertaken to renew

these provisions. That fact was in no way an obstacle to the adopting of unified choice of law rules. He felt, however, that while the topic should be maintained on the agenda of the Conference, it should nevertheless not be undertaken at once.

Mr Reese (United States) also disagreed with Mr Rognlien, saying that the subject was still well worth consideration. He felt that the Permanent Bureau's suggestion to take up the topic as a feasibility study in 1986 was very moderate, and that the feasibility of such a convention should be considered in depth before putting the topic on ice. He added that the function of the Hague Conference was to promote unification in private international law not only among Member States, but throughout the world. The authority that a Hague Convention on contractual obligations would have among countries not represented within the Conference would be considerable, and he would therefore be sorry to see the topic excluded.

M. Gautier (Belgique) souligne que les travaux du Marché Commun ont abouti en 1980 à la création d'une convention. Aussi, le Gouvernement belge n'est-il pas très disposé à ce que cette question soit abordée de nouveau par la Conférence. Il voudrait que celle-ci n'aille pas au-delà d'un projet de loi modèle.

Mr Boggiano (Argentina) expressed his support for the Permanent Bureau's proposal.

M. Picone (Italie) pense que si on veut maintenir le sujet à l'ordre du jour on devrait au moins en préciser mieux la portée. Il se déclare toutefois perplexe quant à la réussite d'un tel travail et ceci pour six raisons. Premièrement, il doute que la recherche de règles très rigides et détaillées soit, dans ce domaine, justifiée. Deuxièmement, il note que, dans ce domaine, les exigences des pays en voie de développement sont différentes et qu'il faut en tenir compte. Troisièmement, il est opposé à une multiplication des conventions. Quatrièmement, il pense qu'il faudrait attendre la mise en vigueur de la Convention de Rome. Cinquièmement, la Convention sur la vente a une spécificité économique qui comporte parfois des solutions qu'on ne peut pas aisément généraliser. Sixièmement, il pense que l'analyse générale du problème présente des faiblesses, surtout en ce qui concerne le rapport entre questions de conflits de lois et questions de compétence juridictionnelle et de reconnaissance des jugements.

Mr Rognlien (Norway) said that he did not oppose the perspective suggested by the United States delegation.

Mr Mathers (United Kingdom) expressed his support for the Permanent Bureau's proposal.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) shared doubts already expressed as to the *timing* of the undertaking. He felt that it was unfeasible to begin discussion on the extension of the Sales Convention as soon as 1985.

Le Secrétaire général adjoint se déclare très impressionné par l'intervention de M. Loewe. Mais il pense qu'il sera possible de revoir le calendrier et que le Bureau Permanent devrait avoir toute latitude sur ce point.

M. Loewe (Autriche) propose de garder ce sujet sans engager de travaux précis avant la Seizième session.

Mr Reese (United States) hoped that not only the meeting would agree upon the Permanent Bureau's proposal, but that discretion would be granted as to the timing question. It would be a shame to decide now that the matter could not be taken up before 1988.

The Chairman said that for his part he wished to stress the need for flexibility as to the time question. He felt that the time had come to vote on the Permanent Bureau's proposal.

M. Mathékowitsch (Luxembourg) appuie le proposition de M. Loewe et voudrait aussi qu'elle soit mise au vote.

The Chairman replied that his suggestion had been closer to the original proposal of the Permanent Bureau, emphasizing however that there was to be no strict time-limit.

M. Loewe (Autriche) déclare qu'il n'est pas intéressé par le projet discuté ici; ce qui l'intéresse, c'est la Convention sur la vente. Il déclare que si des travaux sont entrepris sur un projet plus large ayant vocation à s'appliquer à toutes les obligations contractuelles, personne ne ratifiera la Convention sur la vente. C'est pourquoi, il propose d'attendre la prochaine Session.

Mr Rognlien (Norway) replied that Mr Loewe should know, in view of his great experience of the ratification of conventions, that it would take at least 10 years after the ratification of the Sales Convention to know whether it was actually successful or not.

Mr Růžička (Czechoslovakia) said that he did not share the doubts expressed by previous delegates. He said that the field of sales could, of course, be excluded from new work to be undertaken on contractual obligations. He added that it seemed to him that Mr Loewe's proposal in fact meant deleting the item from the agenda of the Conference.

The Chairman said that the vote should take place on Mr Loewe's suggestion that work on the topic should wait. Were the proposal not to be carried, the conclusions of the Permanent Bureau (Conclusions 34 and 35 of Annex 2) would be considered adopted.

Vote

Mr Loewe's proposal was rejected by a vote of 18 against (Argentina, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Egypt, Finland, Ireland, Israel, Japan, Norway, Netherlands, Poland, Portugal, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Venezuela), 10 in favour (Australia, Austria, Belgium, France, Federal Republic of Germany, Greece, Italy, Luxemburg, Spain, Uruguay), with 1 abstention (Yugoslavia).

This meant that the Permanent Bureau's proposal as formulated in Annex 2 (34, 35) was accepted.

The meeting was adjourned at 6 p.m.

Procès-verbal No 3

Séance du mercredi 17 octobre 1984 (après-midi)
Meeting of Wednesday 17 October 1984 (afternoon)

The meeting was opened at 3 p.m. Mr Savolainen (Finland) was in the Chair.

The Chairman announced that the discussion would first turn upon *item 5 of Working Document No 1: the law applicable to employment contracts*

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau), called upon to comment, said that the study undertaken by the Permanent Bureau, following a suggestion to this effect made during the Fourteenth Session, had led to the conclusion that although the subject was of a considerable practical interest, the political aspects were still very delicate. Therefore, no other active work had been undertaken.

The Chairman suggested that the Commission simply adopt the conclusions reached on this point by the Special Commission on general affairs, without reopening discussion.

Mr Ikehara (Japan) stated that his delegation fully understood the position of the Special Commission on general affairs in this respect and no longer insisted upon their initial position.

The Chairman then turned to *item 6: the law applicable to licensing agreements and know-how.*
He emphasized that the idea was not to include this topic on the agenda of the next Session, but simply that the meeting might authorize the Permanent Bureau to undertake an exploratory study on the subject.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) informed delegates that the United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD) had undertaken work in the field of the transfer of technology, and intended to dedicate a part of these efforts to the settlement of disputes, including the question of the applicable law. However, this work was still not complete, and another important question arose as to whether the results would take the form of a binding instrument or not. For this reason, the Hague Conference had kept an eye on the subject without undertaking any in-depth study. There were, however, indications that the issue of the applicable law would be abandoned by UNCTAD. Were the Hague Conference to undertake work on this topic, they would obviously receive great 'educational' help from UNCTAD. He said that contact had been made with the Secretariat of UNCTAD and that it would be helpful if, at the meeting of UNCTAD scheduled for 1986 (February or March), the Hague Conference were represented.

Mr Dyer concluded by stressing that it was not suggested that the topic should appear on the agenda of the Sixteenth Session, but simply that it should be kept in mind, and that the Hague Conference could be represented within other organizations dealing with the topic.

The Chairman, calling upon the delegates to be brief, repeated that it had merely been suggested that the subject should be kept in mind, and the Permanent Bureau authorized to follow up work undertaken in this field by other organizations, and to seek an observer's status within these organizations.

Mr Rognlien (Norway) disagreed with the inclusion of this topic on the agenda of the Conference, since he felt that the Conference should restrict itself to specific fields and not disperse itself too widely.

M. Lemontey (France) soutient le point de vue inverse. La question de la loi applicable constitue le chapitre qui, au sein des travaux de la CNUCED, cause les plus grandes difficultés. A plusieurs reprises la France a dû exposer le point de vue de plusieurs Etats et les problèmes qui sont les leurs. Pour être cohérente avec cette démarche, elle ne peut que soutenir la proposition tendant à ce que la Conférence de La Haye sollicite et obtienne d'intervenir en qualité d'observateur dans les travaux de la CNUCED.

The Chairman concluded, on the basis of this brief discussion, that, in view of the fact that there seemed to be no support for Mr Rognlien's proposal to delete the matter from the agenda, the proposal of the Permanent Bureau was accepted.
He then turned to *item 7: breach of rights to immaterial goods and the law applicable to the compensation arising from unfair competition.*

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) felt that the brief note prepared by the Permanent Bureau on the law applicable to intellectual property rights was self-explanatory. The first concern was with the implications of adopting this subject on the agenda of the Conference. Indeed, the issue touched upon the activity of the World Intellectual Property Organization, and the fact that the Hague Conference might undertake work on the question of the law applicable to intellectual property rights would have direct implications as to the relationship between this work and the conventions drawn up by the former organization. He added that the tentative view of the Permanent Bureau was that it was not yet clear that there was a real need for a convention on this topic. WIPO had not yet raised the question itself. He therefore wondered whether the Czechoslovakian delegation still wished to maintain its proposal to go ahead with this work.

The Chairman shared the lack of enthusiasm just expressed by Mr Dyer, and emphasized that doubt had already prevailed in the Special Commission. He called upon Mr Růžička to comment on the need for a convention on this topic.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stressed that the proposal concerned only legal relations arising out of the infringement of intellectual rights. In this field, there was a real need for unified conflict laws in so far as some States did not have a specific conflict rule in this field, and applied their general conflict rule (*lex loci delicti*) to damages resulting from the infringement of intellectual property rights. However, difficulties arose as to

the exact place of the delict in this case (the place of the infringement? of the detrimental consequences?).

The Chairman asked whether there was any support for the proposal.

Mr Loewe (Austria) expressed his support for the position of the Czechoslovakian delegation.

The Chairman therefore suggested putting the Czechoslovakian proposal to the vote

Le Secrétaire général, pour clarifier le résultat du vote, souligne que le seul but de la proposition tchécoslovaque est de charger le Bureau Permanent d'une étude préliminaire sur la question.

The Chairman said this point had indeed been clearly expressed in the note.

M.Volken (Suisse) souhaite que l'on entende, avant de procéder au vote, l'avis de l'observateur de l'OMPI sur la question.

Mr Ledakis (Observer, WIPO) first expressed his appreciation of the Hague Conference's invitation extended to WIPO. He particularly wished to make clear, in view of the content of the previous discussion, that the act of infringement itself should be clearly distinguished from its mere consequences. He said that the notion of infringement was only conceivable in respect of a State where protection was in fact afforded to the intellectual property right. On the other hand, of course, the consequences of the infringement could well be felt in another State.

The Chairman expressed the gratitude of the Conference for the presence of a representative of WIPO. He then proceeded to put the Czechoslovakian proposal to the vote.

Vote

The proposal was rejected by a vote of 15 against (Australia, Canada, Federal Republic of Germany, Finland, France, Italy, Luxemburg, Norway, Netherlands, Sweden, Switzerland, United Kingdom, United States, Turkey, Uruguay) 8 in favour (Argentina, Austria, Czechoslovakia, Egypt, Israel, Poland, Venezuela, Yugoslavia), with 4 abstentions (Canada, Ireland, Japan, Portugal).

The Chairman then turned to the second part of the Czechoslovakian proposal concerning unfair competition.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) referred on this point to the note drawn up by the Permanent Bureau as to the background of the proposal to include this topic on the agenda of the Conference. The Permanent Bureau had undertaken no in-depth studies on this topic as yet. However, the International Law Association had recently passed a resolution on this subject (see the Permanent Bureau's Note for references). This resolution made a good basis for study, although it was clear that the fact that this field touched upon public law and national economic policies in many ways made it a challenging one. As yet, no extensive study had been undertaken to show empirically what the actual need for a convention on this topic really was.

Miss Langlois (Canada) said that the suggestion was obviously linked to the Canadian proposal (Working Document No 3) and asked for discussion on this subject to be postponed since the competent Canadian Delegate had not yet arrived.

The Chairman consented to postpone discussion, and proceeded to open discussion on *item 9: the law applicable to international transport contracts, in particular maritime transport.*

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands), whose delegation had initially proposed this topic, said that he would like to see deleted the words 'in particular maritime transport', since the proposal had been intended to cover all kinds of transport. He emphasized the predominant importance of international transport contracts, together with sales contracts. Since the Conference had undertaken to deal with the private international law of sales, it should also direct its efforts to the international contract of transport. He stated that it had long been thought that the uniform law conventions on transport were sufficient. However, in 1980, the Rome Convention introduced, for the first time, special conflict rules relating to the transport contract. This fact emphasized the importance of the topic. In this respect, he recalled that the unification of the substantive law of international transport had been only partly successful, since many of these conventions had not come into force. He added that work on a convention relating to the international transport contract might well encourage the Conference to undertake, later, work on an overall convention relating to international contracts. He emphasized, finally, that it was not suggested that the topic should be put on the agenda of the Conference straight away, but simply that a feasibility study should be undertaken in this field.

M. Loewe (Autriche) estime qu'il existe un besoin très grand d'unification de la loi applicable aux transports. Il a consacré une grande partie de sa vie professionnelle à l'unification du droit des transports. Il en connaît les résultats. En matière de rail l'unification est faite en Europe et dans certains pays avoisinants. Il en va de même pour la route. Pour l'aviation, il existe une certaine unification mais celle-ci n'est plus parfaite, la Convention de Varsovie ayant subi de nombreux changements qui n'ont pas été suivis par tous les Etats concernés. En matière maritime, il existe la vieille Convention de Bruxelles et la Convention de Hambourg qui n'est pas entrée en vigueur. Quant aux voies de navigation internes on n'est jamais parvenu à une convention. De ce fait, énormément de transports internationaux ne sont pas couverts par les conventions d'unification. Parmi les transports qui sont couverts, de nombreuses questions ne sont pas réglées. Dans la plupart des cas on s'est limité aux documents de transport et à la responsabilité du transporteur sur les questions les plus importantes. Il existe donc un besoin immense d'unification de la loi applicable aux transports. Il propose donc que l'on examine cette question dès à présent.

M. Lemontey (France) n'entend pas revenir sur les mérites de la proposition néerlandaise qui ont été excellemments exposés par les précédents intervenants. Il s'associe à leur soutien de la proposition néerlandaise, au moins en ce qu'elle tend à ce qu'une étude de faisabilité soit entreprise.

Mr Rognlien (Norway) said that although the Dutch proposal was interesting, it raised serious difficulties, in connection with the existence in this field of conventions of uniform law. Indeed, the relationship between the criteria used to define the field of a uniform law, and those used as connecting factors in a conflict of law con-

vention, raised very delicate questions as to their mutual relationship. He was not opposed to the undertaking of a study in this field if the majority of delegates so wished, but he had serious doubts as to the results of such a study.

Mr Mathers (United Kingdom) said that he really wished to make a point of emphasis. He said that it was difficult to tell whether there was really a practical need for a convention on this topic. He stressed that in the United Kingdom, in recent years, there had been no case made out for the introduction of rules on the choice of law in this field. He felt that in view of the need to set priorities, this topic should perhaps give way to others.

Mr Boggiano (Argentina) informed the meeting that the treaties of Montevideo of 1889 (concluded between Argentina, Bolivia, Colombia and Peru) and 1940 (concluded between Argentina, Paraguay and Uruguay) contained particular conflict rules relating to international transport, and that various national statutes also related to choice of law in this field. He therefore approved the idea of a feasibility study to be undertaken by the Conference on this topic.

Mr Bennett (Australia) said that he had no objection to the undertaking of such a study, but felt that there was no urgent need to do so.

Mr Evans (Observer, UNIDROIT) said that he had been particularly interested in the comments submitted by the Netherlands, particularly in view of the fact that almost half of the uniform law conventions adopted in this field had been inspired by drafts prepared within UNIDROIT. UNIDROIT had also undertaken work relating to certain operations auxiliary to international carriage. Therefore, the Secretariat of UNIDROIT would certainly be most interested in participating in such work as proposed by the Netherlands delegation. He said that he would be happy to provide more detailed comments on the issues raised in the Netherlands paper at an appropriate time. He concluded by echoing the sentiments expressed in the previous meeting by Mr Sono on the fruitful results of co-operation between UNCITRAL, UNIDROIT, and the Hague Conference.

The Chairman, in view of the fact that no other delegation had asked for the floor, felt that the time was ripe to put the Netherlands proposal to make a feasibility study to the vote.

Vote

The proposal was accepted by a vote of 23 in favour (Argentina, Austria, Belgium, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Egypt, Federal Republic of Germany, France, Greece, Ireland, Israel, Japan, Netherlands, Poland, Portugal, Sweden, Switzerland, Turkey, United States, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia), none against, with 6 abstentions (Austria, Finland, Italy, Luxemburg, Norway, United Kingdom).

The Chairman suggested that it would be appropriate to discuss the content of the feasibility study to be undertaken by the Conference.

M. Lemontey (France) rappelle qu'en 1980 la CNUCED a élaboré une Convention concernant le transport multimodal par conteneurs. Cette Convention est loin d'avoir réglé toutes les difficultés. Elle ne donne pas satisfaction à tous les Etats et la France n'a pas l'intention de la ratifier à bref délai. Cela redonne un intérêt très vif à l'unification des règles de conflit. L'on peut se demander s'il ne convient pas d'isoler la question extrêmement importante du transport multimodal au sein de l'étude qui sera entreprise sur la loi applicable aux transports en général.

M. Loewe (Autriche) entend souligner trois points. En premier lieu, dans la négociation de toutes les conventions internationales en la matière il observe que l'on est parvenu à des résultats parfois très divergents, simplement en raison de la composition différente des comités chargés de préparer un texte. Ce résultat est fâcheux et devra être évité dans la mesure du possible par la Conférence. En second lieu, il partage l'opinion de M. Lemontey; la Convention de la CNUCED sur le transport multimodal n'est pas des plus heureuses. C'est pourtant là une question importante à laquelle il y aurait lieu de réfléchir tout particulièrement. En troisième lieu, il rappelle que dans certains Etats la responsabilité contractuelle absorbe la responsabilité délictuelle alors que, dans d'autres, responsabilité contractuelle et responsabilité délictuelle coexistent. C'est là un problème important qui mérite d'être pris en considération. En effet, l'intervention de la responsabilité délictuelle entre les cocontractants pourrait, le cas échéant, fausser les solutions susceptibles d'être élaborées pour régir les rapports entre cocontractants.

M. Volken (Suisse) estime qu'outre la question du transport multimodal et de la combinaison du droit des contrats et du droit des délits, une autre difficulté mérite d'être prise en considération. En matière de transports, on se trouve en présence de très nombreuses tentatives d'unification du droit matériel. La question est donc celle de la relation entre le droit uniforme matériel et les règles de conflit. Comment combler les lacunes du droit matériel? Doit-on chercher la solution dans la philosophie des conventions de droit uniforme? Faire référence au droit matériel du for ou rechercher la loi applicable selon les règles de droit international privé? Il s'agit là d'une question extrêmement délicate qui devra être examinée par le Bureau Permanent.

Mr Rognlien (Norway) said that this study should take up the question of the relationship between a choice of law convention and a uniform law as well as the matter of the relationship between parties to both conventions. He added that discussion within the Special Commission on Sales had led to the suggestion that the conflict rule should lead more easily to the designation of a legal system which had adopted the Vienna Convention, than to a system which had not adopted the uniform law. Although this suggestion had been rejected by a large majority within the Sales Commission, the issue was an interesting one in the field of international transport, since uniformity here had gone much further. One should also be wary of disrupting uniformity by the adoption of choice of law rules.

Mr Evans (Observer, UNIDROIT) raised two issues which he felt were of importance. Firstly, the question of the criterion of applicability in the uniform law conventions would have to be studied. Obviously, when the applicability of the uniform law depended on the fact either that the State of departure or the State of arrival of the goods or passengers was a Contracting State, the tendency to uniformity would be greater than when it was required that both States be contracting parties. Secondly, he pointed out that in the more universal conventions, questions of procedure (including jurisdiction) received rather less attention than in the essentially European regional conventions. There was here an important differ-

ence in the degree to which uniformity had been obtained.

Le Secrétaire général indique que le Bureau Permanent entreprendra une étude prospective sur la matière. Il ne sera sans doute pas possible, compte tenu des autres travaux en cours, de présenter cette étude en 1986 mais plus vraisemblablement pour la prochaine session de 1988.

The Canadian delegation being present, **the Chairman** then returned to the Czechoslovakian proposal concerning unfair competition (item 7) and gave the floor to Mr Růžička.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stressed that, originally, the proposal made by his delegation had been restricted to damages caused by the breach of rights connected with unfair competition. The proposal had been enlarged during discussion before the Special Commission. On this point, he wished to hear the comments of other delegations, before making any further observation.

Mr Reese (United States) emphasized that this was an as yet unexplored field. The immediate problem was how to define or delimit the topic. Within the International Law Association, it had been decided to restrict work to six basic items. Even in this respect, it had been found that there were always cases where fixed rules could not be adopted, since contacts were too numerous. Therefore, it would probably be necessary to adopt the same type of formula as used in the Trusts Convention (application of the law of the closest connection ....). He concluded by emphasizing the interest of the topic, and his hope that work would be undertaken in this field.

M. Volken (Suisse) estime que M. Reese a dit l'essentiel. Les travaux de l'Institut de droit international constituent une base scientifique très solide en la matière. Il serait donc possible de donner à cette question une priorité dans la détermination des travaux futurs.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) said that he was not as optimistic as previous speakers. He felt that the necessity for such a convention was not clear. Although it would be a good idea for the Hague Conference to keep up contacts with other organizations engaged in activities in this field, the topic should not be considered as a priority.

Mr Mathers (United Kingdom) said that at the January session his delegation had expressed reservations as to the inclusion of this topic on the agenda of the Conference. The difficulty stemmed on the one hand from the fact that it was unclear as to what 'unfair competition' really was, and on the other hand from doubts as to the advisability of moving into the field of monopolies and questions closely related to national economic policies. Of course, ignorance of the term 'unfair competition' did not prevent the Hague Conference from undertaking work on this topic; however, a delimitation of the field to be studied would be necessary. For this reason, any study undertaken by the Permanent Bureau should contain a description of the field in question, as well as a statement as to the conflict rules applied by States to whom this topic was in fact familiar. The study also ought to go into the question of how far the matter impinged upon questions relating to monopolies.

The Chairman asked Mr Mathers whether the study he envisaged was of the same nature as the one suggested by Canada in Working Document No 3.

Mr Mathers (United Kingdom) indicated that this was exactly what he meant.

The Chairman then asked the Czechoslovakian Delegate whether he felt that the method suggested (the undertaking of an exploratory study) could implement satisfactorily the Czechoslovakian proposal.

Mr Růžička (Czechoslovakia) said he was satisfied in this respect, since such a study could be considered as a first step in the right direction.

Mr Rognlien (Norway) asked the young United Kingdom Delegate whether their difficulties in understanding the meaning of 'unfair competition' stemmed from the term 'unfair' or from the term 'competition'.

Mr Mathers (United Kingdom) replied that this was an unfair and indeed uncompetitive remark from the older generation.

The Chairman said that the time had come to vote upon the Czechoslovakian proposal to make an exploratory study (proposal which also appeared in the Canadian Working Document No 3).

Vote

The proposal was accepted by a vote of 20 in favour (Argentina, Austria, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Egypt, Greece, Ireland, Israel, Japan, Poland, Portugal, Spain, Switzerland, Turkey, United Kingdom, United States, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia) 2 against (Federal Republic of Germany, Italy), with 8 abstentions (Australia, Belgium, Finland, France, Luxemburg, Netherlands, Norway, Sweden).

The Chairman then turned to *item 8* of the agenda: *extraterritoriality and the law of competition* and Working Document No 3 submitted by Canada.

Mr Jewett (Canada) said that his comments would be brief in the light of the preceding discussion. His delegation was fully aware that the question of extraterritoriality concerned both public international law and private international law, and had therefore tried to frame the proposal so as to keep within the bounds of private international law. In this respect, three aspects had been isolated: questions of jurisdiction, the issue of mutual co-operation, and finally the recognition and enforcement of foreign competition judgments. Although the results of the January discussions had led to the conclusion that work in this field would be premature, his government now felt that a survey of this field would be extremely useful.

The Chairman suggested that the Commission would first discuss the problem whether the question of mutual co-operation could be dealt with in the context of the meeting which was to be convened on the operation of the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (see Working Document No 1, item 17).

Le Secrétaire général estime probable que la Conférence acceptera de mettre en place une commission pour étudier le fonctionnement de la Convention de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale. La demande en a été faite lors de la Quatorzième session et elle répond à une nécessité. Si tel était le cas, cette réunion devrait permettre l'examen de différents problèmes nés de cette Convention. Les diffi-

cultés sur lesquelles porte la proposition canadienne auraient vraisemblablement été soulevées de toute manière au sein de cette commission. Il serait donc possible d'accepter la proposition canadienne et que ces questions soient mises à l'ordre du jour de cette Commission spéciale.

M. Picone (Italie) estime qu'il est dangereux de surcharger la Conférence de sujets multiples. Il n'est pas opportun d'isoler des questions liées entre elles. En revanche, la question du droit anti-trust et celle de la concurrence déloyale posent des problèmes très différents. Quant au fonctionnement de la Convention sur l'obtention des preuves, ses rapports avec le droit anti-trust ne sont pas très clairs. Les questions d'obtention de preuve qui se posent à l'occasion d'une question de droit anti-trust sont très souvent liées au fond de cette matière. Ainsi conviendrait-il de ne pas sous-estimer l'ampleur du problème soulevé par la proposition de la délégation canadienne. On se trouve en présence de questions qui concernent aussi bien le droit international privé que le droit international public et ces questions sont extrêmement difficiles.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) expressed doubts as to the practicability of the Chairman's suggestion, since it meant that important matters of substance would have to be discussed by a meeting that had been convened on the purely technical point of the operation of the 1970 Convention.

Le Secrétaire général observe que rien n'interdit qu'une commission spéciale se réunisse pour étudier le fonctionnement d'une convention donnée et que son mandat soit étendu à des matières connexes. Il est possible que pour cela certains Etats estiment nécessaire de composer leurs délégations en conséquence et cela est parfaitement réalisable.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) disapproved of the mixing up of technical and substantive matters, which the Chairman's suggestion implied. The meeting called upon to study the operation of the 1970 Convention was not an appropriate forum for discussion of the question of mutual co-operation raised by Canada.

Mr Bennett (Australia) said that the Canadian proposal caused him distinct uneasiness. While his government had been in agreement with the conclusions reached by the Special Commission, the extension envisaged in the Canadian proposal raised difficulties in extraterritoriality clearly related to questions of high political flavour, and it would be a great pity if such questions intruded upon the discussions of the Hague Conference.

Mr Jewett (Canada) said that his delegation was fully aware of the political or public law dimension of the topic suggested. However, in favour of taking up work in this field, he pointed out that there was already important co-operation between the United States and Australian Governments in the field of anti-trust provisions, as well as, more recently, between Canada and the United States.

Mr Varady (Yugoslavia) felt that the issues under discussion did deserve a convention, but expressed doubts as to the term 'extraterritoriality'. He particularly felt that these issues had not necessarily been assembled in the agenda in the most appropriate way, and that further study might well lead to the conclusion that certain issues relating to item 7, and others to item 8, should in fact be dealt with in the context of the same convention. He fully agreed to the undertaking of a study relating to the issues concerned, though he felt that the framework suggested was not necessarily appropriate.

Mr Mathers (United Kingdom) recalled that the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters contained a number of questions of a substantive nature and that therefore he fully supported the idea that the topics listed in the Canadian proposal could be discussed in the context suggested by the Chairman.

M. Chatin (France) en sa qualité d'Autorité centrale chargée du fonctionnement de la Convention de 1970 a examiné de nombreux dossiers en matière de concurrence. Dans certains cas, il a pu être donné satisfaction aux demandes. Dans d'autres, cela n'a pas été possible compte tenu des limites du champ d'application de la Convention. Dans de telles circonstances, il a parfois été possible de satisfaire aux demandes dans l'application de la notion de courtoisie internationale. Il serait cependant préférable qu'une commission spéciale définisse le domaine de champ d'application de cette Convention de manière plus large pour permettre aux Etats d'avoir une attitude cohérente en ce domaine.

The Chairman then proceeded to put to the vote the question of whether or not the issues raised by the Canadian delegation in Working Document No 3 should or should not be included in the work of the meeting to be convened on the operation of the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad.

Vote

The proposal was accepted by a vote of 16 in favour (Belgium, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, France, Greece, Ireland, Japan, Luxemburg, Poland, Spain, Switzerland, United Kingdom, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia), 1 against (Netherlands), with 11 abstentions (Argentina, Australia, Austria, Egypt, Finland, Federal Republic of Germany, Israel, Norway, Sweden, Turkey, United States).

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands), explaining his own vote, said that it was not that he felt the Canadian proposal was not worthwhile, but that the meeting to be convened on the operation of the 1970 Convention was not an appropriate forum for discussion of that proposal.

The Chairman then turned to Working Document No 3, page 2, where the nature of the procedure to be followed is clearly laid down by the Canadian delegation. The Czechoslovakian proposal, previously discussed, would also enlighten discussion on this issue.

Mr Jewett (Canada), called upon to continue explanation of Working Document No 3, said that the proposal spoke for itself, particularly in the light of other discussion.

Mr Mathers (United Kingdom) re-emphasized the practical importance of this issue. It was one in search of an appropriate forum. He fully recommended the undertaking of an exploratory study, either in connection with a study on unfair competition, or independently.

Mr Pfund (United States) felt that the Special Commission had shown wisdom during the January discussions in not accepting the Canadian proposal at that time. However, Working Document No 3 sought to re-estab-

lish the original Canadian proposal. He believed that although they might be couched in legal terms, the questions raised in this field were of a highly political nature, and should not be dealt with by the Hague Conference.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) said that he agreed with the intervention of the United Kingdom Delegate, in emphasizing the importance of this subject. Of course, the issue fell between private international law and public international law, and the risk was that it would be dealt with in neither context. The proposal to undertake a feasibility study in this field was particularly appropriate since such a study would show whether the political overtones were of a nature to exclude the intervention of the Hague Conference.

Mr Jewett (Canada) said that the very nature of an exploratory study was to show whether work in the field was possible or not. He was fully aware that this topic, like so many others (the transfer of data flows, for example), had strong political aspects, but this should not prevent the examination of the topic.

Mr Rognlien (Norway), observing the recent tendency to multiply exploratory studies, asked what were the financial and time implications of such studies for the Hague Conference.

Le Secrétaire général répond qu'en effet les moyens sont limités. Plus la Conférence aura d'études à faire moins les résultats seront rapides et complets. A l'heure actuelle, le Secrétariat prépare la Conférence sur la vente qui doit se tenir en 1985. C'est là une énorme préparation administrative pour une conférence mondiale. Par ailleurs, le Secrétariat doit préparer, par l'élaboration de rapports, puis par la mise en place de commissions spéciales, le sujet de la loi applicable aux successions qui a été retenu pour 1988. C'est là une priorité. Sur la question des effets de commerce, de la licence, du savoir-faire, etc. le Secrétariat doit seulement se tenir au courant, ce qui n'implique pas un travail considérable. En revanche, les questions de la loi applicable à la concurrence déloyale et de la loi applicable au transport international devront donner lieu à des études très lourdes. La première ne sera vraisemblablement pas prête avant 1988 mais la seconde pourrait sans doute être préparée pour la fin de l'année 1986. Le Secrétariat pourrait certes entreprendre une autre étude, mais il devrait alors faire des choix dans l'ordre d'élaboration des rapports. Quant à la question des coûts, il est possible d'assurer sans trop de frais supplémentaires les tâches qui ne débouchent pas directement sur la mise en place de commissions spéciales dont le coût est plus élevé. C'est donc en l'état moins un problème budgétaire que de personnel. Si trop de sujets sont entrepris en même temps des délais seront plus longs et il conviendra d'établir des priorités ou alors il faudrait augmenter le personnel mais alors la question budgétaire deviendrait aiguë.

The Chairman then put to the vote the Canadian proposal to undertake an exploratory study in this field.

Vote

The proposal was accepted by a vote of 14 in favour (Belgium, Canada, Cyprus, Czechoslovakia, Greece, Ireland, Netherlands, Poland, Portugal, Spain, United Kingdom, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia), 2 against (Norway, United States), with 12 abstentions (Argentina, Australia, Austria, Egypt, Finland, France, Federal Republic of Germany, Japan, Luxemburg, Sweden, Switzerland, Turkey).

The Chairman turned to *item 11: privacy and transfrontier flows of personal data.*

Le Secrétaire général adjoint rappelle que la note diffusée par le Bureau Permanent est assez ancienne, puisqu'elle date de juin 1981. Cette note est certainement trop limitée, puisqu'elle ne vise que la protection de la vie privée et du flux de données de caractère personnel. Le phénomène de l'ordinateur soulève aujourd'hui de très nombreux problèmes juridiques, tant dans le domaine de la vie privée que dans le domaine bancaire ou du droit commercial. Toutes ces questions n'ont pas encore été explorées de manière complète. C'est en raison de l'ampleur des difficultés et de leur caractère récent qu'une nouvelle note n'a pas été élaborée immédiatement. La Conférence se trouvait dans une situation d'attente pour suivre ce qui se passe tant dans les droits internes des différents Etats qu'au plan international. En effet, de nombreux travaux ont été entrepris en la matière. Le Bureau Permanent suit en particulier les travaux de la CNUDCI sur les transferts électroniques de fonds. L'OCDE a également abordé le sujet en préparant de nombreuses directives sur la protection de la vie privée. Le Bureau Permanent a également eu la surprise d'apprendre qu'un Etat avait proposé à l'OCDE de traiter des problèmes de conflits de lois et de conflits de juridictions en ce domaine. Des travaux préliminaires ont été entrepris. Lors de sa dernière réunion qui s'est tenue vendredi dernier, l'OCDE a décidé de se préoccuper plutôt des matières pénales, mais a également décidé l'envoi d'une lettre circulaire pour recueillir des informations sur les difficultés existant en matière de conflits de lois et de conflits de juridictions. A l'OCDE on parle pour l'instant de «situation juridique conflictuelle» plutôt que de conflits de lois ou de conflits de juridictions. Peut-être serait-il opportun que la Conférence s'engage un peu plus avant dans ces matières. A cet égard, le Document de travail présenté par la délégation des Etats-Unis d'Amérique paraît extrêmement intéressant.
He asked whether Mr Pfund could agree that his proposal could be satisfied by continued monitoring by the Permanent Bureau of developments in the field and the work of other international organizations.

Mr Pfund (United States) said that he would prefer that the Permanent Bureau be given more of a mandate than hitherto. If it were tasked with an exploratory study, that would give the Permanent Bureau a definite reason to request that other international organizations provide it with information and might avoid the kind of difficulties underlying the proposal made to the OECD Working Party.

The Chairman suggested that discussion should begin on the United States proposal, that is, to engage in an exploratory study in this field.

Mr Pfund (United States) explained that it was not suggested that unification should be undertaken at this stage; this clearly would be premature. However, the decision of delegates and the Permanent Bureau as to whether the topic should be included on the agenda of the Conference should be based on better information. In this respect, he indicated that the field was a broad one, and should not be restricted only to the issues of privacy and flows of personal data, since there were other rights which also called for protection. An exploratory study undertaken by the Hague Conference in this field might well draw the attention of other international organizations, and thereby obtain a better quality of co-operation in this field. Mr Pfund indicated that by proposing an exploratory study he was not commit-

ting the United States Government to support in any way the result of work which might be undertaken as a result of such a study, were it to be engaged upon.

M. Loewe (Autriche) estime quant à lui que le sujet n'est pas si nouveau que cela. Il existe en Autriche une loi sur la question qui, du reste, ne donne pas entièrement satisfaction. Presque toutes les organisations internationales ont entrepris des travaux en ce domaine. Par ailleurs, le Secrétariat de la Conférence a beaucoup à faire. Il ne semble pas opportun de le surcharger par des travaux dans un domaine dont de nombreuses organisations sont déjà saisies. Il s'agit là en réalité de problèmes plus administratifs que de droit privé qui n'auraient pour la Conférence qu'un intérêt marginal.

Mrs Hökborg (Sweden) wondered whether it would not be more appropriate to wait for the results of the OECD questionnaires before the Hague Conference undertook work in this field, in order to avoid duplication of effort.

Le Secrétaire général adjoint relate les contacts qu'il a eus avec le Secrétariat de l'OCDE. Ces contacts ne permettent pas de déterminer avec précision le contenu du questionnaire. Le Secrétariat de l'OCDE a connaissance de six cas soulevant des questions de droit international privé. L'essentiel de ses préoccupations concerne le droit pénal. Mais les contacts avec l'OCDE ne sont pas très faciles. Cette organisation ne semble pas très favorable à accorder le statut d'observateur à d'autres organisations internationales. Une coopération serait cependant souhaitable. En particulier, le domaine des conflits de lois et de juridictions n'est pas la spécialité de l'OCDE. Pour répondre à M. Loewe, il est vrai que la protection de la vie privée a donné lieu à de nombreux travaux tant en droit interne que de la part des organisations internationales. Mais il n'y a pas que la protection de la vie privée. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, la question du transfert électronique de fonds a donné lieu à de graves difficultés quant à la détermination de la loi applicable. Il existe une décision américaine sur ce point qui, du reste, n'est pas très satisfaisante. A cet égard, rien n'a été fait par les organisations internationales.

Mr Matysiak (Poland) suggested that in the same way as work to be undertaken by the Hague Conference in the field of negotiable instruments had been linked to the results of work on uniform law within UNCITRAL (on a 'wait and see' basis), any study to be undertaken by the Hague Conference in relation to privacy and personal data flows should also take into account work undertaken by UNCITRAL in this field.

Mr Sono (Observer, UNCITRAL) said that due to rapidly developing technological innovations many new legal issues were being created. These issues were not necessarily confined to the questions of privacy or transborder data flow and several international organizations were already dealing with them in various manners. He emphasized the importance of co-ordination among different international organizations in this field. A Working Group session aimed at such co-ordination would probably be convened in the course of 1986 by UNCITRAL in order to be coherent and efficient in their efforts in this field. UNCITRAL would of course keep in mind that the speciality of the Hague Conference was that of the conflict of laws. He hoped that the Hague Conference would certainly be represented at such a co-ordination meeting.

Mr Jewett (Canada) stressed that the OECD would very much benefit from the expertise of the Hague Conference in preparing its questionnaires.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) felt that the time was not ripe to take a decision on this point, since delegates were not yet informed as to what exactly other international organizations were dealing with.

Le Secrétaire général remercie la CNUDCI de son invitation. Les rapports de la Conférence et de la CNUDCI ont toujours été excellents et l'on ne peut que s'en féliciter. Par ailleurs, comme l'a souligné M. Pirrung, il est difficile de décider immédiatement de la suite à donner à ce sujet en l'état des informations qui ont été fournies aux délégués. Les derniers développements sont très récents et c'est la raison pour laquelle il n'en a pas été fait mention dans les documents adressés aux délégations. Sur le fond, il serait sans doute bon de mentionner le sujet dans l'agenda pour permettre au Bureau Permanent de tenter de réunir tous les éléments d'information nécessaires de manière à donner ultérieurement à la Conférence les moyens de prendre une décision éclairée. Il s'agirait là d'une simple étude exploratoire et non pas d'une étude de «faisabilité».

The Chairman asked Mr Pfund if he considered that the nature of the exploratory study, as defined by the Secretary General, corresponded to the nature of the study suggested in Working Document No 2.

Mr Pfund (United States) replied in the affirmative.

The Chairman then put to the vote the United States proposal to make an exploratory (not a feasibility) study on this topic (proposal which implied that the Permanent Bureau would be authorized to be in contact with different international organizations also dealing with legal questions in this field).

Vote

The proposal was accepted by a vote of 17 in favour (Argentina, Australia, Canada, Cyprus, Finland, France, Greece, Ireland, Japan, Luxemburg, Netherlands, Norway, Portugal, Turkey, United Kingdom, United States, Venezuela), none against, with 11 abstentions (Austria, Belgium, Czechoslovakia, Egypt, Federal Republic of Germany, Poland, Spain, Sweden, Switzerland, Uruguay, Yugoslavia).

The meeting was adjourned at 6.25 p.m.

Document de travail No 4
Working Document No 4

Distribué le 18 octobre 1984 (matin)
Distributed on 18 October 1984 (morning)

Observations de l'Autorité centrale suisse

1 *Interprétation de l'article 21* (droit de visite)

1.1 L'article 21 concerne l'organisation et la protection de l'exercice effectif du droit de visite. Cet article ne présuppose-t-il donc pas l'existence d'un enlèvement ou d'un non-retour illicite au sens de la Convention? Quelle en est la conséquence sur l'article 35 relatif à la non-rétroactivité de la Convention?

1.2 Cependant, l'article 21 suppose aussi que le droit de visite existe effectivement. Serait-ce aussi le cas d'un droit de visite qui n'a été reconnu ni exercé par la personne qui s'en prévaut?

2 *Remarques*

Article 8 (préparation des documents annexés à la requête)

2.1 Lorsque l'Autorité centrale adresse une requête en vue du retour il convient d'insister sur le fait qu'elle doit veiller à transmettre un dossier aussi complet que possible comprenant toutes les pièces énumérées à l'article 8 (la formule «Requête en vue du retour» est à ce titre fort utile).

2.2 Avant de transmettre les pièces, l'Autorité centrale requérante s'avisera également du bien-fondé de la requête et en fera un bref exposé à l'Autorité centrale requise.

2.3 *Article 28* (procuration)

Pour agir au nom du requérant auprès de ses autorités internes, celles-ci requerront toujours une procuration dès lors qu'il s'agira d'intenter une action judiciaire.
L'importance de la procuration est donc grande. A défaut d'un modèle uniforme et plurilingue de pareil document, il serait souhaitable que les Etats contractants fassent connaître, selon une voie appropriée, la forme que devrait revêtir la procuration. Si certains Etats font usage de la réserve prévue à l'article 42, cela faciliterait dans une grande mesure la tâche des Autorités centrales.
Pour sa part la Suissse s'en tient à la règle générale de l'article 24 de la Convention et reçoit donc les procurations rédigées, outre dans l'une de ses trois langues officielles (allemand, français, italien), les procurations qui seront rédigées en anglais.

2.4 *Articles 24 (et 42)* (traductions)

Certains Etats vont faire usage de la réserve de l'article 24 combiné avec l'article 42. Il serait dès lors utile pour les autres Etats de pouvoir disposer au moins du texte de la Convention, le cas échéant de la formule modèle, dans leur langue officielle.

Procès-verbal No 4

Séance du jeudi 18 octobre 1984 (matin)
Meeting of Thursday 18 October 1984 (morning)

The meeting was opened at 9.20 a.m. Mr Savolainen (Finland) was in the Chair.

The Chairman opened by turning to a discussion of the future work agenda *item 12: taking of evidence abroad in arbitration proceedings*.

Le Secrétaire général adjoint observe qu'il s'agit d'un thème plus modeste et plus technique que les très grands sujets envisagés lors des précédentes réunions. L'idée du sujet provient des travaux de la CNUDCI sur l'arbitrage international. Dans l'un des avant-projets, la CNUDCI avait envisagé le problème de l'obtention des preuves à l'étranger. Mais, en définitive, cette disposition a été éliminée de la loi modèle. C'est dans ces conditions qu'est née l'idée d'étendre à l'arbitrage la Convention de La Haye de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger. A l'heure actuelle, la Convention ne s'applique pas à l'arbitrage. Il n'existe aucune exclusion expresse, mais le rapport est sans équivoque à cet égard. Il serait techniquement possible d'étendre par voie de protocole cette Convention aux procédures d'arbitrage. Toute la question est donc de savoir si cela répond à une nécessité. La consultation des milieux intéressés fait apparaître que la pratique ne semble pas ressentir très nettement ce besoin. Pourtant, dans certaines hypothèses, la Convention pourrait être utile pour l'obtention de preuves matérielles dans des pays où, en l'absence de toute convention, l'obtention de ce type de preuves serait difficile. Aussi le Secrétariat propose-t-il trois solutions alternatives. Si la Conférence estime que cette question est très importante, elle pourrait charger le Bureau Permanent d'entreprendre immédiatement les travaux. Une autre solution serait de charger le Bureau Permanent d'obtenir des informations supplémentaires par voie de questionnaire auprès d'organisations d'arbitrage telles que la CCI, de manière à éclairer une décision qui pourrait être prise ultérieurement. Enfin, il serait également possible d'aborder la question lors de la Commission spéciale sur la mise en oeuvre de la Convention de 1970.

Le Secrétaire général ajoute que la troisième solution consisterait à faire un tour de table sur ce sujet à l'occasion de la Commission spéciale chargée de l'étude du fonctionnement de la Convention de 1970. Il faudrait alors que les délégations soient composées à cet effet et comprennent à la fois des spécialistes de la Convention de 1970 qui diraient, s'il est possible de faire fonctionner cette Convention en matière d'arbitrage et des spécialistes de l'arbitrage qui diraient si cela leur paraît opportun.

The Chairman explained that the basic business to be dealt with under this item was contained in Preliminary

Document No 1, Annex 11 (*supra*, p. 173). He said that at the end of this page were listed the three alternatives to be discussed. He explained that during the January meeting of the Special Commission on general affairs it had appeared that there have been divergent interpretations as to the question whether the Convention does apply to the taking of evidence in arbitration proceedings. The Chairman expressed his wish that this question of the interpretation of the Convention would not again be raised during the discussion and invited the delegates to express their views only on the basic problem whether it would be useful to apply the Convention for the taking of evidence for arbitration proceedings.

M. Loewe (Autriche) relève que selon le Code de procédure autrichien les tribunaux étatiques doivent prêter assistance aux tribunaux arbitraux. Dans deux ou trois affaires des commissions rogatoires en matière d'arbitrage ont été sollicitées par le tribunal arbitral du tribunal étatique du pays où il siège de façon à ce qu'une commission rogatoire normale soit adressée au tribunal étranger. En réalité, en matière d'arbitrage, on ne rencontre pas de grandes difficultés. Le montant du litige en jeu est le plus souvent si important que l'on n'hésite pas à déplacer les témoins ou même les arbitres pour l'obtention des preuves. Le sujet n'a donc guère d'utilité pratique.

Mr Mathers (United Kingdom) who, after recently attending a conference about arbitration which focused on the effect of the UNCITRAL model arbitration law in the United Kingdom, said that two contradictory factors had arisen. Firstly, that there was a great need for a speedy procedure of returning evidence but at the same time it would seem that the present procedure which operates under the 1970 Convention on Taking of Evidence Abroad was meeting most of the need, if any, which had arisen until now in this field.
He said he understood UNCITRAL intended to follow up the 'model law' with a number of other issues and questioned whether this issue could not be better dealt with under the 'model law' and asked for Mr Sono's comment on that.

Mr Sono (Observer, UNCITRAL) explained that the UNCITRAL Working Group decided that since the model arbitration law was to be a domestic legislative model it was not the appropriate place for dealing with the problems of taking of evidence abroad which would require international co-operation. He assured the Commission that while the UNCITRAL Working Group had taken note of the fact that, in practice, there appeared to be a lack of necessity to deal with this subject, they had however not yet firmly decided that no forum should pursue the subject.
If the Hague Conference was going to prepare a protocol to the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad which might include the question of pre-trial discovery of evidence and if this issue of taking evidence abroad could be handled by slight modification to the existing Convention, the UNCITRAL Secretariat would be willing to assist the Conference, even at its Special Commission in 1985, by obtaining the views of UNCITRAL delegates or, at least, the views of the International Council for Commercial Arbitration (ICCA) as to whether there was such a need in the field of arbitration.
In any event the UNCITRAL Secretariat would be willing to provide relevant information to the Hague Conference so as to permit the Conference to determine whether it ought to proceed to deal with this matter by the preparation of a protocol.

M. Volken (Suisse) indique qu'en Suisse les milieux internationaux ont été consultés. Il en résulte des réactions assez semblables à celles exprimées par M. Loewe. Le besoin d'une telle convention ne se fait pas sentir de manière pressante dans la pratique. Cependant, après avoir entendu l'intervention de M. Sono, il semble utile qu'une confrontation des deux catégories de spécialistes, ceux de la Convention de 1970 et ceux de l'arbitrage ait lieu. Aussi propose-t-il que la réunion prévue pour le fonctionnement de la Convention de 1970 invite un ou deux spécialistes de l'arbitrage international à faire en sorte qu'il soit procédé à un premier échange de vues sur la question.

Mr Varady (Yugoslavia) had three points to make. Firstly there are only a very small number of cases in which the taking of evidence abroad becomes a problem. Secondly although arbitrators can often function without witnesses, they cannot function without the necessary books and, if they are sitting abroad, the obtaining of such books can be difficult. Finally, he expressed agreement with the Swiss delegation and said that their suggestions would lead to the adoption of choices *b* and *c* of Annex 11. He felt that these two suggestions could be integrated and thus taken together.

Mr Möller (Finland) felt the best idea would be to make use of information from UNCITRAL before a decision was made by any conference at The Hague. As UNCITRAL would have difficulty in giving the information to the Hague Conference before the meeting of the 1985 Special Commission at The Hague, he doubted whether that Special Commission ought to deal with this problem. He suggested that the Permanent Bureau should obtain the information from UNCITRAL, assess that information, and then return to the Commission with a proposal.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) expressed support for the views of Mr Loewe. None the less he felt that the question of taking of evidence abroad should be discussed at the Special Commission in 1985 as this would allow the Hague Conference to discover whether or not there was a necessity for provisions of this sort. He would thus like to look to Option *b* but would also like to see a questionnaire produced; thus he would adopt Option *c* as well.

The Chairman announced that no delegation opposed the final suggestion, that is, using questionnaires and any help from UNCITRAL and other relevant arbitration bodies and thus such help would be obtained. He next asked whether the taking of evidence abroad should be discussed in the Special Commission meeting in 1985 and turned to look at suggestion *b*.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) felt that the Special Commission should not have to deal with matters of substance arising under the 1970 Convention and therefore that this matter should not be dealt with by them.

Le Secrétaire général observe que si à la suite des informations qui seront recueillies auprès de l'UNCITRAL, de l'ICCA, de la CCI, il apparaît qu'il existe un besoin réel, on pourra examiner si la Convention de 1970 peut être utilisée à cet effet et réfléchir à d'éventuels aménagements à lui apporter.

The Chairman called for a vote on the proposal contained in *b*, that is, that the Special Commission in 1985 should discuss the taking of evidence abroad.

Vote

This proposal was adopted by a vote of 10 in favour (Argentina, Australia, Canada, Cyprus, Federal Republic of Germany, Greece, Ireland, Switzerland, Uruguay, Yugoslavia), 1 against (Netherlands), with 16 abstentions (Austria, Belgium, Czechoslovakia, Egypt, Finland, France, Italy, Japan, Luxemburg, Norway, Poland, Portugal, Sweden, United Kingdom, United States, Venezuela).

The Chairman announced that the Special Commission would discuss the taking of evidence abroad. Next he turned to *item 13* in the future work, the question of whether there were any *new proposals*, but as no delegations had any suggestions he brought the discussions on future work to a close. He then turned to work in progress under which the Netherlands had announcements to make concerning the *invitation of States non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods*.

Miss van Heukelom (Netherlands) announced that the documents had been sent out and had asked for comments from these States and that most countries were in favour of the proposal.

Le Secrétaire général se réjouit de l'information donnée par la délégation néerlandaise et observe que le Secrétariat général a d'ores et déjà adressé la documentation technique et scientifique à tous les Etats.

M. Volken (Suisse) souhaite savoir quelles sont les organisations internationales qui ont reçu la documentation et par quelle voie. Est-ce par la voie du Bureau Permanent ou du Gouvernement néerlandais?

Le Secrétaire général répond que s'agissant de l'invitation des observateurs c'est le Secrétaire général qui s'en charge.

Le Secrétaire général adjoint relève qu'en fait les observateurs n'ont pas encore été officiellement invités. Il le seront très prochainement. Il s'agira des organisations habituellement invitées par la Conférence en matière de droit du commerce international. La liste sera envoyée aux délégués ainsi que le souhaite M. Volken.

The Chairman brought the discussion on *item 14* to a close and turned next to *item 15*, that is, the *publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985*. He brought the attention of the Commission to the fact that the Secretary General's working papers were very full and covered most of the problems in this area and therefore questioned whether there was any need for a detailed discussion on this point.

Le Secrétaire général relève qu'en l'occurrence les Etats membres de la Conférence inviteront les Etats non-membres à participer à la Session diplomatique. Cela soulève une difficulté particulière pour les *Actes et documents* de la Conférence qui sont édités dans une collection bien connue des délégués, et qui permettent l'accès aux travaux préparatoires. Habituellement, l'édition est prise en charge par le Gouvernement néerlandais. Cependant, en l'occurrence, s'agissant d'une session extraordinaire, les Etats membres devraient exceptionnellement financer un tel ouvrage. Les études auxquelles a procédé le Bureau Permanent ont permis de constater que les procédés censés être moins onéreux que le procédé traditionnel ne l'étaient pas véritablement, compte tenu de la qualité des services de l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas. Sans qu'il s'agisse à ce stade de voter un budget, le Secrétaire général demande aux délégués de soutenir sa proposition d'une édition classique des *Actes et documents* de la Conférence quitte à ce qu'une autre édition moins lourde soit entreprise parallèlement pour qu'une plus large diffusion soit assurée à ces travaux qui seront certainement d'une extrême importance.

The Chairman asked the Commission whether any delegations had comments to make on the Secretary General's proposal to be found in part *b* of Annex 10; finding none he announced that the *proposal had been adopted*.
The Commission looked next at general questions and under this heading turned first to *item 16: exchange of information on the status of the Conventions*, under which the Chairman looked to Annex 9 with the *addenda* relating to Point XV of the Conclusions of the Special Commission. He said that in the Special Commission it had been agreed that particular attention would be drawn to certain Conventions, namely Choice of Court, Administration of Estates of Deceased Persons, Matrimonial Property Regimes, Agency, Civil Aspects of International Child Abduction and International Access to Justice. He then asked for comments from each delegation.

Le tour de table commence par la République fédérale d'Allemagne. Il est renvoyé au document écrit très détaillé constituant l'*addendum II* à l'Annexe 9.

Mr Boggiano (Argentina) announced that the Convention on Choice of Court had been considered by a working group, and the one on Agency was in the process of being considered and would soon be laid before Parliament. The Matrimonial Property Regime Convention was being considered by a working group. The Convention on Child Abduction was being carefully studied and in this area, as in the area of agency, there had been a number of judgments which had given moral backing to the Conventions, and thus it seemed likely that they would soon come up for consideration. He said that the International Access to Justice Convention was presently before a governmental body for consideration. The new government in Argentina is presently considering all relevant Hague Conventions and seems interested in accepting them.

Mr Bennett (Australia) explained that the Australian Government had concentrated on two Conventions, namely Child Abduction and International Access to Justice, and in both cases the Central Government had been consulting the State Governments. He was not able to say that Australia intended to take the necessary action to ratify both of these. He said that the Australian Law Reform Commission had been considering the new Matrimonial Property Regimes Convention and would shortly be reporting. He explained that the Australian Government had asked the individual States to comment on the Agency Convention but had not yet received their replies. The Conventions on Choice of Court and Administration of Estates of Deceased Persons had not yet received any consideration.

M. Loewe (Autriche) relève que l'intérêt de l'Autriche est surtout concentré sur le problème du for contractuel. La Convention existante n'étant pas très satisfaisante, il serait donc très souhaitable que la Conférence procède à une revision de ce texte.

M. Gautier (Belgique) estime également qu'une nouvelle convention sur le problème de l'élection de for serait

préférable à la signature et à la ratification de la Convention existante. La Convention sur l'administration des successions ne présente pas pour la Belgique un très grand intérêt, contrairement aux travaux que la Conférence envisage d'entreprendre sur la loi applicable aux successions. La possibilité de ratifier les Conventions sur les régimes matrimoniaux et sur les intermédiaires sont toujours à l'étude. Il n'y a pas d'opposition de principe mais ce n'est certainement pas là une priorité. La Convention sur l'enlèvement d'enfants intéresse beaucoup la Belgique mais des craintes ont été exprimées que des conflits puissent s'élever entre cet instrument et celui qui a été élaboré sous l'égide du Conseil de l'Europe. Ce dernier aurait alors la priorité pour le Gouvernement belge. Cependant, si les Etats-Unis d'Amérique ratifiaient la Convention de La Haye, ce serait un argument supplémentaire pour ratifier également cette Convention.

Mr Jewett (Canada) announced that the Convention on Child Abduction had been extended to Newfoundland and Quebec and thus 7 out of 10 Provinces in Canada had accepted it and nearly 80% of the population would now be governed by it. He added that the other 3 Provinces had promised to adopt legislation to give effect to the Convention. He went on to say that the Ontario Law Reform Commission had recommended the adoption of the 1973 Convention on the Administration of Estates of Deceased Persons and it was hoped that Ontario would soon adopt this and that other provinces would follow.

Mr Loizou (Cyprus) explained that as Cyprus had only become a Member on the 8th of October this year and so, they had, as yet, not had time to ratify these Conventions but promised that in the near future they would be looked at and carefully considered by the Government of Cyprus.

M. Rizk (Egypte) observe que des études approfondies ont été faites en vue de la ratification de la Convention sur l'accès international à la justice. Leurs conclusions étant favorables, un projet a été soumis au Parlement aux fins de ratification. Les autres Conventions sont en cours d'étude.

M. Dastis (Espagne), ayant observé que les résultats obtenus n'étaient pas à la hauteur des annonces faites au cours de la Quatorzième session, entend être prudent. En Espagne, le Ministère de la Justice et le Ministère des Affaires étrangères ont élaboré un calendrier relatif à la ratification de certaines Conventions internationales. Malheureusement, seule la Convention sur l'enlèvement d'enfants est prévue dans le calendrier. Quant aux Conventions sur la forme des testaments, la notification, l'obtention des preuves à l'étranger et les deux Conventions aliments signées par l'Espagne, le Parlement en a été saisi. Les Conventions sur la reconnaissance des divorces et l'enlèvement d'enfants ont recueilli les avis favorables nécessaires et leur signature interviendra prochainement, ainsi, vraisemblablement, que leur ratification dans un délai très court.

Mr Pfund (United States) referred the Commission to *addendum VI* to Annex 9 which set out the main position so far as the United States was concerned. He only wished to add that federal legislation on the subject of International Child Abduction would be brought before Congress and Senate early in the session for this year. He hoped that completion would be possible within approximately 2 years.

Mr Möller (Finland) referred the Commission to *addendum III* to Annex 9 where the Finnish Government had stated their present position. He also announced that Finland hoped to sign the Convention on Access to Justice before the summer of 1985 and hoped that ratification would be possible in 1986.

M. Lemontey (France) indique que la France n'a pas signé la Convention sur l'élection de for et n'entend pas le faire. La Convention sur l'administration des successions ne suscite pas davantage un grand intérêt. En revanche, de grands espoirs sont fondés sur la Convention sur la loi applicable aux successions dont la Conférence entreprendra prochainement l'examen. La question de l'administration des successions pourrait être réouverte à cette occasion mais devrait être revisée pour être acceptable. Quant à la Convention sur les contrats d'intermédiaires, le Parlement est saisi du projet qui va être ratifié prochainement.

Mr Lysaght (Ireland) announced that no steps had been taken by government agencies towards the signing or ratification of any of the following four Conventions: Choice of Court; Administration of Estates; Matrimonial Property Regimes and Agency. He went on to say that the Convention on Child Abduction was at present the subject of study in the Law Reform Commission in Ireland which would soon be in a position to recommend legislation to give effect to the Convention.
He wished to assure the Commission that the Law Reform Commission felt that one of its most important functions was to consider the Hague Conventions, and to get them signed and ratified as soon as practicable.

M. Picone (Italie) relève que son pays n'a pas signé la Convention sur l'élection de for et n'a pas l'intention de le faire. La Convention sur l'administration internationale des successions a été signée et ratifiée mais on attend le dépôt de l'instrument de ratification. La signature de la Convention sur les régimes matrimoniaux et de celle sur les intermédiaires n'est pas prévue, l'Italie ayant signé la Convention élaborée sous l'égide d'UNIDROIT sur la loi uniforme en matière d'intermédiaires. Sur l'enlèvement international d'enfants, le Gouvernement italien s'est manifesté pour le moment contre cette Convention, qui risque de créer des conflits avec la Convention du Conseil de l'Europe que l'Italie a déjà signée. Quant à la Convention sur l'accès international à la justice, l'Italie est très favorable à la signature qui devrait avoir lieu prochainement.

Mr Kikuchi (Japan) referred the Commission to *addendum I*, Annex 9, in which the Japanese Government's position was stated. He explained that ratification of Conventions was dealt with by the Law Reform Commission but that due to a large reform in domestic law they had at present been unable to consider the Hague Conventions. He went on to explain that the Law Commission was presently considering Japan's rules on private international law particularly those concerning family matters and, in consideration of matrimonial property, they are likely to adopt the model set out in the Hague Convention.

M. Mathékowitsch (Luxembourg) indique que son pays est en position d'attente sur les Conventions d'élection de for et d'intermédiaires. Sur l'administration des successions, il existe une assez grande opposition du notariat. Le Luxembourg n'a pas l'intention de ratifier cette Convention. Sur la Convention enlèvements d'enfants, le Luxembourg a ratifié la Convention analogue du Conseil de l'Europe et craint des conflits entre ces différentes Conventions. S'il apparaît que ses craintes sont in-

justifiées, il sera alors possible de ratifier la Convention de La Haye. Celle-ci présente l'avantage de couvrir un nombre d'Etats plus large. Si après le Canada, les Etats-Unis d'Amérique ratifient, il y aurait là une raison justifiant la ratification de la part du Luxembourg. Quant à la Convention sur l'accès international à la justice, le Luxembourg a l'intention de la ratifier. Le projet de loi a été déposé depuis plusieurs années au Conseil d'Etat mais il sera examiné avec une loi interne dont l'examen a été retardé.

Mr Rognlien (Norway) explained that the Child Abduction and International Access to Justice Conventions were presently under positive consideration. He went on to explain that Norway had some problem with signing and ratifying the Convention on Agency which, although acceptable in itself, had certain factors which might cause problems in Norway. He also explained that the Norwegian Government had just passed a law dealing with international problems in contracts in general which would all be contained in a very short document and that to accept the Convention on Agency might give it a disproportionate importance in Norwegian law. He was thus pointing out that it might be very difficult to implement the Agency Convention in Norway.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) dealt with the following Conventions:
1 The Choice of Court Convention he felt was a matter which would be reopened in Holland.
2 He said that the Convention on the Administration of Estates of Deceased Persons will be ratified if some common law countries show an interest in ratification, as it is only of value as between common law and civil law countries.
3 He stated that they were undertaking a study within the Netherlands to see whether the Matrimonial Property Regimes Convention would prove practical to apply or whether it would give rise to too many problems. In principle he said Holland was in favour of this Convention but only if it brought about the unification of this area of law on an international scale.
4 He said that the Government had prepared a bill which would have enabled them to ratify the Agency Convention but that the insurance industry had asked them to make reservations in cases of insurance and it was still unclear whether they could pass the bill without these reservations.
5 He announced that the bill which would give effect to the Convention on Child Abduction was basically ready and should be introduced next year.
6 Finally, he announced that Holland had a bill to deal with the Convention on Access to Justice, but that his Government wanted first to assess the probable cost of implementing this Convention.

Mr Matysiak (Poland) explained that as Poland had only joined the Hague Conference this year they had not had time to ratify any Conventions but hoped to be able to do so in the near future.

M. Fernandes (Portugal) indique que son pays n'a pas l'intention de ratifier la Convention sur l'élection de for. La Convention applicable aux régimes matrimoniaux est en cours de ratification et le Parlement a également approuvé la ratification de la Convention sur le divorce.

Mr Mathers (United Kingdom) explained that the United Kingdom would accede to the 1968 EEC Judgments Convention shortly. Article 17 of that Convention largely obviated, for them, the need to join the Hague Convention on Choice of Court although they would not oppose review of that Convention. As concerned the Administration of Estates of Deceased Persons he said that it was presently in the hands of the Law Commission, but consideration had been delayed because of more pressing matters. The Convention on Matrimonial Property Regimes had met many objections, particularly in terms of comprehension, and thus might not be implemented. He said that the Convention on Agency was still under consideration. He saw better prospects for ratification of the Convention on Access to Justice but he could not indicate any time-scale. This last Convention seemed to duplicate a number of provisions already made by bilateral conventions entered into by the United Kingdom. He announced that the United Kingdom intended to sign the Convention on Civil Aspects of International Child Abduction very shortly and to introduce legislation to deal with this in the new session of Parliament.

Mrs Hökborg (Sweden) referred the Commission to *addendum IV* to Annex 9 where Sweden's position could be found.

M. Volken (Suisse) indique que le Conseil fédéral a approuvé la ratification de la Convention sur la loi applicable aux accidents de la circulation routière. La Suisse n'a pas l'intention de ratifier la Convention sur l'élection de for qui est moins libérale que le droit positif suisse. Sur l'administration internationale des successions la Suisse, comme beaucoup d'Etats européens, s'intéresse davantage au projet sur la loi applicable aux successions. Les Conventions sur les régimes matrimoniaux et les intermédiaires ont été prises en considération lors de la préparation de la réforme du droit international privé suisse. Elles sont considérées comme assez compliquées et leur ratification ne serait envisagée que dans la mesure où de nombreux autres Etats entreraient dans cette voie. Par ailleurs, la Suisse a ratifié à la fois la Convention de La Haye et la Convention de Strasbourg sur l'enlèvement d'enfants. Des études approfondies ont été conduites sur la possibilité de conflits entre ces Conventions. En réalité, il semble qu'il n'y ait rien à craindre à cet égard. Les deux Conventions peuvent très bien coexister. Quant à la Convention sur l'accès à la justice, la Convention de 1965 sur la notification et la Convention de 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger, la décision de proposer ces instruments à la signature a été prise. La signature devrait intervenir d'ici deux mois.

Mr Růžička (Czechoslovakia) stated that they did not intend to ratify the Conventions on Agency and Choice of Court, but that there had been a positive response to the Convention on Matrimonial Property Regimes and proposals would probably be advanced soon. The Convention on Civil Aspects of International Child Abduction and Access to Justice were also under governmental consideration.

M. Tellechea Bergman (Uruguay) indique que son pays est surtout intéressé par les Conventions de caractère procédural telles que celles sur la notification des actes à l'étranger, sur la reconnaissance et l'exécution des jugements, sur l'obtention des preuves à l'étranger et sur l'accès international à la justice. Par ailleurs, l'Uruguay est intéressé à la Convention sur l'enlèvement international d'enfants.

Mr Parra-Aranguren (Venezuela) stated that his Government had concentrated its efforts on the ratification of the Conventions approved by the last Inter-American Conferences on Private International Law, and thus although some preparatory work had been done on the

Hague Conventions, this work had not been finished and it was unlikely to produce results in the near future. He did say that they had particular interests in two Conventions, namely Service Abroad and Taking of Evidence Abroad.

Mr Varady (Yugoslavia) said that the opinion of the experts in Yugoslavia had been favourable towards the Conventions which covered the following topics: Adoption; Taking of Evidence Abroad; Maintenance Obligations both to Applicable Law and Enforcement; Child Abduction; and Access to Justice. He explained that as they were a Federal State their Government needed to obtain the agreement of all eight federal units before implementing any provisions in these areas but intimated that the Recognition of Maintenance Obligations, Child Abduction and Access to Justice will be ratified soon.

The Chairman thanked everyone for their information and then proceeded to discussion of *item 17: Operation of Conventions – 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters.* He stated that all delegates in the Special Commission in January had felt that it was a good idea to have a Special Commission to deal with the United States of America's proposal and found that this proposal was unanimously adopted by the present Commission meeting.

Le Secrétaire général indique que la Commission spéciale qui devrait se tenir sur le fonctionnement de la Convention de 1970 a pour objet un meilleur fonctionnement de cette Convention. Il s'agit là de la mise en oeuvre d'une initiative qui avait été prise au cours de la Quatorzième session, d'organiser régulièrement la réunion de commissions de ce type pour permettre une meilleure mise en oeuvre des Conventions et également dissiper certaines craintes qui pourraient naître dans certains Etats sur la teneur et le fonctionnement précis de ces Conventions. En l'occurrence la préparation de cette réunion sera facilitée par l'existence du Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de 1970. La première réunion pourrait se tenir dans le courant de l'année 1985.

The Chairman then asked whether delegates wished to make any observations on *miscellaneous questions*.

M. Volken (Suisse) exprime son insatisfaction en ce qui concerne le déroulement des travaux de la Commission I. Il estime en effet regrettable que seules trois réunions aient été consacrées à l'étude d'un agenda aussi chargé. Or, l'importance de cette Commission est telle qu'elle ne devrait pas être négligée de la sorte.

The Chairman stated that Mr Volken had expressed some of his personal concerns.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) shared the opinion of Mr Volken. He wished for greater possibilities in the future to discuss general matters.

Le Secrétaire général rappelle aux délégués que les différents Etats membres lui avaient demandé d'organiser une session n'excédant pas 15 jours. Pour sa part, il se réjouirait de disposer de davantage de temps pour discuter de différentes questions de fond. Il rappelle également que la véritable institution nouvelle est la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence qui soutient le travail de la traditionnelle Commission sur les affaires générales. Or, le Bureau Permanent ne reçoit quasiment *jamais*, de la part des différents gouvernements de réponses à ses sollicitations pour des observations ou suggestions relatives aux notes et études qu'il leur soumet. Cette attitude ne permet guère de préparer de façon satisfaisante les réunions de la Commission sur les affaires générales. Il souhaiterait donc d'une part que la Commission spéciale intermédiaire soit suivie avec attention par les gouvernements et d'autre part que plus de temps soit imparti à la discussion des affaires générales au cours de la Session diplomatique.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) stressed the importance of the General Affairs Commission, and congratulated the Chairman warmly on the patience and wisdom he had shown in conducting the debates.

Mr Reese (United States) also expressed his admiration for the way in which the Chairman had guided the meeting through an extremely challenging agenda.

The Chairman in turn thanked the delegates for the understanding they had shown for the difficulty of his task. He extended his thanks to the valuable help provided by the observers, by the Secretariat, and by the interpreters.

The meeting was adjourned at 11 a.m.

Procès-verbal No 5*

Séance du jeudi 18 octobre 1984 (matin)
Meeting of Thursday 18 October 1984 (morning)

The meeting was opened at 11 a.m. Mr Jewett (Canada), Vice-Chairman of Commission I, was in the Chair.

The Chairman announced that there was no rigid agenda for this meeting, but that it had been convened essentially for the purpose of exchanging information. He suggested that discussion might begin by asking States which have ratified the Child Abduction Convention for comments of a general nature.

M. Fernandes (Portugal) indique que son pays a ratifié cette Convention il y a un an. Aucun problème particulier ne se pose, la Convention paraissant tout à fait satisfaisante. Le Portugal vient de conclure une Convention

* Suite aux discussions de la Commission I, un Comité restreint des Etats intéressés au fonctionnement de la *Convention sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants* a été constitué. Ce Comité s'est réuni les 18 et 19 octobre et ses débats sont consignés dans les Procès-verbaux Nos 5 et 6.

Following the discussions of Commission I, a Committee of those States interested in discussing the operation of the *Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction* was established. This Committee met on October 18 and 19 and its discussions are set out in *Procès-verbaux* Nos 5 and 6.

bilatérale avec la France en vue de compléter certaines lacunes de la Convention de La Haye. Dans la mesure où cette Convention n'est entrée en vigueur que le premier octobre 1984, il y a peu à dire sur son application concrète. En général, l'accueil de cette Convention dans son pays a été favorable.

M. Chatin (France) fournit tout d'abord un certain nombre d'éléments chiffrés recueillis par le Ministère de la Justice. Ainsi, depuis 1983, (c'est-à-dire depuis l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye, de la Convention du Conseil de l'Europe, d'un certain nombre d'Accords bilatéraux, ainsi que d'une Entente de réciprocité conclue avec les Etats-Unis d'Amérique) l'on enregistre une baisse du contentieux de l'ordre de 14%. Cette baisse s'est accentuée au courant de l'année 1984, et ceci tend à démontrer que la voie conventionnelle est la seule voie efficace pour lutter contre le fléau que constitue l'enlèvement d'enfants. En second lieu, s'agissant de l'accueil de ces Conventions, la réaction a été extrêmement favorable, tant au plan interne qu'international. Sur le plan interne d'abord, l'accueil a été très enthousiaste parmi les milieux judiciaires et sociaux. La ratification de la Convention a été ressentie comme créant un cadre juridique général de nature à fixer une direction commune. Dans cette mesure, elle représente sans aucun doute un progrès du droit. Au plan international ensuite, il y a eu un certain nombre de prises de position très favorables de la part d'organisations internationales, telles que l'ECOSOC, l'Office des Nations Unies à Genève, l'Assemblée parlementaire des Dix, qui toutes avaient recommandé aux Etats de procéder à la ratification du nouveau droit conventionnel. De surcroît, un groupe de travail organisé au sein des Communautés européennes, au premier semestre de cette année, a traité comme première question inscrite à l'ordre du jour la protection de l'enfant et la ratification de la Convention de La Haye. Le délégué français souligne enfin l'évolution considérable qui a eu lieu depuis 1980 sur le plan international sous la forme de la création de mouvements associatifs puissants qui avaient acquis le droit de cité auprès de la Commission des Droits de l'Homme, et dont l'action était largement prise en charge par les médias. En conclusion, les perspectives de la Convention sont fort positives.

M. Deschenaux (Suisse) fait observer que la Suisse a ratifié la Convention, mais qu'il est encore tôt pour se prononcer sur l'application de celle-ci. Lors d'une première prise de contact avec les autorités internes, la réaction a toutefois été très positive. L'Autorité centrale fédérale a précisément organisé, avec les 26 cantons, une conférence relative à l'application des traités, dans le cadre de laquelle la question de la Convention de La Haye serait évoquée. Si l'application de cette Convention soulève certainement des problèmes (voir Document de travail No 4), néanmoins la réaction générale est très favorable (notamment dans la mesure où elle tend à réduire les cas d'enlèvements, à protéger le droit de visite, etc. ...); sans qu'il y ait de statistiques très précises sur ce point, l'on peut dire que les cas d'enlèvements ont diminué depuis l'entrée en vigueur de la Convention. A cet égard, le rôle des médias est très important, car le fait que le public sache que tel Etat a ratifié la Convention a un effet dissuasif très important. Il évoque également l'importance des associations privées qui fonctionnent avec le soutien des médias, et en contact avec les autorités.

Mlle Langlois (Canada) informe les délégués que le Canada a ratifié cette Convention le 2 juin 1983 en utilisant la clause «fédérale» et a étendu son application à quatre provinces puis à trois autres. Elle indique que la Convention représente au Canada un succès inespéré, qu'elle a donné lieu à l'adoption de sept lois par sept assemblées législatives et qu'en général, l'accueil dans les milieux professionnels a été extrêmement enthousiaste en raison notamment du caractère concret, accessible du texte.

M. Gautier (Belgique) espère qu'en informant son Gouvernement de l'accueil favorable manifesté par les différents Etats ayant ratifié la Convention, la situation d'attente qui existe actuellement en Belgique sera débloquée. Il importe de cerner avec soin les problèmes que poserait l'application de la Convention. Par exemple, dans la mesure où la Convention touche à un élément fondamental de la société, à savoir les droits de l'enfant, il importe de veiller à ce que la formulation de trop nombreuses réserves ne vide la Convention de toute sa portée.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) emphasized the considerable interest which this special meeting represented for Germany, which was now preparing ratification of the Convention. It was, he said, an extremely good idea to have provided for an exchange of information during which States about to ratify the Convention could benefit from the experience of those for whom it was already in force. In this respect, he wished to raise a certain number of questions. First of all, how was one to determine which child abduction cases fell within the scope of the Council of Europe Convention, and which belonged to the Hague Convention? Secondly, he wished to know what sort of legislation had been passed by States who had ratified the Convention, in order to implement it.
He then raised the question as to the appropriate remedies to be applied in cases where an order to return the child was not complied with. Finally, he asked what exactly were the real difficulties raised by the relationship between the Council of Europe Convention and the Hague Convention.

Mr Loizou (Cyprus) said that he would transmit to his home authorities the favourable views expressed in the meeting by different delegations from States who had ratified or were about to ratify the Convention. He said he was also glad to hear from the Swiss delegation that the Council of Europe Convention was not in conflict with the Hague Convention.

Mr Bennett (Australia) said that his country was taking steps at present in order to ratify the Convention, and that reactions at home were generally favourable. He said he would be interested to hear from other delegations as to how the Convention actually works in practice. For example, how should the child be located: through the police, or through child welfare organizations? Should any compulsion be used towards the child? What remedies were applicable if the order to return the child was not complied with? He also felt that it would be helpful to be able to examine implementing legislation passed by other States.

Mr Lysaght (Ireland) said that a report had been drawn up by the Law Commission with a view to passing legislation for the ratification of this Convention. He was interested in the form which implementing legislation had taken in other countries. The tentative reaction of his Government was that the terms of the Convention enabled it to be adopted as such, that it was self-executing. However, certain points remained obscure. In this respect, he said that one of the greatest benefits provided by the Convention was less the substantive solu-

tion it contained, because in fact courts already tended to return a child taken away from its habitual residence, than the fact that it provides for establishment of a Central Authority. Indeed, the Central Authority acting on behalf of the parties presumably assumed the expense of returning the child, which had up till now often been prohibitive for private individuals. However, it would be interesting to know how far this system actually saves costs in practice. Turning to article 26, paragraph 4, of the Convention, he asked whether the applicant would have to provide or guarantee the sums needed for the repatriation of the child, in the event that these expenses are not recovered from the abductor. However, article 22 provides that no security is required: would this mean, then, that the applicant does not have to ensure that the funds for repatriation are covered? Did the Central Authority therefore bear the risks of non-recovery of costs? Who was finally responsible for the fare of the child back to the habitual residence?

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) announced that his country intended to ratify both Conventions. He added however that these Conventions differed in their approach. He would be particularly interested in hearing if any States could give any light on the application of article 3, paragraph 3, of the Hague Convention, which seemed to give to the child a right of veto on his return.

Mr Pfund (United States) said that the United States would make the reservation regarding costs provided for in article 26, in the absence of any means of quantifying costs for the time being. He added, however, that the return of the child to the United States might be ensured on public funds.

The Chairman, summarizing the general comments made, observed that there was great enthusiasm for the Convention among the States which had ratified it. It would be certainly helpful if copies of national legislation implementing the Convention could be made available for the use of States preparing for ratification. Secondly, a number of questions had been raised concerning the relationship between the Hague Convention and the Council of Europe Convention. It was interesting to note that Switzerland felt that there seemed to be no conflict between the two. Then, there was the statistical aspect concerning, for example, the number of abduction cases, and costs: in less than a year after the beginning of the application of the Convention it was difficult to assess these precisely. Finally, comments had revealed a considerable need for exchanges of information on the practical working of the Convention.

M. Deschenaux (Suisse) déclare que si cette Convention est très nouvelle pour faire état des expériences de la Suisse quant à son application, notamment parce que la plupart des cas d'enlèvements concernent également des Etats qui ne sont pas Parties à la Convention, en revanche il peut répondre à M. Bennett sur le plan de la nature de la législation adoptée par la Suisse en vue d'introduire cette Convention dans sa législation interne. En effet, la Suisse a publié la Convention de La Haye en tant que telle, la considérant comme *self executing*. Quelques difficultés d'ordre procédural se posent néanmoins au sein de certains cantons pour des raisons de droit constitutionnel interne. En ce qui concerne l'article 26, alinéa 4, il est trop tôt pour se prononcer sur l'incidence de la Convention sur le plan du coût, toutefois, il importe de souligner que la personne responsable de l'enlèvement de l'enfant aura à assumer les frais du retour de l'enfant. Ce fait a certainement un effet dissuasif.

M. Volken (Suisse) confirme que la Convention a un caractère *self executing* et que chaque individu retire directement des droits et des obligations de cette Convention. En ce qui concerne les conflits de Conventions, M. Volken précise que les deux Conventions prévoient qu'elles cèderont la place à toute autre convention ayant effet entre les mêmes parties. Ainsi, si dans un pays ayant ratifié les deux Conventions la même Autorité centrale est établie pour les besoins des deux Conventions, dans un cas où les deux textes seraient simultanément applicables, l'Autorité centrale pourrait choisir. Toutefois, il est difficile d'imaginer des hypothèses concrètes où il y aurait un conflit. La Convention de Strasbourg règle les questions concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions judiciaires relatives à la garde des enfants. Toutefois, la plupart des cas se posent en l'absence de divorce et de toute décision judiciaire relative à la garde de l'enfant, et c'est là qu'intervient la Convention de La Haye. Celle-ci tend à faire respecter l'autorité parentale du parent qui se voit privé en raison des agissements de l'autre de la présence des enfants. En ce qui concerne la question des coûts, M. Volken fait remarquer qu'il existe ici des divergences entre les pays de droit civil et certains pays de *common law*. En effet, dans le premier groupe de pays la partie perdante doit assumer les frais de procès. Or, il importe sur ce point qu'il y ait une certaine réciprocité. Au regard du juge américain comme au regard du juge suisse, les frais de procès devraient être à la charge de la personne responsable de l'enlèvement de l'enfant. Il conclut en soulignant l'importance des provisions conventionnelles relatives à l'assistance judiciaire gratuite.

M. Gautier (Belgique) remercie les délégués pour les précisions pratiques apportées. Il demande si le Bureau Permanent ne pourrait pas se charger de la diffusion d'informations pratiques de ce genre.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau), responding on behalf of the Permanent Bureau, said that although the Convention had been in force for only a short time, the Permanent Bureau had undertaken, on the request of one Central Authority, to gather and disseminate practical information. So far this had taken place on a very modest level (telephone number, telex number, name of person responsible in the office of the Central Authority), but such practical aspects were very important, since the satisfactory application of the system provided for in the Convention depended upon rapid and efficacious contact between Central Authorities. He said that the Permanent Bureau would be grateful to have, for its own information, copies of legislations implementing the Convention, and concluded by saying that although he could not as yet commit the Permanent Bureau any further without consulting the Secretary General, the gathering and diffusion of such practical information as statistics, for example, could probably be done.

Mr Lysaght (Ireland) wished to correct the remarks made by the Swiss Delegate on the differences between civil and common law systems concerning the payment of costs. He said that it was the United States of America which had a rather different rule from the one followed in other common law countries, which was in fact analogous to the civil law solution. Presumably, the United States of America would make an exception here to the application of article 26. Concerning article 26,

which deals with legal costs, he wondered whether expenses entailed by the return of a child were also covered by this article.

The Chairman remarked that more questions had been raised than it could possibly be hoped to settle within the context of this brief meeting.

Miss Langlois (Canada) stated that Canada had made the reservation on the legal costs question.

M. Chatin (France) se déclare prêt à établir un tableau de cas pratiques destiné à résoudre les différences soulevées au cours de la réunion, afin de ne pas terminer celle-ci sur un point d'interrogation. Il serait très utile qu'une sous-commission se constitue pour discuter des questions soulevées par l'application de la Convention, car les interventions déjà faites démontrent que ces questions sont nombreuses.

Le Secrétaire général fait remarquer que la présente réunion a précisément été convoquée à la suite d'une proposition française, afin de sensibiliser les Etats aux questions posées par l'application de la Convention, et de voir si d'autres initiatives du même genre seraient utiles. Il est évident qu'en raison du programme surchargé de la Session, il n'est pas possible de discuter dans le cadre de cette réunion des questions de fond. Toutefois, le Secrétaire général se déclare prêt à organiser une commission plus étoffée, qui travaillerait éventuellement sur la base de documents ou d'observations écrites, si les délégués l'estimaient utile.

Mr Pfund (United States) made a more modest proposal. He suggested giving States a month or two to assemble a list of questions, which could then be sent to those countries which had ratified the Convention. The Secretariat might then compile and disseminate the answers.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) regretted that there had not been more time, in particular in order to discuss special questions of real practical interest. He asked if the States which had already ratified the Convention could indicate where their implementing legislation could be found.

M. Chatin (France) exprime son soutien de la proposition américaine et se déclare prêt à fournir toute information utile.

Mr Mathers (United Kingdom) stated that Mr Pirrung had expressed all he had wanted to say. He echoed the hope that there could be at least an exchange of information on the working of the Convention in the future.

Mr Bennett (Australia) expressed his support for the proposal by the American delegation.

Le Secrétaire général se réaffirme prêt à recevoir et à diffuser toute information que les délégués voudront bien lui envoyer.

The Chairman observed that there was general support for the American proposal. He wondered whether, should the Trust Commission finish in time, it would be possible to convene another meeting on the working of the Child Abduction Convention

Le Secrétaire général répète que s'il apparaît qu'une réunion nouvelle s'impose, il serait prêt à organiser un groupe de travail sur le fonctionnement de la Convention.

M. Gautier (Belgique) estime que les interventions déjà entendues démontrent clairement qu'il y a un réel besoin pour une telle réunion.

Mlle Langlois (Canada) pense qu'une réunion sera certainement très utile un jour, mais que pour l'instant, un simple échange d'informations serait plus utile sur les questions déjà identifiées.

Mme de Magalhães Collaço (Portugal) exprime son soutien pour la proposition faite par la délégation américaine, estimant toutefois qu'il ne revient pas à la Commission spéciale de régler des questions d'interprétation.

The Chairman expressed his regret that the meeting would have to come to an end.

The meeting was adjourned at 1 p.m.

Document de travail No 5
Working Document No 5

Distribué le 19 octobre 1984 (matin)
Distributed on 19 October 1984 (morning)

Proposition des délégations française et suisse

Projet d'inventaire des questions relatives au fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, présenté par les délégations française et suisse.

1 *Introduction de l'action devant la juridiction*

– soit par l'Autorité centrale agissant directement lorsqu'elle l'estime opportun selon des modalités propres aux Etats.
Exemple: Suisse (avec procuration); France (par la voie du ministère public)

– soit par l'intermédiaire d'un avocat.
Dans ce cas:

a bénéfice de l'assistance judiciaire selon les prescriptions du droit interne (Canada, France, Suisse)

b bénéfice de l'assistance judiciaire systématique (Royaume-Uni)

2 *Recours contre la décision*

Refus de remise ou remise: voie de recours de droit commun.

3 *Recherche de l'enfant*

– par la voie d'Interpol (Suisse et France)

– par le *locator service* (Etats-Unis)

4 *Frais de rapatriement de l'enfant*

a L'article (26-4) de la Convention ne peut faire l'objet d'une réserve (article 42). Il s'agit d'une faculté pour le juge.

b Aux Etats-Unis et dans certaines provinces canadiennes possibilité de prise en charge des frais de retour de leurs ressortissants.

5 *Question du refus de l'enfant (article 13-3)*

Question de fond laissée à l'appréciation du juge et qui ne relève pas de l'Autorité centrale.

6 *Difficultés d'application*

1 Document de travail suisse (No 4)

– Droit de visite;

– Coopération active des Autorités centrales;

– Procuration;

– Traduction.

2 Portée dite universelle de la Convention

La nationalité de l'enfant n'est pas prise en compte. Seule compte sa résidence habituelle dans un Etat contractant.

3 Co-existence avec la Convention de Luxembourg

Les deux Conventions sont complémentaires. La Convention de Luxembourg est fondée sur l'existence nécessaire d'une décision. La Convention de La Haye organise une mesure spécifique de protection de l'enfant qui n'affecte pas le fond du droit de garde (article 19).

7 *Rôle que pourrait assumer la Conférence de La Haye*

Indépendamment des renseignements déjà fournis sur les Autorités centrales:

a Collecte des statistiques;

b Collecte des lois d'application;

c Manuel pratique;

d Commission spéciale.

8 *Organisation de mesures de prévention*

a Sauf incident.

Disposition prise pour permettre l'exercice du droit de visite alors que son titulaire fait l'objet de poursuites pénales.

b Information des Ambassades et des Consulats.

c Prise en compte des mouvements associatifs nationaux et internationaux et de l'action qu'ils peuvent conduire dans les enceintes internationales en tant qu'organisations non gouvernementales.

Procès-verbal No 6

Séance du vendredi 19 octobre 1984 (matin)

Meeting of Friday 19 October 1984 (morning)

The meeting was opened at 11.15 a.m. Mr Jewett (Canada), Vice-Chairman of Commission I, was in the Chair.

The Chairman turned to consideration of Working Document No 5, presented by the French and Swiss delegations. He called on Mr Deschenaux and Mr Chatin to speak to this document.

M. Deschenaux (Suisse) commente le Document de travail No 5. Il s'agit d'une proposition élaborée par plusieurs délégations à la suite d'une discussion approfondie. Ce document fait état des différentes questions qui méritent de retenir l'attention.

M. Chatin (France) entend ajouter un point. Le Bureau Permanent est appelé à jouer un rôle important à l'avenir. En faisant le catalogue des fonctions qui peuvent lui être dévolues et en mentionnant ces voeux dans le procès-verbal final, la Commission aidera à ce qu'un meilleur fonctionnement de la Convention soit assuré par l'entremise du Bureau Permanent. Sur le fond, le système de la Convention de La Haye a apporté une nouveauté considérable dans le droit français. Il s'agit de la notion du «déplacement illicite». En principe, les autorités gouvernementales n'intervenaient pas dans le droit de la famille. Avec la notion de déplacement illicite, les autorités jucidiaires et administratives françaises doivent intervenir pour porter remède mais également pour tenter de prévenir certaines difficultés. La deuxième modification importante concerne le pouvoir d'action d'office donné à l'Autorité centrale de saisir la juridiction nationale. En principe, le ministère public ne peut agir que s'il existe un texte spécial le permettant. La Convention de La Haye est devenue l'un de ces textes.

Le Secrétaire général répondant à M. Chatin fait observer qu'il serait prématuré de faire figurer un voeu dans l'Acte final lui-même. La Convention est encore trop récente et il y a encore trop peu d'Etats parties. En revanche, les procès-verbaux de ce Comité sur l'enlèvement d'enfants feront état de cette question et seront publiés dans les Actes et documents de la Conférence. Ce sera là une base suffisante pour que le Secrétaire général puisse s'y référer pour obtenir des renseignements auprès des Autorités centrales. Au cours de la Commission des Affaires générales qui se tiendra à la fin de l'année 1986 ou au début de l'année 1987, le Secrétaire général sera en mesure de faire le point des informations réunies. Lorsqu'il y aura davantage d'Etats parties, on pourra entreprendre de nouveaux travaux tels que l'élaboration d'un Manuel pratique ou la convocation d'une Commission spéciale.

Mr Pfund (United States) stated that some statistics and information from the States who had already ratified the Convention could be centralized in the Permanent Bureau. This information would be helpful in demonstrating that the Convention was not just theoretical but a functioning instrument that had already had deterrent effects. He thought such preliminary information could be collected by the Permanent Bureau and be made available early in 1985. The United States would find such information extremely important, as they could then submit it to the Senate and the Judicial Committees of both Houses with regard to ratification of this Convention. He asked whether it would be possible for the Permanent Bureau to undertake this task. He indicated also that he had asked certain delegates directly for such statistics.

M. Pirrung (République fédérale d'Allemagne) se trouve dans la même situation que le délégué des Etats-Unis. Il prépare la ratification. A ce propos différentes questions sont nées sur lesquelles il aimerait avoir l'avis des délégués des Etats qui font déjà fonctionner la Convention. En premier lieu, il s'interroge sur la procuration de l'article 24 de la Convention. S'il comprend bien, en Suisse la procuration est toujours demandée. Est-il possible de faire une déclaration générale ou faut-il toujours ajouter une procuration à chaque dossier? En second lieu, dans les pays où il n'est pas besoin d'une procuration, quelle procédure est suivie lorsque le juge ne donne pas satisfaction à la demande? Le Ministère public peut-il exercer un recours d'office? Peut-être conviendrait-il de s'entendre entre les Etats contractants pour ne pas multiplier les recours dilatoires. Enfin, il pose la question des rapports entre les juridictions, les autorités familiales et les Autorités centrales.

M. Chatin (France), pour répondre à la première question de M. Pirrung, indique qu'il existe en France une jurisprudence ancienne sur l'application de la Convention de La Haye de 1954. Celle-ci connaît le même type d'action d'office que la Convention qui nous préoccupe. En cas de refus d'exécution par le juge, l'appel du ministère public est toujours possible. Sur la deuxième question des appels dilatoires, en réalité le problème ne se pose guère qu'à la suite d'une décision de remise de l'enfant. Du fait de l'urgence et de la Convention de La Haye qui est une Convention de remise en état, les décisions seront le plus souvent exécutoires par provision. Dans ce cas, l'appel n'a aucun intérêt. Sur le troisième point concernant la compétence, en France la compétence est attribuée au juge aux affaires matrimoniales aussi bien qu'au juge des enfants du fait de l'introduction par la Convention de La Haye du caractère illicite du déplacement.

M. Deschenaux (Suisse), sur la première question, répond que la Suisse ne demande pas toujours une procuration mais si elle intervient comme Autorité centrale devant les tribunaux, ceux-ci demanderont la procuration. Il est donc nécessaire qu'une procuration soit adressée dans chaque cas. Sur la deuxième question concernant les recours, deux hypothèses sont à envisager. Si l'autorité judiciaire ordonne le recours, il existe une possibilité d'appel et l'Autorité centrale sera alors intimée. Si, au contraire, l'autorité judiciaire refuse de renvoyer l'enfant, l'Autorité centrale apprécie si ce refus est justifié et éventuellement interjettera un appel. Sur la troisième question concernant la compétence judiciaire, il n'existe pas en Suisse d'autorité familiale mais les autorités administratives des communes du domicile de l'enfant où les juges se prononcent sur la modification de la garde ou du droit de visite.

Mlle Langlois (Canada) répond également aux trois questions posées par le délégué de la République fédérale d'Allemagne. Sur la première question, la réserve a été faite par les autorités provinciales, à l'exception du Manitoba. En général, les autorités provinciales ne sont donc pas tenues de représenter le requérant devant les tribunaux. Cependant, ces autorités peuvent décider de le faire. Dès lors, il est toujours utile d'envoyer une procuration dans chaque dossier qui servira seulement si les autorités estiment qu'il est opportun de représenter le requérant. Quant à l'aide judiciaire, elle est accordée si les conditions établies par le droit de la Province sont réunies. Sur la deuxième question concernant les voies de recours, la voie de recours de droit commun est l'appel. Dans les premiers temps on peut penser que les juridictions admettront de connaître de l'appel, du moins tant que les mécanismes de la Convention ne deviendront pas familiers. Sur la troisième question, les cours supérieures ont compétence pour connaître des recours mais c'est la procédure d'urgence qui est utilisée.

M. van Loon (Secrétaire au Bureau Permanent) fait observer, pour répondre à Mlle Langlois, qu'il existe une formule assez complète dans la Convention sur l'accès à la justice qui pourrait servir à cet effet. Elle se trouve à la page 306 du Recueil des Conventions.

Mlle Langlois (Canada) prend acte de la suggestion et indique que cela impliquerait que l'on vérifie que la formule réponde aux exigences du droit des Provinces du Canada.

Mr McClean (Observer, Commonwealth Secretariat) expressed his anxiety regarding this discussion. He wished to emphasize that there was great interest among Commonwealth Member States concerning this Convention. This interest had been heightened by the pending ratification procedure. He thought that the foregoing discussion concerning sophisticated judicial and administrative systems could be off-putting to the relatively unsophisticated States within the Commonwealth who were considering ratification. He requested that the Commission remain sensitive in the way fresh material was prepared in order not to discourage ratification amongst small countries.

Mr Goldwater (Israel) stated that Israel would also be grateful for this sort of information (data and statistics) requested by Mr Pfund to be collected through the Permanent Bureau. This information would help domestic discussions regarding ratification.

M. Chatin (France) observe que la constitution du dossier sera nécessairement différente suivant les Etats. Il faudra tantôt une procuration, tantôt celle-ci ne sera pas nécessaire. C'est la fonction même du Bureau Permanent que de permettre de centraliser et de diffuser des informations nécessaires à la constitution la meilleure de dossiers à l'adresse de chacun des Etats. Les Etats pourront négocier entre eux le fonctionnement précis de la Convention comme cela a été le cas entre la France et les Etats-Unis et la France et le Royaume-Uni pour la Convention de 1965. En France, pour l'instant, il existe une condition importante. Il ne faudrait pas que le retour de l'enfant s'accompagne dans l'Etat où l'enfant est renvoyé d'une procédure qui tende à supprimer le droit de visite. Sans doute se peut-il que le droit de visite ait été l'occasion d'un enlèvement. Cependant, la Convention a mis en place des procédures destinées à porter remède à la situation de manière rapide et efficace. Il est nécessaire qu'en contrepartie le droit de visite ne soit

pas trop facilement supprimé de façon à ce qu'un équilibre soit respecté. Il existe à l'heure actuelle une affaire pendante avec les Etats-Unis qui illustre ces difficultés. Dans cette affaire, la France a organisé le retour de l'enfant. Ultérieurement, la mère américaine a introduit une action devant la juridiction américaine tendant au paiement par le père de dommages et intérêts pour un montant d'un million de francs! C'est ce type d'action que l'on peut s'efforcer d'éviter en demandant aux autorités de l'Etat requérant de s'engager à faire de leur mieux pour éviter ce type de réaction.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that the reference by Mr Chatin to the possibility of bilateralization of the Convention referred to article 36 of the Convention, which permitted countries to make arrangements among themselves to derogate from the Convention in limited areas. It was possible that such derogations could make the Convention operate more smoothly.

Mlle Langlois (Canada) apprécie beaucoup les commentaires du délégué français. C'est en discutant entre Autorités centrales que l'on permettra d'améliorer les rapports et d'assurer un bon fonctionnement à la Convention. La question de droit de visite a effectivement suscité beaucoup de discussions au Canada. Il est clair qu'en l'état le juge prendra en considération l'enlèvement qui a eu lieu au cours de l'exercice du droit de visite pour statuer sur le droit de visite pour l'avenir.

M. Deschenaux (Suisse) estime qu'il convient de distinguer trois cas. Dans certaines hypothèses c'est le détenteur de la garde qui fait obstacle au droit de visite. Dans ce cas l'Autorité centrale est tenue de faire lever les obstacles. Dans d'autres hypothèses, les conditions du droit de visite ne sont pas respectées et l'enfant n'est pas restitué à l'expiration de l'exercice du droit de visite. Dans ce cas l'Autorité centrale intervient pour faire respecter le droit de garde. Dans d'autres hypothèses enfin, l'Autorité centrale peut intervenir pour qu'un règlement à l'amiable du droit de visite s'exerce au mieux. Ainsi, par exemple, il peut intervenir pour que les dates choisies correspondent au moment des vacances dans tel ou tel Etat.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) wished to make some personal comments with regard to the statements of the Canadian Delegate. He understood that the traditional mentality of judges with regard to requests for visitation rights after an abduction could apply here. If the child ultimately had been returned, judges could feel reluctant to allow a repetition of visitation. However, he emphasized that a major purpose of the Convention was to break this mentality and to defeat the cycle that contributed to abduction of children. He realized such change could not be achieved immediately but only through time and education. He hoped that countries would encourage judges to consider these second requests for visitation in a new light under article 21. This was intended to re-establish contact with the parents who had resorted to abduction. He thought a complete suppression of the right of visitation in a punitive sense would not be helpful.

Miss Langlois (Canada) explained that the recent case to which she had referred did not represent this traditional mentality. Rather, in that case, the judge had insisted that process be served on the foreign parent. The judge had refused to decide the issue until service was made. The foreign parent did not in fact appear, and therefore his visitation rights were annulled. In the judgment, however, the judge expressly stated that he had left it open for the parent to appear and had indeed almost requested such appearance.
She emphasized however that the Central Authority established under the Convention could not replace the judge in the Canadian system. Previous abductions would necessarily be taken into consideration although this would not necessarily require that visitation rights be cancelled. It could mean that they would have to be exercised in Canada. She agreed with the comments of Mr Dyer that the Convention could minimize the severity of these situations.

Mr Pirrung (Federal Republic of Germany) asked how the functions of the Convention would be fulfilled. To what extent would the Central Authority fulfil the duties imposed by the Convention and how often would recourse be had to other authorities within the State?

Mlle Langlois (Canada) indique que les services de police, les services sociaux, l'officier responsable de la protection de la jeunesse ... qui existent déjà seront utilisés pour le fonctionnement de la Convention.

M. Deschenaux (Suisse) insiste sur le rôle que joue l'Autorité centrale avant même que l'autorité judiciaire n'ait à se prononcer. C'est l'Autorité centrale qui assure une concertation avec les autres Autorités centrales, qui transmet les renseignements, qui examine la recevabilité des requêtes, qui contrôle les documents fournis et qui se charge de retrouver l'enfant, de le faire protéger, etc. Le juge n'est saisi que dans un deuxième temps.

The Chairman noted no further speakers and wished to return to Mr Pfund's point made the previous day regarding the list of questions which could be circulated among countries.

Mr Pfund (United States) thought that such a questionnaire would be helpful. After the present exchange, countries at home could compile a list of questions which they wished to have answered. This list of questions could be submitted to the Permanent Bureau by mid-November. The Permanent Bureau could then compile a joint questionnaire to be sent out to countries experienced in implementation of this Convention. Upon receiving responses, the Permanent Bureau could compile and send out information to the other countries.

The Chairman noted that he had discussed this possibility with the Permanent Bureau. He suggested that the Permanent Bureau be permitted to carry out the details in the manner they saw fit. He suggested the following schedule: (1) States would, by 10 November, submit particular questions, using Working Document No 5 as a base; (2) the Permanent Bureau could then compile the questions and circulate a questionnaire by the early part of December, requesting responses by early January; (3) the Permanent Bureau could circulate a package to all countries in the early part of February. He asked whether this timetable would be satisfactory.

Le Secrétaire général adjoint répond que le Bureau Permanent est prêt à aider tout échange d'informations et demande aux délégués s'ils estiment nécessaire que les questions ainsi que les réponses apportées soient distribuées systématiquement à tous les autres Etats ou si un échange entre tel ou tel Etat leur paraît suffisant.

M. Gautier (Belgique) estime que si l'Etat demandeur accepte la divulgation, il serait opportun que tous les autres Etats soient tenus informés, ce qui aiderait à un fonctionnement uniforme de la Convention.

M. Chatin (France) se prononce dans le même sens. Le fait que l'information passe par l'entremise du Bureau Permanent donnera à cette information une plus grande fiabilité et sa diffusion générale permettra un meilleur fonctionnement de la Convention.

Mrs Hökborg (Sweden) noted that Sweden would be interested in seeing the questions submitted by other countries and wished that matters be centralized in the hands of the Permanent Bureau.

The Chairman thought it unnecessary to take a vote on this issue and accepted the United States proposal for the circulation of a questionnaire. In as much as questions should be submitted to the Permanent Bureau by November 10, he urged delegates to act promptly on this matter.

Mr Bennett (Australia) warmly thanked the Chairman and all the delegates for their participation in this meeting.

The meeting was adjourned at 12.30 p.m.

Séance plénière

Document de travail No 1[1]

Distribué le 19 octobre 1984

B Les Décisions suivantes sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence:

La Quinzième session,

Se fondant sur les propositions et suggestions émises au sein de la Première commission:

1 Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Seizième session l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux successions et charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale à cet effet.

2 Invite le Bureau Permanent à entreprendre une étude de prospective sur la loi applicable aux contrats de transport et d'en soumettre les résultats à la Seizième session.

3 Invite en outre le Bureau Permanent à entreprendre des études exploratoires

– sur la question de la loi applicable à la concurrence déloyale,

– sur les conflits de juridictions provoqués par les effets extraterritoriaux de certaines lois de droit public ou économique, en particulier les lois sur la concurrence,

– sur les conflits de lois provoqués par le flux transfrontières de données, en liaison avec les organisations internationales concernées, notamment la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI).

4 Décide de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence la question de la loi applicable aux obligations contractuelles et de laisser au Secrétaire général le soin de réunir un groupe de travail chargé d'explorer le sujet.

5 Décide de maintenir à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence

– l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce, en tenant compte notamment de l'avancement des travaux entrepris au sein de la CNUDCI,

[1] N'est reproduit ici que le Document de travail ayant trait aux travaux futurs.

Working Document No 1[1]

Distributed on 19 October 1984

B The following Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference.

The Fifteenth Session,

Having regard to the proposals and suggestions advanced within the First Commission:

1 Decides to include on the Agenda of the Sixteenth Session the elaboration of a convention on the law applicable to decedents' estates, and instructs the Secretary General to convene a Special Commission to this effect.

2 Invites the Permanent Bureau to undertake a feasibility study on the law applicable to transport contracts, and to submit the results of this study to the Sixteenth Session.

3 Also invites the Permanent Bureau to undertake exploratory studies on:

– the question of the law applicable to unfair competition,

– conflicts of jurisdiction occasioned by the extraterritorial effects of certain laws of a public or economic nature, in particular laws relating to competition,

– conflicts of laws occasioned by transfrontier data flows, and to undertake this study in liaison with the international organizations concerned, in particular the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL).

4 Decides to maintain on the Agenda of future work of the Conference the question of the law applicable to contractual obligations, and to leave to the Secretary General the responsibility of convening a working group with a view to exploring the subject.

5 Also decides to maintain on the Agenda of future work of the Conference:

– the elaboration of a convention on the law applicable to negotiable instruments, having particular regard to the advanced progress of work undertaken within UNCITRAL,

[1] Only the Working Document dealing with future work is reproduced here.

– l'étude de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire, en liaison avec les organisations internationales concernées et notamment l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

6 *a* Charge le Secrétaire général de convoquer une Commission spéciale sur le fonctionnement de la *Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale*;

b Décide de confier à cette Commission spéciale le soin de procéder à un échange de vues sur la possibilité d'une coopération internationale en matière de preuves à propos de questions relevant du droit de la concurrence;

c Décide enfin de confier à cette Commission spéciale le soin d'étudier la possibilité d'utiliser la Convention de 1970 en vue de l'obtention de preuves à l'étranger dans le cadre de procédures d'arbitrage et charge par ailleurs le Secrétaire général de réunir toutes informations utiles auprès d'organisations internationales ou d'organismes spécialisés en matière d'arbitrage.

– the study of the law applicable to licensing agreements and know-how, in liaison with the international organizations concerned, in particular the World Intellectual Property Organization (WIPO).

6 *a* Instructs the Secretary General to convene a Special Commission on the operation of the *Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters* of March 18, 1970;

b Decides to entrust this Special Commission with the task of proceeding to an exchange of views on the possibility of international co-operation relating to the taking of evidence in fields connected to competition law;

c Decides, finally, to entrust this Special Commission with the task of studying the possibility of using the 1970 Convention with a view to the taking of evidence abroad in the context of arbitral proceedings, while instructing the Secretary General to obtain any useful information from international organizations or bodies specialized in the field of arbitration.

Procès-verbal No 3[1]

Séance du vendredi 19 octobre 1984 (après-midi)
Meeting of Friday 19 October 1984 (afternoon)

Extrait du / Extract of / Procès-verbal No 3

The meeting was opened at 3.00 p.m. Mr Schultsz (Netherlands) was in the Chair.

Le Président invite les délégués à se pencher sur le Document de travail No 1: Décisions sur les matières à porter à l'ordre du jour des travaux de la Conférence.

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) noted that in the first line of No 1 there was a reference to 'include on the Agenda', which should in fact read 'include in the Agenda'. This change was made to the text. He also noted that the English text contained the phrase 'decedents' estates'. He said that this language was not universal to English law, but it meant the same as 'estates of deceased persons' and suggested that this latter terminology might be put in the final document.

Le Président conclut à l'adoption du premier paragraphe du Document de travail No 1 et passe au deuxième paragraphe.

M. Volken (Suisse) déclare qu'il n'est pas sûr qu'il ait été donné priorité au sujet relatif aux contrats de transport. Il pense que ce sujet devrait être inséré aussi au paragraphe 3 et souhaiterait que la préférence soit donnée au sujet relatif à la loi applicable en matière de concurrence.

Le Secrétaire général souligne la différence qui existe entre une étude prospective et une étude exploratoire. Il s'agit, tout d'abord, de déterminer les problèmes qui se posent; ensuite, il faudra déterminer dans quelle mesure on pourra arriver à un résultat. Il se déclare d'accord avec la proposition de M. Volken.

Mr Savolainen (Finland) stated that the decision was clear and could be found in *P.-v.* No 3, that is, a feasibility study would be made. If they were to change this wording, it would be a change of substance.

M. Volken (Suisse) déclare que dans le No 2 actuel figure une précision que l'on ne retrouve pas au No 3. En effet, au No 2 il est signalé que les résultats seront à soumettre à la Seizième session. Il pense que ces deux rubriques devraient figurer sous le même chiffre.

Le Président déclare qu'il s'agirait donc de maintenir le texte, mais de faire passer la rubrique No 2 au No 3.

M. Volken (Suisse) propose de biffer le No 2 et d'insérer la rubrique qui y figure au No 3. Il s'agirait de placer un nouveau tiret et d'ajouter les mots: «sur la loi applicable aux contrats de transport».

[1] N'est reproduit ici que la partie du Procès-verbal ayant trait aux travaux futurs. Le début de ce Procès-verbal figure dans le tome II de la Quinzième session.

Only the part of the *Procès-verbal* dealing with future work is reproduced here. The beginning of this *Procès-verbal* appears in Book II of the Fifteenth Session.

Le Secrétaire général adjoint se déclare favorable à la proposition du délégué suisse.

Aucune opposition ne s'étant manifestée, **le Président** déclare que la proposition de M. Volken est acceptée.

Le Secrétaire général adjoint demande où va être placée la nouvelle rubrique du paragraphe 2.

Le Président déclare que ce point n'a pas d'importance puisqu'il n'y a pas de hiérarchie entre les sujets.

M. Picone (Italie) voudrait que ce point soit mis au vote. Il déclare, dès maintenant, s'abstenir.

M. Loewe (Autriche) revient sur la liste des sujets. Il rappelle qu'il s'est permis de suggérer lors de l'échange de vues sur les conventions que la Convention sur le for contractuel avait connu l'échec en raison de certaines dispositions malheureuses. Il propose d'inclure au texte l'étude exploratoire sur l'opportunité de la revision de la Convention sur le for contractuel.

Mr Savolainen (Finland) suggested that the problem on the Choice of Court Convention should be discussed in the context of ratification or signature. Any delegation could have tried to reverse or correct this problem, but in the *tour de table* very little interest was shown in this proposal.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) said he would support Mr Loewe's proposal.

The Chairman announced that the proposal would be added to the text of No 2. The last lines of the English text would therefore read: 'The desirability of revising the Hague Convention on the Choice of Court, in particular to assure the recognition and enforcement of decisions'.

Le Secrétaire général déclare qu'il s'agit d'ajouter un nouveau tiret au texte français, visant à insérer une étude de exploratoire sur l'opportunité d'une revision de la Convention de La Haye sur le for contractuel en particulier en vue d'assurer la reconnaissance et l'exécution des décisions. *Il en est ainsi décidé.*

M. Evrigenis (Grèce) souligne que dans le texte français du paragraphe 3 les termes «conflits de juridictions» ont un autre sens que les termes anglais «conflicts of jurisdiction». Il n'a pas de proposition précise à formuler, mais il pense qu'il faudrait changer cette expression et, peut-être, parler de «conflits d'autorités».

Le Président demande si l'on va procéder à la modification de cette expression.

Le Secrétaire général souligne que cette expression provient d'une proposition canadienne très difficile à traduire en français.

Le Président déclare que la proposition actuelle vise à changer le mot «juridictions » en celui de «compétences».

M. Picone (Italie) manifeste une nouvelle fois son abstention.

M. Loewe (Autriche) manifeste également son incompréhension relativement au sujet qui a fait l'objet de l'intervention du professeur Evrigenis. Il veut parler des termes: «certaines lois de droit public ou économique». Il souligne que cette référence au droit public est à l'opposé des préoccupations de la Conférence de La Haye. D'autre part, le droit économique est en partie du droit public et en partie du droit privé. Il voudrait donc améliorer la formulation actuelle. Il pense qu'il serait possible de partir de la notion de loi sur la concurrence, mais une telle expression est peut-être encore trop large.

Le Secrétaire général souligne que la proposition canadienne ne donne aucune définition précise. Il suggère de se reporter aux travaux préliminaires.

M. Volken (Suisse) voudrait faire deux remarques sur ce texte. Il souligne, tout d'abord, un problème de traduction. Le texte anglais utilise les termes «economic nature»; ce qui signifie en français «certaines lois de nature économique». Ensuite, il voudrait également que l'on emploie les termes «effets territoriaux ou extraterritoriaux de nature économique».

Mr Bennett (Australia) repeated his concern about the political aspects of the proposal and he expressed doubts on whether the Hague Conference was competent to deal with matters involving public law.

M. Pirrung (République fédérale d'Allemagne) croit que ce qui avait été décidé lors de la Commission était de faire une étude relative à certaines lois, sans qu'il soit mis d'accent sur leur nature publique. La Commission ne désirait pas exclure certains textes et c'est pourquoi la formulation actuelle a été employée. Il pense qu'il n'est pas si utile d'employer les termes «publique» et «économique». En ce qui concerne l'autre question, c'est-à-dire le problème des conflits de compétence, il voudrait que la proposition de M. Volken soit adoptée.

M. Carrier (Canada) ne voudrait pas que l'on reprenne un débat déjà effectué au sein de la Commission. Selon lui, la question a été réglée. La proposition canadienne est que cette question peut être étudiée sans amener la Conférence à étudier des aspects politiques. Le terme «application» paraît restrictif. Le terme «effets» signifie autre chose. Il fait référence à l'application des jugements et conclut en disant que, à son avis, le libellé du texte a été bien choisi.

Mr Savolainen (Finland) observed that it was not wise to be too restrictive in choosing the terms of reference of an exploratory study. He said they could possibly leave out the words 'of a public or economic nature' in the second line if this would help matters.

Le Secrétaire général déclare qu'il est évident que la Conférence s'occupe des lois qui ont des effets extraterritoriaux, à dire vrai elle ne fait que cela!

M.Evrigenis (Grèce) déclare comprendre les réserves de la délégation australienne. Il pense qu'il n'y a pas de difficultés à ce que la Conférence aborde le sujet. Une étude de exploratoire n'entraîne aucune prise de décision. Il pense qu'il est possible de trouver une formule ayant l'agrément de tous les membres présents. Il s'agirait d'exclure les mots «droit public». Pour cela il faudrait faire référence au texte anglais et parler de «lois de nature économique». Une telle expression permet d'incorporer la notion de droit public sans pour cela citer ces termes dangereux. Pour finir, il pense qu'il serait possible d'employer l'expression «telles que les lois sur la concurrence» et non les termes «en particulier les lois sur la concurrence».

Mr Bennett (Australia) stated that it was a very impor-

tant matter for his country that the Hague Conference did not enter into matters of public international law. The Australian delegation put its faith in the Hague Conference not to enter into discussions of matters which concerned public international law, but this suggestion meant that there would be a feasibility study on public international law, and this was wholly unacceptable to the Australian delegation.

M. Picone (Italie) déclare qu'il ne croit pas qu'il faut se prononcer sur la conformité de décisions déjà prises. Il se demande si on discute encore de ce sujet au fond. Dans ce cas, il aurait beaucoup de choses à dire. Il souligne qu'il n'est pas possible, vu surtout le peu de temps à disposition, de recommencer la discussion. Il faut se borner à vérifier la conformité du texte aux décisions qu'on a déjà prises.

Le Président déclare qu'il n'est pas d'accord avec M. Picone. Il appartient à la Séance plénière de prendre une décision sur ce sujet mais, seules des propositions concrètes pourront être mises au vote.

Mr Varady (Yugoslavia) proposed that the Conference delete the words 'certain laws of a public or economic nature'.

Mr Hayton (United Kingdom) said that the Commission should be aware that Commission I was not to deal with important matters of substance, and that possibly it could be left to the Permanent Bureau. He felt that it was relatively clear what the paragraph meant, and suggested that one could leave the Permanent Bureau to restrict itself to matters of private international law. He stated that exploratory documents were usually very good, and thus the Commission ought to trust the Permanent Bureau. If this were not acceptable, he suggested that the Conference could change the wording of this paragraph to read 'extraterritorial application of certain laws of competition and similar regulatory laws'.

M. Picone (Italie) propose de supprimer cette rubrique de l'ordre du jour.

Mr Pfund (United States) seconded the proposal to delete the subject from the agenda.

The Chairman called a vote on the proposal to delete the whole of paragraph 3 of the new No 2.

Vote

The proposal was rejected by a vote of 10 against (Canada, Cyprus, Finland, Greece, Japan, Netherlands, Switzerland, United Kingdom, Venezuela, Yugoslavia), 6 in favour (Argentina, Australia, Austria, Czechoslovakia, Italy, United States), with 7 abstentions (Belgium, France, Federal Republic of Germany, Portugal, Sweden, Turkey, Uruguay).

Thus this paragraph would remain in the document.

The Chairman took another vote on this paragraph. The vote was on the proposal to replace the word 'effect' with the word 'application'.

Vote

The proposal was adopted by a vote of 12 in favour (Australia, Cyprus, Finland, Federal Republic of Germany, Japan, Netherlands, Portugal, Sweden, Turkey, United Kingdom, United States, Uruguay), 9 against (Argentina, Austria, Belgium, Canada, France, Greece, Switzerland, Venezuela, Yugoslavia), with 2 abstentions (Czechoslovakia, Italy).

The Chairman therefore announced that the word 'effect' would be replaced by the word 'application'.

Another vote was taken on this paragraph, namely a proposal to delete the words 'of a public or economic nature' from the paragraph.

Vote

The proposal was adopted by a vote of 10 in favour (Argentina, Australia, Austria, Belgium, Federal Republic of Germany, Portugal, Turkey, United States, Uruguay, Yugoslavia), 6 against (Canada, Greece, Netherlands, Switzerland, United Kingdom, Venezuela), with 7 abstentions (Cyprus, Czechoslovakia, Finland, France, Italy, Japan, Sweden).

The Chairman thus announced that the words 'of a public or economic nature' would be excluded from the paragraph.

The Chairman called for a final vote upon this paragraph, on the proposal to add the words 'and similar laws of economic regulation' or, in the French text, '*et d'autres lois de régulation économique*'.

Vote

The proposal was adopted by a vote of 11 in favour (Argentina, Canada, Cyprus, Finland, Greece, Netherlands, Portugal, Switzerland, United Kingdom, Uruguay, Venezuela), 6 against (Australia, Austria, Federal Republic of Germany, Italy, United States, Yugoslavia), with 6 abstentions (Belgium, Czechoslovakia, France, Japan, Sweden, Turkey).

The Chairman therefore announced that these words would be added to the paragraph.
He said that the new No 2 was therefore adopted in its amended form. He then announced that old No 4 becomes No 3, and opened this point for discussion.

M. Loewe (Autriche) déclare que personne ne peut savoir si le Secrétaire général devra ou non réunir un groupe de travail et quand il devra le réunir. Il aimerait mieux formuler la phrase de telle façon que cette décision soit laissée à l'appréciation du Secrétaire général et pense que, pour ce faire, on pourrait intercaler les mots: « le cas échéant».

Mr Dyer (First Secretary at the Permanent Bureau) suggested that in the new No 3 the last two lines should read 'leave to the Secretary General the responsibility of deciding whether to convene a working group with a view to exploring the subject'.

The Chairman found that this suggestion met with general agreement from delegates and announced that, with the above amendments, the text was *adopted*. He said that old No 5 now became new No 4. This paragraph was read and *adopted*.
The Commission then turned to old No 6, which now becomes No 5, and proceeded to discuss this point.

Mr van Rijn van Alkemade (Netherlands) suggested that *b* and *c* in new paragraph 5 should be deleted, because matters of substance are not directly connected with the practical daily application of the 1970 Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters.

M. Volken (Suisse) déclare qu'il n'est pas d'accord avec la proposition du délégué des Pays-Bas. La Commission I a déjà débattu de ces questions. Il pense qu'il faut laisser les lettres *b* et *c* telles qu'elles sont. Simplement, la lettre *c* devrait parler de la possibilité de procéder à un échange de vues.

Le Président constate que personne n'appuie la proposition néerlandaise et qu'elle est donc rejetée.

Le projet de Décision tel que modifié en séance est ainsi adopté et figurera dans l'Acte final.

Il clôt ensuite la séance à 18 h. 55.

Bibliographie

Table des matières de la bibliographie

Page

A SELECTION D'ARTICLES ET LIVRES SUR LA CONFÉRENCE ET LES CONVENTIONS DE LA HAYE EN GÉNÉRAL 230

B PUBLICATIONS DE LA CONFÉRENCE 234

C BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE 236

1 Septième session 236
2 Huitième session 237
3 Neuvième session 238
4 Dixième session 240
5 Session extraordinaire et Protocole 241
6 Onzième session 241
7 Douzième session 242
8 Treizième session 242
9 Quatorzième session 243
10 Quinzième session 243
11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique) 243

D OUVRAGES ET ARTICLES RÉCENTS RELATIFS AUX CONVENTIONS DE LA HAYE CONCLUES AVANT 1945 244

E OUVRAGES ET ARTICLES RELATIFS À UNE DES MATIÈRES TRAITÉES AUX SESSIONS DE LA CONFÉRENCE 245

I *Entraide judiciaire et administrative internationale* 245

1 Procédure civile 245
2 Notification 246
3 Obtention des preuves 247
4 Accès à la justice 250
5 Légalisation 250

II *Obligations contractuelles* 251

1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955) 251
2 Ventes aux consommateurs (texte adopté) 254
3 Contrats d'intermédiaires 254
4 Contrats de vente internationale de marchandises 255

III *Obligations extra-contractuelles* 255

1 Accidents de la circulation 255
2 Responsabilité du fait des produits 257

Table of contents of the bibliography

Page

A SELECTION OF ARTICLES AND BOOKS ON THE CONFERENCE AND THE HAGUE CONVENTIONS IN GENERAL 230

B PUBLICATIONS OF THE CONFERENCE 234

C BIBLIOGRAPHY OF THE CONFERENCE'S SESSIONS 236

1 Seventh Session 236
2 Eighth Session 237
3 Ninth Session 238
4 Tenth Session 240
5 Extraordinary Session and Protocol 241
6 Eleventh Session 241
7 Twelfth Session 242
8 Thirteenth Session 242
9 Fourteenth Session 243
10 Fifteenth Session 243
11 Extraordinary Session (Diplomatic Conference) 243

D RECENT BOOKS AND ARTICLES ON THE HAGUE CONVENTIONS ADOPTED BEFORE 1945 244

E BOOKS AND ARTICLES ON TOPICS DEALT WITH AT THE CONFERENCE'S SESSIONS 245

I *International judicial and administrative co-operation* 245

1 Civil procedure 245
2 Service abroad 246
3 Taking of evidence 247
4 Access to justice 250
5 Legalisation 250

II *Contracts* 251

1 International sales of goods (1955) 251
2 Consumer sales (text adopted) 254
3 Agency 254
4 Contracts for the international sale of goods 255

III *Torts* 255

1 Traffic accidents 255
2 Products liability 257

IV *Obligations alimentaires* 258

1 Obligations alimentaires envers les enfants 258
2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions) 261

V *Statut et protection des enfants* 262

1 Protection des mineurs 262
2 Adoption 266
3 Enlèvement d'enfants 267

VI *Relations entre époux* 268

1 Mariage 268
2 Divorce 269
3 Régimes matrimoniaux 270

VII *Testaments et successions* 271

1 Forme des testaments 271
2 Administration des successions 273

VIII *Trusts* 274

IX *Renvoi* 274

X *Reconnaissance des sociétés* 275

XI *Compétence judiciaire et exécution des jugements* 276

1 For contractuel 276
2 Exécution des jugements 276

IV *Maintenance obligations* 258

1 Maintenance obligations towards children 258
2 Maintenance obligations (new Conventions) 261

V *Status and protection of children* 262

1 Protection of minors 262
2 Adoption 266
3 Child abduction 267

VI *Relations between spouses* 268

1 Marriage 268
2 Divorce 269
3 Matrimonial property regimes 270

VII *Wills and estates* 271

1 Form of wills 271
2 Administration of estates 273

VIII *Trusts* 274

IX *Renvoi* 274

X *Recognition of companies* 275

XI *Jurisdiction and enforcement of judgments* 276

1 Choice of court 276
2 Enforcement of judgments 276

A Sélection d'articles et livres sur la Conférence et les Conventions de La Haye en général

Selection of articles and books on the Conference and the Hague Conventions in general

AMERICAN BAR ASSOCIATION, SPECIAL COMMITTEE ON INTERNATIONAL UNIFICATION OF PRIVATE LAW
– Unification of international private law, Chicago, Illinois: American Bar Foundation, 1961, 88 p. Review by K. H. NADELMANN; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 11, 1962, p. 112.

ALAGIĆ, D. – Pregled novih Haških Konvencija (1954–1972) (Survey of new Hague Conventions); *Strani pravni život,* No 91, Beograd 1976, p. 9.

AMRAM, PH. W. – A unique organization: the Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal,* Vol. 43, 1957, p. 809.
– Uniform legislation as an effective alternative to the treaty technique; *Proceedings of the American Society of International Law,* Vol. 54, 1960, p. 62.
– The Hague Conference on international law; *American Bar Association, Section of International and Comparative Law Bulletin,* 1961, p. 50.

ARNOLD, H. – Japan und die Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *Juristenzeitung,* Vol. 26, 1971, p. 19.

T. M. C. ASSER INSTITUUT – Les nouvelles Conventions de La Haye: leur application par les juges nationaux; *Recueil des décisions et bibliographie,* établi par M. Sumampouw, Vol. I, 1976; Vol. II, 1980; Vol. III, 1984.

BARRETT, J. C. – International unification of private law – Current activities; *International Lawyer,* Vol. 6, 1972, p. 675.

BENVENUTI, P. – I lavori della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei propri genitori»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 15, 1979, p. 597.

BEUKENHORST, D. H. – Een ideaal domiciliebegrip; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* Vol. 108, 1977, p. 97–105, 113–121.

BORUM, O. A. – Convention or model law; *Collection of Essays in Honour of Ch. N. Fragistas,* Thessalonica, 1966, p. 1.
– Scandinavian countries and the Hague Conventions on Private International Law 1951–1964; *Scandinavian Studies in Law,* Vol. 11, 1967, p. 39; *Nial Collection,* 1966, p. 107 (in Swedish).

BRICENO BERRU, J. E. – Conferencias especializadas interamericanas sobre derecho internacional privado y las convenciones interamericanas de derecho internacional civil y procesal civil; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 18, 1982, p. 27.

CASTEL, J. G. – Canada and the Hague Conference on Private International Law: 1893–1967; *Canadian Bar Review,* Vol. 45, 1967, p. 1.

CAVERS, D. F. – 'Habitual residence': a useful concept?; *American University Law Review,* Vol. 21, 1972, p. 475.

CIGOJ, S. – Les droits acquis, les conflits mobiles et la rétroactivité à la lumière des Conventions de La Haye; *Revue critique de droit international privé,* 1978, p. 1.

COMMISSIONERS FOR QUEBEC – Report on the implementation of Conventions adopted by the Hague Conference; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada,* 1970, p. 157.

ČERNOHUBÝ, M. – Informace o jednání Zvláštní komíse expertů Haagské Konference mezinárodního práva soukromého (Information about the session of the Special Commission of Experts of the Hague Conference on Private International Law); *Socialistická zákonnost,* 1972, p. 362.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ, HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW
– L'état des signatures et ratifications des Conventions élaborées aux Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Quinzième sessions et aux Sessions extraordinaires paraît chaque année dans la *Revue critique de droit international privé,* No 1, dans *Rivista di diritto internazionale privato e processuale* (en italien) et dans *IPRax* (en allemand)
– A status table of the signatures and ratifications of the Conventions drawn up at the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth, Thirteenth, Fourteenth, Fifteenth Sessions and at the Extraordinary Sessions is published annually (in English) in *Netherlands International Law Review,* Issue No 2, and in *International Legal Materials.*
– Note sur le fonctionnement de la Conférence de La Haye de droit international privé, suivie d'une note additionnelle; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire,* 1959, p. 171, 182.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne,* Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984. p. 45.

DROZ, G. A. L. – L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rapport national français au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962; Etudes de droit contemporain,* Travaux et Recherches de l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris, p. 275.
– L'harmonisation des règles de conflits de lois et de juridictions dans les groupes régionaux d'Etats; *Rapports généraux au Sixième Congrès international de droit comparé, Hambourg 1962,* Editions Bruylant, Bruxelles 1964, p. 393, aussi dans *Rapport de l'Association Québécoise pour l'Etude comparative de droit,* 1962.
– La Conférence de La Haye de droit international privé et les méthodes d'unification du droit: traités internationaux ou lois modèles?; *Revue internationale de droit comparé,* 1961, p. 507.
– Les réserves et les facultés dans les Conventions de La Haye de droit international privé; *Revue critique de*

droit international privé, 1969, p. 381.
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités; *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités – Droit international privé et Droit comparé* (Union internationale du Notariat latin), Vol. I, p. 205.
– La Conférence de La Haye de droit international privé en 1980. Evolution et perspectives; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 168, 1980, p. 127.

DROZ, G. A. L. and DYER, A. – The Hague Conference and the Main Issues of Private International Law for the Eighties; *Northwestern Journal of International Law & Business,* Chicago, Vol. 3, No 1, Spring 1981, p. 155.
– International Conventions viewed in terms of the work accomplished by the Hague Conference on private international law; *Anuario Juridico Interamericano,* 1984, p. 223.

DUTOIT, B. et MAJOROS, F. – Le lacis des conflits de conventions en droit privé et leurs solutions possibles; *Revue critique de droit international privé,* 1984, p. 565.

DYER, A. – The Hague Conventions on Family Law; *Newsletter of the Family Law Section,* State Bar of Texas, 1973, No 2.
– *cf.* DROZ, G. A. L.
– *cf.* ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW

ENCYCLOPEDIA OF PUBLIC INTERNATIONAL LAW (R. BERNHARDT, ed.), INSTALLMENT NO 9 (1986)
– Hague Conventions on civil procedure (by A. DYER)
– Hague Conventions on private international law (by A. DYER)

FERRER SANCHIS, P. – Notas sobre la codificación del derecho internacional privado y la participación española; *Mélanges Sempil,* Vol. II, 1969, p. 823.

FICKER, H. – Zur internationaler Gesetzgebung; *Vom deutschen zum europäischen Recht, Festschrift Dölle,* Vol. II, 1963, p. 35.
– Verknüpfung von Anknüpfung?; *Festschrift Nipperdey,* Vol. I, 1965, p. 297 (Verlag C. H. Beck).

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 1101) autorisant l'approbation du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé du 31 octobre 1951, par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961–1962,* No 1637, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

GAUTAMA, S. – Indonesia dan Konvensi-Konvensi hukum perdata internasional (Indonesia and the Conventions on Private International Law), January, 1978, 262 p.
– Capita selecta hukum perdata internasional, 1974, 137 p.

GIULIANO, P., POCAR, F. & TREVES, T. – Codice delle convenzioni di diritto internazionale privato e processuale, 2e éd., Milan, 1981, 1944 p.

GRAVESON, R. H. – The international unification of law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 4.

GUTZWILLER, M. – Das Internationalprivatrecht der Haager Konferenzen: Vergangenheit und Zukunft; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. II, 1945, p. 48.

VAN HECKE, G. – Universalisme et particularisme des règles de conflit au vingtième siècle; *Mélanges Jean Dabin,* Bruxelles-Paris, 1963, p. 939.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Internationaal privaatrecht. Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; contribution annuelle de 1949 à 1978 au *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken.*
– Quelques notes sur les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* I: 1953/54, p. 78; II: 1955, p. 76; III: 1956, p. 65, 307; V: 1958, p. 57; VI: 1959, p. 60; VII: 1960, p. 255; IX: 1962, p. 62.
– The United Kingdom joins an Uncommon Market: the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1963, p. 148.
– La codification par traités en droit international privé dans le cadre de la Conférence de La Haye; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 122, 1967, III, p. 337.
– L'état présent de la Conférence de La Haye de droit international privé; *The Present State of International Law (International Law Association 1873–1973),* p. 371.

HOYER, V. – Bemerkungen über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1961, p. 65.

INTERNATIONAL CONVENTIONS ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting,* 1977, p. 244.

JENARD, P. – Une technique originale – la bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international,* 1966, p. 386.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Universalisme ou régionalisme de la Conférence de La Haye; *Revue critique de droit international privé,* 1966, p. 347.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – Le professeur J. Offerhaus et l'oeuvre de la Conférence de La Haye de droit international privé; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 279.

KOHLER, C. – Critique de: M. Sumampouw: Les nouvelles Conventions de la Haye 1980; *Das Standesamt,* Vol. 34, 1981, p. 219.

KÖHLER, H. – Die Haager Übereinkommen; Eisenstadt, Prugg, 1978.

KNOEPFLER, F. – Les nouvelles Conventions de La Haye de droit international privé – thèse 1969, Imprimerie Centrale S. A., Neuchâtel.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III. Haager Konferenzen; Renvoi, Parteiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 23, 1958, p. 613.

LEAL, H. A. – Federal State Clauses and the Conventions of The Hague Conference on Private International Law; *Dalhousie Law Journal,* Vol. 8, No 2, 1984, p. 257.

LIPSTEIN, K. – Hague Conventions on private international law, public law and public policy; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 8, 1959, p. 506.

MAJOROS, F. – Le régime de réciprocité de la Convention de Vienne et les réserves dans les Conventions de La Haye; *Journal du droit international (Clunet),* Vol. 101, 1974, p. 73.
– Les conventions internationales en matière de droit privé (Abrégé théorique et traité pratique), Vol. 1, 1976, 470 p.; Vol. 2, 1980, 568 p.
– Konflikte zwischen Staatsverträgen auf dem Gebiete des Privatrechts; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 46, 1982, p. 84.
– *cf.* DUTOIT, B.

MAKAROV, A. N. – Die Haager Konventionen über Internationalprivatrecht; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts,* Vol. I, 2e éd., Berlin, 1959, p. 745.
– Die Haager internationalprivatrechtlichen Abkommen und die Vorbehaltsklausel; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller,* Bâle, 1959, p. 303.
– Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury,* Paris, Vol. I, 1960, p. 207.
– Institut de Droit International und die Haager internationalprivatrechtlichen Konferenzen; *Justitia et Pace, Festschrift zum 100-jährigen Bestehen des Institut de Droit International,* 1974, p. 63.

MARÍN LÓPEZ, A. – Unificación del Derecho privado material y unificación del Derecho internacional privado; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos,* Madrid, 1968.
– La Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y el método de las leyes modelas; *Centro de Estudios jurídicos hispano-americanos,* Madrid, 1969; *Revista de Derecho Español y Americano,* Vol. 14, 1969, p. 33.
– Algunas perspectivas de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado a los ochenta años de su creación; *Revista de derecho privado,* Vol. 57, 1974, p. 910.

MARMO, L. – Conferenze e convenzioni de l'Aja; *Novissimo Digesto Italiano,* Vol. IX, p. 427, Torino 1963.

MATIĆ, Ž. – Kratak pregled nekih osnovnih teoretskih i praktičnih pitanja unifikacije medunarodnog privatnog prava u radu Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo (A Short Survey of Some Fundamental Theoretical and Practical Questions of the Unification of Private International Law in the Work of the Hague Conference on Private International Law); *Strani pravni život,* No 90, Beograd 1976, p. 3.

MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflict process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review,* Vol. 14, No 4, 1984, p. 443.

MOSCONI, F. – Ruolo della lex fori nelle recenti convenzioni dell'Aja; *Diritto Internazionale: Rivista Trimestrale di Dottrina e Documentazione,* 1965, p. 261.

NADELMANN, K. H. – The United States and the Hague Conference on Private International Law (various notes and articles); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 1, 1952, p. 268; Vol. 6, 1957, p. 432; Vol. 9, 1960, pp. 364, 583.
– Méthodes d'unification du droit international privé (la législation uniforme et les conventions internationales); *Revue critique de droit international privé,* 1958, p. 37.
– Mancini's Nationality Rule and Non-Unified Legal Systems; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 17, 1969, p. 418.
– Uniform legislation versus international conventions; *International Trade Arbitration,* 1958, p. 167.
– Uniform legislation versus international conventions revisited; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 28; *Yearbook 'Unification of Law',* Vol. II, 1967/68, p. 173.
– The United States joins the Hague Conference on Private International Law; *Law and Contemporary Problems,* Vol. 30, 1965, p. 291.
– Ways to unify conflict rules; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* Vol. 9, 1962, p. 349.
– Legislación uniforme frente a las convenciones internacionales, como método para la unificación del derecho internacional privado; *Revista de la Facultad de Derecho de Mexico,* Vol. 8, 1958, p. 177.
– Status of Hague Conventions on Private International Law (and table of signatures, ratifications and accessions); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 19, 1971, p. 587.
– Multilateral Conventions in the Conflicts Field: an Historical Sketch; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* Vol. 19, 1972, p. 107.
– Clouds over international efforts to unify rules of conflicts of laws; *Law and contemporary problems,* Vol. 41, 1977, p. 54.

NADELMANN, K. H. and REESE, W. L. M. – The American Proposal at the Hague Conference on Private International Law to use the method of Uniform Laws; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 7, 1958, p. 239.

NORTH, P. M. – Hague Conventions and the Reform of English Conflict of Laws; *Dalhousie Law Journal,* Vol. 6, 1981, p. 417.

OFFERHAUS, J. – Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de rechtsvergelijking (sommaire en français); *Frédéricq Collection II,* 1966, p. 769.
– La Conférence de La Haye de droit international privé (expériences et perspectives); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVI, 1959, p. 27.

ORTIZ DE LA TORRE, J. A. T. – Las Convenciones de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; Madrid: Universidad Complutense, Facultad de derecho, 1974, 234 p.

VON OVERBECK, A. E. – La coopération internationale dans le domaine du droit international privé; *Annuaire d'Unidroit (Rome),* 1965, p. 45.
– La *professio juris* comme moyen de rapprocher les principes du domicile et de la nationalité en droit international privé; *Frédéricq Collection II,* 1966, p. 1085.
– Der Stand der Haager Abkommen über internationales Privatrecht in der Schweiz; *Schweizerische Juristen-Zeitung,* Vol. 61, 1965, p. 133.
– Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller,* Bâle, 1959, p. 325.
– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de succession; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 104, 1961, III, p. 529 (spéc. p. 593: forme des testaments).
– Internationale Zuständigkeit und anwendbares Recht (Verhältnis und Bedeutung ihrer Regelung, namentlich in den neueren Arbeiten der Haager Konferenz für IPR); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXI, 1964, p. 25.
– L'application par le juge interne des conventions de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Acadé-*

mie de droit international de La Haye, Vol. 132, 1971, I, p. 1.
– Vingt-cinq ans d'apports néerlandais à la Conférence de La Haye de droit international privé; *Quid iuris,* «Door Tijd en Vlijt» Deventer, 1977, p. 113.

PANCHAUD, A. – Le conflit de fors en droit international privé et l'article 59 de la Constitution fédérale; *Mélanges Marcel Bridel,* 1968, p. 363.

PEREZ GIBALDA, A. – La Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado: indicios de una nueva orientación; *Revista Española de Derecho Internacional,* Vol. 34, 1982, p. 139.

PETRŮ, F. – Haagskà konference a jljí úkoly (The Hague Conference and its tasks); *Socialistickà zákonnost,* 1969, p. 603.

PFUND, P. H. – United States Participation in International Unification of Private Law; *The International Lawyer,* Vol. 19, 1985, p. 505.

POCAR, F. – Observations sur la notion de domicile dans les conventions internationales; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye,* 1965, p. 177.
– *cf.* GIULIANO, M.

REESE, W. L. M. – The Hague Conference on Private International Law: Some Observations; *The International Lawyer,* Vol. 19, 1985, p. 881.
– *cf.* NADELMANN, K. H.

SAUNDERS, M. L. – The Hague Conference on Private International Law; *Australian Yearbook of International Law,* 1966, p. 115.
– The Hague Conventions on Private International Law and State Succession; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* Vol. 19, 1972, p. 20.

SAUVEPLANNE, J. G. – Il recenti sviluppi nel diritto internazionale privato delle Convenzioni dell'Aja; *Rivista Trimestrale di Diritto e Procedura civile,* 1965, p. 1129.
– Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1967, p. 433.

SCHIMA, H. – Möglichkeiten einer einheitlichen Abgrenzung der Zivilgerichtsbarkeit der Staaten; *Mélanges Fragistas, Université aristotélique de Thessalonique,* 1967, p. 157.

VON SCHWIND, F. – Die Haager Konferenz und die neuere Entwicklung des internationalen Privatrechts – Möglichkeiten und Grenzen; *Frédéricq Collection II,* 1966, p. 1113.

SCHWIND, F. – Multilaterale Abkommen und Empfehlungen auf dem Gebiet des IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 22, 1981, p. 259.

SIEHR, K. – Internationale Staatsverträge und die Arbeit der Jugendämter; *Der Amtsvormund,* Vol. 55, 1982, p. 1026.

SUMAMPOUW, M. – The new Hague Conventions in the Dutch courts; *Netherlands International Law Review,* 1977, p. 546.
– The new Hague Conventions in the Dutch courts, the Hague Convention concerning the jurisdiction of authorities and the law applicable in respect of the protection of minors, 5 October 1961; *Netherlands International Law Review,* 1979, p. 60.
– *cf.* T. M. C. ASSER INSTITUUT.

TAKAKUWA, A. – Review of the Conventions Adopted by the Hague Conference on Private International Law; *Minji Geppō,* Vol. 35, 1976, No 9, p. 3, No 10, p. 16, No 11, p. 21.
– Review of Protocol Clauses of the Hague Conventions on Private International Law; *Kokusaiho Gaiko Zassi (Journal of International Law and Diplomacy),* Vol. 77, 1979, p. 502.

TREVES, T. – *cf.* GIULIANO, M.

UNIVERSIDAD DE MADRID – Textos y materiales de derecho internacional privado (Conventions de La Haye en espagnol), p. 341.

VALENTOVIC, Z. – Niektoré problémy unifikácie medzinárodního práva soukromého (Problems concerning the unification of private international law); *Právnické študié,* 1971, p. 337.

VALLINDAS, P. – Le développement d'un droit uniforme international; *Université aristotélique de Thessalonique,* 1968, p. 289.

VIÑAS FARRÉ, R. A. – La cláusula del orden público en las convenciones de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista juridica de Cataluña,* Vol. 76, 1977, p. 51.
– Unificación del derecho internacional privado. Conferencia de La Haya D.I.Pr., Barcelona, 1978.

VITTA, E. – Parallelo sviluppo della codificazione, interna ed internazionale, del diritto internazionale privato; *Diritto internazionale,* Vol. XXIII, 1969, p. 3.
– International Conventions and National Conflict Systems; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 126, 1969, I, p. 111.

VOSKUIL, C. C. A. – L'esprit d'internationalité, T. M. C. Asser, la Conférence de La Haye, l'Institut Interuniversitaire T. M. C. Asser, La Haye: *T. M. C. Asser Instituut* 1968.

DE WINTER, L. I. – De voor Nederland belangrijke verdragen van internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht,* 1966, p. 391 (sommaire en français, anglais et allemand; Summary in French, English and German).
– Il domicilio «sociale» come criterio di collegamento in diritto internazionale privato; *Diritto internazionale,* Vol. XVII, 1963, p. 233.

WORTLEY, B. A. – Great Britain and the movement for the unification of private law since 1948; *Tulane Law Review,* Vol. 32, 1957/58, p. 541; *Institut International pour l'Unification du Droit Privé, l'Unification du Droit, Annuaire* 1957, p. 155.

ZIELIŃSKI, A. – Haska Konferencja Prawa Prywatnego Międzynarodowego (Conférence de La Haye de droit international privé/expériences et perspectives de la Conférence); *Państwo i Prawo,* 1982, No 11, p. 61.

ZUBOWSKI, L. K. R. – The possibilities for treaties on private international law to serve as model laws; *Revue du Barreau de la province de Québec,* Vol. 26, 1966, p. 229.

B Publications de la Conférence
Publications of the Conference

Actes de la Septième session
(9–31 octobre 1951) (403 p.)

Documents relatifs à la Septième session
(9–31 octobre 1951) (544 p.)

Actes de la Huitième session
(3–24 octobre 1956) (360 p.)

Documents relatifs à la Huitième session
(3–24 octobre 1956) (244 p.)

Actes et documents de la Neuvième session
(5–26 octobre 1960)
Tome I (334 p.): *Matières diverses* (tiré à part: Rapport de M. M. Paschoud (15 p.)
Tome II (193 p.): *Légalisation* (tiré à part (14 p.): Rapport de M. Y. Loussouarn)
Tome III (180 p.): *Forme des testaments* (tiré à part (16 p.): Rapport de M. H. Batiffol)
Tome IV (253 p.): *Protection des mineurs* (tiré à part (26 p.): Rapport de M. W. de Steiger)

Actes et documents de la Dixième session
(7–28 octobre 1964)
Tome I (350 p.): *Matières diverses*
Tome II (439 p.): *Adoption* (tiré à part (33 p.): Rapport de M. R. Maul)
Tome III (391 p.): *Signification et notification des actes judiciaires et extrajudiciaires à l'étranger* (tiré à part (33 p.):Rapport de M. L. Welamson)
Tome IV (231 p.): *For contractuel* (tiré à part (88 p.): Rapport de M. V. Taborda Ferreira)

Actes et documents de la Session extraordinaire
(13–26 avril 1966) (514 p.)
(tirés à part (54 p.): Rapports de M. Ch. N. Fragistas et de M. G. A. L. Droz)

Actes et documents de la Onzième session
(7–26 octobre 1968)
Tome I (148 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (229 p.): *Divorce* (tiré à part/off-print (15 p.): Rapport de MM. P. Bellet et B. Goldman – Report by P. Bellet and B. Goldman)
Tome III (224 p.): *Accidents de la circulation routière – Traffic accidents* (tiré à part/off-print (28 p.): Rapport de M. E. Essén – Report by E. Essén)
Tome IV (220 p.): *Obtention des preuves – Taking of evidence* (tiré à part/off-print (26 p.): Rapport de M. Ph. Amram – Report by Ph. Amram)

Actes et documents de la Douzième session
(2–21 octobre 1972)
Tome I (150 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (311 p.): *Administration des successions – Administration of estates* (tiré à part/off-print (38 p.): Rapport de M. P. Lalive – Report by P. Lalive)
Tome III (277 p.): *Responsabilité du fait des produits – Products liability* (tiré à part/off-print (29 p.): Rapport de M. W. L. M. Reese – Report by W. L. M. Reese)
Tome IV (470 p.): *Obligations alimentaires – Maintenance obligations* (tiré à part/off-print (101 p.): Rapport de M. M. Verwilghen – Report by M. Verwilghen)

Actes et documents de la Treizième session
(4–23 octobre 1976)
Tome I (226 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (387 p.): *Régimes matrimoniaux – Matrimonial property regimes* (tiré à part/off-print (67 p.): Rapport de M. A. E. von Overbeck – Report by A. E. von Overbeck)
Tome III (317 p.): *Mariage – Marriage* (tiré à part/off-print (34 p.): Rapport de M. Å. Malmström – Report by Å. Malmström)
Tome IV (440 p.): *Contrats d'intermédiaires – Agency* (tiré à part/off-print (66 p.): Rapport de M. I. G. F. Karsten – Report by I. G. F. Karsten)

Actes et documents de la Quatorzième session
(6–25 octobre 1980)
Tome I (298 p.): *Matières diverses – Miscellaneous matters*
Tome II (201 p.): *Ventes aux consommateurs – Consumer sales* (tiré à part/off-print (23 p.): Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)
Tome III (481 p.): *Enlèvement d'enfants – Child abduction* (tiré à part/off-print (64 p.): Rapport de Mlle E. Pérez-Vera – Report by E. Pérez-Vera)
Tome IV: *Entraide judiciaire – Judicial co-operation* (tiré à part/off-print: Rapport de M. G. Möller – Report by G. Möller)

Actes et documents de la Quinzième session
(8–20 octobre 1984)
Proceedings of the Fifteenth Session
(8–20 October 1984)
Tome I (282 p.) *Matières diverses – Miscellaneous matters* (tiré à part/off-print (51 p.): Bibliographie – Bibliography)
Tome II (423 p.): *Trust, loi applicable et reconnaissance – Trusts, applicable law and recognition* (tiré à part/off-print: Rapport de M. Alfred E. von Overbeck – Report by Alfred E. von Overbeck)

Actes et documents de la Session extraordinaire (Conférence diplomatique) (14–30 octobre 1985)
Proceedings of the Extraordinary Session (Diplomatic Conference) (14–30 October 1985)
(tiré à part/off-print: Rapport de M. A. T. von Mehren – Report by A. T. von Mehren)
[à paraître – to be published]

Recueil des Conventions de La Haye (adoptées par les Septième, Huitième, Neuvième, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième et Quatorzième sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976 et 1980; ainsi que par la Session extraordinaire, 1966).

Collection of the Hague Conventions (adopted by the Seventh, Eighth, Ninth, Tenth, Eleventh, Twelfth,

Thirteenth and Fourteenth Sessions; 1951, 1956, 1960, 1964, 1968, 1972, 1976 and 1980; as well as by the Extraordinary Session, 1966).

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile et commerciale (édition à feuilles mobiles), 1983.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition) 1983.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale (édition à feuilles mobiles), 1984.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1984.

C Bibliographie relative aux Sessions de la Conférence

Bibliography of the Conference's Sessions

1 Septième session – Seventh Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Texte intégral de l'Acte final – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden,* 1952, No 70; *Revue internationale de droit comparé,* 1952, p. 315; *Revue critique de droit international privé,* 1951, p. 724; *Revue hellénique de droit international,* 1952, p. 344.

Texte des Conventions – *L'unification du droit,* Vol. III, 1947–1952; éd. Unidroit, Rome, p. 675; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. VIII, 1951, p. 131, 163.

Textes des Conventions vente, sociétés et renvoi – *Travaux du Comité français de droit international privé,* 19e et 20e années, 1958–1959; Paris, 1960, p. 175, 184, 193; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1952, No 4247; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1952, p. 269.

Texte de la Convention sur la procédure civile – *Feuille Fédérale* (Suisse), 1956, II, p. 289; *Recueil officiel des lois* (Suisse), 1957, p. 467.

Texte de la Convention vente – *Diritto internazionale,* 1960, II, p. 66 (avec indications sur la ratification italienne); *Journal du droit international,* 1964, p. 963; *Journal officiel* (France), 13 août 1964; *Revue critique de droit international privé,* 1964, p. 786.

English translation of the Conventions – *American Journal of Comparative Law,* Vol. I, 1952, p. 275.

Texte de la Convention sur la procédure civile (English translation of the Convention on Civil Procedure). – *Journal du droit international (Clunet),* 1960, p. 590; *United Nations Treaty Series,* Vol. 286, p. 265.

English translation of the Statute of the Conference – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1956, p. 99; *University of Pennsylvania Law Review,* 1954, p. 363; *United Nations Treaty Series,* 1955, p. 123, No 2997.

English translation of the Convention on Sales of Goods (Articles 1–7) – *Yale Law Journal,* Vol. 74, 1965, p. 463; *United Nations Treaty Series,* 1964, p. 149, No 7411.

English translation of the Convention on Civil Procedure – *United Nations Treaty Series,* 1958, p. 267, No 4173.

Norwegian translation of the Convention on Sales of Goods – *Utenriksdepartementet St. prp.* No 54 (1963–64), *Justis og Politiedepartementet ot. prp.* No 15 (1963–64).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets Konferanse i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret og Jus Gentium, Acta scandinavia juris gentium,* 1952, p. 110.

CHESHIRE, G. C. and WORTLEY, B. A. – The 1951 Hague Conference on Private International Law (followed by a discussion concerning esp. *Renvoi* Convention); *The Grotius Society, Transactions for the year 1952, Problems of Public and Private International Law,* Vol. 38 (Proceedings of the International Law Conference, 1952), p. 25.

DAIG, H. W. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Juristenzeitung,* 1952, p. 156. – Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz; *Juristenzeitung,* 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1952, p. 161.

EHRING, H. – Die 7. Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Bundesanzeiger,* No 64, 1952, p. 8.

GIANNINI, A. – I Progetti di Convenzione della 7° Conferenza di diritto internazionale privato (l'Aja 1951); *Rivista di diritto commerciale,* 1953, Vol. I, p. 111.

GRAVESON, R. H. – Note: Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 2, 1953, p. 605.

VAN DER GUGHT, J. – *cf.* LILAR, A.

VON HAEFTEN, G. – Siebente Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Neue juristische Wochenschrift,* 1952, p. 134.

VAN HECKE, G. – Mededeling; De 7e Conferentie inzake Internationaal Privaatrecht en de Conferentie over de Verkoop; *Rechtskundig Weekblad,* 1951/52, p. 475.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1952, p. 5.

KUHN, A. K. – Editorial comment: the Council of Europe and the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. I, 1952, p. 515.

LILAR, A. et VAN DER GUGHT, J. – Conférence de droit international privé (I – Septième session, II – «Session spéciale», projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente); *Revue de droit international et de droit comparé,* 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – La Conférence de La Haye de droit international privé et le droit international du commerce; *Revue trimestrielle de droit commercial,* 1952, p. 21.

NADELMANN, K. H. – Ignored State Interests: the Federal

Government and International Efforts to Unify Rules of Private Law; *University of Pennsylvania Law Review,* Vol. 102, 1954, p. 323 (esp. p. 348).

OFFERHAUS, J. – De drie ontwerp-conventies over internationaal privaatrecht van de Haagse Conferentie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1952, Nos 4247 à 4251.
– La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (avec traductions en anglais et en allemand, with English and German translations); *Journal du droit international (Clunet),* 1952, p. 1070.

PASCHOUD, M. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux,* Lausanne, 1952, Vol. I, p. 322.

SAUSER-HALL, G. – La Septième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. VIII, 1951, p. 93.

SCHWIND, F. – Die 7. Sitzung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Österreichische Juristen-Zeitung,* 1952, p. 322.
– Die Ergebnisse der siebenten Haager Privatrechtskonferenz (Vortrag vor der Wiener Juristischen Gesellschaft am 30. Januar 1952); *Juristische Blätter,* 1952, p. 109.

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – De zevende Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1951, p. 525.
– De zevende Zitting van de Haagse Conferentie van Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1951, p. 877.

WORTLEY, B. A. – Aspects of the 1951 Hague Conference on Private International Law; *Festschrift Hans Lewald,* Basle 1953, p. 407.
– *cf.* CHESHIRE, G. C.

WOLFF, E. – Die Vorschläge des 7. Haager Privatrechtskonferenz zur Abänderung des Haager Zivilprozessabkommens; *Zeitschrift für Zivilprozess,* 1952, p. 407.

2 Huitième session – Eighth Session

Texte intégral de l'Acte final – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden,* 1956, No 144, p. 6; *Revue critique de droit international privé,* 1956, p. 746; *Revue hellénique de droit international,* 1956, p. 353; *Rivista di diritto internazionale,* 1956, p. 425.

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Avant-projet en matière de transfert de la propriété, et partie A de l'Acte final – *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XIII, 1956, p. 217.

Partie A de l'Acte final – *L'unification du droit, Annuaire,* 1956, tome I, éd. Unidroit, Rome, projets transfert, compétence et loi applicable aux obligations alimentaires, p. 270, projet reconnaissance et exécution en matière d'obligations alimentaires, p. 156.

Extraits de la partie A de l'Acte final – *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1959, p. 145.

English translation of Part A of the Final Act – *American Journal of Comparative Law,* Vol. 5, 1956, p. 650.

Texte des Conventions – *Travaux du Comité français de droit international privé,* 19e et 20e années, 1958–1959, Paris 1960, p. 117, 187.

Conventions sur les obligations alimentaires – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1957, p. 227.

Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden,* 1956, No 144, p. 1.

Convention sur le transfert de la propriété – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1957, p. 333.

Texte des Conventions obligations alimentaires – *Diritto internazionale,* 1960, II, p. 109; 1962, II, p. 137 (avec indications sur les ratifications italiennes et bibliographie); *Journal du droit international,* 1963, p. 1264 (loi applicable); *Journal officiel* (France), 9 juillet 1963 (loi applicable).

Texte de la Convention transfert de propriété – *Diritto internazionale,* 1960, II, p. 113.

Textes et traductions allemandes des Conventions sur les obligations alimentaires et lois d'approbation – *Bundesgesetzblatt,* Teil II, 1961, No 36, p. 1005, 1012.

Traduction allemande annotée des dispositions matérielles des Conventions sur les obligations alimentaires – *Juristische Blätter,* 1957, p. 341; *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich,* 1961, p. 1423; *Feuille Fédérale* (Suisse) 1964, I, p. 513 (aussi en italien).

Texte de la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants (English translation of the Convention of the Law Applicable to Maintenance Obligations towards Children) – Conseil de l'Europe, Assemblée consultative, Dixième session ordinaire; *Documents de séance,* Vol. 1, Doc. 799, p. 6.

English translation of the Conventions on Maintenance Obligations – *United Nations Treaty Series,* 1964, p. 163, No 7412; 1965, p. 29, No 7822.

Traduction néerlandaise de la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants – *Tractatenblad van het Koninkrijk der Nederlanden,* 1959, No 20, p. 1.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BARRETT, J. C. – Report on the 1956 Barcelona and Hague Conferences on Unification of Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws and Proceedings of the Annual Conference Meeting in its Sixty-Sixth Year,* New York, 1957, p. 299.

BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

BLACKSTONE, W. – *cf.* OFFERHAUS, J.

EIJSSEN, P. – *cf.* OFFERHAUS, J.

FLORE, G. & MARMO, L. – L'ottava sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale,* 1957, p. 554.

GUTZWILLER, M. – Die achte Haager Konferenz für internationales Privatrecht, erster Teil; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XIII, 1956, p. 9 (Transfert, testaments, droit de famille, représentation, divers; autres matières voir l'article de M. Panchaud dans le même volume).

JEZDIĆ, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annales de la Faculté de Droit de Beograd,* 1956, p. 507.

JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, L. – La Huitième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue critique de droit international privé,* 1957, p. 1.

KISCH, I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

KOLLEWIJN, R. D. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1956, p. 729.

KOPERBERG, B. H. – De Achtste zitting der Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi,* 1956/57, p. 80.

KOUMANTOS, G. A. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LAMBADARIOS, C. E. – *cf.* VALLINDAS, P. G.

LEMAIRE, W. L. G. – De Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1958, p. 593 et 625.

MARMO, L. – *cf.* FLORE, G.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 5, 1956, p. 709.
– Les Etats-Unis d'Amérique en face des problèmes d'unification internationale du droit privé; *Revue internationale de droit comparé,* 1957, p. 735.
– The United States at the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 6, 1957, p. 618.

NADELMANN, K. H. and REESE, W. L. M. – The Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *The Record of the Association of the Bar of the City of New York,* 1957, p. 51; *Proceedings and Committee Reports of the American Branch of the International Law Association,* 1957/58, p. 95.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., EIJSSEN, P., KISCH, I., DE WINTER, L. I., & BLACKSTONE, W. – Rapport van April 1957 van de Nederlandse Delegatie der Achtste Zitting van de Haagse Conferentie voor het Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken,* 1956/57, p. 319.

PANCHAUD, A. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé, deuxième partie; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XIII, 1956, p. 41 (compétence, obligations alimentaires, exécution des jugements, légalisation; autres matières voir l'article de M. Gutzwiller dans le même volume).

PASCHOUD, M. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux,* Lausanne, 1957, II, p. 34.

PETERSEN, G. – Die 8. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1959, p. 1.

REESE, W. L. M. – Some observations on the Eighth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 5, 1956, p. 611.
– *cf.* NADELMANN, K. H.

RIGAUX, F. – La Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux,* Bruxelles, 1959, No 4181, p. 101.

UNITED STATES – Reports on the Hague Conference on Private International Law; *State Department Bulletin,* Vol. 37, 1957, p. 585.

VALLINDAS, P. G. – La Conférence de La Haye de droit international privé et la Grèce (en grec); *Journal de jurisprudence hellénique et étrangère,* 1955/56, p. 169.

VALLINDAS, P. G., KOUMANTOS, G. A., LAMBADARIOS, C. E. et BENDERMACHER-GEROUSIS, E. – Etude sur les travaux préparatoires de la Huitième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (en grec); *Publications de l'Institut hellénique de droit international et étranger,* No 6, Athènes, 1956.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes de la Huitième session, Documents relatifs à la Huitième session (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse,* 1958, p. 335.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

3 Neuvième session – Ninth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

– Avant-projets/Preliminary Drafts

Legalisation – *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 559 (English translation preceded by a note); Légalisation – *Revue critique de droit international privé,* 1959, p. 59 (précédé d'une note).

Forme des testaments – *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XV, 1958, p. 315; *Revue critique de droit international privé,* 1959, p. 592 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale,* 1959, p. 722; Form of Wills – *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 559 (English translation preceded by a note).

Protection of minors – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1960, p. 312 (English translation); Protection des mineurs – *Revue critique de droit international privé,* 1960, p. 122 (précédé d'une note); *Rivista di diritto internazionale,* 1960, p. 585.

– Conventions

Texte de l'Acte final ou extraits/Text of the Final Act or extracts – *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi,* 1960, p. 261 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVIII, 1960, p. 259; *Diritto internazionale,* 1960, II, p. 494; *International and Comparative Law Quarterly,* 1961, p. 36; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1961, p. 98; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1962, p. 542; *Revue cri-*

tique de droit international privé, 1960, p. 676 (précédé d'une note du Bureau Permanent); *Revue de droit international et de droit comparé,* 1960, p. 279 (protection des mineurs sans clauses finales, légalisation); *Revue hellénique de droit international,* 1961, p. 296; *Revue des Huissiers de Justice,* 1960, p. 424; *Rivista di diritto internazionale,* 1961, p. 176 (avec note du Bureau Permanent); *L'Unification du droit, Annuaire,* 1960, *Aperçu général des travaux pour l'unification du droit privé* (projets et conventions), Institut international pour l'unification du droit privé, Rome, 1961, p. 440; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1961, p. 153 (protection des mineurs).

Traductions allemandes des Conventions sur la légalisation et la forme des testaments – *Voir infra* p. 250 et 271.

Traduction serbo-croate inofficielle – *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo,* 1960, p. 581.

Unofficial English translation of the Convention on Protection of Minors – *American Journal of Comparative Law,* Vol. 9, 1960, p. 708; *International and Comparative Law Quarterly,* 1961, p. 53.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BAHR, H. – Resultatene av Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1962, p. 147.

BANGERT, J. – Haag-Konferansens Niende Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1960, p. 180.

BARRETT, J. C. and DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law, held October 5–26, 1960; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws,* 1961, p. 71.

BATIFFOL, H. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1961, p. 461.

DEZENDORF, J. C. – Report on the Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal,* 1961, p. 909.
– *cf.* BARRETT, J. C.

EIJSSEN, P. – *cf.* OFFERHAUS, J.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1962, p. 411.

FLATAU-KOWALSKA, A. – O wynikach IX Konferencji haskiej (Sur les résultats de la IXe Conférence de La Haye); *Nowe Prawo,* Vol. 17, 1961, No 9, p. 1176.

GANSHOF, CH. et LANDRIEN, F. – Conférence de droit international privé, 9e session, La Haye, 5–29 octobre 1960; *Revue de droit international et de droit comparé,* 1960, p. 279.

GRAVESON, R. H. – The Ninth Hague Conference of Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1961, p. 18.

HOYER, V. – Actes et documents de la Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (compte rendu détaillé); *Österreichische Juristen-Zeitung,* 1963, No 11.

JEZDIĆ, M. – Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (Deveto zasedanje Haske Konferencije za medunarodno privatno pravo); *Jugoslovenska revija za medunarodno pravo,* 1960, p. 522.

KALENSKÝ, P. – Les activités actuelles de la Conférence de La Haye de droit international privé et son programme futur (en tchèque); *Casopis pro mezinavo (Journal tchécoslovaque du droit international),* 1962, p. 20.

KISCH, I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

LANDRIEN, P. – *cf.* GANSHOF, CH.

LOUSSOUARN, Y. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé – The IXth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Journal du droit international,* 1961, p. 654.

MAKTOS, J. – The Hague Conference on Private International Law, Ninth Session, The Hague, October 5–26, 1960; *Department of State Bulletin,* 1961, p. 948.

VAN DER MEULEN, J. E. – *cf.* OFFERHAUS, J.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law – Ninth Session; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 9, 1960, p. 583.
– International Law – Hague Conference; *Canadian Bar Journal,* 1960, p. 172.
– Participation in the Hague Conference on Private International Law; *American Bar Association Journal,* 1962, p. 11.

VAN NES, T. J. – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado y la Unión Internacional de Notariado Latino; *Revista Internacional del Notariado,* Vol. 13, 1961, p. 125; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1961, p. 98 (en hollandais).

DE NOVA, R. – La IXa Conferenza dell'Aja; *Diritto internazionale,* 1960, p. 305.

NYPELS, L. A. – *cf.* OFFERHAUS, J.

OFFERHAUS, J., VAN DER MEULEN, J. E., NYPELS, L. A., DE WINTER, L. I., KISCH, I., & EIJSSEN, P. – Verslag van de Nederlandse delegatie naar de Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht van 5 tot 26 oktober 1960 te 's-Gravenhage; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, 1960/61,* La Haye, 1961, p. 244.

VON OVERBECK, A. E. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1961, p. 31.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. et RUPP, R. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVII, 1960, p. 9.
– La Conférence de La Haye adopte trois projets de conventions multilatérales; *Gazette de Lausanne,* 10/11 décembre 1960.

REESE, W. L. M. – The Ninth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 10, 1961, p. 447.

RIGAUX, F. – La Neuvième session de la Conférence de

La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux* (belge), 1961, p. 67.

RUPP, F. – *cf.* PANCHAUD, A.

VON STEIGER, W. – Die IX. Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Schweizerische Juristen-Zeitung,* 1961, p. 149.
– *cf.* PANCHAUD, A.

VISCHER, F. – Conférence de La Haye de droit international privé, Actes et documents de la Neuvième session, 5 au 26 octobre 1960 (compte rendu détaillé); *Revue de droit suisse,* 1962, p. 306.

DE WINTER, L. I. – *cf.* OFFERHAUS, J.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Konferenz für internationales Privatrecht in Den Haag; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* 1960, p. 335.
– La Conférence de droit international privé a mis au point trois projets de conventions; *Le Monde diplomatique,* 20 décembre 1960.
– De negende samenkomst van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1960, p. 925.
– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Jaarboek van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, 1960/61,* La Haye, 1961, p. 144; *1961/62,* La Haye, 1962, p. 140.
– Note sur la Neuvième session de la Conférence de La Haye; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi,* Vol. XXXIV, p. 261.

4 Dixième session – Tenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions Published texts and translations of the Conventions

Texte de l'Acte final ou extraits/Text of the Final Act or extracts – *American Journal of Comparative Law,* Vol. 13, 1964, pp. 615–629 (in English); *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi,* Vol. 39, 1965, p. 57 (en français, in English); *International and Comparative Law Quarterly,* 1965, p. 558 (in English); *International Legal Materials,* Vol. 4, 1965, p. 338 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1966, p. 730 (en français); *Revista Española de Derecho Internacional,* Vol. XVIII, p. 323 (en français); *Revue critique de droit international privé,* 1964, p. 813 (en français); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXII, 1965, p. 255, avec liste des Conventions et références – quatre dernières Sessions, p. 278; *International Law and the Practitioner,* by Sir Francis Vallat, K.C.M.G., Q.C., Appendix XX, p. 152 (extract of the articles concerning the Recognition and Enforcement of Judgments) (in English); *American Journal of International Law,* Vol. 15, 1966, p. 464, text Convention on Service Abroad (in English); *Revista del Instituto de Derecho Comparado,* Vol. 24–25, 1965, p. 147, texte de la Convention *Adoption* jusqu'à l'article 18 (traduction en espagnol).

b Etudes relatives à la Session Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report on the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 59, 1965, p. 87.

ARNOLD, H. – Die Ergebnisse der Zehnten Tagung der Haager Konferenz für internationales Privatrecht auf dem Gebiete des internationalen Zivilprozessrechts; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* 1965, p. 205.
– Über die Haager Konferenz für internationales Privatrecht aus Anlass ihrer zehnten Tagung; *Juristenzeitung,* Vol. 70, 1965, p. 708.

BARRETT, J. C. and DEZENDORF, J. C. – Report of the Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Handbook of the National Conference of Commissioners on Uniform State Laws,* 1965.

DEZENDORF, J. C. – *cf.* BARRETT, J. C.

ESSÉN, E. – Tionde Haag Konferenses; *Svensk Juristtidning,* Vol. 50, 1965, p. 73.

FICKER, H. G. – Die 10. Haager Konferenz; Max Planck Institut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1966, p. 606.

GRAVESON, R. H. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1965, p. 528.

HAY, P. – The United States and the international unification of law: the Xth Session of the Hague Conference on Private International Law; *University of Illinois Law Journal,* 1965, p. 350.

JENARD, P. – La dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal des Tribunaux,* 1965, p. 65.

JOKELA, H. – Zehnte Session der Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Lakimies,* Vol. 63, 1965, p. 81 (in Finnish).

KEARNEY, R. D. – Progress Report on International Unification of Private Law; *Record of the New York City Bar Association,* Vol. 23, 1968, p. 220.

LAGARDE, P. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1965, p. 249.

LIPSTEIN, K. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Cambridge Law Journal,* 1965, p. 224.

LOUSSOUARN, Y. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Journal du droit international,* 1965, p. 5.
– La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue internationale de droit comparé,* 1965, p. 467.

MARÍN LÓPEZ, A. – Decima Sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista española de derecho internacional,* 1966, p. 21.

NADELMANN, K. H. – La decima sesión y la sesión extraordinaria de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista Juridica Argentina La Ley,* Vol. 126, 1967, p. 897, and daily ed. 27–4–1967, p. 1.

NADELMANN, K. H. and REESE, W. L. M. – The Tenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 13, 1964, p. 612.

PANCHAUD, A., VON STEIGER, W. et RUPP, R. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (trois parties); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXII, 1965, p. 13.

REESE, W. L. M. – *cf.* NADELMANN, K. H.

RUPP, R. – *cf.* PANCHAUD, A.

SAULLE, M. R. – La Xa Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi,* Vol. XL, 1966, p. 75.

SOULARD, J. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé (7–28 octobre 1964); *Revue des Huissiers de Justice,* 1964, p. 1081.

VON STEIGER, W. – *cf.* PANCHAUD, A.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Conférence de La Haye de droit international privé – Note sur la Dixième session; *Annuario di diritto comparato e di studi legislativi,* Vol. XXXIX, p. 57.
– Haager Konferenz für internationales Privatrecht Ergebnisse der 10. Sitzung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters*, 1956, p. 36.
– Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht Opmerkingen en Mededelingen; *Nederlands Juristenblad,* 1965, p. 98.
– United States Delegation — Report to the Tenth Session of the Hague Conference; *Bulletin of the Department of State,* 1965, p. 265.

5 Session extraordinaire et Protocole – Extraordinary Session and Protocol

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

– Texte de l'Acte final de la Session extraordinaire – *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1966, p. 324 (en français); *Revue critique de droit international privé,* 1966, p. 328 (en français); *Revue des Huissiers de Justice,* 1967, p. 175 (en français).

– Texte de l'Acte final de la Session extraordinaire et du Protocole additionnel/Text of the Final Act of the Extraordinary Session and of the Supplementary Protocol – *Rivista di diritto internazionale,* 1966, Vol. XLIX, p. 565 et 574 (en français); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 15, 1966–1967, pp. 362, 369 (in English); *International Legal Materials,* Vol. 5, p. 636; Vol. 6, p. 1083 (in English); *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di dottrina e documentazione,* Vol. 20, 1966, p. 433 (en français); *Università degli studi di camerione – Istituto giuridico – Sezione VIII,* No 4, p. 130 (en français); *Revue critique de droit international privé,* 1967, p. 203 (seulement le texte du Protocole) (en français).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

(Voir sous *F Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence, No X, 2, Exécution des jugements, infra* p. 245) – (See under *F Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions, No X, 2, Enforcement of judgments, infra* p. 245).

6 Onzième session – Eleventh Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Texte de l'Acte Final/Text of the Final Act – *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 580 (in English); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXV, 1968, p. 335 (en français); *Command Paper* No 3991 (Her Majesty's Stationary Office, London) (in English); *Journal du droit international (Clunet),* 1969, p. 873; *Diritto internazionale,* Vol. XXIII, 1969, p. 104 (en français); *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 657 (in English); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1969, p. 38 (en français, in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1969, p. 204 (in English, en français); *Revista Española de Derecho Internacional,* 1968, p. 876 (texte de la Convention Divorce((en espagnol); *Revue critique de droit international privé,* 1968, p. 790 (en français); *Rivista di diritto internazionale,* Vol. LII, 1969, p. 145 (en français).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 63, 1969, p. 521.

ANTON, A. E. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. The recognition of divorces and legal separations; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 18, 1969, p. 620.
– *cf.* GRAVESON, R. H.

BANGERT, J., DUE, O. & PHILIP, A. – 11. Samling I Haager-Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1971, p. 309.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1969, p. 215.

BATTAGLINI, L. – Undécima sessão da Conferência da Haia de dereito internacional privado; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira,* Vol. 19, 1970, p. 22.

BYSTRICKÝ, R. – XI. Konference mezinárodního práva soukromého (7–26 rijna 1968 v. Haagn); *Casopis pro mezinárodni právo,* Vol. 13, 1969, p. 274.

DUE, O. – *cf.* BANGERT, J.

DUTOIT, B. et MERCIER, P. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 367; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1969, p. 125, 237.

EDWARDS, D. M. – *cf.* GRAVESON, R. H.

ESSÉN, E. & HELLNERS, T. – Elfte Haagkonferensen; *Svensk Juristtidning,* Vol. 54, 1969, p. 616.

GRAVESON, R. H., NEWMAN, K. M. H., ANTON, A. E. and EDWARDS, D. M. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 618.

HELLNERS, T. – *cf.* ESSÉN, E.

MARKEES, C. – *cf.* PANCHAUD, A.

VON MEHREN, A. T., REESE, W. L. M. and NADELMANN, K. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 580.

MERCIER, P. – *cf.* DUTOIT, B.

MOCHY ONORY, A. G. – L'Undicesima Sessione della Conferenza dell'Aja di diritto internazionale; *Rivista di diritto internazionale,* Vol. LII, 1969, p. 18.

NADELMANN, K. H. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

NEWMAN, K. M. H. – *cf.* GRAVESON, R. H.

PANCHAUD, A., VISCHER, F. et MARKEES, C. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXV, 1968, p. 102.

PHILIP, A. – *cf.* BANGERT, J.

REESE, W. L. M. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

SCHULTSZ, J. C. – Elfde zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht: een voorbericht; *Nederlands Juristenblad,* 1969, p. 818 et 837.

UNITED STATES – Report of the U.S. delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials,* Vol. 8, 1969, p. 785.

VISCHER, F. – *cf.* PANCHAUD, A.

(NO AUTHOR INDICATED) – Hague Conference on Private International Law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 488.

7 Douzième session – Twelfth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Texte de l'Acte final/Text of the Final Act – *Annuaire suisse de droit international,* 1972, p. 431 (en français); *The Canadian Yearbook of International Law,* Vol. IX, 1971, p. 207 (in English); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1972, p. 358 et 1973, p. 84 (en français, in English); *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 42, 1972, p. 228 (in English); *Revue critique de droit international privé,* 1972, p. 805 et 1973, p. 397 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1972, p. 890 et 1973, p. 941 (en français); *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada,* 1973, p. 126 (in English).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 67, No 3, p. 522.

BATIFFOL, H. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1973, p. 243.

BOYD, W. L., CAVERS, D. F. and REESE, W. L. M. – Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials,* Vol. 12, p. 856.

CAVERS, D. F., NADELMANN, K. H. and REESE, W. L. M. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 21, 1973, p. 136.

CAVERS, D. F. – *cf.* BOYD, W. L.

CAVIN, P. et LALIVE, P. – La Douzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXVIII, 1972, p. 43.

DUE, O. & PHILIP, A. – 12. Samling I Haager-Konferencen for International Privatret; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 42, 1972, p. 189.

KONDÓ, K. – Report on the 12th session of the Hague Conference on private international law (in Japanese); *Hōso Jihō (Lawyers Association Journal),* Vol. 25, 1973, p. 24.

LALIVE, P. – *cf.* CAVIN, P.

LEAL, H. A. – Report of the Special Committee on International Conventions on Private International Law; *Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada,* 1973, p. 109.

NADELMANN, K. H. – *cf.* CAVERS, D. F.

PHILIP, A. – *cf.* DUE, O.

REESE, W. L. M. – *cf.* BOYD, W. L. and CAVERS, D. F.

STÖCKER, H. – Die XII. Haager Konferenz; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1973, p. 1535.

STRIKWERDA, L. – De resultaten van de Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Ars Aequi,* 1972, p. 544.

TAKAKUWA, A. – The Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law and the Conventions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal),* Vol. 25, 1973, p. 24.

DE WINTER, L. I. – De Twaalfde Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1972, p. 935.

8 Treizième session – Thirteenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Texte de l'Acte final/Text of the Final Act – *American Journal of Comparative Law,* Vol. 25, 1977, p. 394 (in English); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXXIII, 1977, p. 419 (extrait: Convention Régimes matrimoniaux en français); *International Legal Materials,* Vol. 16, 1977, p. 14 (in English); *Netherlands International Law Review,* 1976, p. 398 (in English); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1977, p. 554 (extrait: Convention Régimes matrimoniaux en français; extract: Convention on Matrimonial Property Regimes in English); *Revista Española de De-*

recho Internacional, 1977, p. 495 (en français); *Revue critique de droit international privé,* 1976, p. 821 et 1977, p. 639 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1977, p. 210 (en français).

Texte de la Convention Mariage – *Annuaire suisse de droit international,* 1978, p. 456.

Texte de la Convention Contrats d'intermédiaires/Text of the Convention Agency – *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht* (en français, in English), 1979, p. 176.

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

AMRAM, PH. W. – Report of the Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 71, 1977, p. 500.

BATIFFOL, H. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1977, p. 451.

CANADA – International Conventions on Private International Law. Report of the special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting,* 1977, p. 244.

CHIKUSA, H. – *cf.* IKEHARA, S.

DUE, O. – Haagerkonferencens 13. Samling; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1978, p. 68.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1978, p. 449.

IKEHARA, S., CHIKUSA, H., MINAMI, S. and TAKAKUWA, A. – The Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law and its Conventions; *Jurisuto,* No 635, 1977, p. 102 (in Japanese).

MINAMI, S. – *cf.* IKEHARA, S.

ORTIZ DE LA TORRE, J. A. T. – Decimotercera Sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado; *Revista general de legislación y jurisprudencia,* 1977, p. 117.

PÉREZ-VERA, E. – La XIII sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho Internacional Privado; *Revista Española de Derecho Internacional,* 1977, p. 395.

REESE, W. L. M. – The Thirteenth Session of the Hague Conference; *American Journal of Comparative Law,* Vol. XXV, 1977, p. 393.

SCHULTSZ, J. C. – 13e Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1976, p. 1123.

TAKAKUWA, A. – Report of the Thirteenth Session of the Hague Conference on Private International Law; *Minjigeppo,* Vol. 32, 1977.
– *cf.* IKEHARA, S.

(NO AUTHOR INDICATED) – International Conventions on Private International Law – Report of the Special Committee; *Uniform Law Conference of Canada, Proceedings of the Fifty-Ninth Annual Meeting,* 1977, p. 244.

9 Quatorzième session – Fourteenth Session

a Reproductions et traductions des Conventions
Published texts and translations of the Conventions

Texte de l'Acte final ou extraits/Text of the Final Act or extracts – *Netherlands International Law Review,* 1980, p. 397 (in English); *International Legal Materials,* Vol. XIX, 1980, p. 1501 (in English); *Revue critique de droit international privé,* 1980, p. 893 (en français); *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXXVII, 1981, p. 151 (en français); *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1981, p. 234 (en français); *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1982, p. 746 (en français, in English).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

BATIFFOL, H. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1981, p. 231.

BÖHMER, C. – XIV. Session der Haager Konferenz für Internationales Privatrecht; *IPRax,* 1981, p. 147.
– Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1982, p. 643.

VISCHER, F. – La Quatorzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 37, 1981, p. 91.

10 Quinzième session – Fifteenth Session

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

Texte de l'Acte final ou extraits/Text of the Final Act or extracts – *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1985, p. 194 (en français); *Revue critique de droit international privé,* 1984, p. 770 (en français); *International Legal Materials,* Vol. 23, 1984, p. 1388 (in English); *Netherlands International Law Review,* Vol. 31, 1984, p. 447 (in English).

b Etudes relatives à la Session
Studies dealing with the Session

VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1985, p. 573.

11 Session extraordinaire (Conférence diplomatique) Extraordinary Session (Diplomatic Conference)

a Reproductions et traductions de la Convention
Published texts and translations of the Convention

Texte de l'Acte final ou extraits/Text of the Final Act or extracts – *Revue critique de droit international privé,* 1985, p. 773 (en français).

D Ouvrages et articles récents relatifs aux Conventions de La Haye conclues avant 1945

Recent books and articles on the Hague Conventions adopted before 1945

VAN DER BURGT, J. G. – Voorgenomen opzegging van het Haagse echtscheidingsverdrag: een toelichting die aanvulling behoeft; *Nederlands Juristenblad,* 1968, p. 33.

JAYME, E. – Die Wiederanwendung der Haager Familienrechtsabkommen von 1902 und 1905; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1965, Heft 1/2 p. 13.
– Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehewirkungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Familienrecht,* 1973, p. 281.

KAWAKAMI, T. – Die Auslegung des internationalprivatrechtlichen Vertrages; *Festschrift H. Kraus,* Würzburg, 1964.

MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja 1902, o uredenju sukoba zakona u predmetu braka (Revision of the Hague Convention on Marriage of June 12, 1902); *Godišnjak Pravnog fakulteta u Sarajevu,* Sarajevo 1973, p. 217.

VAN DER PLOEG, P. W. – Het Haags Huwelijksgevolgenverdrag van 1905 en het overgangsrecht; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* Nr. 5554, 1981, p. 133.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Opzegging van een Oud Haags Verdrag en de geboorte van een Nieuw Haags Verdrag; *Het Personeel Statuut,* 1977, p. 38.

VERHEUL, J. P. – De werkingsomvang van het Huwelijksgoederenverdrag 1905, (BOER TH. M. en KOTTING, R. – Naschrift); *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* Nr 5616, p. 456.

DE WINTER, L. I. – Verouderde Haagse Verdragen over internationaal privaatrecht dienen te worden opgezegd; *Nederlands Juristenblad,* 1963, p. 405.

Etat actuel des ratifications et des dénonciations; *Revue critique de droit international privé,* 1967, I, p. 209.

E Ouvrages et articles relatifs à une des matières traitées aux Sessions de la Conférence

Books and articles on topics dealt with at the Conference's Sessions

I Entraide judiciaire et administrative internationale
International judicial and administrative co-operation

Généralités – General

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen* (2 Vol. éd. à feuilles mobiles/loose-leaf ed.), Verlag C.H. Beck, München.

CAPATINA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 179, 1983, p. 305.

DROZ, G. A. L. – La Conférence de La Haye et l'entraide judiciaire internationale; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 168, 1980, p. 159.

FLATTET, G., DUPUIS, M. et CUCCIO, R. – Les conventions de droit international privé (Travaux de l'Institut d'études de droit international de la Faculté de droit, Lausanne), Procédure civile, Vol. 2, *Entraide judiciaire* t. 1, Parties A et B, Lausanne (éd. à feuilles mobiles/loose-leaf ed.).

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial) (2 Vol., loose-leaf ed.), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, D.C., 1984.

1 Procédure civile – Civil procedure

(Convention du premier mars 1954 relative à la procédure civile)

BROSSET, G. – La cautio judicatum solvi selon l'article 17, alinéa 1 de la Convention de La Haye concernant la procédure civile et la jurisprudence du Tribunal fédéral; *Recueil de travaux publié à l'occasion de l'assemblée de la Société suisse des juristes à Genève, du 3 au 5 octobre 1969,* Genève, Georg, 1969, p. 1.

BÜLOW, A. – Das neue Haager Abkommen über den Zivilprozess vom 1. März 1954; *Der deutsche Rechtspfleger,* 1959, p. 141.
– Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts,* Zweite Auflage, Band III, p. 59, 1962.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über den Zivilprozess; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen,* p. 100.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation de la Convention internationale revisée relative à la procédure civile et du Statut de la Conférence de La Haye de droit international privé, Berne, 24 septembre 1956.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 17, 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – La sentinelle perdue ou la disparition subreptice de la caution judicatum solvi; *Recueil général des lois et de la jurisprudence,* 1973, p. 281.

FINCKE, H. – *cf.* HOFMANN, M.

GIARDINA, A. – Sulla regolarità della citazione avanti il guidice straniero quale condizione della delibazione; *Il Foro Italiano,* Vol. 94, 1971, p. 1268.

HOFMANN, M. & FINKE, H. – Der internationale Zivilprozess; Staatsverlag der DDR, Berlin, 1980, p. 28, 54, 143.

HOYER, V. – Das Haager Prozessübereinkommen vom Jahre 1954; *Österreichische Juristenzeitung,* 1958, p. 371.
– Réflexions et propositions suggérées par la pratique en vue des Conventions de La Haye relatives à la procédure civile; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 226.

MATSCHER, F. – Zur Anwendung des HPÜ auf das Verfahren vor der Nichtigkeitsabteilung; *Österreichische Blätter für gewerblichen Rechtsschutz und Urheberrecht,* Vol. 25, 1976, p. 145.

MIELE, M. – Le Convenzioni internazionali relative al processo civile, Milano, 1955.

NIEDERLÄNDER, H. – Haager Zivilprozessabkommen; *Strupp-Schlochauer, Handbuch des Völkerrechts,* Zweite Auflage, Band I, Berlin, 1960, p. 751.

PAYS-BAS – Lois Nos 676 et 677 du 24 décembre 1958 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad,* 1958, p. 1443; *cf. Kamerstukken,* Zitting 1957/58, 5118 (R 107), 5119.

POCAR, F. – La dichiarazione di efficacia di decisioni straniere «in via diplomatica»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1965, p. 207.
– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1966, p. 308.
– L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile. Padova: Cedam, 1967, 357 p.
– Sulla eseguibilità in Italia di rogatoria estera in tema di prelievo di sangue; *Giurisprudenza Italiano,* Vol. 121, 1969, 1–2, p. 591.

PONSARD, A. – La Convention de La Haye du premier mars 1954 relative à la procédure civile (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé,* vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 39.

SALAFIA – Limiti di applicazione della convenzione internazionale sulla procedura civile approvata all'Aja, il 1° marzo 1954 e resa esecutiva in Italia con legge 3 gennaio 1957, No 4; *Il Monitore dei tribunali,* 1967, p. 332.

SMIT, H. – International cooperation in litigation: Europe, Nijhoff, The Hague, 1965.

SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis,* 1981, p. 400; *Netherlands International Law Review,* Vol. 29, 1982, p. 72 (in English).

STAEHELIN, A. – Die Staatsverträge über Zivilprozess und Zwangvollstreckung nach der neuen Praxis des Bundesgerichts; *Mélanges Schweizerischen Rechtsfakultäten,* 1975, p. 561.

TRAMMER, H. – Nowa Konwencja Haška o procedurze cywilnej (Nouvelle Convention de La Haye relative à la procédure civile); *Nowe Prawo,* Vol. 19, 1963, No 9, p. 955.

TRIVA, S. – Nova Haška Konvenicija o gradanskom postupku (New Hague Convention on Civil Procedure); *Naša zakonitost,* 1963, p. 114.

2 Notification – Service abroad

(Convention du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale – Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters)
Rapport explicatif/Explanatory Report: V. TABORDA FERREIRA, *Actes et documents de la Dixième session,* t. III, 1964, p. 363.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 15 novembre 1965 relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale (édition à feuilles mobiles), 1983.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 15 November 1965 on the Service Abroad of Judicial and Extrajudicial Documents in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1983.

ABBATESCIANNI, G. – Notifiche all'estero di atti giudiziari ed extragiudiziari in materia civile e commerciale (prime osservazioni sulla Convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965); *Il foro padano,* Vol. 36, 1981, p. 17.

AMRAM, PH. W. – United States ratification of the Hague Convention on Service of Documents Abroad; *American Journal of International Law,* Vol. 61, 1967, p. 1019.
– The revolutionary change in service of process abroad in French civil procedure; *The International Lawyer,* Vol. 2, 1968, p. 650.

BETTONI, G. – Le notificazioni all'estero in materia civile e commerciale secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *XVI Congresso nazionale giuridico forense (Brescia, 11–16 settembre 1981). Primo tema: 'L'avvocato italiano nella Comunità Europea',* Rome, 1981, p. 24.
– Le notificazioni all'estero secondo l'attuale normativa internazionale e interna; *Diritto Comunitario e degli Scambi Internationali,* Vol. 20, 1981, p. 753.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reformübereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift,* Vol. 22, 1978, p. 1073.

BOYD, J. A. – Comtemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Service Convention: *American Journal of International Law,* 1978, p. 130.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Haager Übereinkommen über die Zustellung gerichtlicher und aussergerichtlicher Schriftstücke im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen,* p. 350.

CHATIN, L. – Transmission et signification des actes à l'étranger d'Officier Ministériel à Officier Ministériel; *Revue des Huissiers de Justice,* mai 1981, p. 9.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.

COSTANTINO, B. & SARAVALLE, A. – Il regime della notificazione all'estero secondo la convenzione dell'Aja del 15 novembre 1965; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1984, p. 451.

DOWNS, S. F. – The effect of the Hague Convention on service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters; *Cornell International Law Journal,* Vol. 2, 1969, p. 125.

DROZ, G. A. L. – Le présent et l'avenir de la Convention de La Haye sur la notification des actes judiciaires et extrajudiciaires à l'étranger; *Revue des Huissiers de Justice,* 1977, p. 197.

VAN DER ELST, R. – Projet de convention relative à la signification et la notification à l'étranger des actes judiciaires et extrajudiciaires en matière civile ou commerciale; *Journal des Tribunaux,* No 4571, 1967, p. 266.

HERGEN, J. – How to Practice Family Law in Europe when you're not European; *Family Advocate,* Vol. 3, 1981, No 4, p. 24.

HOLLMANN, H. H. – Auslandzustellung in US-amerikanischen Zivil- und Verwaltungssachen. Zulässigkeit und Schutzmöglichkeiten nach deutschem und internationalem Recht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst Betriebs-Beraters,* Vol. 28, 1982, p. 784.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Inwerkingtreding van het Haagse Verdrag inzake de betekening en de kennisgeving in het buitenland van gerechtelijke en buitengerechtelijke stukken; *Nederlands Juristenblad,* 1976, p. 152.

HORLICK, G. N. – Service of Process and other documents abroad; in *American Bar Association, Problems in Transnational Litigation,* 1980, p. 23.
– A practical guide to service of United States Process Abroad; *The International Lawyer,* Vol. 14, 1980, p. 648.
– *cf.* KOCHINKE, J. M.

KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1985, p. 245.

KOCHINKE, J. M. & HORLICK, G. N. – Auslandzustellung

einer Klage nach amerikanischen Bundesrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft/Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* Vol. 28, 1982, p. 79.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista española de derecho internacional,* Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

MEINHARDT, C. D. – Neuere Entwicklungen im Zivilrechtlichen Verkehr Deutschland-U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein,* 1980, p. 3.

MEZGER, E. – Das Haager Übereinkommen vom 15.11.1965 als Hindernis der Vollstreckung von Versäumnisurteilen (zu einem Urteil des französischen Kassationshofs vom 16.12.1980); *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 30.

PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Notification des actes judiciaires et extrajudiciaires; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXII, 1965, p. 23.

POCAR, F. – Note sull'esecuzione italiana della convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni all'estero; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 18, 1982, p. 574.

POLITI, M. – La Convenzione dell'Aja del 1965 sulle notificazioni civili all'estero e le notifiche a cura dei consoli italiani; *Rivista di diritto internazionale,* 1983, p. 375.

RAS, H. E. – Haags Notificatie-Verdrag; *Nederlands Juristenblad,* 1976, p. 299.

RIGAUX, F. – La signification des actes judiciaires à l'étranger; *Revue critique de droit international privé,* 1963, p. 447.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington, D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).

SARAVALLE, A. – *cf.* COSTANTINO, B.

SCHLAFEN, D. – *cf.* BÖCKSTIEGEL

SOEK, J. W. – De betekening in het buitenland en de bescherming van de in het buitenland wonende gedaagde; *Themis,* 1981, p. 400.
– The Service of Documents Abroad and the Protection of Defendants Resident Abroad; *Netherlands International Law Review,* 1982, p. 72.

STRUYCKEN, A. V. M. – De betekening van de dagvaarding in echtscheidingsprocedures tegen personen van Duitse nationaliteit; *Het Personeel Statuut,* Vol. 29, 1978, p. 66; Vol. 30, 1979, p. 74.
– De betekening aan een persoon die in het buitenland is gevestigd; *Het Personeel Statuut,* 1979, p. 74.

TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō-Jihō,* Vol. 37, No 4, p. 1.

TREICHLER, R. – Service of process abroad; *Texas International Law Journal,* Vol. 16, 1981, p. 565.

UNITED STATES, DEPARTMENT OF JUSTICE – Instructions for serving foreign judicial documents in the US and processing requests for serving American judicial documents abroad, June 15, 1977; *International Legal Materials,* Vol. 16, 1977, p. 1331.

UNITED STATES – Report of the Delegation on the operation of the Hague Convention on the service abroad of judicial and extrajudicial documents in civil or commercial matters, February 1978; *International Legal Materials,* Vol. 17, 1978, p. 312.

3 Obtention des preuves – Taking of evidence

(Convention du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale – Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters)

Rapport explicatif/Explanatory Report: PH. W. AMRAM, *Actes et documents de la Onzième session,* t. IV, 1968, p. 201.

Manuel pratique sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 18 mars 1970 sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale (édition à feuille mobile), 1984.

Practical Handbook on the operation of the Hague Convention of 18 March 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters (loose-leaf edition), 1984.

AMRAM, PH. W. – The proposed Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Bar Association Journal,* Vol. 55, 1969, p. 651.
– Report on the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 63, 1969, p. 521 (spéc. p. 525).
– United States Ratification of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad; *American Journal of International Law,* Vol. 67, 1973, p. 104.

ARIËNS, W. H. – Internationale bewijslevering onder de loupe van de Haagse Conferentie; *Nederlands Juristenblad,* 1969, p. 57.

AUGUSTINE, R. – Obtaining International Judicial Assistance under the Federal Rules of Evidence and the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Georgia Journal of International and Comparative Law,* Vol. 10, 1980, p. 101.

BATIFFOL, H. – La Onzième session de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1969, p. 215 (spéc. p. 238–242).

BATISTA, P. A. – Confronting Foreign 'Blocking' Legislation: a guide to securing disclosure from non-resident parties to American litigation; *International Lawyer,* Vol. 17, 1983, p. 61.

BELLET, P. – Commission Rogatoire (matière civile); *Répertoire Dalloz de droit international,* p. 346.

BISHOP, R. D. – Significant issues in the construction of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly,* Vol. 1, June 1985, No 1, p. 2.

BÖCKSTIEGEL, K. H. & SCHLAFEN, D. – Die Haager Reformübereinkommen über die Zustellung und die Beweisaufnahme im Ausland; *Neue Juristische Wochenschrift,* Vol. 31, 1978, p. 1073.

BOREL, J. & BOYD, S. M. – Opportunities for and Obsta-

cles to Obtaining Evidence in France for Use in Litigation in the United States; *International Lawyer,* Vol. 13, 1979, p. 35.

BOYD, J. A. – Contemporary practice of the United States relating to international law – The Hague Evidence Convention; *American Journal of International Law,* Vol. 72, 1978, p. 133.

BOYD, S. M. – *cf.* BOREL, J.

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K. H. – Das Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- oder Handelssachen; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen,* p. 370.

CAPATINA, O. – L'entraide judiciaire internationale en matière civile et commerciale; *Recueil des Cours,* Vol. 179, 1983, p. 309 (spéc. p. 365).

CARTER, J. H. – Obtaining Foreign Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States – Existing Rules and Procedures; *International Lawyer,* Vol. 13, 1979, p. 5.

CHATIN, L. – Régime des commissions rogatoires internationales de droit privé; *Revue critique de droit international privé,* 1977, p. 611, figure également dans *Entraide judiciaire internationale – Recueil pratique de conventions,* 2e éd., 1978, p. 926.

COESTER-WALTJEN – Internationales Beweisrecht, Ebelsbach, 1983.

COLLINS, L. – Opportunities for and Obstacles to Obtaining Evidence in England for Use in Litigation in the United States; *International Lawyer,* Vol. 13, 1979, p. 27.

COMMONWEALTH SECRETARIAT – The Hague Conventions on the Service of Process, The Taking of Evidence and Legalisation, Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions, London, 1979, 63 p.

CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ/HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – Submission of the United States, Statistical data; Recent developments relative to the Hague Convention of March 18, 1970 on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, *Actes et documents de la Quatorzième session (1980),* tome I, *Matières diverses/Miscellaneous matters,* p. 206.
– *Actes et documents de la Quatorzième session* (1980), tome IV, *Entraide judiciaire/Judicial co-operation,* p. 393.

DEVINE, S. & OLSEN, C. M. – Note, Taking Evidence Outside of the United States; *Boston University Law Review,* 1975, p. 368.

DEUTSCH, M. H. – Judicial assistance: obtaining evidence in the United States under 28 U.S.C. Sec 1782, for use in a foreign or international Tribunal; *Boston College International and Comparative Law Review,* Vol. 5, No 1 (Winter 1982), p. 175.

EDWARDS, D. M. – Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 18, 1969, p. 646.

EUROPEAN STUDY CONFERENCES LTD/INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Extraterritorial Application of Laws and Responses thereto; Conference papers, London, 11 and 12 May 1983.

FINCKE, H. – *cf.* HOFMANN, M.

FOCSANEANU, L. – L'instruction extraterritoriale des litiges économiques et la défense de la souveraineté des Etats; *Annuaire Français de Droit International,* 1981, p. 628.

GOUGUENHEIM, P. – XIe Session de la Conférence de La Haye de droit international privé, Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile et commerciale; *Journal du droit international (Clunet),* 1969, p. 315.

HAAXMAN, J. W. B. – Verdrag Verkrijging Bewijs in Buitenland; *Burgerlijke Rechtsvordering Verdragen,* p. 623.

HAGUE CONFERENCE ON PRIVATE INTERNATIONAL LAW – *cf.* CONFÉRENCE DE LA HAYE DE DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

HEIDENBERGER, P. H. – Neue Interpretation des Haager Beweisübereinkommens durch die US-Regierung; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 30, 1984, p. 841.

HERZOG, B. E. – The 1980 French Law on Documents and Information; *American Journal of International Law,* 1981, p. 382.

HOFMANN, M. & FINCKE, H. – Der internationale Zivilprozess; Staatsverlag der DDR, Berlin, 1980, p. 146.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – La Convention sur l'obtention des preuves à l'étranger en matière civile ou commerciale; *Revue des Huissiers de Justice,* numéro spécial du 31 octobre 1970 (No B 10).

VON HÜLSEN, H. V. – Kanadische und Europäische Reaktionen auf die U.S. 'pre-trial discovery'. Insbesondere die Rechtslage in Deutschland; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 28, 1982, p. 537.
– Gebrauch und Misbrauch U.S. amerikanischer 'pre-trial discovery' und die internationale Rechtshilfe, Das U.S.-Recht und dessen Hintergründe; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 28, 1982, p. 225.

JACOBS, D. M. – Extraterritorial Application of Competition Law – an English View; *International Lawyer,* Vol. 13, 1979, p. 645.

KOCH, H. – Zur Praxis der Rechtshilfe im amerikanisch-deutschen Prozessrecht – Ergebnisse einer Umfrage zu den Haager Zustellungs- und Beweisübereinkommen; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1985, p. 245.

LANGE, D. G. – Zur ausschliesslichen Geltung des Haager Beweisaufnahmeübereinkommens bei Rechtshilfeersuchen aus den USA; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 30, 1984, p. 504.

LEROY JONES H. – The Hague Convention on Taking Evidence Abroad: States should now ratify or accede; *World Peace Through Law Center Bulletin,* Vol. 7, 1970, p. 2, Nos 3–4.

LOWE, A. V. – Blocking Extraterritorial Jurisdiction: the British Protection of Trading Interests Act, 1980; *American Journal of International Law,* Vol. 75, 1981, p. 257.

LOWENFELD, A. F. – Discovery-Verfahren und internationale Rechtshilfe; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1984, p. 51.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Law Centre, Washington D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).

MARKEES, C. – Zum Haager Übereinkommen über die Beweisaufnahme im Ausland; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 25, 1968, p. 131.

MARTENS, D. R. – Erfahrungen mit Rechtshilfeersuchen aus den U.S.A. nach dem Haager Beweisaufnahmeübereinkommen; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 27, 1981, p. 725.
– German civil procedure and the implementation of the Hague Evidence Convention; *International Litigation Quarterly,* Vol. 1, 1985, No 2, p. 115.

VON MEHREN, R. B. – Discovery of Documentary and other Evidence in a Foreign Country; *American Journal of International Law,* Vol. 77, 1983, p. 896.
– Discovery Abroad: The Perspective of the US Private Practitioner; *Journal of International Law and Politics,* Vol. 16, No 5, 1984.

MEINHARDT, C.-D. – Neuere Entwicklungen im zivilrechtlichen Verkehr Deutschland – U.S.A.; *Newsletter der Deutsch-Amerikanischen Juristen Verein,* 2/1980, p. 3.

MENTZ, A. – Das 'Pre-trial discovery' Verfahren im U.S.-amerikanischen Zivilprozessrecht; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* 1981, p. 73.

MERHIGE JR., R. R. – Obtaining 'Foreign' Discovery and Evidence for Use in Litigation in the United States. The Westinghouse Uranium Case: Problems Encountered in Seeking Foreign Discovery and Evidence; *International Lawyer,* Vol. 13, 1979, p. 19.

MYRICK, R. E. & LOVE, G. R. – Obtaining Evidence Abroad for Use in United States Litigation; *Southwestern Law Journal,* Vol. 35, 1981, p. 585.

NAGEL, H. – Zur Erledigung von Rechtshilfeersuchen im Wege der internationalen Rechtshilfe; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 138.

NÉVOT, M. – La communication de renseignements économiques à l'étranger; *Revue critique de droit international privé,* 1981, p. 421.

O'KANE, H. & O'KANE, M. – Taking Depositions Abroad, The problem still remains; *FIC Quarterly,* Vol. 4, 1981, p. 343.

OXMAN, B. H. – The choice between direct discovery and the other means of obtaining evidence abroad: The impact of The Hague Evidence Convention; *University of Miami Law Review,* Vol. 37, 1983, p. 733.

PETZINGER, W. F. – *cf.* STIEFEL, E. C.

PFEIL-KAMMERER, C. – Die Haager Übereinkommen über Auslandszustellungen und ausländische Beweisaufnahmen und ihre Anwendung im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr; diss., Hamburg, 1983.

PLATTO, C. – Taking Evidence Abroad for Use in Civil Cases in the United States – A practical guide; *International Lawyer,* Vol. 16, 1982, p. 575.

RAVDAN, M. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters; *Journal of International Law and Politics,* Vol. 16, No 5, 1984.

SCHAEFFER, E. – De la recherche et de l'obtention de preuves à l'étranger en matière de droit civil et des affaires – coopération et anti-coopération; *Revue juridique et politique – indépendance et coopération,* 1985, p. 644.

SCHLAFEN, D. – *cf.* BÖCKSTIEGEL, K. H.

SCHLITZ, D. M. – The potential for curbing discovery abuse in United States Courts: Recent Amendments to the Federal Rules of Civil Procedure; *Newsletter der Deusch-Amerikanischen Juristen Verein,* 1984.

SCHLOSSER, P. – Internationale Rechtshilfe und rechtsstaatlicher Schutz von Beweispersonen; *Zeitschrift für Zivilprozess,* Vol. 94, 1981, p. 369.
– Internationale Rechtshilfe und richterliche Unabhängigkeit; *Rechtsvergleichung, Europarecht und Staatenintegration (Gedächtnisschrift für L.J. Constantinesco),* Huymans, Köln, 1983, p. 653.

SHEMANSKI, D. R. – Obtaining Evidence in the Federal Republic of Germany: The Impact of the Hague Evidence Convention on German-American Judicial Cooperation; *International Lawyer,* Vol. 17, 1983, p. 465.

SKLAVER – Obtaining Evidence in International Litigation; *Cumberland Law Review,* 1976, p. 233.

STIEFEL, E. C. – 'Discovery' – Probleme und Erfahrungen im deutsch-amerikanischen Rechtshilfeverkehr. Zur Anwendung von Art. 23 des Übereinkommens über die Beweisaufnahme im Ausland in Zivil- und Handelssachen (insbesondere in Produktionshaftpflicht- und Kartellprozessen); *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 25, 1979, p. 509.

STIEFEL, E. C. & PETZINGER, W. F. – Deutsche Parallelprozesse zur Abwehr amerikanischer Beweiserhebungsverfahren; *Recht der Internationalen Wirtschaft,* Vol. 29, 1983, p. 242.

STÜRNER, R. – Rechtshilfe nach dem Haager Beweisübereinkommen für Common Law-Ländern, zu zwei Beschlüssen des OLG München (*Juristenzeitung,* 1981, S. 38 ff) über deutsch-amerikanische Rechtshilfe; *Juristenzeitung,* 1981, p. 521.
– Die Gerichte und Behörden der U.S.A. und die Beweisaufnahme in Deutschland; *Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft,* Vol. 81, 1982, p. 159.

SUTHERLAND, P. F. – The Use of the Letter of Request (or Letter Rogatory) for the purpose of obtaining evidence for proceedings in England and abroad; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 31, 1982, p. 784.

TAKAKUWA, A. – Service of documents and taking of evidence in transnational civil cases in Japan; *Hōsō-Jihō,* Vol. 37, No 4, p. 1.

TOMS III, B. C. – The French Response to the Extraterritorial Application of United States Antitrust Laws; *International Lawyer,* Vol. 15, 1981, p. 585.

UMBERTAZZI, G. M. – Limiti all'esecuzione in Italia di provvedimenti stranieri concernenti mezzi di prova; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 9, 1973, p. 374.

UNITED STATES – Report of the U.S. Delegation to the Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law, April 1969; *International Legal Materials,* Vol. 8, 1969, p. 785.
– Report of the U.S. Delegation on the Operation of the Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters, August 1978; *International Legal Materials,* Vol. 17, 1978, p. 1417.

WOTMAN, D. – The Hague Convention on the Taking of Evidence Abroad in Civil or Commercial Matters – A comparison with Federal Rules Procedures; *Brooklyn Journal of International Law,* Vol. 7, 1981, p. 365.

4 Accès à la justice – Access to justice

(Convention du 25 octobre 1980 tendant à faciliter l'accès international à la justice – Convention of 25 October 1980 on International Access to Justice)
Rapport explicatif/Explanatory Report: G. MÖLLER, *Actes et documents de la Quatorzième session,* t. IV, 1980, p. 260.

SOEK, J. W. – Recent Developments in the Field of Cautio Judicatum Solvi, Cost Free Access and Free Legal Assistance; *Netherlands International Law Review,* Vol. 28, 1981, p. 284.

TOMAS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las convenciones XXVII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia,* Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

VOLKEN, P. – Internationale Rechtshilfe in Zivilsachen; *Schweizerisches Jahrbuch für internationales Recht,* Vol. 37, 1981, p. 109.

5 Légalisation – Legalisation

(Convention du 5 octobre 1961 supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers)
Rapport explicatif: Y. LOUSSOUARN, *Actes et documents de la Neuvième session,* t. II, 1960, p. 173. (English translation available upon request from the Permanent Bureau of the Conference).

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode,* Drucksache IV/2787, 24 p. *(Begründung,* traduction, *Denkschrift).*

AMRAM, P. W. – Toward Easier Legalisation of Foreign Public Documents; *American Bar Association Journal,* March 1974, p. 310.

BAHR, H. – Konvension om avskaffelse av legaliseering av utenlandske offentlige dokumenter; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 32, 1962, p. 154.

BISCOTTINI, G. – L'efficacité des actes administratifs étrangers; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 104, 1961, III, p. 635 (spéc. p. 663).

BÜLOW, A. & BÖCKSTIEGEL, K.-H. – Haager Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Der Internationale Rechtsverkehr in Zivil- und Handelssachen,* p. 761.

CALIFORNIA, STATE OF – Opinion of George Deukmejian, Attorney General, on the Hague Convention abolishing the requirement of legalization for foreign public documents; *International Legal Materials,* Vol. XXI, No 2, 1982, p. 357.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (Rapporteur: M. Schmal); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire,* Documents de séance, Doc. 1364, Strasbourg, 1962.
– Recommandation 311 (1962) relative à la Convention supprimant l'exigence de la légalisation des actes publics étrangers (adoptée à l'unanimité le 16 janvier 1962); *Assemblée consultative, Treizième session ordinaire (Troisième partie),* Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1962.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1962, p. 411.

GANSKE, J. – Internationaler Urkundenverkehr; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* 1964, p. 73.

HARVEY, W. C. – The United States and the Hague Convention: abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents; *Harvard International Law Journal,* Vol. 11, 1970, p. 476.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – De Haagse Conventie tot opheffing van het vereiste van legalisatie; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1961, No 4688, p. 355, No 4689, p. 367.

MENEU, P. – La Conferencia de La Haya; *Foro Manchego, Revista del ilustre Colegio de Abogados,* 1960, p. 13.

VAN NES, TH. J. – Aspecten van de vereenvoudiging of afschaffing van de legalisatie en wat daarmede samenhangt.
– Algunos aspectos de la simplificación o de la supresión de la legalización y de los problemas que de ello se derivan; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1959, No 4577, p. 148; *Revista internacional de Notariado,* 1959, p. 147.
– De Negende Zitting van de Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en de Union internationale du Notariat latin – Novena sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado y la Unión internacional de Notariado latino; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1961, No 4666, p. 98; *Revista internacional de Notariado,* 1961, p. 125.

PANCHAUD, A. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Légalisation des actes publics étrangers; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVII, 1960, p. 9.

PAYS-BAS – (Message, mémoire et projets de lois sur ratification et exécution); *Kamerstukken,* Zitting 1964/65, 7832 (R 435), 7833.

POCAR, F. – L'assistenza giudiziaria internazionale in materia civile. Padova: Cedam, 1967, 357 p.

RISTAU, B. – International Judicial Assistance (Civil and Commercial), International Law Institute, Georgetown University Centre, Washington, D.C., 1984 (Vol. I, Part IV).

UNITED STATES – The Hague Convention abolishing the requirement of legalisation for foreign public documents (Report of the Committee on the International Unification of Private Law, with Action by the Section of International Law and the House of Delegates); *International Lawyer,* Vol. 9, 1975, p. 755.

WEBER, W. – Das Haager Übereinkommen zur Befreiung ausländischer öffentlicher Urkunden von der Legalisation; *Deutsche Notarzeitschrift,* 1967, p. 469.

ZAMAN, D. F. – Legalisatie van handtekeningen; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* 1978, p. 693.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) – Hague draft Convention on the Legalisation of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 559.
– Extensions territoriales et autorités compétentes pour délivrer l'apostille; *Revue critique de droit international privé,* 1967, p. 205.

II Obligations contractuelles Contracts

1 Ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels (1955) – International sales of goods (1955)

(Conventions du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels, du 15 avril 1958 sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels, et du 15 avril 1958 sur la compétence du for contractuel en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels)
Rapport explicatif: L. JULLIOT DE LA MORANDIÈRE, *Actes de la Septième session,* t. I, 1951, p. 360.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Stellungnahme des deutschen Rates für IPR zu dem Entwurf von 1951 über internationales Kaufrecht (texte original du mémoire figurant p. 234 des Documents relatifs à la Huitième session); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1959, p. 151.

DE BAAT, M. G. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1957, No 4512.

BAGGE, A. – Les conflits de lois en matière de contrat de vente de biens meubles corporels; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 25, 1928, V, p. 125.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Eenvorming kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»,* Zwolle, 1966, p. 3.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets-Konference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 22, 1952, p. 110.

BORYSEWICZ, M. – Conventions et projets de Conventions sur la vente internationale de marchandises; *Les ventes internationales de marchandises,* Paris, Economica, 1981, p. 16.

BREDIN, J. D. – *cf.* LOUSSOUARN, Y.

VON CAEMMERER, E. – Internationales Kaufrecht; *Strupp-Schlochauer, Wörterbuch des Völkerrechts,* Band II, Berlin, 1961, p. 214.
– Internationales Kaufrecht; *Festschrift H. C. Nipperdey,* 1965, p. 211.
– Rechtvereinheitlichung und internationales Privatrecht: Problem des europäischen Rechts; *Festschrift W. Hallstein,* 1966, p. 63.
– Measures for unifying the rules on choice of law; *Unification of the Law Governing International Sales of Goods,* Honnold, J. (editor), Paris: Dalloz, 1966, p. 313.

DE CASTRO Y BRAVO, F. – La séptima sesión de la Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado. El proyecto de convenio sobre la ley aplicable a las ventas de carácter internacional de objetos utilos corporales; *Revista española de derecho internacional,* 1952, p. 765.

CHESTERMAN, M. R. – Choice of Law Aspects of Liens and Similar Claims in International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 22, 1973, p. 213.

COHN, E. J. – *cf.* GRAVESON, R. H.

DENNEMARK, S. & NIAL, H. – Förslag till internationell Köprätts-konvention; *Svensk Juristtidning,* 1955, p. 81.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 17, 1952, p. 161.
– Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1968, p. 438.

DROBNIG, U. – *cf.* ZWEIGERT, K.

DROZ, G. A. L. – Entrée en vigueur de la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Revue critique de droit international privé,* 1964, p. 663.

DUE, O. – Nye Love; en internationalprivatretlig lov (Nouvelles lois; une loi relative au droit international privé), en danois; *Juristen,* 1964, p. 401.

ENDERLEIN, F. – Zum anwendbaren Recht bei Aussenhandelskaufverträgen mit Partnern aus Vertragsstaaten der Haager Kollisionsrechtskonvention; *RiA,* 1971, p. 3.

FERRI, J. C. – La vente des meubles corporels d'après la Conférence de La Haye de droit international privé. Thèse dactylographiée, Paris, 1964, 229 p.

FOKKEMA, D. C. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Preadvies voor de Vereniging «Handelsrecht»,* Zwolle, 1966, p. 81.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale aux Conférences de La Haye de droit international privé; *Grundprobleme des internationalen Rechts, Festschrift für Jean Spiropoulos,* Bonn, 1957, p. 139.
– La compétence internationale en droit privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 104, 1961, III, p. 159.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: 1° la Convention sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62,* No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANSEN VAN DE PUTTE, A. S. – Verdrag nopens de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet en arbiters recht doende als goede mannen naar billijkheid; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1957, No 4516.

FRÉDÉRICQ, L. – La vente en droit international privé (quelques conventions récentes); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 93, 1958, I, p. 1.

GIANNINI, A. – I progetti di convenzione della 7° conferenza di diritto internazionale privato; *Rivista di diritto commerciale,* 1953, Vol. I, p. 111.

GIARDINA, A. – Il mutamento della disciplina internazionalprivatistica della vendita. Problemi intertemporali; *Annuario di diritto internazionale,* 1966, p. 229.

GIULIANO, M. – Quelques problèmes en matière de conflits de lois et de juridictions dans la vente commerciale internationale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1967, p. 225.

GOTTHEINER, H. G. – Zum Eigentumsübergang beim Kauf beweglicher Sachen. Eine rechtsvergleichende und kollisionsrechtliche Betrachtung unter besonderer Berücksichtigung der nordischen Rechte; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1953, p. 356.
– Compte rendu des ouvrages de J. C. Schultsz et de K. Sovilla; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 369.

GRAVESON, R. H. and COHN, E. J. – The Uniform Laws on International Sales Act 1967, Butterworths, London, 1968.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

GUTZWILLER, M. – La loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. VIII, 1951, p. 149.

GUTZWILLER, M. & NIEDERER, W. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht, 1951, Kaufrecht (Gesellschaftsrecht), Fribourg, 1951.

HAAK, W. E. – Eenvormig kooprecht en internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1966, p. 517.

HAKULINEN, J. Y. – Tillämplig lag lid köp av internationell karulitär (The applicable law for international sale of goods); *Festskrift til Borum,* Copenhagen, 1964, p. 169.

HELLNER, J. – Den uniforma köplagen och den internationella privaträtten; *Nial Collection,* 1966, p. 238.

VAN HERK, A. – Loi uniforme ou règles de conflit en matière de vente internationale; *Travaux du centre du droit de l'entreprise,* 1969, No 14.

HOLMÖY – Lov og Konvensjon om lovvalg ved internasionale løsørekjop; *Lov og Rett,* 1964, p. 473.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Hardnekkig misverstand; *Nederlands Juristenblad,* 1973, p. 273.

VON HÜLSEN, H. V. – Stillschweigende Rechtswahl bei Inkorporation der Charterpartie ins Konnossement und Abschluss von Schiedsvereinbarung durch Verweisung; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* 1967, p. 267.

JACOBSON, D. – The International Sale of Goods; *International and Comparative Law Quarterly,* 1954, p. 659.

JAKUBOWSKI, J. – Prawo właściwe dla kontraktu sprzedaży miedzynarodowej (La loi applicable au contrat de vente internationale); Warszawa, 1962.
– Konwencje haskie dotyczące sprzedaży miedzynarodowej (Conventions de La Haye sur la vente internationale); *Państwo i Pravo,* Vol. 20, 1965, No 10, p. 510.
– Umowa sprzedaży w handlu międzynarodowym (Contrat de vente dans le commerce international) (summary in english); Varsovie, 1966. 302 p.

JOKELA, H. – Inkrafttreten des Abkommens von 1955 über internationale Kaufverträge; *Lakimies,* 1964, p. 896 (in Finnish).

KAHN, PH. – La vente commerciale internationale; Paris, 1961.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Journal du droit international,* 1966, p. 301.

KALENSKÝ, P. – Kupni smlouva v prácich Haagské konference mezinárodniho práva soukormého (avec résumé en allemand) (Le contrat de vente dans les travaux de la Conférence de La Haye de droit international privé); *Casopis pro mezinárodni právo,* 1957, p. 216.
– Obligační statu kupní smlouvy v mezinárodnim obchod styku (avec résumé en allemand) (Loi applicable au contrat de vente dans les relations du commerce international), Prague, 1960.
– Nová úmluva o kolizně právní úpravě mezinárodní kupní smlouvy (The new Convention for the Legal Regulation of the Conflict of Law Relating to International Sales Contracts); *Casopis pro mezinárodni právo,* 1965, p. 262

KARRER, K. K. – Der Fahrniserwerb Kraft Guten Glaubens im Internationalen Privatrecht; thèse Zürich, 1968 (Polygraphischer Verlag).

KATIČIĆ, N. – Haške Konvencije o mjerodavnom pravu i o nadležnosti ugovorenog suda u predmetu medunarodne kupoprodaje tjelesnih pokretnih stvari (The Hague Conventions on Applicable Law and Choice of Court in International Sales of Movable Corporeal Goods); Zagreb, 1974, p. 37 (mimeographed).

KOLLEWIJN, R. D. – De Conventies voor eenvormig internationaal kooprecht en het internationaal privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1965, p. 149; en français: *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1965, p. 217.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 599.

KREUZER, K. F. – Das internationale Privatrecht des Warenkaufs in der deutschen Rechtssprechung; Frankfurt/M., 1964, p. 351.

LAGERGREN, G. – Delivery of the Goods and the Transfer of Property in the Law of Sale. A comparative study; Stockholm, 1954.

LALIVE, P. A. – The Transfer of Chattels in the Conflict of Laws. A comparative study; Oxford, 1955.

LANDO, O. – New conflict rules respecting international sales of goods; *Collection of Studies on Foreign and Comparative Law* (on the occasion of the Tenth anniversary of the Institute of Comparative Law, Belgrade), 1966; *Texas International Law Forum,* 1967, p. 253.

LEMAIRE, W. L. G. – Volledig eenvormig internationaal kooprecht of niet?; *Nederlands Juristenblad,* 1969, p. 513.

LILAR, A. et VAN DE GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; projet de convention relatif à une loi uniforme sur la vente; *Revue de droit international et de droit comparé,* Vol. 29, 1952, p. 107.

LONGO, G. A. – La Convenzione dell'Aja sulla formazione dei contratti di vendita internazionale, banco di prova di un incontro tra ordinamenti «romanzi» e «common law». Un nuovo progresso di studi; *Rivista di diritto commerciale,* Vol. 64, 1966, p. 96.

LONTINGS, D. – De Belgische rechter en art. 2 lid 2 van het Haagse verdrag inzake de op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken toepasselijke wet; *Jura Falconis,* 1984/85, No 4, p. 463.

LOUSSOUARN, Y. – Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Collection Julliot de la Morandière,* 1964, p. 313.

LOUSSOUARN, Y. et BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; Sirey, 1969, p. 664.

LUNDGAARD, H. P. – Om internasjonale kjøp; *Tidsskrift for Rettsvitenskap,* Vol. 78, 1965, p. 168.

MATIĆ, Z. – Law applicable to International Sales; Hague Conventions and Yugoslav Private International Law; in: *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade)* The Hague, 1983, p. 22.

MAYENFISCH, G. – La clause attributive de juridiction et la clause arbitrale dans les contrats de vente à caractère international; Fribourg, 1957, 235 p.

MAYERHOFF, F. – Entwicklung und materieller Gehalt der Haager Kaufrechtskonvention von 1951; Hambourg, 1956.

MINAKOV, A. I. – Gaağskaia Konventsiia o prave, primenimomk mezhdunarodnoĭ kupleprodashe dvizhimykh material 'nykh veshcheĭ («La Convention de La Haye sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels»); *Vestnik Moskovskogo Universiteta, Seriia Pravo,* Vol. 29, 1974, No 6, p. 45.

NADELMANN, K. H. – The Uniform Law on the International Sale of Goods: a Conflict of Laws Imbroglio; *Yale Law Journal,* Vol. 74, 1965, p. 449.
– The Conflict Problems of the Uniform Law on the International Sale of Goods; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 14, 1965, p. 236.

NIAL, H. – Selected Problems in Private International Law (particularly transfer of property); *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 101, 1960, III, p. 256.
– The transfer of property before the Hague Conference on Private International Law; *Liber amicorum A. Bagge,* 1956, p. 155.
– *cf.* DENNEMARK, S.

NIEDERER, W. – *cf.* GUTZWILLER, M.

NORVÈGE – Utenriksdepartementet *St. prp.* No 54 (1963/64), Justis- og Politie-departementet *Ot. prp.* No 15 (1963/64) (Messages sur ratification et projet de loi d'application; traduction norvégienne de la Convention).

OFFERHAUS, J. – Het Verdrag van 15 juni 1955 over internationale koopcontracten (I en II); *Economisch-Statistische Berichten,* 1959, Nos 2179, 2180.

OLY, G. – Staat niets de ratificatie in de weg van het Haagse conflictenverdrag van 1955 over de internationale koop van roerende goederen?; *Nederlands Juristenblad,* 1973, p. 1286.

PASCHOUD, M. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable au transfert de la propriété en cas de vente à caractère international d'objets mobiliers corporels; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1957, p. 254.
– Les perspectives d'unification des règles de conflit en matière de vente d'objets mobiliers corporels. Etude de jurisprudence comparée; Lausanne, 1949.

PHILIP, A. – Løsørekøb i den internationale privatret; *Ugeskrift for Retsvaesen,* Vol. 100, 1966, B, p. 85.

PIOT, A. – L'unification du droit de la vente internationale; *Journal du droit international,* 1957, p. 948.

PRIVAT, C. – Der Einfluss der Rechtswahl auf die rechtsgeschäftliche Mobiliarübereignung im internationalen Privatrecht; Bonn 1964, 139 p.

RABEL, E. – Eine Anregung zum Kollisionsrecht des Kaufes; *Rabel, Gesammelte Aufsätze,* Vol. II, 1965, p. 360.
– Die Haager Konferenz über die Vereinheitlichung des Kaufrechts; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 17, 1952, p. 212.

RIESE, O. – Die Haager Konferenz über die internationale Vereinheitlichung des Kaufrechts vom 2. bis 25. April 1964; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1965, p. 1 (droit international privé, p. 9).

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 102, 1960, I, p. 219.

RUDOLPH, H. & STOCHBACH, H. — Die rechtliche Regelung der internationalen Wirtschaftsbeziehungen der DDR zu Partnern im nichtsozialistischen Wirtschaftsgebiet. Staatsverlag der DDR, Berlin, 1982, p. 71, 128, 175.

SAUVEPLANNE, J. G. – Het toepasselijk recht op de internationale koop van roerende lichamelijke zaken; *Nederlands Juristenblad,* 1979, p. 693.

SCHULTSZ, J. C. – Eigendomsverkrijging bij koop van roerende goederen in het westeuropees internationaal privaatrecht; La Haye, 1955.
– Koop in het internationaal privaatrecht; *Ars Aequi,* 1952, p. 51.

SEVIĞ, V. R. – La vente internationale, la vente étrangère et la vente locale (envisagées sous l'angle des lois uniformes de la Convention de 1955 en matière de vente internationale); *Revue trimestrielle de droit commercial,* Vol. 19, 1966, p. 517.

SOMERS, J. M. – Twee ontwerp-regelingen voor de internationale koop van roerende goederen, vergeleken met het geldende recht; *Ars Aequi,* 1958, p. 195.

SOVILLA, K. – Eigentumsübergang an beweglichen körperlichen Gegenständen bei internationalen Käufen; Fribourg, 1954 (compte rendu de H. G. GOTTHEINER); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 369.

VON SPRECHER, A. – Der internationale Kauf. Abkommen und Abkommensentwürfe zur Vereinheitlichung der Kollisionsnormen des Kaufvertrags; Zürich, 1956.

STRISOWER, L. – Das internationale Privatrecht des Kaufvertrages in den Entwürfen des sechsten Haager Privatrechtskonferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1931, p. 318.

STOCHBACH, H. – *cf.* RUDOLPH, H.

TRAMMER, H. – Ujednolicenie norm kolizyjnych dotyczących sprzedaży przez Konferencję międzynarodowego prawa prywatnego w Hadze (L'unification de règles de conflit en matière de vente par la Conférence de droit international privé de La Haye); *Rozprawy Prawnicze. Księga Pamiątkowa dla uczczenia pracy naukowej Kazimierza Przybylowskiego (Mélanges K. Przybylowski).* Kraków-Warszawa, 1964, p. 389.

TRESSELT, P. – UNCITRAL – A new United Nations Legal Body; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1968, p. 26.

TREVES, T. – Il labirinto della vendita internazionale; *Politica del diritto,* 1973, p. 97.

USSING, H. – Le transfert de la propriété en droit danois; *Revue internationale de droit comparé,* 1952, p. 5.
– *cf.* BORUM, O. A.

VAUTHIER, M. – Le transfert de propriété en cas de vente internationale d'objets mobiliers corporels. A propos de la Septième session de la Conférence de droit international privé de La Haye; *Revue de droit international et de droit comparé,* 1952, p. 142.

VILUS, J. – Unifikacija prava medunarodne prodaje putem medunarodnih konvencija; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo,* 1971, p. 30 (summary in English).

VISCHER, F. – Das Haager Abkommen betreffend das auf der internationalen Warenkauf anwendbare Recht und die Praxis des schweizerischen Bundesgerichts; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXI, 1964, p. 49.

WEILL, A. – Les Conventions de La Haye sur la vente à caractère international d'objets mobiliers corporels (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé,* 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 37.

DE WINTER, L. I. – Loi uniforme sur la vente internationale des objets mobiliers corporels et le droit international privé; *Nederlands Juristenblad,* 1964, p. 833 (en néerlandais); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1964, p. 271 (en français).

ZWEIGERT, K. & DROBNIG, U. – Einheitliches Kaufgesetz und internationales Privatrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1965, p. 146.

2 Ventes aux consommateurs – Consumer sales

([Convention] sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs – [Convention] on the Law Applicable to Certain Consumer Sales)
Rapport explicatif/Explanatory Report: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Quatorzième session,* t. II, p. 181.

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne,* Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – Statutory controls on standard terms employed in an international context: is the cure worse than the disease?; *Essays on International and Comparative Law (Mélanges Erades),* 1983, p. 32.

IMHOFF-SCHEIER, A. C. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 37, 1981, p. 129.

PELICHET, M. – Les ventes aux consommateurs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 168, 1980, p. 185.

VON OVERBECK, A. E. – Le projet de Convention de La Haye sur la loi applicable à certaines ventes aux consommateurs; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 37, 1981, p. 96.

SAUVEPLANNE, J. G. – Consumer protection in Private International Law; *Netherlands International Law Review,* 1985, p. 100.

3 Contrats d'intermédiaires – Agency

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Agency)
Rapport explicatif/Explanatory Report: I. G. F. KARSTEN, *Actes et documents de la Treizième session,* t. IV, 1976, p. 377.

ARGUAS, M. – Derecho de los intermediarios. Convención sobre ley aplicable a los contractos de intermediarios y la representación; *Revista de Derecho comercial y de las Obligaciones.* Buenos Aires, 1978, p. 467.

BASEDOW, J. – Das Vetretungsrecht im Spiegel konkurrierender Harmonisierungsentwürfe; *Rabels Zeitschrift,* 1981, p. 196.

BLOK, P. – Konvention om, hvilken lov der skal anvendes på kontrakter med mellemmaend og på fuldmagtsspørgsmål; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1978, p. 146.

CIGOJ, S. – Convention internationale sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo,* Vol. 24, 1977, p. 339.

HAY, P. and MÜLLER-FREIENFELS, W. – Agency in the Conflict of Laws and the 1978 Hague Convention; *American Journal of Comparative Law,* 1979, p. 1.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux contrats d'intermédiaires et à la représentation; *Revue critique de droit international privé,* 1978, No 1, p. 31.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Der Haager Konventionsentwurf über das auf die Stellvertretung anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1979, p. 80.
– Stellvertretungsregelungen in Einheit und Vielfalt. Rechtsvergleichende Studien zur Stellvertretung, V. Klostermann Verlag, Frankfurt am Main, 1982, p. 6.
– *cf.* HAY, P.

PFEIFER, M. G. – The Hague Convention on the law applicable to agency; *American Journal of Comparative Law,* 1978, p. 434.

DE QUENAUDON, R. – Quelques remarques sur le conflit de lois en matière de représentation volontaire; *Revue critique de droit international privé,* 1984, p. 413, 597.

SAUVEPLANNE, J. G. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet op de vertegenwoordiging; *Nederlands Juristenblad,* 1978, p. 879; *Rechtskundig Weekblad,* 1979, kolom 1265–1274.

TAKAKUWA, A. – The Convention on the Law Applicable to Agency; *Jurist,* No 648, 1977, p. 112.

DE THEUX, A. – Recension des Actes et documents de la Treizième session, Vol. IV, «Contrats d'intermédiaires – Agency»; *Journal des Tribunaux,* Bruxelles, 1979, p. 577.

WADE, J. A. – The sole distributor in comparative and private international law; *Hague-Zagreb Essays 4 (on the law of international trade),* The Hague, 1983, p. 213.

4 Contrats de vente internationale de marchandises
Contracts for the international sale of goods

(Convention sur la loi applicable aux contrats de vente internationale de marchandises – Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods)
Rapport explicatif/Explanatory Report: A. T. VON MEHREN, *Actes et documents de la Session extraordinaire d'octobre 1985/Proceedings of the Extraordinary Session of October 1985* (à paraître/to be published).

DIAMOND, A. L. – Conventions and their revision; *Unification. Liber Amicorum Jean Georges Sauveplanne,* Kluwer, Deventer/Netherlands, 1984, p. 45.

PELICHET, M. – The Hague Draft Convention on the Law Applicable to Contracts for the International Sale of Goods; *Asian Pacific Regional Trade Law Seminar,* Canberra 1985, p. 299.

III Obligations extra-contractuelles
Torts

1 Accidents de la circulation – Traffic accidents

(Convention du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière – Convention of 4 May 1971 on the Law Applicable to Traffic Accidents).
Rapport explicatif/Explanatory Report: E. W. ESSÉN, *Actes et documents de la Onzième session,* t. III, 1968, p. 199.

AGUILAR NAVARRO, M. – La Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes en la circulación por carretera; *Revista española de derecho internacional,* 1969, p. 522.

ARMSTRONG, C. S. – The Hague Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents: Search for uniformity amidst doctrinal diversity; *Columbia Journal of Transnational Law,* Vol. 11, 1972, p. 74.

BEITZKE, G. – Die 11. Haager Konferenz und das Kollisionsrecht der Strassenverkehrsunfälle; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1969, p. 204.

BOURKE, M. T. W. – Birth of an International Convention – Hague Conference on Private International Law, Special Commission on Torts; *Harvard International Law Journal,* 1968, p. 277.

CASTEL, J. G. and CRÉPEAU, P. A. – International developments in choice of law governing torts. Views from Canada; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 19, 1971, p. 17.

CRÉPEAU, P. A. – *cf.* CASTEL, J. G.

ESSÉN, E. – Tillämplig lag vid internationella trafikolyckor; *Nordisk Försäkrings Tidsskrift,* 1969, p. 217.

FISCHER, H. – Report on the Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *Proceedings of the 52nd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada,* 1970, p. 215.
– The Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *The Canadian Yearbook of International Law,* Vol. IX, 1971, p. 189.

FORGET, L. – Les conflits de lois en matière d'accidents de la circulation routière; *Dalloz, Bibliothèque de droit international privé,* Vol. XV, 1973, p. 58.

GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal des Tribunaux,* avril 1974, No 4867, Bruxelles.

GARAU JUANEDA, L. – El seguro de responsabilidad civil por el uso de automóviles en derecho internacional privado; Madrid: International Law Association (Sección Española), 1977, 137 p.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Het Haags Verdrag inzake wetsconflicten bij produktaansprakelijkheid; *Verzekeringsarchief,* 1977, p. 63.

HUSS, A. – L'action publique et l'action civile face aux conflits de lois; *Mélanges Constant,* 1971, p. 95.

INTERNATIONAL LAW ASSOCIATION – Report of the fifty-sixth Conference held at New Delhi, December 29th, 1974 to January 4th, 1975, Traffic Accidents; 1976, p. 223.
– Report of the fifty-seventh Conference held at Madrid, August 30th, 1976 to September 4th, 1976, Traffic Accidents; 1978, p. 452.

JAYME, E. – Zur Rückverweisung durch staatsvertragliche Kollisionsnormen; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1981, p. 17.

JEZDIĆ, M. – Conflits de lois concernant la responsabilité objective du propriétaire de l'automobile pour le dommage causé dans le traffic routier; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo,* 1969, p. 28 (en serbo-croate; sommaire en français).

KOUNOUGERI-MANOLEDAKI, E. – La responsabilité délictuelle en matière d'accidents d'automobiles dans le cadre des tendances contemporaines du droit international privé; *Etude de droit des transactions internationales,* No 5, Thessalonique, 1974.

KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des Internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 16 (1975), p. 256.

LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – *cf.* SCHUERMANS, L.

LÉPINE, N. – Examen critique du système de la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière selon la Convention de La Haye de droit international privé, 1968; *Canadian Bar Review,* 1969, p. 509.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Journal du droit international (Clunet),* 1969, p. 5.
– Entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 4 mai 1971 sur la loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Revue trimestrielle de droit commercial,* Vol. 28, 1975, p. 680.

MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti za štetu kod saobraćajnih nezgoda na cestama (Droit international privé de la responsabilité extra-contractuelle en matière d'accidents de la circulation routière et le projet de Convention de La Haye du 26 octobre 1968); *Zbornik Pravnog fakulteta u Zagrebu,* No 1–2, Zagreb, 1972, p. 27.
– Medjunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 85.

DE MUIJNCK HUGHES, E. J. – Student report on a maritime collision and oil pollution case; *Hague-Zagreb Essays 3,* The Hague, 1980, p. 310.

NEWMAN, K. M. H. – The law applicable to traffic accidents; *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 643.

DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile agli incidenti tradali; *Diritto internazionale,* Vol. XXIII, 1969, p. 104.
– Das Haager Übereinkommen über das auf Strassenverkehrsunfälle anwendbare Recht; *Festschrift Rheinstein,* Tübingen, 1969.

PANCHAUD, A. – La loi applicable en matière d'accidents de la circulation routière; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXV, 1968, p. 111.

PAYS-BAS – Loi du 7 juin 1978; *Staatsblad* 1978 no. 306 (ratification de la Convention). *Kamerstukken II,* 1972/73, 1973/74, 1974/75, 1975/76 et 1977/78 – 12476 (R 917).

PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège* 1980, p. 373.

REESE, W. L. M. – Introductory Note on the draft Convention on the Law Applicable to Traffic Accidents; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 588.

REISHOFER, W. – Das Haager Strassenverkehrsübereinkommen. Entstehung, Inhalt, Bedeutung; *Zeitschrift für Verkehrsrecht,* Vol. 22, 1977, p. 33.

VAN ROOIJ, R. – Haags Verkeersongevallenverdrag van 1971; *Nederlands Juristenblad,* 1979, p. 92.
– De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi,* Vol. 38, 1979, p. 255.

SCHUERMANS, L. et LAVRYSEN-VAN EUPEN, P. – Les accidents de la circulation en droit international privé belge; *Revue de Droit international et de Droit comparé,* Vol. 51, 1974, p. 7–49 (spéc. p. 42–44).
– Onrechtmatige daad en schadeloosstelling naar Belgisch internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor privaatrecht,* Vol. 11, 1974, p. 649–691, spéc. p. 679.

SCHULTSZ, J. C. – Het Haagse Verdrag over de toepasselijke wet bij verkeersongelukken; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1972, p. 17, 29.
– Verkeersongelukken in het IPR; *Verkeersrecht,* 1972, p. 25.

SCHWIEMANN, M. – Probleme des Haager Strassenverkehrsabkommens; *Zeitschrift für Verkehrsrecht,* Vol. 23, 1978, p. 161.

SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über das auf Verkehrsunfälle anwendbare Recht; *Zeitschrift für Verkehrsrecht,* 1973, p. 326.

STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produktenhaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel,* 1977, p. 113.

STRIKWERDA, L. – Kiest het Haags verkeersongevallenverdrag partij voor verkeersslachtoffers? *Verkeersrecht,* Vol. 28, 1980, p. 25.

VARADY, T. – Odredjivanje merodavnog prava za drumske saobraćajne delikte sa elementom inostranosti (The Determination of the Applicable Law to Road Traffic Accidents with Foreign Element); in *Drumski saobraćajni delikti sa elementom inostranosti (Road Traffic Accidents with Foreign Element),* Novi Sad 1983, p. 11.

VIEIRA, M. A. – Convención sobre la ley aplicable en materia de accidentes de la circulación por carretera; *Revista de derecho commercial,* Vol. 28, 1973, p. 247.

2 Responsabilité du fait des produits – Products liability

(Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits – Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Products Liability)
Rapport explicatif/Explanatory Report: W. L. M. REESE, *Actes et documents de la Douzième session,* Vol. III, 1972, p. 251.

DE ANGULO RODRIGUEZ, M. – El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a la responsabilidad por daños derivados de los productos; *Anuario de Derecho Civil,* Madrid, 1974, p. 930.

BATIFFOL, H. – La loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Revue critique de droit international privé,* 1973, p. 252.

CAVERS, D. F. – The proper law of producer's liability; *International and Comparative Law Quarterly,* 1977, p. 703; *Mélanges Morris,* 1978, p. 3.

CAVIN, P. – La Convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXVIII, 1972, p. 45.

DUINTJER TEBBENS, H. – International product liability. A study of comparative and international legal aspects of product liability (Sijthoff & Noordhoff, Netherlands), 1979.
– Western European private international law and the Hague Convention relating to product liability; *Hague-Zagreb Essays 2,* The Hague, 1978, p. 3.

DURHAM, B. – Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law,* Vol. 4, 1974, No 1, p. 178.

DUTOIT, B. – La récente Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1973, p. 109.

FALLON, M. – Le projet de convention sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal des Tribunaux (Belgique),* Vol. 89, 1974, p. 73.

FISCHER, H. – Conflicts of law; Products liability; Uniformity; Hague Conference; *Canadian Bar Review,* Vol. 50, 1972, p. 330.
– The convention on the law applicable to products liability; *McGill Law Journal,* Vol. 29, 1974, p. 44.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – Het Haags Verdrag inzake wetsconflicten bij produktenaansprakelijkheid van 2 oktober 1973; *Het Verzekerings-Archief,* Vol. 54, 1977, No 2.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Droit et pratique du commerce international/International Trade Law and Practice,* Vol. 4, 1978, p. 61.

KREUZER, K. – Apfelschorf im "Alten Land" – Kollisionsrechtliche Probleme der Produkthaftung; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 1.

KROPHOLLER, J. – Zur Kodifikation des internationalen Deliktsrechts; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 16, 1975, p. 256.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1975, p. 29.

LORENZ, W. – Der Haager Konventionsentwurf über das auf die Produktenhaftpflicht anwendbare Recht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1973, p. 317.
– Das internationale Privatrecht der Produktenhaftpflicht; *Mélanges Wahl,* 1973, p. 183.

LOUSSOUARN, Y. – La responsabilité des fabricants dans les relations internationales et le droit conventionnel; *Etudes A. Jauffret,* 1974, p. 483.
– La Convention de La Haye sur la loi applicable à la responsabilité du fait des produits; *Journal du droit international (Clunet),* Vol. 101, 1974, p. 32.

MATIĆ, Ž. – Medunarodno privatno pravo vanugovorne odgovornosti proizvodača za štetu koju prouzroče njihovi proizvodi; *Prinosi za poredbeno proučavanje prava i medunarodno privatno pravo,* Broj 5, 1972, p. 1.
– Medunarodno privatno pravo – Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 97.

DE MENT JR., J. A. – International products liability; toward a uniform choice of law rule; *Cornell International Law Journal,* Vol. 5, 1972, p. 75.

DE NOVA, R. – La Convenzione dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità per danni derivanti da prodotti; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1973, p. 297.
– Il progetto preliminare dell'Aja sulla legge applicabile alla responsabilità del fabricante per il suo prodotto; *Diritto Internazionale,* Vol. 25, 1971, p. 145.

PARK, W. W. – International products liability litigation: Choosing the applicable law; *International Lawyer,* Vol. 12, 1978, p. 845.

PAYS-BAS – Loi du 10 mars 1979, *Staatsblad* 1979, no. 136 (ratification de la Convention); *Kamerstukken II* 1977/78, 1978/79 – 14914 (R 1085).

PERIN-LOVENS, C. – Le droit international privé de la responsabilité et les récentes Conventions de La Haye; *Annales de la Faculté de droit de Liège,* 1980, p. 373.

REESE, W. L. M. – Products Liability, Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials,* Vol. 12, 1973, p. 859.
– Draft Convention on the Law Applicable to Products Liability (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 21, 1973, p. 149.
– Products Liability and choice of law: the United States proposals to the Hague Conference; *Vanderbilt Law Review,* Vol. 25, 1972, p. 29.
– Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *International Lawyer,* Vol. 8, 1974, p. 606.
– Further Comments on the Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Georgia Journal of International and Comparative Law,* Vol. 8, 1978, p. 311.

VAN ROOIJ, R. – De Haagse Conferentie voor internationaal privaatrecht en het recht dat op de onrechtmatige daad van toepassing is; *Ars Aequi,* 1979, p. 255.

SAJKO, K. – Medjunarodnoprivatnopravna problematika odgovornosti proizvodjača za proizvode (Issues of international private law concerning liability of producers for their products); *Naša Zakonitost,* Zagreb, 1982, No 6, p. 111.

SAUNDERS, M. L. – An innovative approach to international products liability: the work of the Hague Conference on Private International Law; *Law and Policy in International Business,* Vol. 4, No 2, 1972, p. 187.

SCHULTSZ, J. C. – Produktenaansprakelijkheid; *Nederlands Juristenblad,* 1973, p. 1248.

SCHUT, H. A. – Produktenaansprakelijkheid; *Tjeenk Willink,* Zwolle, 1974.

SIEHR, K. – Produktenhaftung und internationales Privatrecht. Zum Entwurf für ein Haager Kollisionsrechtsabkommen; *Aussenwirtschaftsdienst des Betriebs-Beraters,* 1972, p. 373.

STEENBERGEN, J. – De produktieaansprakelijkheid in het IPR en de Conventie van de XIIe Zitting van de Haagse Conferentie; *Rechtskundig Weekblad,* Vol. 36, 1973, p. 941.

STOLL, H. – Anknüpfungsgrundsätze bei der Haftung für Strassenverkehrsunfälle und der Produktenhaftung nach der neueren Entwicklung des internationalen Deliktsrechts; *Mélanges Kegel,* 1977, p. 113.

TAKAKUWA, A. – The Hague Convention on the Law Applicable to Products Liability; *Kaigai Shōji Homu,* No 114, 1974, p. 2.

ZIEBOLD, H. – Zum Problem der Produkthaftung in den Kapitalistischen Industrieländern; *Aussenwirtschaft der DDR* 16/80, 46. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1.
– Kollisionsrechtliche Fragen bei Produkthaftungsfällen mit Auslandsberührung; *Aussenwirtschaft der DDR* 52/80, 50. Beilage. Recht im Aussenhandel, p. 1.
– Die Haftung für schadenverursachende Waren; *Aktuelle Beitrage der Staats- und Rechtswissenschaft,* Heft 326, Potsdam-Babelsberg, 1981, p. 136.

IV Obligations alimentaires
Maintenance obligations

1 Obligations alimentaires envers les enfants
Maintenance obligations towards children

(Convention du 24 octobre 1956 sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; Convention du 15 avril 1958 concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants)
Rapports explicatifs L. I. DE WINTER et P. JENARD, *Actes de la Huitième session,* t. I, 1956, p. 310 et 314.

D'AGOSTINO, C. – Sulla dichiarazione di efficacia parziale della sentenza straniera; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 341.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Gesetz zur Ausführung des Haager Ubereinkommens vom 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhaltspflicht gegenüber Kindern; *Bundesgesetzblatt,* Teil I, 1961, No 54, p. 1033.
– Lois du 18 juillet 1961 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt,* 1961, Teil II, p. 1005, 1012.

AUTRICHE – Lois Nos 293, 294 et 295 (ratification, application et publication des deux Conventions, traductions allemandes); *Bundesgesetzblatt für die Republik Österreich,* 1961, p. 1423.
– Jurisprudence annotée relative à la Convention sur la loi applicable; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1963, p. 106; 1964, p. 175.

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé,* 1959, p. 394.

BILMANS, M. – Les conflits de lois en matière d'obligations alimentaires envers les enfants et la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Journal des Tribunaux,* 1972, p. 129.

BISHOFF, J. M. – Les Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal de droit international (Clunet),* 1964, p. 759.

BUCHER, A. – *cf.* LALIVE, P.

ČERNOHUBÝ, M. – Úprava vîživného v mezinárodních smlouvach (The regulation of alimony in international treaties); *Socialistické soudnictví,* 1969, p. 24.
– Haagská úmlava o uznání a výkonu rozhodnutí o vyživovací povinnosti k dětem (The Hague Convention on Recognition and Enforcement of Decisions relating to Maintenance Obligations towards Children); *Socialistická zákonnost,* 1971, p. 270.

ČERNOHUBÝ, M. & MÁSILKO, V. – Výživné v mezinárodnim právním styku (The alimony in international legal relations); *Právnik,* 1972, p. 748.

DE CESARI, P. – Diritto agli alimenti del figlio naturale, convenzione dell'Aja e ordine pubblico; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 10, 1974, p. 238.

CONETTI, G. – In tema di delibazione di sentenze straniere relative al diritto agli alimenti del figlio naturale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1973, p. 95.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur les obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flanagan); *Assemblée consultative, Dixième session ordinaire,* Documents de séance, tome I, Doc. 799, Strasbourg, 1958.
– Recommandation 179 (1958) relative aux obligations alimentaires envers les enfants (adoptée à l'unanimité le 16 octobre 1958); *Assemblée consultative Dixième session ordinaire (Deuxième partie),* Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1958.
– Rapport sur la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Rapporteur: M. Flanagan); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire,* Documents de séance, Doc. 996, Strasbourg, 1959.
– Recommandation 196 (1959) relative à la ratification de la Convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (adoptée le 23 avril 1959); *Assemblée consultative, Onzième session ordinaire (Première*

partie), Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1959.

CONTINI, P. – L'exécution internationale des obligations alimentaires – International Enforcement of Maintenance Obligations; *L'unification du droit,* Vol. III, 1954 (français, English), éd. Unidroit, Rome, p. 122; *California Law Review,* 1953, p. 106.
– The United Nations Draft Conventions on Maintenance Claims; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 3, 1954, p. 543.

CZAPSKI, G. – Die niederländische Rechtsprechung über die Beachtlichkeit des sog. "Zwickauer Schlüssels" bei Unterhaltsansprüchen gegen niederländische nichteheliche Väter; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 61, 1974, p. 342.

DÉPREZ, J. – Les conflits de lois en matière d'obligation alimentaire; *Revue critique de droit international privé,* 1957, p. 369.
– Aliments; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international,* Vol. I, 1968, p. 89.

DÖLLE, H. – Nochmals zum Anwendungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1967, p. 2250.

FOYER, J. – Filiation illégitime et changements de la loi applicable; Paris, 1964, V, 372 p. (Convention *loi applicable,* p. 172).

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ... 3° la Convention sur la loi applicable aux obligations alimentaires envers les enfants; par M. Villedieu, Député; *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62,* No 1636, Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

FRANCHI, G. – Delibazione di condanna alimentare a favore del figlio menorenne, ed incontestabilità relative della filiazione; *Giurisprudenza Italiana,* Vol. 123, 1971, I, p. 1731.

GIANNINI, A. – Le convenzioni internazionali sul recupero degli alimenti all'estero (1956); *Rivista di diritto civile,* 1957, p. 463.

GIARDINA, A. – La delibazione parziale delle sentenze straniere di accertamento della filiazione e di condanna agli alimenti; *Il Foro Italiano,* Vol. 94, 1971, I, p. 2660.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

HASELBERGER, R. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der ordre public; *Österreichische Juristenzeitung,* Vol. 22, 1967, p. 286.

HENRICH, D. – Kollisionsrechtliche Probleme bei der Anerkennung nichtehelicher Kinder; *Das Standesamt,* Vol. 27, 1974, p. 142.

HOSOKAWA, K. – Ratification of the Hague Convention on the law applicable to maintenance obligations towards children; *Japanese Annual of International Law,* Vol. 21, 1977, p. 115.
– Convention on the law applicable to child support (in Japanese); *Jurisuto,* 1977, p. 102.

HOYER, H. – Zum «ordre public» im Haager Unterhaltsstatutsabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1969, p. 57; *Juristische Blätter,* Vol. 90, 1968, p. 609.

INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'UNIFICATION DU DROIT PRIVÉ – Avant-projet d'une convention pour la reconnaissance et l'exécution à l'étranger des décisions en matière d'obligations alimentaires – Preliminary Draft of a Convention on the Recognition and the Enforcement Abroad of Maintenance Obligations (UDP 1950 = Etudes II – Obligations alimentaires – Doc. 16 [I]).

JACCOTTET, C. – Les obligations alimentaires envers les enfants dans les Conventions de La Haye; *Publications Universitaires Européennes,* Série II – Droit, Vol. 296, 1982.

JACOBS, R. – Der räumlich-persönliche Geltungsbereich des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1967, p. 1065.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Opmerking over toepassing van Duits alimentatierecht ingevolge het Haagse alimentatieverdrag voor kinderen van 1956; *Nederlands Juristenblad,* 1966, p. 361.
– Een en ander over internationaal kinderalimentatierecht: het Haags Verdrag van 1956, de exceptio plurium concubentium en de openbare orde; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* Vol. 15, 1968, p. 266.
– Nogmaals het alimentatieverdrag in Duits recht; *Nederlands Juristenblad,* 1968, p. 345, 375.
– Twee vragen van internationaal bewijsrecht: de onbeëdigde getuigenverklaring en de exceptio plurium concubentium; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1968, p. 413, 421, 433.

JÜRGEN, H. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 20, 1973, p. 553.

KELLERHALS, F. – Die Durchsetzung von Unterhaltsansprüchen in den USA. Unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses zwischen der Schweiz und den Vereinigten Staaten von Amerika; Bern, Stämpfli, 1970, 142 p.

KLINKHARDT, H. – Die Geltendmachung von Unterhaltsansprüchen nichtehelicher Kinder gegenüber ausländischen Vätern; Heidelberg: Deutsches Institut für Vormundschaftswesen, 1971, 96 p.

KROPHOLLER, J. – Die Vaterschaftsfeststellung im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 18, 1971, p. 403.

LALIVE, P. et BUCHER, A. – Sur la loi applicable à l'obligation alimentaire et à la «question préalable» de la filiation, selon la Convention de La Haye du 24 octobre 1956; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 33, 1977, p. 377.

LANSKY, J. – Das Haager Übereinkommen von 15. April 1958 über die Anerkennung und Vollstreckung von Entscheidungen auf dem Gebiet der Unterhaltspflicht gegenüber Kindern; Düsseldorf, 1960.
– Neue Abkommen zum internationalen Unterhaltsrecht. Ehe und Familie im privaten und öffentlichen Recht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* 1962, p. 347.

LILAR, A. et VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé,* 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – Les Conventions de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les mineurs; *Frédéricq Collection II,* 1966, p. 691.

MÁSILKO, V. – *cf.* ČERNOHUBÝ, M.

MEZGER, E. – Les Conventions de La Haye sur la loi applicable et sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé.* 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 123.

MÜLLER, D. – XXII Convention internationale de La Haye du 15 avril 1958 au sujet de la reconnaissance et de l'exécution de décisions en matière d'obligations d'entre tiers vis-à-vis des enfants: *Rechtskundig Tijdschrift,* 1967, p. 141.
– Zweifelsfragen bei Anwendung des Haager Unterhaltsabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1967, p. 141.

MÜLLER-FREIENFELS, W. – Zum räumlich-persönlichen Geltungsbereich Haager IPR Übereinkommen, insbesondere des Übereinkommens über das auf Unterhaltungsverpflichtungen gegenüber Kindern anzuwendende Recht vom 24.10.1956; *Ficker Collection,* 1967, p. 289.
– Zu Unterhaltsanklagen mit Auslandsberührung von in der Bundesrepublik lebenden Kindern; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 54, 1967, p. 61.

N., H. – Compte rendu de l'article de L. I. DE WINTER dans *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1957, p. 133; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 196.

NATIONS UNIES, CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL – Rapport du Comité d'experts en matière de reconnaissance et d'exécution à l'étranger des obligations alimentaires. Report of the Committee of Experts on the Recognition and Enforcement Abroad of Maintenance Obligations 1952 (Doc. E/AC 39/1 et Corr. 2).
– Documents relatifs à la Conférence des Nations Unies sur les obligations alimentaires, New York, juin 1956 (Doc. E/Conf. 21/5), français, English, espagnol.

VON OVERBECK, A. E. – Une règle de conflits uniforme en matière d'obligations alimentaires envers les enfants (Quelques aspects relatifs à l'application de la Convention de La Haye du 24 octobre 1956); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1958, p. 255.

PAYS-BAS – Loi No 134 du 11 avril 1962 (ratification de la Convention sur la loi applicable); *Staatsblad,* 1962, p. 309; *cf. Kamerstukken,* Zitting 1959, 1959/60, 1960/61, 1961/62, 5543 (R 147).
– Lois Nos 498 et 499 du 14 novembre 1963 (ratification et exécution de la Convention sur la reconnaissance et l'exécution); *Staatsblad,* 1963, p. 1493; *cf. Kamerstukken,* Zitting 1961/62, 1962/63, 1963/64, 6639 (R 268), 6640.

PENNATI, U. – L'obligazione alimentare nel diritto internazionale privato e processuale, Milan, 1959, thèse dactylographiée.

PICHLER, J. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen und der «ordre public»; *Österreichische Juristenzeitung,* 1965, p. 257.

SAUTERAUD-MARCENAC, M. – Le recouvrement des pensions alimentaires à l'étranger; *Juris-Classeur Périodique,* 1969, I, No 2217.

SCHAFFHAUSER, D. – Exécution des décisions en matière d'obligations alimentaires envers les enfants suivant la Convention de La Haye; *Revue juridique d'Alsace et de Lorraine,* 1977, p. 113.

SCHEUCHER, L. – Das Haager Unterhaltsstatutabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1963, p. 82.
– Zwei Grundsatzentscheidungen zum IPR; *Juristische Blätter,* 1964, p. 450.

SCHNITZER, A. F. – Récentes Conventions conclues à La Haye; *Fiches juridiques suisses,* Fiche No 1226.

SCHWIND, F. – Der gesetzliche Unterhaltsanspruch im internationalen Recht. Ein Bericht über den Stand der Vorarbeiten; *Juristische Blätter,* 1956, p. 193.
– Die Entwürfe der Haager Konferenz zur Regelung des internationalen Unterhaltsrechts; *Juristische Blätter,* 1957, p. 341 (traduction allemande annotée des dispositions matérielles).

SIEHR, K. – Haager Unterhaltsstatutabkommen und gerichtliche Vaterschaftsfeststellung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* 1971, p. 398.
– Auswirkungen des Nichtehelichengesetz auf das internationale Privat- und Verfahrensrecht. Schriften zum deutschen und europäischen Zivil-, Handels- und Prozessrecht, Vol. 69, Bielefeld: Gieseking, 1972, 159 p.

SONNENBERGER, H. J. – Vaterschaftsfeststellung und Unterhaltsanspruch im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 20, 1973, p. 553.

STARK, T. – The Family abandoned by a Migrant; *Migration News,* 1961, p. 7.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (Les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéogr.
– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder,* Zürich, 1963, p. 121.

STEIN, P. – Hinweise zu den Haager Übereinkommen über die Unterhaltsverpflichtungen gegenüber Kindern; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen,* Vol. 22, 1967, p. 41.

STURM, F. – De alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung,* 1974, p. 201.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'approbation des Conventions internationales de La Haye relatives aux obligations alimentaires envers les enfants, du 9 mars 1964, No 8964; *Feuille fédérale de la Confédération suisse,* 1964, I, p. 513 (également en allemand et italien, avec traduction des Conventions).

SUMAMPOUW, M. – Maintenance in Conflict of Laws – A note on the application of the German illegitimacy law and the Hague Maintenance Convention of 1956; *Netherlands International Law Review,* 1976, p. 338.

TRAMMER, H. – Haskie konwencje «alimentacyjne» (Conventions «alimentaires» de La Haye); *Księga Pamiątkowa ku czci K. Stefki (Mélanges K. Stefki);* Warszawa-Wroclaw, 1967, p. 345.

VESELÝ, I. – Haagská úmluva o uznání a výkonu rozhodnuti o výzivovací povinnosti k dĕem ze dne 15.4.1958 (The Hague Convention on recognition and enforcement of decisions relating to maintenance obligations towards children); *Socialistická zákonnost,* 1970, p. 531.

WEBER, F. – Zur Frage der Vollstreckung periodischer Unterhaltsleistungen nach dem Haager Übereinkommen vom 15. April 1958; *Schweizerische Juristenzeitung,* 1965, p. 108.

DE WINTER, L. I. – Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 514 (obligations alimentaires, p. 523).
– Développements récents dans le droit international en matière d'obligations alimentaires. Recente ontwikkelingen in het internationaal alimentatierecht; en français: *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1957, p. 133; en néerlandais: *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1958, Nos 4522–4526. Compte rendu de P. H. NEUHAUS: *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 196.

ZICCARDI, F. – Paternità giudizialmente dichiarata all'estero, alimenti ed efficacia in Italia delle relative pronunzie; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1968, p. 854.

2 Obligations alimentaires (nouvelles Conventions) Maintenance obligations (new Conventions)

(Convention du 2 octobre 1973 concernant la reconnaissance et l'exécution de décisions relatives aux obligations alimentaires; Convention du 2 octobre 1973 sur la loi applicable aux obligations alimentaires – Convention of 2 October 1973 on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Convention of 2 October 1973 on the Law Applicable to Maintenance Obligations)
Rapport explicatif/Explanatory Report: M. VERWILGHEN, *Actes et documents de la Douzième session,* t. IV, 1972, p. 383.

ANSAY, T. & WUPPERMANN, M. – Das Vaterschaftsanerkenntnis in den türkisch-deutschen Rechtsbeziehungen; *Das Standesamt,* Vol. 27, 1974, p. 113–123 (spéc. p. 117 et 123).

BANGERT, J. – Haagerkonferencens 2 Konventioner om underholdsbidrag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 46, 1977, p. 54.

BATIFFOL, H. – Obligations alimentaires; *Revue critique de droit international privé,* 1973, p. 261.

BATTAGLINI, L. – Décimo-segunda sessão da Conferência da Haia: um projecto de concenção sobre a lei applicâvel às obrigações alimentares; *Scientia Iuridica, Revista Bimestral Portuguesa e Brasileira,* Vol. 20, 1973, p. 299.

BELLET, P. – Les nouvelles Conventions de La Haye en matière d'obligations alimentaires; *Journal du droit international (Clunet),* 1974, No 1.

BISCARETTI DU RUFFIA, C. – Commento alle convenzioni in materia di obbligazioni alimentari; *Le nuove leggi civili commentate,* 1983, p. 83.

VAN BOESCHOTEN, C. D. – Nieuwe alimentatieverdragen; *Nederlands Juristenblad,* 1973, p. 1237.

BOGDAN, M. – Familjerättsligt underhåll i svensk internationell privaträtt; *Svensk Juristtidning,* Vol. 63, 1978, p. 161.

BUCHER, A. – *cf.* LALIVE, P.

VAN CAUWELAERT, K. – *cf.* GULDIX, E.

CAVERS, D. F. – Draft Convention on the Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 21, 1973, p. 154.
– Recognition and Enforcement of Decisions Relating to Maintenance Obligations; Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials,* Vol. 12, 1973, p. 869.
– Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law: Supplementary Report; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 21, 1973, p. 593.
– International Enforcement of Family Support; *Columbia Law Review,* Vol. 81, 1981, p. 994.

ČERNOHUBÝ, M. & MÁSILKO, V. – Výživné v mezinárodním právním styku (The alimony in international legal relations); Právník, 1972, p. 748.

DE CESARI, P. – Le nuove convenzioni dell'Aja in materia di obbligazioni alimentari; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1983, p. 42.

DOPFFEL, H. P. – Vollstreckbarerklärung ausländischer Unterhaltstitel mit gesetzlicher Indexierung; *Die Amtsvormund,* Vol. 57, 1984, p. 217.

FIRSCHING, K. – Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 16, 1975, p. 99–113 (spéc. p. 112).

GULDIX, E. & VAN CAUWELAERT, K. – Onderhoudsvordering van het kind jegens zijn ouders in het Belgisch internationaal privaatrecht; *Rechtskundig Weekblad,* Vol. 46, 1982, p. 257.

HENRICH, D. – Die Abänderungsklage gegen ausländische Unterhaltsurteile; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 140.

JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad,* 1982, p. 617.

KLINKHARDT, H. – Erneuerte alte Tendenzen im internationalen Nichtehelichenrecht; *Das Standesamt,* Vol. 36, 1983, p. 182.

KROPHOLLER, J. – Die Kollisionsregeln des BGH für die Feststellung und Anerkennung der Vaterschaft; *Neue Juristische Wochenschrift,* Vol. 29, 1976, p. 1011.

VAN LOON, J. H. A. – Enkele opmerkingen over de internationale alimentatie; *Advocatenblad,* Vol. 62, 1982, p. 124–130; p. 141–144.

MÄHR, G. – Die Anwendung des deutsch-österreichischen Vormundschaftsabkommens und des Haager Un-

terhaltsabkommens in der Praxis; *Österr. Richter Zeitung,* 1982, 11, p. 239.

MARÍN LÓPEZ, A. – Proyecto de convenio de la Conferencia de La Haya sobre obligaciones alimenticias con los mayores; *Revista general de derecho,* 1972, p. 546, 658.

MÁSILKO, V. – *cf.* ČERNOHUBÝ, M.

MENIKHEIM – Das Unterhaltsstatut als Kollisionsnorm für die Feststellung der Vaterschaft und seine personenstandrechtliche Bedeutung; *Das Standesamt,* Vol. 27, 1975, p. 72.

MEZGER, E. – Anerkennung deutscher Vaterschafts- und Unterhaltsurteile in Frankreich; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1981, p. 103.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK – Alimentatie na internationale echtscheiding (Rapport); *Trema,* 1981, p. 1.
– Alimentatie na echtscheiding; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema),* Edition spéciale, 1981, 40 p.

NICLAS, I. D. – Vaterschaftsfeststellungs- und Unterhaltsanspruch gegen türkische Staatsangehörige; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 62, 1975, p. 170.

VON OVERBECK, A. E. – Les nouvelles Conventions de La Haye sur les obligations alimentaires; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXIX, 1973, p. 135.
– Bevorschussung von Unterhaltsbeiträgen und Beitritt der Schweiz zu internationalen Übereinkommen; *Revue du droit de tutelle,* 1976, p. 140.

PÉREZ-VERA, E. – La XIIe sesión de la Conferencia de La Haya, su aportación en materia de alimentos; *Anuario de estudios sociales y jurídicos,* Vol. II, 1973, p. 315.

PUHAN, I. – Convention de La Haye sur la loi applicable en matière des alimentations [en serbo-croate]; *Jugoslovenska Revija za Medunarodno Pravo,* Vol. 21, 1974, p. 346.

RADAY, F. – Transnational Maintenance Obligations; *Israel Law Review,* Vol. 13, 1978, p. 525.

RAUCH, Z. J. – Kollidierende Voraussetzungen bei der Vollstreckung ausländischer Unterhaltentscheidungen; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1981, p. 199.

RIGAUX, F. – Le statut des mineurs, l'autorité parentale et les obligations alimentaires en droit international privé; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique),* Vol. 19, 1982, p. 311.

SAJKO, K. – Najnoviji rad Haške Konferencije za medunarodno privatno pravo na ujednačavanju mjerodavnog prava za obveze uzdržavanja (Unification of the rules of the law applicable to maintenance obligations); *Prinosi za poredbeno proučavanje prava medunarodno privatno pravo,* No. 6, Zagreb, 1973, p. 85.

SAUTERAUD-MARCENAC, M. M. – Du nouveau en matière de recouvrement international des pensions alimentaires. Etude sommaire des deux Conventions de La Haye du 2 octobre 1973, entrées en vigueur le premier octobre 1977; *La Semaine juridique,* 51e année, 26 octobre 1977, No 43, p. 2871.
– Du recouvrement des aliments franco-allemands et des difficultés d'application des Conventions de Bruxelles et de La Haye (jurisprudence inédite); *Gazette du Palais,* 1983, p. 58.

SCHLOSSER, P. – Unterhaltsansprüche vor den Gerichten der Alt-EWG-Staaten; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 20, 1973, p. 424.

SCHWIMANN, M. – Englisches Recht in Vaterschafts- und Unterhaltsprozessen unehelicher Kinder in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung,* Vol. 30, 1975, p. 645.
– Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 81.

STURM, F. – De alimentorum statuti vi attractiva; *Juristenzeitung,* Vol. 29, 1974, p. 201.

VESELÝ, I. – Vymáháni výživného v cizině (The recovery of maintenance abroad); *Socialistická zákonnost,* 1973, p. 364.

WEYCHARDT, D. – Zur Weiterentwicklung der Frankfurter Unterhaltsrechtsprechung; *Der Amtsvormund,* Vol. 57, 1984, p. 241.

WUPPERMANN, M. – *cf.* ANSAY, T.

V Statut et protection des enfants
Status and protection of children

1 Protection des mineurs – Protection of minors

(Convention du 5 octobre 1961 concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs)
Rapport explicatif: W. DE STEIGER, *Actes et documents de la Neuvième session,* t. IV, 1960, p. 219.

AHRENS, H.-J. – Zur «Eingriffszuständigkeit» im Rahmen des Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *FamRZ,* 1976, 6/7, p. 305.

BAHR, H. – Konvension om myndighetenes kompetanse og om lovvalg ved beskyttelse av mindreårige; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 32, 1962, p. 173.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 97, 1959, II, p. 431 (Arrêt «Boll», p. 565).
– Une évolution possible de la conception du statut personnel dans l'Europe continentale; *XXth Century Comparative and Conflicts Law (Mélanges Yntema),* Leyde, 1961, p. 295 (protection des mineurs, p. 300).

BATIFFOL, H. et FRANCESCAKIS, PH. – L'arrêt «Boll» de la Cour internationale de Justice et sa contribution à la théorie du droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1959, p. 259.

BERNARDINI, A. – Questione relativa all'applicazione della Convenzione del 1902 sulla tutela dei minori (Sentenza del 28 Novembre 1958); *La Comunità internazionale,* 1959, p. 382.

VAN BUGGENHOUT, C. – *cf.* GANSHOF, L. F.

BÜHLER, M. – Zum Haager Minderjährigenschutzabkom-

men; *Mitteilungen aus der Praxis, Zeitschrift für das Notariat in Baden-Württemberg,* 1973, p. 25.

CASTRO-RIAL CANOSA, J. M. – El Convenio de La Haya sobre protección de menores; *Anuario de derecho civil,* 1961, p. 851; *Revista española de derecho internacional,* 1961, p. 11.

CHRISTIAN, J. – Die Herausgabe eines vom nicht sorgeberechtigten Elternteil oder einem dritten entführten Kindes (In- und Auslandfälle); *Der Amtsvormund,* Vol. 56, 1983, p. 417, 689.

CNOOP KOOPMANS, A. J. – Het Haagse Kinderbeschermingsverdrag: enkele consequenties voor de Nederlandse rechtspraak; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* 1977, p. 86.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport sur la Convention de La Haye concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (Rapporteur: M. Colley); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire,* Documents de séance, Doc. 1860, Strasbourg, 1965.
– Recommandation 418 (1965) relative à la Convention concernant la compétence des autorités et la loi applicable en matière de protection des mineurs (adoptée à l'unanimité le 28 janvier 1965); *Assemblée consultative, Seizième session ordinaire (Quatrième partie),* Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1965.

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *C. I. J. Recueil,* 1958, p. 55; *Revue critique de droit international privé,* 1958, p. 713; *Journal du droit international (Clunet),* 1960, p. 208, résumé par M. PINTO; *American Journal of International Law,* Vol. 53, 1959, p. 436.

DILGER, K. – Zum iranischen Recht im Rahmen des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 20, 1973, p. 530.

DITTMANN, K. – Sonderfragen zur Regelung der elterlichen Gewalt während und nach der Ehescheidung unter Berücksichtigung des neuen Ehescheidungsrechts; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 64, 1977, p. 187.

DROZ, G. A. L. – Une Convention de La Haye de droit international privé devant la Cour Internationale de Justice; *Revue critique de droit international privé,* 1958, p. 626.
– La protection des mineurs en droit international privé français depuis l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye du 5 octobre 1961; *Journal du droit international (Clunet),* 1973, No 3, p. 603.

DUINTJER TEBBENS, H. – Abänderung einer deutschen Umgangsregelung in den Niederlanden; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1981, p. 223.

EEK, H. – Die Erfüllung von Verpflichtungen aus zwischenstaatlichen Konventionen im Bereiche des internationalen Privatrechts; *Internationalrechtliche und staatsrechtliche Abhandlungen, Festschrift für W. Schätzel zu seinem 70. Geburtstag,* Düsseldorf, 1960, p. 117 (affaire «Boll», p. 120).

ERMAN, W. & MARQUORDT, G. – Handkommentar zum BGB, 5e éd. 1972, II, Appendice de l'art. 23 EGBGB. Remarque No 2.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1962, p. 411.

FIRSCHING, K. – Grundzüge des international-privatrechtlichen Familien- und Erbrechts, einschliesslich des internationalen Verfahrensrechts; *Der deutsche Rechtspfleger,* Vol. 79, 1971, p. 377.
– Entwicklungstendenzen im deutschen IPR; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 16, 1975, p. 99–113 (spéc. p. 113).

FOYER, J. – Les mesures d'assistance éducative en droit international privé; *Revue critique de droit international privé,* 1965, p. 39.

FRANCESCAKIS, PH. – *cf.* BATIFFOL, H.

GALBIATI, R., LIBRANDO, V. & ROVELLI, L. – La Convenzione europea sull riconoscimento e l'esecuzione delle decisioni in materia di affidamento di minori e sul restablimento dell'affidamento; *Rivista di Diritto Europeo,* Vol. 20, 1980, p. 377.

GANSHOF, CH. – Conférence de droit international privé, Neuvième session, La Haye, 5–26 octobre 1960 (note sur la Convention *protection des mineurs); Revue de droit international et de droit comparé,* 1960, p. 279.

GANSHOF, L. F. et VAN BUGGENHOUT, C. – La protection des biens des mineurs dans les relations internationales; *Revue belge de droit international,* Vol. 15, 1980, p. 149.

GOERKE, P. – Praktische Fälle aus dem Anwendungsbereich des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Das Standesamt,* 1976, 9, p. 267.
– Einzelfragen zur Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 21, 1974, p. 57–66 (p. 63–66).

GREIF-BARTOVICS, K. – Ein Minderjähriger – zwei Vormundschaften in verschiedenen Ländern?; *Der Amtsvormund,* Vol. 53, 1980, p. 520.

GROSS, D. G. – Zur Vollstreckbarerklärung von Unterhaltsentscheidungen gemäss dem Haager Übereinkommen vom 15.4.1958; *Der Amtsvormund,* Vol. 57, 1984, p. 549.

GUINAND, J. – Les conflits de lois en matière de capacité. Neuchâtel: Ides et Calendes, 1970, 98 p.

HEINRICH, D. – Gleichberechtigung im internationalen Privatrecht und im Staatsangehörigkeitsrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 21, 1974, p. 105.
– Das «gesetzliche Gewaltsverhältnis» im Spannungsfeld zwischen Haager Minderjährigenschutzabkommen und dem nationalen Kollisionsrecht; *Mélanges Schwind,* 1978, p. 79.
– Scheidungsschuld, Schuldausspruch und Sorgerechtsverteilung (zu OLG Frankfurt a/M, 6.5.1981, 1 UF 186/79); *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 9.
– *cf.* PALANDT, O.

HEPTING, R. – Die Herabsetzung des Volljährigkeitsalters und ihre Auswirkungen im internationalen Privat-

und Verfahrensrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 22, 1975, p. 451–458 (p. 457).

VAN HOUTTE, H. – *cf.* VERWILGHEN, M.

HOYER, H. – Haager Minderjährigenschutzabkommen und Wechsel des gewöhnlichen Aufenthalts während des anhängigen Verfahrens (zu Österreichischer Oberster Gerichtshof, 30.11.1982); *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1984, p. 164.

HUBER, L. – Die Vormundschaft im internationalen Privatrecht der Schweiz unter besonderer Berücksichtigung der Haager Abkommen; thèse polycopiée, Bâle, 1970, 121 p.

HÜSSTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 95.

JAYME, E. – Zur Qualifikation und Inhalt der Schutzmassnahme nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Juristische Rundschau,* 1973, p. 177 et 245.
– Elterliche Gewalt nach Scheidung einer deutsch-italienischen Ehe und Ausweisung des italienischen Vaters aus der BRD (Haager Minderjährigenschutzabkommen); *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* 1972, p. 284.
– Haager Minderjährigenschutzabkommen und elterliche Gewalt über ein nicht-eheliches türkisches Kind; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* 1973, p. 438.
– Zur «internationalen Verbundszuständigkeit» deutscher Gerichte für die Regelung des Sorgerechts nach der Scheidung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 26, 1979, p. 21.

JAYME, E. & REITZ, W. – Elternstreit und internationales Passrecht bei deutsch-syrischer Ehe; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 61, 1974, p. 59.

JUNOD, PH. – La révision de la Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen,* 1962, p. 121.

KAUFMANN, H. – Die Anerkennung von Entscheidungen über die Gestaltung der Elternrechte bei Ehescheidungen auf Grund des Haager Minderjährigenschutzabkommens im wechselseitigen Verhältnis zwischen der Schweiz und der Bundesrepublik Deutschland; *Mélanges Guldener,* 1973, p. 151.

KEGEL, G. – Zur Reform des deutschen internationalen Vormundschafts- und Pflegschaftsrechts; *Vom deutschen zum europäischen Recht (Mélanges Dölle),* Tübingen, 1963, p. 217.

KLINKHARDT, H. – Einige Erfahrungen mit der Geltendmachung der Unterhaltsaussprüche nichtehelicher Kinder im Ausland; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 71, 1984, Heft 4.

KNÖPFEL, G. – Das Haager Vormundschaftsabkommen und das Sorgerecht der Eltern aus geschiedener Ehe; *Ehe und Familie,* 1959, p. 483.

KNOEPFLER, F. – La protection des mineurs et les conventions internationales; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen/Revue du droit de tutelle/Rivista di diritto tutelare,* Vol. 32, 1977, p. 81.

KOENS, M. J. C. – Internationale maatregelen van kinderbescherming; *Nederlands Juristenblad,* 1979, p. 841.

KOLLEWIJN, R. D. – Het Haagse Voogdijverdrag voor het Internationaal Hof van Justitie – La Convenzione dell'Aja sulla tutela davanti alla Corte Internazionale di Giustizia; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1959, p. 311; *Diritto internazionale,* Vol. XIV, 1960, I, p. 103.

KROPHOLLER, J. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger; Bielefeld, Gieseking, 2e éd. 1977, 136 p.
– Haager Minderjährigenschutzabkommen – ein neuer Ansatz im deutschen IPR; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1971, p. 1721.
– Vom Staatsangehörigkeits- zum Aufenthaltsprinzip; *Juristenzeitung,* Vol. 77, 1972, p. 16.
– Erste Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Neue Juristische Wochenschrift,* Vol. 25, 1972, p. 371.
– Einige deutsche Erfahrungen mit dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 16, 1975, p. 207.
– Internationales Privatrecht. Band 3a, Haager Kindschaftsrecht: Art. 18 und 19 EGBGB. Sonderausgabe. Berlin: Schweitzer, 1979, XXII, 456 p.
– Sorgerecht und Pflegschaft für nichteheliche Ausländerkinder; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1984, p. 81.

KRÜGER, H. – Kollision von Staatsverträgen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* 1973, p. 6.

LA GRECA, G. – La condizione minorile e la cooperazione internazionale; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali,* ed. Servizio sociale internazionale, 1983, p. 32.
– La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali, ed. Servizio sociale internazionale, 1983, 48 p.

LEQUETTE, Y. – Protection familiale et protection étatique des incapables; *Bibliothèque de droit international privé,* Vol. XX.

LIBRANDO, V. – *cf.* GALBIATI, R.

LILL, J. – Die Regelung des Sorgerechts für Kinder geschiedener Niederländer. Zur Rechtsänderung gemäss dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* 1972, p. 22.

LIPSTEIN, K. – The Hague Conventions on Private International Law, Public Law and Public Policy; *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 506.

LUTHER, G. – Das Haager Abkommen über den Schutz Minderjähriger: Inhalt, Probleme, Rechtsprechung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* 1973, p. 406.
– Zur Durchsetzung deutscher Sorgerechtsbeschlüsse in Italien; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 28, 1981, p. 317.

MARÍN LÓPEZ, A. – Los conflictos de leyes en materia de tutela; *Revista española de derecho internacional,* 1960, p. 413.

MARQUORDT, G. – *cf.* ERMAN, W.

MOSCONI, F. – La tutela dei minori in diritto internazionale privato, 459 p., Milan, 1965.
– Tutela e curatela dei minori. Interdizione e inabilitazione. Tutela e curatela dei maggio-renni; *Novissimo Digesto Italiano,* 1972, p. 956.

NEDERLANDSE VERENIGING VOOR RECHTSPRAAK, WERKGROEP INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT VAN DE AFDELING BURGERLIJKE RECHTSPRAAK – Rapport gezagsvoorziening over minderjarige kinderen na echtscheiding in het Nederlands internationaal privaatrecht; *Trema,* Vol. 2, 1979, numéro spécial (p. 1–17), p. 188–190; Vol. 3, 1980, p. 52.

NICLAS, I. D. – Der Schutz Minderjähriger in internationalen Verträgen; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 59, 1972, p. 116.

(SANS INDICATION D'AUTEUR – NO AUTHOR INDICATED) Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Der Amtsvormund,* 1972, p. 475.

OBERLOSKAMP, H. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen. Erläuterungen für die Praxis, Köln, Heymann, 1983, 192 p.

VON OVERBECK, A. E. – Essai sur la délimitation du domaine des conventions de droit international privé; *Jus et Lex, Festgabe zum 70. Geburtstag von Max Gutzwiller,* Bâle, 1959, p. 325.
– Vormundschaft und Kinderschutzmassnahmen im internationalen Privatrecht; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1961, p. 140.
– La reconnaissance des rapports d'autorité «ex lege» selon la Convention de La Haye sur la protection des mineurs; *Mélanges Henri Deschenaux,* 1977, p. 447.

PALANDT, O. & HENRICH, D. – Kommentar zum BGB, 33e éd. 1974, Appendice de l'art. 23 EGBGB, Remarque No 4.

PETRÉN, S. – Barnavårdslagen och förmynderskapskonventionen; *Svensk Juristtidning,* 1959, p. 201.

POCAR, F. – Strumenti della protezione dei minori nelle Convenzioni dell'Aja; *La protezione dei minori nelle convenzioni internazionali,* Roma, Servizio Sociale Internazionale, 1983, p. 16.

REITZ, W. – *cf.* JAYME, E.

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 102, 1961, I, p. 215 (protection of minors, p. 232).

ROVELLI, L. – *cf.* GALBIATI, R.

SCHIPPEL, H. – Rechtsverkehr mit geschäftsunfähigen und beschränkt geschäftsfähigen Personen nach internem und internationalem deutschen Privatrecht; *VII. Internationaler Kongress des lateinischen Notariats, Brüssel 1963,* Cologne, 1963, 28 p.

SCHNITZER, A. F. – Elterliche Gewalt, Vormundschaft und Beistandschaft; *Schweizerische juristische Kartothek,* No 943, état au premier juin 1971, 12 p.

SCHURIG, K. – Das Dilemma der Anerkennung «gesetzlicher Gewaltsverhältnisse» nach Art. 3 des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 22, 1975, p. 459.

SCHWIMANN, M. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in Österreich; *Juristische Blätter,* Vol. 98, 1976, p. 233.
– Vormundschaftsgerichtliche Genehmigungen nach dem Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 25, 1978, p. 303.
– Unterhaltszumessung als «Schutzmassnahme» im Sinne des Haager Minderjährigenschutzabkommens?; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 81.

SIEHR, K. – Das Haager Minderjährigenschutzabkommen von 1961 in der bisherigen Praxis; *Der Amtsvormund,* 1973, p. 253.
– Das Haager Minderjährigenschutzabkommen und seine Anwendung in der neueren Praxis; *IPRax* 1982, p. 85.
– Übereinkommen über die Zuständigkeit der Behörden und das anzuwendende Recht auf dem Gebiet des Schutzes von Minderjährigen. Das gesamte Familienrecht, Band 2, Das internationale Recht; Frankfurt am Main: Alfred Metzner Verlag; 1. Lieferung, Januar 1979, no. 7.5, 172 p.
– Gleichberechtigung im Deutschen internationalen Kindschaftsrecht; *Zentralblatt für Jugendrecht und Jugendwohlfahrt,* Vol. 67, 1980, p. 655.
– Internationales Kindesrecht; *Revue suisse de jurisprudence,* Vol. 78, 1982, p. 173.
– Legitimation eines deutschen Kindes durch einen schweizer Bürger; *Das Standesamt,* Vol. 35, 1982, p. 237.

SIMON-DEPITRE, M. – La protection des mineurs en droit international privé après l'arrêt «Boll» de la Cour Internationale de Justice (communication et discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé,* vingt-et-unième à vingt-troisième années (1960/62), p. 109 (*cf.* BELLET, *Revue critique de droit international privé,* 1961, p. 618).

SLUIJK, C. – Internationale voogdijvoorziening na echtscheiding. Studiekring Prof. Mr. J. Offerhaus, reeks IPR no. 10; Deventer: Kluwer, 1976, 24 p.

VON STEIGER, W. – La protection des mineurs sur le plan international (les Conventions et projets de Conventions de la Conférence de La Haye de droit international privé; la Convention sur le recouvrement des aliments à l'étranger des Nations Unies, New York). Résumé d'une conférence donnée à la XXIXe Assemblée générale de la Section suisse du Service social international, le 7 juin 1961 à Berne, 10 p. ronéographié.
– La Neuvième session de la Conférence de La Haye. Schutz der Minderjährigen; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVII, 1960, p. 30.
– Die Revision des Haager Abkommens von 1902 zur Regelung der Vormundschaft über Minderjährige; *Schweizerische Juristen-Zeitung,* Vol. 56, 1960, p. 256.
– Der Schutz des Kindes im internationalen Privatrecht der Neuzeit; *Festschrift zur 50. Tagung der Vereinigung schweizerischer Amtsvormünder,* Zürich, 1963, p. 121.
– La protection des mineurs en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 112, 1964, II, p. 469.

STOCKER, H. A. – Missverständnisse bei Auslegung des Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Der Amtsvormund,* Vol. 48, 1975, p. 507.

STURM, F. – Minderjährigenschutz bei Auslandsbezug. Der missverstandene Art. 3 des Minderjährigenschutzabkommens; *Neue Juristische Wochenschrift,* 1975, p. 2121.

SUISSE – Das neue «Haager Übereinkommen für die Zuständigkeit der Behörden und das anwendbare Recht auf dem Gebiet des Schutzes der Minderjährigen» von 1961 und seine Anwendbarkeit im Verhältnis mit

Deutschland. Kreisschreiben der Justizdirektion Zürich vom 9. September 1972; *Zeitschrift für Vormundschaftswesen,* 1972, p. 7.

SUMAMPOUW, M. – Die Rücknahme der Vorbehalte des Haager Minderjährigenschutzabkommens; einige Konsequenzen für das niederländische IPR; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1984, p. 170.

TOPOR, L. – Les conflits de lois en matière de puissance parentale, thèse Paris, *Dalloz,* 1971, 402 p.

VAN DER VELDEN, F. J. A. – Kroniek van het privaatrecht over 1982. XIII: Internationaal Privaatrecht; *Rechtsgeleerd Magazijn Themis,* 1983, p. 239.

VERWILGHEN, M. et VAN HOUTTE, H. – Conflits d'autorités et de juridictions relatifs à la protection de la personne du mineur; *Revue belge de droit international,* Vol. 15, 1980, 2, p. 397.

VIGNES, D. – Affaire relative à l'application de la Convention de 1902 pour régler la tutelle des mineurs (Pays-Bas c. Suède), arrêt du 28 novembre 1958; *Annuaire français de droit international,* 1958, p. 250.

VITANYI, B. – La protection des mineurs dans le droit international; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1960, p. 361.

WENDELS, A. – Enige aantekeningen bij de intrekking van de voorbehouden ex. artikel 13 en 15 van het Haagse Kinderbeschermingsverdrag van 1961; *Tijdschrift voor de rechterlijke macht (Trema),* Vol. 7, 1984, p. 93.

WENGLER, W. – Die Stellungnahme von Aufenthaltsstaat und Heimatstaat zur elterlichen Sorgegewalt unter dem Haager Minderjährigenschutzabkommens; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1984, p. 177.

WESER, M. – La Convention de La Haye sur la tutelle des mineurs devant la Cour Internationale de Justice; *Rivista di diritto internazionale,* 1959, p. 426.

WIESBAUER, B. – Die Anwendung des Haager Minderjährigenschutzübereinkommens auf minderjährige österreichische Staatsbürger mit gewöhnlichem Aufenthalt in Österreich; *Österreichische Juristen-Zeitung,* 1978, p. 151.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse ontwerp-verdrag inzake kinderbescherming – II Progetto di Convenzione dell'Aja sulla Protezione dei Minorenni; *Nederlands Juristenblad,* 1961, p. 17; *Rivista del Diritto Matrimoniale e dello Stato delle Persone,* 1961, p. 12.
– Le principe de la nationalité s'effrite-t-il peu à peu?; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 514 (protection des mineurs, p. 524).

WUPPERMANN, M. – Einige Gedanken zum Haager Minderjährigenschutzabkommen; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 19, 1972, p. 247.
– Ein Scheideweg im deutschen internationalen Kindschaftsrecht?; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 19, 1972, p. 549.
– Die Bedeutung des Haager Minderjährigenschutzabkommens für die Praxis, insbes. für Jugendbehörden; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge,* 1976, p. 7.
– Zum Haager Minderjährigenschutzabkommen. Einige Grundprobleme aus der Sicht der Rechtsentwicklung; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 21, 1974, p. 414.

2 Adoption

(Convention du 15 novembre 1965 concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption – Convention of 15 November 1965 on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions)
Rapport explicatif/Explanatory Report: R. MAUL, *Actes et documents de la Dixième session,* t. II, 1964, p. 409.

BAECHLER, W. – Das neue materielle und internationale Adoptionsrecht in der Schweiz; *Revue de l'état civil,* 1972, p. 321.

BEITZKE, G. – Internationalrechtliches zur Adoptionsreform; *FamRZ* 1976, 2, p. 74.

BLOM, J. – The Adoption Act 1968, and the Conflict of Laws; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 22, 1973, p. 109.

BLUME, J. – Das Haager Adoptionsabkommen. Auswirkungen auf das deutsche internationale Privat- und Verfahrensrecht; thèse, München, 1971, 196 p.

BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht, La Haye, 1983, 193 p.

MC CLEAN, V. D. and PATCHETT, K. W. – English jurisdiction in adoption; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 19, 1970, p. 1.

CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

DENNEMARK, S. – Några anteckningar kring ett förslag till Konvention rörande internationell adoption; *Svensk Juristtidning,* Vol. 48, 1963, p. 467.

DUINTJER TEBBENS, H. – Overzicht der Nederlandse rechtspraak Internationaal Privaatrecht – Adoptie 1973–1980; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie,* Vol. 113, 1982, p. 519, 541, 559.
– *cf.* ŠARČEVIĆ, P.

FERRER SANCHIS, P. – Un comentario desde el punto de vista español al Convenio de La Haya de 1964 de sobre adopción; *Revista critica de derecho inmobiliario,* Vol. 45, 1969, p. 1255.

FOYER, J. – Adoption; *Encyclopédie Dalloz, Répertoire de droit international,* Vol. I, 1968, p. 64.

FRANCHI, G. – Adozione internazionale e convenzione dell'Aja; *Rivista trimestrale di diritto e procedura civile,* Vol. 26, 1972, p. 284.

GROFFIER, E. – L'adoption en droit international privé comparé; *Revue critique de droit international privé,* 1976, p. 603.

JAYME, E. – Grundfragen einer Reform des internationalen Adoptionsrechts; *Das Standesamt,* 1973, p. 229.

KRAEMER-BACH, M. – La Convention sur l'adoption internationale; *Gazette du Palais,* 1965, I, Doctrine, p. 24.

LATEY, W. – The Hague Convention on Adoption; *The Law Times,* August 1965, p. 497.

LIPSTEIN, K. – Adoption in private international law: reflections on the scope and the limits of a convention; *International and Comparative Law Quarterly,* 1963, p. 835.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista española de derecho internacional,* Vol. 19, 1961, p. 21.

MENDE, V. – Bemühungen um internationale Abkommen im Adoptionsrecht; *Nachrichtendienst des deutschen Vereins für öffentliche und private Fürsorge,* 1965, p. 126.

MORRIS, J. H. C. – Some recent developments in the English private international law of adoption; *Mélanges Mann,* 1977, p. 241.

DE NOVA, R. – Il progetto preliminare dell'Aja sull'adozione internazionale; *Diritto internazionale: Rivista trimestrale di Dottrina e Documentazione,* Vol. 17, 1963, I, p. 199.

OBERLOSKAMP, K. – Die Adoption als Dauerrechtsverhältnis im IPR. Zur Anerkennung amerikanischer Zweitadoptionen; *Inaugural-Dissertation Universität Bonn* (1971).
– Die Entschliessung des Institut de droit international zum Adoptionswirkungsstatut; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 39, 1975, p. 692.

OPERTI-BADAN, D. – L'adoption internationale; *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye,* 1983, Vol. II, p. 295.

VON OVERBECK, A. E. – Internationale Adoption – Ausarbeitung eines Abkommens durch die Haager Konferenz für internationales Privatrecht; *Pro Juventute* (Zürich), Vol. 44, 1963, p. 412.
– Faut-il ratifier la Convention de La Haye sur l'adoption internationale?; *International Child Welfare Review,* No 33, June 1977, p. 31 (English text, p. 25).

PATCHETT, K. W. – *cf.* MC CLEAN, V. D.

SAJKO, K. – Haška konvencija o nadležnosti, mjerodavnom pravu i priznanju odluka o usvojenju od 1965, i jugoslavensko pravo (The Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law and Recognition of Decrees Relating to Adoptions of 1965 and Yugoslav Law); *Naša zakonitost,* Zagreb, 1980, No 10, p. 47.

ŠARČEVIĆ, P. & DUINTJER TEBBENS, H. – On Dutch adopters, Yugoslav children and ingenious Dutch courts; *Netherlands International Law Review,* Vol. 28, 1981, p. 117.

SCARMEN, L. – Hague Convention on Adoption; *Law Quarterly Review,* 1967, p. 331.

SCHWIND, F. – Die Haager Adoptionskonvention; *Das Standesamt,* 1964, p. 29 et 1965, p. 5.

SIEHR, K. – Anerkennung ausländischer, insbesondere schweizerischer, Adoptionsdekrete in der Bundesrepublik; *Das Standesamt,* Vol. 35, 1982, p. 61.

SLACHMUYLDER, L. – L'adoption et la légitimation en droit international (Commission internationale de juristes, Section belge. Colloque international Bruxelles 14–16 septembre 1972. Rapport général); *Cahiers de droit familial,* 1973, p. 5.

VON STEIGER, W. – Das Haager Übereinkommen vom 15. November 1965 und das Strassburger Übereinkommen vom 24. April 1967; *ISS Swiss Bulletin,* No 12, 1967, p. 3.
– La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. Die Konvention über die Zuständigkeit der Behörden, das anwendbare Recht und die Anerkennung von Entscheidungen in Adoptionssachen; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXII, 1965, p. 30.

STRUYCKEN, A. V. M. – Buitenlandse adopties aan het loket; *Het Personeel Statuut,* Vol. 31, 1980, p. 67, 82.

SUISSE – Message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale relatif à l'approbation de la Convention internationale de La Haye concernant la compétence des autorités, la loi applicable et la reconnaissance des décisions en matière d'adoption, Berne, 12 mai 1971.

UNGER, J. – Hague Conference on Private International Law; Draft Convention on Adoption; *Modern Law Review,* Vol. 28, 1965, p. 463.

VAN DEN VELDEN, A. – Adoptie en wettiging door adoptie in België van een vreemdeling of door een vreemdeling; *Rechtskundig Weekblad,* Vol. 34, 1971, p. 1833.

VERWILGHEN, M. – La filiation adoptive en droit international privé belge; *Revue du Notariat belge,* Vol. 99, 1973, p. 162, 226.

VOLKEN, P. – Adoptionen mit Auslandsbeziehungen; *Veröffentlichungen des Schweizerischen Instituts für Verwaltungskurse an der Hochschule St. Gallen, Neue Reihe,* Vol. 14, St.-Gau 1979.

DE WINTER, L. I. – Het Haagse Adoptieverdrag; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1965, Nos 4868, 4869, 4872, p. 353, 365, 395.

3 Enlèvement d'enfants – Child Abduction

(Convention du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants – Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction)
Rapport explicatif/Explanatory Report: E. PÉREZ-VERA, *Actes et documents de la Quatorzième session,* Vol. III, 1980, p. 426.

ANTON, A. E. – The Hague Convention on International Child Abduction; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 30, Part 3, 1981, p. 537.

BENVENUTI, P. – I lavori della conferenza dell'Aja di diritto internazionale privato in materia di «rapimento internazionale dei bambini da parte dei proprigenitors»; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 15, 1979, p. 597.

BODENHEIMER, B. – The Hague Convention on International Child Abduction; *Family Law Quarterly,* Vol. XIV, No 2, 1980, p. 99.

BOGDAN, M. – Internationella barnarov ur svensk rätts

synvinkel; *Tidskrift, utgaven av Juridiska Foreningen i Finland,* 1982, p. 97.

BÖHMER, C. – Die 14. Haager Konferenz über internationales Privatrecht 1980; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1982, p. 644.

CHATIN, L. – Les conflits relatifs à la garde des enfants et au droit de visite en droit international privé; *Travaux du Comité français de droit international privé,* Séance du 12 mai 1982, Publication du Ministère de la Justice. – Comment prévenir les déplacements ou les rétentions illicites d'enfants à l'étranger; *Gazette du Palais,* 1982, Nos 171 à 173, p. 2.

DESCHENAUX, D. – La Convention de La Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, du 25 octobre 1980; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. 37, 1981, p. 119.

DYER, A. – International child abduction by parents; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 168, 1980, p. 231.

EEKELAAR, J. M. – The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction; *Explanatory Documentation prepared for Commonwealth Jurisdictions,* Commonwealth Secretariat, 1981.

FARQUHAR, K. B. – The Hague Convention on International Child Abduction Comes to Canada, *Canadian Journal of Family Law,* Vol. 4, 1983, p. 5.

FRANK, R. J. – American and International Responses to International Child Abduction; *New York University Journal of International Law and Politics,* 1984, Vol. 16, p. 415.

HENRICH, D. – Wechsel der effektiven Staatsangehörigkeit in Fällen einer Kindesentführung; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1981, p. 125.

HÉTU, M. – Rapport explicatif – Convention sur les aspects civils de l'enlèvement d'enfants, conclue à La Haye, le 25 octobre 1980, édition ronéographiée, Hull, Québec, 1981.
Explanatory report – Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, concluded at The Hague on October 25, 1980, mimeographed edition, Hull, Quebec, 1981.

HOFF, P., SCHULMAN, J. and VOLENIK, A. – Interstate Child Custody Disputes and Parental Kidnapping: Policy, Practice and Law, American Bar Association, 1982.

HÜSSTEGE, R. – Internationale Kindesentführungen und Landesverfassungsrecht; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 95.
– Der Uniform Child Custody Jurisdiction Act – rechtsvergleichende Betrachtungen zu internationalen Kindesentführungen. Verlag für Standesamtswesen, Frankfurt am Main, 1982.

KATZ, S. N. – Child Snatching – The Legal Response to the Abduction of Children, American Bar Association, 1981.

LASARTE ALVAREZ, C. – La Convención de la Conferencia de La Haya sobre aspectos civiles del secuestro internacional de niños; *Boletín de Información del Ministerio de Justicia,* No 1301, 1983, p. 4.

MCLACHLAN, C. – Reforming New Zealand's conflicts process: the case for internationalisation; *Victoria University of Wellington Law Review,* Vol. 14, No 4, 1981, p. 457.

OSCHINSKY, S. – L'enlèvement international d'enfants; *Journal des tribunaux,* Vol. 97, 1982, p. 437.

REYMOND, PH. – Convention de La Haye et Convention de Strasbourg. Aspects comparatifs des conventions concernant l'enlèvement d'un enfant par l'un de ses parents; *Revue de droit suisse,* 1981, p. 329.

SAVOLAINEN, M. – Haag ja Strasbourg – kaksi ratkaisumallia kansainvälisestä luvattomasta lapsen haltuunotosta (The Hague and Strasbourg – Two Solution Models on International Child Abduction); JFT, published by Juridiska Föreningen, Finland, Vol. 3, 1982, p. 267. – Lapsen huolto ja tapaamisoikeus (Child's Right to Custody and Access), Helsinki 1984, p. 38–74, 84–85.

SCHULMAN, J. – *cf.* HOFF, P.

SCOTTISH LAW COMMISSION – Child Abduction (Consultative Memorandum No 67 – August, 1985), p. 35.

SILVA-RUIZ, P. F. – Child Abduction/Civil Kidnapping: Domestic and International Law, paper presented to the Berlin Conference on the Law of the World, July, 1985.

SIJTHOFF-STRAY, A. L. – Internasjonal barnebortføring, in *Lov og Ret, Norsk Juridisk Tidsskrift,* 1983, p. 225.

TOMAS ORTIZ DE LA TORRE, J. A. – Conferencia de La Haya de Derecho internacional privado: las convenciones XXVIII y XXIX; *Revista General de Legislación y Jurisprudencia,* Vol. 82, 1981, p. 225, 343.

VINK, E. L. M. – Enkele civielrechtelijke aspecten van de internationale ontvoeringen van kinderen door een van de ouders; Leiden, mai 1981.

VOLENIK, A. – *cf.* HOFF, P.

WATTE, N. – Les nouvelles Conventions de La Haye et de Luxembourg en matière d'enlèvement international et de garde des enfants; *Revue trimestrielle de droit familial,* 1983, p. 5.

WESTBROOK, G. R. – Law and treaty responses to international child abductions; *Virginia Journal of International Law,* Vol. 20, 1980, p. 669.

ZAMORA CABOT, F. J. – El Proyecto de Convención de La Haya sobre los aspectos civiles del secuestro internacional de niños; primeras impresiones: *la ley,* Madrid, 1981, p. 938.

VI Relations entre époux
Relations between spouses

1 Mariage – Marriage

(Convention du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages – Convention of 14 March 1978 on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages)
Rapport explicatif/Explanatory Report: Å. MALMSTRÖM, *Actes et documents de la Treizième session,* t. III, 1976, p. 288.

DE BOER, T. M. & KOTTING, R. – De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie,* Vol. 113, 1982, p. 289.

BÖHMER, C. – Ein neues Haager Eheschliessungsabkommen. Bericht über die erste vorbereitende Sitzung der Spezialkommission; *Das Standesamt,* Vol. 28, 1975, p. 247.
– Das neue Haager Übereinkommen über die Eheschliessung und die Anerkennung von Ehen; *Das Standesamt,* Vol. 30, 1977, p. 185.

CARRILLO SALCEDO, J. A. – La nouvelle réglementation du mariage dans le droit international privé espagnol; *Revue critique de droit international privé,* Vol. 72, 1983, p. 1.

CIGOJ, S. – Mednarodne Konvencije O Pravu, ki ga je treba uporabiti za družinska razmerja (Haaške Konvenicije); *Zbornik zuanstvenih razprav,* XLIII letnik.

CIURIO CALDANI, M. A. – Aspectos filosóficos del derecho internacional privado argentino acerca de la validez del matrimonio; *Revista Española de Derecho Internacional,* Vol. 33, 1981, p. 573.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 14, 1978, p. 449–479 (p. 465–479).

ERAUW, J. – Het 'openbare orde'-begrip en de erkenningsleer m.b.t. buitenlandse echtscheidingen. Binnenkort verstoting tussen Belgische echtgenoten?; *Rechtskundig Weekblad,* Vol. 40, 1977, p. 1985.

GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review,* Vol. LV, 1977, p. 586.

KOTTING, R. – *cf.* DE BOER, T. M.

LALIVE, P. – La Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Annuaire suisse de droit international,* 1978, p. 31.

MATIĆ, Ž. – Revizija Haške Konvencije od 12. lipnja 1902 o uredenju sukoba zakona u predmetu braka ('Revision of the Hague Convention on Marriage of June 12, 1902'); *Godišnjak Pravnog Fakulteta u Sarajevu,* 1973, p. 217.

NORTH, P. M. – Development of Rules of Private International Law in the Field of Family Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 166, 1980, pp. 9–118, esp. 92–98.

REESE, W. L. M. – The Hague Convention on Celebration and Recognition of the Validity of Marriages; *Virginia Journal of International Law,* Vol. 20, 1979, p. 25.

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Verdrag betreffende de huwelijkssluiting en de erkenning van de geldigheid van huwelijken; *Nederlands Juristenblad,* 1977, p. 482.
– Opzegging van een oud Haags verdrag en de geboorte van een nieuw Haags verdrag; *Het Personeel Statuut,* 1977, p. 38.

ROEHRICH, C. – La Convention de La Haye du premier octobre 1977 sur la célébration et la reconnaissance de la validité des mariages; *Travaux du Comité français de droit international privé,* 1977–79, p. 3.

2 Divorce

(Convention du premier juin 1970 sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps – Convention of 1 June 1970 on the Recognition of Divorces and Legal Separations)
Rapport explicatif/Explanatory Report: P. BELLET et B. GOLDMAN, *Actes et documents de la Onzième session,* t. II, 1968, p. 209. (English translation in *Family Law Quarterly,* Vol. 5, 1971, p. 321).

AGUILAR BENÍTEZ DE LUGO, M. – El proyecto de convenio sobre el reconocimiento de divorcio y de separación de cuerpos; *Revista española de derecho internacional,* 1969, p. 525.

AMRAM, PH. W. – The Hague on Divorces and Rome on Wills; *International Lawyer,* Vol. 2, 1968, p. 243.

ANTON, A. E. – The Recognition of Divorces and Legal Separations; *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 620.

BEITZKE, G. – Rechtsvergleichende Bemerkungen zur Anerkennung und Vollstreckung ausländischer zivilrechtlicher Entscheidungen in Jugoslavien; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1966, p. 642.

BELLET, P. et GOLDMAN, B. – La Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et des séparations de corps; *Journal du droit international (Clunet),* 1969, p. 843.

BOELE-WOELKI, K. – Die Effektivitätsprüfung der Staatsangehörigkeit im niederländischen internationalen Familienrecht. La Haye, 1983, 193 p.

CHAPPUIS, P. – Eheungültigkeit im internationalen Privatrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 112 p.

FERRER SANCHÍS, P. A. – Nuevo 'test' sobre el papel de juristas y politicos en la codificación internacional: en la sesión de 1968 de la Conferencia de La Haya sobre divorcio; *Revista española de derecho internacional,* Vols. 26–27, 1973–1974, p. 157.

FICKER, H. J. – Einige Gedanken über die Anerkennung ausländischer Scheidungsurteile; *Mélanges Ch. N. Fragistas,* 1967, p. 369.

FOSTER JR, H. H. and FREED, D. J. – The Hague draft Convention on Recognition of Foreign Divorces and Separations; *Family Law Quarterly,* Vol. 1, 1967, p. 83.

FRANCESCAKIS, PH. – La prudente élaboration par la Conférence de La Haye d'une Convention sur le divorce; *Journal du droit international (Clunet),* 1965, p. 24.

FREED, D. J. – *cf.* FOSTER, H. H. JR.

GOLDMAN, B. – *cf.* BELLET, P.

GRAVESON, R. H. – Die erste Sitzung des Sonderausschusses der Haager Konferenz für internationales Privatrecht für das Gebiet der Ehescheidung; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1967, p. 83.

JOPPE, I. S. – De internationale echtscheiding en de bijkomende vorderingen tot alimentatie en scheiding en deling; *Nederlands Juristenblad,* Vol. 57, 1982, p. 617.

JUENGER, F. – Recognition of Foreign Divorces, British and American Perspectives; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 20, 1972, p. 1.

KARSTEN, I. G. F. – The Recognition of Divorces and Legal Separations Act 1971/72; *Modern Law Review,* p. 299.

THE LAW COMMISSION AND THE SCOTTISH LAW COMMISSION – Hague Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations – Report; *Command Paper* 4542, London, H.M.S.O. (1970).

MANN, M. – The Hague Convention, Recognition of Divorces and Legal Separations; *The New Law Journal,* Vol. 120, 1970, p. 925.

MARÍN LÓPEZ, A. – El proyecto de convenio de divorcio de la Conferencia de La Haya; *Revista española de derecho internacional,* Vol. XIX, 1966, p. 534.

VON MEHREN, A. T. – Introductory Note on the Draft Convention on Recognition of Divorces and Legal Separations; *American Journal of Comparative Law,* 1968, p. 580.

VON MEHREN, A. T. and NADELMANN, K. H. – The Hague Conference. Convention of June 1, 1970 on Recognition of Foreign Divorce Decrees; *Family Law Quarterly (American Bar Association),* Vol. 5, 1971, p. 303.

MOSCONI, F. – La legge del 1970 sul divorzio e la Convenzione dell'Aja del 1972. Una difficoltà di coordinamento; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1975, p. 5; *Studi in onore di M. Udina,* Milano (Giuffré éd.), 1975, II, p. 1099.

NADELMANN, K. H. – Habitual residence and nationality as tests at The Hague; the 1968 Convention on Recognition of Divorces; *Texas Law Review,* Vol. 47, 1969, p. 766.
– *cf.* VON MEHREN, A. T.

VON OVERBECK, A. E. – Le remariage du conjoint divorcé selon le projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance des divorces et selon les droits allemand et suisse; *Revue critique de droit international privé,* 1970, p. 45.

POCAR, F. – La legge italiana sul divorzio e il diritto internazionale privato; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1971, p. 733.

REESE, W. L. M. – The Hague draft Convention on the Recognition of Foreign Divorces (A Comment). Text of the First Special Commission; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 14, 1966, p. 692; *International Legal Materials,* Vol. 5, 1966, p. 389.

VAN ROOIJ, R. – Wetgeving Internationale Echtscheidingen; *Ars Aequi* 1981, p. 420.

SCHWIND, F. – Die Haager Konvention über die Anerkennung von Scheidungen dem Bande nach und von Tisch und Bett; *Mélanges Schima,* Vienne, 1969, p. 377.

TRAMMER, H. – Konwencja Haska o uznawaniu rozwodów i separacji (Convention de La Haye sur la reconnaissance de divorces et de séparations de corps); *Studia Prawnicze,* 1971, cah. 29, p. 46.

TSAI, P. S. – Ehescheidung, Anerkennung ausländischer Ehescheidungen und Wiederverheiratung im internationalen Privatrecht. Eine rechtsvergleichende Studie des schweizerischen, des deutschen, des englischen Rechtes und des Haager Abkommens über Anerkennung der Scheidungen und der Trennungen vom 1. Juni 1970; *Etudes suisses de droit international,* Vol. 2. Schulthess Polygraphischer Verlag, Zürich, 1975, 349 p.

VISCHER, F. – Abkommen über die Anerkennung von Scheidungen und Trennungen; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXV, 1968, p. 117.

VONKEN, P. – Het internationale echtscheidingsrecht; *Het Personeel Statuut,* 1981, p. 50.

WENDELS, A. – Internationale Echtscheidingen; *Trema,* 1981, p. 227.
– The new Dutch private international law legislation regarding the law to be applied to international divorce and the recognition of divorces granted abroad; *Netherlands International Law Review,* Vol. 29, 1982, p. 401.

3 Régimes matrimoniaux – Matrimonial property regimes

(Convention du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux – Convention of 14 March 1978 on the Law Applicable to Matrimonial Property Regimes)
Rapport explicatif/Explanatory Report: A. E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Treizième session,* t. II, 1976, p. 328.

BEITZKE, G. – Die 13. Haager Konferenz und der Abkommensentwurf zum ehelichen Güterrecht; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 41, 1977, p. 457.
– Wandelbarkeit des Güterrechtsstatus?; *Festschrift für Friedrich Wilhelm Bosch,* 1976, p. 65.

DE BOER, TH. M. & KOTTING, R. – De schijn van rechtszekerheid; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* No 5607, 1982, p. 289.

DALCQ, J. – Etude de la Convention; *Journal des Tribunaux,* No 5047, septembre 1978, p. 460.

DROZ, G. A. L. – Les régimes matrimoniaux en droit international privé comparé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 143, 1974, III, p. 1.
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin,* Vol. I, 1979, p. 205.

DUTOIT, B. – La Treizième session de la Conférence de La Haye de droit international privé sous le signe du droit de la famille; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* Vol. 14, 1978, p. 449–479 (p. 450–465).

ERAUW, J. – Wetskeuze in het internationaal huwelijksvermogensrecht, volgens de Conferentie van Den Haag; *Tijdschrift voor Notarissen,* 1979, p. 9.

VAN ERP, J. H. M. – Iets over het internationaal huwelijksgoederenrecht. Een momentopname; *Advocatenblad,* 1981, p. 485.

GLENN, H. P. – Conflict of laws. The 1976 Hague Conventions on Marriage and Matrimonial Property Regimes; *Canadian Bar Review,* Vol. LV, 1977, p. 586.

GOLDWATER, C. I. – Some problems relating to choice of law in matrimonial property; *Israel Law Review,* Vol. 16, 1981, p. 368.

HERZFELDER, F. – Problèmes relatifs au régime matrimonial en droit international privé français et allemand, spéc. p. 123 et s., Librairies Techniques, Paris 1978.

VAN HOOGSTRATEN, M. H. – De Hoge Raad trekt van leer; *Mélanges Genootschap 'Door Tijd en Vlijt',* 1977, p. 103.

JAYME, E. & VON OLSHAUSEN, H. – Gleichberechtigungsgrundsatz und Haager Ehewirkungsabkommen – speziell zum Ehegüterrecht; *Zeitschrift für das gesamte Familienrecht,* Vol. 20, 1973, p. 281.

JOPPE, I. S. – Voorontwerp van 16 juni 1975 voor een Haags verdrag nopens de wet welke op het huwelijksgoederenrecht toepasselijk is; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* 1976, p. 427.
– Haags ontwerp-verdrag inzake de toepasselijke wet op het huwelijksvermogensrecht (23–10–1976) en het arrest van de Hoge Raad van 10–12–1976, NJ 1977, 275; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* 1978, p. 121.

KOTTING, R. – *cf.* DE BOER, TH. M.

LEUCK, A. – Le statut matrimonial et la vie internationale; *Rapport au 75ème Congrès des Notaires de France,* 1978, Vol. II, p. 1020 et s.

LIENARD-LIGNY, M. – Régime matrimonial en droit international privé et la Convention de La Haye du 14 mars 1978; *Annales de la Faculté de droit de Liège,* 1981, p. 311.

LÓPEZ RAMÓN, F. – Consideraciones sobre el régimen jurídico de las marismas; *Revista de Administración Pública,* 1981, p. 33.

LOUSSOUARN, Y. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal de droit international (Clunet)* 1979, p. 5.

MARTENS, S. K. – Het huwelijksgoederenrechtverdrag; *Nederlands Juristenblad,* 1977, p. 479.

NIEWÖHNER, F. – Zur Problematik des gespaltenen Ehegüterrechts im internationalen Privatrecht; *Mitteilungen der Rheinischen Notarkammer,* 1981, p. 219.

VON OLSHAUSEN, H. – *cf.* JAYME, E.

VON OVERBECK, A. E. – La Convention de La Haye sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXXIII, 1977, p. 105.

PÉREZ-VERA, A. – El anteproyecto de convenio sobre la ley aplicable a los regímenes matrimoniales de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Anuario de estudios sociales y jurídicos,* Escuela social de Granada, Vol. V, 1976, p. 205.
– El Convenio de La Haya sobre la ley aplicable a los régimenes económicos matrimoniales; *Mélanges Miaja de la Muela,* 1979, p. 1167.

PHILIP, A. – Hague draft Convention on Matrimonial Property; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 24, 1976, p. 307.
– Konventionen om den anvendelige lov på formueforholdet mellem ægtefæller; *Nordisk Tidsskrift for international Ret* 1978, p. 72.

SHAVA, M. – Israeli conflict of laws relating to matrimonial property: a comparative commentary; *International and Comparative Law Quarterly,* Vol. 31, 1982, p. 307.

VAN DER PLOEG, P. W. – The Netherlands Supreme Court and international matrimonial property law; *Netherlands International Law Review,* 1977, p. 474.

WATTE, N. – La détermination de la loi applicable au régime matrimonial en vertu de la Convention de La Haye du 14 mars 1978 sur la loi applicable aux régimes matrimoniaux; *Journal des tribunaux,* Vol. 101, 1982, p. 661.

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en het erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (België),* Vol. 19, 1982, p. 327.

VII Testaments et successions
Wills and estates

1 Forme des testaments – Form of wills

(Convention du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires – Convention on the Conflicts of Laws Relating to the Form of Testamentary Dispositions)
Rapport explicatif/Explanatory Report: H. BATIFFOL, *Actes et documents de la Neuvième session,* t. III, 1960, p. 159.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY – Entwurf eines Gesetzes zu dem Übereinkommen vom 5. Oktober 1961 über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutscher Bundestag, 4. Wahlperiode,* Drucksache IV, 2880, 16 p. *(Begründung,* traduction, *Denkschrift).*

BAHR, H. – Konvensjonen om lovkonflikter når det gjelder formen for testamentariske disposisjoner; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 32, 1962, p. 160.
– Et streiflys over den Norske arvelovs art. 56; *Festskrift til. O. A. Borum* (1964).

BATIFFOL, H. – Une succession de méthodes. La forme des testaments en droit international privé; *Festschrift Günther Beitzke,* 1979, p. 429.

BECK, E. – Bemerkungen zum Entwurf einer Haager Konvention über die Form des Testamentes; *Zeitschrift für schweizerisches Recht,* 1961, p. 403.

BREEMHAAR, W. – Het Haags Testamentsvormenverdrag 1961; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* No 5588, 1981, p. 865, No 5589, 1981, p. 881.
– Das Haager Testamentsabkommen und Art. 992 des niederländischen Zivilgesetzbuches; *Praxis der internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1983, p. 93.

CARRILLO SALCEDO, J. A. – La ley aplicable a la forma de las disposiciones testamentarias. Nota sobre el proyecto de convenio adoptado por la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado, IXa sesión, 1960; *Revista española de derecho internacional,* 1961, p. 169.

COHEN HENRIQUEZ, E. – Onbekende testamenten maken onbeminde erflaters; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* No 5362, 1976, p. 579.

CONSEIL DE L'EUROPE – Rapport relatif à la Convention

de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (Rapporteur: M. de Grailly); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire,* Documents de séance, Doc. 1649, Strasbourg, 1963.
– Recommandation 373 (1963) relative à la Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires (adoptée à l'unanimité le 20 septembre 1963); *Assemblée consultative, Quinzième session ordinaire (Deuxième partie),* Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1963.

CURTIS JR., J. J. – The Convention on international wills: a reply to Kurt Nadelmann; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 23, 1975, p. 119.

DROZ, G. A. L. — Les nouvelles règles de conflit françaises en matière de forme des testaments; *Revue critique de droit international privé,* 1968, p. 1.
– Libéralités: testaments, donations et trusts en droit international privé; *Jurisclasseur de droit international,* Fasc. 557-C (étude de la Convention Nos 36 à 88).
– Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin,* Vol. I, p. 272.

VAN DYCK, R. – Het internationaal testament; *Revue belge de droit international,* Vol. 16, 1981/82, 1, p. 243.

VAN DER ELST, R. – La Convention de La Haye du 5 octobre 1961 sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Revue du Notariat belge,* Vol. 98, 1972, p. 115.

FERID, M. – Die 9. Haager Konferenz; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1962, p. 411.

FLORE, G. – Intorno allo schema di convenzione sulla legge applicabile alla forma delle disposizioni testamentarie; *Rivista di diritto internazionale,* Vol. XLII, 1959, p. 578.

FRANX, J. K. – De vorm van internationale testamenten. Recente ontwikkelingen met betrekking tot art. 992 B.W. Studiekring «Prof. Mr. J. Offerhaus», reeks Internationaal Privaatrecht No 4; Amsterdam: Scheltema & Holkema, 1966, 38 p.

FRATCHER, W. F. – The Uniform Probate Code and the International Will; *Michigan Law Review,* Vol. 66, 1968, p. 469.

GRAVESON, R. H. – The formal validity of wills in English private international law; *Recueil des travaux relatifs au droit étranger et droit comparé,* Vol. IV (Belgrade), 1966.
– Comparative Aspects of the General Principles of Private International Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 109, 1963, II, p. 1 (Hague Convention on the Form of Wills, p. 100).

IRELAND – Succession Act (1965); *Statutes,* No 27, with *Explanatory Memorandum.*

JAYME, E. – Grundfragen des internationalen Erbrechts – dargestellt an deutsch-österreichischen Nachlassfällen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 24, 1983, p. 162.

JESSURUN D'OLIVEIRA, H. U. – Vormperikelen bij internationale testamenten; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1967, p. 209, 232, 245.

KEGEL, G. – Zur Bindung an das gemeinschaftliche Testament im deutschen internationalen Privatrecht; *Jahrreis Collection,* 1964, p. 143.

KISCH, I. – Convention sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1961, No 4662, p. 47; No 4663, p. 59 (en néerlandais); *Revue Henri Maigret,* 1961, p. 155 (en français); *Revista internacional del Notariado,* 1962, p. 121 (en espagnol).

KÖHLER, H. – Ausländisches Testamentsrecht, Schriftenreihe für internationales Recht, Band 2; Eisenstadt: Plugg-Verlag, 1974, 118 p.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen [summ. in English]; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 39, 1975, p. 29.

LUBBERS, A. G. – Het Testamentsvormen-Verdrag 1961, ratificatie zonder voorbehoud; *Weekblad voor privaatrecht, notariaat en registratie,* 1977, p. 561.

MAKAROV, A. – Réflexions sur l'interprétation des circonstances de rattachement dans les règles de conflit faisant partie d'une convention internationale; *Mélanges Maury,* Paris, 1960, Vol. I, p. 207 (sur la Convention en matière de forme des testaments, article premier, alinéa 3, p. 221).

MATIĆ, Z. – Medunarodno privatno pravo — Posebni dio (Private International Law – Special Part), Zagreb, 1982, p. 71.

MENGLIDOU, S. – Problèmes des conflits de lois selon la Convention de La Haye en matière de forme des dispositions testamentaires; Etude de droit des transactions internationales, No 6, Thessalonique, 1974.

MORRIS, J. H. C. – The Wills Act, 1963; *International and Comparative Law Quarterly,* 1964, p. 684.

MURAOKA, J. – Comments on the law concerning the laws applicable to the form of testamentary dispositions; *Hōsō Jihō (Lawyers Association Journal),* Vol. 16, No 7 (in Japanese).
– Japan's participation in the Hague Convention relating to the form of testamentary dispositions; *Japanese Annual of International Law,* Vol. 8, 1964, p. 60; *Kokusai*
– *Hō Gaikō Zasshi, Journal of International Law and Diplomacy* (in Japanese), Vol. 63, 1964, p. 247.

NADELMANN, K. H. – Formal validity of wills and the Washington Convention 1973 providing the form of an international will; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 22, 1974, p. 365.

VON OVERBECK, A. E. – Vers une convention internationale sur la loi applicable à la forme des testaments; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XV, 1958, p. 215.
– L'unification des règles de conflits de lois en matière de forme des testaments, XVIII, 139 p., Fribourg, Suisse, 1961. (Comptes rendus détaillés KOLLEWIJN, *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 183; WORTLEY, *International and Comparative Law Quarterly,* 1962, p. 122).
– Divers aspects de l'unification du droit international privé, spécialement en matière de successions; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La*

Haye, Vol. 104, 1961, III, p. 529 (forme des testaments, p. 593).

VAN DER PLOEG, P. W. – Het testamentsvormenverdrag, het Centraal Testamentenregister en de verklaring van erfrecht; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1971, p. 119.

READ, H. E. – Conflict of laws governing wills; *Proceedings of the 43rd Annual Meeting of the Conference of Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada,* 1961, p. 96; *ibid 46th Annual Meeting,* 1964, pp. 24, 89.

RÜETSCHI, E. – Die Anknüpfung und Abgrenzung der verschiedenen Statute im schweizerischen Erbrecht; thèse dactylographiée, Bâle, 1970, 131 p.

VON SCHACH, W. – Das Haager Übereinkommen über das auf die Form letztwilliger Verfügungen anzuwendende Recht; *Deutsche Notarzeitschrift,* 1966, p. 131.

SCHEUCHER, L. – Das Haager Testamentsabkommen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* 1964, p. 216, 1965, p. 85.

SCHWIND, F. – Beitrag zur Theorie des internationalen Erbrechts in Österreich; *Erster Kongress des österreichischen Notariates,* Manzsche Verlags- und Universitätsbuchhandlung, Wien, 1964, p. 64.

VON STEIGER, W. – La Neuvième session de la Conférence de La Haye, Testamentsformen; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XVII, 1960, p. 25.

TOMASZEWSKI, M. – Konwencja haska o kolizji praw w zakresie formy rozporządzeń testamentowych (Convention de La Haye sur les conflits de lois en matière de forme des dispositions testamentaires); *Nowe Prawo,* Vol. 22, 1966, No 5, p. 614.

UNION INTERNATIONALE DU NOTARIAT LATIN – VIIe Congrès, Bruxelles, 1963, Rapport sur les travaux de la première commission par Me Thibierge et voeux adoptés; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1964, No 4835, p. 504 (Voeu préconisant la ratification de la Convention sur la forme des testaments, p. 508, 511).

UNITED KINGDOM – Private International Law Committee, *Fourth Report* (formal validity of wills), presented to Parliament by the Lord High Chancellor by Command of Her Majesty, Cmnd 491, London, 1958 (*cf.* BLAND, A. J., *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 213; COHN, E. J., *Modern Law Review,* 1959, p. 413; MORRIS, J. H. C., *Modern Law Review,* 1959, p. 65).
– Wills Act 1963, Elizabeth II, 1963, Chapter 44 (An Act to repeal the Wills Act 1861 and make new provision in lieu thereof; and to provide that certain testamentary instruments shall be probative for the purpose of the conveyance of heritable property in Scotland (31st July 1963) *cf.* O. KAHN-FREUND, *Modern Law Review,* 1964, p. 55; voir la traduction française annotée par A. E. VON OVERBECK, *Revue critique de droit international privé,* 1964, p. 581.

VLAS, P. – Wederom: Het Haags Testamentsvormenverdrag en art. 992 BW; *Weekblad voor Privaatrecht, Notariaat en Registratie,* Vol. 113, 1982, p. 170.

DE VOS, J. W. M. – De notariële verklaring van erfrecht. Thèse, Vrije Universiteit Amsterdam; Arnhem, 1975, XIX + 658 p.

(NO AUTHOR INDICATED) – Hague draft Conventions on the Legalization of Foreign Documents and the Form of Wills; *International and Comparative Law Quarterly,* 1959, p. 559.
– The Convention on the Conflict of Laws relating to the Form of Testamentary Dispositions (signatures, ratifications, extensions); *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1967, p. 171.

2 Administration des successions – Administration of estates

(Convention du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions – Convention of 2 October 1973 concerning the International Administration of the Estates of Deceased Persons)
Rapport explicatif/Explanatory Report: P. LALIVE, *Actes et documents de la Douzième session,* t. II, 1972, p. 284.

BATIFFOL, H. – L'administration internationale des successions; *Revue critique de droit international privé,* 1973, p. 244.

BOYD, W. L. – International Administration of the Estates of Deceased Persons, Report of the United States delegation to the Twelfth Session of the Hague Conference on Private International Law; *International Legal Materials,* Vol. 12, 1973, p. 863.

DROZ, G. A. L. – Les principaux traités multilatéraux relatifs aux régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Rapport général in *Régimes matrimoniaux, successions et libéralités, Union internationale du Notariat latin,* Vol. I, p. 250.

VAN DER ELST, R. – Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Journal des Tribunaux (Belgique),* Vol. 90, 1975, p. 250.

FÉDÉRATION ROYALE DES NOTAIRES DE BELGIQUE – Convention de La Haye du 2 octobre 1973. Extension des pouvoirs de l'exécuteur testamentaire; *Travaux du comité d'études et de législation,* PL 78–38 à 78–50 (annexe à *Notarius,* 1980 9/10).

FIRSCHING, K. – Überlegungen zu einer internationalen Mobiliar-Nachlassverwaltung; *Multitudo legum, jus unum, Mélanges W. Wengler,* Vol. II, 1973, p. 321.
– Joint tenancy im internationalen Erbrecht – Erbscheinsverfahren nach einem ausländischen (hier US-) Erblasser; *Praxis des internationalen Privat- und Verfahrensrechts (IPRax),* 1982, p. 98.

FRAGISTAS, CH. – La Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Anuario de Derecho Internacional,* Vol. 1, 1974, p. 29.

GANSHOF, L. – La Convention de La Haye du 2 octobre 1973 sur l'administration internationale des successions; *Revue du Notariat belge,* octobre 1975, p. 490.

GOLDMAN, B. – Le projet de Convention de La Haye sur l'administration internationale des successions; *Journal du droit international (Clunet),* 1974, p. 256.

VAN HOUTTE, H. – Naar een internationaal certificaat van de beheerder van een internationale nalatenschap; *Rechtskundig weekblad,* Vol. 40, 1977, p. 2300.

LALIVE, P. – L'administration internationale des successions; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXVIII, 1972, p. 61.

LIPSTEIN, K. – Das Haager Abkommen über die internationale Abwicklung von Nachlässen; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* Vol. 39, 1975, p. 29.

MIGLIAZZA, A. – Convenzione sull'amministrazione internazionale delle successioni; *Le nuove leggi civili commentate,* 1981, p. 597.

NADELMANN, K. H. – Draft Convention Concerning the International Administration of Estates of Deceased Persons (Introductory Note); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 21, 1973, p. 139.

DE WULF, C. – Huwelijksvermogensrecht en erfrecht in het internationaal privaatrecht; *Tijdschrift voor Privaatrecht (Belgique),* Vol. 19, 1982, p. 327.

VIII Trusts

(Convention du premier juillet 1985 relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance – Convention of 1 July 1985 on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition)
Rapport explicatif/Explanatory Report: ALFRED E. VON OVERBECK, *Actes et documents de la Quinzième session/ Proceedings of the Fifteenth Session,* t. II, 1984, p. 370.

DYER, A. and VAN LOON, J. H. A. – Anglo-Amerikaanse trusts en het Nederlandse Recht, Deventer, 1983.
– Report on trusts and analogous institutions, The Hague, 1982 (in Japanese translation); *Shintaku (Trusts),* No 142, Vol. II, 1985, p. 45.

GAMBARO, A. – Problemi in materia di reconoscimento degli effetti dei trusts nei paesi di civil law; *Rivista di Diritto Civile,* Vol. 30, 1984, p. 93.

LAURINI, G. – Conferenza dell'Aja: il progetto di Convenzione sul riconoscimento dei trusts; *Rivista del notariato,* 1984, p. 588.

LAVINE, A. and PAOLA, S. – Forging the Bonds of Trusts; *Financial Planning,* January 1985, p. 29.

VAN LOON, J. H. A. – De Vijftiende Zitting van de Haagse Conferentie voor Internationaal Privaatrecht; *Nederlands Juristenblad,* 1985, p. 573.
– *cf.* DYER, A.

PICCOLI, P. – L'avanprogetto di convenzione sul trust nei lavori della Conferenza di diritto internazionale privato dell'Aja e i riflessi di interesse notarile; *Rivista del notariato,* 1984, p. 844.

PFUND, P., GRIMES, C. B. and SHEA, M. – New vistas for international planning; *Trusts and Estates,* November 1984, p. 8.

TRAUTMAN, D. T. and GAILLARD, E. – The Hague Conference adopts a Convention for Trusts; *Trusts and Estates,* Vol. 124, No 2, 1985, p. 23.

IX Renvoi

(Convention du 15 juin 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile)
Rapport explicatif: G. SAUSER-HALL, *Actes de la Septième session,* t. I, 1951, p. 372.

RÉP. FÉD. D'ALLEMAGNE/FED. REP. OF GERMANY, DEUTSCHE STELLUNGNAHME ZUM THEMA RENVOI VOM 10.10.1951 – Vorläufige Stellungnahme der deutschen Bundesregierung zu dem Entwurf eines Abkommens über die Frage der Rück- und Weiterverweisung und zu dem darauf bezüglichen Exposé; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1952, p. 273.

BATIFFOL, H. – Principes de droit international privé (traitant notamment la Convention *Renvoi); Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 97, 1959, II, p. 431 (spéc. p. 485).

BELLET, P. – Comité français de droit international privé (communication sur les séances des 19 mars et 4 juin 1959, où ont été discutées les Conventions sur les obligations alimentaires et le renvoi); *Revue critique de droit international privé,* 1959, p. 394.

BENTWICH, N. – Recent Developments of the Principle of Domicile in English Law; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 87, 1955, I, p. 121 (esp. p. 133).

BORUM, O. A. – Quelques observations sur le projet de Convention de La Haye (1951) pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Liber amicorum Algot Bagge,* Stockholm, 1956, p. 16.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets-Konference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* Vol. 22, 1952, p. 110.

BUCHER, A. – Staatsangehörigkeits- und Wohnsitzprinzip. Eine rechtsvergleichende Übersicht; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXVIII, 1972, p. 76.

CONSEIL DE L'EUROPE – Recommandation 269 (1960) relative à la Convention de La Haye pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile; *Assemblée consultative, Douzième session ordinaire (Deuxième partie),* Textes adoptés par l'Assemblée, Strasbourg, 1960 (*cf.* Rapport de M. Wahl, dans AS [12] CR 20, compte rendu de la séance du jeudi 29 septembre 1960, p. 202).

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1952, p. 161.

FRANCESCAKIS, PH. – La théorie du renvoi et les conflits de systèmes en droit international privé; Paris, 1958 (spéc. p. 177).
– La Convention de La Haye de 1955 pour régler les conflits entre la loi nationale et la loi du domicile (communication suivie de discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé,* 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 151.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

INSTITUT DE DROIT INTERNATIONAL – Le renvoi en droit international privé (procès-verbaux de la discussion du Rapport de M. Maridakis); *Annuaire de l'Institut de droit international,* Vol. 49, tome II, Session de Salzbourg, 1961, p. 272.

JAGMETTI, M. A. – Die Anwendung fremden Kollisionsrechtes durch den inländischen Richter, Beitrag zum schweizerischen internationalen Privatrecht; Zürich, 1961.

KORKISCH, F. – Der Anteil der nordischen Länder an den Fragen des internationalen Privatrechts (III Haager Konferenzen, Renvoi, Parteiautonomie, Übergang des Eigentums); *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1958, p. 613.

LAUBE, J. – Wohnsitz und Staatsangehörigkeit als Anknüpfungsbegriffe im internationalen Privatrecht (Wandel in ihrem gegenseitigen Verhältnis); Zürich, 1961, Vol. XX, 164 p.

LILAR, A. et VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé,* Vol. 29, 1952, p. 107.

MANN, F. A. – Der gewöhnliche Aufenthalt im internationalen Privatrecht. Ein Beitrag zur Rechtsvereinheitlichung; *Juristenzeitung,* 1956, p. 466.

MARIDAKIS, G. S. – Le renvoi en droit international privé, rapport définitif et provisoire observations des membres de la 23e Commission et de M. H. KELSEN; *Annuaire de l'Institut de droit international,* Vol. 47, tome II, Session d'Amsterdam, 1957, p. 1.
– Le renvoi en droit international privé (rapport supplémentaire); *Annuaire de l'Institut de droit international,* Vol. 50, tome I, Session de Bruxelles, 1963, p. 497.

MATIĆ, Ž. – Marginalia on the contribution of the Hague Conference on Private International Law to the theory of renvoi; *Annuaire de l'Association des Auditeurs et Anciens Auditeurs de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 35, 1956, p. 195.

MULDER, A. C. J. – Enkele opmerkingen over de methode van rechtsvinding naar aanleiding van het Haagse ontwerpverdrag van 15 juni 1955 betreffende de conflicten tussen de nationale wet en de domiciliewet; *De Conflictu Legum (Mélanges Kollewijn-Offerhaus), Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1962, p. 430.

NAGEL, H. – Aspects actuels de la notion de *résidence habituelle* et de *domicile* en droit international privé; Echanges franco-allemands; *Revue de la Chambre officielle de Commerce franco-allemande,* 1959, No 17, p. 18 et 28.

DE NOVA, R. – Accettabilità della Convenzione dell'Aja sul rinvio; *Studi in onore di G. M. de Francesco,* Vol. I, Milano, 1957, p. 173.

VON OVERBECK, A. E. – Renvoi in the Institute of International Law; *American Journal of Comparative Law,* 1963, p. 544.

PRIVATE INTERNATIONAL LAW COMMITTEE – First Report of the Private International Law Committee (*domicile report*) London, 1954, Cmd. 9068.

RABEL, E. – Suggestions for a convention on renvoi; *International Law Quarterly,* 1951, p. 402; *Mélanges Rabel,* Vol. II, 1965, p. 439.

RIPHAGEN, W. – The relationship between public and private law and the rules of conflict of laws; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 102, 1961, I, p. 214 (Convention *Renvoi,* p. 242).

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

DE WINTER, L. I. – Nationality or Domicile? The present state of affairs; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 128, 1969, III, p. 346.

X Reconnaissance des sociétés Recognition of companies

(Convention du premier juin 1956 concernant la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères)
Rapport explicatif: L. A. NYPELS, *Actes de la Septième session,* t. I, 1951, p. 367.

BATIFFOL, H. – La reconnaissance des personnes morales étrangères à la septième Conférence de droit international privé de La Haye (1951); *Travaux du Comité français de droit international privé,* 1953, p. 137.

BÖSCHE, J. – Zur Stellung der Gesellschaften, Vereine und Stiftungen im internationalen Privatrecht nach dem Haager Abkommen von 1951, Hambourg, 1956, thèse dactyl.

BORUM, O. A. – Scandinavian views on the notion of recognition of foreign companies; *Mélanges Kollewijn-Offerhaus,* 1962, p. 82.

BORUM, O. A. & USSING, H. – International Privatrets-Konference i Haag; *Nordisk Tidsskrift for International Ret,* 1952, p. 110.

BREDIN, J. D. – *cf.* LOUSSOUARN, Y.

COESTER-WALTJEN, D. – German Conflict Rules and the Multinational Enterprise; *Georgia Journal of International and Comparative Law,* Vol. 6, pp. 197, 213.

DAIG, H. W. – Weitere Entwürfe der Haager IPR-Konferenz. Entwurf eines Abkommens über die Anerkennung der Rechtsfähigkeit ausländischer Gesellschaften, Vereine und Stiftungen; *Juristenzeitung,* 1952, p. 188.

DÖLLE, H. – Die 7. Haager Konferenz; *Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1952, p. 161.

DROZ, G. A. L. – Technique de rapprochement des législations en matière de sociétés – Le régime juridique des sociétés dans la CEE; *Postdoctorale leergang, Université de Louvain,* 1966/67, p. 21.

FRANCE – Rapport fait au nom de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République sur le projet de loi (No 333) autorisant la ratification de: ...2° la Convention relative à la reconnaissance de la personnalité juridique des sociétés, associations et fondations étrangères; ... par M. Villedieu, Député, *Assemblée nationale, première session ordinaire de 1961/62,* No 1636. Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961.

VAN DER GUCHT, J. – *cf.* LILAR, A.

GUTZWILLER, M. – *cf.* NIEDERER, W.

VAN HECKE, G. – Le droit international des sociétés et les travaux de la Septième Conférence de droit international privé; *Revue pratique des Sociétés civiles et commerciales,* juin/juillet 1952.
– Nationality of Companies analyzed; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1961, p. 223.

HENRIQUEZ, E. C. – Het vennootschapsstatuut, een verge-

lijkende studie over het statuut van de naamloze vennootschap in het internationaal privaatrecht (résumés en anglais et en français); Haarlem, 1961, XIII, 293 p.
– Geldigheid en nietigheid van de N.V. in het internationaal privaatrecht; *De Naamloze Vennootschap,* Vol. 43, 1965/66, p. 174.
– Nederlandse ondernemingen in de vorm van buitenlandse rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS),* 1982, p. 265.

LILAR, A. et VAN DER GUCHT, J. – Conférence de droit international privé, I – Septième session; II – Session spéciale; *Revue de droit international et de droit comparé,* Vol. 29, 1952, p. 107.

LOUSSOUARN, Y. – La condition des personnes morales en droit international privé; *Recueil des Cours de l'Académie de droit international de La Haye,* Vol. 96, 1959, I, p. 443.
– La Convention de La Haye sur la reconnaissance des personnes morales étrangères (communication suivie d'une discussion); *Travaux du Comité français de droit international privé,* 19e et 20e années, 1958/59, Paris, 1960, p. 67.

LOUSSOUARN, Y. et BREDIN, J. D. – Droit du commerce international; *Sirey,* 1969, p. 319.

MENEU, P. – La Convención de La Haya sobre el reconocimiento de la personalidad jurídica de las sociedades extranjeras; *Revista de derecho mercantil,* 1961, p. 343.

NIEDERER, W. & GUTZWILLER, M. – Beiträge zum Haager Internationalprivatrecht 1951 (Kaufrecht), Gesellschaftsrecht, Fribourg, 1951, p. 105.

PAYS-BAS – Lois Nos 255 et 256 du 25 juillet 1959 (ratification et exécution de la Convention); *Staatsblad,* 1959, p. 645, 646; *cf. Kamerstukken,* Zitting 1958/59, 5150 (R 109).

PHILIP, A. – Studier i den internationale selskabrets teori, Copenhague, 1961, XVI, 257 p. (compte rendu de F. MARCUS; *Rabels Zeitschrift für ausländisches und internationales Privatrecht,* 1961, p. 750).

VAN RIJN VAN ALKEMADE, J. – Het Brussels Verdrag inzake erkenning voor vennootschappen en rechtspersonen; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen,* 1968, p. 189.

SLAGTER, W. J. – Nederlandse activiteiten in de rechtsvorm van een buitenlandse rechtspersoon; *Tijdschrift voor Vennootschappen, Verenigingen en Stichtingen (TVVS),* 1982, p. 68.

USSING, H. – *cf.* BORUM, O. A.

VLAS, P. – Rechtspersonen in het internationaal privaatrecht. Deventer, 1982, 213 p.

WANG, M. – Die europäische Aktiengesellschaft in der EWG; Fribourg, 1964 XV, 151 p. (Convention *sociétés,* p. 38).

WOLFF, E. – Personalstatut für Gesellschaften, Vereine und Stiftungen (Entwurf eines Abkommens der 7. Haager Konferenz für internationales Privatrecht); *Festschrift M. Wolff,* 1952, p. 375.

XI Compétence judiciaire et exécution des jugements Jurisdiction and enforcement of judgments

1 For contractuel – Choice of court

(Convention du 25 novembre 1965 sur les accords d'élection de for – Convention of 25 November 1965 on the Choice of Court)
Rapport explicatif/Explanatory Report: L. T. WELAMSON, *Actes et documents de la Dixième session,* t. IV, 1964, p. 201.

CANSACCHI, G. – Il riconoscimento internazionale del foro contrattuale; *Il diritto dell'Economica,* 1964, p. 615.

COWEN, Z. and MENDES DA COSTA, D. – The Contractual Forum – A Comparative Study; *Canadian Bar Review,* 1965, p. 453.

DUBBINK, C. W. – Het Haagse Verdrag betreffende de overeenkomsten tot aanwijzing van een bevoegde rechter; *Weekblad voor Privaatrecht, Notaris-ambt en Registratie,* 1965, Nos 4854, 4855, p. 169, 181.

GAUDEMET-TALLON, H. – La prorogation volontaire de juridiction en droit international privé; *Bibliothèque de droit international privé,* Vol. IV, Librairie Dalloz, 1965, 292 p.

LAGARDE, P. – La Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; Communication du Comité français de droit international privé, *Travaux 1964/66,* p. 151 et compte rendu de P. BELLET à la *Revue critique de droit international privé,* 1967, p. 218.

MARÍN LÓPEZ, A. – La Xa sesión de la Conferencia de La Haya de derecho internacional privado; *Revista española de derecho internacional,* Vol. 19, 1966, No 1, p. 21.

MENDES DA COSTA, D. – *cf.* COWEN, Z.

NADELMANN, K. H. – The Hague Conference on Private International Law and the Validity of Forum Selecting Clauses (Appendix: Draft of Convention on the General Jurisdiction of Contractual Forums adopted by the *ad hoc* Committee); *American Journal of Comparative Law,* Vol. 13, 1964, p. 157.

PANCHAUD, A. – La Dixième session de la Conférence de La Haye de droit international privé. For contractuel; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXII, 1965, p. 17.

REESE, W. L. M. – The Model Choice of Forum Act; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 17, 1969, p. 292.

WELAMSON, L. – Quelques problèmes liés à la Convention de La Haye sur les accords d'élection de for; *Mélanges Ch. N. Fragistas.* Thessalonique, 1968, p. 205.

2 Exécution des jugements – Enforcement of judgments

(Convention du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale et Protocole additionnel – Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters and Supplementary Protocol).
Rapports explicatifs/Explanatory Reports: CH. N. FRAGISTAS et G. DROZ, *Actes et documents de la Session extraordinaire,* 1966, p. 359 et 497.

ALEXANDRE, D. – Les pouvoirs du juge de l'exequatur; *thèse Strasbourg,* 1969.

BEITZKE, G. – Model Akt zur Vollstreckung ausländischer Urteile; *Festschrift Nipperdey,* 1965, p. 855.

BRULLIARD, G. – Les solutions du droit international privé français commun et conventionnel en matière de reconnaissance et d'exécution des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 285.

CAPOTORTI, F. – Osservazioni su alcuni aspetti delle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles relative al riconoscimento delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 321.

CARBONE, S. M. – Il regime della litispendenza nelle Convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 7.

DROZ, G. A. L. – Le récent projet de Convention de La Haye sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale; *Nederlands Tijdschrift voor Internationaal Recht,* 1966, p. 225.
– Compétence judiciaire et effets des jugements dans le Marché Commun (Etude de la Convention de Bruxelles du 27 septembre 1968), *Bibliothèque de droit international privé,* Dalloz, Vol. XIII, 1972, spéc. p. 429–453.

DYER, A. – Synthesis of the recognition and enforcement of judgments under the Hague Conventions and the EEC Convention; *The International Legal Practitioner,* Vol. 7, 1982, p. 23.

FRAGISTAS, CH. N. – La compétence internationale exclusive en droit privé; *Studi in onore di Antonio Segni,* Vol. II, 1967, p. 199.
– Deux Conventions multilatérales récentes sur la reconnaissance des jugements étrangers; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1968, p. 745.
– Les compétences exorbitantes dans les travaux de la Conférence de La Haye; *Mélanges* IONASCO, *Revue roumaine des sciences sociales,* 1968, p. 175.

GAJA, G. – Diritto internazionale privato e riconoscimento delle sentenze straniere secondo due recenti convenzioni; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 25.

HAY, P. – The Common Market preliminary draft convention on the recognition and enforcement of judgments – Some considerations of policy and interpretation; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 16, 1968, p. 149.

HEIDERSCHEID, R. – *cf.* MAUL, R.

HOMBURGER, A. – Recognition and enforcement of foreign judgments. A New Yorker reflects on uniform acts; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 18, 1970, p. 365.

JENARD, P. – Une technique originale. La bilatéralisation de conventions multilatérales; *Revue belge de droit international,* 1966, p. 386.

KLEIN, F. E. – Quelques observations sur la portée des règles de rattachement de l'Etat requis dans les Conventions de La Haye et de Bruxelles concernant la compétence judiciaire et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 48.

LAMBERTI ZANARDI, P. – Ambito di applicazione delle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles sul riconoscimento delle sentenze straniere e questioni pregiudiziali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 52.
– L'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni internazionali dell'Aja e della CEE, Padova (*Cedam ed.*), 1969, p. 334.

LANFRANCHI, F. – Rilievi in margine alla disciplina della proroga convenzionale di competenza nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 59.

LIEBMAN, E. T. – Presentazione del simposio su: l'efficacia delle sentenze straniere nelle convenzioni multilaterali dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 5.

LUZZATTO, R. – Competenza giurisdizionale o diretta e competenza internazionale o indiretta nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 66.

MAJOROS, F. – Systeme der «Bilateralisation» von multilateralen Konventionen. Mit besonderer Berücksichtigung des Haager Abkommens über die Anerkennung und Vollstreckung ausländischer Gerichtsentscheidungen in Zivil- und Handelssachen; *Zeitschrift für Rechtsvergleichung,* Vol. 14, 1973, p. 4.

MAUL, R. et HEIDERSCHEID, R. – L'unification des dispositions sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers; Tirage à part du *Bulletin François Laurent,* 1965, p. 1.

VON MEHREN, A. T. – *cf.* NADELMANN, K. H.

VON MEHREN, A. T. and TRAUTMAN, D. T. – Recognition of Foreign Adjudication. A survey and a suggested approach; *Harvard Law Review,* Vol. 81, 1968, p. 1601.

MENGOZZI, P. – Note sulla clausola di «competenza esclusiva» nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles in materia di diritto processuale civile internazionale; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 72.

MERCIER, P. – Le projet de Convention du Marché Commun sur la procédure civile internationale et les Etats tiers; *Cahiers de droit européen,* 1967, p. 367, 513.

MIGLIAZZA, A. – Riesame dei requisiti e riesame del merito in sede di delibazione; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 103.

NADELMANN, K. H. – The Common Market Judgments Convention and a Hague Conference Recommendation: what steps next?; *Harvard Law Review,* Vol. 82, 1969, p. 1282.
– The outer world and the Common Market experts' draft of a convention on recognition of judgments; *Common Market Law Review,* 1967/68, p. 409.

NADELMANN, K. H. and VON MEHREN, A. T. – Equivalences in treaties in the conflicts field; *American Journal of Comparative Law,* Vol. 15, 1966/67, p. 195.
– The Extraordinary Session of the Hague Conference on Private International Law; *American Journal of International Law,* Vol. 60, 1966, p. 803.

NEWMAN, K. M. H. – The Eleventh Session of the Hague Conference on Private International Law. Recommen-

dation II. The enforcement of foreign judgments; *International and Comparative Law Quarterly,* 1969, p. 652.

ODDINI, M. – Considerazioni sul concetto di atto giurisdizionale riconoscibile adottato nel regime convenzionale dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 124.

PANCHAUD, A. – La technique législative des traités sur l'exécution des jugements étrangers; *Mélanges Ch. N. Fragistas,* Thessalonique, 1968, p. 63.
– La reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers. Les fors exorbitants; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXV, 1968, p. 108.
– La Session extraordinaire de la Conférence de La Haye de droit international privé; *Annuaire suisse de droit international,* Vol. XXIII, 1966, p. 37.

PAYS-BAS – Loi du 17 mars 1979, *Staatsblad* 1979, no. 137 (ratification de la Convention); *Kamerstukken* II 1977, 177/78 – 14652 (R 1076).

POCAR, F. – Alcune osservazioni in merito al procedimento per il riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere previsto nelle convenzioni dell'Aja e della CEE; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 132.
– Sulla dichiarazione di efficacia «in via diplomatica» di una decisione straniera in materia di spese processuali; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1966, p. 308.

SCHIMA, H. – La détermination du tribunal compétent en droit international privé; *Rapports généraux au VIIe Congrès international de Droit comparé, Uppsala 1966, Acta Instituti Upsaliensis Jurisprudentiae Comparative,* IX. Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1968, p. 177.

SEVIĞ, V. R. – Projet de convention sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière patrimoniale; *17 Annales de la Faculté de droit d'Istanbul,* 1967, p. 180.

TARZIA, G. – Competenza internazionale e competenza giurisdizionale per connessione nelle convenzioni dell'Aja e di Bruxelles; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 156.

THIRLWAY, H. – La reconnaissance et l'exécution réciproques des jugements en matière patrimonale dans les rapports entre la Grande-Bretagne et les pays du Marché Commun; thèse polycopiée, Nancy, 1969.

TRAUTMAN, D. T. – *cf.* VON MEHREN, A. T.

TREVES, T. – Il meccanismo della «bilateralizzazione» e gli effetti obbligatori della convenzione dell'Aja sul riconoscimento e l'esecuzione delle sentenze straniere; *Rivista di diritto internazionale privato e processuale,* 1969, p. 174.

WELAMSON, L. – Verkställighet av utländska domar (sommaire en français); *Statens offentliga utredningar,* 1968, p. 139.

DE WINTER, L. I. – Excessive jurisdictions in private international law; *International and Comparative Law Quarterly,* 1968, p. 706.

(NO AUTHOR INDICATED) – Recommendation relating to the connection between the Convention on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments and the supplementary Protocol; *American Journal of Comparative Law,* 1968, p. 602.

Table

Table des matières

	Page
Avis au lecteur	5
Liste des participants	7
Représentants des Etats membres	7
Représentant d'Etat participant à titre d'Obervateur	9
Observateurs d'organisations intergouvernementales	10
Observateurs d'organisations non gouvernementales	10
Bureau de la Quinzième session	11
Secrétariat de la Quinzième session	11
Séances d'ouverture et de clôture	13
Procès-verbal de la Séance d'ouverture	14
Annexe: Règlement intérieur des Sessions plénières	18
Procès-verbal de la Séance de clôture	22
Acte final	25
Acte final de la Quinzième session	26
A *Projet de Convention*	26
Convention relative à la loi applicable au trust et à sa reconnaissance	26
B *Décisions sur les matières à porter à l'ordre du jour de la Conférence*	33
Quinzième session – Matières diverses	41
Travaux préliminaires	42
Liste des documents préliminaires	43
Note sur le financement d'une Session extraordinaire en matière de loi applicable à la vente internationale	45
Note sur les procédures à utiliser pour la revision de la Convention de La Haye du 15 juin 1955 sur la loi applicable aux ventes à caractère international d'objets mobiliers corporels	52

Table of contents

	Page
Notice to the reader	5
List of participants	7
Representatives of Member States	7
Representative of State participating as Observer	9
Observers for inter-governmental organizations	10
Observers for non-governmental organizations	10
Officers of the Fifteenth Session	11
Secretariat of the Fifteenth Session	11
Opening and Closing Sessions	13
Minutes of the Opening Session	14
Annex: Rules of Procedure for Plenary Meetings	18
Minutes of the Closing Session	22
Final Act	25
Final Act of the Fifteenth Session	26
A *Draft Convention*	26
Convention on the Law Applicable to Trusts and on their Recognition	26
B *Decisions on matters pertaining to the Agenda of the Conference*	33
Fifteenth Session – Miscellaneous matters	41
Preliminary Documents	42
List of Preliminary Documents	43
Note on the financing of an Extraordinary Session dealing with the law applicable to international sales of goods	45
Note on the procedures to be employed for the revision of the Hague Convention of June 15, 1955 on the Law Applicable to International Sales of Goods	52

Note sur le déroulement dans le temps des travaux de la Conférence 57

Note sur la protection de la vie privée et le flux transfrontière de données de caractère personnel 62

Coopération avec Unidroit 66

Conclusions de la Commission spéciale de juin 1981 sur les affaires générales et la politique de la Conférence 76

Note sur la loi applicable aux successions 83

Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage 90

Note sur l'invitation des Etats non-membres de la Conférence à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises 94

Echange d'informations sur l'état des Conventions 96

Etude prospective sur la loi applicable aux obligations contractuelles 98

Etude prospective sur la loi applicable au contrat de travail 114

Travaux futurs – Proposition de la Tchécoslovaquie 123

Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985 125

Note sur les activités du Bureau Permanent dans le domaine des séminaires et colloques 128

Note sur l'élaboration d'une convention sur la loi applicable aux effets de commerce 131

Prise de position des Gouvernements danois et norvégien sur les nouveaux sujets à inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence 133

Note sur le fonctionnement de la Convention de La Haye du 25 octobre 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants 134

Mise à jour de la question de la loi applicable aux contrats de licence et de savoir-faire 136

Travaux futurs – Proposition des Pays-Bas 138

Travaux futurs – Proposition du Canada 139

Travaux futurs – Proposition des Etats-Unis d'Amérique 143

Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984 sur les affaires générales et la politique de la Conférence 146

Liste des annexes aux Conclusions de la Commission spéciale de janvier 1984 153

Note additionnelle sur les contrats de licence et de savoir-faire 155

Note on the timing of the Conference's work 57

Note on the protection of privacy and transborder flows of personal data 62

Co-operation with Unidroit 66

Conclusions of the Special Commission of June 1981 on general matters and policy of the Conference 76

Note on the law applicable to estates of deceased persons 83

Note on the law applicable to arbitration clauses 90

Note on the invitation of States which are non-Members of the Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on the international sale of goods 94

Exchange of information on the status of the Conventions 96

Feasibility study on the law applicable to contractual obligations 98

Feasibility study on the law applicable to labour (employment) contracts 114

Future work – Proposal of Czechoslovakia 123

Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985 125

Note on the activities of the Permanent Bureau in the field of seminars and conferences 128

Note on the elaboration of a convention on the law applicable to negotiable instruments 131

Position taken by the Danish and Norwegian Governments on the new topics to be included in the agenda for the Conference's future work 133

Note on the operation of the Hague Convention of 25 October 1980 on the Civil Aspects of International Child Abduction 134

Update on licensing agreements and know-how 136

Future work – Proposal of the Netherlands 138

Future work – Proposal of Canada 139

Future work – Proposal of the United States of America 143

Conclusions of the Special Commission of January 1984 on general matters and policy of the Conference 146

List of the annexes to the Conclusions of the Special Commission of January 1984 153

Additional note on licensing agreements and know-how 155

Imprimé par l'Imprimerie Nationale des Pays-Bas, La Haye

Printed in the Netherlands Government Printing Office, The Hague

516359F ISBN 90 12 05223 8

Travaux futurs: I – Atteinte aux droits de la propriété intellectuelle; II – La loi applicable à la concurrence déloyale 159

Echange d'informations sur l'état des Conventions 164

Note sur le financement de la publication des Actes et documents de la Session extraordinaire de 1985 170

Note sur l'obtention des preuves à l'étranger dans le cadre des procédures d'arbitrage 173

Note sur la loi applicable aux effets de commerce 176

Note sur la loi applicable aux conventions d'arbitrage 180

Note sur le transport international 183

Invitation des Etats non-membres de la Conférence de La Haye à la Session extraordinaire d'octobre 1985 sur la vente internationale de marchandises 186

Quinzième session – Actes 189

Procès-verbaux et documents de travail de la Première commission 190

Membres de la Première commission 190

Procès-verbal No 1 191

Document de travail No 1 192

Documents de travail Nos 2 et 3 194

Procès-verbal No 2 195

Procès-verbal No 3 201

Document de travail No 4 208

Procès-verbal No 4 208

Procès-verbal No 5 213

Document de travail No 5 216

Procès-verbal No 6 217

Séance plénière 221

Document de travail No 1 222

Procès-verbal No 3 223

Bibliographie 227

Table 279

Table des matières 281

Future work: I – Infringement of intellectual property rights; II – The law applicable to unfair competition 159

Exchange of information on the status of the Conventions 164

Note on the financing of the publication of the Acts and documents of the Extraordinary Session of 1985 170

Note on the obtaining of evidence abroad in arbitration proceedings 173

Note on the law applicable to negotiable instruments 176

Note on the law applicable to arbitration agreements 180

Note on international transport 183

Invitation of States which are not Members of the Hague Conference to the Extraordinary Session of October 1985 on international sales of goods 186

Fifteenth Session – Acts 189

Minutes and Working Documents of the First Commission 190

Members of the First Commission 190

Procès-verbal No 1 191

Working Document No 1 192

Working Documents Nos 2 and 3 194

Procès-verbal No 2 195

Procès-verbal No 3 201

Working Document No 4 208

Procès-verbal No 4 208

Procès-verbal No 5 213

Working Document No 5 216

Procès-verbal No 6 217

Plenary Session 221

Working Document No 1 222

Procès-verbal No 3 223

Bibliography 227

Table 279

Table of contents 281